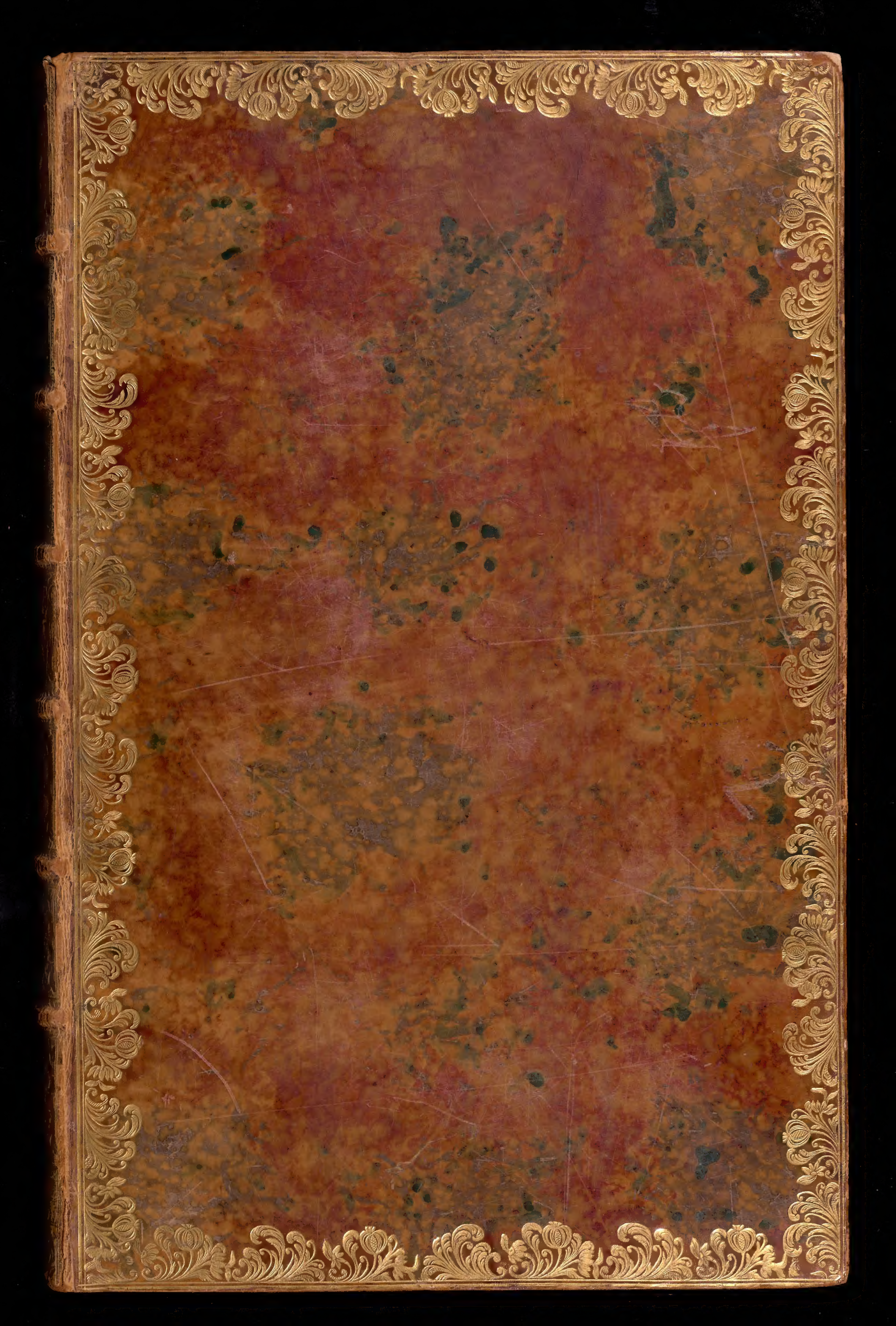
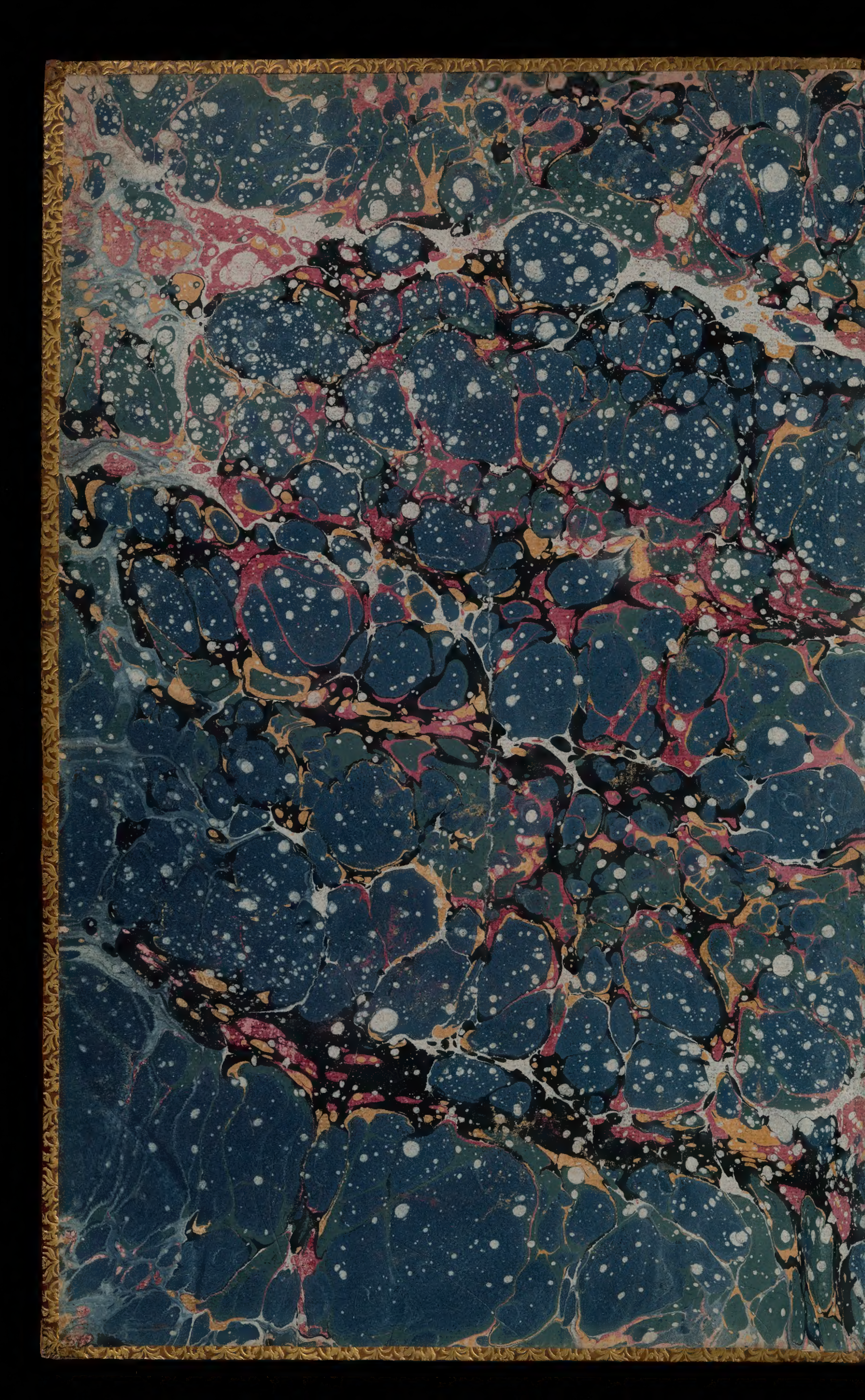
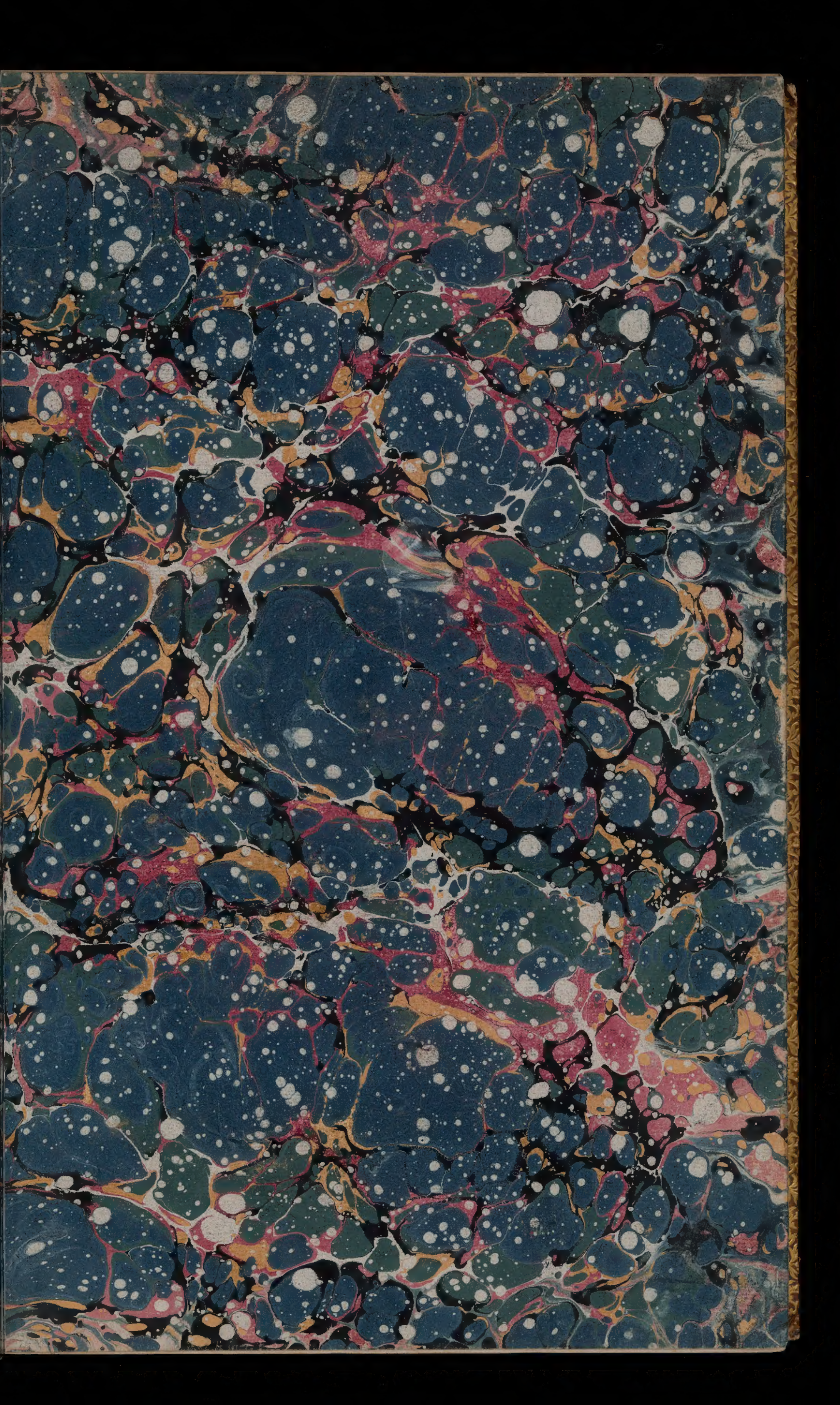
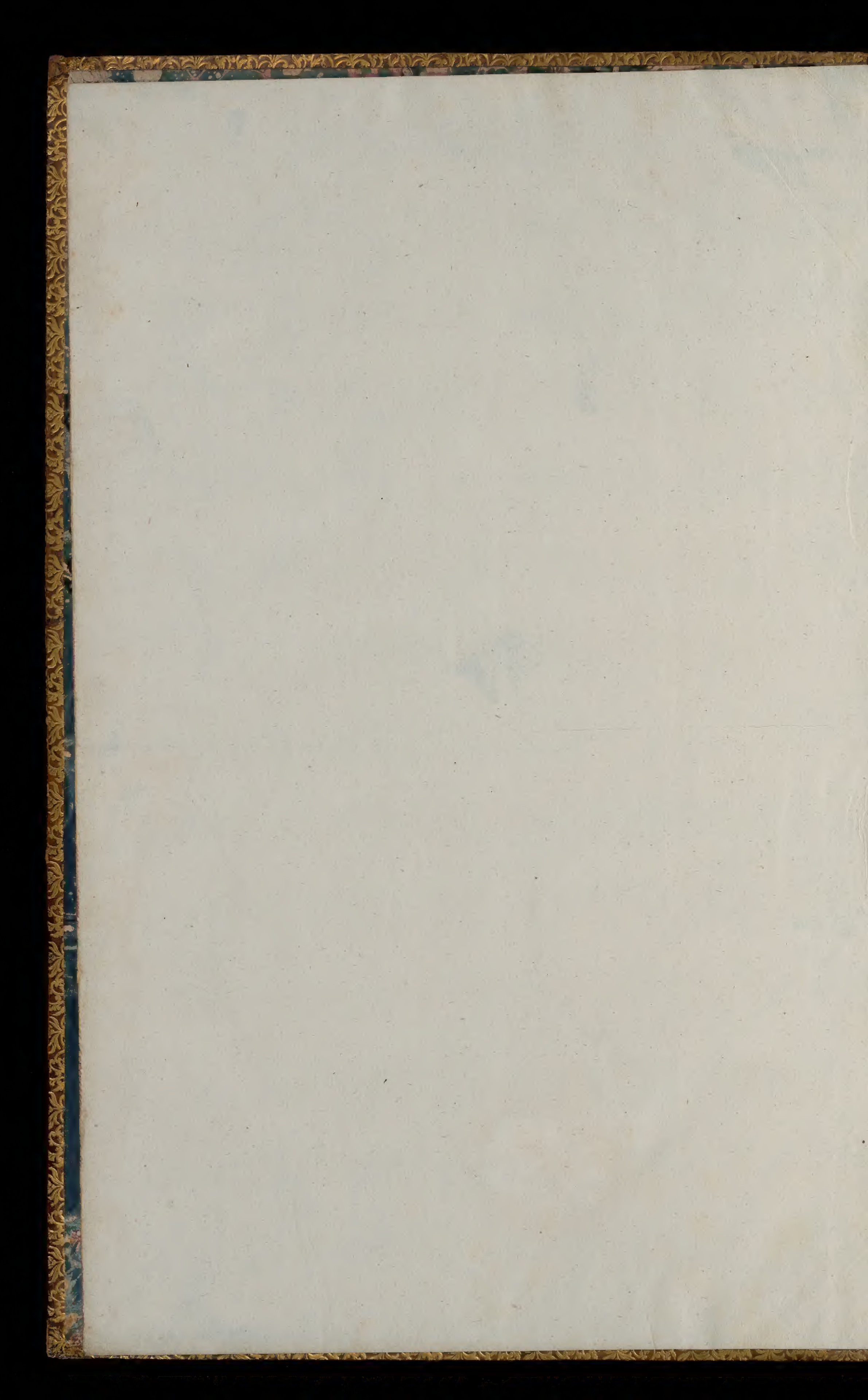
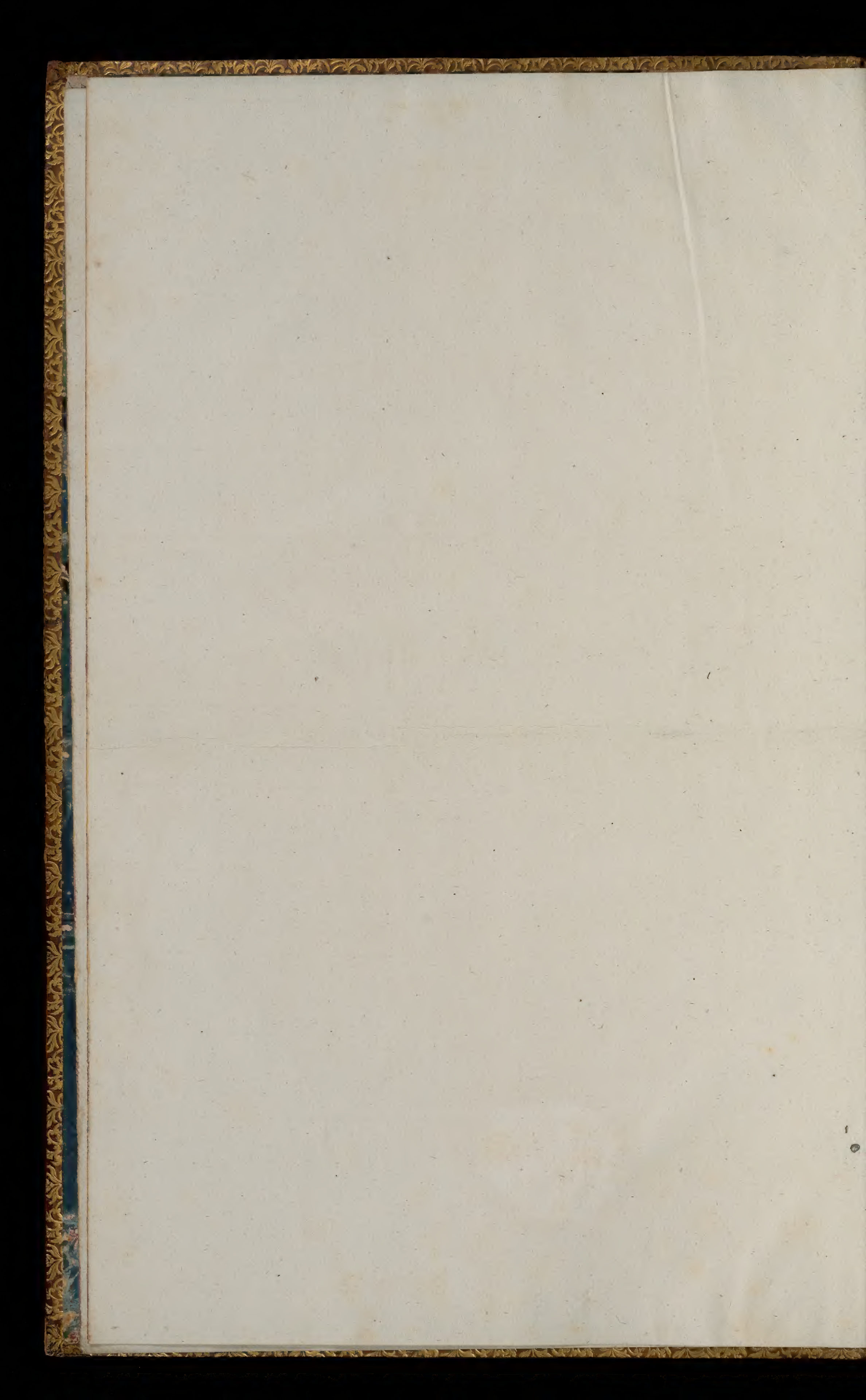










PHYSIQUE SACRÉE.

TOME SECOND.

PHYSIQUE SACRÉE,
OU
HISTOIRE-NATURELLE
DE LA
BIBLE.

TRADUITE DU LATIN DE

MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Medecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Societés Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez {*PIERRE SCHENK.*
{*PIERRE MORTIER.*

M. DCC. XXXII.

TAB. CI.



GENESIS Cap. XXXVII. v. 25.
Necoth, Styrax.

I. Buch Mosis Cap. XXXVII. v. 25
Necoth und Storax.



GENESIS Cap. XXXVII. v. 25.
Neri, Balsamum, Terebinthus

I. Buch Mosis Cap. XXXVII. v. 25.
Balsam, Terpentin-Baum, Myrrhen

M. Tyro, sculp.



GENESIS Cap. XXXVII. v. 25
Lotus Ægyptia in Numis et Antiqq.

I Buch Mosis Cap. XXXVII. v. 25.
Egyptischer Lotus-Baum.

A. Delsenbach sculp.



PHYSIQUE SACRÉE.

PLANCHES CI. CII. CIII.

Le NECOTH, ou Storax. Le TSERI, Baume ou Terebinthe. Le LOTUS d'Egypte.

GENESE, Chap. XXXVII. verſ. 25.

Enſuite ils s'aſſirent pour manger du pain. Et levant les yeux ils regarderent, & voici une troupe d'Iſmaëlilites qui paſſoient, & qui venoient de Galaad, & leurs Chameaux portoient des Drogues, & du Baume, & de la Myrrhe; & ils alloient porter ces choſes en Egypte.

S'étant enſuite aſſis pour manger, ils virent des Iſmaëlites qui paſſoient, & qui venant de Galaad portoient ſur leurs Chameaux des Parfums, de la Réſine & de la Myrrhe, & s'en alloient en Egypte.



Nous devons expliquer à préſent de quelle eſpece étoient les marchandiſes que la Troupe d'Iſmaëlites, ou de Madianites, ou comme l'on dit à préſent, la Caravane d'Arabes, portoient du Païs de Galaad en Egypte.

La prémiere choſe dont Moïſe fait mention eſt נְכֹאת, le *Necoth*, mot qui ſe trouve auſſi Gen. XLIII. 11. mais dont la ſignification eſt incertaine. *Jonathan* traduit שעוא, & la Verſion Arabe d'*Erpenius* סמעא, de *la Cire*, auſſi-bien que *Bereſchith Rabba* Sect. 91: on croit que dans *Onkelos* c'eſt la même choſe que שְׁעָף. Les *Septante* traduiſent Θυμιάματα, des *Parfums*; *Aquila* ϛύρακα, du *Storax*. S. *Jerôme* dans le prémier endroit met des *Aromates*, & dans le ſecond du *Storax*. C'eſt ainſi que dans la Traduction Allemande de ces deux endroits, nous diſons des *Aromates*, (Gewürze.) La Verſion Syriaque met רחטנא, de la *Réſine*. *Kimchi* traduit, *une choſe deſiderable*. *Jarchi*, *un aſſemblage de pluſieurs Aromates*. Parmi les Modernes, chacun choiſit ce qui lui plait. *Junius* explique ce mot par celui de *Myxaria*, autrement nommé *Sebeſte*, fruit qui, ſelon cet Auteur, s'appelle en Arabe *Nukeda*, (qui approche de l'Hébreu *Necoth*,) ſuivant le témoignage d'*Ægineta*, d'*Aëtius*, de *Pſellus Actuarius*. Or il eſt conſtant que ce mot ſignifie en Arabe de la *Poudre* ou de l'*Opiate pour frotter les Dents*, dont les Arabes ſe ſervent tous les jours, non ſeulement pour les nettoyer, mais encore pour ſe rendre l'haleine agréable. Ce qui pourroit cependant faire quelque difficulté, c'eſt que les Arabes appellent ces *Sebeſtes* מכיט. *Bochart* prétend que ce doit être le *Storax*, ce qu'il appuye ſur des raiſons aſſez conſiderables. 1°. Il croit abondamment dans la Syrie, ſuivant le témoignage de Pline L. XII. c. 25. d'où on l'apporte encore aujourd'hui à Marſeille & dans le reſte de l'Europe. *Artemidore* (*apud Stephanum* ſur le mot κάρνη,) dit que c'eſt dans la Phénicie; *Joſeph* (L. XV. c. 23.) dans la Galilée. 2°. Parce que c'eſt un des Aromates les plus renommés. 3°. Ce que dit Moïſe dans cet endroit eſt confirmé par Pline, Liv. XII. c. 17. *Les Arabes rapportent le Storax qu'ils font brûler dans leurs maiſons, pour chaſſer la mauvaiſe odeur.* 4°. Moïſe joint à ce *Necoth*, la Réſine, le Miel, & la pâte de Myrrhe, qui approchent tous de la nature du Storax, que Dioſcoride appelle auſſi réſineux. 5°. La Racine Arabe de ce mot נכת, convient fort à ceci, puiſque ce mot ſignifie non ſeulement jetter une lance contre terre avec tant de force que la marque y demeure imprimée; mais il ſignifie encore faire tomber un homme ſur la tête, en lui enfonçant la lance dans le corps. Or ces lances ſe font du bois de Storax, ſuivant le témoignage de Strabon L. XII. τα ϛυράκινα ἀκοντίσματα ἐοικότα τοῖς κρανείνοις, *des bois de Lances de Storax, qui reſſemblent parfaitement à celles qui ſont faites de Cornouiller.* Selon *Heſychius*, ϛύραξ ne ſignifie pas ſeulement l'arbre de Storax, mais encore une lance, & ſa pointe ou ſon manche. Selon le même Auteur, ϛυρακίζειν ſignifie piquer, percer comme l'on fait avec une lance, ou avec la pointe de la lance. 6°. S. *Jerôme*, Geneſ. XLIII. traduit par *Storax*, & dans le Livre des Noms, il traduit *Nechotes* par *Storax*, ou *Aromate*. Les Interpretes Syriaques ſont auſſi du même ſentiment, puiſqu'ils traduiſent *Réſine*; & les Arabes, *Gomme*, en prenant le Genre pour l'Eſpece: conſultez *Heidegg.* (*Exerc. de Hiſt. Joſephi* 1. Th. II.) Voyez la Fig. I. Pour *Hillerus* (*Hierophyt.* P. I. p. 211.) qui eſt venu après *Bochart*, il rejette tous les ſentimens dont nous avons parlé, & prétend que נְכֹת ou נְכֹאת, eſt la même choſe que נְכָתוֹת qui ſignifie *broyés*, *pilés*, en repetant la lettre ת, qui a été changée, comme il arrive ſouvent, en א; ainſi, ſelon lui, l'on doit entendre de l'Huile *pilée*, *broyée*, ou *vierge*. Car 1°. l'Huile la plus pure & la plus précieuſe dont on ſe ſervoit dans les Lampes du Temple, & pour les Oblations ſacrées, s'appelle d'un mot approchant, שֶׁמֶן זַיִת כָּתִית de *l'Huile d'Olives pilées*, ou de *l'Huile vierge*, Exod. XXVII. 20. Levit. XXIV. 2. Exod. XXIX. 4. Nombr. XXVIII. 5. 2°. En pilant les Olives l'on faiſoit, & l'on fait encore aujourd'hui, de *l'Huile vierge*, très utile & très eſtimée, tirée par des moulins faits exprès, où l'on broye les Olives fraiches; elle eſt d'une belle couleur jaune, douce & de très bonne odeur. 3. Cette idée convient auſſi-bien à tous les paſſages où il y a בְּכוֹת & נְכֹאת, qu'à celui-ci, parce que les Egyptiens avoient beſoin de la meilleure & de la plus pure Huile pour faire leurs plus excellens Onguens ou Parfums. Or il eſt certain que le Païs de Galaad étoit fort abondant en ces Huiles précieuſes. Voyez Gen. XLIII. 11. Deut. VIII. 8. Iſaïe XXXIV. 12. II. Rois XX. 13. Enfin, le préſent que Jacob envoya au Gouverneur d'Egypte, n'auroit pas dû paſſer pour commun, puiſque les Rois même faiſoient paroitre leur magnificence & leur liberalité en envoyant de l'Huile aux autres Rois. I. Rois V. 11. II. Chroniq. ou Paral. II. 10.

Il eſt encore parlé du צְרִי ou צֳרִי, de la *Réſine*, ῥητίνη, en changeant צ en ת. Il eſt auſſi fait mention de cette Réſine dans Jer. VIII. 22. & Jer. XLVI. 11. Le *Targum* d'*Onkelos*, la Vulgate, & notre Verſion Latine, mettent auſſi le mot de *Réſine*. Mais ce mot eſt générique, & ſignifie tous les Arbres qui portent de la Réſine, ou dont la Réſine découle. Si l'on veut quelque choſe de plus particulier, ce qui eſt une curioſité très permiſe, on peut voir pluſieurs nouveaux Interpretes qui après *Kimchi* traduiſent tous *Baume*, ou *Opobalſamum*, auſſi-bien que la Traduction Suiſſe qui ſe ſert du mot *Balſam*. La Fig. II. de la Planche CII. repréſente un de ces Arbres de Baume. Mais ce qui paroit contraire à ce ſentiment, c'eſt que le Baume croiſſoit au-deçà du Jourdain, tout proche d'*Engadi*

gadi & de *Jerico*, & non pas dans la Terre dé Galaad qui eft au-delà du Jourdain; outre que le Baume n'étoit point connu dans la Judée avant le tems de Salomon, puifque, felon *Jofeph*, Antiq. L. VIII. c. 2. il y fut apporté de l'Arabie Heureufe par la Reine de Saba. L'occafion fe préfentera une autre fois plus naturellement de parler de cet Arbriffeau, & du Baume qui en découle. La Verfion Arabe explique ce mot par celui de *Thériaque*, auffi-bien que la Verfion des Juifs Allemands. De cette maniere, nous ne favons gueres à quoi nous en tenir fur ceci, non plus que fur quantité d'autres endroits de l'Ecriture où il eft parlé des Plantes. *Jofeph* dans fes *Antiquit.* à l'endroit déja cité, croit que c'eft un *Terebinthe*, auffi-bien que *Hillerus Hierophyt.* p. 417. 423. Voyez à la Fig. III. Planche CII. le *Tferi*, qui fait la prémiere fyllabe de ce mot, auffi-bien que de celui de *Thériaque*.

C'eft à peu près la même difficulté pour le לוט, *Lot*, qu'*Onkelos*, les *Septante* & notre Verfion *Latine* rendent par *Stacte*, de la *Myrrhe*, en Allemand *Myrrhen*. Or ce *Stacte* eft proprement ce qu'il y a de plus pur & de plus précieux dans la *Myrrhe*, felon *Diofcoride* L. I. c. 74. *La graiffe de la Myrrhe nouvelle étant broyée avec un peu d'eau, & exprimée par le moyen de quelque machine, fent parfaitement bon & eft très précieufe; & forme fans aucune addition un Onguent que l'on nomme Stacte, ou Myrrhe. Pline* L. XXII. c. 15. dit que *l'Arbre de Myrrhe jette de lui-même avant qu'on l'ait coupé, une liqueur que l'on nomme* Stacte, *& qui eft la plus excellente.* Le véritable *Stacte* n'eft point connu aujourd'hui; mais il y a des perfonnes qui en font de faux, en faifant diffoudre la *Myrrhe* dans de l'huile, & lorfqu'ils l'ont épaiffie, ils lui donnent le nom *d'Onguent de Myrrhe*, ou de *Myrrhe artificielle*: *Pomet Hiftoire des Drogues* L. VII. c. 21. *Pline*, dans l'endroit que nous avons déja cité, fait une belle defcription de l'Arbre qui porte la *Myrrhe*. *L'Arbre de Myrrhe eft haut de cinq coudées. Il eft piquant & épineux. Son tronc eft entortillé, & fort dur; & plus gros que celui de l'arbre d'Encens. Il eft plus gros auffi par la racine, que par aucun autre endroit. Il a l'écorce polie & liffe, & femblable à celle de l'Arboufier: il y en a qui difent qu'elle eft rude & piquante. Sa feuille approche de celle de l'Olivier, mais elle eft plus recoquillée; outre cela elle eft épineufe & piquante. Juba dit que fa feuille reffemble à celle de l'Olufatrum. Il y en a d'autres qui difent que l'Arbre de Myrrhe eft femblable au Genievre; excepté qu'il eft plus âpre & plus épineux, & que fa feuille eft plus ronde; mais qu'il a le goût approchant de celui du Genievre.* Plufieurs, appuyés fur l'autorité des Arabes, croyent qu'il faut, au-lieu de *Stacte*, mettre du *Storax liquide*: mais *Joh. Bauhin* Hift. Plant. L. IX. p. 315. les refute. Voyez la Fig. IV. de la Planche CII.

Heidegger. (*Exerc. de Hiftor. Jofeph* Th. 11.) & *Hillerus* (*Hierophyt.* P. I. p. 448.) croyent qu'à caufe de l'affinité du mot, on pourroit traduire לאדן, *Ladanum*, qui, felon (*Diofcoride*, (L. I. c. 129.) eft d'une fubftance odoriferante, réfineufe, tirant fur le verd, facile à amollir & graffe. Lorfque les Chevres & les Boucs ont brouté les feuilles du *Ciftus-Ledon*, ils reviennent à l'étable avec leur barbe & le poil de leurs jambes chargés d'une fubftance gommeufe, laquelle les Païfans ont foin de ramaffer avec un peigne, & après l'avoir fait paffer par l'étamine ils la réduifent en maffe, & la ramaffent ainfi: d'autres ont de certaines cordes avec lefquelles ils fouettent le *Ciftus-Ledon*; & ils ont foin de ramaffer la liqueur vifqueufe qui s'y attache, & qui fait le *Ladanum*. Selon le même Auteur, & felon *Pline*, L. XII. c. 17. l'herbe dont on fait le *Ladanum* fe nomme *Ledum*; & il rapporte plufieurs chofes du véritable *Ladanum* & de celui qui eft falfifié. Nous n'en connoiffons aujourd'hui que de deux fortes; celui qui eft *liquide*, ou *Baume noir*, qui après être liquéfié & paffé par l'étamine, eft renfermé dans des Veffies; l'autre eft fec, & formé en paftilles, de ce qui refte du prémier: c'eft ce que l'on appelle *Ladanum en tortis*: *Pomet Hift. des Drogues* P. II. p. 36. On fe fert de l'un & de l'autre dans les Parfums.

Les Moines Grecs font ceux qui ramaffent le plus de ce *Ladanum* dans l'Ile de *Crete*, fuivant le témoignage de *Bellonius*: mais on peut le ramaffer par-tout où croît le *Ciftus-Ledon*; dont il fe trouve plufieurs efpeces, décrites par *Joh. Bauhin. Hift. Plant.* L. XIII. c. 6. 7. On a repréfenté dans la Fig. V. de la Planche CII. le *Ciftus-Ledon à feuilles larges, de l'Ile de Crete*: (*Ciftus-Ledon latifolium Creticum.*)

Si l'on s'attache à l'affinité grammaticale, l'on pourroit encore plutôt dire que le *Lotus* des Latins, en Grec λωτὸς, approcheroit davantage de לוט, *Lot*. Ce *Lotus*, fuivant *Diofcor.* Lib. I. c. 172. *eft un Arbre fort haut & fort large, portant des bayes plus grandes que des grains de poivre, douces, bonnes à manger, & de facile digeftion.* Ce fut le goût exquis de ce fruit qui enchanta tellement les trois Efpions qu'Ulyffe avoit envoyés à la découverte, qu'on ne put les faire revenir au Navire qu'à force de coups, parce qu'ils aimoient mieux refter parmi les *Lothophages*, que de s'expofer à errer encore fur la Mer & à courir tous les jours mille dangers avec Ulyffe. On voit encore plufieurs anciennes Monnoyes qui portent l'empreinte du *Lotus d'Egypte*, tel que le décrivent *Diofcor.* L. IV. c. 114. & *Pline* L. XIII. c. 17. Mais je ne dirai rien de cette efpece; car il n'eft nullement croyable que les Marchands de Galaad euffent porté dans l'Egypte une Plante qui étoit fi commune dans ce Païs, qui fe trouvoit dans fes Rivieres, & qui lui étoit propre. Les autres efpeces de *Lotus* dont on trouve la defcription dans les Ecrits des Botaniftes, conviennent encore moins à notre fujet. Enfin j'avoue ingénûment, que je ne fai pas précifément ce que c'eft que ce *Lot*. Cependant, jufqu'à ce que je fois plus inftruit fur cet article, je me range du côté

de ceux qui ſont pour le *Stacte*, la *Myrrhe*: encore n'y a-t'il aucune raiſon particuliere pour ſoutenir ce ſentiment, ſi ce n'eſt que les Anciens l'ont ainſi interpreté. Après tout, il vaut encore mieux traduire *Myrrhe*, que נתמא, *Terebinthe*, comme porte la Bible Syriaque; ou שאהלוט, *Châtaignes*, comme la Verſion *Arabe*. La Fig. VI. repréſente le *Lotus*; & la Fig. VII. un Prêtre *Egyptien*, ou *d'Iſis*, avec une Couronne de *Lotus* ſur la tête, & le caleçon qu'ils avoient coutume de porter. *Ils étoient ceints d'un linge blanc autour de la poitrine, qui les environnoit étroitement juſqu'aux pieds*; (Apulej. L. XI. Metam.) Il offre les prémices des fleurs ou des fruits, avec des Oyes conſacrées à *Iſis*. L'illuſtre *Spanheim* a tiré ce Monument antique, de *Bellonius*; & l'a inſeré dans ſa Diſſ. IV. *de Præſtantia & Uſu Numiſm.* p. 266. On a auſſi repréſenté dans la bordure quelques Médailles Egyptiennes, ſur leſquelles il y a des Fleurs de *Lotus*. La Fig. a, fait voir d'un côté *Harpocrate* qui tient le doigt ſur la bouche, & qui eſt aſſis ſur des fleurs de *Lotus*; de l'autre côté, Iſis qui donne la mammelle à Orus: b. la Tête d'Iſis repréſentée ſur une Cruche, avec un ornement de *Lotus*: c, deux Dragons, ou Serpens, dont l'un qui a des mammelles, ſignifie la Déeſſe Iſis, & l'autre Oſiris; elles portent toutes deux des fruits & des fleurs de *Lotus* ſur la tête.

PLANCHE CIV.

Le Songe de Pharaon.

GENESE, Chap. XLI. verſ. 5. 6. 7. 22. 23. 24. 26. 27.

Et il ſe rendormit, & ſongea pour la ſeconde fois. Et il lui ſembloit que ſept Epis bien nourris & beaux ſortoient d'un même tuyau.

Enſuite il lui ſembloit que ſept autres Epis, minces & flétris par le vent d'Orient, germoient après ceux-là.

Et les Epis minces engloutirent les ſept Epis bien nourris & pleins de grains. Et Pharaon s'éveilla. Et voilà le Songe.....

Je vis auſſi en ſongeant, & il me ſembloit que ſept Epis ſortoient d'un même tuyau, pleins de grains & beaux.

Puis voici ſept Epis, petits, minces, & flétris par le vent d'Orient, qui germent après.

Mais les Epis minces engloutirent les ſept beaux Epis......

Les ſept belles jeunes Vaches ſont ſept Ans; & les ſept beaux Epis ſont ſept Ans: c'eſt un même Songe.

Et les ſept jeunes Vaches maigres & laides qui montoient après celles-là, ſont ſept Ans: & les ſept Epis vuides &

Il ſe rendormit; & il eut un ſecond Songe: il vit ſept Epis pleins de grain & très beaux, qui ſortoient d'une même tige.

Il en vit auſſi paroitre ſept autres fort maigres, qu'un vent brûlant avoit deſſechés.

Et ces derniers dévorerent les prémiers, qui étoient ſi beaux. Pharaon s'étant éveillé.....

Et j'eus un ſecond Songe. Je vis ſept Epis pleins de grain & très beaux, qui ſortoient d'une même tige.

Il en parut en même tems ſept autres fort maigres, qu'un vent brûlant avoit deſſechés.

Et ces derniers dévorerent les prémiers qui étoient ſi beaux......

Les ſept Vaches ſi belles, & les ſept Epis ſi pleins de grain, que le Roi a vus en ſonge, marquent la même choſe, & ſignifient ſept Années d'abondance.

Les ſept Vaches maigres & défaites, qui ſont ſorties du Fleuve après ces prémieres, & les ſept Epis maigres & frappés d'un vent brûlant, marquent

ſept

TAB. CIV.



GENESIS Cap. XLI. v. 5-7. 22-27.
Pharaonis Somnium.

I. Buch Mosis Cap. XLI. v. 5.-7. 22.-27.
Pharaons Traüm.

M. T. . . sculp.

flétris par le vent d'Orient, ſeront ſept Ans de famine.

ſept autres Années d'une famine qui doit arriver.

Ce n'eſt point une choſe nouvelle à préſent, de voir d'un ſeul grain que l'on aura mis en Terre, ſortir pluſieurs tuyaux & même 50 ou 100, qui chacun portent un Epi. Pour cela il n'y a qu'à enfoncer la ſemence plus avant dans la Terre. Ceux qui s'attachent à faire multiplier le froment, nous apprennent cet artifice, & en rendent raiſon. Mais il eſt très rare, & c'eſt un eſpece de prodige, de voir que d'un ſeul tuyau il ſorte ſept Epis. Cependant il ſe trouve quelques exemples, quoique rares, de cette abondance extraordinaire. Ainſi j'ai vu l'année 1692, à Leimbac dans le Territoire de Zurich, un tuyau d'*Avoine* ſur lequel il y avoit 220 grains ou bourgeons. La Fig. I. repréſente un Epi de Froment compoſé de 15 petits Epis, qui j'ai tiré de *Hermannus* (*in Maſlographia* p. 246.) On ne doit pas confondre cet Epi avec une eſpece particuliere de *Froment* que l'on appelle *multiplicifpica, portant pluſieurs Epis.* (C.B.)

Les Epis maigres & flétris par le vent d'Orient, ſuivant mon idée, peuvent fort bien s'expliquer par *Uſtilago*, *Blé brûlé*, comme on en trouve ſouvent, ſur-tout parmi le *Seigle*; & lors qu'en dégénerant ſes grains s'enflent trop, on l'appelle *Secale luxurians* (C. B. Pin. 23.) *Lonicerus* le nomme *Secale temulentum clavi ſiliginis.* Les François l'appellent *Blé cornu*, *Ergot.* La Fig. II. repréſente un de ces Epis trop abondans. Ces Epis *brulés* ſont, ou vuides de grain, ou contiennent une eſpece de gros grain rempli de poudre: ceux-ci, avec leur couleur noire, portent non ſeulement une image affreuſe de la mort; mais étant mêlés avec le bon grain, ils le corrompent encore & en rendent la nourriture très mal-ſaine. On attribue cette corruption du Seigle à certains nuages qui rendent l'air trop humide, ou à une eſpece de roſée épaiſſe comme du miel, qui s'attache aux Epis, & les corrompt lorſque la chaleur ſurvient. Si les Epis flétris dont il eſt parlé ici, ſont ce que nous appellons des *Epis brûlés*, cela venoit du Vent d'Orient, qui venant de l'Arabie ſouffle dans les Païs Orientaux, & particulierement en Egypte, ou il fait ſecher le Blé & le brule en quelque façon. Ces Epis s'appellent en Grec, d'un ſeul mot, ἀνεμόφθοροι, corrompus par le vent.

Le Vent קָדִים *Kadim*, qui brula les Epis que Pharaon vit en ſonge, mérite une attention particuliere. Nous traduiſons, *Eurus*, *Vent d'Orient*, appuyés ſur l'autorité de la plus grande partie des Interpretes. *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. I. c. 15.) dans l'Hiſtoire des Cailles de Moïſe, employe beaucoup de raiſonnemens pour montrer que ce Vent eſt plutôt celui du *Midi* que celui d'*Orient*; mais que cependant celui-ci eſt compris dans celui-là. Il eſt ſûr que les anciens Philoſophes & Medecins, & particulierement *Ariſtote* & *Théophraſte*, lorſqu'ils font la deſcription des Vents, ne parlent que du *Vent de Nord*, & du *Vent de Midi*, & l'on ne voit point qu'ils ayent parlé ni du Vent d'Occident, ni de celui d'Orient. *Ariſtote*, (L. II. *Meteor.* c. 6.) nomme huit principaux Vents, mais ſelon lui, *ils tiennent en général, ou du Nord, ou du Midi.* Les Vents d'Occident étant plus froids, ſe rapportent au Nord: & ceux d'Orient qui ſont plus chauds, ſont compris ſous celui du Midi. L'Ecriture Sainte attribue dans pluſieurs endroits à ce Vent *Kadim*, une proprieté déſiccative & brulante; comme dans l'Exode XIV. 21. XVII. 10. XIX. 12. Oſ. XIII. 15. C'eſt ce qui fait que les Grecs ne le nomment jamais εὖρον, mais toûjours Νότον ou Καύσωνα, *Vent de Sud*, *Vent brûlant. Theodoret* (*Quæſt. VIII. in Gen.*) compare auſſi le Vent d'Orient au Vent du Midi, quant à leur effet. Si l'on fait attention à la ſituation de l'Egypte, l'un & l'autre Vent y eſt chaud, parce que celui d'Orient vient de l'Arabie, & celui du Midi vient de l'Afrique; quoique le prémier ſoit un peu humide, à cauſe qu'il paſſe par la Mer Rouge, d'où il apporte une aſſez grande quantité de vapeurs en Egypte.

S'il m'eſt permis de hazarder mes conjectures, (& pourquoi ne me le ſeroit-il pas, auſſi-bien qu'aux autres?) je croirois que ces Vents *Kadim* ſont les mêmes que les Vents *Campſim*, dont le nom ne differe que par le changement de la lettre du milieu, & qui ne ſont que trop connus en Egypte, parce qu'ils ſont funeſtes à tout le Païs, & preſque mortels. L'on fait differentes conjectures ſur l'origine de ce mot. Dans la langue Egyptienne, *Campſim* ſignifie *cinquante*; c'eſt pourquoi quelques-uns appellent ces Vents *Campſim*, parce qu'ils ont coutume de ſouffler avec quelque interruption pendant 50 jours, depuis la Fête de Pâques juſqu'à celle de la Pentecôte. D'autres tirent l'origine de ce mot, de la mort de *Campſi*, qui étant Chef d'une nombreuſe Armée, fut enſeveli avec toutes ſes troupes dans les Deſerts d'Afrique, par une quantité prodigieuſe de ſable que le vent y apporta; on peut lire ce trait d'Hiſtoire dans la Vie d'Alexandre le Grand. Pour faire voir le rapport qu'il y a entre les Vents *Campſim*, & le Vent *Kadim* dont il s'agit ici, je rapporterai ce que j'ai lu dans *Alpin. Medic. Ægyp.* L. I. c. 7. *Les Vents d'Orient & de Midi ſont ceux que l'on nomme* Campſim. *Ils viennent du côté du Midi, & paſſant par des endroits ſablonneux & exceſſivement chauds, ils viennent ſouffler en Egypte, où ils cauſent une chaleur ſi inſupportable, & y apportent une ſi grande quantité de pouſſiere & de ſable enflâmé, que l'on croiroit que ce ſont de véritables flâmes & d'épais nuages de pouſſiere. Cette pouſſiere, ou cette grande quantité de ſable que le vent apporte, jointe avec celle qu'il enleve des terres d'Egypte, étant agitée en l'air, bleſſe & offenſe tous les corps qu'elle rencontre, autant*

par ſon impulſion que par ſa chaleur; mais ſur-tout elle eſt très dangereuſe pour les yeux, où elle cauſe de la cuiſſon & même de l'inflammation. — Ces vents ſoufflent par intervalle & ſans aucune règle, quelquefois trois jours, quelquefois cinq, quelquefois ſept, juſqu'à neuf. On pourroit les appeller Charoniens, comme s'ils venoient de Charon, parce qu'ils apportent avec eux pluſieurs maladies mortelles. J'ai remarqué que pendant qu'ils ſoufflent, il regne pluſieurs fievres peſtilentielles & phrénétiques, qui emportent les hommes, non pas en peu de jours, mais en peu d'heures. J'ai remarqué auſſi pendant ce tems-là, beaucoup d'Ophtalmies ou d'inflammations d'yeux. Les perſonnes attaquées de ces maladies deviennent languiſſantes, ne voyent la nourriture qu'avec une eſpece d'horreur, & ſont tourmentées d'une ſoif inextinguible.

Les Songes ordinaires nous retracent preſque toujours les idées des choſes qui nous ont occupé auparavant, que nous avons penſées, vues ou faites pendant le jour; ſuivant ces Vers:

Navita de ventis, de tauris narrat arator,
Enumerat miles vulnera, paſtor oves.

„ Le Nautonnier s'entretient des Vents; le „ Laboureur, de ſes Bœufs; le Soldat compte „ ſes bleſſures; & le Berger ſes Brebis."

Mais dans les Songes de Pharaon il ſe trouve des choſes ſi extraordinaires, que jamais perſonne n'y eût penſé. L'idée des Vaches, du Nil, & des Epis eſt fort commune: mais il n'eſt pas naturel d'imaginer qu'une Vache en dévore une autre, que la maigre dévore la graſſe; que l'Epi mince & brûlé engloutiſſe celui qui étoit bien nourri. *Joſeph*, ſur la fin du Liv. XVII. dit que le Roi *Archelaüs* vit en ſonge dix Epis mûrs & remplis de froment, qui furent dévorés par des Bœufs: celui-ci eſt plus naturel, & même il ſemble avoir été formé des deux Songes de *Pharaon. Simon* l'Eſſénien, qui expliquoit les Songes, prédit par celui-ci la mort d'*Archelaüs* qui devoit arriver dix ans après; & en même tems il prédit le bouleverſement des affaires, parce que le Bœuf en tirant la charrue bouleverſe la terre.

PLANCHE CV.

Le Terebinthe & l'Amandier.

GENESE, Chap. XLIII. verſ. 10. ou 11.

Alors Iſraël leur Pere leur dit: Si la choſe va ainſi, faites-le; prenez des choſes les plus eſtimées du Païs dans vos vaiſſeaux, & portez à cet homme un préſent, quelque peu de Baume, & quelque peu de Miel, des Drogues, de la Myrrhe, des Dattes & des Amandes.

Iſraël leur Pere leur dit donc: Si c'eſt une néceſſité abſolue, faites ce que vous voudrez. Prenez avec vous des plus excellens fruits de ce Païs-ci, pour en faire préſent à celui qui commande; un peu de Réſine, de Miel, de Storax, de Myrrhe, de Terebenthine & d'Amandes.

C'Eſt ici la ſeconde fois que *Jacob* étant preſſé de la faim, envoye ſes Enfans du Païs de Chanaan vers *Joſeph*: mais à ce voyage il les envoye tous; & afin qu'il n'y allaſſent pas les mains vuides, ils devoient porter au Vice-Roi, מִזִּמְרַת הָאָרֶץ *la louange de la Terre*, ſelon les *Septante*, ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς γῆς, *des Fruits de la Terre*; Onkelos, *des meilleurs fruits de la Terre*; la Verſion Syriaque, *de la bonté de la Terre*; & notre Verſion Latine, *de nobiliſſimis fructibus Terræ*, (*des plus précieux fruits de la Terre.* C'étoit la coutume autrefois, & elle a lieu encore par tout l'Orient, de ne point aller voir les Rois ni les Grands, ſans avoir quelques préſens à leur offrir. Ceux-ci devoient être de leur Païs de Chanaan, & non pas d'Egypte, ni d'un autre païs; & de-plus, ils devoient être des plus exquis.

Rapportons ici par ordre tous ces préſens. Mais comme nous avons déja parlé ci-deſſus, ſur le Chap. XXXVII. 25. de la Geneſe, du צרי *Zari*, du נכאת *Necoth*, & du לוט *Lot*, nous

TAB. CV.



GENESIS Cap. XLIII. v. 10. I Buch Mosis Cap. XLIII. v. 10.

Batnim et Schekedim. Terebinthus. Terpentin und Mandel Baum.

I. A. Delsenbach sculp.

nous n'en dirons rien ici. Suit דְּבַשׁ le *Miel*. Quoique ce ſoit à préſent une marchandiſe fort commune & à vil prix, cependant autrefois le *Miel* étoit ce qu'eſt aujourd'hui le Sucre, digne d'entrer dans les mets les plus délicats que l'on ſerve à la table des Rois & des grands Seigneurs. C'eſt ainſi que l'on voit dans le 2. Livre de Samuel Chap. XVII. verſ. 29. que le Roi David étant dans la Ville de Machanaim, la Nobleſſe des environs lui offrit du Miel; & Cantiq. V. 1. *J'ai mangé mes rayons avec mon miel.* Lorſqu'*Hecamedes* traita *Neſtor* & *Patrocle*, il leur préſenta μέλι χλωρὸν, du *Miel jaune*, du *Miel frais*; *Homer* Iliad. λ. vſ. 630. *Suetone* dans la Vie de *Néron*, c. 27. rapporte *qu'il ſe faiſoit donner des repas par ſes meilleurs Amis; & que dans un de ces repas il y avoit en ſeules confitures au miel, pour cent-mille Ecus d'or*, ſuivant la réduction qu'en a fait Budé. Or perſonne n'ignore que le Païs de Canaan étoit fameux pour le Miel. *Joſeph*, L. V. de la Guerre des Juifs c. 4. parmi les louanges qu'il donne au Territoire de Jericho, dit qu'il étoit *propre à nourir les Abeilles*, μελιττοτρόφος ἡ χώρα. On portoit le Miel de Judée dans les autres Païs, & ſuivant Ezech. XXVII. 17. aux Foires de Tyr, & de là en Egypte; quoiqu'il ſoit dit au Livr. des Nombr. XVI. 13. que le Miel y étoit fort commun: mais il y a de l'apparence que c'étoit du Miel ſauvage & de mauvais goût. C'eſt ainſi qu'en Europe on eſtime ſur-tout le Miel de *Provence* & de *Languedoc*, & entre ceux-ci le *Miel de Narbonne*, le *Miel de Corbiere*; & dans la Suiſſe, celui d'*Appenzel*. Le *Miel* eſt une liqueur très précieuſe, & en quelque façon la quinteſſence de toutes les fleurs. Ce ſont les Abeilles qui vont la chercher avec une admirable induſtrie ſur les Fleurs, & qui enſuite la ramaſſent dans les Rayons. On en vend de trois ſortes en Europe. Le prémier eſt le *Miel blanc*, tiré ſans feu, & qui coule de lui-même des Rayons; quelques-uns l'appellent *Miel Vierge*. Le ſecond eſt blanc auſſi; mais il eſt tiré au Preſſoir. Le troiſieme eſt jaune, & cuit au feu, après quoi on l'exprime. Voyez ſur cela *Pomet*, *Hiſt. des Drogues* L. I. c. 24.

בָּטְנִים *Batnim* vient enſuite. Sur quoi tous les Interpretes varient, & ſont fort embaraſſés. Les *Septante* traduiſent τερέβινθον, *Terebinthe*. *Onkelos*, les Verſions *Syriaque* & *Arabe*, ne comprenant pas le ſens de ce mot, l'ont laiſſé comme il étoit, ſans le traduire. D'autres ont cru que c'étoient des *Pêches*, d'autres des *Noix*. Notre Verſion Latine met *Juglandes*, des Noix; & dans les Gloſes marginales, des *Pommes de Pin*, *des Fruits de Palmier*. Pluſieurs Rabbins mettent des *Pommes de Pin*; d'autres, des *Noiſettes*. Si c'eſt le *Terebinthe*, comme l'expliquent les *Septante*, la *Vulgate*, *Saumaiſe in Hyle Iatrica*, *Heidegger in Hiſtor. Joſephi Exerc.* Sect. IV. Th. 18. ce doit être de cette eſpece de *grand Terebinthe des Indes*, *dont le fruit eſt rond*: (*Terebinthus Indica major*, *fructu rotundo*, *J. Bauhin. Hiſt. Plant.* L. III. c. 19.) Cet Arbre porte de petites noix, que l'on préfere dans l'Orient aux Piſtaches, & que les Arabes d'aujourd'hui nomment *Bodin*, les Perſes *Terbaik*, *Botinquibir*. Suivant *Theophraſte*, IV. Hiſt. 5. cet Arbre eſt ſemblable à l'autre Terebinthe; ſes feuilles, ſes branches, & tout le reſte lui reſſemble parfaitement; il n'y a que le fruit qui en ſoit différent; il reſſemble aux Amandes, mais il eſt beaucoup meilleur. *Piſtacia peregrina fructu majore Piſtaciis ſimili eduli.* C. B. *Pin.* 400. On pourroit auſſi rapporter à ceci le *Terebinthe* vulgaire (C. B.) que *Jean Bauhin* dit être le même que notre *Batnim* & le *Botin* des Arabes. Ce *Terebinthe*, ſelon lui, *eſt un Arbre qui produit beaucoup de rejettons: les branches en ſont longues, & peu épaiſſes; elles ſont couvertes d'une écorce griſe cendrée, & les feuilles tombent pendant l'Hiver. Ses fleurs ſortent des nœuds des branches, & s'étendent en longues grappes, formées de fibres rougeâtres, diſpoſées en étamine. Ses feuilles ſe dévelopent comme une aile, quoique ce ne ſoit pas toujours dans la même ſituation; elles reſſemblent à celles du Laurier, mais elles ſont plus petites & plus obtuſes; elles ſont rangées deux à deux ſur une même queue, comme celles du Cormier, & tirent ſur le rouge; & elles ſont remplies de petits nerfs qui vont obliquement d'un bout à l'autre. Ses fruits ſont petits, ronds, oblongs, rouges, & preſque ſemblables à ces fruits de Baume que l'on trouve dans les Boutiques; ils ſont réſineux & viſqueux, & renferment un noyau. Lonicerus* croit que la Réſine de cet arbre eſt la même choſe que צֳרִי qui eſt marqué dans notre Texte. Ce qui pourroit faire croire encore que ce ſeroit le Terebinthe, c'eſt qu'outre que ces fruits ſont bons à manger, les Anciens ont tiré l'étymologie de ce mot, de בטן *Ventre*, & que les Arabes le nomment *Beten*; car les grains de Terebinthe ſont en quelque façon concaves dans leur rondeur. *Bochart* (*Geogr. S.* L. I. c. 10.) allegue en faveur des *Piſtaches*, qui ſont la même choſe que les fruits de *Terebinthe*, que ce ſont des eſpeces de petites noix fort eſtimées, fort ſaines & bonnes pour l'eſtomac, ſalutaires contre les venins & les morſures des ſerpens; que le goût en eſt plus exquis que celui des Amandes; que parmi les Perſes c'eſt un mets Royal, car ſuivant eux βίσταξ (*Poſidonius*, *Athenée*, *Suidas* écrivent βιστάκια) ſignifie *Roi*; & ce fruit croît particulierement en *Judée* & en *Syrie*, où deux Villes en ont pris le nom, l'une dans la Tribu de Gad, Joſ. XIII. 26. l'autre dans la Tribu d'Aſer, Joſ. XIX. 25. Mais *Hillerus* (*Hierophyt.* P. I. p. 225.) détruit toutes ces raiſons. Cependant en faveur de ceux qui ſont pour le *Terebinthe* Oriental dont j'ai déja parlé, je l'ai fait repréſenter, Fig. I. *Hillerus*, que je viens de citer, eſt pour les *Avellines ou Noiſettes*, mais de la groſſe eſpece, ſavoir du *Noiſettier cultivé*, *dont le fruit eſt rond & fort gros*; (*Corylus ſativa fructu rotundo maximo*,

ximo, C. B.) ou *du Noiſettier de Jardin, dont le fruit eſt oblong & rouge*, (*Coryli ſativæ fructu oblongo rubente*, C. B.) Ces Noiſettes, ſelon lui, ont donné le nom aux deux Villes de Judée, & non pas les Piſtaches: ceux qui ſoutiennent le même ſentiment, ſont *Aben Ezra*, *R. Nathan*, *David de Pomis*, *Mercerus*, *Munſterus*, *Pagninus*, *Arias Montanus*. שְׁקֵדִים ſignifie des *Amandes*, ſuivant tous les Interpretes. Le Païs de Canaan porte les meilleures qui ſoient dans tout l'Orient; comme en Europe les meilleures ſont celles de la Gaſcogne, du Comtat d'Avignon, de la Provence & du Languedoc, Voyez Fig. II.

PLANCHE CVI.

Joſeph ſe fait connoitre à ſes Freres.

GENESE, Chap. XLIII. verſ. 29. ou 30.

Et Joſeph ſe retira incontinent: car ſes entrailles étoient émues à la vue de ſon Frere, & il cherchoit un lieu pour pleurer; & entrant dans ſon cabinet il pleura.

Et il ſe hâta de ſortir, parce que ſes entrailles avoient été émues en voyant ſon Frere, & qu'il ne pouvoit plus retenir ſes larmes. Paſſant donc dans une autre chambre, il pleura.

GENESE, Chap. XLV. verſ. 2. 3. 14. 15.

Et en pleurant il éleva ſa voix; & les Egyptiens l'entendirent, & la maiſon de Pharaon l'ouït auſſi.

Or Joſeph dit à ſes Freres; Je ſuis Joſeph: mon Pere vit-il encore? Mais ſes Freres ne lui pouvoient répondre: car ils étoient troublés de ſa préſence.

Alors il ſe jetta ſur le cou de Benjamin ſon Frere, & pleura. Benjamin pleura auſſi ſur ſon cou.

Et il baiſa tous ſes Freres, & pleura ſur eux. Après cela ſes Freres parlerent avec lui.

Alors les larmes lui tombant des yeux, il éleva fortement ſa voix, qui fut entendue des Egyptiens & de toute la maiſon de Pharaon.

Et il dit à ſes Freres: Je ſuis Joſeph: mon Pere vit-il encore? Mais ſes Freres ne purent point lui répondre, tant ils étoient ſaiſis de frayeur.

Et s'étant jetté au cou de Benjamin ſon Frere pour l'embraſſer, il pleura; & Benjamin pleura auſſi en le tenant embraſſé.

Joſeph embraſſa auſſi tous ſes Freres, il pleura ſur chacun d'eux; & après cela ils ſe raſſurerent pour lui parler.

Les larmes ſont ordinairement l'effet de la triſteſſe: ici nous les voyons couler par un excès de joye, & par une tendre émotion du cœur. Ces deux Paſſions ſi oppoſées produiſent le même effet. Le Vice-Roi d'Egypte verſe des larmes, ſur-tout en voyant ſon jeune Frere Benjamin. Il admire en ſecret la bonté & la ſageſſe de la Divine Providence; & il pleure. Il pleure en ſe rappellant tout ce qui lui eſt arrivé: il ſe repréſente tout d'un coup le meilleur de tous les Peres encore vivant, mais abſent; il voit tous ſes Freres raſſemblés; il ſe reſſouvient des Son-

ges



GENESIS Cap.XLIII.v.29.Cap.XLV.v.2.3.14.15.
Iosephus fratribus manifestatus:

I. Buch Mos. Cap.XLIII.v.29.Cap.XLV.v.2.3.14.15.
Der seinen Brüdern offenbahrte Joseph.

H. Sperling sculp.

ges qu'il a eus dans ſans jeuneſſe; de ſa miſerable captivité, changée enfin en une pompe royale. Ses entrailles s'échauffent, les eſprits coulent avec violence vers le Cœur: le ſang en eſt chaſſé avec plus d'effort que de coutume dans les Arteres; le rouge lui monte au viſage; toutes les ſécrétions ſe font plus abondamment; les Larmes ſont exprimées des Glandes, tant de celle qu'on appelle *Innominées*, que de la *Lachrymale*, comme d'une éponge; elles inondent les yeux; & leur abondance ne leur permettant point de s'échaper toutes par les *Points Lacrymaux*, elles débordent & coulent le long des joues. Il arrive même quelquefois que les Larmes coulent avant que la nouvelle ſoit portée au Cœur, puiſque pour les exciter il ſuffit que les Nerfs deſtinés au mouvement des yeux, & particulierement le Nerf *Pathétique*, ſoient ébranlés dans leur paſſage du Cerveau au Cervelet. Voilà donc deux ſources des Larmes, l'une entre le Cerveau & le Cervelet, & l'autre dans le Cœur.

On voit par toute la ſuite de cette Hiſtoire, que le Vice-Roi s'étoit longtems retenu, pour ne point faire connoitre à ſes Freres qu'il étoit Joſeph. Cette diſſimulation étoit forcée, ce qui eſt aſſez ordinaire dans les Cours; mais ſi celle des Courtiſans eſt ordinairement mauvaiſe, celle de Joſeph tendoit à une bonne fin. Il ne pouvoit, ni ne vouloit ſe contenir plus longtems. Sa bouche parle de l'abondance de ſon cœur, & ſes yeux répandent de nouvelles larmes. *En pleurant il éleva ſa voix*, quand il ſe fit connoitre à ſes Freres: Joſeph Vice-Roi pleure en ſe jettant au cou de Benjamin, il pleure en baiſant tous ſes Freres; & Benjamin, qui ſans doute avoit les Nerfs plus ſenſibles & plus aiſés à ébranler que ſes Freres, pleure auſſi en embraſſant Joſeph.

Mais que firent les autres Freres? On ne lit point qu'ils ayent pleuré. Peut-être ne le pouvoient-ils. Il eſt toujours ſûr qu'*ils ne lui pouvoient répondre*, *tant ils étoient troublés de ſa préſence.* Ils avoient été juſqu'alors dans une *épouvante* preſque continuelle; & leurs eſprits en étoient ſi préocupés, qu'ils ne faiſoient, pour ainſi dire, pas un ſeul pas dans l'Egypte ſans crainte. Il ſavoient que leur vie dépendoit du Vice-Roi, & qu'il étoit irrité contre eux. Ils ſe voyoient accuſés de vol, ſans avoir aucun moyen de s'excuſer, & encore moins de ſe juſtifier. La promeſſe qu'ils avoient faite à leur bon Pere, leur revenoit à l'eſprit, & particulierement à Judas qui s'étoit engagé de ramener le cher Benjamin ſain & ſauf; & ils ſe voyoient hors d'état de l'accomplir. Mais ici la ſcene change tout d'un coup. Celui qu'ils croyoient mort depuis longtems, ce Frere qu'ils avoient ſi honteuſement vendu, eſt ce même Vice-Roi qu'ils ont tant craint; le Juge inexorable eſt transformé ſubitement en un Frere plein de tendreſſe; le Maitre ſévere eſt devenu leur Protecteur. L'admiration, la conſternation même, prennent la place des autres paſſions, dans l'eſprit de ces Etrangers; leurs idées demeurent comme ſuſpendues & glacées. Troublés par celle de leur Pere, de leur Maiſon, du Vice-Roi, de Joſeph, du crime atroce qu'ils avoient autrefois commis, & de celui qu'on leur imputoit, de la vengeance qu'on vouloit en tirer, & enfin de leur délivrance ſi ineſperée; ils flotént entre la terreur & la joye. Frappés d'étonnement, ſaiſis, hors d'eux-mêmes, bien loin de répondre, ils n'ont pas même la force de penſer.

On peut voir dans la bordure de la Planche une vive image d'un homme qui pleure de joye, qui admire, qui eſt étonné, épouvanté. On y voit auſſi,

Fig. I. L'Oeil gauche, dans lequel A marque la Glande *Innominée*; d e, d e, les *Vaiſſeaux lacrymaux*, ainſi qu'on peut les voir par dehors.

b b. Les deux *Points lacrymaux*, par où les larmes ſe déchargent dans le Conduit c f, qui les porte dans le Nez.

Fig. II. A. La ſurface intérieure de la Paupiere, par laquelle ſe déchargent b e d, b e d, les Vaiſſeaux lacrymaux.



PLANCHE CVII.

Généalogie de Jacob.

GENESE, Chap. XLVI. verſ. 8—27.

Or ce ſont ici les noms des Enfans d'Iſraël, qui vinrent en Egypte, Jacob & ſes Enfans. Le prémier-né de Jacob fut Ruben.

Et les Enfans de Ruben étoient Hénoc, Pallu, Hetsron, & Carmi.

Et les Enfans de Siméon étoient Jemuel, Jamin, Ohab, Jakin, Tſohar, & Sçaül Fils d'une Cananéenne.

Et les Enfans de Levi étoient Guerſçon, Kehath, & Merari.

Et les Enfans de Juda étoient Her, Onan, Scela, Pharez & Zara. Mais Her & Onan moururent au Païs de Canaan. Les Enfans auſſi de Pharez furent Hetſron & Hamul.

Et les Enfans d'Iſſacar étoient Tolah, Puva, Job, & Scimron.

Et les Enfans de Zabulon étoient Séred, Elon, & Jahléel.

Ce ſont les Enfans de Léa, qu'elle enfanta à Jacob en Paddan-Aram, avec Dina ſa Fille: ſes Fils & ſes Filles étoient en tout trente-trois perſonnes.

Et les Enfans de Gad étoient Tſiphjon, Haggi, Sçuni, Etsbon, Heri, Arodi & Aréli.

Et les Enfans d'Aſcer étoient Jimna, Jiſçua, Jiſçui, Bériha, & Serah leur Sœur. Les Enfans de Bériha, Héber & Malkiel.

Ce ſont-là les Enfans de Zilpa, que Laban donna à Léa ſa Fille: & elle les enfanta à Jacob, & ils faiſoient ſeize perſonnes.

Or voici les noms des Enfans d'Iſraël qui entrerent dans l'Egypte, lorſqu'il y vint avec toute ſa race. Son Fils aîné étoit Ruben.

Les Fils de Ruben étoient Hénoch, Phallu, Heſron & Charmi.

Les Fils de Siméon étoient Jamuel, Jamin, Ahod, Jachin, Sohar & Saül, Fils d'une Femme de Chanaan.

Les Fils de Levi étoient Gerſon, Caath & Mérari.

Les Fils de Juda, Her, Onam, Séla, Pharès & Zara. Her & Onam moururent dans le Païs de Chanaan. Les Fils de Pharès étoient Heſron & Hamul.

Les Fils d'Iſſachar, Thola, Phua, Job & Semron.

Les Fils de Zabulon, Sared, Elon & Jahélel.

Ce ſont-là les Fils de Lia, qu'elle eut en Méſopotamie qui eſt en Syrie, avec ſa Fille Dina. Ses Fils & ſes Filles étoient en tout trente-trois perſonnes.

Les Fils de Gad étoient Séphion, Haggi, Suni, Eſébon, Héri, Arodi & Aréli.

Les Fils d'Aſer, Jamné, Jéſua, Jeſſui, Beria & Sara leur Sœur. Les Fils de Béria étoient Héber & Melchiel.

Ce ſont-là les Fils de Zelpha, que Laban avoit donné à Lia ſa Fille, qui étoient auſſi Fils de Jacob, & qui faiſoient ſeize perſonnes.

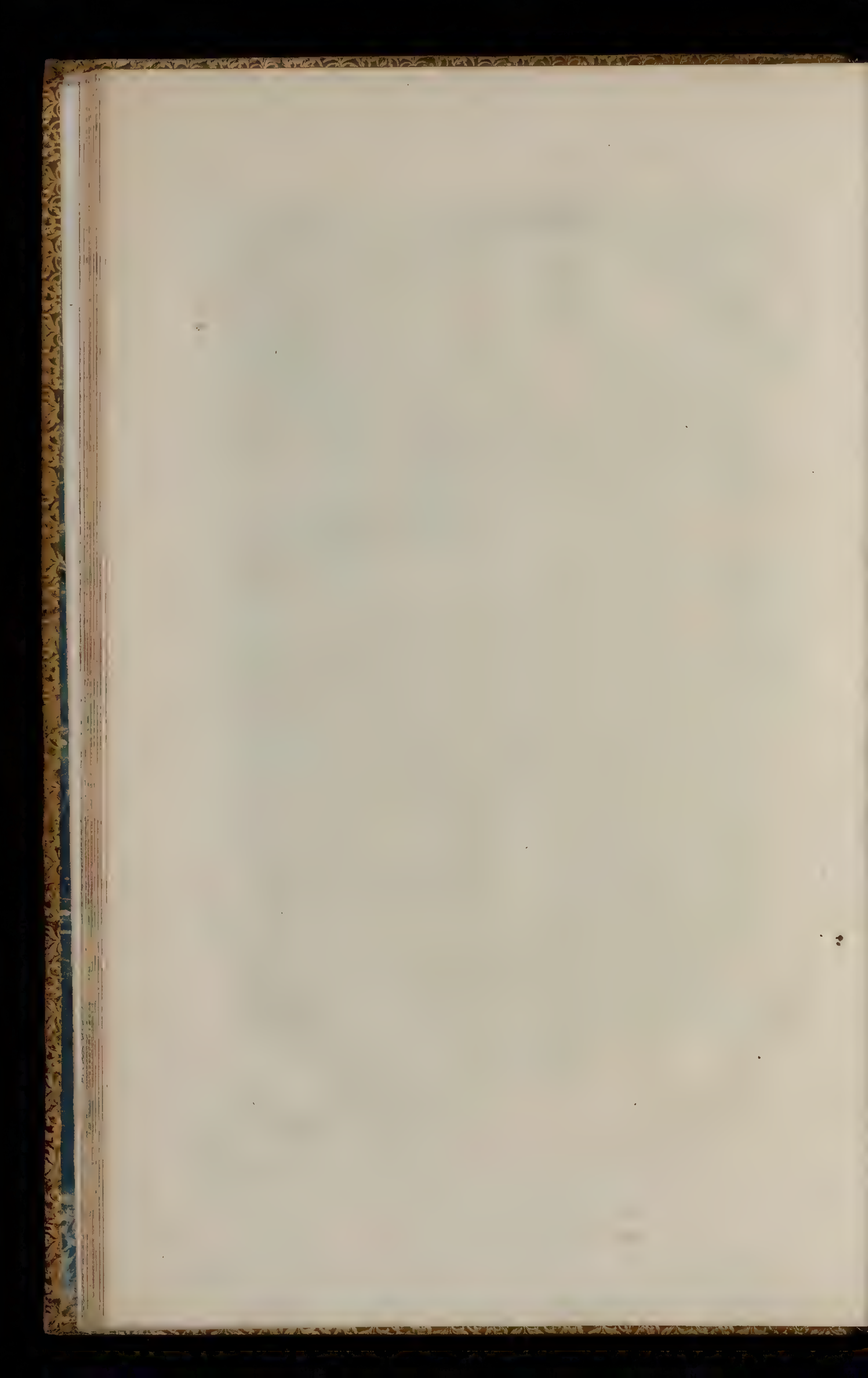
Les



GENESIS Cap. XLVI. v. 8. 27.
Genealogia Iacobi.

I. Buch Mosis Cap. XLVI. v. 8. 27.
Jacobs Geschlecht Register.

M. Tyroff sculp.



Les Enfans de Rachel, Femme de Jacob, furent Joseph & Benjamin.

Et Joseph eut des Fils au Païs d'Egypte, Manassé & Ephraïm, qu'Asenath, Fille de Potipherah Gouverneur d'On, lui enfanta.

Et les Enfans de Benjamin étoient Belah, Beker, Ascbel, Guérat, Nahaman, Ehi, Ros, Muppim, Huppim & Ard.

Ce sont-là les Enfans de Rachel, qu'elle enfanta à Jacob: qui sont en tout quatorze personnes.

Et les Enfans de Dan étoient Huscim.

Et les Enfans de Nephthali étoient Jatséel, Guni, Jetser, & Scillem.

Ce sont les Enfans de Bilha, que Laban donna à Rachel sa Fille, & elle les enfanta à Jacob; ils faisoient sept personnes en tout.

Toutes les personnes qui vinrent en Egypte qui appartenoient à Jacob, & qui étoient sortis de sa hanche (sans les Femmes des Enfans de Jacob) étoient en tout soixante-six.

Les fils de Rachel Femme de Jacob étoient Joseph & Benjamin.

Joseph étant en Egypte eut deux Fils de sa Femme Aseneth, Fille de Putiphar Prêtre d'Héliopolis, qui se nommoient Manassé & Ephraim.

Les Fils de Benjamin étoient Béla, Bechor, Asbel, Gera, Naaman, Echi, Ros, Mophim, Ophim & Ared.

Ce sont-la les Fils que Jacob eut de Rachel, qui sont en tout quatorze personnes.

Dan n'eut qu'un Fils, qui se nomma Husim.

Les Fils de Nephthali étoient Jasiel, Guni, Jéser & Sallem.

Ce sont-là les Fils de Bala, que Laban avoit donnée à Rachel sa Fille, qui étoient aussi Fils de Jacob, & qui faisoient en tout sept personnes.

Tous ceux qui vinrent en Egypte avec Jacob, & qui étoient sortis de lui, sans compter les Femmes de son Fils, étoient en tout soixante & six personnes.

ACTES, Chap. VII. vers. 14.

Alors Joseph envoya querir Jacob son Pere & toute sa Parenté, qui consistoit en soixante & quinze personnes.

Alors Joseph envoya querir Jacob son Pere & toute sa Famille, qui consistoit en soixante & quinze personnes.

IL faut être Arithméticien, pour accorder les differentes supputations qui se trouvent dans la Généalogie du Patriarche Jacob. Au vers. 26. il est dit que *toutes les personnes qui étoient sorties de sa hanche, étoient en tout* 66. Et au vers. 27. il est marqué, que *toutes les personnes de la maison de Jacob, qui vinrent en Egypte, étoient* 70. Dans le prémier Passage il n'est pas fait mention de *Jacob*, qui assurément n'étoit pas sorti de sa propre hanche. Si l'on ajoute donc à ces 66 personnes, Jacob qui est la souche de cette Généalogie, & Joseph avec ses deux Fils, on trouvera le nombre de 70. Il est vrai que ces derniers ne descendirent point en Egypte avec Jacob; mais ils étoient cependant de la Famille ce Patriarche. C'est ainsi qu'au Deut. X. vers. dernier, on lit: *Tes Peres sont descendus en Egypte au nombre de soixante & dix Ames.* Et dans l'Exod. I. 5. *Toutes les personnes qui étoient sorties de la hanche de Jacob, étoient soixante & dix.* Dans ces endroits on comprend Jacob même; l'on y comprend Joseph & ses deux Fils, qui à proprement parler ne descendirent point en Egypte; mais il est dit cependant qu'ils y sont entrés & qu'ils en sont sortis, parce qu'ils y étoient nés du vivant de Jacob. Quelques-uns croyent qu'il faut entendre ceci des Enfans de Benjamin, parce, disent-ils, qu'il n'est pas croyable que ces 10 Enfans qui sont nommés au vers. 21. soient tous nés dans le Païs de Canaan, puisque Benjamin avoit à peine 23 ans quand il descendit en Egypte. Pour les deux Fils de Pharez, savoir Hesron & Hamul, Petits-fils de Juda, ils n'étoient pas encore au monde quand Jacob alla demeurer en Egypte; mais ils remplacerent Her

& Onan qui moururent dans la terre de Canaan, comme on le voit au verſ. 12. C'eſt l'explication de *Heidegger* (*de Jacobi* μετοικεσία *in Ægyptum*, *Th.* 6.)

Mais comment accorder Moïſe avec lui-même? Comment accorder le Texte Hébreu qui ne compte que 70 Perſonnes, & le Texte Grec des *Septante* qui en compte 75? Comment enfin ajuſter ce que dit Moïſe, avec ce que dit S. Etienne qui en compte auſſi 75, Act. VII. 14? Pour ce qui eſt des *Septante*, ils ont ajouté à la ſuite du verſ. 20. les noms des Petits-fils & des Arriere-petits-fils de Joſeph, ſavoir Machir, Galaad, Sutalaam, Taham, & Edem, qu'ils ont tirés de 1. Chron. VII. 14. 20. Il y a d'ailleurs des argumens qui démontrent que les *Septante* ſe ſont trompés dans leur calcul; mais nous ne les rapporterons point. Ce que dit S. Etienne, & qui eſt rapporté par S. Luc, tous deux inſpirés de DIEU, eſt bien plus embaraſſant. S. *Jerôme* (*Quæſt. Hebr.*) *Eugubinus* & d'autres, diſent que S. Luc s'eſt ſervi dans cet endroit de la Verſion des *Septante*, qui étoit reçue de ceux auxquels il écrivoit. Mais cette raiſon ne paroit pas ſuffiſante pour mettre à couvert l'infaillibilité de ces deux Hommes inſpirés de DIEU. *Corneille Bertram* (*apud Bezam*) prétend que les Copiſtes ont mis ici, ἑβδομήκοντα πέντε, (*hebdomekonta pente*, qui ſignifie *ſoixante & quinze*) au-lieu de ἑβδομήκοντα πάντες (*hebdomekonta pantes*, c'eſt-à-dire, *ſoixante & dix en tout*;) ou, ſelon *Jaques Capel*, au-lieu de ἐκ πάντως, (*ek pantôs*, *en tout*.) Mais comme c'eſt plutôt couper le nœud de la difficulté, que la réſoudre, les défenſeurs du Texte Sacré ne ſe content pas d'une conjecture qui n'eſt appyée ſur le témoignage d'aucun ancien Exemplaire. *Heidegger*, (*in Exercit. cit.* Th. 9.) & quelques autres Interpretes, prétendent que S. Etienne & S. Luc mettent dans ce nombre toutes les perſonnes de la famille de Jacob, ſelon qu'ils ſont marqués dans le dénombrement qu'en fait Moïſe, en y comprenant les 4 femmes de Jacob, & les 2 Fils de Juda que DIEU fit mourir dans la Terre de Canaan; ſans néanmoins y comprendre Jacob.

On trouve dans les *Mémoires de Trevoux* de l'année 1715, p. 1173, un autre moyen de concilier ces Paſſages, qui me plait fort. L'Auteur y fait trois dénombremens de la Famille de Jacob.

I. Les Douze Fils de Jacob, avec leurs Fils & leurs Petits-fils.

Ruben & ſes 4 Fils.	5.	
Simeon & ſes 6 Fils.	7.	
Levi & ſes 3 Fils.	4.	
Juda & ſes 7 tant Fils que Petits-fils.	8.	
Iſſachar & ſes 4 Fils.	5.	
Zabulon & ſes 3 Fils.	4.	
Total des Fils de Jacob & Lea.		33.
Gad & ſes 7 Fils.	8.	
Aſer & ſes 7 tant Fils que Petits-fils.	8.	
Total des Fils de Jacob & Zilpa.		16.
Joſeph & ſes 2 Fils.	3.	
Benjamin & ſes 10 Fils.	11.	
Total des Fils de Jacob & Rachel.		14.
Dan avec ſon Fils.	2.	
Nephthali avec ſes 4 Fils.	5.	
Total des Fils de Jacob & Bilha.		7.
TOTAL.		70.

Il faut remarquer ſur cela:

1. Que Jacob, qui eſt le Chef de cette Famille, n'eſt point compris dans ce nombre, comme il paroit par l'expreſſion de Moïſe verſ. 15. 18. 22. 25: *Ce ſont-là les Fils de Lea-Zilpa-Rachel-Bilha.*

2. Il faut compter Er & Onan entre les Fils de Juda, car ſans ces deux on ne peut trouver le nombre des 33 Fils de Lea. En effet, quoiqu'ils fuſſent morts dans la Terre de Canaan, ils appartiennent autant à la Famille dont Moïſe vouloit éterniſer la Généalogie, que Joſeph avec ſes Fils, qui ne vinrent pas non-plus en Egypte avec Jacob.

3. Il ne faut point compter entre les 33 Enfans de Lea, ſa Fille Dina; car de cette maniere, en y mettant Er & Onan, cela feroit 34; & ſi on les en excluoit, il n'en reſteroit que 32. Elle doit cependant être comptée entre les perſonnes qui ſont entrées en Egypte avec Jacob, verſ. 33.

II. On voit au verſ. 26. que le compte des perſonnes qui entrerent en Egypte avec Jacob ſe monte à 66. Ici il faut excl̃ure Er & Onan, morts en Canaan, auſſi bien que Joſeph & ſes deux

TAB. CVIII.



GENESIS Cap. XLIX. v. 6.
Sichemitæ cæsi, Boves ſubnervati.

I. Buch Moſis Cap. XLIX. v. 6.
Sichemiten-Mord u. Ochſen-Lähmung.

G. D. Heuman sculp.

deux Fils. Ainſi, en ôtant ces 5 de 70, il reſtera 65; & ſi l'on y ajoute Dina, on trouvera 66.

III. Le dénombrement monte à 70, & renferme la Famille entiere, comme elle étoit lorſque Jacob fut entré en Egypte: car on doit ajouter aux prémiers 66, Jacob, Joſeph & ſes deux Fils. C'eſt ainſi qu'on doit expliquer les Paſſages de l'Exode I. 5. & du Deut. X. 22.

IV. Enfin, pour ce qui regarde les 75 perſonnes marquées Act. VII. 14. il eſt conſtant par le Texte même, que l'on ne doit entendre que la Parenté de Joſeph; ainſi l'on ne doit point compter Jacob, qui a été nommé auparavant; ni Joſeph avec ſes deux Fils, qu'on ne peut pas dire avoir été appellés en Egypte; ni enfin Dina, dont les Juifs, à qui S. Etienne parloit, n'étoient certainement pas deſcendus. Pour trouver donc ces 75 perſonnes, il faut retrancher des 70, Er, Onan, Joſeph & ſes deux Fils; ainſi il reſtera 65. Ajoutez y les 10 Femmes des Patriarches (car celle de Juda étoit morte en Canaan, Gen. XXXVIII. 12.) que Moïſe ne compte point parmi les 70 perſonnes, comme il paroit par le verſ. 26; & vous trouverez le nombre 75.

PLANCHE CVIII.

Siméon & Lévi coupent les jarrets aux Boeufs, dans le maſſacre qu'ils font des Sichemites.

GENESE, Chap. XLIX. verſ. 6.

—Ils ont tué les gens en leur colere, & ils ont (a) *enlevé des Boeufs pour leur plaiſir.*

—Ils ont ſignalé leur fureur en tuant des hommes, & leur volonté criminelle en renverſant une Ville.

(a) On peut lire encore, *Ils ont coupé les jarrets des Taureaux.*

Les Verſions de Zurich ne s'accordent pas avec elles-mêmes, à moins que l'on ne vueille prendre la Gloſe marginale de la Latine pour le Texte même, où le mot שׁוֹר, *Schor*, eſt pris pour un *Mur*, comme l'ont entendu la *Vulgate*, les Bibles *Syriaque* & *Arabes*, *Jonathan*, *Onkelos*, *Aben-Ezra*, *Pommair* & *Thomas d'Aquin*. C'eſt ainſi qu'un ancien Scholiaſte Grec a mis ſur cet endroit, ἐξεῤῥίζωσαν τεῖχος. Mais שׁוֹר, *Schor*, ſignifie un *Bœuf* ou un *Taureau:* au-lieu qu'un *Mur* ſe nomme שׁוּר *Schur*. Or Jacob parle ici du pillage de la Ville de Sichem, fait par Siméon & Lévi, Geneſ. XXXIV. 25. & où les *Bœufs* même furent *enlevés* verſ. 28. Le véritable ſens de ce Paſſage eſt donc, qu'ils *couperent les nerfs* ou *les jarrets des Bœufs*, c'eſt à dire, qu'ils leur couperent ce que l'on appelle *le Tendon d'Achille*, ou le Tendon qui communique aux muſcles de la jambe que l'on nomme *Gaſterocnemii*. C'eſt pourquoi les *Septante* ont traduit, ἐνευροκόπησαν ταῦρον. Ces Fils de Jacob eurent l'entrée aſſez libre dans la Ville de Sichem, pour n'avoir pas beſoin de miner ni de renverſer les murailles. Toute cette expédition fut faite à la pointe de l'épée. On peut conferer ici le paſſage de Joſ. XI. 9. où il eſt parlé de *couper les jarrets aux Chevaux*.

שׁוֹר *Schor*, comme je l'ai dit, ſignifie un *Bœuf*, de tout âge; auſſi-bien qu'une Vache. Dans le Levit. XXII. 27. il ſignifie un *Veau*, de même qu'au Pſ. CVI. 19. 20. Il eſt employé pour un *Bœuf* déja *dans ſa force*, Exod. XXI. 28. Nomb. XVIII. 17. Deut. XXV. 4. Job XXI. 10. Il eſt pris pour une *Vache*, Exod. XXXIV. 19. Levit. XXII. 28. Les Chaldéens & les Syriens, qui changent ſouvent le שׁ en ת, de שׁוֹר ont fait תוֹר, *thor*. Les Phéniciens diſent auſſi *Thor*, pour ſignifier un *Boeuf*, ſelon le témoignage de *Plutarque (in Sylla)*: Θὼρ οἱ Φοίνικες τὴν βοῦν καλοῦσι. Les Egyptiens, ſuivant *Heſychius*, le nomment Ἀθὺς. C'eſt de-là qu'eſt venu le ταῦρος des Grecs, le *Taurus* des Romains, & le *Taureau* des François. Chez les Arabes, *Thaur* eſt le mâle. Les Allemands ont employé les deux lettres שׁ & ת, dans leur mot *Stier*. Les Turcs & les Arabes diſent auſſi *Sewr*, au Plur. *Siweret*, *Sıran*, *Siret*, *Sijaret*; Meninzk. Lex. 930. 1536.

PLANCHE CIX.

Juda comparé à un Lion & à une Lionne.

GENESE, Chap. XLIX. verſ. 9.

Juda eſt un jeune Lion. Mon Fils, tu es revenu de déchirer ta proye : il s'eſt courbé, & s'eſt couché comme un Lion qui eſt en ſa force, & comme une Lionne : qui le réveillera ?

Juda eſt un jeune Lion. Vous vous êtes levé, mon Fils, pour ravir la proye. En vous repoſant vous vous êtes couché, comme un Lion & une Lionne : qui oſera le réveiller ?

On trouve d'abord ici pluſieurs noms du Lion, differens à proportion de leur âge & de leur ſexe. גּוֹר eſt le *Petit d'un Lion*; c'eſt ainſi qu'il eſt employé au Deut. XXXIII. 22. Jer. LI. 38. Ezech. XIX. 2. Nah. II. 13. Ce mot eſt quelquefois pris pour ſignifier les Petits des Ours, des Chiens; & dans les Lament. de Jerem. IV. 3. pour les *Petits de la Baleine*, תַּנִּים. Le mot *ghærende* des Perſes y a quelque rapport, & il ſignifie chez eux un Lion extrèmement vorace, ſelon Meninzk. Lex. 3380.

אֲרִי *Ari*, ou אַרְיֵה *Arieh*, ſignifie un Lion de tout âge. Les ſynonymes qui ont plus de rapport à ארי *Ari*, ſont chez les Arabes *yrs*, au Plur. *æras*, au Duel *yrſan*, qui ſignifient le Lion mâle & femelle: ſelon Meninzk. Lex. 3243. *ærſam*, *ærhem*, *yrhemm*, *ærahem*; le même, p. 3240. 3255.

לָבִיא, *Labi*, n'eſt pas un vieux Lion, comme quelques-uns l'interpretent; mais une Lionne, comme l'a fort bien traduit notre Verſion. En langue Copte l'on dit λαβοὶ (*laboi*;) en Arabe, *laba*, *labua*, *labia*. Il y a encore d'autres ſynonymes en Arabe pour ſignifier une Lionne, *lebuet*, *lebüet*, *lübet*, *lebat*, *lübuet*, *lebiet*; au Plur. *lübüat*, *lebeat*; *lübu*, *lübüü*; Meninzk. 4147. La ſignification de ce mot eſt claire par le paſſage d'Ezech. XIX. 2. 3. *Ta Mere étoit une Lionne* (לביא *Labi*) *qui a gîté entre les Lions, qui a élevé ſes Petits parmi les Lionceaux.* Il n'y pas lieu de s'étonner ſi la *Lionne* eſt miſe au nombre des Animaux les plus féroces, tant ici que dans pluſieurs autres endroits, comme au Liv. des Nombr. XXIII. 24. XXIV. 9. Deut. XXXIII. 20. Job IV. 11. XXXIX. 1. Pſ. LVII. 5. Iſaï. V. 29. XXX. 6. Oſée XIII. 8. Nah. II. 11. 12. car il eſt conſtant que la Lionne égale, ou même ſurpaſſe le Lion, pour la force & pour la férocité. Selon Herodote, L. III. c. 108. c'eſt un Animal d'une force & d'un courage extraordinaires, ἰσχυρότατον ϗ θρασύτατον. Et ſelon *Elien*, (Var. Hiſt. L. XII. c. 39.) la Lionne eſt un Animal très fort, & même invincible, ἀλκιμότατον ϗ δυσμαχότατον. Ce même Auteur rapporte que Sémiramis, après avoir tué un Lion, une Panthere, ou quelque autre Bête ſemblable, ne s'en glorifioit pas beaucoup; mais quand elle avoit tué une Lionne, elle s'en applaudiſſoit extrèmement. *Plutarque*, (dans ſon Traité, *Quod Beſtiæ ratione utantur*) remarque qu'en général parmi ces ſortes de Bêtes feroces, les femelles ne cedent aux mâles, ni en courage, ni en force.

Ce que Jacob dit ici de Juda, *Il s'eſt couché comme un Lion & comme une Lionne; qui le réveillera?* a été dit depuis, à peu près en mêmes termes, par Balaam en parlant du Peuple d'Iſraël, Nomb. XXIV. 9. *Il s'eſt courbé, & il a dormi comme un Lion, & comme une Lionne; qui le réveillera?* Le courage du Lion eſt auſſi marqué au Chap. XIV. des Juges, verſ. 8. Une preuve ſinguliere de la confiance que cet Animal a en ſes forces, c'eſt qu'il dort tranquillement au prémier endroit où il ſe trouve; ſans aller chercher, comme les autres, les lieux reculés ou les plus cachés. Voyez *Oppian. Venat.* L. III.

Le Lion ſe tapit & ſe couche ordinairement dans ſes antres ou dans ſes tannieres, où il ramaſſe la proye dont il nourrit ſes Petits; & c'eſt auſſi là qu'il ſe tient aux aguets. Job XXXVIII. 39. *Prendras-tu de la proye pour la Lionne, & en raſſaſieras-tu la faim de tes Petits? Quand ils ſe tapiſſent dans leurs repaires, & qu'ils ſe tiennent dans leurs forts aux aguets.* Pſ. XVII. 12. *Il reſſemble au Lion qui ne demande qu'à déchirer, & au Lionceau qui ſe tient aux lieux cachés.* Pſ. CIV. 22. (*Les petits*

TAB. CIX.



GENESIS Cap. XLIX. v. 9.
Leones Iudæ.

I. Buch Mosis Cap. XLIX. v. 9.
Die Löwen Juda.

G. D. Heiman sc.



GENESIS Cap. XLIX. v. 11. 12.
Asina Viti ligata.

I. Buch Mosis Cap. XLIX. v. 11. 12.
Die Eselin am Weinstock.

tits Lionceaux) ſe retirent & demeurent giſans en leurs tannieres. Ezech. XIX. 2. *Ta Mere étoit une Lionne qui a gîté entre les Lions.*

Le Hiéroglyphe du *Lion* exprime parfaitement le grand courage de *Juda.* Les Rois devoient ſortir de cette famille, comme il eſt marqué au verſ. 10. de notre Texte: *Le Sceptre ne ſera point ôté de Juda.* Le Meſſie *eſt ce Lion de la Tribu de Juda,* Apoc. V. 5. *qui rugira comme un Lion; quand il rugira, les enfans accourront de l'Occident,* Oſée XI. 10. 11. Quelques Savans ont remarqué, qu'il y avoit une eſpece de gradation dans cette Parabole du Lion & de Juda. *Le petit Lionceau* ſe rapporte, diſent-ils, au courage que Juda fit paroitre Geneſ. XXXVII. 26. auſſi bien que dans l'hiſtoire de tout ce qu'il fit en Egypte. Ces paroles, *Mon Fils, tu es revenu de déchirer ta proye,* marquent l'agrandiſſement de la Tribu de Juda, particulierement du tems de David. Enfin, le troiſieme degré d'excellence eſt ſignifié par ces paroles: *Il s'eſt courbé & s'eſt couché comme un Lion, & comme une Lionne; qui le réveillera?* Il y en a d'autres qui trouvent dans la perſonne de David, ces trois degrés d'excellence. D'autres prenant ceci dans le ſens myſtique, le rapportent à Jesus-Christ, qui comme un *Lionceau* a diſſipé & vaincu la Mort & Satan: *Il a monté avec ſes dépouilles, il a mené captive une grande multitude de captifs, & il a donné des dons aux hommes;* Pſ. LXVIII. 19. Epheſ. IV. 8. Enfin il a été élevé au Ciel, il s'eſt aſſis à la droite de ſa gloire, où il regne encore au milieu de ſes *ennemis, juſqu'à ce qu'il les ait mis tous ſous ſes pieds;* & que derechef, comme le *Lion de Sion, il rugiſſe & faſſe retentir ſa voix de Jeruſalem,* pour abolir & détruire le dernier de ſes Ennemis, ſavoir la Mort. Pſ. CX. 12. 1. Cor. XV. 25.

On ne doit pas être ſurpris de l'attitude dans laquelle eſt repréſenté le Lion qu'on voit ſur le devant de cette Planche: c'eſt un Lion dormant, deſſiné d'après nature.

PLANCHE CX.

L'Aneſſe attachée à la Vigne.

GENESE, Chap. XLIX. verſ. 11. 12.

Il attache à la Vigne ſon Anon, & mon Fils attache ſon Aneſſe à (a) Sorek: il lavera ſon vêtement dans le vin: & ſon manteau dans le ſang des raiſins. Il a les yeux (b) vermeils de vin, & les dents blanches de lait.

Il liera ſon Anon à la Vigne; il liera, ô mon Fils, ſon Aneſſe à la Vigne. Il lavera ſa robe dans le vin, & ſon manteau dans le ſang des raiſins. Ses yeux ſont plus beaux que le vin, & ſes dents plus blanches que le lait.

(a) D'autres traduiſent, *à une Vigne excellente.*
(b) D'autres liſent, *les yeux plus vermeils que le vin, & les dents plus blanches que le lait.*

L'Explication de cette Prophétie, dont le ſens eſt tout myſtique, n'eſt pas de mon reſſort. Je n'entrerai point en diſpute avec la Nation Juive, qui prend ce paſſage dans un ſens métaphorique & comme une eſpece de parabole. Selon eux, l'*Anon* ſignifie les Jeunes-gens; l'*Aneſſe*, les Vieillards; le *Sep*, la Loi; la *Vigne*, la Synagogue; & les *Vêtemens lavés dans le Vin*, les Princes de la Tribu de Juda, qui devoient être habillés de Pourpre & d'Ecarlate, figurés par le Vin. Les *yeux plus rouges que le vin*, ſelon eux, ſignifient les hautes montagnes, abondantes en ſeps & en vignes. Les *Dents plus blanches que le lait*, ſont les champs que les moiſſons abondantes font paroitre tout blancs, ou les nombreux Troupeaux qui fourniſſent du lait en abondance. Je ſouſcris volontiers à l'interpretation des Théologiens Chrétiens, qui marchant ſur les traces des prémiers Peres de l'Egliſe, comme *Theodoret, Juſtin Martyr,* S. *Chryſoſtome* &c. appliquent ce qui eſt dit ici, à Jesus-Christ le Meſſie. C'eſt ſûrement de lui qu'il faut entendre ce qui eſt dit au verſ. 10. qui précede: *Le Sceptre ne ſera point ôté de Juda, ni le Légiſlateur d'entre ſes pieds* (ou, *ni le Prince de ſa poſtérité*) *juſqu'à ce que le Scilo vienne* (ou, *celui qui doit être envoyé;*) *& c'eſt à lui que ſe rendront*

dront les Nations, (ou, *c'eſt lui qui ſera l'attente des Nations.*) C'eſt à ce *Scilo*, comme *au vrai Sep*, Jean XV. 1. qu'il faut attacher l'*Anon*, c'eſt à dire l'Egliſe,) & le *Fils de l'Aneſſe*, ſavoir, ceux qui ont porté le joug de la Loi. Ce Scilo *lavera ſes vêtemens dans le vin, & ſon manteau dans le ſang des raiſins; il a lavé ſon corps dans ſon propre ſang; il vient d'Edom comme ceux qui foulent au preſſoir, ayant les vêtemens teints en rouge de Bozra*, Iſaïe LXIII. 1. 2. C'eſt à quoi ſe rapporte encore ce qui eſt dit dans l'Apoc. I. 14. *Et ſa tête & ſes cheveux étoient blancs comme la laine blanche, & comme la neige, & ſes yeux étoient comme une flâme de feu.*

Pour ce qui regarde le ſens naturel & litteral, il eſt de mon reſſort. Il faut donc conſiderer prémierement la *fertilité* particuliere à la Terre que devoit poſſeder la Tribu de Juda. *Il attache à la vigne ſon Anon, & mon Fils* attache *ſon Aneſſe à Sorek.* Le mot Hébreu שֹׂרֵק *Sorek*, eſt rendu dans la Verſion des *Septante* par ἕλιξ, qui ſignifie les petits liens ou tendrons avec leſquels la Vigne s'attache aux échalas. Il faloit que ces Seps fuſſent bien gros, pour attacher les beſtiaux à ces liens de vigne; mais cependant il n'y a point ici d'hyperbole, puiſqu'on trouve ſouvent dans les vignobles, des ſouches de vigne ſi groſſes que l'on pourroit y faire la même choſe. Ce n'eſt pas dans ce ſeul endroit de l'Ecriture, qu'il eſt parlé avec éloge des Vignes de *Sorek*, ainſi nommées du Lieu *Sorek*; il en eſt encore parlé dans Iſaïe V. 2. & Jérem. II. 21. Outre cela, la Vallée d'*Eſcol*, ou de la *Grappe*, d'où les Eſpions qui avoient été envoyés rapporterent une Grappe d'une ſi prodigieuſe grandeur, n'étoit pas éloignée de *Sorek* de plus d'un demimille. C'eſt encore aujourd'hui la coutume, de donner aux Vignes le nom du Païs d'où elles ont été apportées, & où elles croiſſent. C'eſt ainſi que chez nous on dit, les Vignes de *Zurich*, de *Chiavenne*, *Claven*, ou *Cleven*, de la *Moſelle*, &c.

Le *Vin* même eſt appellé, par une excellente métaphore, le *ſang de la Grappe*. C'eſt ainſi qu'il eſt nommé au Deut. XXXII. 14. *Tu as bu le vin, qui étoit le ſang de la Grappe: Sirach* XXXI. 26. L. 15. Nous liſons auſſi dans *Achille Tatius* L. II. ἅιμα βοτρύων, *le ſang des grappes*. Et dans *Stace* L. II. *Theb.*

Deſerit & pingues Bacchæo ſanguine colles.

Sans doute que la couleur rouge du Vin, qui reſſemble à celle du Sang, lui a fait donner ce nom; peut-être eſt-ce auſſi à cauſe de l'effet que produit le Vin ſur le Sang; ou enfin, parce que l'on a cru que la liqueur Bachique ſe changeoit facilement en Sang. Ainſi il n'eſt pas beſoin de recourir, pour trouver l'origine de ce nom, aux Fables des Prêtres Egyptiens, qui feignoient que la Vigne étoit venue du ſang des Géans qui avoit été répandu ſur la Terre; & que c'eſt pour cette raiſon que le Vin rend les hommes courageux & furieux; comme on peut le voir dans les *Hiéroglyphiques* de *Pierius Valerianus.* Il ſe préſentera dans la ſuite une occaſion plus favorable de parler de la couleur rouge du Vin, & de faire voir d'où elle vient.

Verſ. 12. Notre Verſion Suiſſe ou Allemande, qui a ſuivi les *Septante*, les Verſions *Arabes* & les deux Auteurs du *Targum*, a rendu le mot חַכְלִילִי par *Schön.* Les *Septante* mettent χαροποιὸς, *gracieux*; la Vulgate, *pulcher*, (*beau*;) & notre Verſion Latine, *rubicundus*, *Oculi rubicundi à vino*, (*les yeux rouges de vin.*) Le Scholiaſte Grec a mis θερμοὶ, διάπυροι, φοβεροὶ, ce qui ſignifie *petillans*, *rouges*, & *formidables*; parce que Juda devoit tant boire du Vin le plus fumeux, que ſes yeux en deviendroient rouges. Effectivement nous voyons par expérience, que ces fameux Yvrognes, à force de boire du vin, ont non ſeulement le viſage vermeil, mais que leurs yeux deviennent rouges, brûlans & enflâmés. Il y a pluſieurs raiſons de ce Phénomene. Par l'uſage immoderé & continuel du Vin, l'Air qui eſt comprimé venant à ſe dilater, gonfle les extrémités des Arteres, comme celles de toute la Tête, du Cerveau, des Yeux & de leur Tunique albugineuſe; ce qui cauſe des douleurs de tête, des aſſoupiſſemens, & ſouvent une Apoplexie ſubite. Il faut encore remarquer que l'excès du vin produit des obſtructions, parce que la lymphe s'épaiſſit, ce qui empêche les Sécrétions dans les glandes des yeux & des paupieres; la circulation ſe fait plus lentement, les fibres ſe relâchent, s'affoibliſſent; & il arrive ſouvent que ceux qui ont beaucoup bu de cette liqueur, deviennent hydropiques.

Suivant tous les Interpretes, *la couleur des Dents plus blanche que le Lait*, doit s'entendre d'une grande abondance de Lait.



PLAN-



GENESIS Cap. XLIX. v. 17.
Serpens Aspisque Danis.

I. Buch Mosis Cap. XLIX. v. 17.
Dans Schlange und Nater.

M. Tyroff sculp.

PLANCHE CXI.

Dan comparé au Serpent & à l'Aspic.

GENESE, Chap. XLIX. verf. 17.

Dan fera un Serpent fur le chemin, & un Afpic dans le fentier, mordant les pâturons du Cheval, afin que celui qui le monte tombe à la renverfe.

Que Dan devienne comme un Serpent dans le chemin, & comme un Cérafte dans le fentier, qui mord le pied du Cheval, afin que celui qui le monte tombe à la renverfe.

LE Texte fait voir clairement que שְׁפִיפֹן *Schephiphon* ne fignifie pas, comme le traduifent les *Septante*, ἐγκαθήμενον, *guettant*; ni *dreffant des embûches*, comme l'explique la Verfion Samaritaine: mais que c'eft le nom d'une efpece de *Serpent*. Cependant les Interpretes, dès qu'il s'agit de déterminer l'Efpece particuliere de cet Animal, fe partagent en divers fentimens, faute de pouvoir tirer des lumieres de l'étymologie de ce mot: c'eft pourquoi je ne m'y arrêterai point. *Jonathan* traduit, *les principaux Serpens*. *Onkelos*, un *Afpic*; en quoi il a été fuivi par la Verfion de Zurich. La Paraphrafe de Jerufalem, & la Syriaque, un *Bafilic*. S. *Jerôme*, un *Cerafte*. *Junius*, un *Acontias*. *Schindlerus*, une *Vipere*. *Caftalion*, la Verfion *Angloife* & l'*Italienne*, une *Couleuvre*. La Verfion Allemande retient le mot générique. La Verfion Arabe éclaircit un peu ce mot; car elle traduit par *Sipphon* & *Sapphon*, qui en Arabe fignifie un Serpent marqué de blanc & de noir. De-là on peut fort bien conjecturer que ce *Sipphon* eft la même chofe que l'*Hæmorrhoüs* ou l'*Hæmorroïdes* dont parlent *Aetius* & *Avicenne*, en Arabe T. II. 138. en Latin IV. 6. 3. 36. Selon ces Auteurs, il eft de couleur de fable, marqueté de points noirs & blancs. *Solin* dit qu'en mordant il fuce le fang, & qu'il le tire jufqu'à faire perdre la vie. *Bochart*, *Hieroz.* P. II. L. III. c. 12. approuve fort la Vulgate, qui traduit par *Cérafte*. En effet cet Animal, au rapport de *Nicander*, *Ther.* verf. 262. fe cache comme il eft marqué ici du *Sephiphon*,

\- - - ἐν δ' ἀμάθοισιν
Ἢ καὶ ἁματροχιῇσι παρὰ στίβον.

\- - - *fous le Sable,*
Ou dans quelque Orniere près du chemin;

afin de guetter les Voyageurs. Ce que Jacob ajoute, que cet Animal *mord le pâturon du Cheval, afin de faire tomber à la renverfe celui qui le monte*, c'eft à dire, en faifant auffi tomber le Cheval; eft encore confirmé par *Nicander* dans le même endroit, où il dit que la plus grande douleur de la morfure fe fait fentir dans les jarrets & dans l'aîne:

Διπλοῖς δ' ἐν βουβῶσι, καὶ ἰγνύσιν ἀσκελὲς αὐτὸς
Μόχθος ἐπιτρέφεται.

Une vive douleur fe fait fentir dans l'aine,
Et faifit les jarrets.

La morfure en eft mortelle aux hommes & aux autres Animaux, fuivant le témoignage d'*Elien* L. XVI. c. 28. Et il eft fort difficile déviter fes embuches, parce que la couleur de ce Serpent étant femblable à celle du fable, il eft très facile à ceux qui n'y prennent pas garde, de marcher deffus, Voy. *Diodor.* L. III. c. 128. Les deux petites cornes, ou les deux petites élevations en forme de grains d'orge, que cet Animal porte fur les yeux (*Bellonius* Obf. L. II. c. 54.) lui ont fait donner le nom de *Cérafte*, qui fignifie *Cornu*. Comme ils n'ont point d'yeux, ils fe fervent de ces deux petites cornes pour tâter & pour fonder leur chemin; *Pline* L. IX. c. 32. Voici la defcription de l'*Hæmorrhoüs*, felon *Ray* (in Synopfi Quadr. 287.) *Son corps eft menu, & de la longueur d'un pied. Ses yeux brillent comme du feu. Sa peau eft fort luifante. Il a le dos tacheté de quantité de marques blanches & noires. Il a le cou mince, auffi bien que la queue; & de petites cornes fur les yeux. On en voit beaucoup de cette efpece en Egypte. Bochart* croit que *Sephiphon* fignifie également le *Cérafte* & l'*Hæmorrhoüs*: car l'un & l'autre font de l'Efpece de la Vipere,

 l'un

l'un & l'autre font de couleur de fable; mais l'*Hæmorrhoüs* eft tacheté: leur longueur eft la même; & l'un & l'autre ont des cornes. Ils ont encore ceci de fingulier, qu'au contraire des autres Serpens qui vont droit en rampant, ceux-ci vont en chancelant d'un côté fur l'autre, comme s'ils étoient yvres, ou comme s'ils boitoient des deux côtés: cela vient de ce que l'épine de leur dos n'eft pas un os, mais un cartilage, ce qui la rend flexible à droite & gauche. Ainfi l'on pourroit tirer l'origine de leur nom, de שָׁפַף qui fignifie *boiter*. Cette Planche repréfente plufieurs figures de *Cérastes*. A, eft un Cérafte tiré d'*Aldrovandus*. B, un Cérafte de Libye, du même *Aldrovandus*. C, un autre du Cap de Bonne-Efperance, pris de *Kolbius* (*Bon. Sp. Cap.* Tab. XI. fig. 5.) D, un *Cérafte à deux cornes* (*ex Codice Diofcorideo apud Lambec. Biblioth. Vindobon.* L. VI. p. 294. 297.) E, l'*Hæmorrhoüs* de *Paré*, dans *Jonfton*.

On fait affez que les Hébreux appliquent ordinairement le *Sephiphon qui fe tient dans le chemin*, à *Samfon* qui étoit de la Tribu de *Dan*; & quelques anciens Pères l'ont appliqué à l'Ante-Chrift, qui doit naitre de la Tribu de Dan. Mais on doit plutôt l'entendre de toute cette Tribu, qui comme un *Afpic mordoit fur le chemin les pâturons du Cheval*; c'eft-à-dire, qu'elle faifoit fes affaires plutôt par fineffe qu'à force ouverte, comme il paroit par le L. des Juges XVIII. 17. où ceux de la Tribu de Dan attaquent à l'improvifte les habitans de Laïs. On peut l'entendre auffi du Crucifiement de Jesus-Christ, dont le Serpent d'airain étoit le type ou la figure.

PLANCHE CXII.

Nephthali comparé à un Cerf, ou à une Biche.

GENESE, Chap. XLIX. verf. 21.

Nephthali eft une Biche lâchée, il fait de beaux difcours.

Nephthali fera comme un Cerf qui s'échape, & la grace fera répandue fur fes paroles.

אַיָּל *Ajal*, eft le nom le plus ordinaire d'un *Cerf*, chez les Hébreux, les Chaldéens & les Syriens; & אַיָּלָה *Ajalah* celui d'une *Biche*. Les Grecs femblent avoir changé Ἀιὰλ en Διὰλ, en mettant le Δ au-lieu de l'A, ce qui peut arriver fort aifément: c'eft ainfi qu'*Héfychius* dit: Διὰλ τὴν ἔλαφον Χαλδαῖοι, *Les Chaldéens appellent un Cerf*, *Dial*. Les Arabes écrivent *jial*, *igial*, *jiiel*, *uijel*, *ejiül*, *we-yll*; & les Turcs; *jeleu*. *Meninsk. Lex.* 2960. 5889.

On penfe fort differemment fur le fens allégorique de cette Prophétie. Les plus favans Rabbins l'appliquent à *Nephthali* même, & à fon agilité à la courfe. D'autres aux *Nephthalites*, qui étoient plus éloquens que le refte des Juifs. Mais tout cela eft fans fondement, car on ne voit nulle-part qu'il y ait eu dans cette Tribu des Ecoles célebres, ou quelque Ville confiderable, ni qu'il en foit né aucun Prophete. *Bochart*, *Hieroz.* L. III. c. 18. prétend qu'il eft abfurde d'attribuer l'*élégance du difcours* à une Biche; c'eft pourquoi, en changeant les Points, il traduit autrement ce Paffage: *Nephthali eft comme un Arbre qui a plufieurs rejettons*, & *qui produit des branches de beauté*, c'eft à dire, belles & agréables. Car, ajoute-t-il, un Arbre s'appelle en Hébreu אלה, ou אילה en y inférant un Jod, comme l'on dit au Plur. אֵילִים Ifaï. I. 29. & אֵילֵי If. LXI. 3. Et שְׁלוּחוֹת If. XVI. 8. fignifie des *rejettons*, des *provins*. Or cette comparaifon des Fideles avec les Arbres & les belles Branches, fe trouve fouvent dans l'Ecriture; Pf. I. 3. XCII. 13. If. LXI. 3. & Jer. XVII. 8. Jacob même s'en fert au verf. 22 qui fuit: *Mon Fils Jofeph produit du fruit*: Ou, *Jofeph eft un rameau fertile près d'une fontaine*. Ce qui prouve que Nephthali a été fertile en branches & en rejettons, c'eft que quoiqu'il n'eût que 4 Enfans quand il entra en Egypte, Gen. XLVI. 24; lorfque le Peuple d'Ifraël en fortit 215 ans après, il y avoit dans fa Tribu plus de 50000 hommes au-deffus de 20 ans, Nombr. I. 41. 42. On croit même que cette Tribu a donné l'origine à une Nation de *Nephthalites*, a l'extrémité de l'Orient, nommée *Euthalites*, dont parlent *Agathias* L. IV. & plufieurs autres Auteurs. Le Terrein que poffedoit la Tribu de Nephthali, étoit auffi très fertile:



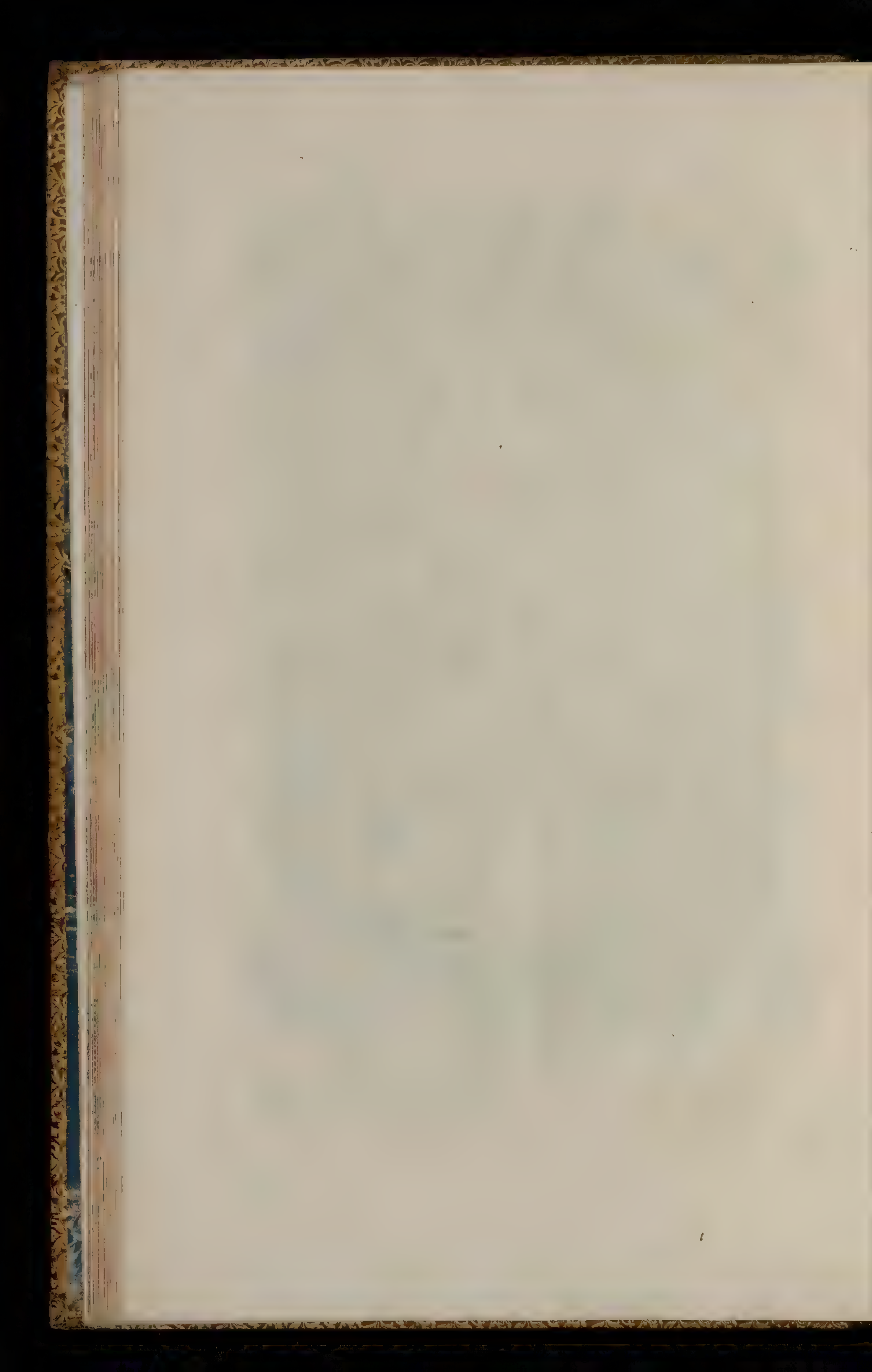
GENESIS Cap XLIX. v. 21.

Celer Naphtali Cervus.

I. Buch Mosis Cap. XLIX. v. 21

Naphthali schnelle Hindin.

H. Tyroff sculp.



TAB.CXIII.



GENESIS Cap. XLIX. v. 27.
Benjamin Lupus rapiens.

I. Buch Mosis Cap. XLIX. v. 27.
Benjamins reissender Wolff.

M. Tyr. f. sculp.

tile: Deut. XXXIII. 23. *Nephthali jouïra en abondance de toutes choſes, & il ſera comblé de bénédictions du* Seigneur. On peut voir encore *Joſeph, de la Guerre des Juifs*, L. III. c. 2. où il parle de la fertilité de la *Galilée*, dont la plus grande partie étoit échue à la Tribu de Nephthali. Le même, *dans ſa Vie*, p. 1017. compte 214 Villes ou Bourgs dans cette Province. Les *Septante* appuyent auſſi la nouvelle Verſion dont je viens de parler, car ils expliquent ainſi ce Verſet: Νεφθαλὶ στέλεχος ἀνειμένων, ἐπιδιδοὺς ἐν τῷ γεννήματι κάλλος. *Nephthali eſt un jeune arbriſſeau qui s'étend beaucoup, & dont les rejettons ſont beaux.*

Cette Verſion, quoique ſpécieuſe, ne plait point du tout à ceux qui s'attachent avec une telle opiniâtreté à l'authenticité des Points, qu'ils ne veulent pas même qu'il y manque un Jod. Ils diſent que cette comparaiſon de Nephthali avec un Arbre qui produit beaucoup de rejettons, ne fournit aucune idée particuliere; que la fécondité étoit commune à toutes les Tribus; que les Verſions Grecque, Arabe, Chaldaïque ont plutôt rendu le ſens, que les paroles: mais que tout ſe ſoutiendra, moyennant que l'on puiſſe comparer *Nephthali* à une *Biche lâchée*, & montrer un Sujet auquel on puiſſe attribuer *de beaux diſcours.* Suivant cette idée, voici le ſens que donne à cet Oracle *Andr. Maſius (in Joſ.* XIX.) Les Nephthalites étant ſitués dans un Païs ſûr & abondant, devoient ſe réjouïr dans une agréable liberté; &, comme une Biche qui n'a aucuns filets ni aucunes embûches à craindre, ils devoient vivre & ſe promener librement dans les Prairies & les Bocages agréables. Outre cela, ils devoient ſe faire aimer de tout le monde, par leur civilité. Le ſavant *Heidegger*, (*Exerc. de Teſtamento Jacobi* Sect. X. Th. 8.) approuve fort l'explication de ceux qui appliquent cette Prophétie à ceux des Nephthalites qui demeuroient dans la Judée, & qui entendirent les Prédications de Jesus-Christ; & il traduit ainſi ce Paſſage: *Nephthali eſt la Biche lâchée de celui qui donne des ſentences de beauté, ou de belles paroles.* Or c'eſt le Christ, *ſur les levres duquel la grace eſt répandue*, Pſ. XLV. 3. L'on doit encore rapporter ici ce qui eſt dit des Galiléens, Matth. IX. 36. *Et voyant les Troupes, il fut ému de compaſſion envers eux, de ce qu'ils étoient diſperſés & errans comme des Brebis qui n'ont point de Paſteur.*

PLANCHE CXIII.

Benjamin comparé à un Loup dévorant.

GENESE, Chap. XLIX. verſ. 27.

Benjamin eſt un Loup qui déchirera: au matin il dévorera la proye, & ſur le ſoir il partagera le butin.

Ben-jamin ſera un Loup raviſſant: il dévorera la proye le matin, & le ſoir il partagera les dépouilles.

זְאֵב Zeeb. Ce nom a peut-être été donné d'abord en Hébreu à cette eſpece de Loups qui ſont jaunes comme de l'Or; car זָהָב ſignifie de l'Or. *Oppien*, (*Cyneg.* L. III.) les dépeint parfaitement bien dans ces Vers:

Χρύσεον ἀστράπτοντα περισσοκόμοισιν ἐθείραις
Οὐ λύκος, ἀλλὰ λύκου προφερέστατος, αἰπύτατος θὴρ
Χείλεσι χαλκείοισι τετυγμένος, ἄμετρος ἀλκήν.

On l'appelle Doré, parce que ſon poil épais a une couleur éclatante. Ce n'eſt pas un Loup, mais il l'emporte ſur le Loup. C'eſt une bête très dangereuſe, armée de levres (ou de mâchoires) d'airain, & qui eſt d'une force extraordinaire.

De l'Hébreu זְאֵב *Zeeb*, les Chaldéens ont tiré דיבא *Deba*; les Syriens, *Deba*, *Diba*; les Turcs, *Zib*, les Arabes, *Dib*, *Sibd*, au Plur. *Eſbad*; *Sid* au Plur. *Sidan*, *Tibn*, *Zeib*, *Züb*; au fém. Plur. en parlant d'un petit nombre, *ez-üb*; en parlant d'un grand nombre, *Ziab*, *Züab*, Meninzk. Lex. 2334. 2536. 2728. 5994. 6067. Peut-être que le *Davus*, Δάος, des Phrygiens, que l'on trouve dans *Heſychius*, en tire auſſi ſon origine. C'eſt-là le Loup *doré*. Les Anglois l'appellent *Jackhall*, les Hollandois *Jackhals*, les Perſes *Siechaal*, les Grecs modernes *Squilachi*. Il eſt d'une très belle couleur

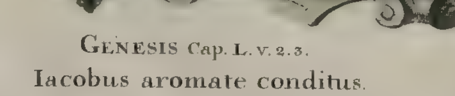
 jaune,

jaune, pas ſi grand que le Loup, ſuivant la deſcription qu'en a fait *Bellonius* (Obſ. L. II. c. 108.) Il faut le ranger plutôt ſous l'Eſpece des Renards, que ſous celle des Chiens, ſuivant *Kolb*. Cap. Bon. Spei. p. 150.

Le *Loup* eſt le Roi de l'Eſpece Canine. C'eſt un Animal très vorace: *Benjamin eſt un Loup déchirant*, λύκος ἅρπαξ; *un Loup raviſſant*, comme porte la Vulgate: Conferez Ezech. XXII. 27. Matth. VII. 15. Jean X. 12. C'eſt ce qui fait que les Poëtes, comme *Virgile*, *Horace*, & *Ovide*, appellent le Loup, *rapax*, *raptor*. *Oppien* lui donne l'épithete de ἁρπακτὴς, *raviſſeur*; & *Philoſtrate* (*in Appollonio* L. II. c. 7.) ἀεὶ προσκείμενος τῷ ἁρπάζειν, *toujours attentif à la proye.*

Le Livre ſacré marque le tems, auquel le Loup va chercher la proye. *Le matin il dévorera ſa proye, & ſur le ſoir il partagera ſon butin.* C'eſt pourquoi les Prophetes l'appellent *le Loup du ſoir*, ou *des ſoirs*, *du commencement de la nuit*, Jerem. V. 6. Habac. I. 8. Sophon. III. 3. Les deux tems qui ſont marqués dans notre Texte, ne ſignifient pas toute la journée; mais toute la nuit, qui eſt compoſée de deux parties, l'une le ſoir, & l'autre le matin; elle commence le ſoir, & finit le matin. Cette particule copulative *&*, eſt miſe pour *après que*; ainſi le ſens du Prophete eſt celui-ci: *La Tribu de Benjamin ſera comme un Loup raviſſant, qui a ſa proye à dévorer juſque vers le matin, après qu'il l'a partagée ſur le ſoir.* Il faut remarquer, qu'entre les Loups il y en a qui ne partagent point la proye, mais qui la dévorent ſeuls; & d'autres qui vivent dans une eſpece de communauté de proye, en ſe partageant ce qu'ils ont ravi. Les Grecs les appellent μονόπειραι, οἱ μὴ ἀθρόοι, ἀλλὰ καθ' ἕνα πειρατεύοντες, *qui ne vont point à la proye par bandes, mais ſeuls*; *Heſychius*; d'autres les appellent μονόλυκοι, μονιοὶ. De-là vient le mot François, *Loup-garou.* D'autres vont à la chaſſe deux à deux; ce ſont ceux-là qu'*Elien* (L. XV. c. 3.) appelle συνδυασθέντες. Voyez *Stace* (*Achilleid.* L. II.) D'autres enfin, dont parle *Xenophon* (*in Hipparchico*), vont par troupes. Ceux-ci ſont proprement le Symbole de Benjamin, qui au ſoir avoit chaſſé & partagé une proye ſi abondante, qu'il en eut dequoi ſe nourrir juſqu'au matin. Les autres Animaux, à la vérité, comme les Lions, les Léopards, les Ours, courent auſſi les champs la nuit; mais les Loups choiſiſſent particulierement ce tems-là, parce qu'ayant moins de force que les autres Animaux que je viens de nommer, ils oſent moins s'expoſer au jour. Ayant donc été tourmentés de la faim pendant tout le jour, & le ferment âcre qui eſt contenu dans l'eſtomac de ces Animaux voraces venant à les picoter, ils en deviennent plus cruels & plus acharnés la nuit ſuivante. Car hors la faim, le Loup eſt un Animal aſſez doux & n'attaque perſonne. Voy. *Bochart*, Hieroz. L. III c. 10.

Mais pourquoi *Benjamin* eſt-il *un Loup qui déchire, qui au matin dévore la proye, & qui ſur le ſoir partage le butin?* Les trois Interpretes Chaldéens rapportent ceci à l'*Autel*, qui étoit dans la Tribu de Benjamin, où les Prêtres offroient au matin les Victimes, & le ſoir partageoient entre eux ce que le Peuple avoit offert. *Tract. Zebachim* c. 5. f. 53. b. *Succha* c. 5. f. 56. b. Mais les Victimes n'étoient point pour les Benjamites; elles étoient pour les Lévites. C'eſt pourquoi d'autres Interpretes Hébreux appliquent ceci aux *Benjamites*, qui eurent permiſſion de ravir les Filles de Scilo pour en faire leurs Femmes, Juges XXI. 21. D'autres le rapportent à Saül, qui au commencement de la Monarchie d'Iſraël remporta des dépouilles fort conſiderables ſur les Amalécites. Il y en a enfin qui prétendent que cette Prophétie convient à *Mardochée*, qui ſur le ſoir, c'eſt à dire après le tems de la Captivité de Babylone, partagea les dépouilles d'Aman & de ſes Fils, comme on le lit dans le Livre d'*Eſther*. Pluſieurs d'entre les Peres, comme *Tertullien* (*contra Marcionem* L. V. c. 1.) S. *Ambroiſe*, (c. 12. *de Bened. Patriarch.*) S. *Jerôme* (L. IV. *in Eſaï.* & L. II. *in Hoſeam*) S. *Auguſtin* (*Serm.* I. *de converſ. Pauli*) & quelques autres encore, entendent cette Prophétie, de S. *Paul*, qui devoit naitre de la Tribu de *Benjamin*: vers le matin, c'eſt à dire dans ſa jeuneſſe, il devoit comme un *Loup raviſſant* ravager l'Egliſe; & ſur le ſoir, c'eſt à dire étant devenu plus âgé, il devoit remporter des dépouilles ſur le Diable en convertiſſant les Gentils, & en faire part à JESUS-CHRIST & à ſon Egliſe. *Barradius* l'applique à *Jeruſalem*, qui étoit la Métropole des Benjamites, où les Juifs, comme le Loup, mangerent leur proye le matin, en amenant le Meſſie à Pilate pour le crucifier; & le ſoir, les Soldats partagerent les dépouilles, qui étoient les vêtemens du Sauveur. *Bochart*, dans l'endroit que j'ai cité, croit que Benjamin eſt comparé au Loup, à cauſe de ſon courage. Ces Animaux étoient autrefois dédiés à Mars, ce qui fait que les Poëtes leur donnent l'épithete de *Martii*, ou *Martiales*, *Horace*, L. V. Od. 17, *Virgile*, Æn. L. IX; & les Grecs celle de λυκοθρασὴς, *audacieux*, *courageux*; *Heſychius*, λυκοθρασὴς, θρασυς λυκόφρων, *courageux comme un Loup.* Certains Peuples contrefaiſoient auſſi le hurlement des Loups dans leurs bruits de guerre, pour s'exciter au combat: tels étoient les *Abares*, ſelon *Suidas*; les *Cimbres* & les *Teutons*, ſelon *Pline* L. XXVI. c. 4. On a auſſi quelquefois donné le nom de *Loup* aux Hommes vaillans, comme à *Hercule* (*apud Lycophront. in Caſſandra v.* 871.) La valeur des Benjamites parut, entre autres, dans la Guerre qu'ils entreprirent pour les Gabaïtes, ou Guibhites, où cette ſeule Tribu attaqua courageuſement les onze autres; & quoique les Benjamites ne fuſſent qu'au nombre de 26000, ils furent aſſez hardis pour combattre contre 400000 hommes: ils furent deux foix vainqueurs, & même au troiſieme combat il ne furent défaits, que faute de prévoir les pieges que leurs ennemis leur avoient tendus. Parmi ces Troupes de Benjamin, il y avoit 700 Gabaïtes, ou Guibhites, ſi adroits



GENESIS Cap. L. v. 2. 3.
Iacobus aromate conditus.

I. Buch Mosis Cap. L. v. :
Der balsamirte Jacob.

adroits à jetter des pierres avec la fronde, qu'ils ne manquoient jamais leur coup: Juges XX. 16. Ajoutez à cela les grandes actions du Roi Saül, qui étoit de la Tribu de Benjamin. Dès qu'il fut en poſſeſſion du Royaume d'Iſraël, il défit à plate couture les Ennemis qu'il avoit de tous côtés; les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, les Rois de Soba & les Philiſtins, 1. Sam. XIV. 47. 48. Bien plus, Saül ayant été rejetté de DIEU & tué, David fut élu en ſa place; mais le Royaume des Benjamites ſe ſoutint encore pendant ſept ans, quoique les plus puiſſans de cette Tribu fuſſent du côté de David. Tout ceci eſt pris de *Bochart*.

A. Repréſente un *Loup*.

B. Un *Loup doré*.

PLANCHE CXIV.

Joſeph fait embaumer le corps de Jacob.

GENESE, Chap. L. verſ. 2. 3.

Joſeph commanda aux Medecins qu'il avoit à ſon ſervice, d'embaumer ſon Pere; & les Medecins embaumerent Iſraël.

Et on employa quarante jours à l'embaumer: car c'étoit la coutume d'embaumer les corps pendant quarante jours. Et les Egyptiens le pleurerent ſoixante & dix jours.

Il commanda aux Medecins qu'il avoit à ſon ſervice, d'embaumer le corps de ſon Pere.

Et il exécuterent l'ordre qu'il leur avoit donné; ce qui dura quarante jours; parce que c'étoit la coutume d'employer ce tems pour embaumer les corps morts. Et l'Egypte pleura Jacob ſoixante & dix jours.

IL n'y a pas de doute que les Egyptiens, qui excelloient dans les Sciences & les Arts, n'ayent excellé auſſi dans la maniere d'embaumer les corps. Selon *Pline* L. XI. c. 37. *la coutume parmi les Egyptiens étoit de conſerver les cadavres par le moyen des drogues. Ciceron* (dans ſes *Tuſcul. Quæſt.* L.) dit que *les Egyptiens embaument leurs morts, & les gardent chez eux.* Mais qu'eſt-il néceſſaire de raſſembler les témoignage d'*Herodote*, de *Diodore de Sicile*, de *Platon*, de *Dioſcoride*, de *Strabon*, & de tant d'autres? N'avons-nous pas dans notre Texte celui de Moïſe, qui dit expreſſément que les Medecins de Joſeph, Vice-Roi d'Egypte, embaumerent Jacob ſon Pere? Il nous reſte encore aujourd'hui, depuis des milliers d'années, de ces cadavres, ou tout entiers, ou en morceaux, que l'on tire des Pyramides ou des ſables d'Egypte, & que l'on tranſporte en Europe ſous le nom de *Momies*.

Les ſentimens ſont fort différens ſur le but que ſe propoſoient les Egyptiens en embaumant leurs morts. Auroient-ils voulu par-là procurer aux défunts une eſpece d'Eternité? & ne penſoient-ils point avec les Stoïciens, que l'Ame ſubſiſtoit, & reſtoit toujours attachée au Corps auſſi longtems qu'il duroit? C'eſt ainſi que le penſe *Servius*, (*Schol. ad Æn.* L. III.) N'auroient-ils point cru auſſi, que les Ames après un grand nombre d'années retournoient dans leurs Corps; mais qu'elles ne pouvoient y rentrer lorſqu'ils étoient pourris, ou réduits en cendres? Ce retour des Ames dans leurs propres Corps eſt auſſi un des Articles de Foi dans la Religion Chrétienne; avec cette difference; que nous croyons que la même Toute-puiſſance qui a créé l'Homme, fera retrouver à l'Ame ſon domicile, ſoit qu'il ait été réduit en cendres par le feu, changé en pouſſiere dans la Terre, mangé des Poiſſons dans l'eau, ou dévoré en l'Air par les Oiſeaux de proye. N'auroient-ils point encore embaumé les corps de leurs Ancêtres, pour jouïr plus long-tems de leur vue & de leur préſence? Seroit-ce pour faire participer ces Cadavres ſecs aux feſtins qu'ils faiſoient, & les faire mettre à table avec eux? C'eſt le ſentiment de *Silius Italicus* (1). Ne ſeroit-ce

(1) - - - *Ægyptia tellus*
Claudit odorato poſt funus ſtantia ſaxo
Corpora, & à menſis exanguem haud ſeparat umbram.

ce point encore pour préſerver le Corps des défunts, de la fureur des flâmes? Enfin, la néceſſité n'auroit-elle pas autant de part dans cette coutume, que la vanité & la ſuperſtition? & ne peut-on pas conjecturer, que pour mettre ces Corps à l'abri du ravage que faiſoit le Nil dans ſes débordemens, ils les cachoient dans des niches où l'inondation ne pouvoit atteindre? Quoi qu'il en ſoit, il eſt toujours certain que le motif du Vice-Roi Joſeph, en faiſant embaumer le corps de ſon Pere, étoit bien different de tous ceux que nous venons de rapporter. Jacob, ſur le point de mourir, avoit ordonné à ſon cher & tendre Fils, que *lorſqu'il ſeroit réuni à ſon Peuple, on l'enſevelît avec ſes Peres dans l'Antre qui eſt dans le Champ d'Ephron Hétéen.* Gen. XLIX. 29. Or ce commandement, donné le jour de la mort, ne pouvoit s'exécuter qu'en embaumant le corps du Patriarche, principalement dans ces Païs Orientaux, où la chaleur exceſſive conſume promptement les corps.

De toutes les manieres d'embaumer, on peut croire que Joſeph choiſit la plus excellente & la plus précieuſe, à cauſe de l'amour ardent qu'il avoit pour le meilleur de tous les Peres. Sans doute auſſi, ceux qui furent employés à l'enſevelir, ſe firent un point-d'honneur d'employer tout ce qu'il y avoit de plus fin & de plus précieux dans les Aromates, pour faire preuve de leur habileté dans leur Art. Nous avons encore dans le Nouveau Teſtament l'exemple d'un autre illuſtre Joſeph, Conſeiller d'Arimathée, qui conjointement avec Nicodeme chercha tout ce qu'il y avoit de plus rare, pour embaumer le corps de notre Sauveur. Nicodeme apporta donc, *d'une compoſition de Myrrhe & d'aloës, environ cent livres. Et ayant pris le Corps de* J E S U S, *ils l'envelopérent dans des linceuls avec des Aromates, ſelon que les Juifs ont accoutumé d'enſevelir*; Jean XIX. 39. 40. On peut conjecturer, que les Juifs qui étoient dans la Terre de Canaan, y avoient apporté d'Egypte l'Art d'embaumer les corps. Il eſt vrai que la maniere des Juifs n'étoit pas tout à fait ſemblable à celle des Egyptiens; mais cela n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'entre les Egyptiens même elle étoit differente.

Chez ceux-ci, l'on embaumoit les corps principalement de trois manieres, que l'on pratiquoit à proportion de la dignité des défunts, & de la dépenſe qu'on y vouloit faire. *Hérodote* nous en fait un détail fort exact, L. II. p. 190. . . . *Cela étant fait*, dit-il, *l'on porte enfin le Mort pour être embaumé; il y a de certaines perſonnes établies pour cela, qui ſe mêlent de ce métier. Quand le cadavre eſt porté chez eux, ils montrent à ceux qui l'ont porté pluſieurs modeles de bois, peints, & qui repréſentent des corps morts. Celui-là, diſent-ils, eſt fait avec tout l'art poſſible; l'autre eſt inferieur au prémier; & le troiſieme enfin eſt à très bon marché. Après cela ils demandent aux porteurs, ſur quel modele ils veulent que leur Mort ſoit accommodé. Ceux-ci conviennent de prix, & s'en vont. Ceux qui ſont reſtés pour enſevelir le Mort, s'y prennent avec beaucoup d'adreſſe & de diligence, de la maniere que je vais rapporter. Avant toutes choſes, ils ont un inſtrument de fer courbé par le bout, avec lequel ils tirent tout le Cerveau par les narines; & à meſure qu'ils vuident une partie, ils la rempliſſent ſur le champ de Drogues. Après cela ils prennent une Pierre d'Ethiopie bien tranchante, avec laquelle ils font une ouverture au bas-ventre, & par-là ils tirent les inteſtins; & après avoir bien nettoyé le ventre, ils le rempliſſent de vin de Phénicie, & le farciſſent d'Aromates broyés: pour-lors ils rempliſſent la tunique qui envelope les inteſtins, de Myrrhe fine broyée, de Caſſe & d'autres Drogues odoriférantes excepté d'Encens, & enſuite ils recouſent le tout. Après avoir fait cela, ils le mettent dans le ſel & l'y laiſſent couvert 70 jours, car il n'eſt pas permis de le laiſſer plus longtems. Au bout des 70 jours, ils lavent le cadavre, & l'envelopent entierement d'un ſuaire de lin très fin coupé par bandelettes, & enduit d'une gomme dont les Egyptiens ſe ſervent ſouvent au-lieu de colle. Enfin ils le rendent aux Parens, qui l'ayant reçu, lui font un étui de bois qui a la figure d'un Homme, dans lequel ils ajuſtent le Mort & le renferment; c'eſt ainſi qu'ils le gardent. Pour ceux qui ne veulent que la ſeconde maniere d'embaumer, de crainte de faire trop de dépenſe, on s'y prend de cette façon. Ils rempliſſent une Seringue, d'une huile qu'on tire du Cedre. Enſuite ils font des injections dans les inteſtins du Mort, ſans rien couper ni arracher; & de cette maniere ils rempliſſent le ventre, comme s'ils donnoient des Lavemens: après quoi ils le laiſſent autant de jours que j'ai dit ci-deſſus dans le ſel; & le dernier jour, ils tirent du ventre cette liqueur de Cedre qu'ils avoient ſeringuée, & qui a tant de force, qu'elle tire avec elle les boyaux & les entrailles tout ſechés. On fait ſecher les chairs avec du Nitre, & on ne laiſſe que la peau & les os. Alors les Embaumeurs rendent le Mort, & ne ſe mêlent plus de lui rien faire davantage. La troiſieme façon d'embaumer ou d'accommoder le Mort, eſt pour ceux qui ſont pauvres. On ſeringue le Mort pour lui laver bien le ventre; on le fait ſecher dans le ſel pendant 70 jours; enſuite on le reporte chez les Parens.* Sur quoi *Gabr. Clauderus*, (*Method. balſamandi corpora* c. 4. p. 57.) remarque qu'il n'eſt pas croyable que l'on puiſſe tirer le cerveau par les narines avec un fer courbé, & qu'il eût été bien plus facile de l'arracher par le gros os de l'occiput. Mais il auroit donc falu couper tout le Crâne, ou du moins la plus grande partie, juſqu'à la partie antérieure du cou. Je crois *Hérodote*, ſur cet article, parce qu'en perçant l'Os cribreux, on peut fort bien tirer le Cerveau par les narines. Mais pour ce qu'il dit, qu'un corps peut ſe conſerver en le ſaupoudrant ſeulement de Sel ou de Nitre, & en ſeringuant de l'huile de Cedre dans le ventre, comme il eſt mar-



EXODI Cap. II. v. 3.
Moses in Arcula.

II. Buch Mosis Cap. II. v. 3.
Mose im Rohr-Kästlein.

I.A. Fridrich sculp.

marqué dans la ſeconde & dans la troiſieme maniere ; cela fait aſſez voir ſon ignorance dans la Pharmacie : car il eſt abſolument impoſſible d'embaumer de cette maniere. De plus, les Momies qu'on nous apporte en Europe, prouvent clairement que les corps des gens de qualité étoient embaumés avec les Aromates & les Drogues les plus exquiſes & les plus précieuſes, comme le Baume, l'Huile de Cedre, l'Aloës, la Myrrhe, la Caſſe ; & que ceux de la lie du peuple étoient ſimplement accommodés avec du Bitume & de la Poix, dont on les enduiſoit & les rempliſſoit. *Clauderus*, que je viens citer, prétend, p. 60. que les perſonnes de conſideration étoient embaumées de la maniere ſuivante. On faiſoit fondre au feu tous les Aromates dont nous avons parlé : on les mettoit enſuite en maſſe, d'une conſiſtance de Baume ou d'Onguent : on verſoit cette matiere dans toutes les cavités du corps, on en frottoit abondamment chaque partie, & l'on en imbiboit les envelopes ; ou plutôt, on faiſoit tremper les corps dans ces compoſitions bitumineuſes ou balſamiques, à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce que l'on jugeât qu'elles avoient ſuffiſamment pénétré le Cadavre.

Il nous reſte à expliquer le mot רֹפְאִים, que notre Verſion traduit par *Medecins*, mais qui ſignifie proprement ceux qui ont ſoin d'enſevelir & d'embaumer les Morts. C'étoient plutôt des Apothicaires, que des *Médecins*. *Diodore* les appelle ταριχευτὰς, des *Saleurs* ; d'autres ἐνταφιαστὰς, ceux qui ont ſoin de la ſepulture des Morts, (& que l'on appelle à Paris *Jurés-Crieurs*). Cependant autrefois, & dans le Siecle dont nous parlons, la Medecine n'étant pas encore réduite en Art, les Medecins faiſoient auſſi la fonction d'embaumer & d'enſevelir les corps. A préſent, c'eſt la charge de ceux qui ont ſoin de la ſanté du corps pendant la vie, & de préparer les remedes ; & en particulier, des Medecins & des Chirurgiens.

PLANCHE CXV.

Moïſe expoſé ſur les eaux ; dans un coffret de Jonc.

EXODE, Chap. II. verſ. 3.

Mais ne le pouvant tenir caché plus longtems, elle prit un Coffret fait de joncs, & l'enduiſit de bitume & de poix : enſuite elle y mit l'Enfant, & le poſa parmi des roſeaux (a) *ſur le bord du Fleuve.*

Mais comme elle vit qu'elle ne pouvoit plus tenir la choſe ſecrete, elle prit un Panier de jonc, & l'ayant enduit de bitume & de poix, elle mit dedans le petit Enfant, & l'expoſa parmi des roſeaux ſur le bord du Fleuve.

(a) D'autres traduiſent *Papiers*, ce qui eſt à peu près la même choſe.

VOilà un petit Enfant de trois mois, qui ne porte pas encore le nom de *Moïſe* ; voilà l'Hiſtorien du Monde naiſſant, & le plus ancien de tous les Hiſtoriens, à la merci des flots & dès vents, entre des *Roſeaux* & des *Papiers* ! Peut-être n'eſt-ce point ſans une Providence particuliere, qu'il eſt expoſé dans un panier fait de *Papier*, parce que la mémoire de ce Grand-homme, & celle de l'Evenement dont il s'agit ici, méritoient d'être conſervées éternellement, non ſeulement ſur le Papier, mais ſur l'Airain. Voilà la petite barque que l'on avoit faite de *Roſeau*, גֹּמֶא ; & qui flotoit entre les *Papiers*, בַּסּוּף !

Ce mot גמא, *Goma*, ſe trouve auſſi Job VIII. 11. Dans l'Hiſtoire de Moïſe il ſignifie un *Roſeau* ; dans Job il eſt pris pour du *Jonc*. L'un & l'autre croiſſent ſur le Nil. Peut-être ce mot Hébreu vient-il de גָּמָא, qui ſignifie, *il a abſorbé, il a ſucé*, parce que le Jonc ſuce l'eau. C'eſt à cela que Job, dans l'endroit cité, fait alluſion quand il dit : *Le Jonc monte-t-il ſans le Limon ? Le Glayeul croît-il ſans Eaux ?*

Il eſt encore plus certain que סוּף, *Suph*, eſt le nom de la Plante qu'on appelle *Papyrus*, ou *Papier*. C'eſt pourquoi dans Iſaï. XIX. 6. dans la Prophetie contre l'Egypte, les *Septante* traduiſent le mot סוּף *Suph* par πάπυρον, *Papier* : les Verſions Syriaque, Arabe & Chaldaïque traduiſent de même. S. *Jerôme* rend בַּסּוּף par, *in Papyrione, dans un lieu rempli de Papiers* ; la Verſion Arabe d'Erpenius, *dans les Papiers* ; Jonathan, *au milieu des Papiers*. Les *Septante* ont traduit תֵּבַת גֹּמֶא par θίβην πάπυρυ, *un Pa-*

Panier de Papiers; *Joſeph*, πλέγμα βύβλινον, *une Corbeille de Papiers*; *Suidas*, κιβώτιον ἐκ βίβλου λεπτὸν ὡς κοφινῶδες, *un Panier, une Corbeille legere de Papier*; *Clement d'Alexandrie*, (*Stromat.* L. I.) ἐκ βύβλου τῆς ἐπιχωρίου σκεῦος, *un panier fait de Papier, à la maniere du païs*; *Origene* (*Hom.* II. *in Exod.*) une eſpece *de couverture faite de baguettes, ou de Papiers.* C'eſt de-là qu'eſt venue cette Fable que rapportent *Plutarque*, & *Lucien* (*de la Déeſſe de Syrie*), ſavoir que ce Coffret, ou ce Panier fut tranſporté par Mer, depuis l'embouchure du Nil qui prend ſon nom de la Ville de *Tanis*, juſques dans la Ville de *Byblos*, (dont le nom ſignifie *Papier*) où Iſis le trouva. En effet, il fut réellement mis dans du *Papier*. Il eſt évident que ce qu'on raconte d'*Oſiris*, qui ayant été renfermé dans un Coffre par *Typhon*, fut jetté dans l'embouchure du Nil qu'on nommoit *Tanis*, & qui fut trouvé là, n'eſt autre choſe que l'Hiſtoire de *Moïſe*, dont on a changé les noms & les perſonnages, & mis ſur le compte de *Typhon* & d'*Oſiris*, ce qui regarde *Pharaon* & *Moïſe*. On peut voir ceci plus au long dans *Bochart*, *Hieroz.* P. I. L. II. c. 34. Je reviens au Papier, & au Panier qui en fut fait: mais je dirai auparavant, de peur de l'oublier, que le nom de *Typhon* vient peut-être de Τύφη, *Typha*, *Maſſe*, qui eſt une Plante de marais, ſemblable au Papier. *Dioſcoride* L. I. c. 116. fait une deſcription du Papier quant à ſes proprietés, mais non pas quant à ſa figure. Πάπυρος γνώριμός ἐστι πᾶσιν, ἀφ ἧς ὁ χάρτης κατασκευάζεται: *Le Papyrus eſt connu de tout le monde: c'eſt de cette (Plante) qu'on fait le Papier.* Ce qu'en dit Pline L. XIII. c. 11. eſt plus exact: *Le Papyrus croît dans les marais d'Egypte, ou dans les eaux dormantes du Nil, dans les endroits où elles demeurent après le débordement de ce Fleuve, & où elles n'ont jamais plus de deux coudées de profondeur. Sa racine eſt tortue, & groſſe comme le bras. La Plante va en diminuant juſqu'au bout, envelope le ſommet en façon de Thyrſe, & ne porte point de graine. Elle n'eſt d'aucun uſage, ſi ce n'eſt la fleur, qu'on employe à faire des Couronnes pour les Dieux.* Voulez-vous voir une deſcription plus récente? Voici celle qu'en fait *Proſp. Alpinus* (*Plant. Ægypt.* p. 110.) *Le Papyrus, que les Egyptiens appellent* Berd, *eſt une Plante qui croît dans le Nil. Elle eſt compoſée de deux ou de pluſieurs tiges très droites, qui s'élevent au-deſſus de l'eau juſqu'à ſix ou ſept coudées. L'extrémité de ſes tiges eſt compoſée d'une infinité de filamens longs & droits. Cette Plante eſt auſſi compoſée de pluſieurs feuilles droites, en forme d'épées, ſemblables en quelque façon à celles de la Maſſe, de figure triangulaire, & molles.* Si l'on veut en voir davantage ſur cette Plante, on peut conſulter *Joh. Bauhinus. Hiſt. Plant.* L. XVIII. c. 196. *Tit. Papyrus Nilotica*, & pour les Synonymes du *Papyrus*, *C. Bauhin. Pin.* Lit. A. Le ſentiment de *Hillerus* (*Hierophyt.* P. II. c. 38. p. 215.) eſt que par ce mot סוף, l'on doit entendre l'*Algue* ou le *Fucus* marin. Il allegue en faveur de ſon ſentiment le Paſſage de Jonas II. 6. où il dit que le סוף *a été attaché à ſa tête*, ou *ſur ſa tête*; ce qui convient plus au *Fucus*, qu'au Roſeau ou au Papyrus. Cependant je croi, au contraire, qu'il eſt plus naturel d'entendre par ce mot le *Papier*, que le *Fucus* marin. Car il ne paroît point que dans tout le Fleuve du Nil il croiſſe du *Fucus*, avec lequel on pût lier ou environner la tête; & tout le monde ſait que toutes les eſpeces de *Fucus* croiſſent & demeurent ſous les eaux, ſans pouſſer au-deſſus, comme il eſt dit dans cet endroit. Peut-être ce mot a-t-il, comme tant d'autres, pluſieurs ſignifications.

Voilà donc Moïſe dans ſon Panier tiſſu de tiges de *Papyrus*; expoſé ſur le Nil, non pas dans le courant de l'eau, mais proche du rivage, entre les tiges de cette Plante, *dans un lieu rempli de roſeaux, au bord du Fleuve*; ſuivant notre Traduction. Ce Panier ou cette Corbeille devoit être legere, pour que l'Enfant, ſous lequel on avoit peut-être mis un petit lit, pût flotter ſur l'eau, & pour que l'eau n'entrât par aucune ouverture. La plante de Papier étoit très propre pour cet effet, (& non pas le *Fucus*); car elle a des cannes comme le Roſeau; elle eſt ſpongieuſe; elle eſt même plus propre à cet uſage que les tuyaux de Roſeaux qui ſont ronds & unis, au-lieu que ceux du Papier ſont triangulaires, & par conſéquent faciles à joindre les uns aux autres de telle maniere que l'eau n'y puiſſe pénétrer par aucun endroit. Mais comme l'eau pouvoit entrer dans la moëlle ſpongieuſe de ces tuyaux, & que par-là le Panier pouvoit devenir trop peſant; cette tendre Mere, en expoſant ſon Enfant, pourvut à ſa ſureté en enduiſant le Panier de Bitume & de Poix. A l'égard du mot חֵמָר, que nous traduiſons par *Poix* ou *Bitume*, j'en ai traité dans l'Hiſtoire de la Tour de Babel. Il eſt aſſez vraiſemblable que c'eſt avec cela que fut enduit le Panier de Moïſe, & qu'on s'en ſervoit auſſi pour embaumer les corps morts. Ainſi le Regne Mineral & le Végétal fourniſſent des matériaux pour la compoſition de ce Panier; car זֶפֶת ſignifie de la Poix. On trouve encore ce mot dans Iſaïe XXXIV. 9.

La Fig. B. repréſente un *Roſeau.*

La Fig. C. un *Thyrſe de Papier*, tel qu'on le voit dans les Obéliſques d'Egypte, ſuivant *Kircher* (Oedip. T. III. p. 183.)

La Fig. D, repréſente les Caracteres diſtinctifs du *Roſeau.*

PLAN-



EXODI Cap. III. v. 1.
Moses ΜΥΛΩΤΗΣ.

II. Buch Mosis Cap. III. v. 1.
Mose ein Schäfer.

PLANCHE CXVI.

Moïse Berger.

EXODE, Chap. III. verſ. 1.

Or Moïſe paiſſoit le Troupeau de Jéthro ſon Beau-pere, Sacrificateur de Madian: & menant le Troupeau derriere le Deſert, il vint en la montagne de DIEU juſqu'à Horeb.

Cependant Moïſe conduiſoit les Brebis de Jéthro ſon Beau-pere, Prètre de Madian: & ayant mené ſon Troupeau au fond du Deſert, il vint à la montagne de DIEU, nommée Horeb.

QUiconque a vu les Habitans des Montagnes de Suiſſe mener les Brebis, les Chevres, & tous leurs Beſtiaux dans les pâturages de ces Montagnes, a vu une image de Moïſe, qui rempliſſoit tous les devoirs d'un bon Paſteur, qui ne laiſſoit point ſes Brebis abandonnées à elles-mêmes, mais qui les conduiſoit avec beaucoup de douceur & de patience; qui les menoit même par les Deſerts, & s'avançoit vers la montagne d'Horeb, où elles devoient trouver des pâturages plus gras & plus abondans. Ce que nous liſons dans *Calphurnius*, convient fort à ce ſujet:

Te quoque non pudeat cum ſerus ovilia viſes,
Si qua jacebit ovis, partu reſoluta recenti,
Hanc humeris portare tuis, natoſque tepenti
Ferre ſinu tremulos, & nondum ſtare paratos.

„ Lorſque vous allez ſur le ſoir viſiter vos Brebis, s'il y en a quelqu'une qui vienne de faire ſes Petits & qui ſoit trop foible encore pour marcher, n'ayez point de honte de la porter ſur vos épaules, & de tenir dans votre ſein les tendres Agneaux que leurs jambes ne ſauroient encore porter.

S. Jerôme traduit ce mot יְנַהֵג ou יְנַהֵל, par *minavit*, qui ſignifie proprement *toucher*, *chaſſer devant ſoi*, ce qui s'entend particulierement des Troupeaux & des Bêtes de ſomme. *Feſtus* dit, *Agaſones Equos agentes, id eſt, minantes:* (*Les Palfreniers touchant devant eux leurs Chevaux.*) Le même dit, *Agere modo ſignificat ante ſe pellere, id eſt minare:* (*Ce mot* agere *ſignifie toucher devant ſoi, c'eſt à dire mener.* Le *mennen*, *männen* des Allemands, & le mot François *mener*, ont la même ſignification & tirent leur origine du mot *minare*, ou bien ils la lui ont donnée. Voilà ce que j'avois à dire ſur cette racine Hébraïque נָהַג ou נָהַל, qui ſe trouve ſouvent dans l'Ecriture.

Les Brebis ſe plaiſent fort dans les montagnes, qui, plus elles ſont élevées, plus elles produiſent des Pâturages propres à cette ſorte de Bêtail. Les Italiens connoiſſent bien cela, & particulierement ceux des environs de Bergame, qui menent tous les ans leurs Moutons ſur les Alpes des Griſons, où ils afferment bien cher des Pâturages preſque inacceſſibles au gros Bêtail, comme les Chevaux & les Bœufs. C'eſt pourquoi auſſi Moïſe faiſoit paitre ſes Brebis dans la montagne d'Horeb. *Adonis*, dans l'*Idylle* 3. de *Theocrite*:

- - - ἐν ὤρεσι μᾶλα νομεύει.

Il pait ſes Troupeaux ſur les Montagnes.

C'eſt ce qui fait que les Poëtes ont donné aux lieux montueux l'épithete de οἰοπόλα, qui ſignifie *demeure des Brebis*. *Homere* Odyſſ. L. XI. v. 573.

Τὺς αὐτὺς κατέπεφνεν ἐν οἰοπόλεσσιν ὄρεσσι.

Il les tua ſur les montagnes qui ſont fréquentées par les Brebis.

Moïſe avoit ſuffiſamment dequoi vivre: ſes ſeuls

ſeuls Troupeaux lui fourniſſoient le boire & le manger, du Lait, du Beurre & du Fromage. Je n'oublierai jamais le bon goût & la délicateſſe du Fromage frais de Brebis que j'ai trouvé quelquefois au ſommet des Alpes, dans les montagnes les plus eſcarpées de la Forêt du Rhin, proche de la ſource du ſecond Rhin (nommée *Hinder-Rhyn*. Quoique je n'aime pas naturellement le fromage ordinaire, & que je ne puiſſe même le ſouffrir, cependant je puis aſſurer que je n'ai de ma vie goûté rien de plus agréable & de plus délicat que celui dont je viens de parler. Tout le monde ſait que dans ces lieux montueux, dans ces *demeures de Brebis*, l'on trouve des Plantes très aromatiques, dont je parle fort au long dans mon *Hiſtoire-naturelle de la Suiſſe*. Il n'eſt donc pas ſurprenant que la chair des Animaux qui s'y nourriſſent d'un pâturage ſi délicat, ſoit ſi excellente à manger. *La chair des Animaux qui paiſſent dans les lieux marêcageux n'eſt pas ſi bonne à manger, à beaucoup près, que de ceux qui ſont nourris dans les lieux élevés*, comme dit Ariſtote (Hiſt. L. VIII. c. 10.) Voyez *Bochart*, (*Hieroz*. P. I. L. II. c. 46.)

P L A N C H E CXVII.

Le Buiſſon ardent.

EXODE, Chap. III. verſ. 2. 3.

Et l'Ange de l'ETERNEL lui apparut dans une flâme de feu, du milieu d'un Buiſſon; & il regarda, & voici le Buiſſon étoit tout en feu, & le Buiſſon ne ſe conſumoit point.

Alors Moïſe dit: Je me détournerai maintenant, & je verrai cette grande Viſion, pourquoi le Buiſſon ne ſe conſume point.

Alors le SEIGNEUR lui apparut dans une flâme de feu, qui ſortoit du milieu d'un Buiſſon; & il voyoit brûler le Buiſſon, ſans qu'il fût conſumé.

Moïſe dit donc: Il faut que j'aille reconnoitre quelle eſt cette merveille que je vois, & pourquoi ce Buiſſon ne ſe conſume point.

ON voit ici un beau Type de l'Homme-Dieu, dans le סְנֶה, ce *Buiſſon ardent qui ne ſe conſumoit point*. Ce pouvoit être un ſimple Buiſſon, ou un Buiſſon entortillé de Ronces & d'autres Epines (dont le nom a du rapport au mot Hébreu סְנֶה), & rampant ſur la terre. Je conſens que l'on faſſe dériver סִינַי, qui eſt le nom de la montagne de *Sinaï*, de סְנֶה, *Buiſſon*, à cauſe de la quantité qu'il y en a ſur cette montagne. Mais il faut bien ſe donner de garde de confondre ce Buiſſon & cette Viſion magnifique & divine, avec le *Dendrite* ou la *Pierre de Sinaï*; ou de regarder, comme certains Rabbins, cette Pierre figurée, dont j'ai donné une explication dans mon *Herbarium Diluvianum*, comme un Monument de cette Viſion: car cette Pierre n'a nullement la figure d'un Buiſſon. On en peut juger par la Figure A. Je ne prétens pas diſputer avec les Interpretes, ni décider ce que c'étoit que ce *Buiſſon*; ſavoir ſi c'étoit le *Buiſſon vulgaire qui porte un fruit noir*, C. B. (Voy. la Fig. B.) ou un *Roſier* (Fig. C.) qui eſt une autre eſpece de Buiſſon qui porte des Roſes, dont parle *Pline* L. XXIV. c. 14: ou ce même *Buiſſon ſauvage* que les Grecs nomment κυνόσβατος, c'eſt à dire *Roſier de chien:* ou le *Hauſegi* des Arabes, dont parle *Avicenne* L. II. Tr. 2. c. 579: ou enfin ces Epines que l'on nomme *Nerprun* ou *Bourg-Epine* (*Rhamnus ſpinis oblongis, flore candicante*, C. B.) Fig. D. *Pline* dans l'endroit cité dit *qu'entre les differentes eſpeces de Buiſſons, les Grecs donnent à celui-ci le nom de Rhamnus*. Il y auroit cependant moyen d'accorder tous ces divers ſentimens: car *Hauſegi*, ἄκανθα, βάτος, *Rubus*, *Rhamnus*, *Spina*, *Eglantier*, *Buiſſon*, *Broſſailles*, *Ronces*, *Nerprun*, *Epine*, ſont tous noms qu'on donne aux Arbriſſeaux qui portent des épines.

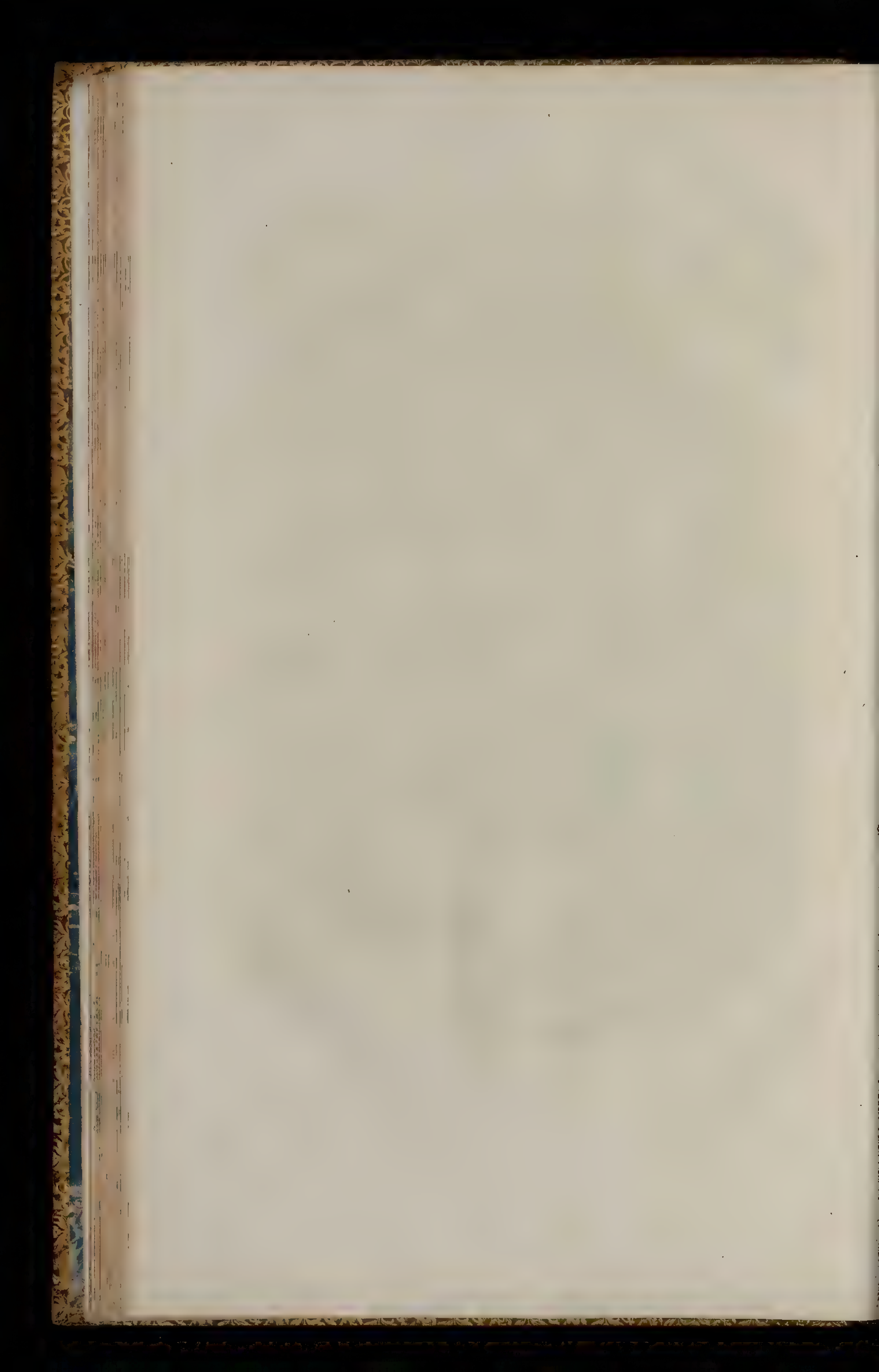
Il eſt clair par le Texte, que le feu que vit Moïſe n'étoit pas un feu en apparence ſeulement;



EXODI Cap. III. v. 2. 3.
Rubus ardens.

II. Buch Mosis Cap. III. v. 2. 3.
Der brennende Büsch.

I. A. Fridrich sculps.





EXODI Cap. IV. v. 3. 4.
Baculus Serpens.

II. Buch Mosis Cap. IV. v. 3. 4.
Die Schlange aus dem Stabe.

G. D. Heuman sculp.

ment; mais un feu réel. Et ſi ce feu ne conſumoit pas, ce n'étoit que par un Miracle, que Dieu vouloit faire pour affermir la vocation du Liberateur des Iſraëlites. On peut comparer ce feu, à celui de la Fournaiſe ardente où les Compagnons de Daniel furent jettés.

PLANCHE CXVIII.

La Verge de Moïſe changée en Serpent.

EXODE, Chap. IV. verſ. 3. 4.

Et il dit: Jette-la par terre. Et il la jetta par terre, & elle devint un Serpent. Et Moïſe s'enfuyoit de devant ce Serpent.

Alors l'ETERNEL dit à Moïſe: Etens ta main, & ſaiſi ſa queue. Et il étendit ſa main, & l'empoigna: & elle redevint Verge en ſa main.

Le SEIGNEUR ajouta: Jettez-la à terre. Moïſe la jetta, & elle fut changée en Serpent, de ſorte que Moïſe s'enfuit.

Le Seigneur lui dit encore: Etendez votre main, & prenez ce Serpent par la queue. Il étendit la main & le prit; & auſſi-tôt la Verge changée en Serpent, redevint Verge.

Le même Serpent qui eſt nommé ici נָחָשׁ *Nachaſch*, eſt appellé dans l'Exod. VII. 9. תַּנִּין *Thannin*. L'un & l'autre ont differentes ſignifications. On les employe tous deux pour déſigner une *Baleine*, un *Dragon* & un *Serpent*. Dans cet endroit *Nachaſch* ſignifie certainement un *Serpent*, & un Serpent de la même longueur que le Bâton dont il avoit été fait par miracle. Il y a beaucoup de rapport entre ce mot Hébreu, & le *nekkaz*, Pl. *nekkazat* & *nekakiz*, dont les Arabes ſe ſervent pour ſignifier une eſpece de Serpent très dangereuſe, qui pique avec le nez, parce qu'on ne lui voit point de gueule, & qui eſt ſi menu, qu'on a de la peine à diſtinguer la tête d'avec la queue. *Meninzk. Lex.* p. 5246.

On dérive le mot נָחָשׁ *nachaſch*, de נָחַשׁ *nachaſch*, qui ſignifie *conjecturer*, *deviner*. Chez les Arabes, *nachaſa* veut dire *porter malheur*, *être de mauvais préſage*. C'eſt pourquoi ils appellent *Nachſani* les Planetes de Saturne & de Mars, c'eſt à dire *funeſtes*. Certainement, la rencontre du Serpent fut bien funeſte à nos prémiers Parens; & elle a paſſé chez leurs deſcendans pour un mauvais préſage: ce qui fait dire à *Terence*:

- - - *Monſtra evenerunt mihi,*
Anguis per impluvium decidit de tegula.

„ J'ai eu des préſages terribles: un Serpent eſt
„ tombé par l'ouverture du toit.

Mais au contraire, le Serpent que Moïſe produiſit par le commandement de Dieu, fut d'un auſſi heureux préſage & à ce ſaint Homme & aux Iſraëlites, qu'il fut malheureux à Pharaon & aux Egyptiens. Non ſeulement c'étoit un vrai Miracle, puiſqu'il ſurpaſſoit infiniment les forces de la Nature; mais il étoit encore double. Car cette Verge ou cette Baguette n'étoit qu'un tronc ou une branche de quelque arbre; il n'avoit plus de ſuc, il étoit mort: cependant Moïſe le change auſſi ſouvent qu'il lui plait, en un Serpent vivant; il change la ſtructure d'une Plante morte, en celle d'un Animal, & d'un Animal vivant. Je ne m'arrêterai point ici à ce Conte de vieille, ſavoir, qu'en enſeveliſſant les cheveux d'une femme pendant qu'elle a ſes règles, ils ſe changent en Serpens: cette fable, indigne d'un ſiecle auſſi éclairé que le nôtre l'eſt ſur l'origine des Animaux, mérite plutôt d'être tournée en ridicule, que d'être refutée ſérieuſement. Ici c'eſt un Serpent que Moïſe change pluſieurs fois en Baguette, en le prenant ſimplement à la main.

PLANCHE CXIX.

La main de Moïse couverte de Lèpre, & rendue saine ensuite.

EXODE, Chap. IV. vers. 6. 7.

L'ETERNEL lui dit encore: Mets maintenant ta main dans ton sein. Et il mit sa main dans son sein, puis il la tira: & voici, sa main étoit blanche de Lèpre comme la neige.

Puis il dit: Remets ta main dans ton sein. Et il remit sa main dans son sein: & l'ayant retirée hors de son sein, voici, elle étoit redevenue comme son autre chair.

Le SEIGNEUR lui dit encore: Mettez votre main dans votre sein. Et l'ayant mise dans son sein, il l'en retira pleine d'une Lèpre blanche comme la neige.

Remettez, dit le SEIGNEUR, votre main dans votre sein. Il la remit; & il l'en retira toujours semblable au reste de son corps.

NOus aurons dans la suite une occasion plus naturelle de parler de la *Lèpre*. Nous nous arrêterons seulement ici un moment pour admirer cet autre double Miracle, qui devoit servir à confirmer la vocation extraordinaire de Moïse. La Lèpre est une maladie contagieuse, que l'on gagne facilement en couchant dans un lit où aura couché une personne attaquée de ce mal, ou en portant ses habits; mais qui cependant ne se manifeste pas d'abord. La masse du sang n'acquiert pas si promptement cette qualité saline & corrosive, qui ronge la peau & la fait élever par croûtes: il faut des mois & même des années, avant que le mal parvienne à son dernier période. Mais ce qui arrive ici à Moïse, passe tout ce que la Raison peut concevoir, & tout ce que l'Expérience nous apprend. Moïse met sa main saine entre son sein & ses habits, qui n'étoient nullement infectés; & tout d'un coup il la retire pleine de Lèpre, & blanche *comme la neige*; toute la peau qui couvroit la main est rongée dans un clin d'œil, & s'éleve en croûtes de Lèpre véritable, & incurable. DIEU lui ordonne de remettre cette même main lèpreuse dans son sein; & dans l'instant, il la retire entierement guérie, & aussi saine qu'elle étoit auparavant. Nous expérimentons souvent, à la vérité, que les Bains doux font tomber les croûtes de Lèpre, quelquefois même les plus épaisses; & que si le malade prend les Eaux pendant sept ou huit jours après qu'elles sont tombées, il paroît être guéri: mais le mal revient bientôt, il se fait une nouvelle corrosion, & le malade retombe dans son prémier état. Ce n'est pas la même chose ici; Moïse devient lèpreux, & sain, autant de fois que l'exige la nécessité du Miracle: s'il devient malade, c'est par Miracle; s'il guérit, c'est par Miracle encore.

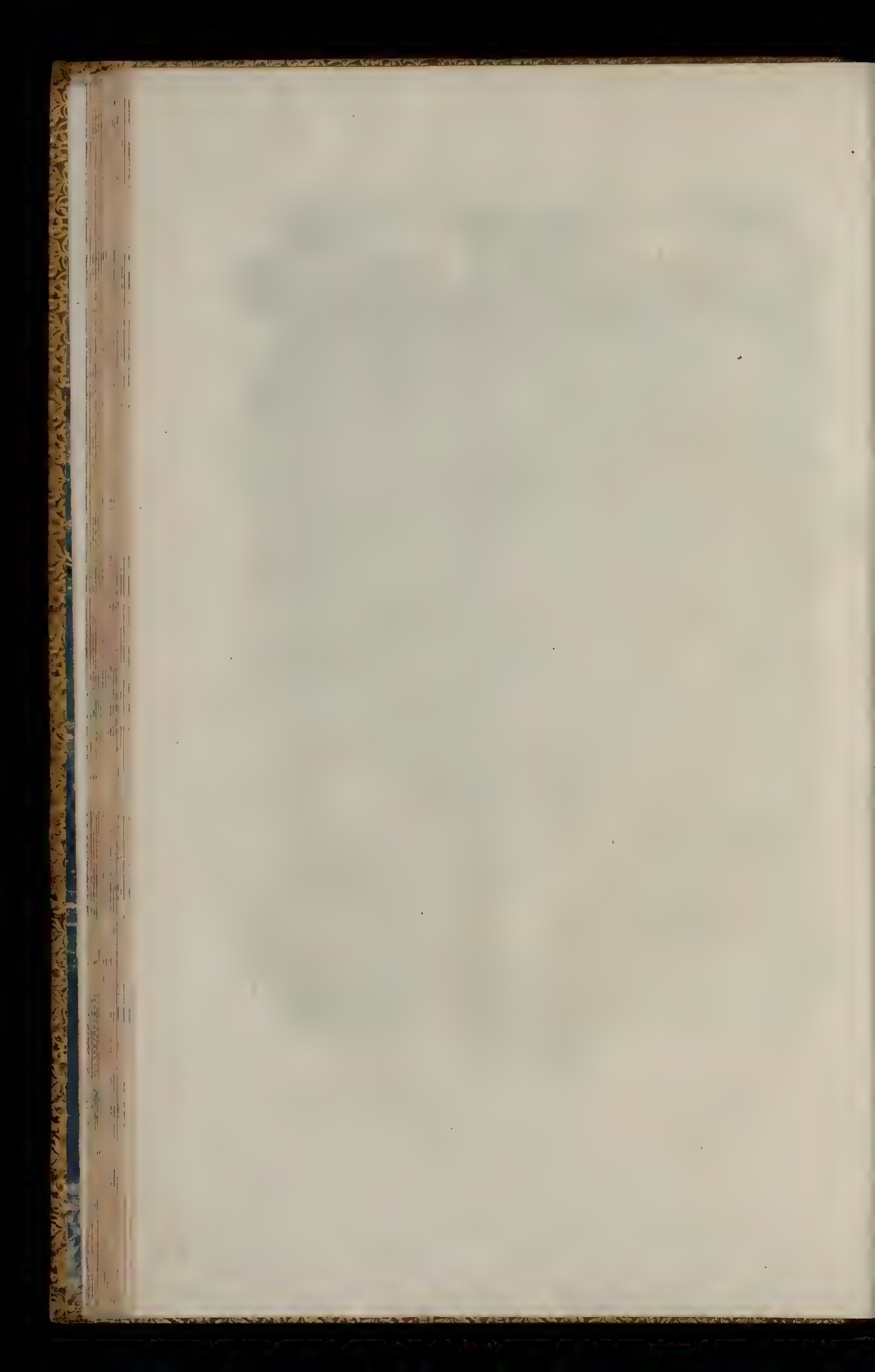




EXODI Cap. IV. v. 6. 7.
Lepra immiſsa et amiſsa.

II. Buch Moſis Cap. IV. v. 6. 7.
Der auſſätzige und geheilte Moſe.

G. D. Heiman sculp





EXODI Cap. IV. v. 25.
Zipora circumcidens.

II. Buch Mosis Cap. IV. v. 25.
Die beschneidende Zipora.

G D Heuman sculp

PLANCHE CXX.

Séphora circoncit son Fils.

EXODE, Chap. IV. verſ. 25.

Et Séphora prit un couteau tranchant, & en coupa le prépuce de ſon Fils, & le jetta à ſes pieds; & dit: Certainement tu m'es un Epoux de ſang.

Séphora prit auſſi-tôt une pierre très aiguë, & circoncit le prépuce; & touchant les pieds de Moïſe, elle lui dit: Vous m'êtes un Epoux de ſang.

צור ZOr, ſignifie proprement un *tranchant*, un *couteau aiguiſe*; mais il ſignifie auſſi le *tranchant d'une Pierre:* c'eſt ce qui fait que le Paraphraſte Chaldaïque traduit par מִינְרָא, *une Pierre tranchante*. Si c'etoit un *Caillou*, comme porte notre Verſion Latine, ce n'étoit pas un Caillou commun, mais une Pierre à feu, ou une Agathe. *Rudbek*, (*Atlant*. P. II. p. 398. 399.) rapporte que les anciens Goths renfermoient dans leurs Sepulcres differens Inſtrumens de cailloux, & particulierement des Couteaux de même matiere. Voyez auſſi ce que dit *Heidegger* (*Hiſt. Patr. Exerc.* VII. 22.) ſur l'uſage de ces Cailloux dans la Circonciſion. On peut appliquer à cet endroit les *Ceraunia*, ou *Pierres de Foudre, qui ſont faites en forme de coins*, ou particulierement la *Ceraunia vulgaris*, & le *Sicilex* ou Coin de caillou, qui eſt *en forme de pointe d'épieu ou de fleche*: (*Mercat. Muſ. Metall.* p. 243.) L'on ne peut gueres douter que les Anciens ne ſe ſoient ſervis de ces Cailloux à la Guerre, pour rendre leurs armes plus perçantes. Il eſt également certain que les Peuples Septentrionaux, plus que tous les autres, s'en ſont ſervis dans leurs Sacrifices, ou pour couper les victimes, ou pour les aſſommer; comme nous voyons que les Sauvages de l'Amérique, avant d'avoir eu l'uſage du Fer, ſe ſervoient de Pierres à differens uſages, pour le Ménage, pour la Guerre & pour les Sacrifices. Voyez tout ce que nous avons dit à l'occaſion des Pierres dites *Bætyles*, dans l'Hiſtoire du Songe de Jacob. Nous repréſentons cependant ici à la marge diverſes eſpeces de *Sicilex*, qui nous reſtent encore des Anciens.



PLANCHE CXXI.

Les Israëlites obligés de ramasser la Paille ou le Chaume, pour cuire des Briques.

EXODE, Chap. V. verſ. 7. & 12.

Vous ne donnerez plus de Paille à ce Peuple pour faire des briques, comme auparavant: mais qu'ils aillent, & qu'ils s'amaſſent de la Paille.

Alors le Peuple ſe répandit par tout le Païs d'Egypte, pour amaſſer du Chaume au-lieu de Paille.

Vous ne donnerez plus, comme auparavant, de Paille à ce Peuple pour faire leurs briques: mais qu'ils en aillent chercher eux-mêmes.

Le Peuple ſe répandit donc dans toute l'Egypte, afin d'amaſſer des Pailles.

LA Néceſſité, les deſavantages du Païs, réduiſent ſouvent les hommes à de dures extrémités: mais ici, c'eſt la fureur d'un Tyran qui cauſe le malheur des Iſraëlites. Les Hollandois qui manquent de Forêts, ſont dans la néceſſité de ſe ſervir de mottes de terre bitumineuſe, que l'on nomme dans le païs *Tourbes.* Les habitans du Diſtrict de Magdebourg ſont réduits à ſe ſervir de Paille & de Chaume, qu'ils accommodent fort adroitement en petits paquets, afin qu'ils ne brûlent pas ſi vîte. D'autres Nations ſont obligées de ſe ſervir de crottes de Brebis, ou de bouſe de Vache ſechée, pour cuire leur pain & pour faire leur cuiſine. *Pline*, L. XVII. c. 4. dit, *que le Chaume de la Terre de Labour, l'un des meilleurs terroirs de la Campanie, eſt ſi gros, que les habitans s'en ſervent au-lieu de bois.* Ici ce n'eſt point la néceſſité qui oblige à élever ces prodigieuſes maſſes de Pyramides qui devoient être éternelles; c'eſt la vaine ambition d'un Roi, qui fait préparer pour cet effet un nombre innombrable de briques. Pour les cuire, on eût dû naturellement ſe ſervir de Bois, ou de Mottes de Terre, ou enfin de Charbon de Terre: mais le cruel Pharaon force ces pauvres Eſclaves Iſraëlites à ſe ſervir de *Paille*; & ſa fureur va même ſi loin, qu'au lieu de leur en faire diſtribuer comme il avoit fait juſqu'alors, il leur ordonne d'en aller chercher eux-mêmes par toute l'Egypte, ſans diminuer néanmoins en aucune façon leur travail ordinaire.

On traduit תֶּבֶן par le mot de *Paille*; & קַשׁ par *Chaume.*



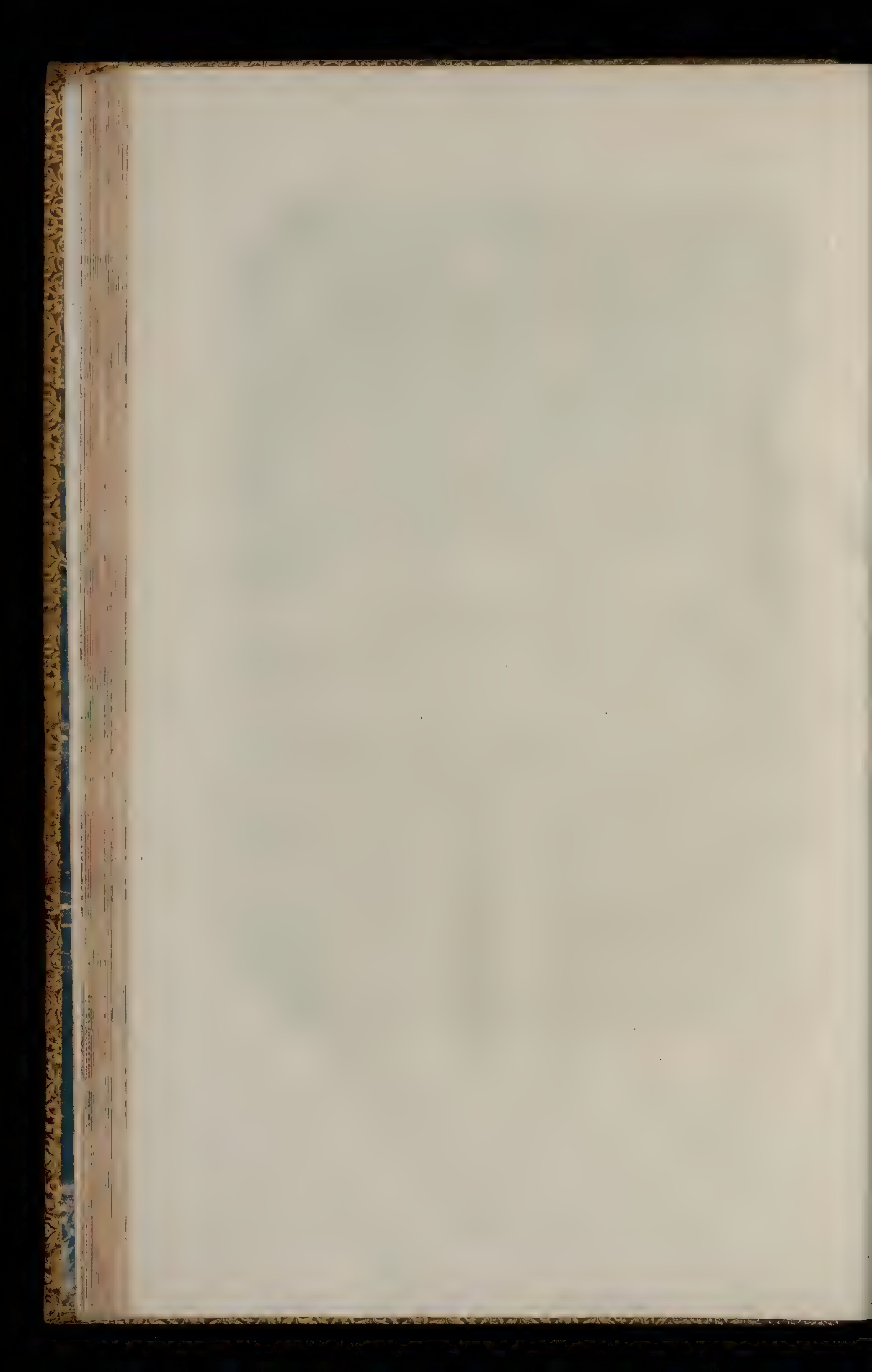
PLAN-



EXODI Cap. V. v. 7-12.
Stipulæ lectæ.

II Buch Mosis Cap. V. v. 7-12.
Stroh Stopplung.

M. Tyr. sculp.





EXODI Cap. VII. v. 9-12.
Baculi Serpentes.

II. Buch Mosis Cap. VII. v. 9-12.
Stäbe in Schlangen verwandelt.

I. A. Fridrich sculps.

PLANCHE CXXII.

Les Verges changées en Serpens.

EXODE, Chap. VII. verf. 9—12.

Quand Pharaon vous parlera, & vous dira, Faites un miracle: alors tu diras à Aaron, Prens ta Verge, & la jette devant Pharaon; & elle deviendra un Dragon.

Moïse donc & Aaron vinrent vers Pharaon, & firent comme l'ETERNEL l'avoit commandé. Et Aaron jetta sa Verge devant Pharaon, & devant ses Serviteurs, & elle devint un Dragon.

Mais Pharaon fit venir aussi les Sages & les Enchanteurs: & les Magiciens d'Egypte firent la même chose par leurs enchantemens.

Ils jetterent donc chacun leurs Verges, & elles devinrent des Dragons; mais la Verge d'Aaron engloutit leurs Verges.

Lorsque Pharaon vous dira: Faites des Miracles devant nous; vous direz à Aaron: Prenez votre Verge, & jettez-la devant Pharaon; & elle sera changée en Serpent.

Moïse & Aaron étant donc allé trouver Pharaon, firent ce que le SEIGNEUR leur avoit commandé. Aaron jetta sa Verge devant Pharaon & ses serviteurs, & elle fut changée en Serpent.

Pharaon ayant fait venir les Sages d'Egypte, & les Magiciens, ils firent aussi la même chose par les enchantemens du Païs, & par les secrets de leur Art.

Et chacun d'eux ayant jetté sa Verge, elles furent changées en Serpens: mais la Verge d'Aaron dévora leurs Verges.

Ici s'ouvre un Théatre si magnifique, qu'il n'y en eut jamais auparavant, & qu'il n'y en aura peut-être jamais, un pareil. Sur ce Théatre s'operent de véritables Miracles de diverses especes; mais on y en fait paroître aussi de faux. Il semble qu'il y ait une sorte de conflict entre le Pouvoir de Dieu, & celui du Diable. Dieu fait voir clairement par ses Miracles, qu'il est véritablement Dieu, que *c'est lui qui fait des Signes & des Merveilles dans les Cieux & dans la Terre.* Dan. VI. 27. *Qui fait des choses si grandes qu'on ne les peut sonder, & qui fait tant de choses merveilleuses qu'on ne les peut compter.* Job. V. 9. *Qui fait seul de grandes merveilles.* Pf. CXXXVI. 4. Mais le Diable, cet Esprit si fécond en artifices, s'y trouve aussi; il combat pour lui-même & pour son Empire, en faisant paroître de son côté des Miracles. L'Eternel *veut retirer les Israëlites de dessous les charges des Egyptiens, & les délivrer de leur servitude, & les racheter à bras étendu & par de grands jugemens.* Exod. VI. 6. Mais l'intention de Satan est de surcharger de plus en plus, & d'opprimer même le Peuple de Dieu, qui étoit esclave de Pharaon & des Egyptiens. Les vues du Dieu tout-bon & tout-puissant, & celles de l'Ange Apostat, étoient donc bien differentes. L'un & l'autre operent des Miracles: mais Dieu en opere de véritables, par ses Serviteurs Moïse & Aaron; le Diable en opere de faux, par ses Esclaves les Magiciens d'Egypte, que S. Paul, 2. Tim. III. 8. appelle *Jannes* & *Jambrès.* On ne dispute même ici de rien moins, que de savoir si le Seigneur est le vrai Dieu; ou si Pharaon & le Diable doivent avoir le dessus? Il ne s'agit de rien moins que de décider laquelle est la véritable Religion, de la Judaïque, ou de l'Egyptienne? Elie s'est servi de cette même pierre de touche des Miracles, dans la dispute qu'il eut avec les faux-Prophetes; de même que Jesus-Christ contre les Pharisiens, les Apôtres contre les Magiciens & les faux-Apôtres.

Il faut avant toutes choses lever l'équivoque

 qui

qui ſe trouve dans le mot *Miracle*. Tous les Miracles ſont merveilleux, admirables, dignes d'admiration; mais tout ce qui eſt merveilleux, n'eſt pas Miracle. Il ſe trouve ſouvent même dans la Nature des choſes admirables, dont les cauſes & les circonſtances nous ſont cachées. A parler exactement, un Miracle proprement ainſi nommé, eſt l'ouvrage immédiat du Souverain Etre; un ouvrage qui ſurpaſſe toutes les forces de la Nature; il doit être tel que ni le Diable, ni aucune autre Puiſſance finie, ne puiſſe l'operer, même avec toutes les forces de la Nature. C'eſt dans ce ſens que nous avons vu & que nous avons démontré dans l'Hiſtoire de la Création du Monde, que l'Homme, les Animaux, les Plantes, étoient des Miracles. C'étoit ce qui faiſoit avouer, malgré eux, aux Magiciens qui cauſerent l'endurciſſement de Pharaon par leurs Preſtiges, que la production des Poux, quoique les plus vils des Animaux, étoit *le Doigt de* DIEU: Exod. VIII. 19. La Philoſophie moderne, & la Théologie naturelle, nous apprennent qu'il n'y a que le Doigt de DIEU qui ſoit capable de diriger, de mouvoir & de créer tout ce qui a vie, & tout ce qui exiſte dans la Nature. DIEU lui-même employe cette preuve dans ſa Parole révélée, où il s'attribue tout à lui-même, la Pluye, la Neige, la Grêle, & ne laiſſe rien à la Nature, dont tant de Nations ſe ſont fait une Idole. DIEU opere réellement ces choſes, mais dans l'ordre de la Nature; c'eſt pourquoi on ne les regarde pas ordinairement comme des Miracles. Le Vin eſt l'ouvrage de DIEU, c'eſt un préſent qu'il faut aux hommes; mais il croît ſuivant les loix de la Nature, ou pour parler plus clairement, dans l'ordre ordinaire que DIEU s'eſt preſcrit en operant. Mais la transmutation de l'Eau en Vin, ſans le ſecours d'aucune Cauſe ſeconde, (ſuivant les termes de l'Ecole) ſans que cette Eau ait paſſé par la Vigne qui eſt la voye naturelle de la production du Vin, voilà ce qui s'appelle un Miracle divin: tel eſt celui des Noces de Cana. Rien n'eſt plus naturel, que de voir un Corbeau tranſporter des morceaux de chair d'un lieu à l'autre; mais c'eſt un Miracle, que de voir ces Animaux carnaſſiers porter à manger à Elie. Il eſt clair, par ce que nous venons de dire, qu'il faut que ceux qui prétendent porter un jugement ſolide ſur tous les Phénomenes qui ſe préſentent, & qui veulent décider s'ils ſont miraculeux, ou ſimplement merveilleux; s'ils ſont au-deſſus des forces de la Nature, ou non; il faut, dis-je, que ceux-là connoiſſent à fond les forces de la Nature, les loix du Mouvement & ſes effets. Quiconque attribue plus à la Nature qu'il ne lui eſt dû, diminue à proportion la gloire du Souverain Etre.

Suppoſons, ſi l'on veut, que le Diable connoiſſe mieux qu'aucun Philoſophe, les forces de la Nature: ſuppoſons encore, que par la permiſſion de Dieu il puiſſe faire des choſes merveilleuſes, en appliquant, comme l'on dit, les actifs aux paſſifs, ſuivant la connoiſſance qu'il a de leurs rapports: nous n'accorderons jamais néanmoins qu'il puiſſe faire des Miracles. C'eſt un droit que nous réſervons à Dieu ſeul. De-là il s'enſuit naturellement, que les Miracles des Magiciens d'Egypte n'étoient pas véritablement des Miracles. Il eſt ſûr que toutes les forces de la Nature ne ſauroient changer en Serpent, une Verge ou une Baguette de bois ſec, de roſeau, ou de quelque autre végétal que l'on voudra. Quiconque aura tant ſoit peu de connoiſſance de la ſtructure des Plantes & des Animaux, en conviendra facilement. J'avoue qu'il y a du rapport, à bien des égards, entre les Végétaux & les Animaux; mais il s'en faut bien que les fibres, les veines, les ſucs nourriciers, ſoient les mêmes dans les uns & les autres. Si c'eſt un Miracle, de faire reverdir un bâton de bois mort & ſec, comme nous le verrons au ſujet de la Baguette d'Aaron qui fut changée en Amandier, la métamorphoſe dont il s'agit, des baguettes en Serpens, ſurpaſſe encore bien plus les forces de la Nature & les lumieres de la Raiſon. Mais comment accorderons-nous ceci avec les paroles du Texte? *Les Magiciens firent auſſi la même choſe par leurs enchantemens.* C'eſt-à-dire, qu'*ils jetterent chacun leurs Verges, & elles devinrent des Dragons.* Les Magiciens opererent donc auſſi des Miracles? Sans doute; mais ce n'étoient que des Miracles feints, & qui n'étoient merveilleux qu'en ce qu'ils faſcinoient les yeux du Roi. Ces Charlatans ne pouvoient-ils pas ſubſtituer à leurs baguettes, des Serpens qu'ils auroient cachés ſous leurs habits? Le Diable même ne pouvoit-il pas tellement changer l'Air, que Pharaon & tous les aſſiſtans cruſſent & juraſſent qu'ils voyoient de véritables Serpens? Ces Pantomimes, ces Joueurs de gobelets ne pouvoient-ils pas faire des Serpens de bois, & les faire remuer avec tant de ſubtilité, que les ſpectateurs fuſſent perſuadés qui c'étoient des Serpens naturels? L'on ſait aſſez qu'à Nuremberg on fait des Rats, des Araignées, des Crapauds & des Serpens avec tant d'adreſſe, qu'ils imitent très bien la figure, la couleur & le mouvement même de ceux qui ſont vivans. Quoi qu'il en ſoit de tout cela, le Lion de la Tribu de Juda remporta la victoire, le Dragon infernal fut vaincu; *la Verge d'Aaron dévora les Verges des Magiciens.* Ainſi l'ouvrage de Satan fut détruit. Si c'étoit l'Air qui avoit été changé, il fut rétabli dans ſon état naturel, de telle maniere que Pharaon, les Courtiſans & les Enchanteurs mêmes pouvoient voir tous les objets dans leur forme & dans leur état naturel. Peut-être auſſi les Verges de ces Charlatans furent-elles abſorbées par la Verge d'Aaron & réunies avec elle, par un véritable miracle & d'une maniere qui nous eſt incompréhenſible.

On trouve beaucoup de Livres de *Magie*, mais qui contiennent peu de raiſonnemens ſolides. Pour juger des cas de cette nature, il faut avoir le jugement ſain & droit, avec une profonde connoiſſance de la Nature. Mais l'un & l'autre manque ſouvent, tant au Juge qu'au Phyſicien. La Philoſophie des Eſprits eſt d'un genre

re trop relevé: ce que nous en ſavons eſt bien peu de choſe, au prix de ce que nous en ignorons. Il y a bien des Phénomenes qui ſemblent être des effets de la Magie, & qu'on lui attribue hautement, qui cependant ſont dans le fond purement naturels. Mais nous ne ſavons pas quel eſt le pouvoir que le Diable a ſur la Nature, & ce qu'il peut operer par ſon moyen: nous ignorons également quelle eſt la nature & l'étendue de ſon pouvoir ſur les Corps des hommes, auſſi bien que ſur les autres Corps: nous ne ſavons pas même de quelle maniere il applique les actifs aux paſſifs. Il y a une prétendue Magie, qui ne conſiſte que dans une Imagination dérangée: combien de perſonnes brûlées, (ſurtout autrefois) comme Magiciens ou Sorcieres, qui méritoient plutôt l'Hopital que le Bucher; plus dignes de pitié, que de la ſévérité de la Juſtice?

Ceux qui ont été élevés dans la Philoſophie Scholaſtique, & qui ſont imbus des préjugés de la *Generation équivoque*, expliquent bien plus facilement, quoique moins heureuſement, la production magique des Serpens, que ne feroient des Phyſiciens modernes plus éclairés. Ceux-là ne ſont point arrêtés par toutes les difficultés que l'on fait à ce ſujet. Ils regardent les Serpens comme des Animaux imparfaits, & en cette qualité ils les font naitre de la Corruption. Suivant cette idée, il n'aura pas été difficile au Démon de changer en Serpens les Verges des Mages, qui étoient peut-être de bois pourri. Il ſeroit à ſouhaiter que cette explication fût auſſi juſte, qu'elle eſt facile; mais ce n'eſt pas dénouer la difficulté, c'eſt en couper le nœud. Cette façon d'expliquer les choſes ouvre de tous côtés la porte à l'erreur; elle oppoſe une infinité d'obſtacles à la recherche de la vérité: & comme un flot eſt pouſſé par un autre flot, une erreur nous entraine dans une autre.

תַּנִּין, *Thannin*, ſignifie ailleurs une *Baleine:* mais ici c'eſt un *Serpent*, ou נָחָשׁ, *Nachaſch*, comme l'explique Moïſe Exod. IV. 3. Les Arabes appellent *Thannin* particulierement un *Dragon*, qui eſt un grand Serpent; & les Turcs le nomment *Tinnin*, *Zenebi tinnin*, Meninz. Lex. 1443. La Raiſon ſeule nous dicte que les Serpens dont il eſt parlé ici, étoient miraculeux, & merveilleux tout à la fois; & que quant à la forme, ils étoient de la même grandeur que les Verges, & qu'ainſi ils devoient être de la plus petite eſpece. Si l'on veut voir cette matiere traitée plus au long, on peut conſulter *Bochart*, *Hier*. P. II. L. III. c. 14.

Pour éclaircir ce Miracle, on a mis à la Bordure de cette Planche pluſieurs Figures qui repréſentent la génération naturelle des Serpens.

La Fig. I. fait voir des Oeufs de Serpent, joints les uns aux autres par leurs envelopes.

La Fig. II. repréſente un Oeuf dont l'envelope extérieure eſt ôtée.

Fig. III. Le Fœtus caché dans ſes envelopes ou Tuniques: a a, repréſente la ſeconde Tunique; b, la troiſieme, qui envelope immédiatement le Fœtus; c, le Fœtus même.

Fig. IV. Le Fœtus débaraſſé de ſes Tuniques, & que l'on a repréſenté la tête pendante, afin que l'on puiſſe voir plus diſtinctement les Vaiſſeaux umbilicaux qui ſerpentent dans le *Chorion*.



PLANCHE CXXIII.

Les Eaux changées en Sang.

EXODE, Chap. VII. verſ. 19—22. 24.

L'ETERNEL dit auſſi à Moïſe: Dis à Aaron; Prens ta Verge, & étens ta main ſur les Eaux des Egyptiens; ſur les Rivieres, ſur leurs Ruiſſeaux, & ſur leurs Marais, & ſur tous les amas de leurs Eaux: & elles deviendront du Sang, & il y aura du Sang par tout le Païs d'Egypte, dans les vaiſſeaux de bois & de pierre.

Moïſe donc & Aaron firent ſelon que l'ETERNEL avoit commandé. Et Aaron ayant levé la Verge, en frappa les eaux du Fleuve, Pharaon & ſes ſerviteurs le voyant: & toutes les Eaux qui étoient au Fleuve furent changées en Sang.

Le Poiſſon auſſi qui étoit dans le Fleuve, mourut: & le Fleuve en devint puant, tellement que les Egyptiens ne pouvoient boire des eaux du Fleuve: & il y eut du Sang par tout le Païs d'Egypte.

Les Magiciens d'Egypte firent la même choſe par leurs Enchantemens; & le cœur de Pharaon s'endurcit, tellement qu'il ne les écouta point, ſelon que l'ETERNEL en avoit parlé.

Or tous les Egyptiens creuſerent autour du Fleuve pour trouver de l'eau à boire, parce qu'ils ne pouvoient pas boire de l'eau du Fleuve.

Le SEIGNEUR dit encore à Moïſe: Dites à Aaron; Prenez votre verge, & étendez votre main ſur les Eaux d'Egypte, ſur les Fleuves, ſur les Ruiſſeaux, ſur les Marais & ſur les Eaux de tous les Lacs, afin qu'elles ſoient changées en Sang, & qu'il n'y ait que du Sang en toute l'Egypte, dans tous les vaiſſeaux ou de bois ou de pierre.

Moïſe & Aaron firent donc ce que le SEIGNEUR leur avoit ordonné. Aaron élevant ſa Verge frappa l'eau du Fleuve devant Pharaon & ſes ſerviteurs, & l'Eau fut changée en Sang.

Les Poiſſons qui étoient dans le Fleuve, moururent: le Fleuve ſe corrompit, les Egyptiens ne pouvoient boire de ſes eaux, & il y eut du Sang dans tout le Païs d'Egypte.

Les Magiciens d'Egypte firent la même choſe avec leurs Enchantemens; & le cœur de Pharaon s'endurcit. Il n'écouta point Moïſe & Aaron, ſelon que le SEIGNEUR l'avoit ordonné.

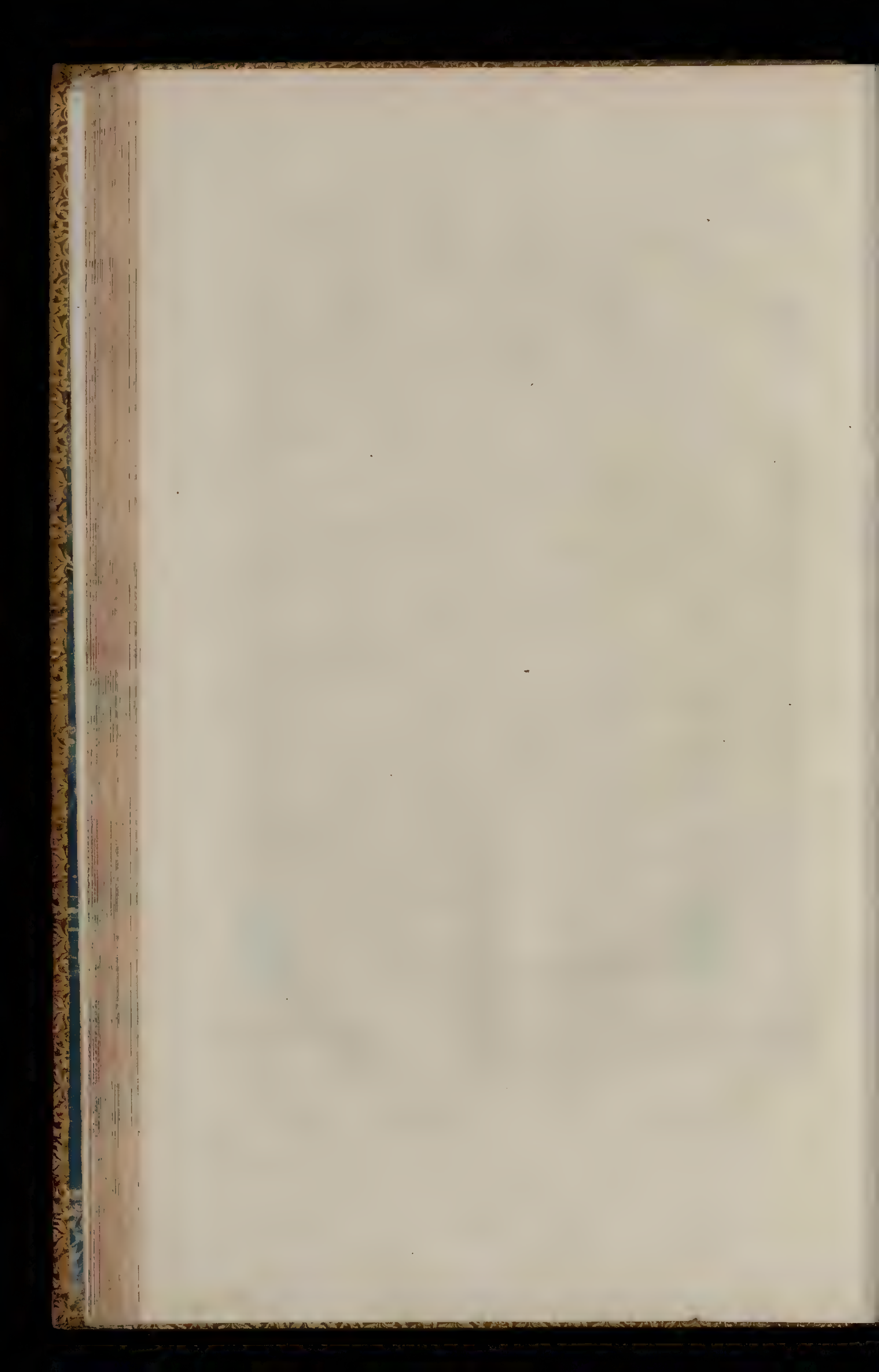
Tous les Egyptiens creuſerent la terre le long du Fleuve, & y chercherent de l'eau pour boire, parce qu'ils ne pouvoient boire de l'eau du Fleuve.

NOus venons de voir au ſujet du prémier Miracle, qu'il n'y a que DIEU ſeul qui puiſſe les operer véritablement; & que ceux du Diable ſont de faux Miracles. Nous avons vu auſſi, que pluſieurs effets ſimplement merveilleux paſſoient pour de véritables Miracles, chez ceux dont la raiſon eſt aveuglée par les préjugés. En effet il arrive ſouvent dans la Nature, des cho-



EXOD. Cap. VII. v. 19-24.
Sanguis ex Aqua.

II. Buch Mosis Cap. VII. v. 19-24.
Wasser wird Blut.



choſes ſi ſurprenantes, que non ſeulement la Populace ignorante, mais les Savans même ſont tentés de crier au Miracle: comme on voit en Italie le Peuple, à chaque fois qu'il paroît ſur le Théatre une Machine extraordinaire, s'écrier *miracolo, miracolo!* Combien raconte-t-on de Miracles, qui ne ſont peut-être bâtis que ſur ce fondement ruïneux? Combien y en a-t-il qui n'ont jamais été forgés que par l'Ignorance & l'Admiration?

On peut dire que le *Sang*, ou la *couleur du Sang*, eſt un Prodige univerſel. La *Pluye* de Sang, qui provient des œufs des Papillons; la *Sueur* de Sang, qui imprime ſur la chemiſe une Croix ou quelque autre figure; la *couleur* de Sang, qu'a le *Soleil* quand il ſe leve ou quand il ſe couche; le *Sang* qui ſort d'un *Cadavre*; & même des *Squeletes* les plus ſecs; les *Fontaines rouges*; les *Lacs* de couleur de *Sang*; tous ces Phénomenes, quoique purement naturels, ſont pris pour de véritables Miracles par les ignorans ou les ſuperſtitieux; & ſouvent même du haut de leurs Chaires ils les propoſent au Peuple comme des ſujets d'admiration. Ce qui arriva l'an 1623, en eſt une preuve. Le Lac de *Haarſee* proche du Village de *Henkart* dans le territoire de Zurich, fut tout couvert au mois d'Avril d'une eſpece de mouſſe ou d'écume rouge comme du Sang; ce qui parut prodigieux à pluſieurs, & même le bruit courut que toute l'eau du Lac étoit changée en Sang. L'an 1700, dans le Village de *Klein Liſſa* près de *Delitz* en *Saxe*, l'on trouva dans un Etang une matiere toute ſemblable & écumeuſe, qui ſurnageoit, & dont la couleur reſſembloit à celle du Sang. Il y eut beaucoup de conteſtations à ce ſujet. *M. Georg. Sigiſmundus Ittigius*, Paſteur de *Liſſa*, ne traitoit pas ce Phénomene tout à fait de miracle; mais il ſoutenoit cependant que c'étoit un avertiſſement divin, pour exciter les Peuples à la pénitence, & que vraiſemblablement ce Prodige menaçoit les Saxons d'une Guerre cruelle. Au contraire, le ſavant *Weſtphalus* (in *Novis Lit. Germ.* 1705. p. 103.) en faiſant voir que cet évenement étoit purement naturel, détruiſit tout le merveilleux qu'on y avoit trouvé. Nous pourrions citer un exemple tiré de l'Antiquité; c'eſt celui du Fleuve *Adonis*, qui prend ſa ſource dans le Mont-Liban, & paſſant par le Territoire de Byblos, va ſe jetter dans la Mer. Ce Fleuve devenoit tous les ans rouge comme du ſang, & ſembloit avertir par-là les habitans de Byblos du tems auquel ils devoient pleurer la mort d'*Adonis*, qu'ils s'imaginoient avoir été bleſſé dans cette ſaiſon-là ſur le Mont-Liban. Mais *Lucien* (*de la Déeſſe de Syrie*) ſe moque agréablement, & avec raiſon, de ce prétendu Prodige; & en attribue la cauſe à une terre rougeâtre. Il eſt ſûr, que de mettre les choſes naturelles au nombre des prodiges, & de les donner pour tels au Peuple, du haut d'une Chaire, c'eſt profaner ce qu'il y a de plus ſacré dans la Religion, & l'expoſer aux railleries des Athées.

Que l'on ne s'imagine pas que j'aye fait cette digreſſion ſans ſujet, ni que j'aye envie de fournir des armes pour combattre le Miracle des Eaux d'Egypte changées en Sang. On verra tout à l'heure, que les faux Prodiges que j'ai rapportés ſervent à donner un nouveau luſtre à ce véritable Miracle, & à relever la gloire du Souverain Etre.

Mais voici encore une Objection, que font ceux qui ſe moquent de tous les Miracles en général. L'expérience journaliere ne nous fait-elle pas voir, diſent-ils, que la Viande, l'Eau, le Vin, tout ce que l'on mange & tout ce que l'on boit, ſe change très naturellement en Sang? Mais arrêtez-vous-là, Eſprits-forts. Nous ne diſconvenons pas que les alimens, tant ſolides que liquides, ne ſe tournent en Sang: mais faites attention que ce n'eſt qu'après une infinité d'opérations admirables, comme la maſtication, la digeſtion, la réſolution, le mêlange avec differens ſucs, les mouvemens tant intérieurs que progreſſifs, les ſécrétions; operations qui commencent dans la Bouche, qui continuent dans l'Eſtomac, les Inteſtins, les Vaiſſeaux lactées & ſanguins, & qui ſe perfectionnent enfin dans toute l'étendue du Corps. Ainſi l'on peut dire que cette Sanguification eſt elle-même un grand Miracle, que tous les Chymiſtes enſemble, auſſi bien que les plus exacts Obſervateurs de la Nature, ne ſauroient imiter; & qui, après tant de pénibles recherches, tant d'Expériences difficiles, tant de profondes méditations, eſt encore un myſtere pour nous. On croit être bien avancé, quand on a dit que dans cette précieuſe liqueur vitale, & même dans la moindre petite goutte, il y a des parties aqueuſes, ſalines, huileuſes, volatiles, mucilagineuſes. Mais tous ces termes donnent-ils une idée claire de la nature du Sang? connoit-on par-là préciſément la proportion exacte qui eſt gardée entre chacune de ſes parties, & la maniere dont elles ſe mêlent & s'uniſſent entre elles ſi étroitement? Allez dans les Laboratoires des Chymiſtes, mettez vous-même la main à l'œuvre pour faire des Expériences, appliquez les actifs aux paſſifs, éprouvez tous les degrés de feu, faites des operations de toute eſpece; & formez, ſi vous pouvez, une liqueur rouge ſemblable au Sang, tirée ou des Végétaux ou des Animaux, qui ſervent de nourriture aux Hommes ou aux Bêtes. Je vous accorderai encore, que l'on voit à travers les Microſcopes de petits globules très rouges, qui nagent dans la Séroſité du Sang. Mais que pouvons-nous encore tirer de cette obſervation? Qui eſt-ce qui a arondi ces petites boules, & où ont-elles pris cette figure? N'eſt-ce point, comme il y a de l'apparence, en paſſant par les tuyaux des Arteres, qui ſont de figure cylindrique ou conique? Comment ces globules, faits d'un Chyle très blanc, prennent-ils une couleur rouge? & comment enſuite, par une nouvelle métamorphoſe, ſe changent-ils en Lait très blanc? De quoi ſont compoſés ces globules? quelle eſt leur nature, quelles ſont leurs qualités? enfin, quelle proportion y a-t-il entre eux & la Séroſité du Sang? Pour moi, j'avoue que je ne vois rien dans cet ouvrage de l'infinie Sageſſe, où le

Raiſonnement ne ſe perde. L'Objection que je viens de rapporter auroit quelque apparence, ſi toute l'Egypte n'avoit été qu'un grand Corps humain; comme quelques Anciens ont débité que le Monde n'étoit qu'un grand Animal; ou comme d'autres, qui diſoient qu'au fond de la Mer il y avoit une Baleine d'une grandeur énorme, qui en attirant ſon haleine & en la repouſſant, produiſoit le flux & le reflux de la Mer. Mais il n'y a rien ici de ſemblable. Toutes les Eaux de l'Egypte, tant claires que bourbeuſes, ſont dormantes, ou coulent paiſiblement : or voici que toutes ces Eaux généralement, non pas après de longues opérations; non pas après des circulations, des digeſtions, des extractions ou d'autres procedés Chymiques, mais tout d'un coup; les voici, dis-je, changées en véritable Sang, non dans un ſeul vaſe qui étoit peut-être devant le Roi, mais ſuivant le Texte, *En élevant la Verge, & en étendant la main, toutes les Eaux de l'Egypte furent changées, celles des Fleuves, des Ruiſſeaux, des Etangs, dans tous les amas d'Eaux, par tout le païs d'Egypte, tant dans les vaſes de bois que dans ceux de pierre.* Il faut n'avoir abſolument point de jugement, pour ne pas appercevoir ici le Doigt de DIEU, pour n'y pas voir un Miracle, qui ſe multiplie autant qu'il y avoit de gouttes d'eau en Egypte.

Voici encore un terrible effet des jugemens de DIEU ſur les Egyptiens! *Le Poiſſon qui étoit dans le Fleuve mourut, & le Fleuve devint puant; tellement que les Egyptiens ne pouvoient boire des eaux du Fleuve.* Le Miracle étant une fois operé, ceci n'eſt plus qu'une ſuite des Cauſes naturelles. Les Poiſſons ne pouvoient vivre dans un Elément ſi contraire à leur vie & ſi diſproportionné à leur ſtructure, & dont le changement s'étoit fait ſi ſubitement. L'expérience nous fait voir que la vie des Poiſſons eſt ſi délicate, qu'on ne peut les tranſporter d'une eau dans l'autre, de l'eau ſalée dans l'eau douce, de l'eau de Riviere dans l'eau d'Etang, ſans les mettre en danger de leur vie. La corruption des Eaux fut encore un effet purement naturel. On n'a qu'à remarquer combien le Sang ſe corrompt promptement, quand il eſt tiré de la veine; combien il ſent mauvais, quand il a fermenté & qu'il s'eſt pourri. Or les parties volatiles, huileuſes & ſalines s'étant évaporées & ayant rempli toute l'Atmoſphere de l'air, l'Egypte devoit être entierement infectée d'une odeur inſupportable.

Nous venons de voir le véritable Miracle; voyons à préſent le faux. *Et les Magiciens d'Egypte firent la même choſe par leurs Enchantemens.* Ils prirent de l'eau des entrailles de la Terre, ſans doute en la creuſant, (car il eſt marqué au Verſ. 24. que *tous les Egyptiens creuſerent autour du Fleuve pour trouver de l'eau à boire;*) ou bien ils puiſerent de l'eau de la Terre de *Goſen*, qui avoit été épargnée dans cette Playe. Il ne fut pas difficile aux Magiciens d'offrir à Pharaon, dont le cœur étoit endurci, une choſe pour l'autre, ou de teindre l'Eau en rouge, ou de ſubſtituer finement de véritable Sang au lieu d'Eau; & d'en impoſer de cette maniere au Roi, qui, prévenu comme il étoit, pouvoit prendre toute ſorte de liqueur rouge pour du Sang.

La mémoire du Miracle dont nous parlons a été transmiſe juſqu'aux Egyptiens d'aujourd'hui, mais accompagnée d'un préjugé auſſi ridicule qu'il eſt ſingulier. Ils prétendent que les *Eaux du Nil*, que nous avons vues maudites, & changées d'abord en Sang, enſuite pourries, ſont ſi nourriſſantes, qu'elles ſe changent toutes en Sang; & cela depuis le Miracle que Moïſe opera en Egypte. C'eſt à quoi ils attribuent la trop grande abondance de Sang, à quoi les Egyptiens ſont ſujets. *Ils ſoutiennent tous que* (les Eaux du Nil) *ne produiſent dans le corps aucune autre humeur que du Sang; & que* DIEU *leur a donné cette qualité, quand il commanda à Moïſe de changer les Eaux en Sang: & ils croyent que depuis ce tems-là, cette Eau a retenu les qualités du Sang. Tous les riches en boivent, ou pure, ou mêlée avec du ſucre & du jus de Limon.* (*Proſp. Alpin. Medic. Ægypt.* L. I. 10. 10. L. II. c. 1.) Mais je croi qu'ils ſe trompent. L'Eau ſert, à la vérité, de véhicule au boire & au manger, & au Chyle qui s'en forme; & elle repare la Séroſité du Sang: mais elle n'eſt pas même capable de produire la Lymphe nourriciere; à moins qu'on ne diſe que ces particules limoneuſes qui ſe trouvent dans toutes les Eaux, & particulierement dans celles du Nil, ſe peuvent changer en Sang ou en Lymphe. Mais les expériences que l'on a fait nouvellement, nous prouvent aſſez que l'Eau toute pure, & déchargée de ſes parties viſqueuſes, n'eſt pas capable de donner de la nourriture aux Végétaux mêmes.

Il paroît par le Verſ. 24. que de tout tems les Egyptiens ont eu coutume de boire de *l'Eau du Nil. Proſper Alpinus*, que nous venons de citer, attribue la bonté de cette Eau, *à la longueur du chemin qu'elle fait, pendant lequel elle ſe cuit, pour ainſi dire, au Soleil*; à ſon *mouvement*, cauſé par la quantité de Précipices où elle paſſe, où elle ſe raffine, & où elle ſe purge; & enfin, à ſon *lit, qui eſt d'une terre très graſſe & très bonne*, ce qui fait que ſa froideur cauſe moins d'incommodités que celle de toutes les autres Eaux. Mais tous ces raiſonnemens ſentent trop la Philoſophie dans laquelle *Alpinus* a été élevé. Suivant le témoignage d'*Hippocrate*, de *Galien*, & même ſuivant l'Expérience, les Eaux les plus pures, les plus claires, les plus légeres, qui ont moins de goût & d'odeur, ſont toujours les meilleures. Je pourrois citer comme une preuve de cette vérité, les Eaux de la Suiſſe, qui ſont les meilleures de toute l'Europe, parce qu'elles ſont les plus pures. Plus les Eaux coulent longtems, comme celles du Nil, plus elles deviennent peſantes, bourbeuſes & impregnées de differentes parties hétérogenes. Si l'on ſuppoſe que le Limon même de l'Eau du Nil, ou de quelque Eau que ce ſoit, contribue fort à

la



EXOD Cap.VIII.v.2-7.
Plaga Ranarum.

II. Buch Mosis Cap.VIII.v.2-7.
Frösch Plage.



EXODI Cap. VIII. v. 2-14.
Ranarum Forma et Metamorphosis.

II. Buch Mosis Cap. VIII. v. 2-14.
Frösch-gestalt und Verwandlung

I. G. Pinz sculp.

la ſanté par ſa vertu abſorbante, je demanderai pourquoi les Egyptiens prennent donc tant de peine à clarifier l'Eau du Nil? pourquoi, ſuivant le témoignage de *Galien* (*Simpl. Med.* L. I.) ils la faiſoient filtrer autrefois à travers des vaiſſeaux de terre? & pourquoi ils la remuent aujourd'hui dans des vaſes de terre avec des Amandes pilées, ſuivant le témoignage d'*Alpinus*, ou la laiſſent ſimplement repoſer?

PLANCHES CXXIV. CXXV.

La Plaie des Grenouilles.

EXODE, Chap. VIII. verſ. 2-14.

Que ſi tu refuſes de le laiſſer aller, voici, je m'en vais frapper de Grenouilles tous tes Païs.

Et le Fleuve produira une infinité de Grenouilles, qui monteront & entreront dans ta maiſon, & dans la chambre où tu couches, & ſur ton lit, & dans la maiſon de tes ſerviteurs, & parmi tout ton Peuple, & dans tes fours & dans tes mays, (ou dans tes garde-mangers.)

Ainſi les grenouilles monteront ſur toi, ſur ton Peuple & ſur tous tes Serviteurs.

L'ETERNEL dit donc à Moïſe: Dis à Aaron; Etens ta main avec ta Verge ſur les Fleuves, ſur les Rivieres, & ſur les Marais, & fai monter les Grenouilles ſur le Païs d'Egypte.

Ainſi Aaron étendit ſa main ſur les Eaux de l'Egypte, & les Grenouilles monterent, & couvrirent le Païs d'Egypte.

Et les Magiciens firent la même choſe par leurs enchantemens, & firent monter des Grenouilles ſur le Païs d'Egypte.

Alors Pharaon appella Moïſe & Aaron, & dit: Fléchiſſez l'ETERNEL par vos prieres, afin qu'il re-

Que ſi vous ne voulez pas le laiſſer aller, je frapperai toutes vos Terres, & je les couvrirai de Grenouilles.

Le Fleuve en produira une infinité, qui entreront dans votre maiſon, qui monteront dans la chambre où vous couchez & ſur votre lit, qui entreront dans les maiſons de vos ſerviteurs, & dans celles de votre Peuple, qui paſſeront juſques dans vos fours, & juſques ſur les reſtes de vos viandes.

C'eſt ainſi que vous ſerez tourmentez de ces Grenouilles, vous, votre Peuple & tous vos ſerviteurs.

Le SEIGNEUR dit donc à Moïſe: Dites à Aaron; Etendez votre main ſur les Fleuves, ſur les Ruiſſeaux, & ſur les Marais, & faites venir des Grenouilles ſur toute la Terre d'Egypte.

Aaron étendit ſa main ſur les eaux d'Egypte; & les Grenouilles ſortirent, & couvrirent l'Egypte de toutes parts.

Les Magiciens firent auſſi la même choſe par leurs enchantemens, & ils firent venir des Grenouilles ſur la Terre d'Egypte.

Pharaon appella enſuite Moïſe & Aaron, & leur dit: Priez le SEIGNEUR, afin qu'il me délivre, moi

tire les Grenouilles de deſſus moi & de deſſus mon Peuple: & je laiſſerai aller le Peuple, afin qu'ils ſacrifient à l'ETERNEL.

Et Moïſe dit à Pharaon: Glorifie toi ſur moi [(a)] *: Pour quel tems fléchirai-je par mes prieres l'ETERNEL pour toi, & pour tes ſerviteurs, & pour ton Peuple, afin qu'il extermine les Grenouilles loin de toi, & de tes maiſons? Il en demeurera ſeulement dans le Fleuve.*

Alors il répondit: Pour demain. Et Moïſe dit: Il ſera fait ſelon ta parole, afin que tu ſaches qu'il n'y a nul tel que l'ETERNEL notre DIEU.

Les Grenouilles donc ſe retireront de toi, & de tes maiſons, & de tes ſerviteurs & de ton Peuple: il en demeurera ſeulement dans le Fleuve.

Alors Moïſe & Aaron ſortirent d'avec Pharaon. Et Moïſe cria à l'ETERNEL, à l'occaſion des Grenouilles qu'il avoit fait venir ſur Pharaon.

Et l'ETERNEL fit ſelon la parole de Moïſe. Ainſi les Grenouilles moururent, tellement qu'elles ne furent plus dans les maiſons, ni dans les villages, ni à la campagne.

Et ils les amaſſerent par monceaux, & la terre en fut infectée.

moi & mon Peuple, de ces Grenouilles; & je laiſſerai aller le Peuple, afin qu'il ſacrifie au SEIGNEUR.

Moïſe répondit à Pharaon: Marquez-moi le tems auquel vous voulez que je prie pour vous, pour vos ſerviteurs & pour votre Peuple, afin que les Grenouilles ſoient chaſſées loin de vous & de votre maiſon, de vos ſerviteurs & de votre Peuple; & qu'elles ne demeurent que dans le Fleuve.

Demain, répondit Pharaon. Je ferai, dit Moïſe, ce que vous me demandez, afin que vous ſachiez que rien n'eſt égal au SEIGNEUR notre DIEU.

Les Grenouilles ſe retireront de vous, de votre maiſon, de vos ſerviteurs, & de votre Peuple; & elles ne demeureront plus que dans le Fleuve.

Moïſe & Aaron étant ſortis de devant Pharaon, Moïſe cria au SEIGNEUR pour accomplir la promeſſe qu'il avoit faite à Pharaon, de le délivrer des Grenouilles au jour qu'il avoit marqué.

Et le SEIGNEUR fit ce que Moïſe lui avoit demandé; & les Grenouilles moururent dans les maiſons, dans les villages & dans les champs.

On les amaſſa en de grands monceaux, & la terre en fut infectée.

(a) On peut auſſi lire, *Surpaſſe moi.*

Ciceron écrivant à *Atticus* (L. XV. Ep. 16.) dit: *J'ai lieu de craindre la pluie, ſi nos pronoſtics ſont véritables, car les Grenouilles déclament* *. Mais l'on peut dire qu'elles le font bien plus ici, & qu'en croaſſant par toute l'Egypte elles annonçoient, ou plutôt elles chantoient la gloire de Dieu, & la perte de Pharaon avec l'Egypte entiere.

Par ce mot צְפַרְדְּעִים l'on doit entendre des *Grenouilles*, plutôt que des *Crocodiles*, comme quelques-uns rapportés par *Aben-Ezra* l'ont prétendu. La prémiere raiſon en eſt, que tous les Interpretes ſont d'accord ſur cette ſignification. Secondement, les mots qui ſignifient *Grenouille*, en Chaldaïque, en Syriaque, en Samaritain, & en Arabe, ont tous conſervé quelque trace du mot Hébreu. Nous liſons dans le *Lexicon de Meninzk.* p. 853. que les Arabes appellent la *Grenouille*, *Zæfdæ*, *Zyfdy*, *Zufdu.* & p. 3046. *Zæfady*, *Zæfadi*, Plur. *Zæfdæ.* Le *Zábá* des Polonois en approche encore beaucoup. *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. V. c. 1.) prétend qu'il faut lire dans l'Arabe *Diphda*, au-lieu de *dipharde*, ou *diphrada*; & que ce mot Hébreu צְפַרְדֵּעַ a tiré ſon origine de l'Arabe. En troiſieme lieu, toute l'Hiſtoire fait voir que c'étoient des Grenouilles, & non pas des Crocodiles; & même que ces Grenouilles étoient aquatiques, & non pas terreſtres.

Il y a une infinité de choſes dans la production des Animaux, qui nous font admirer la Sageſſe & la Puiſſance divine. On peut conſiderer, entre autres, ce qui fait le plus à notre ſujet, que la génération ne ſe fait pas dans un in-

* Le mot ῥητορεύουσι, qu'employe Ciceron, ſignifie proprement, *faire l'Orateur.*

inſtant, mais ſucceſſivement; & que ſouvent celle des Inſectes même les plus petits ne ſe fait que par des métamorphoſes de pluſieurs ſemaines & de pluſieurs mois; parce que le Souverain Créateur a établi pour Loi dans la Nature, que ces mutations ſe feroient peu à peu. Il s'enſuit donc de-là, que toutes les productions qui ſe font en un moment, ſont miraculeuſes. Nous avons vu qu'il s'en fit une de cette ſorte par rapport aux Serpens; à préſent nous en allons voir une pareille à l'égard des Grenouilles. Mais avant cela, il eſt néceſſaire de faire connoitre comment elles s'engendrent naturellement, afin que la production ſurnaturelle paroiſſe avec plus d'evidence. Nous repréſentons donc dans cette Planche,

La prémiere Origine de cet Amphibie, à la Fig. I. qui eſt un *Oeuf rond* & tirant ſur le noir, entouré de ſon aliment, que l'on nomme Semence de Grenouilles.

La Fig. 2 montre cet Oeuf rompu, & l'Embryon qui montre ſa tête par une fente.

La Fig. 3. repréſente l'Embryon un peu plus dévelopé. Au bout d'un certain tems ce Vermiſſeau ſe dévelope tout à fait, & commence à nager dans l'eau.

La Fig. 4. le fait voir avec une plus groſſe tête, & plus obtuſe. C'eſt pour-lors qu'on les nomme *Giryni*, *Gyrini*, γέρυνοι, γυρῖνοι, ou *Ranulæ*, βατραχίδες, μολέριδες, c'eſt à dire, *Grenouilleaux*.

La Fig. 5. le repréſente avec de petites excreſcences vers la tête, qui cependant diſparoiſſent peu à peu.

La Fig. 6. fait voir les yeux, qui paroiſſent aſſez grands à travers un Microſcope.

La Fig. 7. une trace ronde qui marque ſa gueule.

La Fig. 8. un filament long qui lui pend en forme de boyau, & qui eſt l'excrément des Grenouilleaux.

La Fig. 9. les petites taches répandues ſur la peau, avec de fort belles canelures à la queue.

La Fig. 10. les pieds de derriere, dont les doigts ſont encore entourés d'une peau fort mince.

La Fig. 11. les pieds de devant. Pour-lors on prendroit la Grenouille, avec ſa longue queue & ſes quatre pieds, pour un Lézard.

La Fig. 12. repréſente la queue devenue plus petite.

La Fig. 13. enfin fait voir une Grenouille parfaite, qui n'a plus de queue, & dont tous les membres ſont bien formés. Voyez *Swammerdam*, *Hiſt. Inſect.* p. 194. *Olig. Jacobæus obſerv. de Ran. & Lacert.* p. 6.

Cette Métamorphoſe des Grenouilles, qui ne ſe fait que peu à peu, & qui eſt au moins un mois à ſe perfectionner, doit bien faire ouvrir les yeux ſur la production de cette Armée de Grenouilles dont Dieu voulut ſe ſervir contre Pharaon; & faire convenir qu'elle a dû être miraculeuſe. *Aaron*, ſuivant le commandement de Dieu, *étendit ſa main ſur les Eaux de l'Egypte, & les Grenouilles monterent, & couvrirent la Terre d'Egypte.* Il dit, & la choſe fut faite. Le dévelopement ſucceſſif n'eut point de lieu ici: ce fut une Création, & non pas une Génération: c'eſt le Doigt de Dieu; & non pas la Nature, qui ne ſe remue que lentement & pas à pas.

Il ne faut pas douter, qu'avant ce Miracle il n'y eût beaucoup de Grenouilles dans le Païs d'Egypte qui étoit rempli d'Eaux dormantes; & qu'on ne trouvât de ces Animaux amphibies dans tous les Marais & les Etangs. Mais après le Miracle, elle furent en beaucoup plus grand nombre que de coutume; &, comme les Goths & les Huns inonderent autrefois l'Europe, les Grenouilles inonderent toute l'Egypte; il s'en trouva par-tout où il y avoit de l'Eau, & même dans les Vaſes domeſtiques. S'il en faut croire les traditions des Juifs, par-tout où il y avoit de la pouſſiere & une goutte d'eau, il s'en formoit une Grenouille; & ſi-tôt que les Egyptiens mêloient de l'eau avec le Vin dans un Vaſe, il étoit ſur le champ rempli de ces Animaux: quoiqu'ils ne la puiſaſſent pas avec la ſemence de Grenouilles, mais qu'ils la filtraſſent pour la purifier.

La Philoſophie Scholaſtique diminue encore beaucoup, & anéantit preſque ici le Miracle, par ſa *Génération équivoque*, comme nous l'avons vu au ſujet des Serpens. Il eſt étonnant que l'incomparable *Bochart* favoriſe cette opinion. Il eſt ſûr que ſi les Grenouilles viennent non ſeulement de l'accouplement, mais qu'elles ſe produiſent encore du Limon ou des Eaux bourbeuſes; s'il eſt vrai, comme le dit *Ovide*, (*Metam. v.* 375.) que (1) *le limon contienne une ſemence qui produit les Grenouilles; qu'elles en ſortent d'abord ſans pieds, mais que bientôt il ſe forme des jambes propres à nager, & que celles de derriere ſont plus longues que les autres, afin qu'elles puiſſent ſauter fort loin*; il eſt ſûr, dis-je, qu'en ce cas, les Cauſes naturelles peuvent avoir produit cette prodigieuſe quantité de Grenouilles; comme ſeroit l'extraordinaire fécondité du Limon du Nil, aidée du concours favorable des Vents, des influences des Aſtres, & d'une diſpoſition de l'Air chaud & humide, propre à cette production. En effet, le Poëte dont nous venons de parler (*Metam.* v. 422. & ſuiv.) fait un grand éloge du Limon du Nil & de ſa fécondité. Pour *Diodore de Sicile*, L. I. il dit qu'il y a non ſeulement une grande quantité de Grenouilles dans le *Nil*; mais qu'il produit encore beaucoup de *Rats*. On peut dire certainement que le Nil eſt fertile en beaucoup de choſes, (c'eſt pourquoi *Ariſtote* l'appelle πολύγονος, *fecond*; & *Strabon* L. XV. γόνιμος μᾶλλον ἑτέρων, *qui produit abondamment differentes choſes*;) ſans que l'on ſoit obligé d'admettre cette Génération équivoque, bannie depuis longtems de nos Ecoles. Les expériences certaines & les raiſonnemens ſolides, que les Natura-

(1) *Semina limus habet virides generantia ranas,*
Et generat truncas pedibus, mox apta natando
Crura dat, atque eadem ſint longis ſaltibus apta,
Poſterior ſuperat partes menſura priores.

turaliſtes modernes ont fait là-deſſus, détruiſent entierement cette ancienne erreur, & donnent un nouveau jour à la production miraculeuſe des Grenouilles. De ſorte qu'outre les 4 preuves du Miracle rapportées par *Bochart*, nous en tirons une cinquieme encore plus forte que les autres. Voici celles de cet Auteur. 1. De ce que le Nil a produit une ſi grande abondance de Grenouilles. 2. De ce qu'elles ont été produites dans l'inſtant même du commandement. 3. De ce qu'elles ont abandonné l'Eau, qui eſt leur Elément naturel, pour aller ſe mêler avec les hommes dans les Villes & dans les maiſons. 4. De ce qu'elles ont toutes péri abſolument au jour marqué. Mais nous en ajoutons une cinquieme, qui eſt, que cette production ne fût point une Génération, mais une Création réelle.

Il n'y a rien de ſurprenant à voir ſortir les Grenouilles des Rivieres & des Etangs, pour aller ſur la Terre; car ce ſont des Animaux amphibies; comme il eſt dit dans la *Batrachomyomachie*, ou le *Combat des Grenouilles & des Rats :*

Ἀμφίβιον γὰρ ἔδωκε νομὴν βατράχοισι Κρονίων,
Σκιρτῆσαι κατὰ γῆν, καὶ ἐφ' ὕδατι σῶμα καλύψαι.

„ Jupiter fit les Grenouilles amphibies; il leur
„ donna la faculté de vivre ſur la terre, & ſous
„ les eaux.

Mais de voir ces Animaux monter dans les maiſons, dans les chambres, ſur les lits, dans les fours, dans les huches, c'eſt une choſe auſſi admirable & auſſi merveilleuſe que l'on en puiſſe voir. Cette Armée de l'ETERNEL eſt conduite, ou plutôt pouſſée contre les Egyptiens, par une force divine. Car l'interpretation de R. *Juda* Fils de *Salom* eſt ridicule, quand il prétend que le mot *monter*, *s'élever*, doit s'entendre de la ſtature des Grenouilles, & non pas de la ſituation du lieu.

Il ſe rencontre ici une autre difficulté, plus difficile à réſoudre. Comment ſe peut-il faire, dira-t-on, que ces nouveaux Hôtes amphibies ayent pénétré juſques dans l'intérieur & dans les endroits les plus ſecrets des maiſons, toutes les portes & les fenêtres étant fermées? Si vous voulez en croire R. *Ezechias (in Semoth-Rabba)*, il vous réſoudra tout d'un coup cette queſtion en diſant: *Si la choſe s'étoit paſſée de cette maniere, les maiſons des principaux Egyptiens, étant bâties de marbre & de pierres de taille, euſſent été exemptes de cette Plaie. Mais apprenez que la Grenouille qui ſortoit de l'Abime, diſoit au marbre; Fai moi place, que je monte, & que j'exécute la volonté de mon Créateur. En même tems le marbre ſe fendoit, & la Grenouille montoit.* Il n'y a pas moins de ridicule à croire, comme quelques-uns, que les Grenouilles ſont entrées en pénétrant les dimenſions des corps: car c'eſt ôter à la Matiere une proprieté qui lui eſt eſſentielle. On doit faire le même jugement de ceux qui font intervenir ici le miniſtere des Anges; car c'eſt multiplier les Miracles ſans néceſſité. *Bochart* prétend que *les Grenouilles pénétroient dans les maiſons par les trous ou les fentes des murailles, comme font les Rats & les Couleuvres; ou même par les portes, qui ne peuvent pas être toujours fermees.* Et moi j'ajoute, qu'elles furent créées dans les maiſons mêmes & dans les endroits les mieux fermés, où il y avoit des vaſes remplis d'Eau du Nil. Les Rabbins, ſuivant leur coutume, débitent encore bien des rêveries ſur ce ſujet. Ils diſent que les Grenouilles n'attaquoient pas ſeulement par dehors les corps des Egyptiens, mais qu'elles s'inſinuoient juſques dans leurs entrailles. Si ce n'étoit pas une pure invention, je ne voudrois point les contredire: car une goutte d'eau du Nil pouvoit ſe changer en Grenouille, auſſi bien dans l'eſtomac, que dans quelque vaſe que ce fût. Ceux qui diſent qu'il n'y eut qu'une ſeule Grenouille qui ſortit du Fleuve, & qui enſuite remplit de ſon Eſpece tous les Etangs & les Ruiſſeaux, méritent encore moins de croyance. Je n'en ſerois cependant pas ſurpris, ſi c'étoit cette Grenouille dont il eſt parlé dans le *Bava Bathra*, c. 5. f. 73. b. qui étoit grande comme le Village de Hagaron, composé de 60 maiſons; & qui fut bientôt dévorée par le Dragon, comme le Dragon le fut enſuite par le Corbeau. Autre conte ridicule, (car ces Docteurs ſont inépuiſables): R. *Eliezer*, Fils d'*Azarias*, dit que c'étoit une ſeule Grenouille, qui en ſifflant fit venir toutes les autres.

Mais ne pourroit-on pas dire *qu'il pleuvoit des Grenouilles?* Ce ſeroit le moyen de détruire tout le Miracle, et de faire ceſſer l'admiration. Effectivement, cela n'eſt pas ſans exemple, ni ſans autorité. Nous avons le témoignage de *Phœnias*, cité par *Euſtathe (in Iliad. L. I. p. 26.)* Ce *Phœnias* étoit un Diſciple d'*Ariſtote*, & il rapporte que dans la *Pæonie* & dans la *Dardanie* il avoit plû des Grenouilles en très grande abondance. Nous avons encore celui *Heraclides Lembus* cité par *Athenée* L. VIII. c. 2. Et ſi l'on veut des Auteurs plus récens, on peut voir *Plot. Nat. Hiſt. of Staffordshire* p. 23. qui a parfaitement bien traité l'Hiſtoire-naturelle d'Angleterre; ſans parler de beaucoup d'autres. Je croirois aſſez que l'on ſe trompe ici, en attribuant ce Phénomene à une cauſe pour l'autre. Car certainement on ne peut concevoir, que quand la ſemence des Grenouilles pourroit être emportée par le vent, toutes ces Métamorphoſes dont nous avons parlé, & qui ſont néceſſaires à la génération des Grenouilles, puſſent ſe faire dans un moment; ou que les os, la peau, les chairs, le cœur, le foye & toutes les entrailles, puſſent ſe former des Exhalaiſons qui rempliſſent l'Atmoſphere. Quand le Ciel eſt ſerein, que l'Air eſt temperé, quand la pluye eſt proche, ou après qu'elle eſt paſſée, l'on trouve beaucoup de Grenouilles dans les chemins: donc elles ſont tombées du Ciel. Belle conſéquence! Tous ceux qui obſervent la Nature, ſavent bien que dans ce ce tems-là l'on

voit non ſeulement les Grenouilles, mais encore d'autres Animaux, comme les Limaçons, les Vers, les Lézards, ſortir de leurs trous.

La Grenouille n'eſt point un Animal nuiſible, & elle n'a point de venin. Elle n'a ni dents, ni aucun autre membre, par où elle puiſſe faire du mal. Au contraire, on en ſert ſur les tables, particulierement pendant le Carême; & les plus délicats s'en font un ragoût. Il ſembleroit donc que cette Plaie d'Egypte ne devoit pas être ſi grande. Mais ſi l'on conſidere de plus près toute cette Hiſtoire, on verra que cette multitude de Grenouilles étoit incommode preſque à tous les cinq ſens de l'homme. *Alors Pharaon appellant Moïſe & Aaron, leur dit: Fléchiſſez l'Eternel par vos prieres, afin qu'il retire les Grenouilles de deſſus moi & de deſſus mon Peuple; & je laiſſerai aller le Peuple afin qu'ils ſacrifient à l'Eternel*: verſ. 8. *C'étoit un horrible ſpectacle*, (ce ſont les paroles de *Bochart*) *de voir tous les Champs, toutes les Places publiques, & même toutes les Maiſons fourmiller de ces vils animaux. Ils fatiguoient continuellement les oreilles par leur vilain croaſſement. Il n'y avoit rien qu'ils ne ſouillaſſent de leur attouchement, ce qui faiſoit que les Egyptiens ne pouvoient rien manger ſans un degoût extrème. On ne pouvoit ſe coucher, qu'on n'en eût pluſieurs avec ſoi dans le lit, qui venoient troubler le repos de la nuit. Enfin, l'odorat étoit ſans ceſſe affligé de l'odeur déteſtable & empeſtée qu'exhaloient les Grenouilles mortes.* On peut voir une deſcription bien vive & bien naturelle de cette Plaie, dans *Philon Juif* (*in Vit. Moſ.* L. I.) & dans *Joſeph* (*Antiquit* L. II. c. 5.) Il n'y auroit eu rien d'extraordinaire, ſi les habitans d'Egypte, pour ſe délivrer d'un ſi terrible fléau, euſſent abandonné leur Païs pour en chercher un autre. Nous trouvons dans l'Hiſtoire, que certains Peuples ont été chaſſés de leur Patrie par les Grenouilles. *Pline* L. VIII. c. 29. dit, ſur le témoignage de *Varron*, que les habitans d'une *Ville des Gaules furent obligés de ceder la place aux Grenouilles. Juſtin* L. XV. rapporte que la même choſe arriva aux *Abderites* dans la Thrace. Ajoutez à cela l'exemple que j'ai cité ci-deſſus, des *Pœoniens* & des *Dardaniens*, dont les prémiers ſont appellés *Aphthariates* par *Agatharchide* L. V. c. 28, & *Autoriates* par *Diodore* L. III. & *Elien* L. LXVIII. c. 41. Mais quand les Egyptiens euſſent voulu s'enfuir, à peine l'auroient-ils pu, étant aſſiegés de toutes parts par ces Animaux incommodes qui bouchoient tous les chemins.

Que dirons-nous des Grenouilles que les Magiciens produiſirent? *Et les Magiciens firent la même choſe par leurs enchantemens, & firent monter des Grenouilles ſur le Païs d'Egypte.* Ces Grenouilles étoient-elles miraculeuſes auſſi? Je ſuis perſuadé que non. Rien n'étoit plus facile à ces Pantomimes, que de faire voir à Pharaon des Grenouilles qu'ils avoient priſes ailleurs & cachées dans leurs habits, & par ce moyen de faire accroire au Rois qu'il venoient de les former. J'aimerois mieux attribuer ce faux prodige à la ſubtilité des Magiciens, qu'aux Démons, puiſque nous ne ſavons gueres juſqu'où s'étend le pouvoir de ceux-ci en fait de Preſtiges. La Philoſophie de l'Ecole ſeroit encore ici d'un grand ſecours, pour expliquer ce que firent les Magiciens; il n'y auroit qu'à dire, que les Grenouilles s'engendrerent du Limon pourri. On ne ſait point ſi le Roi fit venir à ſon ſecours les Enchanteurs pour détourner cette Plaie de deſſus l'Egypte, ou ſi c'étoit ſeulement afin qu'ils fiſſent les mêmes expériences que les Hommes de Dieu avoient faites. Dans le prémier cas, le Démon auroit fait l'office plutôt d'un Bourreau, que d'un Medecin, en ajoutant Plaie ſur Plaie. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Pharaon n'ayant tiré aucun ſecours de ſes Magiciens, fut obligé d'avoir recours à Moïſe, verſ. 8. Et *Pharaon appellant Moïſe & Aaron, leur dit: Fléchiſſez l'*Eternel *par vos prieres, afin qu'il retire les Grenouilles de deſſus moi & de deſſus mon Peuple; & je laiſſerai aller le Peuple afin qu'ils ſacrifient à l'*Eternel; à ce même Seigneur duquel ce ſuperbe Pharaon avoit dit, Exod. V. 2. *Qui eſt ce* Seigneur, *pour que j'écoute ſa voix, & pour que je laiſſe aller Iſraël?*

Comme les Grenouilles avoient été produites en Egypte par Miracle, c'eſt à dire par la main toute-puiſſante de Dieu; elles furent auſſi ôtées par la même voie, afin que ce Tyran vît clairement que c'eſt le même Dieu qui bleſſe & qui guérit. Et pour que Pharaon n'eût aucun lieu d'en douter, Moïſe lui laiſſe l'option du tems, & le Roi choiſit lui-même le jour auquel les Grenouilles devoient être ôtées de deſſus la Terre. Dieu veut montrer par-là, que non ſeulement il eſt tout-puiſſant, mais encore très libre. C'eſt ainſi qu'il condeſcendit à la volonté du Roi *Achaz*, comme il eſt marqué Iſaïe VII. 11. & à celle d'*Ezechias*, II. Rois, XX. 9. Pharaon remet au lendemain pour être délivré. Mais pourquoi pas le même jour? pourquoi pas le même moment? Car quand il s'agit de délivrance & de guériſon, les momens même ſont précieux; & plus ils ſont proches, plus ils ſont agréables. Les Juifs inventent encore des fables là-deſſus; ils diſent que Pharaon, qui étoit entêté de l'Aſtrologie Judiciaire, croyoit que les Grenouillles avoient été produites en Egypte par l'influence des Etoiles, & que pour-lors c'étoit le tems où, ſelon un aſpect différent, ces Animaux devoient périr: qu'ainſi, pour ſavoir ſi les forces de Moïſe l'emportoient ſur celles des Conſtellations, il avoit remis la choſe au lendemain. *Bochart* conjecture que Pharaon pouvoit avoir fait venir Moïſe & Aaron ſur le ſoir, & qu'il n'avoit oſé demander d'être délivré dans l'inſtant, parce qu'il ne croyoit pas qu'une ſi grande grace pût s'obtenir ſans beaucoup de prieres. D'autres rapportent d'autres raiſons. Quoi qu'il en ſoit, Moïſe y conſentit. Cet homme qui avoit déja tant fait de Miracles, ſe ſentit agité par l'Eſ-

l'Eſprit de Dieu. *Il cria à* Dieu *à l'occaſion des Grenouilles*; c'eſt ainſi que nous traduiſons cet endroit, où il y a proprement, *à cauſe de la parole des Grenouilles*, c'eſt à dire, à cauſe de la parole que Moïſe avoit donnée à Pharaon au ſujet des Grenouilles; & non pas, comme diſent les Rabbins, à cauſe du croaſſement importun des Grenouilles qui étoient dans le corps même des Egyptiens. Dieu exauça les prieres de Moïſe: *Et les Grenouilles moururent, tellement qu'elles ne parurent plus ni dans les Maiſons, ni dans les Places, ni dans les Champs.* On ne pourroit faire que des raiſonnemens vains & inutiles, ſur la maniere dont elles furent ôtées, auſſi-bien que ſur celle dont elles furent produites. *Si tu retires leur ſouffle, elles défaillent, & elles retournent en leur pouſſiere.* Pſ. CIV. 29. *Alcimus Avitus*, qui avoit peut-être lu quelque choſe de pareil dans la *Batrachomyomachie*, dit qu'elles furent foudroyées. Dieu pouvoit certainement les anéantir, les réduire en terre ou en limon, ou les renvoyer dans le Nil & dans ſes Marais. Mais il aima mieux faire mourir ces victimes du crime des Egyptiens, afin qu'ils puſſent les voir partout mortes, & qu'ils reconnuſſent le Doigt de Dieu. Le nombre en étoit ſi grand, qu'ils furent obligés *de les amaſſer par monceaux, & que la Terre en fut infectée.* Les Juifs nous veulent faire accroire que chaque Egyptien en ramaſſa quatre monceaux. On peut bien s'imaginer que tout l'air, ou toute l'Atmoſphere de l'Egypte en fut empuantie; cela ne pouvoit être autrement, puiſqu'il y avoit une infinité de ces cadavres pourris dans tous les coins du Païs. Il ne ſeroit pas ſurprenant que cette infection y eût cauſé la Peſte, à laquelle il eſt d'ailleurs fort ſujet, & qui eſt ſouvent produite par des eſſains de Sauterelles mortes.

PLANCHE CXXVI.

La Plaie des Poux, ou des Moucherons.

I. Des Moucherons.

EXODE, Chap. VIII. verſ. 16–19.

Et l'ETERNEL dit à Moïſe: Dis à Aaron; Etens ta Verge, & frappe la pouſſiere de la terre, & elle deviendra des Poux par tout le Païs d'Egypte.

Et ils firent ainſi: & Aaron étendit ſa main avec ſa Verge, & frappa la pouſſiere de la terre, & elle devint des Poux, ſur les hommes & ſur les bêtes: toute la pouſſiere du Païs devint des Poux par tout le Païs de l'Egypte.

Et les Magiciens firent la même choſe par leurs enchantemens pour produire des Poux, mais ils ne purent. Les Poux donc furent tant ſur les hommes, que ſur les bêtes.

Alors le SEIGNEUR dit à Moïſe: Dites à Aaron; Etendez votre Verge, frappez la pouſſiere de la terre, & que toute la terre de l'Egypte ſoit remplie de Moucherons.

Et ils firent ce que DIEU leur avoit dit: & Aaron tenant ſa Verge étendit la main, & frappa la pouſſiere de la terre; & les hommes & les bêtes furent tout couverts de Moucherons, & toute la pouſſiere de la terre fut changée en Moucherons dans toute l'Egypte.

Les Magiciens voulurent faire la même choſe par leurs enchantemens, & produire de ces Moucherons, mais ils ne le purent; & les hommes & les bêtes en étoient couverts.

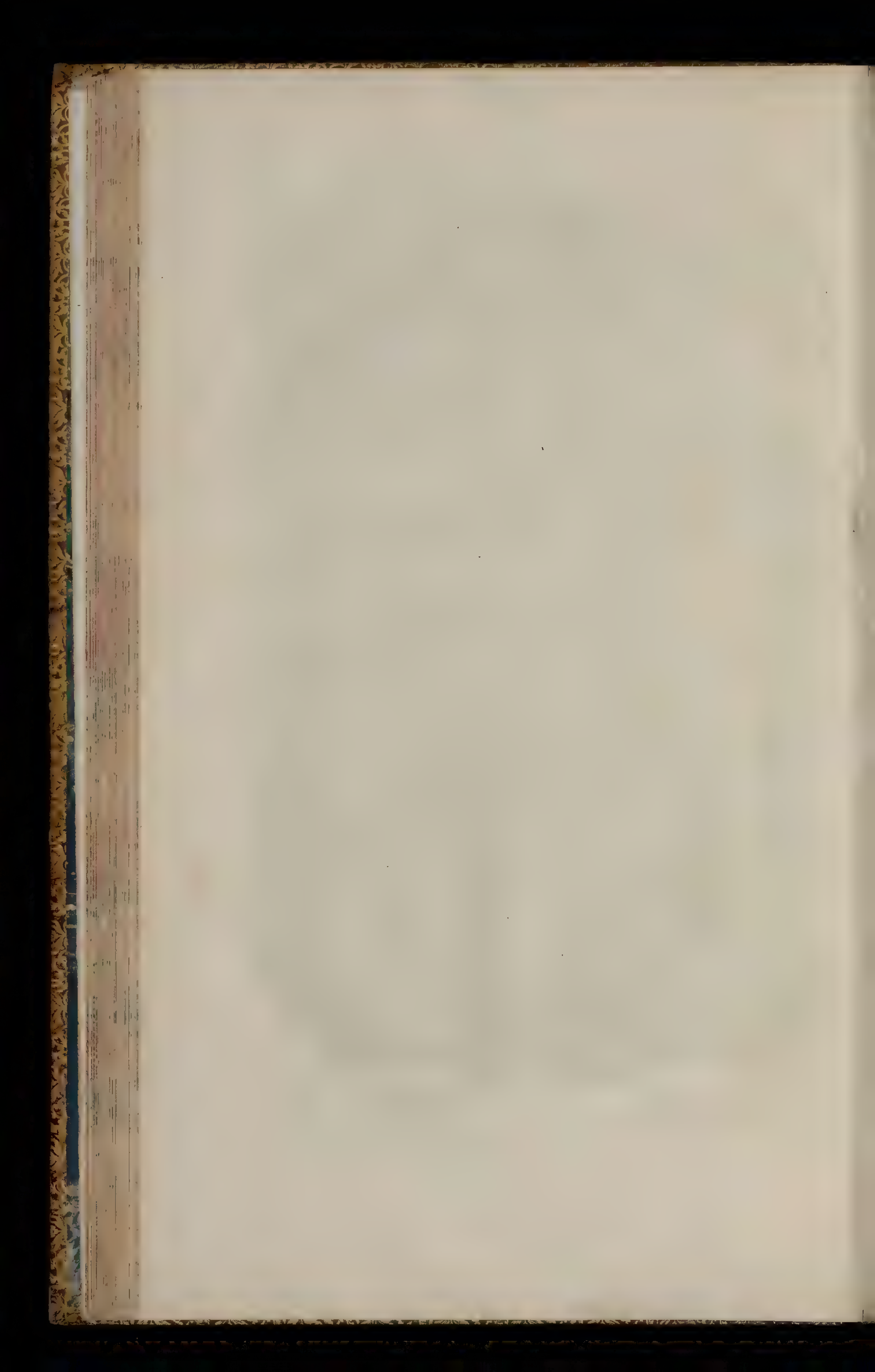
Ces



EXODI Cap. VIII. v. 16-19.
Cinnim, ΣΚΝΙΚΕΣ Culices.

II Buch Mosis Cap. VIII v. 16-19
Schnacken.

I. A. Fridrich sculp.



Alors les Magiciens dirent à Pharaon: C'eſt ici le Doigt de DIEU. Toutefois le cœur de Pharaon s'endurcit, & il ne les écouta point, ſelon que l'ETERNEL en avoit parlé.

Ces Magiciens dirent donc à Pharaon: C'eſt le doigt de DIEU qui agit ici. Et le cœur de Pharaon s'endurcit; & il n'écouta point Moïſe & Aaron, comme le SEIGNEUR l'avoit ordonné.

DAns les plus petites choſes, auſſi-bien que dans les plus grandes, il ſe rencontre ſouvent de grandes difficultés. Le Texte que nous venons de citer parle de très petits Animaux, qu'il nomme כִּנִּים *Cinnim*; mais de ſavoir ce que l'on doit entendre par ce mot, c'eſt de quoi l'on ne convient pas.

Les *Septante* traduiſent ici, de même que dans les Pſeaumes, par Σκνίπες, *petits Moucherons*; c'eſt pourquoi l'Auteur du Livre de la Sageſſe Ch. XIX. 10. a dit, ἐξήγαγεν ἡ γῆ σκνῖπα: *La Terre produiſit des Moucherons. Origene*, dans ſon *Hom. ſur les X. Plaies*, traduit auſſi *Scinipes. S. Jerôme* & tous les Anciens mettent *Sciniphes*, ou *Ciniphes*. Or l'on doit entendre par σκνὶψ ou κνὶψ, un *Moucheron* qui naît ſur les Ormeaux, les Chênes & les Figuiers. Θηρίον ou θηρίδιον κωνωπωειδὲς, *un Animal reſſemblant à un moucheron*, dont parle *Theophraſte Hiſt.* L. III. c. 14. L. IV. c. 17. & *Dioſcor.* L. I. Les Arabes le nomment *bak* & *bakka*, comme auſſi *bakk* & *bækkæt*; *Meninzk. Lex.* 2643. 5956. Il faut remarquer que le mot Grec κνὶψ eſt équivoque, car *Galien* s'en ſert quelquefois pour ſignifier un petit Vermiſſeau qui ronge la Vigne: mais ceux-ci ſe nomment proprement ἶπες, & non pas σκνῖπες. En effet, ſi *Cinnim* ſignifie σκνῖπες, *Moucherons*, il faudra dire que ce ſont de ces Moucherons qui ſe trouvent particulierement autour des Marais & des lieux aquatiques, qui ſont fort incommodes aux Hommes & aux Animaux; on les appelle *Couſins*. Ce pourroit encore être ce que l'on nomme en Grec ἐμπίδες, qui eſt auſſi une eſpece de Moucherons, dont il y a d'ailleurs une grande quantité en Egypte. *Bellonius* rapporte dans ſes Obſerv. L. II. c. 35. que lui & ſes compagnons étant aux environs du Caire, en furent ſi fort tourmentés, qu'ils étoient tout couverts de puſtules. Ce furent encore ces Moucherons qui ravagerent la Ville de *Myunte*, & qui chaſſerent les *Acarniens* de leur Ville, comme le rapporte *Pauſanias*; *in Achaicis.*

Quoique l'Hiſtoire des *Moucherons* ne ſoit pas encore bien éclaircie, je repréſenterai cependant à la bordure de cette Planche differentes eſpeces de ces Inſectes, priſes de *Jonſton*, *Inſect.* Tab. X. J'ai tiré de *Swammerdam*, *Hiſt. Inſect.* p. 95. les obſervations ſuivantes ſur le *Moucheron aquatique*, ou *Couſin*. A, repréſente un petit Ver dans ſa grandeur naturelle, d'où naît le Moucheron. B, le repréſente de la grandeurs & de la forme dont il paroît à travers le Microſcope. C, la Nymphe qui vient du Vermiſſeau, dans ſa grandeur naturelle. D, comme on la voit au travers du Microſcope, avec toutes ſes parties, la Tête, l'Eſtomac, le Bas-ventre, les Yeux, l'Aiguillon, les Antennes, les Ailes & les Pieds. E, repréſente un Moucheron mâle, de grandeur naturelle. F, le même à travers le Microſcope, où l'on voit l'Aiguillon qui ſortant de la tête, paſſe entre deux petites élevations que l'on y remarque: a, ſes Yeux, qui ſont fort grands: b, ſes Antennes, diviſées en 12 petits globes tirant ſur le noir, & qui ſont lanugineuſes, ou velues: c, les petites parties qui accompagnent l'Aiguillon: d, deux autres qui ſortent du front, diviſées en trois articulations, & qui ſont pareillement velues: e, le Fourreau de l'Aiguillon: f, la Poitrine, d'où ſortent les Pieds g; les Ailes, h; les deux Appendices ou Malleoles, i. Les Pieds, k, compoſés de 7 jointures, & terminés par deux petits ongles faits en crochet, l, revétus de petites écailles lanugineuſes. Les Ailes, qui ſont membraneuſes, ſont entourées d'un bord couvert de poil follet. Le ventre, m, eſt diviſé en 8 articulations, comme on le voit auſſi dans le Vermiſſeau & dans la Nymphe, & ce Ventre eſt tout cotonneux. G, repréſente un Moucheron femelle, à travers le Microſcope: H, dans ſa grandeur naturelle. *Leeuwenhoek* (*Exper. & Contempl.* p. 148.) reforme la deſcription que Swammerdam fait de l'Aiguillon. Il prétend que le Moucheron ne darde point ſon Aiguillon, mais qu'il ouvre ſon fourreau, ſa gaîne, par un des côtés; & que cet Aiguillon n'eſt pas ſeul, mais qu'il eſt quadruple & compoſé de quatre parties diſtinctes les unes des autres. La Fig. 1. repréſente l'Etui, & l'Aiguillon armé de crochets à l'extrémité; & 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. font voir les parties ou les organes dont l'Aiguillon tout entier eſt compoſé; on les voit ici ſéparément, & dans differentes ſituations. Il paroît aſſez par-là, que ces Moucherons font une bleſſure bien plus profonde que les Poux & les Puces; & que les Aiguillons étant retirés de la chair, & la peau ſe refermant auſſitôt, la tumeur doit s'enſuivre néceſſairement, à cauſe de l'extravaſation du ſang ſorti des petits vaiſſeaux bleſſés. D'où il s'enſuit, que ce *Moucheron eſt un Animal très incommode, & qu'il excite des démangeaiſons deſagréables* & *nuiſibles*, comme dit *Philon* (L. I. de Vit. Moſ.)

PLANCHE CXXVII.

La Plaie des Poux, ou des Moucherons.

II. Des Poux.

MAis כִּנִּים *Cinnim* signifie plutôt des *Poux*, que des *Moucherons*. Voici les raisons que *Bochart* en rapporte, & qu'il faut examiner. 1°. Ce que dit Moïse de la production de ces Animaux (*Cinnim*) qui sortirent de la poussiere de la Terre, ne convient pas entierement à ceux que l'on appelle σκνῖπες ou ἐμπίδες, qui sont des Moucherons de Marais. Mais cet Argument ne me paroît pas concluant. L'on ne peut tirer une conséquence juste, de la génération naturelle, à une production miraculeuse. Outre cela, il paroît aussi possible que DIEU ait produit ces Moucherons de la poussiere, que de toute autre matiere. On pourroit même tourner cet Argument dans un sens tout contraire, en disant que Dieu voulut faire voir qu'il n'étoit nullement attaché aux Loix ordinaires de la Nature, & qu'il pouvoit d'une poussiere très seche, produire des Animaux qui selon le cours naturel s'engendrent du Limon: mais que dis-je, de la poussiere? ne pouvoit-il pas également les créer du Néant? 2°. Cet Auteur ajoute que les *Cinnim* étoient répandus, suivant qu'il est marqué, tant sur les *Hommes* que sur les *Bêtes*; ce qui convient plus aux Poux qu'aux Moucherons: car quoique ceux-ci incommodent les Hommes & les Bêtes, ils ne s'y attachent cependant pas si fortement, ni avec tant d'opiniâtreté, que les Poux. Πάρεισι, καὶ οὐ πάρεισι, ὁμοῦ δὲ φεύγουσι καὶ μένουσι καὶ περιπέτουσι τὸν ἄνθρωπον τῷ πτερῷ: *Ils paroissent, ils disparoissent; ils fuyent, & demeurent; & quoiqu'ils ayent des ailes, ils se servent de l'Homme, tout comme celui-ci se sert du cheval*; comme dit fort bien *Achilles Tatius*. Mais cet Argument n'est pas non-plus démonstratif. Ce fut certainement une très grande Plaie, que des Armées, des Nuages entiers de Moucherons: chaque homme pouvoit être environné d'une troupe entiere; & quand 50 de ces Insectes se retiroient après lui avoir lancé leur aiguillon, 100 autres venoient sur le champ, tout prêts à lui en faire autant. 3°. *Bochart* se sert de l'Etymologie כון *Cun*, (*in Niphal* נָכוֹן *nachon*,) qui signifie être *stable* & *ferme*; ce qui convient aux Poux. Par conséquent *Cinnim* est un *petit Animal ferme & stable*, δυσαφαίρετον ἀπὸ τοῦ σώματος, *difficile à arracher du corps*, comme dit *Aristote*, *Hist.* L. V. c. 31. Cet Argument n'a pas plus de force que les autres qui sont fondés sur la Grammaire. 4°. Dans le Talmud, כִּנָּה· *Cinnah*, signifie un *Pou*. 5°. De ce même mot כון, *Cun*, ou *Pihel*, כּוֹנֵן, il semble que les Grecs ont pris leur κόνις, pour signifier une *Lente*, ou *l'œuf d'un Pou*. Peut-être même que du mot *Cinnim*, les Grecs ont fait κικνία μικρὰ φθειρία, espece de *Tic*, *petit Pou*, pour κιννία ou κινία. Mais cet Argument ne conclud pas davantage. 6°. De כִּנִּים l'on a fait כִּנָּם *Cinnam*, avec une M emphatique, pour marquer l'abondance des Poux, Exod. VIII. 17. J'ajoute, qu'en changeant la lettre N, en L, les Arabes en ont formé leur *Kehle*: *Meninzk.* Lex. 4105. & peut-être encore le mot *Kælez*, p. 3746. *Kæmkam*, *Kæmkamet*, *Kæmlet*, p. 3762. 7°. *Bochart* se sert de l'autorité de *Joseph*, qui met φθεῖρας, *des Poux*; aussi bien que *Jonathan*, *Onkelos*, les Versions *Syriaque* & *Samaritaine*, tous les Lexicographes *Arabes* & *Hébreux*, & les *Mahometans*, &c. Ce qui me paroît le plus fort Argument.

Feu Mr. *Mich. Frid. Lochner*, mon intime Ami, ne s'en tient pas au genre des Poux: car dans son Traité *de Phtiriasi Cordis Plinii Valeriani Commentatione Miscell. Curios. Cent.* VIII. *Observ.* I. il restraint les *Cinnim* des Egyptiens à une espece particuliere, & differente de ceux qui viennent ordinairement à la tête. Il soutient que c'étoit cette odieuse espece de Poux que les Arabes appellent *Filiæ durouz*, c'est à dire, qui viennent dans les sutures ou jointures; ou *Zecca*, mot que *Ferrarius* (*Orig. Ling. Ital.* p. 318.) dérive du Verbe *sugere* qui signifie *sucer*, comme si l'on disoit *Sugica*, *Zicca*. Les Italiens les nomment *Piatulæ*, *Platulæ*; les Gascons, *Pezzolade*; les François, *Morpions*; & les Allemands, *Filzläuse*, *Blattläuse*. Espece de Poux qui ne se fourre pas seulement dans les aines, mais encore dans toutes les autres parties velues du corps.

L'on pourroit même conjecturer que ces *Cinnim*, ces *Poux*, n'ont pas été d'une seule sorte; mais que les *Hommes* & les *Bêtes* en avoient de differens, suivant leurs differentes especes. Les Observations qu'ont faites les Naturalistes modernes, donnent lieu à cette conjecture; car ils ont démontré par des expériences certaines, non seulement que les Hommes, mais que chaque Animal, comme le Bœuf, le Cheval, le Chien,

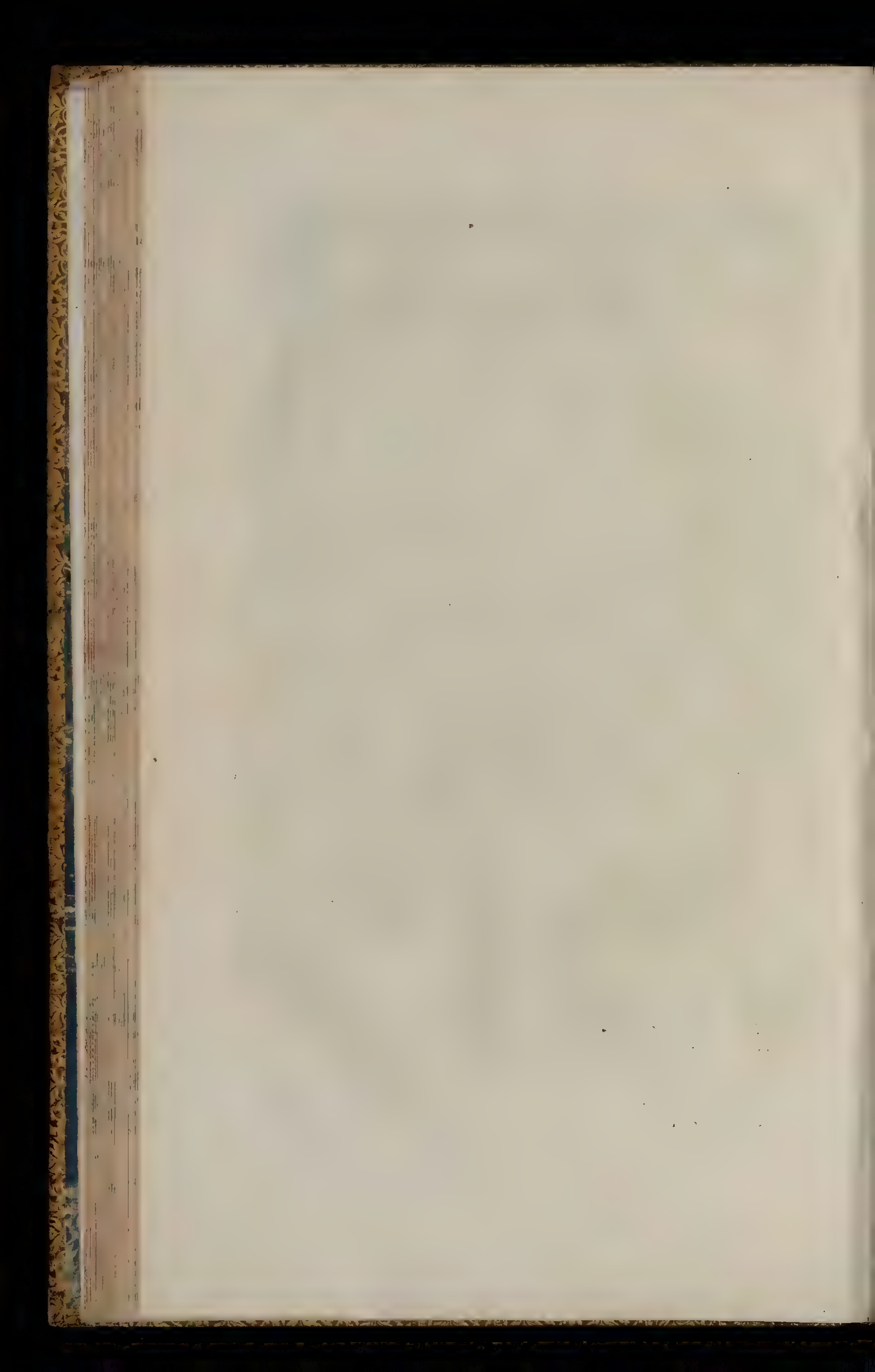
la



EXODI Cap. VIII. v. 16-19.
Cinnim, pediculi.

II. Buch Mosis Cap. VIII. v. 16-19.
Läuse.

I. G. P... sculp.





EXODI Cap. VIII. v. 16-19.
Pediculi Genesis.

II. Buch Mosis Cap. VIII. v. 16-19.
Natürliche Lauß-Zeugung.

I. A. Friderich sculp.

la Brebis, les Poiſſons, les Inſectes, les Oiſeaux, tous, en un mot, ont leurs Poux particuliers. De ſorte que l'Hiſtoire toute entiere de la Vermine, ou des Poux, pourroit ſervir ici de Commentaire. Si cette conjecture eſt bien fondée, le Bras du Tout-puiſſant paroitra encore avec plus d'éclat, que ſi l'on s'en tenoit à une ſeule Eſpece. Cette penſée eſt adoptée par le célebre *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 18.) Cependant, pour couronner en quelque façon les Egyptiens repréſentés dans cette Planche, j'ai fait mettre tout autour quelques eſpeces de ces Poux, tels qu'on les voit à travers le Microſcope. Les Figures ſont priſes de *Redi*, *Opere intorno agli Inſetti*, *Tav.* 19.

A. Le Morpion.
B. Le Pou de Chevreuil.
C. du Chameau.
D. de l'Ane.
E. du Bélier d'Afrique.
F. de la Poule de Guinée.
G. du Cerf.
H. du Tigre.

PLANCHE CXXVIII.

La Plaie des Poux, ou des Moucherons.

III. Génération des Poux.

POur donner encore un nouveau luſtre à ce Miracle, il ne ſera pas hors de propos de faire voir la génération & la conſtruction merveilleuſe du *Pou*, quoique ce ſoit un Animal ſi vil & ſi commnn. Cette petite vermine naît de la *Lente*, Fig. 1. qui lui ſert d'œuf. On peut voir la Lente, & dans ſa grandeur naturelle, & augmentée par le Microſcope, dans les deux Figures marquées 1. Dans celle d'en-bas on apperçoit ſur la ſuperficie extérieure quelques inégalités, comme celles d'une grappe de raiſin. La Fig. 2. repréſente une Lente vuide, & dont le petit Pou eſt déja ſorti. Par-où l'on peut voir la prompte génération & la multiplication rapide de ces Animaux, qui a donné lieu à ce Proverbe bien véritable, qu'*en 24 heures un Pou peut devenir Biſayeul & même Triſayeul.* La Fig. 3. repréſente le Pou même ou la Nymphe, de figure ovale. La Fig. 4. le fait voir un peu plus grand. La Fig. 5. approchant de ſon âge parfait. La Fig. 6. le repréſente parvenu à l'âge parfait; pour-lors il eſt tout à fait tranſparent, de ſorte que l'on peut diſtinguer tout ce qu'il a dans le corps, même les Veines, les Arteres, & les Inteſtins qui ſont entortillés & redoublés les uns dans les autres. A, repréſente un Pou comme on le voit par le dos. B, le fait voir renverſé. Si l'on en veut une deſcription plus ample, on la trouvera dans *Swammerdam*, *Hiſt. Inſect.* p. 64-169. La Fig. C, montre un Pou ſous ſa plus grande figure, tiré de *Hook. Micrógr.* p. 211. La Fig. D, un des ſix ongles du Pou, tiré de *Leeuwenhoek*, *Contin. Epiſt.* p. 70. Les lettres E. F. G. font voir le grand ongle dont le Pou a beſoin dans les endroits où il n'y a ni poil ni cheveux, pour s'accrocher à l'épiderme, & par ce moyen enfoncer avec force l'aiguillon qu'il porte à la tête, dans la peau d'où il tire le ſang. H, & I, ſont les parties qui lui ſervent comme de doigts, pour ſe prendre aux poils ou aux cheveux. On voit par-là pourquoi les Soldats, lorſque la pluie les a percés, ſont plus tourmentés des Poux, que lorſqu'il fait ſec. Quand le Pou fourre dans la peau l'aiguillon qu'il porte à la tête, ſans y mettre la gueule, il ne faut pas qu'il ſoit preſſé ſur le corps par les habits, mais il lui faut un eſpace vuide; car ne pouvant courber la partie antérieure de ſon corps, il a beſoin de place pour élever un peu la partie poſterieure, ou même pour ſe tenir droit ſur ſa tête, comme il arrive ſouvent: lors donc qu'il ne peut prendre ſa nourriture de cette maniere, il lance dans la peau l'aiguillon qu'il porte au derriere, & par ce moyen il excite la démangeaiſon. A la Fig. K, on voit la tête du Pou, tirée encore du clairvoyant *Leeuwenhoek*, dans ſes *Experim. & Contempl.* p. 386. Dans cette tête on remarque deux yeux tout noirs, deux cornes parfaites, articulées & couvertes de poil; auſſi bien que le mammelon, que le Pou allonge un peu quand il veut manger, & d'où il tire ſon Aiguillon. La Fig. L, montre l'Aiguillon, tiré du mammelon où il s'enferme comme dans une boîte, & un peu fendu à l'extrémité.

La *Génération équivoque* de l'ancienne Ecole diminue encore conſiderablement ce Miracle. Nous ſommes cependant très ſûrs que les Poux s'engendrent d'œufs, & qu'ils y ſont même formés actuellement. Ils ne ſe forment donc pas de *chairs corrompues*, comme dit *Ariſtote*, *Hiſt. Anim.* L. V. c. 31. ni de *ſang corrompu*, ſuivant *Theophraſte*, *de cauſis*. L. II. c. 12. L. XXVI. c. 13.

c. 13. ni de la *ſueur* & des *ordures*, comme l'ont enſeigné *Galien* L. I. *de compoſ. Med.* c. 7. & *Avicenne* Can. L. IV. Fen. 7. Tr. 3. c. 26. Autre choſe eſt de naître *dans* toutes ces choſes, de naitre *lorſqu'il y a beaucoup d'humidité dans le corps*, comme dit *Ariſtote*; autre choſe eſt d'en être produit. Il eſt bien different, de donner lieu & retraite à ces Animaux qui rongent le corps; ou de fournir la matiere même dont ils ſont faits, & d'en être la cauſe formelle. Il y a une diſtance infinie entre l'un & l'autre. Il y a même une Création dans la Génération ordinaire, c'eſt à dire, relativement à la prémiere production du Pou: il y en a une auſſi dans cette production immédiate des Poux qui tourmenterent les Hommes & les Bêtes en Egypte; & par conſéquent c'eſt un Miracle. Nous ne pouvons en penſer autrement, après ce que nous venons de dire ſur l'art infini qui ſe trouve dans la ſtructure du Pou, & que j'ai rapporté dans cette vue. Cette maniere de raiſonner a paru convaincante à *Pline* même, L. XI. c. 2. où il parle du *Moucheron*. Ce qu'il en dit ne ſera point étranger à notre ſujet, puiſqu'il y en a qui par *Cinnim* entendent des *Moucherons*. *La compoſition des grands corps n'a pas été ſi difficile, parce que la matiere dont ils ſont formés étoit maniable. Mais dans ces petits Animaux qui ſont imperceptibles, l'on ne peut aſſez admirer l'intelligence, la force & la perfection inexprimable avec leſquelles ils ont été faits. Où trouver place pour tous les ſens qui ſont dans un Moucheron? & cependant il y a encore de plus petits Animaux. Mais où eſt le ſiege de ſa Vue? Où eſt placé le Goût? Par où diſcerne-t-il les Odeurs? Bien plus, où prend-il le grand bruit qu'il fait, & cette voix ſi forte à proportion de ſon corps? Avec quelle délicateſſe ſes ailes ſont-elles attachées! Comment ſes jambes ſont-elles allongées! Comment ce Moucheron a-t-il eu en partage un certain creux qui lui ſert de ventre? D'où lui vient cette ſoif inſatiable de ſang, & particulierement de ſang humain? Cet Aiguillon qui lui ſert à percer la peau, avec quelle dextérité eſt-il aiguiſé? Et quoiqu'il ſoit ſi petit qu'on a de la peine à l'appercevoir, il eſt cependant fait avec tant d'art, qu'il eſt pointu pour piquer, & creux pour ſucer.*

Ce fut pour reprimer & punir en même tems les Egyptiens, que Dieu employa de petits Animaux vils & mépriſables, comme ſont les Moucherons ou les Poux; au-lieu de ſe ſervir des Ours, des Léopards, des Aſpics, des Crocodiles, qui d'ailleurs étoient déja aſſez communs ſur le Nil. Son infinie Sageſſe choiſit, ſelon ſa coutume, des moyens très foibles; mais elle leur communiqua une force extrème, pour triompher plus glorieuſement de ſes Ennemis, & pour abattre d'autant plus leur orgueil. Peut-être même qu'entre les Egyptiens, les Prêtres & les Magiciens furent les plus affligés. C'eſt peut-être auſſi de-là qu'eſt venue la coutume chez les Prêtres Egyptiens, de ſe raſer le corps tous les trois jours, *de peur qu'il ne ſe trouve quelque Pou, ou quelque autre choſe d'impur, ſur ceux qui ſervent les Dieux*; *Herodote* L. II. c. 37. *Plutarque* (*in Iſide*) dit auſſi que ces Prêtres s'habilloient de lin, *parce qu'il n'engendre point de Poux*.

Dieu manifeſta encore ici ſa puiſſance infinie, en ce que les Magiciens avec toute leur Charlatanerie furent vaincus & obligés de confeſſer ingénuement, *que le doigt de Dieu y étoit*. Voici la raiſon qu'en rapportent les Rabbins. Le Diable, diſent-ils, ne domine ſur aucune Créature qui ſoit moins groſſe qu'un grain d'Orge. Mais que cette idée eſt ridicule! Ne voyons-nous pas ſouvent des Mouches plus petites qu'un grain d'Orge? & cependant ces Rabbins mêmes appellent *Beelzebub, le Seigneur des Mouches*. Si les Magiciens ne purent produire des Poux, c'eſt que Dieu ne le voulut pas; il ne permit pas non plus à ces Pantomimes d'agir dans cette occaſion comme ils avoient fait auparavant, parce qu'il leur ôta l'agilité des mains. C'eſt-là ce *Doigt de* Dieu, Luc XI. 20, cet *Eſprit*, cette *Vertu de Dieu*, qu'on dit qu'*Antiochus Epiphanes* reconnut dans l'horrible maladie dont il mourut, & dans celle de ſon Armée. Or le Doigt de Dieu eſt ici la même choſe que la *Main de* Dieu. *Afin que l'on connoiſſe que c'eſt ici ta main, & que toi* l'Eternel *as fait ceci*. Pſ. CIX. 27. Par cette confeſſion les Magiciens avouent que Moïſe eſt un Prophete de Dieu, & qu'ils combattoient contre Dieu même. Cependant ils *retiennent la vérité en injuſtice*; ils continuent de s'oppoſer de toutes leurs forces aux ſerviteurs de Dieu; de ſorte qu'on pourroit leur appliquer ce que dit *Medée:*

- - - *Video meliora, proboque;*
Deteriora ſequor.

„ Je vois le bien, je l'approuve; & je fais le „ mal."



PLAN-



EXODI Cap. VIII. v. 21-31.
ערב Plaga Muscarum.

II. Buch Mosis Cap. VIII. v. 21-31.
Arob, die Mücken-Plage.

I. G. Pinz sculp.

PLANCHE CXXIX.

La Plaie des Insectes, ou des Mouches.

EXODE, Chap. VIII. verſ. 21—31.

Car ſi tu ne laiſſes pas aller mon Peuple, voici, je m'en vas envoyer contre toi, contre tes ſerviteurs, contre ton Peuple, & contre tes maiſons, un mêlange d'Inſectes; & les maiſons des Egyptiens ſeront remplies de ce mêlange, & la terre auſſi ſur laquelle ils ſeront.

Mais je diſcernerai en ce jour-là la terre de Goſcen, où ſe tient mon Peuple, tellement qu'il n'y aura nul mêlange d'Inſectes: afin que tu ſaches que je ſuis l'ETERNEL au milieu de la Terre.

Et l'ETERNEL le fit ainſi: & un grand mêlange d'Inſectes entra dans la maiſon de Pharaon, & dans chaque maiſon de ſes ſerviteurs, & dans tout le Païs d'Egypte, la terre fut gâtée de ce mêlange d'Inſectes.

Et Moïſe dit: Voici, je ſors d'avec toi, & je fléchirai par prieres l'ETERNEL, afin que le mêlange d'Inſectes ſe retire demain de Pharaon, de ſes ſerviteurs & de ſon Peuple. Mais que Pharaon ne continue point à ſe moquer, en ne laiſſant point aller le Peuple pour ſacrifier à l'ETERNEL.

Alors Moïſe ſortit d'avec Pharaon, & fléchit l'ETERNEL par prieres.

Et l'ETERNEL fit ſelon la parole de Moïſe; & le mêlange d'Inſectes ſe retira de Pharaon, & de ſes ſerviteurs, & de ſon Peuple: il ne reſta pas un ſeul Inſecte.

Que ſi vous ne le laiſſez point aller, je m'en vas envoyer contre vous, contre vos ſerviteurs, contre votre Peuple, & dans vos maiſons, des Mouches de toutes ſortes; & les maiſons des Egyptiens, & tous les lieux où ils ſe trouveront, ſeront remplis de toutes ſortes de Mouches.

Et je rendrai ce jour-là la terre de Geſſen, où eſt mon Peuple, une terre miraculeuſe, où il ne ſe trouvera aucune de ces Mouches, afin que vous ſachiez que c'eſt moi qui ſuis le SEIGNEUR de toute la Terre.

Le SEIGNEUR fit ce qu'il avoit dit. Une multitude de Mouches très dangereuſes vint dans les maiſons de Pharaon, de ſes ſerviteurs & par toute l'Egypte; & la terre fut corrompue par ces ſortes de Mouches.

Et Moïſe dit: Je prierai le SEIGNEUR, auſſi-tôt que je ſerai ſorti d'auprès de vous; & demain toutes les Mouches ſe retireront de Pharaon, de ſes ſerviteurs, & de ſon Peuple. Mais ne me trompez donc plus, en ne laiſſant point encore aller le Peuple pour ſacrifier au SEIGNEUR.

Moïſe étant ſorti d'avec Pharaon, pria le SEIGNEUR;

Qui fit ce que Moïſe lui avoit demandé: & il chaſſa toutes les Mouches de Pharaon, de ſes ſerviteurs & de ſon Peuple, ſans qu'il en reſtât une ſeule.

Cette nouvelle Plaie des Egyptiens ſe nomme *Inſecte*, ou *Inſectes*; car il eſt marqué dans le Texte original, עָרֹב. Les *Septante* traduiſent par κυνόμυια, *Mouches de Chien*, mot qui ſignifie quelquefois *impudent*; car il n'y a rien de plus impudent que la *Mouche* & le *Chien*, ſelon Elien, L. VIII. c. 19. *Heſychius* dit que κυνόμυια ſignifie, *impudent*, *hardi*, *qualités qui conviennent au Chien & à la Mouche* (1). Mais ici κυνόμυια eſt une eſpece de Mouche, que l'on appelle *Mouche de Chien*. Voyez encore Pſ. LXXVII. 45. & CIV. 31. Elle eſt preſque ſemblable au *Taon*, μύωψ, comme il paroît par ce qu'en dit *Elien*, Hiſt. L. IV. c. 51. VI. c. 37. & le *Scholiaſte d'Homere* (in *Odyſſ.* XXII.) Nous en avons auſſi une deſcription dans *Philon*, de Vit. Moſ. L. I. *C'eſt un Animal mordant*, dit-il, *car il s'élance de loin & vient fondre comme un trait, avec un certain bourdonnement, & ſe rue avec impétuoſité ſur la peau où il s'attache* (2). *Bochart* (*Hieroz.* P. II L. IV. c. 15.) croit que ce ſont de ces groſſes *Mouches* que l'on nomme *Militares*, στρατιώτιδας, & que *Lucien* appelle *Chiens*, κύνας; *dont le ſon eſt fort aigu & le vol fort rapide.* Suivant *Euſtathe*, quelques-uns écrivent le mot Grec par un ι, κινόμυια; & S. *Jerôme* change κυνόμυια en κοινόμυια (*Epiſt.* 35. *ad Suniam & Fretellam*); ce qui ſignifie toute ſorte de Mouches. Mais tous les Interpretes avant ce Pere ont conſtamment lu κυνόμυια. *Philon Juif* dérive ce mot de l'incommodité que cauſe cette Mouche aux Chiens, & non pas de ce qu'elle eſt impudente comme un Chien. *Pline* L. XI. c. 38. dit *qu'il y a une eſpece de Mouche qui en veut particulierement aux Chiens, & qui les pique vers les oreilles, où les Chiens ne peuvent les mordre.* Nous en avons une deſcription dans *Moufet* (*Inſect.* Th. c. 11.) & dans *Aldrovandus* (*Inſect.* L. III. c. 1.) *Les Mouches de Chien*, dit celui-ci, *ont le ventre fort enflé, & rempli de beaucoup de ſang, qu'elles ſucent avec une extrème avidité, du corps des Animaux; ſouvent même elles font aux Hommes de très cuiſantes & très douloureuſes morſures.* Les Anglois appellent cette Mouche de Chien, *Dogg-Flye*; les Allemands, *Hundsfliege*, *Hundsmuk*; les Polonois, *Pſia mucha. Moufet* dit que ces Mouches n'ont point de Trompe, mais qu'elles ont en la place deux dents, comme les Guêpes, & qu'elles les enfoncent profondément dans la chair. Les Arabes nomment cet Animal *Sadſa*, mot qui vient du verbe *nuire*; & *Sira*, qui ſignifie *velue*; & l'on aſſure que les Chameaux, les Anes & les Chiens en ſont fort incommodés. Les Turcs l'appellent auſſi *Sezat*, *Meninzk.* Lex. 2789.

Pluſieurs ne s'en tiennent pas à une ſeule eſpece de Mouche, ni même à toutes ſortes de Mouches en général; ils prétendent que עָרֹב ſignifie un *amas* d'Inſectes. *Aquila* traduit παμμυῖαν, *toutes ſortes de Mouches.* S. *Jerôme* traduit pareillement, *omne genus Muſcarum*, *Muſcas diverſi generis*, *Muſcam omnimodam*, ce qui ſignifie à peu près la même choſe. Les Verſions Arabes portent, *un mêlange de Bêtes ſauvages, des Inſectes venimeux, & des Reptiles de toute eſpece.* R. *Selomo*, *Toutes les eſpeces d'Animaux venimeux, comme de Serpens & de Scorpions mêlés enſemble. Aben-Ezra*, *Toutes les Bêtes féroces mêlées enſemble, comme les Lions, les Ours & les Léopards. Jonathas* dans ſa Paraphraſe, *un mêlange de Bêtes des champs.* Le prémier Auteur de ce ſentiment a été *Joſeph*, qui dit L. II. c. 5. *que le Païs fut rempli de Bêtes féroces de tout genre & de toute ſorte de figure, que perſonne n'avoit vu juſqu'alors* (3). La Verſion de Zurich s'en tient au terme général d'*Inſectes*, (*Unzifer.*) Il y auroit beaucoup d'objections à faire ſur les ſentimens que nous venons de rapporter, ſur les uns plus, ſur les autres moins. Mais d'abord il faut exclure les Bêtes féroces, comme les Lions, les Léopards, les Ours, les Loups; parce qu'en fermant les portes des Villes & des maiſons, on eût pu les empêcher d'entrer; ou s'ils euſſent entré de force, ils euſſent fait un horrible carnage. Outre cela, ces Bêtes n'ont pas coutume de venir par bandes attaquer les hommes; au contraire, elles ne ſauroient ſe ſouffrir les unes les autres: ce que l'on peut auſſi objecter contre les Serpens & les Scorpions. Le Texte ſacré ne dit rien de ce *mêlange* ou cet *amas*. Il ſemble même que le verſ. 31. y ſoit contraire; car il eſt dit que le Seigneur *retira ces Inſectes*, עָרֹב, *de Pharaon, de ſes ſerviteurs & de ſon Peuple, de ſorte qu'il n'en reſta pas un ſeul.* Par conſéquent il faut ſe reſtraindre à un certain genre d'Animaux, aux *Mouches de Chien*, κυνόμυια.

Dieu envoya contre Pharaon, עָרֹב כָּבֵד *Cynomyjam gravem*, c'eſt à dire, *beaucoup*, une *grande multitude*, une *très nombreuſe Armée*, de Mouches de Chien. C'eſt dans ce ſens que l'on doit expliquer les Paſſages de Gen. L. 9. Exod. IX. 1. X. 14. Hab. III. 3. I. Rois III. 9. conferez avec I. Chron. ou Paral. I. 10. Les Verſions Latines mettent auſſi, *grave*, *multum*, *valde*, qui veut dire la même choſe. Il eſt donc marqué que la *Terre* d'Egypte fut *gâtée*, *ravagée* par cette nombreuſe Armée, *à gravi hoc Exercitu*, en prenant la Terre, pour les Habitans.

C'eſt

(1) Κυνόμυια ἀναιδὴς, καὶ ἰταμὴ, καὶ θρασεῖα, τοσαῦτα γὰρ τὰ ζῶα ὁ κύων καὶ ἡ μυῖα.

(2) Δηκτικὸν καὶ ἐπίβουλον ζῶον, καὶ γὰρ πόῤῥωθεν μετὰ ῥοίζου, καθάπερ βέλος ἐισακοντίζεται, καὶ ἐμπίπτουσα βιαίως, ἐν μάλα ἐγχρίμπτεται.

(3) Θηρίων παντοίων καὶ πολυτρόπων, ὧν εἰς ὄψιν οὐδεὶς ἀπηντήκει πρότερον τὴν χώραν αὐτῶν ἐγέμισεν.

C'eſt de cette façon que David l'explique au Pſ. LXXVIII. 45. *Il envoya contre eux une mêlée de Bêtes qui les mangerent.* Et dans le Livre de la Sageſſe, XVI. 9. *Ils ont été tués par les ſeules morſures des Sauterelles & des Mouches.* Les Egyptiens ſe trouverent accablés par les piquûres cuiſantes de ces Animaux, & épuiſés par la quantité de ſang qu'ils leur tiroient. Que ſait-on même ſi ces Mouches que DIEU avoit créées particulierement pour cet effet, n'avoient pas reçu le pouvoir de faire des piquûres plus douloureuſes & plus venimeuſes qu'elles n'en font ordinairement? Il ſemble que ce ſoit la penſée de *Philon*, lorſqu'il dit: Θεήλατον προσβολὴν — Θείην ἐπιφροσύνην, ἢ τὸ ζῶον ὥπλιζε. *C'étoit* DIEU *qui donnoit l'impétuoſité à ces Animaux, qui les pouſſoit & qui les armoit.*

Ces Mouches étoient l'ouvrage immédiat de la puiſſance Divine, & la production de la juſte vengeance de DIEU. Remarquons en paſſant, que ſuivant les Loix de la Nature, toutes les Mouches ſont aſſez longtems à s'engendrer. Elles ſont ſujettes aux mêmes mutations que les Abeilles, les Guêpes, & les Couſins. Pour celles dont il s'agit ici, elles ne furent point produites par la coopération d'un air ni d'une ſaiſon favorable; mais Moïſe qui les avoit prédit, les fit paroître tout à coup: *Elles entrerent* en foule *dans la maiſon de Pharaon, dans chaque maiſon de ſes Serviteurs & dans tout le Païs d'Egypte.* Cet évenement eſt accompagné d'une circonſtance tout à fait ſinguliere, & qui ſurpaſſe infiniment les forces de la Nature. Elle eſt marquée au verſ. 22. *Je diſcernerai en ce jour-là la terre de Goſcen, où ſe tient mon Peuple, tellement qu'il n'y aura nul mêlange d'Inſectes; afin que tu ſaches que je ſuis l'*ETERNEL *au milieu de la Terre.* Ces Hôtes incommodes, qui n'étoient venus que par un ordre exprès de DIEU, ne s'en allerent auſſi que par ſon commandement. Moïſe ſortant d'avec Pharaon, *pria l'*ETERNEL, *afin que les Inſectes ſe retiraſſent de Pharaon, de ſes Serviteurs & de ſon Peuple, le lendemain;* & DIEU, à la priere de ſon Serviteur, *retira ces Inſectes de Pharaon, & de ſes Serviteurs & de ſon Peuple, de ſorte qu'il ne reſta pas un de ces Inſectes,* verſ. 31. Circonſtance d'autant plus digne d'attention, que l'Egypte, ſuivant *Bellonius* Obſ. L. II. c. 47. eſt fort abondante en Mouches. Savoir à préſent ce qu'elles devinrent, ſi elles furent emportées par le miniſtere de quelque Ange, ou précipitées dans la Mer par l'impulſion de quelque Vent, ou enfin ſi elles furent chaſſées dans les Deſerts de Libye qui ſont voiſins; c'eſt ce qu'on ne ſauroit déterminer.

Entre pluſieurs Mouches des plus grandes eſpeces, qui ſont repréſentées à la bordure, on peut remarquer:

Fig. I. Une *Mouche de Chien.*

Fig. II. L'*Aiguillon* d'une *Mouche de Cheval*, comme on l'apperçoit à travers le Microſcope, pris de *Leeuwenhoek, Experim. & Contempl.* p. 152.



PLANCHE CXXX.

La Mortalité du Bètail.

EXODE, Chap. IX. verſ. 3-6.

Voici, la main de l'ETERNEL ſera ſur ton Bètail qui eſt aux champs, tant ſur les Chevaux, que ſur les Anes, les Chameaux, les Bœufs, & les Brebis; il y aura une très grande mortalité.

Et l'ETERNEL diſtinguera le Bètail des Iſraëlites d'avec le Bètail des Egyptiens: afin que rien de ce qui eſt aux Enfans d'Iſraël ne meure.

Et l'ETERNEL aſſigna un terme, diſant: Demain l'ETERNEL fera ceci dans le Païs.

L'ETERNEL donc fit cela dès le lendemain; & tout le Bètail des Egyptiens mourut: mais du Bètail des Enfans d'Iſraël, il n'en mourut pas une ſeule Bête.

Je m'en vas étendre ma main ſur vos champs: & les Chevaux, les Anes, les Chameaux, les Bœufs & les Brebis ſeront frappés d'une Peſte très dangereuſe.

Et le SEIGNEUR fera un Miracle pour diſcerner ce qui appartient aux Enfans d'Iſraël, d'avec ce qui appartient aux Egyptiens; en ſorte que de tout ce que poſſedent les Enfans d'Iſraël, rien ne périra.

Le SEIGNEUR en a marqué luimème le tems, & il déclare que ce ſera demain qu'il fera cette merveille ſur la Terre.

Le SEIGNEUR fit donc le lendemain ce qu'il avoit dit. Toutes les Bètes des Egyptiens moururent; & nulle, de toutes celles des Enfans d'Iſraël, ne périt.

JUſqu'à préſent, le SEIGNEUR a affligé le Tyran & la Terre d'Egypte, par des Grenouilles, des Poux, & des Mouches ou des Inſectes. Les Grenouilles, plus capables d'épouvanter que de cauſer du dommage, devoient annoncer hautement la Toute-puiſſance divine. Les Poux devoient incommoder les Egyptiens, par leur ſale aſpect, par leur grand nombre, par leurs morſures, & par les démangeaiſons qu'ils leur cauſoient. Mais ces deux eſpeces d'Animaux n'ayant point fait rentrer les Egyptiens en eux-mêmes, les Mouches de Chien devoient enfoncer leur Aiguillon plus profondément dans la chair, & par conſéquent cauſer de plus grandes douleurs que les autres. Cette conduite de DIEU eſt admirable! Infiniment bon, il avertit prémierement les Pécheurs par ſes Prophetes & par ſes Miniſtres, comme il avertit ici Pharaon par Moïſe. Lorſque les paroles ne ſervent de rien, ſa Toute-puiſſance employe les châtimens; mais encore ne châtie & ne punit-il que par degrés.

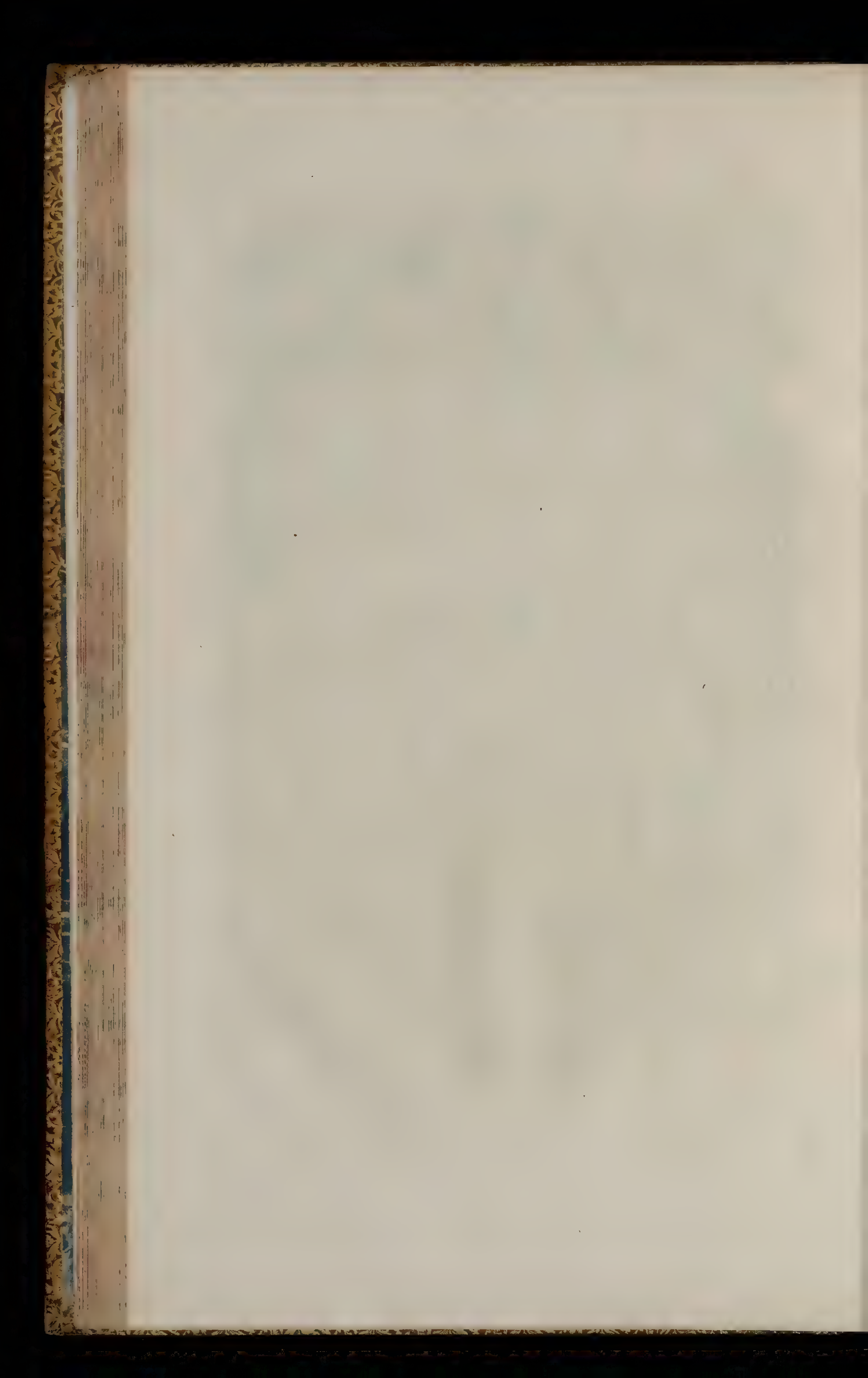
Les Grenouilles, les Poux, & les Mouches Canines ayant fait d'inutiles efforts contre le cœur de Pharaon, DIEU envoya une Armée d'Animaux infiniment petits, qui devoient faire de bien plus grands ravages que tous les Animaux qui les avoient précédés. Je parle ſuivant le Syſtême de ceux qui croyent que la Peſte des Hommes & des Beſtiaux ne vient que de certains petits Vers, qui déchirent & rongent tout, qui détruiſent les parties ſolides & fluides, & par ce moyen font bientôt périr tout l'édifice du corps. Cette maladie vermineuſe, ſuppoſé qu'elle ſoit réellement cauſée par des Vers, ce qui n'eſt pas encore bien prouvé, trouble tout le mouvement du ſang, tant l'intérieur que le circulaire; elle détruit les ſécrétions; en picotant



EXODI Cap. IX. v. 3-6.
Lues pecuaria.

II. Buch Mosis Cap. IX. v. 3-6
Die Vieh-Seüche

I. G. Pintz sc.



tant les parties nerveuſes, elle cauſe des contractions de nerfs & des convulſions; & en rongeant les parties, elle produit les Bubons & les Charbons: d'où s'enſuit une prompte Mort. C'eſt quelque choſe d'épouvantable, que de voir l'incroyable multiplication de ces petits Animaux, quoiqu'elle ſe faſſe ſuivant les Loix de la Nature. Plus les corps des Animaux ſont petits, plus leur génération eſt nombreuſe & ſubite; plus les corps ſont grands, plus ils s'engendrent lentement & en petit nombre. Nous en avons vu un exemple ci-deſſus au ſujet des Poux, qui dans l'eſpace de 24 heures deviennent Biſayeuls. Soit donc que la Peſte vienne de petits Animaux, ou de Sels corroſifs, il eſt toujours vrai que les principes de cette maladie qui ſont en eux-mêmes ſi petits, ſont comme autant de traits inviſibles lancés par la main de DIEU, & qui répandent par-tout l'épouvante & la deſtruction. Voyez ſur-tout les curieuſes remarques qu'a fait ſur cette Maladie *Carolus Franc. Cogroſſi, nella nuova idea del male contagioſo de' Buoi, (Nouvelle idée de la maladie contagieuſe des Bœufs*, qui arriva l'an 1704.) *Jo. Kanold*, célebre Medecin de Vratiſlaw, a épuiſé cette matiere dans ſon Ouvrage intitulé: *Kurzer Jahr-Hiſtori von den Seuchen des Viehes*, Budiſſen, 1721. 8°.

Si ce ſont des Animaux qui cauſent la Peſte, ils ne ſont pas tous ſemblables, mais de differentes eſpeces. Il y a une Peſte pour les Bœufs ſeulement, une autre pour les Chevaux, une autre pour les Brebis. Mais dans la Contagion dont il s'agit, toutes les Bêtes compoſées de chair, de veines & de ſang, furent attaquées. *La Main de l'*ETERNEL *fut ſur tout le Bêtail qui étoit aux champs, ſur les Anes, les Chameaux, les Bœufs & les Brebis.* Une Contagion ſi univerſelle étoit quelque choſe d'extraordinaire; mais de-plus, elle étoit miraculeuſe. C'eſt ce qui paroîtra évidemment par les circonſtances qui l'accompagnerent. Toutes les maladies contagieuſes des Bêtes ne s'étendent que par la communication; ainſi, comme la Contagion des Hommes paſſe de Province en Province, d'une Ville à une autre, celle des Bêtes paſſe d'une étable à l'autre; d'où vient que la meilleure précaution que l'on puiſſe prendre en ces occaſions, c'eſt de rompre tout commerce avec les Lieux infectés, & de ſéparer les Animaux ſains d'avec les malades. Mais ici, tout le Bêtail des Egyptiens eſt attaqué en même tems, il périt tout d'un coup: *Et tout le Bêtail des Egyptiens mourut.* Le mal ne ſe communiqua pas peu à peu, comme c'eſt l'ordinaire; mais ce coup ſi fatal & en même tems ſi univerſel fut frappé préciſément au tems que Moïſe l'avoit prédit. *L'*ETERNEL *aſſigna un terme, diſant; l'*ETERNEL *fera demain ceci dans le Païs.* Les Iſraëlites n'eurent pas beſoin de poſer des Gardes ſur les frontieres de leur Province; ils n'eurent pas beſoin de Commiſſaires pour examiner les Certificats pour les Hommes & pour les Bêtes qui paſſoient: d'ailleurs, il n'eût pas été permis à des Eſclaves, de publier des Ordonnances qui ſont du reſſort des Souverains, ni d'interdire la communication des Beſtiaux des Egyptiens avec ceux du Païs de Goſcen. DIEU lui-même fut pour eux un mur d'Airain. L'ETERNEL *diſtinguera le Bêtail des Iſraëlites d'avec le Bêtail des Egyptiens, afin que rien de ce qui eſt aux Enfans d'Iſraël ne meure. Et voici, du Bêtail des Enfans d'Iſraël il n'en mourut pas une ſeule Bête.*



PLANCHE CXXXI.

La Plaie des Ulceres, ou des Bubons pestilentiels.

GENESE, Chap. IX. vers. 8. 9. 10. 11.

Alors l'ETERNEL dit à Moïse & à Aaron: Prenez plein vos mains de cendres de fournaise; & que Moïse les répande vers les Cieux, en la présence de Pharaon.

Et ces cendres deviendront de la poussiere sur tout le Païs d'Egypte, & il s'en fera des ulceres bourgeonnans en pustules, tant sur les Hommes que sur les Bêtes, en tout le Païs d'Egypte.

Ils prirent donc de la cendre de la fournaise, & se tinrent devant Pharaon, & Moïse la répandit vers les Cieux; & il s'en forma des ulceres bourgeonnans en pustules, dans les Hommes & dans les Bêtes.

Et les Magiciens ne purent se tenir devant Moïse, à cause des ulceres: car les Magiciens avoient des ulceres comme tous les Egyptiens.

Alors le SEIGNEUR dit à Moïse & à Aaron: Prenez plein vos mains de la cendre qui est dans la cheminée, & que Moïse la jette au Ciel devant Pharaon.

Et que cette poussiere se répande sur toute l'Egypte. Il s'en formera des tumeurs & des ulceres dans les Hommes & dans les Animaux, par toute l'Egypte.

Ayant donc pris de la cendre de la cheminée, ils se présenterent devant Pharaon; & Moïse la jetta au Ciel. En même tems il se forma des ulceres & des tumeurs, dans les hommes & dans les Animaux.

Et les Magiciens ne pouvoient se tenir devant Moïse, à cause des ulceres qui leur étoient venus comme à tout le reste des Egyptiens.

LA juste punition que DIEU exerce contre les Egyptiens, augmente encore d'un degré; ils sont affligés d'*Apostumes* & d'*Ulceres*, ou שְׁחִין פֹּרֵחַ אֲבַעְבֻּעֹת, d'*Ulceres bourgeonnans en pustules.* Il semble que ces enflures ulcereuses n'étoient pas des *Bubons* ni des *Charbons de Peste*; mais plutôt des tumeurs inflammatoires, avec des vessies ou pustules élevées sur la chair, & remplies de sérosités âcres & brûlantes. Ce mal étoit commun aux Hommes & aux Bêtes, ce qui est fort rare dans la Peste. Il étoit d'ailleurs plus douloureux que mortel; car nous ne lisons point qu'il y ait eu une grande mortalité, ni sur les Hommes ni sur les Bêtes; au contraire, ce qui est encore très rare aux Pestiferés, les Egyptiens pouvoient se promener, puisqu'il semble que les Magiciens se soient présentés devant Pharaon; mais ils ne pouvoient se tenir, c'est à dire, sans marquer & sans sentir une douleur extraordinaire.

Mais de quelque nature qu'ait été ce mal, il n'est arrivé que par miracle; car les Serviteurs de DIEU devoient *prendre plein leurs mains de cendre de fournaise (de cendre de cheminée) & la répandre vers les Cieux en la présence de Pharaon, afin qu'il y eût de la poussiere sur tout le Païs d'Egypte.* L'on voit assez que cette cendre étoit plutôt le signe de la colere Divine, que le moyen dont DIEU se servit pour produire ce mal: car il n'y a ici aucune analogie entre la cause & l'effet, entre la Suye répandue dans l'air, & la Peste ou un mal semblable. Bien loin de-là, la *Suye* est plutôt un Antidote contre la Peste. On a employé avec succès l'Esprit huileux de Suye, comme un Sudorifique, dans la cruelle Peste qu'il y eut dernierement en France & qui commença par Marseille. On a encore coutume d'appliquer sur les Charbons de Peste, de la Suye, du Sel, & du Blanc-d'oeuf. L'Esprit de Suye, ou seul, ou mêlé avec le Nitre,

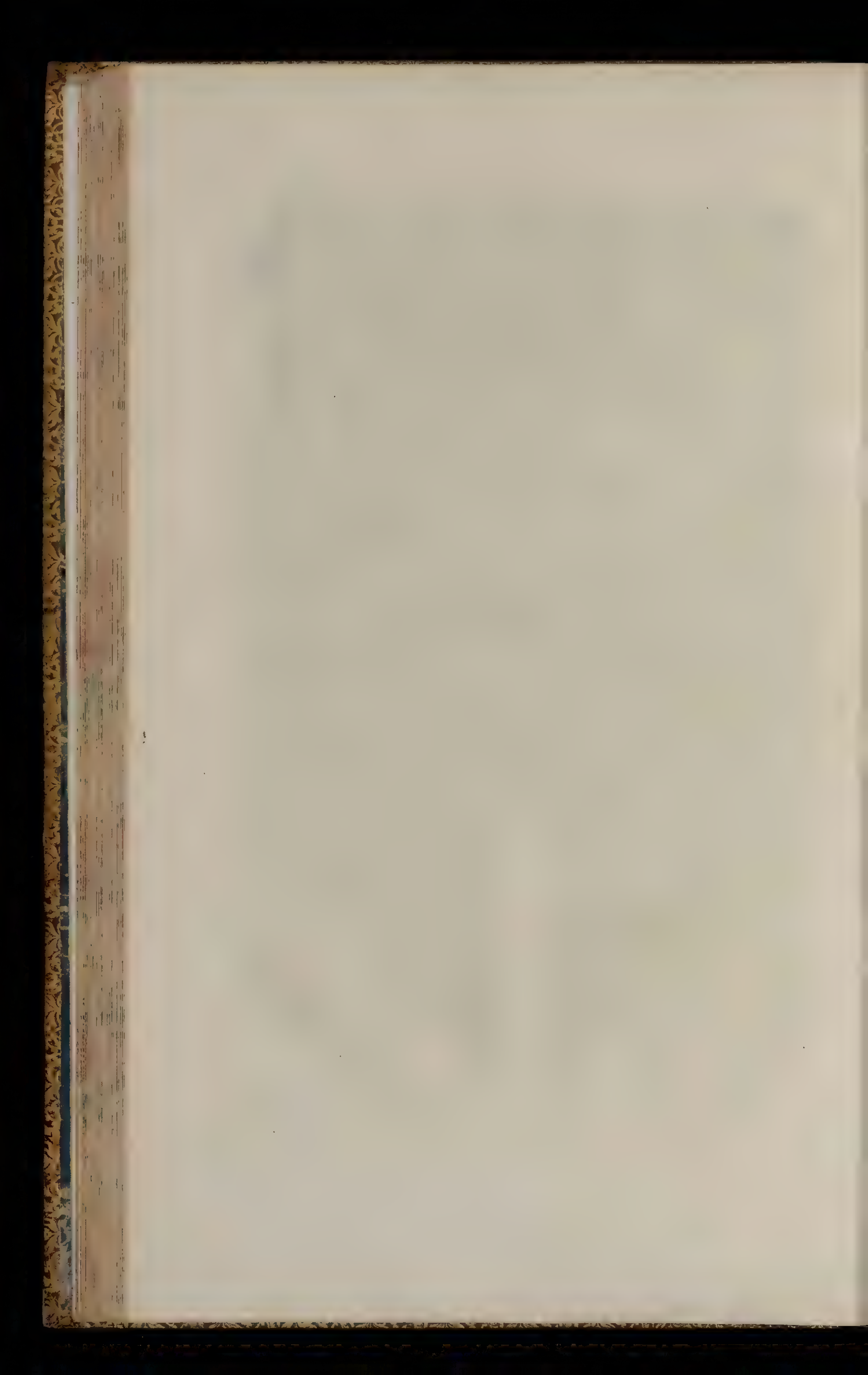
TAB CXXXI



EXODI Cap. IX. v. 8. 9. 10. 11.
Bubones pestilentiales.

II Büch Mosis Cap. IX. v. 8. 9. 10. 11.
Pest-Beulen.

I. A Fridrich sculps



tre, la Thériaque & le Vinaigre, eſt recommandé dans la Peſte du Bêtail par *Achat. Valent. Romeiſen von der Viehſeuche* §. 10. p. 13. *Kanold Jahr-Hiſtori der Viehſeuchen* p. 77. A quoi l'on peut ajouter, que ce mal attaqua tous les Egyptiens ſans diſtinction d'âge, de ſexe, de tempérament ou de dignité; pendant qu'aucun des Iſraëlites n'en fut atteint. On doit donc encore ici, comme dans toutes les autres Plaies, reconnoitre & adorer la Main du Très-Haut.

L'occaſion ſe préſente fort naturellement ici, d'expliquer plus particulierement cette cruelle maladie que l'on nomme *Peſte*.

Le prémier endroit de l'Ecriture où il ſoit parlé de ce terrible fléau, eſt dans l'Exode V. verſ. 3. *Et ils dirent: Le* DIEU *des Hébreux eſt venu au-devant de nous: nous te prions que nous allions maintenant le chemin de trois jours au Deſert, & que nous ſacrifiions à* L'ETERNEL *notre* DIEU, *de peur qu'il ne ſe jette ſur nous par la Peſte ou par l'Epée.* Ce mal nous eſt apporté de l'Orient, comme l'ont ſavamment démontré par l'Hiſtoire de toutes les Peſtes qui ont jamais ravagé l'Europe, deux Savans célebres, *Kanoldus* de Vratiſlaw, & *Aſtruc* de Montpellier, à l'occaſion de la terrible contagion qui déſola la France en 1720 & 1721; le prémier dans un Ouvrage intitulé: *Sendſchreiben von der Peſt in Marſilien, mit einigen reflexionibus, ſonderlich von dem wahren urſprung der Peſtilenz aus und in Orient. Leipzig*, 1721; & le ſecond, dans ſa *Diſſertation ſur l'origine des Maladies épidémiques, & principalement ſur l'origine de la Peſte. A Montpelier*, 1721. Je ſerois trop long ſi je voulois rapporter ici tout ce qu'ont dit à ce ſujet ces deux ſavans Hommes, avec qui j'ai l'honneur d'être lié d'une étroite amitié. J'appuyerai principalement ſur un Argument, que l'on peut tirer du Texte même que je viens de citer. Moïſe, pour perſuader ce Roi ſi irrité contre les Iſraëlites, de les laiſſer aller au Deſert, allégue la Peſte dont ils ſont menacés, & qui ne pouvoit pas être plus inconnue aux Egyptiens que la Guerre, qui eſt un mal auſſi ancien que le Monde. Comment pourroit-on croire que le Procureur du Peuple d'Iſraël, ou plutôt l'Ambaſſadeur Extraordinaire de DIEU, eût parlé d'un mal dont Pharaon & les Egyptiens n'auroient eu nulle connoiſſance? Ne ſe ſeroit-il pas expoſé aux railleries de ce Roi, qui étoit ſi oppoſé au Culte du vrai DIEU, & à la demande que le Peuple d'Iſraël lui faiſoit? On peut même inferer de la propoſition que l'Ambaſſadeur fait à ce Prince, que la Peſte dont il parle étoit une Maladie fort connue en Egypte, qu'elle étoit commune parmi ce Peuple; & qu'elle regnoit peut-être pour-lors dans le Païs d'Egypte ou dans les contrées voiſines, puiſque Moïſe propoſe la ſortie du Peuple comme un remede propre à éloigner la Peſte. Le Roi ne ſe fût pas embaraſſé de quelque mal leger, & Moïſe ne l'eût pas propoſé, ou n'en eût pas menacé. Il faloit avancer une raiſon, qui pût fonder la requête. D'où l'on peut très bien conclure, que cette maladie fut ſi violente & ſi obſtinée, que tout l'art & le ſoin des plus habiles Medecins y avoient échoué, & qu'il ne reſtoit plus d'autre ſecours que celui du Souverain SEIGNEUR, que l'on devoit implorer avec une grande ardeur.

L'affreuſe mortalité qui ravagea & les Hommes & le Bêtail, fut envoyée de DIEU, & particuliere aux Egyptiens; c'eſt ce qui paroît par le récit que fait l'Ecriture, des Plaies dont ce Païs avoit été & devoit être encore frappé, Exode IX. 3. *Voici la main de* L'ETERNEL *ſera ſur ton Bêtail qui eſt aux champs, tant ſur les Chevaux que ſur les Anes, les Chameaux, les Bœufs & les Brebis, ſavoir, une très grande Mortalité.* Ce qui eſt tout auſſitôt exécuté, vſ. 6. *Tout le Bêtail des Egyptiens mourut:* punition bien plus rude que tous les maux extraordinaires que les Egyptiens avoient juſque-là eſſuyés. Cela paroit encore plus clairement par ce qui eſt dit au Deut. XXVIII. 21. L'ETERNEL *fera que la Peſte s'attachera à toi.* A quoi l'on peut ajouter le verſ. 27. L'ETERNEL *te frappera de l'ulcere d'Egypte.* J'en dirai davantage ſur ce Paſſage, quand nous y ſerons parvenus. Il paroît évidemment par les peines comminatoires qui ſe trouvent dans pluſieurs endroits de l'Ancien Teſtament, que cette Maladie étoit fort connue tant en Egypte, que dans les Païs voiſins.

Ce ſentiment eſt confirmé par l'Hiſtoire de tous les Ages du Monde, juſque-là que quelques-uns, avec beaucoup de juſtice, diſent que *l'Egypte eſt la Patrie de la Peſte. Proſper Alpinus*, qui a exercé pendant quelques années la Medecine en Egypte, dit dans ſon Traité *de Medicina Ægypt.* L. I. c. 15. *que le Païs d'Egypte eſt ſouvent ravagé par la Peſte, d'une maniere effroyable; — & même que la Peſte de cette Nation eſt plus cruelle & plus terrible que toutes les autres.* Il dit cependant, que *ce Mal y eſt ſouvent apporté des Païs voiſins* (ſavoir, la Grece, la Syrie, la Barbarie), *& qu'il eſt très rare qu'elle commence en Egypte.* Il ajoute, que celle qui y vient de Barbarie, eſt la plus cruelle de toutes. *Octavian. Roboretus*, qui en a été témoin oculaire (*de Febre Peticulari*, p. 151. 153); *Chriſtoph. Fürer von Haimenſdorf* (*Reize nach dem gelobten Lande*); *Mich. Angelus Andriollus*, qui a demeuré en Turquie, (dans ſon Traité *de Febr. & morb. acut.* L. IV. c. 2.) diſent tous que la Peſte eſt une maladie très commune en Egypte. La Peſte qui regne tous les ans au Caire, *y fit périr en* 1580, *juſqu'à* 500000 *hommes, & cela dans l'eſpace de ſix ou ſept mois*, ſuivant le rapport de *Proſper Alpinus* dans l'endroit que nous avons déja cité. *Joh. Tucher* (*Reiſe ins Heilige Lande*) dit que dans cette Ville ſi peuplée & dont le diametre eſt de deux milles d'Allemagne, il y a eu chaque jour 20 à 30 mille perſonnes emportées par la Peſte. L'on peut encore voir ce qu'en dit *Joh.*

Joh. Helfreich, Reiſe ins gelobte Land, Von Walsdorff Turkiſch Landſtürzer.

Il ſeroit bien difficile de déterminer la *cauſe* primordiale de la Peſte, qui dès les tems les plus reculés a regné en *Egypte* ou dans les Païs voiſins, tant Orientaux que Méridionaux. Un Théologien cherchera cette cauſe dans un jugement particulier de Dieu, qui afflige les Egyptiens par une Plaie qu'ils ont bien méritée; il dira même, que la Juſtice Divine pour en perpétuer la mémoire juſqu'à nos jours, les punit encore de tems en tems par cette cruelle maladie. Un autre dira, que la Peſte eſt un venin particulier dans ſon eſpece, qui a été caché par le Créateur dans quelque endroit de la Terre, comme dans l'Egypte, d'où la Providence le tire quand elle veut comme d'un Magaſin, pour le répandre où il lui plait. Ce ſont-là des ſuppoſitions qui ne ſont pas ſans difficultés, & que l'on auroit bien de la peine à démontrer. Ce venin peſtilentiel eſt ſi ſubtil, qu'il échape à tous nos ſens; il eſt ſi caché, que juſqu'à ce jour, ſes pernicieux effets même n'ont pu le faire connoitre; & peut-être ſe paſſera-t-il encore des Siecles avant qu'on en découvre la cauſe, & que l'on trouve des Remedes ſpécifiques pour ce terrible mal. Cependant, entre les cauſes phyſiques que l'on pourroit attribuer à l'Egypte, on peut alléguer celles-ci: La chaleur exceſſive du Climat, qui eſt ſi grande, que les Egyptiens ne pourroient la ſupporter, ſi elle n'étoit pas temperée en certains tems de l'année, & par les débordemens du Nil, & par les vents Septentrionaux qui chaſſent les *Campſim* ou les vents du Midi; car ceux-ci ſont ſi ardens aux mois de Mars, Avril, & Mai, qu'ils diſpoſent preſque tout à la pourriture & à la corruption: Ces Vents du Midi mêmes, qui viennent de l'Arabie deſerte & ſablonneuſe: Les Eaux du Nil, qui croupiſſent depuis le mois de Juin juſqu'au mois de Septembre, qui ſont bourbeuſes, & qui enfin viennent à ſe corrompre: La maniere de vivre des Egyptiens, qui n'habitent point dans des maiſons élevées, comme en Europe, mais dans des maiſons très baſſes & mal airées, & même dans des cavernes ſouterraines: Les mauvais alimens dont ils ſe nourriſſent, ſavoir, de l'eau croupie, de la chair de Bœuf, de Chameau, du Poiſſon corrompu, du Fromage pourri, & d'autres choſes pareilles, dont ils ſe rempliſſent, & qui les rendent ſouvent cacochymes ou lépreux. On trouvera tous ces articles traités fort au long dans l'Ouvrage du ſavant *Kanoldus* (*Marſill. Peſt.* p. 67.) De tout ce que j'ai rapporté juſqu'à préſent il réſulte néceſſairement, que Dieu eſt la Cauſe efficiente de ce juſte Fléau. C'eſt ce qui paroît auſſi par les Paſſages de l'Exode V. 3. IX. 15. Levit. XXVI. 25. Nombr. XVI. 46. XXV. 9. Jer. XIV. 12. XXI. 6. XXIX. 17. 18. LI. 1. Ezech. V. 12. XIV. 19. II. Rois XXIV. 15. Habac. III. 15.



PLAN-



EXODI Cap. IX. v. 18.-26.
Grando Ægyptiaca.

II. Buch Mosis Cap. IX. v. 18.-26.
Egyptischer Hagel.

I. A. Fridrich sculps.

PLANCHE CXXXII.

La Plaie de la Grêle.

EXODE, Chap. IX. verſ. 18–26.

Voici, je m'en vais faire pleuvoir demain à cette même heure une ſi groſſe Grêle, qu'il n'y en a point eu de ſemblable en Egypte, depuis le jour qu'elle a été fondée juſqu'à maintenant.

Maintenant donc, envoye raſſembler ton Bêtail, & tout ce que tu as à la campagne. Car la Grêle tombera ſur tous les hommes, & ſur les bêtes qui ſe trouveront à la campagne, & qu'on n'aura pas fait retirer dans la maiſon, & ils mourront.

Celui des Serviteurs de Pharaon qui craignit la parole de l'ETERNEL, fit promptement retirer dans les maiſons ſes Serviteurs & ſes Bêtes.

Mais celui qui n'appliqua point ſon cœur à la parole de l'ETERNEL, laiſſa ſes Serviteurs & ſes Bêtes à la campagne.

Alors l'ETERNEL dit à Moïſe: Etens ta main vers les Cieux, & il y aura de la Grêle en tout le Païs d'Egypte, ſur les Hommes, & ſur les Bêtes; & ſur toutes les herbes des champs au Païs d'Egypte.

Moïſe donc étendit ſa Verge vers les Cieux, & l'ETERNEL fit tonner & grêler, & le feu ſe promenoit ſur la Terre; & l'ETERNEL fit pleuvoir de la Grêle ſur le Païs d'Egypte.

Et il y eut de la Grêle avec du Feu mêlé parmi la Grêle, qui étoit ſi prodigieuſe, qu'il n'y en avoit point eu de

Demain à cette même heure, je ferai pleuvoir une horrible Grêle, & telle qu'on n'en a point vu de ſemblable en Egypte, depuis qu'elle eſt fondée juſqu'à aujourd'hui.

Envoyez donc dès maintenant à la campagne, & faites en retirer vos bêtes, & tout ce que vous y avez: car & les hommes & les bêtes, & toutes les choſes qui ſe trouveront dehors & qu'on n'aura point retirées des champs, mourront étant frappées de la Grêle.

Ceux d'entre les Serviteurs de Pharaon qui craignirent la parole du SEIGNEUR, firent retirer leurs Serviteurs & leurs Bêtes dans leurs maiſons.

Mais ceux qui négligerent ce que le SEIGNEUR avoit dit, laiſſerent leurs Serviteurs & leurs Bêtes dans les champs.

Alors le SEIGNEUR dit à Moïſe: Etendez votre main vers le Ciel, afin qu'il tombe une Grêle dans toute l'Egypte, ſur les Hommes, ſur les Bêtes, & ſur toute l'herbe de la campagne.

Moïſe ayant levé ſa Verge vers le Ciel, le SEIGNEUR fit fondre la Grêle ſur la terre au milieu des tonnerres & des feux qui brilloient de toutes parts; le SEIGNEUR fit pleuvoir la Grêle ſur la Terre d'Egypte.

La Grêle & le Feu mêlés l'un avec l'autre, tomboient enſemble; & cette Grêle fut d'une telle groſſeur, qu'on n'en avoit

ſemblable en tout le Païs d'Egypte, depuis qu'elle étoit devenue Nation.

Et la Grèle frappa dans tout le Païs d'Egypte tout ce qui étoit aux champs, depuis les Hommes juſques aux Bètes. La Grèle frappa auſſi toutes les herbes des champs, & briſa tous les arbres des champs.

Il n'y eut que la contrée de Goſcen, où étoient les Enfans d'Iſraël, où il n'y eut point de Grèle.

avoit jamais vu auparavant de ſemblable dans toute l'étendue de l'Egypte, depuis l'établiſſement de ſon Peuple.

Dans tout le Païs de l'Egypte la Grèle frappa de mort tout ce qui ſe trouva dans les champs, depuis les Hommes juſqu'aux Bètes. Elle fit mourir toute l'herbe de la campagne, & elle rompit tous les arbres.

Il n'y eut qu'au Païs de Geſſen, où étoient les Enfans d'Iſraël, que cette Grèle ne tomba point.

DIEU pouvoit exécuter les menaces qu'il fait aux verſ. 14. & 15. *faire venir toutes les Plaies dans le cœur de Pharaon, & ſur ſes ſerviteurs, & ſur ſon Peuple, afin qu'il ſût qu'il n'y en a point de ſemblable à* L'ETERNEL *ſur toute la Terre.* —— Il pouvoit *frapper de Peſte Pharaon & ſon Peuple, & l'effacer de la Terre.* En un mot, il pouvoit détruire entierement & tout d'un coup le Tyran & ſes Sujets, & cela par une infinité de manieres. Mais il voulut *faire ſubſiſter Pharaon, afin de lui faire voir ſa puiſſance, & afin que le nom de* L'ETERNEL *fût célébré par toute la Terre.* Voilà un exemple inſigne & évident de la Juſtice, de la Patience, de la Sageſſe & de la Providence de DIEU. Pharaon, avant d'être effacé de deſſus la Terre, devoit paſſer par differens degrés de punitions differentes; afin de faire éclater d'autant plus la Puiſſance du ſouverain Etre. Dans l'énumeration des Plaies infligées aux Egyptiens, nous trouvons ici une Tempête tout à fait ſurnaturelle, mêlée de Grêle, de Foudres & d'Eclairs.

La *Grêle* eſt un Phénomene ordinaire de la Nature; elle eſt produite par des gouttes d'eau qui en deſcendant paſſent par quelque Vent de Nord, ou quelque autre Vent froid, qui les glace. Mais il y a bien de la difference entre cette Grêle, & la Grêle ordinaire. L'Egypte eſt un Païs où il ne pleut que très rarement, & où il ne grêle jamais, du moins dans les Provinces éloignées de la Mer. *On n'y voit que très rarement de la Glace, de la Neige, ou de la Grêle; parce que l'air n'eſt pas aſſez froid pour que ces Météores puiſſent s'y former;* comme dit *Alpin. Med. Ægypt.* L. I. c. 7. p. 11. b. Sans aller en Egypte, en Aſie ou en Afrique, l'on peut voir dans les Cantons Suiſſes ce que la diverſité des Climats, ou même la ſituation des lieux, peut contribuer à la production de la Grêle. Parmi ces Cantons, ceux-là ſont plus ſujets à être ravagés par la Grêle, qui ſont plus expoſés au Vent de Nord, comme ſont les Cantons de Zurich & de Berne. Il eſt plus rare de voir grêler dans les Vallées qui ſont entre les Montagnes. La raiſon de ce Phénomene eſt évidente. Dans les Vallées les plus profondes des Alpes, l'air eſt trop reſſerré & trop chaud, pour ne pas faire fondre la Grêle qui tombe du haut de l'Atmoſphere, & pour ne pas empêcher que les gouttes de Pluie ne ſe gelent. C'eſt par cette raiſon que la Grêle eſt ſi rare dans les Vallées, particulierement dans celles qui s'étendent de l'Orient à l'Occident, comme dans le *Valais.* Ce Météore eſt ſi rare à *Veſen* près du Lac de *Wallenſtat*, que les Habitans m'ont ſouvent aſſûré qu'à peine y avoit-il grêlé deux fois en quarante ans. L'on peut voir cette matiere traitée plus au long dans ma *Meteorologia Helvetica.* Dans ces lieux, lorſque le Barometre deſcend tout d'un coup conſiderablement, cela n'annonce pas de la Grêle, mais ſeulement une Pluie abondante, ou un tems pluvieux & un Vent de Sud. Mais ici l'on ne voit aucun indice naturel, par où les Egyptiens euſſent pu prévoir qu'il devoit faire du Greſil, à plus forte raiſon de la Grêle d'une ſi prodigieuſe groſſeur. Mais DIEU, que les Payens même appelloient *Nubicoga*, (qui raſſemble les Nuées) dit: *Voici, je m'en vais faire pleuvoir demain à cette même heure une ſi groſſe Grêle, qu'il n'y en a point eu en Egypte de ſemblable, depuis le jour qu'elle a été fondée juſqu'à maintenant.* On voit ici un double Miracle, l'un dans le tems précis, l'autre dans la choſe même. La Patience de DIEU infiniment bon fut ſi grande, qu'il ordonna d'avertir ce Tyran du malheur dont il étoit menacé. *Envoye donc maintenant raſſembler ton Bêtail & tout ce que tu as à la campagne. Car la Grêle tombera ſur tous les Hommes & ſur les Bêtes qui ſe trouveront à la campagne & qu'on n'aura pas fait retirer dans la maiſon, & ils mourront.* L'effet répondit préciſément à la prédiction que Moïſe avoit faite par l'ordre de DIEU.

Nous voyons par notre Texte, que cette Grêle tomba ſi-tôt *que Moïſe étendit ſa Verge vers le Ciel.* C'eſt ici que la Philoſophie ſe perd, & qu'il faut ſe contenter d'admirer dans le ſilence. On ne voit nul rapport entre la cauſe & l'effet, entre le ſigne & la choſe ſignifiée; & beaucoup moins que ſi l'on diſoit: *Le Bâton eſt dans le coin, donc il pleuvra demain.* A peine Moïſe eut-il étendu ſa Verge vers les Cieux,

Cieux, que l'ETERNEL *fit tonner & grêler.*

La maniere tout extraordinaire dont cette Tempête de Grêle arriva, eſt encore une nouvelle preuve de la Toute-puiſſance divine. Notre Hiſtorien, qui non ſeulement avoit été témoin oculaire, mais qui avoit encore été l'Inſtrument d'un ſi grand Miracle, décrit avec emphaſe cet évenement ſi triſte. Voici ſes termes: L'ETERNEL *fit tonner & grêler, & le Feu ſe promenoit ſur la Terre; &* L'ETERNEL *fit pleuvoir de la Grêle ſur le Païs d'Egypte. Et il y eut de la Grêle avec du Feu mêlé parmi la Grêle, qui étoit ſi prodigieuſe, qu'il n'y en avoit point eu de ſemblable en tout le Païs d'Egypte depuis qu'elle étoit devenue Nation.* L'excellence de ce Miracle, auſſi bien que ſon eſſence, conſiſtent en ce que le climat d'Egypte n'eſt nullement propre à produire ces Météores. Pour former la Grêle, il faut un froid exceſſif, qui n'arrive jamais dans ce Païs; & cependant l'on voit beaucoup de Feu mêlé parmi cette Grêle. Les énormes maſſes de Grêle & les Carreaux de Foudre firent le même effet ſur l'Egypte, que les Boulets de canon ſur une Ville aſſiegée. C'étoit l'Artillerie de l'ETERNEL. J'avoue que l'on voit ſouvent parmi les Tempêtes de Grêle, de certains globes de foudre, qui font de grands & d'étranges ravages par-tout où ils tombent; mais il faut bien remarquer que comme il y a de la Grêle de differente eſpece, il y a auſſi des Foudres de pluſieurs ſortes; & l'on peut dire même qu'il y a autant de difference de la Grêle & de la Foudre dont nous parlons, à celles qui ſont naturelles, qu'entre ce qu'on appelle les effets de la Nature, & les Miracles. Cependant c'eſt l'affaire des Phyſiciens, de faire voir comment la matiere de ces Météores, que Dieu tiroit de ſes Tréſors, devoit être arrangée. L'Atmoſphere devoit être tout d'un coup remplie de parties d'eau, de nitre, de ſouphre, & d'autres particules minerales; toutes ces particules devoient s'aſſembler en Nuages épais, & d'un rouge noir; ces Nuées devoient être rompues, ſéparées & diſſoutes par un vent fort d'Occident, dans un Air raréfié auparavant par un vent de Midi; il devoit enſuite ſurvenir un vent de Nord très froid, pour congeler & fixer en maſſes les gouttes d'eau qui devoient tomber en abondance. Dans le même tems il devoit ſe ramaſſer des particules nitreuſes & ſulphureuſes, qui devoient auſſi ſe former en maſſes combuſtibles, & s'enflâmer par leur mouvement rapide. De-là les Eclairs, le Tonnerre & la Foudre.

Il ne faut pas oublier de remarquer ici l'emphaſe de ce mot תהלך *ſe promena, alla, courut çà & là*, que les Allemands traduiſent par *ſchieſſen* qui ſignifie *être lancé*, pour exprimer le mouvement rapide de la Foudre: car l'expérience nous fait voir qu'en moins d'un moment le Carreau de Foudre eſt lancé du ſommet d'une Tour ou d'un Arbre, juſqu'au pied, qu'il met en morceaux tous le bois qu'il rencontre, qu'il emporte les couvertures & les toits, qu'il fond les métaux les plus durs, qu'il perce les roches les plus épaiſſes; en un mot, il ne ſe trouve rien ſur la Terre qui puiſſe tenir contre ſa violence.

La *Vue* devoit non ſeulement être éblouïe & troublée par la quantité d'Eclairs qui couroient de côté & d'autre dans l'air; mais *l'Ouie* devoit auſſi être très incommodée de l'affreux bruit que cauſoient les ébranlemens & les répercuſſions innombrables de l'air. L'Ame même devoit être effrayée des *Foudres* & des *Tonnerres*; comme il eſt marqué au Pſ. XVIII. 14. 15. *Et* L'ETERNEL *tonna aux Cieux, & le Souverain jetta ſa voix avec de la Grêle & des charbons de feu. Il tira ſes fleches, & les écarta: il lança des éclairs & les mit en déroute.* Ce Phénomene épouvantable n'étoit aſſurément point l'effet d'un concours fortuit d'Atomes dans l'Atmoſphere; mais, comme le répéte ſept fois David avec emphaſe, *c'étoit la Voix de* L'ETERNEL. Pſ. XXIX. 3.

Il eſt ordinaire & naturel à la *Grêle* de tomber ſur certains Cantons, où elle eſt portée & pouſſée avec violence par les vents; & nous n'avons que peu ou point d'exemples, qu'une Province toute entiere, & encore moins un Royaume, ait été ravagé d'une maniere auſſi fatale & auſſi ſinguliere, que le fut l'Egypte. *Et la Grêle frappa dans tout le Païs d'Egypte tout ce qui étoit aux champs, depuis les Hommes juſqu'aux Bêtes. La Grêle frappa auſſi toutes les herbes des champs, & briſa tous les arbres des champs*; verſ. 25. Il faut être abſolument aveugle, pour ne pas voir ici le Doigt de DIEU. Et par les effets que cette Grêle produiſit, on peut juger ſûrement que les grains peſoient quelques livres; & qu'à proportion de leur groſſeur, ils tomboient ſur la Terre avec plus de force & d'impétuoſité.

Une autre preuve encore du Miracle divin, c'eſt qu'*il n'y eut que la Terre de Goſcen, où étoient les Enfans d'Iſraël, où il n'y eut point de Grêle.* C'eſt encore à cette occaſion, comme dans toutes les autres Plaies de l'Egypte, qu'il faut que toute la Philoſophie & tous les raiſonnemens ſe taiſent. L'ETERNEL étoit un mur d'Airain entre l'Egypte & la Province de Goſcen, entre ſon Peuple & ſes Ennemis.

Le tems que *dura* cette Grêle, & la maniere dont elle *ceſſa*, ont quelque choſe de remarquable & de merveilleux. Les orages de Grêle n'ont coutume de durer que quelques minutes. Mais celui dont nous parlons dura longtems, c'eſt à dire, aſſez de tems pour que *Pharaon fît venir Moïſe & Aaron*, verſ. 27. qu'il confeſſât ſon endurciſſement, & qu'il fit prier l'ETERNEL par les Serviteurs de DIEU, *de faire ceſſer le Tonnerre & la Grêle*; & même juſqu'à ce que Moïſe étant *ſorti d'auprès de Pharaon, &* enſuite *de la Ville*, ſans avoir été bleſſé, (ce qui eſt admirable) eût *étendu ſes mains* à L'ETERNEL. Alors ſeulement, les *Tonnerres & la Grêle ceſſerent, & la pluie ne tomba plus ſur la Terre.* verſ. 29. 33.

PLANCHE CXXXIII. & CXXXIII. A.

Le Lin, l'Orge, le Froment, & l'Epeautre.

GENESE, Chap. IX. vers. 31. 32.

Or le Lin & l'Orge avoient été frappés: car l'Orge étoit en épis, & le Lin étoit en tuyau.

Mais le Blé & l'Epeautre ne furent point frappés, parce qu'ils étoient cachés.

Le Lin & l'Orge furent donc gâtés de la Grêle, parce que l'orge avoit déja poussé son épi, & que le Lin commençoit à monter en graine.

Mais le Froment & les Blés ne furent point gâtés, parce qu'ils étoient plus tardifs.

L'Ecriture nous parle ici de quatre sortes de Plantes fort utiles aux hommes, qui furent ravagées par la Grêle en Egypte. La prémiere est פִּשְׁתָּה le *Lin*, dont *Pline* fait une belle description dans la *Préface* du L. XIX. *Le Lin*, dit-il, *ne peut être mis au rang des Blés, ni des herbes des jardins: cependant, il entre dans la plupart des usages de la vie. Et rien n'est plus miraculeux que cette Herbe qui rapproche, pour ainsi dire l'Egypte de l'Italie. Cela est si vrai, que Galerius Gouverneur d'Egypte se rendit en sept jours du Détroit de Sicile à Alexandrie, & Babilius, aussi Gouverneur, en six jours. Bien plus, l'Eté dernier, Valerius Marianus, Sénateur Romain & ancien Préteur, se rendit en neuf jours de Pouzzoles à Alexandrie, quoique le vent ne fût pas fort. Y a-t-il une Herbe plus admirable que celle-ci, qui fait aller du Port d'Ostie au Détroit de Gibraltar en sept jours, dans l'Espagne citérieure en quatre, dans la Gaule Narbonnoise en trois, en Afrique en deux, comme a fait Caïus Flaccus, Envoyé du Proconsul Vibius Crispus, qui n'alloit cependant pas encore à pleines voiles. L'homme n'est-il pas bien téméraire, & bien criminel, de cultiver une herbe pour recueillir tous les vents & toutes les tempêtes; comme si ce n'étoit pas assez d'exposer sa vie aux seuls flots? Qui plus est, il faut que les Voiles soient plus grandes que tout le Navire! —— Enfin, y a-t-il rien de plus surprenant, qu'une graine si petite produise dequoi faire voir tous les Païs du Monde, quoique le tuyau du Lin soit si mince, & sa tige si basse? On ne peut même s'en servir qu'après l'avoir bien battu pour le rendre souple & doux comme de la laine; ce qui semble se faire en dépit de la Nature, & qui du moins est une hardiesse insupportable, que l'on ne peut assez abhorrer dans celui qui en a été le prémier Inventeur. N'étoit-ce pas assez que l'Homme fût obligé de mourir sur la Terre, sans aller encore chercher à périr sans sepulture?* &c. Suivant la description de *J. Bauhin*, (*Hist. Plant.* L. XXX. c. 74.) cette Plante est appuyée sur une petite racine; sa tige est ronde, presque toujours simple, vuide en dedans, haute d'une coudée jusqu'à une coudée & demie, & rameuse au sommet. Ses feuilles vont en pointe, sont de la largeur du tuyau, & longues d'un pouce ou deux; elles sont placées alternativement le long de leur tige. Ses fleurs sont bleues, composées de cinq feuilles, & cannelées comme l'œillet. Cette Fleur étant passée, il paroît une maniere de Tête ronde, dans laquelle est renfermée une semence de couleur rougeâtre, luisante & platte. Il y a une remarque à faire sur cette Plante, & qui convient à notre Texte: c'est qu'en Europe on la seme au Printems, & qu'elle est dans sa maturité vers la fin de l'Eté; mais dans les Païs plus chauds, comme est l'Egypte, on la seme avant l'Hiver, & on la recueille avec les autres semences d'Hiver, dans le Printems. *En Grece & en Asie, l'on seme tout environ le tems de la retraite des Pleiades*, (*Pline*, L. XVIII. c. 7.) c'est-à-dire, vers la mi-Novembre. C'est pourquoi il est marqué ici, que le Lin *étoit déja en tuyau*; par conséquent גִּבְעֹל signifie *chaume, tuyau. Hillerus* (*Hierophyt.* P. II. p. 134.) rend cet endroit הַפִּשְׁתָּה גִּבְעֹל par, *Le Lin étoit arrondi*; c'est-à-dire, que les petites têtes qui renferment la graine étoient déja arrondies, parce que גַּב signifie proprement convexe, & עָגֹל signifie rond. La Fig. I. représente le Lin, & la Fig. II. ses Caracteres ou marques distinctives.

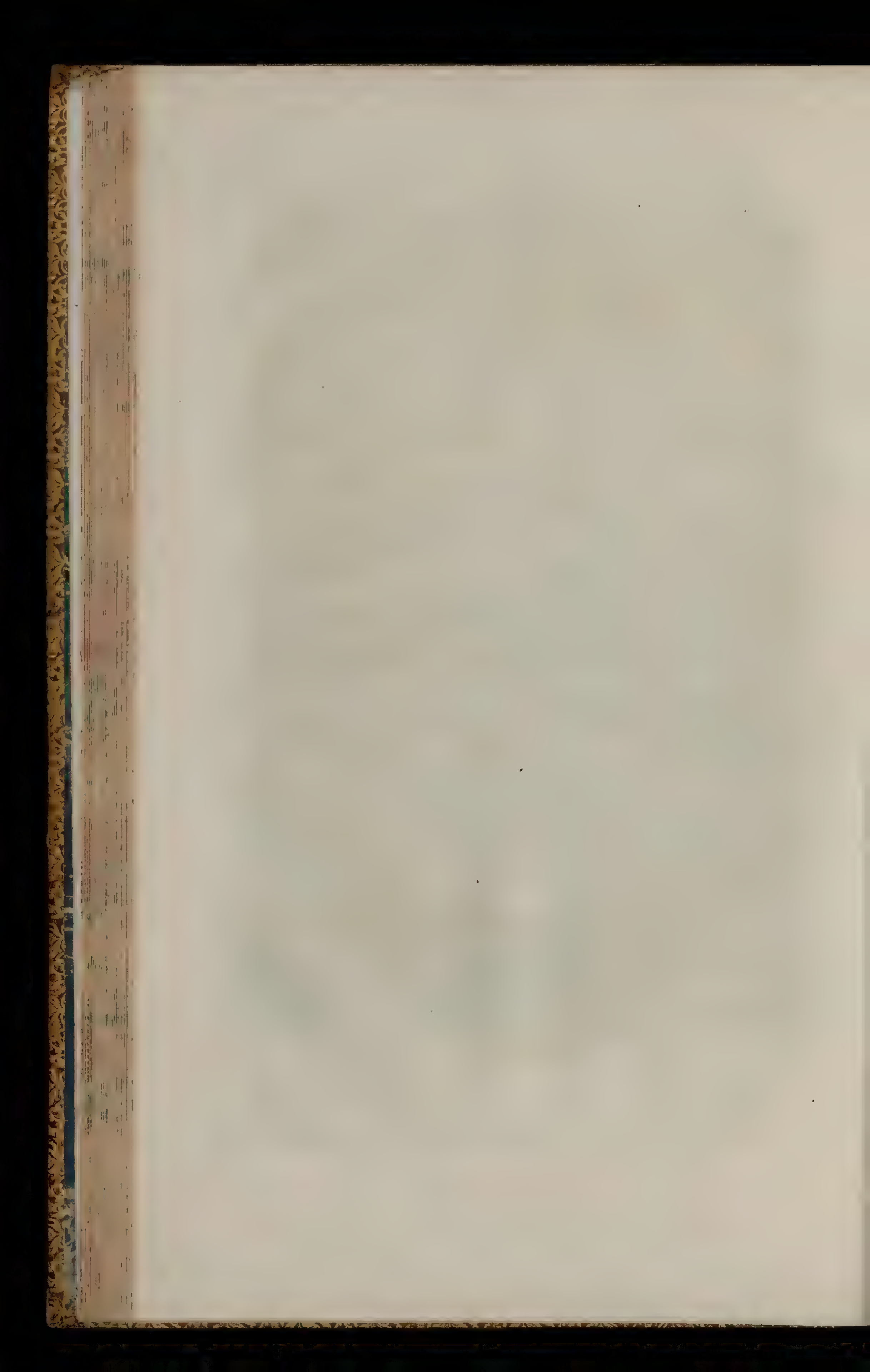
Suit



EXODI Cap. IX. v. 31. 32.
Linum et Hordeum.

II. Buch Mosis Cap. IX. v. 31. 32.
Flachs und Gerste.

I. A. Fridrich sculp.

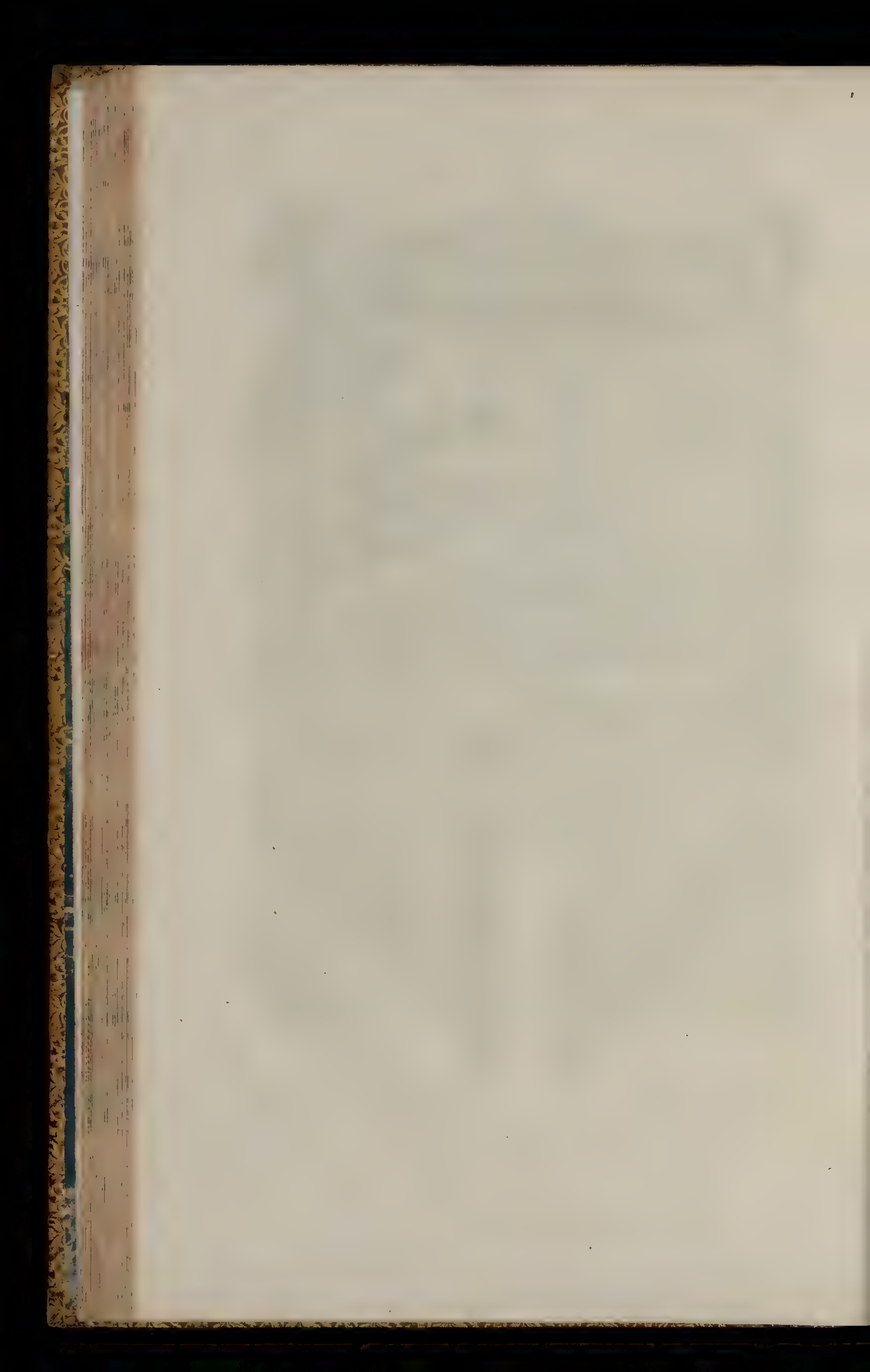




EXODI Cap. IX. v. 32.
Zea et Triticum.

II. Buch Mosis Cap. IX. v. 32.
Dinckel und Waitzen

M. Tyroff sculp.



Suit שְׂעֹרָה *l'Orge, qui eſt un des plus anciens alimens*, comme le dit *Pline* L. XVIII. c. 7. ſur le témoignage de *Menandre.* De quelque eſpece qu'ait été cette *Orge*, à deux ou à pluſieurs rangs, il eſt toujours certain qu'elle étoit ſemée avant l'Hiver. Nous avons en Suiſſe de l'Orge d'Hiver (*Polyſtichum hybernum*) ou à pluſieurs rangs, que les Allemands appellent *Wintergerſte. Pline*, dans l'endroit que nous venons de citer, dit *que la recolte s'en fait en Egypte, ſix mois après les ſemailles.* Et *Caſſianus* (*Agricult.* c. 12.) dit que le tems d'enſemencer commence à l'Equinoxe d'Automne, & finit au Solſtice d'Hiver. *Virgile* en parlant des Semailles, dit dans ſes *Georg.* L. I.

Libra die ſomnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbris jam dividet orbem
Exercete viri Tauros, ſerite Hordea campis,
Uſque ſub extremum Brumæ intractabilis imbrem.

„ Lorſque le ſigne de la Balance aura égalé les „ nuits aux jours, & les heures du repos à cel- „ les du travail, il ſera temps alors de mettre „ les Bœufs en action, & de ſemer l'Orge; juſ- „ qu'au tems du ſolſtice d'Hiver, où les cam- „ pagnes ne ſont plus praticables.

Pour que la Moiſſon de l'Orge fût mûre vers la Fête de Pâques, il faloit qu'on la ſemât après le milieu du Mois *Marcheſuan*, c'eſt-à-dire, au commencement de Novembre, ſelon *Babylon. Berach.* fol. 182. Il eſt ſûr qu'au commencement du Mois de *Niſan*, les Epis d'Orge étoient coupés. C'eſt peut-être ce qui fait qu'on l'a appellé *Niſan Abib*, parce que pendant ce mois l'Epi de l'Orge ſe formoit, Exod. XIII. 4. (*Hiller. Hierophyt.* P. II. p. 122.) Entre toutes les ſortes d'Orge, je choiſirois plutôt la *Polyſtique* ou à pluſieurs rangs, & celle *d'Hiver*, dont nous avons une deſcription dans *Caſp. Bauhin. Theatr. Botan.* L. I. p. 437. *Du côté de deſſous du grain, qui germe en-bas, ſortent des racines minces, & en grand nombre, comme celles du Froment; par le côté d'en-haut le grain d'Orge pouſſe une herbe, qui n'eſt compoſée que d'une feuille ſemblable à celle du Roſeau, comme tous les autres Blés. Lorſque le tems devient doux, il ſort du milieu de cette feuille des tuyaux tout droits, plus courts que ceux du Froment, & plus fragiles, & articulés d'eſpace en eſpace par huit nœuds. Autour de cette Tige il y a de longues feuilles plus larges & plus rudes que celles du Froment. Ses Epis ſont compoſés de 3, 4, 5, ou même quelquefois 8 rangées; ils ſont armés d'une barbe longue, ferme, âpre & piquante, qui ſort de la pointe du grain, & qui lui ſert comme d'un quadruple rempart. La fleur eſt ſemblable à celle du Froment; elle commence à paroître quatre ou cinq jours après que le petit ſac ou bourſe, qui renferme le grain, eſt dans ſa perfection: la fleur dure autant de jours, environ: lorſqu'elle eſt tombée, l'embryon du grain s'épaiſſit & ſe forme auſſi-tôt, car dans 40 jours l'on voit un grain envelopé d'une pellicule mince en forme d'étui ou de tunique, qui eſt fortement attachée au grain, & qui s'en détache dans l'aire.*

De peur de m'étendre plus que je ne dois, je laiſſerai à d'autres à expliquer tous les uſages auxquels l'on employe l'Orge, comme le Pain d'Orge, la Ptiſane, l'Orge mondé, le Gruau, l'Orge germé, la Biere, & les autres Breuvages compoſés de ce Grain.

La Fig. III. repréſente l'*Orge Polyſtique*, ou à pluſieurs rangs.

La Fig. IV. les Caracteres de l'Orge.

חִטָּה ſignifie du *Froment*, & חִנְטָה ſignifie généralement toute ſorte de *Blé*, hors de l'épi & nettoyé dans l'Aire, comme on peut le voir dans *Varron* & dans le *Digeſte, de Verbor. Obligat.* On ne peut cependant pas douter qu'ici ce mot ne ſignifie une eſpece particuliere de Blé, & ce pourroit bien être celle dont je donne ici la figure, *Triticum hybernum ariſtis carens* C. B. *Froment d'Hiver ſans barbe.* L'on en trouve cette deſcription dans le *Theatr. Botan.* p. 352. *D'une racine fort touffue & dont les filets ſont fort minces, s'élevent pluſieurs tuyaux noueux: & au troiſieme ou quatrieme nœud, l'on voit un Epi ſans barbe, ou du moins quand il s'en trouve, elle eſt fort courte; cet Epi fleurit vers la Fête de S. Jean. Lorſque la fleur eſt tombée, il ſe forme des grains à peu près ronds, & tout du long l'on y remarque une petite fente, qui eſt blanche dans les uns & rouſſe dans les autres. Les uns ſont ronds, les autres longs; les uns ſont plus gros, les autres plus petits: ils ſont jaunes. Dans chaque Epi il s'en trouve ſoixante ou ſeptante, quelquefois moins, & très ſouvent davantage, & rangés en ordre: ces grains ſont renfermés dans de petits étuis ou pellicules, dont ils ſe ſéparent facilement, particulierement dans l'Aire où ils ſont auſſi faciles à battre que le Seigle; mais on n'a pas beſoin de le dépouiller de ſon écorce, comme l'Epeautre.* Ce Froment eſt plus eſtimé que tous les autres; on le ſeme au mois de Septembre ou d'Octobre, & il demeure neuf mois en terre, du moins dans nos champs.

La Fig. V. repréſente le *Froment* dont nous venons de parler.

La Fig. VI. repréſente les Caracteres généraux du Froment.

Il eſt encore parlé d'une autre ſorte de Froment, appellé dans le Texte כֻּסֶּמֶת, & que l'on traduit en Latin par *Zea*; c'eſt ce qu'on appelle en François *Epeautre, Blé locular, Froment locar, Froment rouge*; & en Allemand, *Spelz, Dinkel, Dinkelkorn, Zweykorn, Veeſen*: les Suiſſes l'appellent *Korn.* C'eſt le *Zea* di-

Dicoccos, ou *Zea Major*, C. B. & non pas *Roggen*, comme le porte la Verſion Suiſſe: car *Roggen* ou *Roken* eſt le *Secale hybernum*, *ſeu majus* C. B. le *Seigle d'hiver*, *ou de la grande eſpece*. Notre Traduction Latine eſt préférable à la Verſion Suiſſe, car elle met *Far*, qui eſt une eſpece de Froment. Les Anciens donnoient le nom de *Far* à l'*Epeautre double*, comme l'aſſure *Aſclepiade* dans *Galien* 9. *ſecund. loca* 3. où il dit, φάῤῥεως ὃ καλοῦσι ζέαν, *de Far que l'on appelle Epeautre*. *Denys d'Halicarnaſſe* donne auſſi aux Noces des anciens Romains le nom de Φαῤῥακία, parce que les Mariés en mangeoient. Mais *Cæſalpinus*, L. IV. c. 43. appelle auſſi *Far* toute ſorte de grain, nettoyé de ſon écorce, écraſé & mis en bouillie. Deſorte que le mot de *Far* eſt douteux & équivoque.

La Fig. VII. repréſente l'*Epeautre* double, ou de la grande eſpece, dont nous venons de parler.

Il paroît par notre Texte, qu'il y avoit deux *Moiſſons* par an dans l'Egypte: ſavoir, une d'*Orge* qui étoit la prémiere; & l'autre de *Froment*, qui étoit la derniere. *Pline* L. XVIII. c. 7. dit *que dans l'Egypte*, *l'Orge ſe cueille ſix mois après qu'elle a été ſemée*, *& le Froment ſept mois après qu'on l'a ſemé*. Et *Clement d'Alexandrie*, L. VI. *Strom*. *L'Orge eſt plutôt mûre & prête à moiſſonner*, *que le Froment*. C'eſt ainſi qu'il eſt fait mention de la prémiere Moiſſon d'Orge, 2. Sam. XXI. 9. Par-là on peut fixer le tems où cette Grêle affligea l'Egypte: *Car l'Orge étoit en Epis*, *avoit déja pouſſé ſon épi*; *mais le Blé & l'Epeautre étoient encore cachés*, *parce qu'ils étoient tardifs*. On moiſſonnoit donc l'Orge au mois de Mars, & le Froment au Mois d'Avril. Voyez là-deſſus *Bochart*, *Hieroz*. P. I. L. III. c. 13.

PLANCHE CXXXIV.

La Plaie des Sauterelles.

EXODE, Chap. X. verſ. 4. 5. 6. 12. 13. 14. 15. 19.

Car ſi tu refuſes de laiſſer aller mon Peuple, voici, je m'en vais faire venir demain des Sauterelles en tes Païs;

Que ſi vous réſiſtez encore, & ſi vous ne voulez pas le laiſſer aller, je ferai venir demain des Sauterelles dans votre Païs;

Qui couvriront toute la ſurface de la Terre, tellement qu'on ne pourra voir la Terre; & qui brouteront le reſte de ce qui eſt échapé, que la Grêle vous a laiſſé; & qui brouteront tous les arbres qui pouſſent dans les champs;

Qui couvriront la ſurface de la Terre, enſorte qu'elle ne paroîtra plus; & qui mangeront tout ce que la Grêle n'aura pas gâté: car elles rongeront tous les arbres qui pouſſent dans les champs;

Et qui rempliront tes maiſons, & les maiſons de tous tes Serviteurs, & les maiſons de tous les Egyptiens: ce que tes peres n'ont point vu, ni les peres de tes peres, depuis le jour qu'ils ont été ſur la Terre, juſqu'à ce jour.

Elles rempliront vos maiſons, les maiſons de vos Serviteurs, & de tous les Egyptiens: enſorte que ni vos peres, ni vos ayeuls n'en ont jamais vu une ſi grande quantité, depuis le tems qu'ils ſont nés ſur la Terre juſqu'aujourd'hui.

Alors l'ETERNEL dit à Moïſe: Etens ta main ſur le Païs d'Egypte

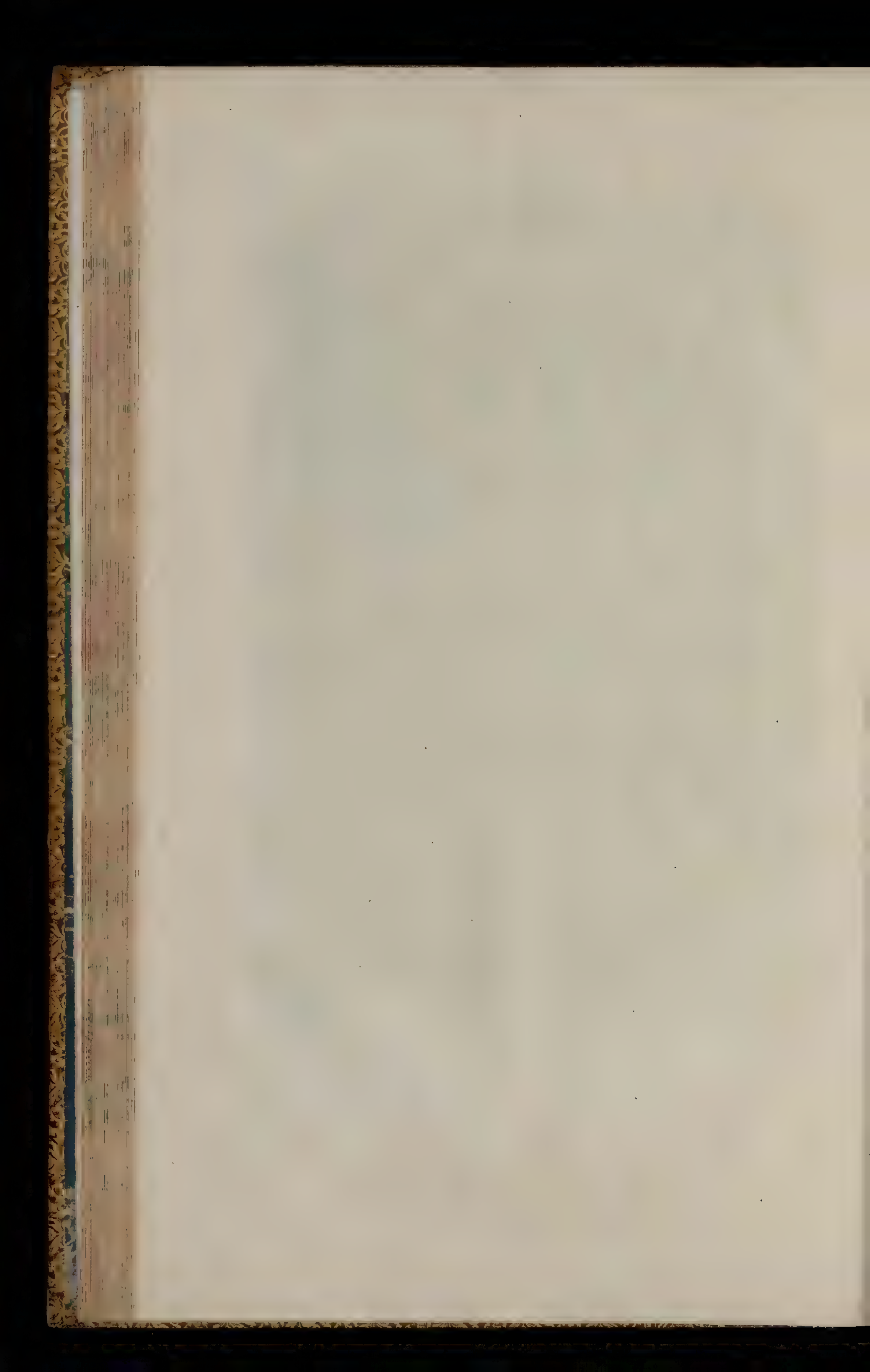
Alors le SEIGNEUR dit à Moïſe: Etendez votre main ſur l'Egypte pour



EXODI Cap. X. v. 4. etc.
Plaga Locustarum.

II. Buch Mosis Cap. X. v. 4. etc.
Heüschrecken-Plage.

M. Tyroff sculp.



pour faire venir les Sauterelles, afin qu'elles montent ſur le Païs d'Egypte, & broutent toute l'herbe de la Terre, & tout ce que la Grêle a laiſſé de reſte.

Moïſe donc étendit ſa Verge ſur le Païs d'Egypte, & l'ETERNEL fit paſſer ſur le Païs un vent d'Orient tout ce jour-là & toute la nuit; & au matin le vent Oriental avoit enlevé les Sauterelles.

Et il fit monter les Sauterelles ſur tout le Païs d'Egypte, & il les poſa dans toutes les contrées d'Egypte: elles étoient en très grand nombre. Il n'y en avoit point eu devant elles de ſemblables, & il n'y en aura point de ſemblables après elles.

Et elles couvrirent la ſurface de tout le Païs, tellement que la Terre en fut couverte: & elles brouterent toute l'herbe de la Terre, & tout le fruit des arbres que la Grêle avoit laiſſé; & il ne demeura aucune verdure aux arbres, ni aux herbes des champs, en tout le Païs d'Egypte.

Et l'ETERNEL fit lever un vent contraire, très fort, Occidental, qui enleva les Sauterelles, & les enfonça dans la Mer-Rouge: il ne reſta pas une ſeule Sauterelle dans toutes les contrées de l'Egypte.

pour faire venir les Sauterelles, afin qu'elles montent ſur la Terre, & qu'elles dévorent toute l'herbe qui eſt reſtée après la Grêle.

Moïſe étendit donc ſa Verge ſur la Terre de l'Egypte, & le SEIGNEUR fit ſouffler un vent brulant tout le jour & toute la nuit. Le matin, ce vent brulant fit élever les Sauterelles;

Qui vinrent fondre ſur toute l'Egypte, & s'arrêterent dans toutes les Terres des Egyptiens en une quantité ſi effroyable, que ni devant ni après on n'en vit jamais un ſi grand nombre.

Elles couvrirent toute la ſurface de la Terre, & gâterent tout. Elles mangerent toute l'herbe, & tout ce qui ſe trouva de fruit ſur les arbres qui étoit échapé à la Grêle; & il ne reſta abſolument rien de verd, ni ſur les arbres, ni ſur les herbes de la Terre, dans toute l'Egypte.

Qui ayant fait ſouffler un vent très violent du côté de l'Occident enleva les Sauterelles, les jetta dans la Mer-Rouge. Il n'en demeura pas une ſeule dans toute l'Egypte.

DAns les Païs chauds de l'Orient & du Midi, les *Sauterelles* cauſent beaucoup de frayeur, & font de terribles ravages. Ces Armées de DIEU ſont bien plus formidables en Ethiopie, en Paleſtine, en Egypte, en Arabie, en Tartarie, à la Chine, dans toute l'Aſie & l'Afrique, qu'en Europe. Si par hazard elles y viennent, on peut plutôt les regarder comme Animaux de paſſage, que comme naturels à cette partie du Monde; ſemblables à cet égard à la Peſte. Il eſt fort rare d'en voir en Suiſſe. Les années 1338 & 1364 ſont mémorables dans les Annales de ce Païs-là, par les dégâts que firent ces funeſtes Animaux. Les Alpes dont il eſt entouré, en rendent l'abord difficile aux Sauterelles, auſſi bien qu'aux Hommes. En revanche, les Cantons ſont plus ſujets à être endommagés du froid & de la Grêle. Ainſi l'on peut remarquer en paſſant, que DIEU par ſon infinie Sageſſe diſtribue à chaque endroit de la Terre, des avantages particuliers, & des incommodités qui ſont de juſtes Plaies qu'il inflige aux Habitans. Il ſeroit inutile d'appuyer ce raiſonnement ſur des Autorités, & de remplir cet Ouvrage de pluſieurs Hiſtoires pour prouver que les Sauterelles ſont fatales à des Provinces & à des Païs entiers. Si quelqu'un cependant eſt curieux de les lire, il peut voir ce qu'en diſent *Pline* L. XII. c. 29. *Franc. Alvarez Itinerar. Æthiop.* c. 32. *Ludolf. Comment. ad Hiſt. Æthiop.* P. I. n. 96. *Nic. Clenard. Hiſt.* L. I. p. 73. *Joh. Neuhof. deſcr. Regn. Sinar.* p. 152. 177. *Dapper. Afric.* p. 317. b. *Joſeph. de S. Ang. Gazoph. Perſic.* ſur le mot *Locuſta. Hotting. Hiſt. Eccl.* T. II. 7. 231. III. 675. IV. 109. V. 20. *Kirchmeyer. Diſſ. de Locuſtis inſolitis. Chardin, Voyage de Perſe* T. IX. 227. Je me contenterai de dire ce qui peut ſervir à éclaircir le Texte.

L'on trouve dans l'Ecriture 10 noms differens des Sauterelles, que nous aurons occaſion d'examiner. Ici on lit אַרְבֶּה *Arbe*, que les Lexicographes dérivent de רָבָה qui ſignifie, *être beaucoup, multiplier.* Ce qui paroît aſſez juſte; car il n'y a guere d'Animal plus fécond que la

la Sauterelle; comme on peut le voir par les Paſſages des Juges VI. 5. VII. 12. Pſ. CV. 34. Jer. XLVI. 23. LI. 14. Joël I. 6. Nah. III. 15. Judith II. 11. où les Armées les plus nombreuſes ſont comparées aux *Sauterelles*. *Leeuwenhoek* (*Experim. & Contempl.* p. 384.) aſſure que les Sauterelles naiſſent de certains Vers; & il dit avoir vu une femelle pondre plus de 80 œufs.

Nous conſidererons cette huitieme Plaie des Egyptiens, dans toutes ſes circonſtances, & dans l'ordre où elles ſont rapportées dans notre Texte. Nous commencerons donc par le verſ. 4. *Voici, je m'en vais faire venir demain des Sauterelles en tes païs*; ce qui eſt le Pronoſtic d'un vrai Miracle, & la véritable marque à laquelle on peut le reconnoitre, comme nous l'avons dit déja plus d'une fois. Aujourd'hui il ne paroît aucun de ces Animaux dans l'Egypte, mais demain ils doivent couvrir tout le Païs. N'eſt-ce pas là un Phénomene ſupérieur à toutes les forces de la Nature, & impénétrable à la Phyſique?

Ce n'étoit point aſſez de marquer leur arrivée; Moïſe fait encore une deſcription particulariſée des dommages que le Royaume en devoit ſouffrir. *Elles couvriront toute la ſurface de la Terre, tellement qu'on ne pourra voir la Terre.* Cette grande *Armée de* DIEU, comme il eſt dit dans Joël II. 25. devoit, comme une épaiſſe Nuée, obſcurcir l'Air, & par conſéquent la *Terre*, ainſi qu'il eſt marqué au verſ. 15. Après quoi elles devoient deſcendre ſur la Terre, & la couvrir. Mais avant d'aller plus loin, il eſt bon de donner quelque idée de la génération des Sauterelles. Ces Inſectes ne s'engendrent pas dans un moment, ni dans peu d'heures, ni même dans peu de jours. *Swammerdam* (*Hiſt. Inſect.* p. 81.) rapporte les Sauterelles au ſecond ordre de mutation, dans lequel *le Vermiſſeau après avoir quitté ſa prémiere forme de Nymphe, pendant laquelle on le voyoit enfermé dans l'œuf ſans aucun aliment, & prenant peu à peu de la nourriture, l'on voit, comme par une nouvelle génération, ſes membres ſe former & croître ſenſiblement; juſqu'à ce qu'il ſe change de nouveau en une autre Nymphe, qui cependant n'eſt pas deſtituée de mouvement; d'où l'on voit ſortir une eſpece d'Inſecte ailé, qui dès-lors eſt pour ainſi dire dans l'âge nubile & propre à la génération & à la propagation de ſon eſpece, chacun ſelon ſon ſexe.* Il eſt clair, que l'eſpace du jour au lendemain étoit trop court pour qu'une ſi grande Armée pût être produite, quand on ſuppoſeroit qu'il y auroit eu déja des œufs, ou de petites Nymphes. La Nature demande plus de tems pour opérer. On dira peut-être, qu'il y avoit déja des Sauterelles tout engendrées dans quelque Contrée voiſine de l'Egypte, & qu'il ne falut que le vent d'Orient dont il eſt parlé au verſ. 13. pour apporter ces Animaux. Je ne nie pas que la choſe n'ait pu ſe faire de cette maniere. Mais qui eſt-ce qui a fait ſouffler ce vent juſtement au tems qui avoit été marqué & prédit? N'eſt-ce pas le même qui gouverne toutes les Créatures, qui commande auſſi aux Vents? Il faut cependant remarquer, qu'il eſt bien plus naturel à ces Inſectes de peupler beaucoup dans le Païs Orientaux, qu'en Europe; car ici, le froid & les autres injures de l'air détruiſent la plus grande partie de ces petits œufs; au-lieu que là, l'heureuſe température de l'Air les fait venir tous, ou preſque tous, au dernier degré de leur perfection.

Les Miniſtres & les Envoyés du DIEU Très-haut continuent leurs prédictions & leurs menaces, en diſant: *Les Sauterelles brouteront le reſte qui a été préſervé, & ce qui vous eſt reſté de la Grêle; elles brouteront auſſi tous les arbres qui pouſſeront dans les champs*: verſ. 5. Et voici la Prophetie accomplie, au verſ. 15. *Les Sauterelles brouterent toute l'herbe de la Terre, & tout le fruit des arbres que la Grêle avoit laiſſé; & il ne demeura aucune verdure aux arbres, ni aux herbes des champs, dans tout le Païs d'Egypte.* Cet évenement eſt tout à fait naturel; car dans quelque endroit que ſe jettent ces eſpeces d'Armées, elles ne laiſſent rien après elles, elles conſument même en peu d'heures le travail & le revenu de toute une année. Ces petits Animaux dévorent tout ce qu'il y a de verdure dans les champs, ils pelent, ils rongent, ils écorchent tout. Ils ſont même ſi voraces, que lorſqu'il ne leur reſte plus rien à manger, ils ſe déchirent entre eux, & ſe dévorent les uns les autres; comme l'expérience nous l'apprend. On dit que ce n'eſt pas par leur morſure ſeulement, que les Sauterelles ſont nuiſibles; mais qu'elles brulent encore tout ce qu'elles touchent. *Leur ſalive eſt un poiſon ſi violent pour les herbes & pour les arbres, que dans quelque endroit qu'elle tombe, elle le gâte entierement.* C'eſt ce que dit *Bochart*, (Hieroz. P. II. L. IV. c. 3. *ex Damire.*)

On demandera peut-être: Que pouvoit-il reſter après la Grêle? *puiſqu'elle frappa de mort tout ce qui ſe trouva dans les champs — & qu'elle fit mourir toute l'herbe de la campagne, & qu'elle rompit tout les arbres des champs*: Exod. IX. 25. L'Hiſtorien ſacré donne lui-même la ſolution de cette difficulté, Exod. IX. 31. 32. *Le Lin & l'Orge avoient été frappés; car l'Orge étoit en épis, & le Lin étoit en tuyau. Mais le Blé & l'Epeautre ne furent point frappés, parce qu'ils étoient cachés.* Voyez ce que j'ai dit ſur cet endroit. On ſait aſſez que la Grêle ne ravage jamais d'une maniere à ne rien laiſſer après elle. On a coutume de dire, que la Grêle a tout détruit; mais c'eſt une hyperbole, pour ſignifier qu'elle a fait beaucoup de dommage. *Fuller* (*Miſcell.* L. III. c. 11.) remarque, que le Froment & l'Epeautre étant encore tendres & ſouples, avoient été par leur flexibilité à couvert des coups de la Grêle. Outre que les Blés mêmes, juſqu'à ce qu'ils ſoient en épis, peuvent ſe relever & même repouſſer auſſitôt après avoir été foulés. Il eſt donc inutile de ſuppoſer un vuide de pluſieurs mois, ou même de quelques années, entre la Plaie de la Grêle

&

& celle des Sauterelles, pour faire croître de nouvelles Moiſſons, & de nouveaux Fruits ſur les arbres: car cela ne s'accorde nullement avec le Texte. Moïſe n'auroit pu écrire que les Sauterelles avoient conſumé *tout ce que la Grêle avoit laiſſé.* On ne peut pas dire que ce qui n'étoit pas encore, ce que la Terre n'avoit pas pouſſé, ſoit reſté. Outre cela, la Chronologie détruit cette fiction. Moïſe ne peut pas avoir employé un an tout entier à opérer ſes Miracles. Cet Homme de Dieu étoit âgé de 80 ans, quand il alla trouver Pharaon, Exod. VII. 7; & il mourut ſur les frontieres de la Terre de Canaan, à l'âge de 120 ans, Deut. XXXIV. 1. 5. Il ſe paſſa donc 40 années depuis que Moïſe fût ſorti d'avec Pharaon, juſqu'à la fin de ſa vie. Or il eſt marqué que les Iſraëlites furent voyageurs pendant 40 ans dans le Deſert. *Un ſi long eſpace de tems ne s'accorde pas bien avec la Bonté de* DIEU, *qui eût ſoulagé ſi lentement ſon Peuple déja réduit à l'extrémité. Mais ſa Juſtice demandoit que Pharaon, dont l'endurciſſement de cœur étoit extrème, fût affligé par de continuelles Plaies, ſans lui donner le tems de reſpirer. C'eſt ce qui fait que nous ſuivons volontiers le ſentiment de ceux qui penſent que les dix Plaies d'Egypte ſont venues en fort peu de tems, comme dans un mois ou environ. Bochart*, dans l'endroit que nous avons déja cité.

Les Sauterelles ſont même ſi pernicieuſes, qu'elles le ſont ſouvent plus après leur mort, qu'elles ne l'étoient pendant leur vie; parce qu'elles exhalent une odeur empoiſonnée, & compoſée de particules âcres, volatiles, & ſalines, qui cauſe ſouvent la Peſte. *Sigebert de Gemblours* rapporte que l'an 804, il y eut une Peſte effroyable, cauſée par une infinité de Sauterelles, qui paſſant de France en Angleterre, furent précipitées dans la Mer à moitié chemin, & qui furent jettées ſur le rivage d'Angleterre; cet Auteur ajoute que le tiers des Anglois mourut de cette Peſte. On lit auſſi dans *Oroſe (Hiſt.* L. V. c. 11.) que ſous le Conſulat de *M. Plautius* & de *Fulvius Flaccus*, des quantités prodigieuſes de Sauterelles, qui s'étoient noyées dans la Mer d'Afrique, empeſterent tellement l'air, qu'il mourut dans la Numidie ſeulement environ 800000 hommes; dans le Païs de Carthage & d'Utique, 200000; & dans la ſeule Ville d'Utique, 30000 Soldats.

Mais continuons de parcourir les menaces que rapporte l'Ecrivain ſacré. *Les Sauterelles rempliront tes maiſons, & les maiſons de tous tes Serviteurs, & les maiſons de tous les Egyptiens; ce que tes peres n'ont point vu, ni les peres de tes peres, depuis le jour qu'ils ont été ſur la Terre juſqu'à ce jour.* Et voici l'effet de ces menaces, verſ. 14. *Et elles monterent ſur tout le Païs d'Egypte, & ſe répandirent dans toutes les contrées d'Egypte. Elles étoient en très grand nombre. Il n'y en avoit point eu devant elles de ſemblables, & il n'y en aura point de ſemblables après elles.* Ces hôtes impudens & incommodes ne ſe contentoient pas de vivre aux champs & de les ravager, ſuivant leur coutume & leur naturel; ils rempliſſoient encore les Palais de Pharaon, & les maiſons des Egyptiens; juſques-là même que, ſelon le ſentiment de quelques-uns, ils attaquoient les Hommes mêmes, & les tuoient par leurs morſures envenimées. Ceux qui ſoutiennent cette opinion, ſe prévalent de ce qui eſt dit dans la Sageſſe XVI. 9. *Car pour eux ils ont été tués par les ſeules morſures des Sauterelles & des Mouches, ſans qu'ils ayent trouvé de remede pour ſauver leur vie: parce qu'ils étoient dignes d'être ainſi exterminés.* Il ſemble que l'Auteur de ce Livre ſe ſoit appuyé ſur les paroles de l'Exod. X. 17. *Priez* L'ETERNEL *votre* DIEU *afin qu'il retire de moi cette mort.* Cependant l'on ne peut point du tout inferer de ce Paſſage, que les Sauterelles ayent fait mourir les Hommes. Les Champs, les Herbes, & les Arbres ont auſſi leur Mort. C'eſt ainſi que, Gen. XLVII. 19. les Egyptiens diſent à Joſeph: *Pourquoi donc mourrions-nous à tes yeux? non ſeulement nous, mais encore nos Terres?* Job, XIV. 8. en parlant d'un Arbre dit: *Quand ſa racine ſeroit vieillie dans la Terre, quand ſon tronc deſſeché ſeroit mort dans la pouſſiere.* S. Paul 1. Cor. XV. 36. *Ce que vous ſemez ne prend point de vie, s'il ne meurt auparavant.* Il n'y a pas même juſqu'aux Rochers & aux Pierres, qui n'ayent leur Mort:

Mors etiam ſaxis lapidibuſque venit.

Outre cela, l'on peut dire que les Sauterelles furent une véritable Mort pour les Egyptiens, parce qu'elles leur ôtoient les ſecours néceſſaires à la Vie, & privoient le Roi de ſes revenus. Enfin ces paroles, qui marquent que les Sauterelles étoient extraordinaires, *telles que ni les peres ni les ayeux n'en ont jamais vu — & qu'il ne s'en verra jamais de ſemblables:* ces paroles, dis-je, peuvent ſignifier que ces Sauterelles étoient d'une grandeur exceſſive, comme par exemple, celles que l'on voit aux Indes, & qui ont, ſelon *Pline* L. IX. c. 3. juſqu'à *quatre coudées*, L. X. c. 19. ou trois pieds de longueur; & dont les jambes & les cuiſſes ſervent de ſcies quand elles ſont ſeches. Mais je croirois plutôt, avec *Bochart* dans l'endroit cité, que cela doit s'entendre de leur nombre exceſſif, & du dommage qu'elles cauſerent, conformément à l'Hiſtoire que Moïſe en fait.

Il nous reſte à expliquer l'arrivée & la retraite de cette Armée de Sauterelles. Quant au premier article, Moïſe, qui devoit donner le ſignal en étendant ſa Verge, dit au verſ. 13. L'ETERNEL *fit paſſer ſur le Païs un vent d'Orient, tout ce jour-là & toute la nuit; & au matin le vent Oriental avoit apporté les Sauterelles.* Suivant toutes les Relations, il eſt conſtant que les Sauterelles volent par troupes, & même qu'elles ſont apportées par le vent. *Pline*, dans l'endroit cité, dit qu'*étant enlevées en troupes par le vent, elles tombent ou dans la Mer ou dans les Marais.* S. *Jerôme*

fur le Chap. II. de Joël, dit auffi: *De notre tems, nous avons auffi vu des effains de Sauterelles couvrir les Terres de Judée; qui enfuite, par la mifericorde du* SEIGNEUR, *... à la faveur d'un vent qui s'élevoit, étoient emportées & précipitées dans la Mer.* *Orofe* (L. IV. c. 11. de *Locuftis Africanis*) remarque *que les Sauterelles ayant tout d'un coup été enlevées par le vent & ramaffées en pelotons, font longtems portées en l'air & enfin précipitées dans la Mer d'Afrique.* Le Vent קָדִים, *Kadim*, qui apporta ces Infectes, fe traduit ordinairement par Vent d'*Orient*; mais *Kadim* fignifie encore dans certains endroits, le *Vent du Midi*, comme nous le ferons voir dans la fuite. C'eft pourquoi les *Septante* traduifent Νότον ϗ λίβα, Vent de *Midi* & de *Sud-Eft*; & καύσωνα, *Vent brulant. Bochart* aime mieux cette interpretation que la prémiere, parce que le Vent *d'Orient* ne pouvoit apporter les Sauterelles en Egypte que de l'Arabie; au-lieu que le Vent du Midi venoit du côté de l'Ethiopie, où ces Animaux peftilentiels naiffent en bien plus grande quantité. Car il y a des Peuples en Ethiopie, qui ne vivent que de Sauterelles, qui y font apportées en grande abondance par les Vents d'Occident & par ceux du Midi: ce qui arrive vers l'Equinoxe du Printems, qui eft juftement la faifon où elles furent apportées en Egypte. On peut voir ce que dit *Agatharchide*, en parlant des *Acridophages*, ou des *Mangeurs de Sauterelles*, & conferer *Diodore de Sicile*, L. III. & *Strabon* L. XVI. En effet, il eft plus vraifemblable que les Sauterelles furent apportées d'Ethiopie, que de l'Arabie: quoiqu'on ne puiffe douter que DIEU n'eût pu faire venir auffi-bien ces Effains de l'Arabie, que de l'Ethiopie, puifqu'il pouvoit même les créer en Egypte avec la même facilité. D'un autre côté, le Texte dit clairement que l'ETERNEL les fit venir, & qu'elles furent apportées par un Vent qui fouffla *tout le jour & toute la nuit.* Cela ne diminue cependant rien du Miracle, qui ne confifte pas fimplement dans l'arrivée des Sauterelles; car en ce cas l'on verroit encore à préfent de pareils Miracles, toutes les fois que des troupes nombreufes de ces Infectes volans paffent d'un Païs à l'autre: mais le Miracle fe fait fentir en ce qu'elles furent apportées en Egypte dans le tems précis qui avoit été prédit; en ce que leur quantité étoit immenfe; & peut-être en ce qu'elles étoient d'une grandeur & d'une efpece tout à fait extraordinaire; & cela par une permiffion particuliere de DIEU: car fi elles n'euffent été conduites que par la Nature feule, peutêtre n'auroient-elles pas même paffé par l'Egypte.

Le Miracle confifte encore en ce que le même DIEU fuprème qui les avoit fait venir par fon commandement, les renvoye de même; verf. 19. *Et* L'ETERNEL *fit lever un vent contraire, Occidental, qui enleva les Sauterelles, & les enfonça dans la Mer-Rouge: Il ne refta pas une feule Sauterelle dans toutes les contrées de l'Egypte.* Et cela n'arriva qu'à la follicitation de Moïfe, qui en avoit été prié par Pharaon; verf. 18. *Moïfe quitta Pharaon, & pria* L'ETERNEL. Ce Vent qui les emporta eft appellé dans le Texte רוּחַ יָם, *Vent de Mer*, c'eft-à-dire de la Méditerranée, qui par conféquent précipita les Sauterelles dans la *Mer-Rouge*. Il eft conftant par tout ce que nous avons dit ci-deffus, que fouvent les Sauterelles font emportées par le Vent; & qu'en paffant par-deffus les Mers, elles y font précipitées. Il n'eft donc pas néceffaire de chercher ici ni de fuppofer un Miracle; puifqu'il eft d'une néceffité naturelle que ces Infectes fe fatiguent en l'air, particulierement lorfque le vent commence à diminuer, & que le trajet qu'elles devroient faire eft trop long.

On voit au frontifpice de cette Planche une Sauterelle de la plus grande efpece, que j'ai empruntée de *Merian, Surinaamfch. Infect.* p. 28.





EXODI Cap. X. v. 21-24.
Tenebræ, Ægypti.

II. Buch Mosis Cap. X. v. 21-24.
Dicke Finsterniß.

G. D. Heuman sculps.

PLANCHE CXXXV.

Les Tenebres d'Egypte.

EXODE, Chap. X. verſ. 21. 22. 23.

Alors l'ETERNEL dit à Moïſe: Etens ta main vers les Cieux, & qu'il y ait des tenebres ſur le Païs d'Egypte, ſi épaiſſes qu'on les puiſſe toucher de la main.

Moïſe dont étendit ſa main vers les Cieux: & il y eut des tenebres fort obſcures en tout le Païs d'Egypte, pendant trois jours:

De ſorte que l'on ne ſe voyoit pas l'un l'autre; & nul ne ſe leva du lieu où il étoit, pendant trois jours. Mais tous les Enfans d'Iſraël joüirent de la lumiere au lieu de leurs demeures.

Le SEIGNEUR dit donc à Moïſe: Etendez votre main vers le Ciel; & qu'il ſe forme ſur la Terre de l'Egypte des tenebres ſi épaiſſes qu'elles ſoient palpables.

Moïſe étendit ſa main vers le Ciel, & des tenebres horribles couvrirent toute la Terre de l'Egypte, pendant trois jours.

Nul ne vit ſon frere, ni ne ſe remua du lieu où il étoit. Mais le jour luiſoit par-tout où habitoient les Enfans d'Iſraël.

ON peut dire que ces Tenebres d'Egypte, qui durerent *trois jours*, étoient la figure de celles qui durerent *trois heures* pendant que Jesus-Christ ſouffroit & expiroit. Dans ces deux exemples, l'on voit deux Nations entierement aveuglées & endurcies; ici les Egyptiens, & là les Juifs. Dans l'un, la Grace de Dieu fut manifeſtée aux Juifs; dans l'autre, elle fut offerte aux Gentils.

Nous ſommes enſevelis dans les Tenebres, autant de fois que nous paſſons de Nuits: ce ſont-là des *Tenebres naturelles*, auſſi-bien que les Eclipſes de Soleil & de Lune. Mais nous avons des raiſons ſolides & des Argumens invincibles, pour prouver que celles de l'Egypte furent tout à fait extraordinaires & miraculeuſes. Cependant la Philoſophie ne parviendra jamais juſqu'au point de marquer précíſément quels étoient les Corps naturels qui furent changés, & comment cela ſe fit. C'eſt une Queſtion qui demeurera toujours indéciſe, quelques efforts que l'on faſſe pour l'éclaircir.

Moïſe donc, ſuivant l'ordre qu'il en avoit eu de Dieu, *étendit ſa main vers les Cieux, & il y eut des Tenebres fort obſcures dans tout le Païs d'Egypte.* Je voudrois qu'on m'apprît quel rapport il y a entre l'action d'élever une Verge, & ces Tenebres plus épaiſſes que celles que les Anciens appelloient les *Tenebres des Cimmeriens?* Quelle proportion l'on pourroit trouver entre la Cauſe & l'Effet, ou plutôt entre le Signe & la Choſe produite? entre le mouvement du Bras, & le cours ordinaire de la Nature interrompu par une Cauſe ſupérieure? Nous parlerons cependant un peu ici en Naturaliſtes, pour voir ce qui a pu arriver en cette conjoncture; quoique tout ce que nous pouvons voir ou découvrir ſoit encore rempli de tenebres & d'obſcurité: car la Queſtion reſtera toujours telle, juſqu'à ce qu'il ait plû à la Cauſe prémiere & efficiente, de nous révéler & la maniere, & la choſe même. Nous conſidererons donc prémierement le *Soleil*, cette ſource inépuiſable de Lumiere, ſans lequel toute la Terre ſeroit envelopée perpétuellement des plus épaiſſes Tenebres, & ſans lequel il n'y auroit ni vie ni chaleur dans tout le Tourbillon de cet Aſtre. Il n'y a pas de doute que le Soleil n'ait été obſcurci, pendant les trois heures que durerent les Tenebres au tems de la Paſſion, parce que toute la Terre, c'eſt-à-dire tout l'Hémiſphere qui devoit être éclairé du Soleil, fut remplie de Tenebres. Mais ici ce n'eſt pas la même choſe. Cette Plaie fut infligée ſeulement ſur l'Egypte, ſans qu'aucune Région voiſine, ſoit en Aſie ou en Afrique, s'en reſſentit; pas même le Païs de Goſ-

Goſcen, qui faiſoit partie de la Monarchie d'Egypte. Ainſi les circonſtances qui accompagnerent ce Phénomene ſi nouveau, démontrent que le Soleil pendant ces trois jours ne perdit rien de ſa ſplendeur, & qu'il n'y eut aucun changement dans le mouvement central de la Terre. Il faut donc, pour trouver la cauſe de ces Tenebres, deſcendre 20640000 Milles d'Allemagne, qui font la diſtance du Soleil à la Terre, & à l'*Atmoſphere* qui l'environne; & dire par maniere de conjecture, comme on le peut dans cette occaſion, que l'Atmoſphere de l'Egypte fut tellement condenſée par quelque voie extraordinaire, que les rayons du Soleil, tant directs que réfléchis des Païs voiſins, ne pouvoient la pénétrer; quoiqu'elle gardât ſa fluidité, & ſes autres qualités néceſſaires à la vie des Hommes & des Animaux: car on ne lit point qu'aucun des Egyptiens ait été étouffé dans ces épaiſſes Tenebres. DIEU par un juſte jugemement énonce ainſi ſa ſentence: *Qu'il y ait des Tenebres que l'on puiſſe toucher.* On auroit bien de la peine à ſoutenir ce Paſſage à la lettre, par les raiſons que nous avons déja rapportées. Mais il faut croire que cette maniere de parler eſt métaphorique, comme lorſque nous diſons en parlant d'un Brouillard, *qu'il eſt ſi épais qu'on pourroit le couper au couteau.* A moins qu'on ne voulût dire, que l'Air étoit en quelque façon coagulé, & qu'ainſi les Animaux ne vivoient que par Miracle. On pourroit dire auſſi, qu'il ſe fit *dans les yeux & dans l'eſprit des Hommes* un changement extraordinaire, dont nous parlerons plus amplement dans la ſuite.

Ce qu'il y a de particulier dans ces Tenebres, c'eſt *que l'on ne ſe voyoit pas l'un l'autre, & que nul ne ſe leva pendant trois jours.* Cette circonſtance inouïe caractériſe encore parfaitement le Miracle. On en peut inferer, que les Lampes ou les Flambeaux que les Egyptiens vouloient allumer, ne pouvoient brûler ni donner aucune lumiere; & par conſéquent, que perſonne ne pouvoit avoir aucune ſocieté avec ſes voiſins.

La troiſieme preuve du Miracle conſiſte en ce que *tous les Enfans d'Iſraël jouïrent de la lumiere dans l'endroit de leurs demeures.* Le Soleil luiſoit ſur eux; cet Aſtre faiſoit paſſer librement ſes rayons à travers de l'Atmoſphere de leur Païs; & l'impreſſion des objets éclairés paſſoit des yeux à l'Ame.

L'Auteur du *Livre de la Sageſſe* parle fort au long de ces Tenebres d'Egypte, & en fait une eſpece de Commentaire, dont je ne rapporterai que ce qui vient à mon ſujet & ce qui eſt de mon reſſort. Chap. XVII. 1. 2. *Tes jugemens ſont grands, ô* SEIGNEUR, *& tes paroles ſont ineffables. C'eſt pourquoi les ames ſans ſcience ſe ſont égarées. Car les méchans s'étant perſuadés qu'ils pourroient dominer la Nation ſainte, ont été liés par une chaine de tenebres & d'une longue nuit; & renfermés dans leur maiſon, ils ont langui dans cet état, malgré les efforts qu'ils faiſoient pour ſe ſouſtraire à cette Providence qui ne ceſſe jamais d'agir.* Cette expreſſion emphatique, *ils ont été liés par une chaine de tenebres & d'une longue nuit*, eſt preſque ſemblable à celle de S. Jude, verſ. 6. *Liés de chaines éternelles dans de profondes tenebres.* Car toute Nuit eſt une *Priſon*, dans laquelle les ſens extérieurs ſont attachés comme avec des liens, les Eſprits animaux ſe retirent des Organes extérieurs & interrompent pendant quelque tems leurs fonctions ordinaires, pour ſe concentrer dans le Cerveau. Mais cette Nuit de trois jours étoit bien plus affreuſe, puiſque tous les Egyptiens en général, & chacun en particulier, étoient tellement attachés, qu'ils étoient obligés de demeurer en leur place; *que l'on ne ſe voyoit pas l'un l'autre, & que nul ne ſe leva de ſa place.*

Je paſſe au verſ. 3. du même Livre de la *Sageſſe. Et s'imaginant qu'ils pourroient demeurer cachés dans la nuit obſcure de leurs péchés, ils ſe trouverent diſperſés & comme mis en oubli ſous un voile de tenebres, ſaiſis d'un horrible effroi, & frappés d'un profond étonnement.* Verſ. 4. *Les lieux ſecrets où ils s'étoient retirés ne les defendoient point de la crainte, parce qu'il s'élevoit des bruits qui les effrayoient, & qu'ils voyoient paroître des Spectres affreux qui les rempliſſoient encore d'épouvante.* Il n'y a perſonne, même entre les plus dévots & les eſprits les plus ſolides, qui ne convienne que la Nuit eſt, pour ainſi dire, la Mere de la Terreur & de l'Epouvante, quoique la plupart du tems cette terreur ſoit mal fondée. Une Mouche devient un Eléphant: au moindre bruit, il ſemble que l'on crie aux armes ou au feu, quoique l'Incendie ne conſiſte que dans l'imagination. L'on pourroit fort bien comparer ici notre corps à une Armée: Quand elle eſt en bon ordre, les Sentinelles étant à chaque coin du Camp, chacune dans ſon poſte, l'on ne craint gueres l'irruption des Ennemis; & quand ils ſe préſentent, ils ne peuvent pas ſi-tôt pénétrer dans l'intérieur du Camp, parce que tout eſt bien diſpoſé pour les repouſſer. Chaque Officier, & même chaque Soldat, ſait ce qu'il a à faire. Voilà l'état où nous ſommes pendant le jour, lorſque nous *veillons.* Suppoſez d'un autre côté qu'il n'y ait aucune Sentinelle poſée, que toute l'Armée ſoit tumultuairement répandue dans le Camp, ou qu'elle ſoit enſevelie dans un profond ſommeil; pour-lors on verra que le moindre petit mouvement, ou le moindre faux bruit, remplira tout de crainte & de conſternation; & dans ces circonſtances, une poignée de monde peut fort bien battre & mettre en fuite la plus nombreuſe Armée. Voilà le cas où ſont ceux qui *dorment.* Si vous ajoutez à cela une mauvaiſe conſcience qui repréſente inceſſamment les crimes que l'on a commis, vous verrez que la Nuit eſt un vrai Bourreau, dont le ſeul aſpect fait frémir d'horreur. Le miſerable que nous ſuppoſons dans cet état, eſt preſſé extérieurement par la peſanteur & par la denſité de l'Air, & intérieurement par une conſcience chargée de tant de crimes. La Raiſon n'exerce

ce plus ſon empire ſur les Eſprits qui courent tumultuairement de côté & d'autre, & qui dans leur deſordre forment differens Fantômes extraordinaires & horribles; ce malheureux voit & entend des Spectres qui n'exiſtent que dans ſon cerveau. C'eſt notre Auteur qui donné occaſion à cette digreſſion; & ſi ſa relation eſt fidele, nous devons croire que Dieu ne s'eſt pas contenté d'obſcurcir l'Air des Egyptiens, mais qu'il a encore aveuglé leurs Eſprits; & même qu'il les a épouvantés par des *bruits & des Spectres affreux:* juſques-là que les cheveux leur dreſſoient à la tête, & que leur voix s'étouffoit dans leur goſier. Ce dernier effet de la frayeur eſt ordinaire à ceux qui ſont tourmentés de ce qu'on appelle en Latin *Incube*, & en François *Cochemar*, qui arrive lorſque l'on eſt couché ſur le dos, & que la maſſe du Cerveau appuye toute entiere ſur le Cervelet, & le comprime. Sans doute que pluſieurs des Egyptiens, dans cette triſte ſituation, faiſoient le ſouhair de l'Apoc. VI. 16. *Montagnes & Rochers, tombez ſur nous, & cachez-nous.*

Verſ. 5. *Il n'y avoit point de feu ſi ardent qui leur pût donner aucune clarté, & les flâmes toutes pures des Etoiles ne pouvoient éclairer cette horrible nuit.* C'eſt à dire, que malgré les rayons du Soleil qui, comme nous l'avons déja vu, luiſoit à l'ordinaire; malgré la clarté de la Lune pendant la nuit; enfin, malgré la lueur des Etoiles qui brilloient ſur l'Horizon d'Egypte, l'Atmoſphere étoit ſi épaiſſie, que les rayons ne trouvoient aucun paſſage.

Verſ. 6. *Il leur paroiſſoit tout d'un coup des éclairs de feu qui les rempliſſoient de crainte; & étant épouvantés par ces fantômes qu'ils ne faiſoient qu'entrevoir, tous ces objets leur en paroiſſoient encore plus effroyables.* Il n'y avoit ni lumiere ni feu au dehors; mais des Fantômes de feu, qu'ils ſe formoient dans leur imagination, leur troubloient l'eſprit.

Verſ. 7. *C'eſt alors que toutes les illuſions de l'Art des Magiciens devinrent inutiles, & que cette Sageſſe dont ils faiſoient gloire fut convaincue.* Toute la Philoſophie Naturelle & Magique eſt confondue, ſi-tôt que le Doigt de Dieu agit: c'eſt pourquoi ils ne purent ni par leur Art, ni en aucune maniere, allumer du feu.

Verſ. 8. *Car au-lieu qu'ils faiſoient profeſſion de bannir le trouble & la crainte de l'ame dans ſa langueur, ils languiſſoient eux-mêmes ridiculement dans l'épouvante dont ils étoient tout remplis.* Verſ. 9. *Lors même qu'il ne leur paroiſſoit rien qui les pût troubler, les Bêtes qui paſſoient & les Serpens qui ſiffloient, les mettant comme hors d'eux-mêmes, les faiſoient mourir de peur; & ils euſſent voulu s'empêcher de voir & de reſpirer l'air, quoique cela fût impoſſible.* C'eſt-là la deſtinée inévitable des Impies, qui faiſant profeſſion de ne ſe pas ſoucier des terribles jugemens de Dieu, tremblent au bruit d'un Rat, ou au ſifflement d'un Serpent.

Verſ. 10. *Car comme la méchanceté eſt timide, elle ſe condamne par ſon propre témoignage; & étant épouvantée par la mauvaiſe conſcience, elle ſe figure toujours les maux plus grands qu'ils ne ſont.* Verſ. 11. *Auſſi la crainte n'eſt autre choſe que le trouble de l'ame qui ſe croit abandonnée de tout ſecours.* Verſ. 12. *Et moins elle attend le ſoulagement au dedans d'elle, plus elle groſſit, ſans les biens connoitre, les ſujets qu'elle a de ſe tourmenter.* Verſ. 13. *Mais étant alors tout abattus d'un même ſommeil dans cette effroyable nuit, qui leur étoit ſurvenue du plus profond des Enfers;* Verſ. 14. *Ils étoient effrayés d'un côté par ces Spectres qui leur apparoiſſoient; & de l'autre, parce que le cœur leur manquoit, ſe trouvant ſurpris par des craintes ſoudaines & auxquelles ils ne s'attendoient pas.* Les Egyptiens, pendant cette Nuit qui dura trois fois vingt-quatre heures, dormoient parce qu'il étoient accablés d'un triple ſommeil; ſavoir, du naturel, de l'étourdiſſement de leur cœur endurci, & d'une crainte léthargique que Dieu leur avoit envoyée.

Verſ. 15. *Que ſi quelqu'un étoit tombé, il demeuroit renfermé ſans chaines dans cette priſon de tenebres.* Certainement, la Nuit eſt une vraie Priſon; & une conſcience criminelle eſt une Chaine étroite. Verſ. 16. 17. *Car ſoit que ce fût un Païſan ou un Berger, ou un homme occupé aux travaux de la campagne, qui fût ainſi ſurpris, il ſe trouvoit dans une néceſſité & un abandonnement inévitable. Parce qu'ils étoient tous liés d'une même chaine de tenebres.* Verſ. 18. & 19. *Un Vent qui ſouffloit, le concert des Oiſeaux qui chantoient agréablement ſur les branches touffues des arbres, le murmure de l'eau qui couloit avec impétuoſité, le grand bruit que les pierres faiſoient en tombant, le mouvement des Animaux qui ſe jouoient enſemble ſans qu'ils les puſſent appercevoir, le hurlement des Bêtes cruelles, ou les Echos qui retentiſſoient du creux des montagnes; toutes ces choſes frappant leur oreille, les faiſoient mourir d'effroi.* Verſ. 20. 21. *Car tout le reſte du Monde étoit éclairé d'une lumiere très pure, & s'occupoit à ſon travail ſans aucun empêchement; eux ſeuls ſe trouvoient accablés d'une profonde nuit, image des tenebres qui leur étoient réſervées: & ils étoient devenus plus inſupportables à eux-mêmes que leurs propres tenebres.* C'eſt à dire, que tout le reſte du Monde où le Soleil luiſoit pour-lors, & même le Païs de Goſcen qui étoit une portion de l'Egypte, jouïſſoit de la lumiere.

PLANCHE CXXXVI.

Les Chiens muets.

EXODE, Chap. XI. verſ. 7.

Mais entre tous les Enfans d'Iſraël, un Chien ne remuera pas ſa langue, ni parmi les Hommes ni parmi les Beſtiaux.

Mais parmi tous les Enfans d'Iſraël, depuis les Hommes juſqu'aux Bêtes, on n'entendra pas ſeulement un Chien gronder.

Le Chien s'appelle en Hébreu כֶּלֶב, *Celeb*, mot que quelques-uns dérivent de כְּלֵב, *comme le cœur*, d'autres de כָּל לֵב, *tout cœur*; & d'autres enfin de כְּלָבִיא, *comme un Lion.* Mais c'eſt faire de froides alluſions d'un nom qui eſt ſimple. Bochart, *Hieroz.* P. I. L. II. c. 55. croit que ce mot vient plutôt de כְּלוּב, qui ſignifie *un lieu fermé de tous côtés*; il ſignifie auſſi des *Tenailles*, un *Croc*, parce que les Chiens ont la dent forte, & qu'ils ont beaucoup de peine à lâcher priſe: ce qui vient de ce qu'ils ont les Muſcles Temporaux & Maſtroïdiens ſi forts, qu'on peut très bien les comparer à des Tenailles: à moins qu'on ne veuille dire que le nom de Tenailles vient de celui du Chien. Encore aujourd'hui les Arabes & les Turcs appellent un Chien *Kelb*, ſuivant *Meninzk.* Lex. 36. 4050; une Chienne, *Kelbet* 3599. *Eklüb* eſt le plur. de *Kelb.* 5803. Les Ethiopiens ont conſervé auſſi le mot de *Kelb*; Ludolf. Com. Hiſt. Æth. 149.

Ce que nous traduiſons, *un Chien ne grondera pas*, ou, *ne remuera pas ſa langue*, les *Septante* l'ont rendu par, ȣ̓ γρύξει κύων τῇ γλώσσῃ αὐτȣ̃: cependant γρύζειν ſignifie proprement, crier comme un Cochon (1); ainſi il faudroit dire, *un Chien ne grognera point de ſa langue.* Mais ῥύζειν appartient proprement au Chien, lorſqu'il *gronde*; de même que ῥόζειν, ῥοίζειν & ἀραρίζειν (2). Il paroît donc par ce que nous venons de dire, qu'il faudroit lire dans le Grec, ȣ̓ ῥύξει, ou bien ȣ̓ ῥόξει, au-lieu de ȣ̓ γρύξει κύων, c'eſt-à-dire, *le Chien ne grondera pas*, au-lieu de *ne grognera pas.* Cependant *Bochart* préfere ȣ̓ γρύξει, parce qu'on lit dans le Livre de Judith XI. 15. ȣ̓ γρύξει κύων τῇ γλώσσῃ αὐτȣ̃ ἀπεναντί σȣ, que l'on traduit par, *Il ne ſe trouvera pas ſeulement un Chien qui aboye contre vous*; & dans Joſué X. 21. ȣ̓κ ἔγκρυξεν, que l'on traduit par, *n'oſa ſouffler. Heſychius* dit que γρύξαι ſignifie *crier doucement, parler ou aboyer doucement.* Dans ce ſens le γρύξαι des Grecs répond au mot Allemand *grochſen*, qui peut-être dérive du Grec. Dans le Texte Hébreu il y a חָרַץ, qui proprement ne ſignifie pas *remuer*, comme le prétend *Kimchi*, mais *aiguiſer, être piquant, agir d'une maniere aigre* ou *piquante.* Le ſens ſeroit donc: *Le Chien n'aiguiſera, ne tirera point ſa langue en pointe*, en l'étendant entre les dents, comme ils font en ouvrant la gueule lorſqu'ils grondent.

Tout le monde ſait que le propre du *Chien* eſt de mordre tous ceux qu'il ne connoit pas, ou du moins d'aboyer après eux. C'eſt ſur quoi eſt fondée la Fable d'*Hécube changée en Chienne*, parce qu'elle accabloit continuellement d'injures tous les Principaux d'entre les Grecs. *Plaute* en parle ainſi, *dans les Menechmes*, Act. V. Scene I.

ME. *Non tu ſcis, mulier, Hecubam quapropter Canem*
Graii eſſe prædicabant? MV. *Non equidem ſcio.*
ME. *Quia idem faciebat Hecuba, quod tu nunc facis.*
Omnia mala ingerebat, quenquam aſpexerat.
Itaque adeo jure cœpta eſt appellari canis.

„ Menechme. Savez-vous pourquoi Hé-
„ cube fut appellée Chienne par les Grecs?
„ La Femme. Non vraiment, je n'en ſai
„ rien.

„ Me-

(1) *Pollux* (*de Vocibus Animalium* L. V. c. 13.) dit: Συῶν δὲ γρυλλισμὸς, γρυλλίζειν, γρυλλίζοντες, καὶ γρύζειν, καὶ γρύζοντες.
(2) *Pollux* l. c. Εἴποις ἂν καὶ ἀράζειν, καὶ ἀράζοντας, καὶ ῥύζειν, καὶ ῥύζαντας. *Suidas*, ῥόζειν, ῥέγχειν, ὑλακτεῖν, κυρίως μὲν ἐπὶ τῶν κυνῶν, μεταφορικῶς δὲ ἐπὶ ἀνθρώπων. *Euſtathe* met ῥοίζειν, & *Ammonius* ἀραρίζειν.

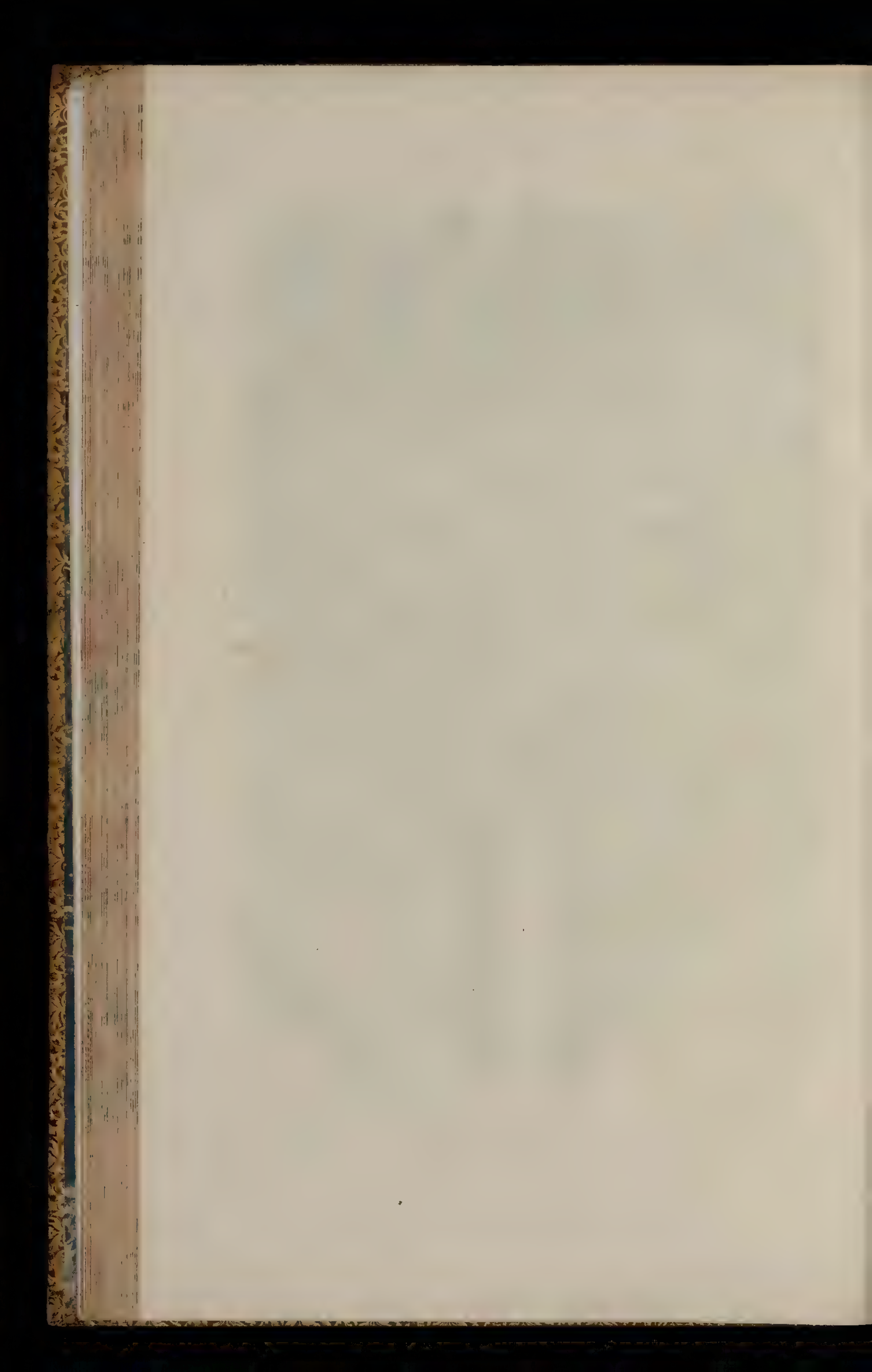
TAB. CXXXVI



EXODI Cap. XI. v. 7.
Canis exeuntibus mutus.

II. Buch Mosis Cap. XI. v. 7.
Kein Hund muckt.

G. D. Heüman sculps.





EXODI Cap. X. v. 3. 4. 5.
Agnus Paschalis ſelectus.

II. Buch Moſis Cap. X. v. 3. 4. 5.
Ausgeſondertes Oſterlam.

G. D. Heuman sculp.

„ MENECHME. Hécube faiſoit tout comme
„ vous: elle accabloit d'injures tous ceux qu'el-
„ le voyoit. C'eſt pourquoi on lui donna avec
„ raiſon le nom de Chienne.

Par conſéquent, ce qu'on lit ici du profond ſilence des Chiens, eſt ou hyperbolique; ou plutôt, comme je le croi, un inſigne Miracle. Car comment ſeroit-il poſſible autrement, que tandis que tant de milliers d'Iſraëlites ſortoient d'Egypte, aucun Chien n'eût fait le moindre bruit? DIEU vouloit faire voir qu'il veilloit ſur ce Peuple, & qu'il en avoit un ſoin tout particulier. *Bochart.*

PLANCHE CXXXVII.

Conditions de l'Agneau Paſchal.

EXODE, Chap. XII. verſ. 3. 4. 5.

Parlez à toute l'Aſſemblée d'Iſraël, diſant: Qu'au dixieme jour de ce mois, chacun d'eux prenne un Agneau ou un Chevreau ſelon les familles des peres, un Agneau ou un Chevreau chacun pour ſa famille.

Mais ſi la famille eſt moindre qu'il ne faut pour manger un Agneau ou un Chevreau, qu'il prenne ſon voiſin qui eſt près de ſa maiſon, ſelon le nombre des perſonnes: vous compterez combien il en faudra pour manger un Agneau ou un Chevreau, ayant égard à ce que chacun de vous peut manger.

Or l'Agneau ou le Chevreau ſera ſans tache, mâle, ayant un an; vous le prendrez d'entre les Brebis ou d'entre les Chevres.

Parlez à toute l'Aſſemblée des Enfans d'Iſraël, & dites-leur: Qu'au dixieme jour de ce mois chacun prenne un Agneau pour ſa famille & pour ſa maiſon.

Que s'il n'y a pas dans la maiſon aſſez de perſonnes pour pouvoir manger l'Agneau, il en prendra de chez ſon voiſin dont la maiſon tient à la ſienne, autant qu'il en faudra pour pouvoir manger l'Agneau.

Cet Agneau ſera ſans tache; ce ſera un mâle, & il n'aura qu'un an. Vous pourrez auſſi prendre un Chevreau qui ait ces mêmes conditions.

NOus entrons à préſent dans la grande & utile matiere de *l'Agneau Paſchal.* Pour la traiter avec ordre, nous ſuivrons le Texte pied à pied, & à chaque verſet nous ajouterons l'interpretation. Pour ce qui regarde le mot שֶׂה *Seh*, qui ſignifie un *Agneau*, & qui ſe dit auſſi de la *Chevre*, on peut voir ce que j'ai dit ſur Gen. XXX. 32. J'ajouterai, qu'*Homere* applique le mot μῆλον aux Brebis & aux Chevres; que σηκὸς ſignifie l'Etable de ces deux ſortes de Bêtes; que la peau des unes & des autres s'appelle νάκος, & μηλωτὴ; leurs Excrémens, σκυράδες; leur voix ou bêlement, βλήχημα, d'où vient l'Allemand *bläken.* D'ailleurs, il paroît aſſez par le verſ. 5. que le mot שֶׂה *Seh* eſt commun aux deux Eſpeces, puiſque l'on y marque ſa ſignification, ou plutôt on l'explique. *Vous le prendrez d'entre les Brebis ou d'entre les Chevres.* Il étoit donc indifferent aux Iſraëlites de prendre l'une ou l'autre de ces Bêtes. Mais cependant on prenoit par préférence la Brebis, parce qu'étant plus douce & plus docile, la victime en étoit plus agréable à DIEU. La *Brebis* parmi les Payens étoit auſſi la principale Victime (1). Les *Septante* traduiſent le שֶׂה *Seh* des Hébreux, dans plus de 40 endroits, par ἀμνὸς, κριὸς,

(1) *Paulus ex Feſto: Maximam hoſtiam ovilli pecoris appellabant, non ab amplitudine corporis, ſed ab anima pacatiore.*

ὂς, *πρόβατον*, *Agneau*, *Bélier*, & *Brebis*: mais ils ne traduiſent qu'une ſeule fois ce mot par χίμαρος, qui ſignifie un *Chevreau*. Outre cela, Jesus-Christ Matth. XXV. 32. 33. ſépare les *Brebis* d'avec les *Boucs*, c'eſt à dire, les Elus d'avec les Reprouvés. L'on n'immoloit le Chevreau, qu'au défaut d'un Agneau; *Theodoret*, (in Exod. Quæſt. 24.) Voilà ce que j'avois à dire ſur le mot שֶׂה *Seh*.

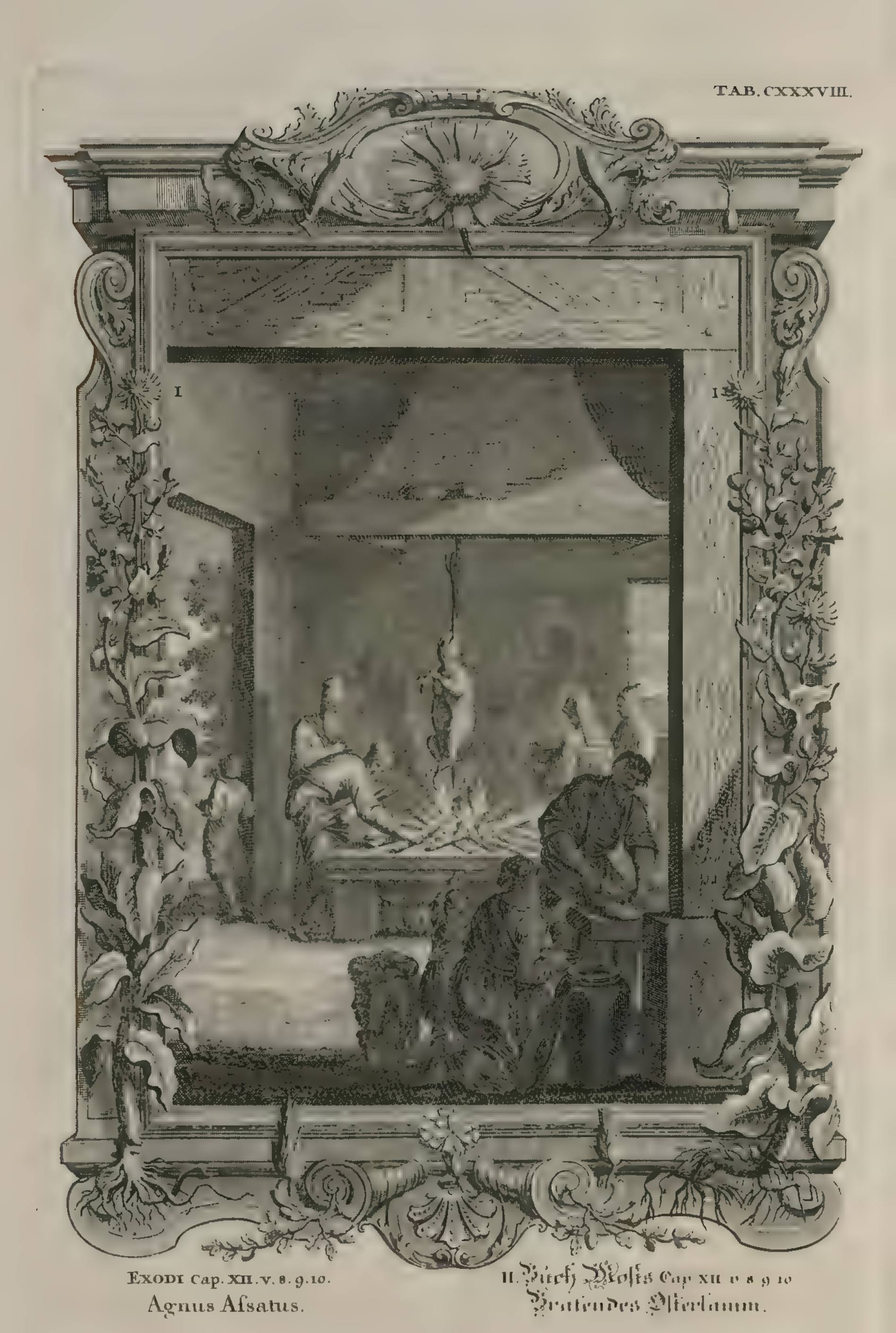
Il eſt ordonné à ceux qui devoient manger l'Agneau, *de s'aſſembler ſelon les Familles des Peres*, & *de prendre un Agneau pour chaque Famille*. Quelques Verſions traduiſent mal, en diſant que cette *Famille* s'entend de ceux qui demeurent enſemble dans la même *maiſon*. La Famille dont il s'agit a plus d'étendue, & ſe diviſe en pluſieurs maiſons; comme on peut le voir dans Joſ. VII. 14. Si la Famille étoit donc trop petite pour pouvoir manger tout l'Agneau, la Loi ordonne de convier ſes voiſins. Le nombre des Convives ne devoit pas être au-deſſous de dix, ni au-deſſus de vingt. *Joſeph* appelle les Aſſemblées qui ſe faiſoient à ce ſujet, φρατρίας. Les Enfans mêmes n'en étoient pas exclus; pourvu que ce ne fuſſent pas des *nouveau-nez*, qui, ſelon S. Paul Hebr. V. 12. *ont beſoin de lait*.

On devoit mettre à part cet Agneau le *dixieme jour*. Mais *Joſeph* L. II. c. 5. *des Antiq. Judaïq.* par une inadvertance étonnante, a mis τρισκαιδεκάτην τῦ Ξανθικῦ μηνὸς, *le treizieme jour du mois de Xanthique*, qui répond à notre mois d'Avril. Il faloit immoler cet Agneau le quatorzieme jour: il étoit pendant quatre jours ſéparé de la Bergerie; & même, ſelon la Tradition des Juifs, on l'attachoit au bois-de-lit. Si, conformément au ſtyle des Prophetes, (voyez Ezech. IV. 6.) on prend ici les jours pour des années, on trouvera le même nombre dans l'Antitype de l'Agneau Paſchal. Car Jesus-Christ quitta la maiſon maternelle, qui étoit ſa Bergerie, à l'âge de trente ans; & quatre ans après il fut crucifié. Et ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il vint à Jeruſalem le dixieme jour du mois de Niſan, jour auquel on devoit mettre à part l'Agneau, Jean XII. 1. 12.

L'Agneau devoit encore être *ſans tache*, *mâle*, & *âgé d'un an*. 1°. *Parfait*, τέλειο͂ exempt de tout défaut & de toute tache, comme cela s'obſervoit à l'égard de toutes les autres Victimes. Voyez là-deſſus Levit. XXII. 19. 20. 21. Mal. I. 8. 2°. *Mâle*, parce que le Mâle eſt plus parfait que la Femelle, & qu'il faut offrir à Dieu ce qu'il y a de plus parfait. C'eſt auſſi pourquoi l'on n'offroit en Holocauſte que les ſeuls Mâles, Levit. I. 3. 10. Les Egyptiens mêmes, au rapport d'*Herodote* L. II. c. 41. n'immoloient à leurs Dieux, *que des Bœufs & des Veaux purs & mâles*. 3°. *Agé d'un an*, c'eſt-à-dire, qui n'eût pas encore fini ſa prémiere année. Car huit jours après qu'il étoient nés, ils pouvoient être employés au Sacrifice; Exod. XXII. 30. Levit. XXII. 27. Il ne pouvoit donc pas être plus jeune que de 8 jours, car avant ce tems-là on ne peut preſque pas compter les Agneaux au nombre des Animaux; & d'ailleurs, ils ſont encore ſouvent tout gâtés des ſaletés qu'ils apportent en naiſſant. Il ne pouvoit pas non plus être âgé de plus d'un an: car c'eſt dans la ſeconde année, que les Agneaux commencent à reſſentir les mouvemens néceſſaires à la propagation de leur eſpece: il eſt rare que cela leur arrive dans la prémiere; mais cela eſt plus ordinaire aux Boucs, (Ariſt. L. V. c. 14.) Or comme les Brebis dans ces Païs-là portoient deux fois l'an, ſavoir, la prémiere fois au mois de *Niſan*, & l'autre au mois de *Tiſri*; il y avoit à Pâques trois differentes ſortes d'*Agneaux*, tous dans leur prémiere année. 1°. Ceux qui étoient nés un an auparavant au mois de *Niſan*; c'étoient-là les *Printaniers*, appellés par *Aquila* πρώϊμα, & par *Symmaque* προτόγονα. 2°. Ceux qui étant nés au mois de *Tiſri*, avoient ſix mois; on nommoit ceux-là des Agneaux *d'Automne*; *Aquila* les appelle ὄψιμα, & *Symmaque* δευτερόγονα. 3°. Ceux du même mois de *Niſan*, & qui n'avoient pas encore un mois complet. Toutes ces conditions, requiſes dans l'Agneau Paſchal, ſe trouvént remplies en Jesus-Christ. Il étoit *parfait*, *Agneau ſans tache & ſans ſouillure*, 1. Pier. I. 19: Exempt de Péché, afin de pouvoir ſatisfaire pour nous: Mâle, pour être le Fils de Dieu, & pour exercer dignement les Charges de Roi, de Sacrificateur & de Prophete dans l'Egliſe: beaucoup plus mâle par ſa puiſſance que par ſon Sexe, *un Mâle qui devoit gouverner toutes les Nations avec une verge de fer*; Apoc. XII. 5. Voyez *Bochart*.



PLAN-



EXODI Cap. XII. v. 8. 9. 10.
Agnus Assatus.

II. Buch Mosis Cap. XII. v. 8. 9. 10.
Bratendes Osterlamm.

H. Sperling sculp.

PLANCHE CXXXVIII.

L'Agneau rôti. Les Pains ſans levain. Les Herbes ameres.

EXODE, Chap. XII. verſ. 8.9.10.

Et ils en mangeront la chair rôtie au feu cette nuit-là; & ils la mangeront avec des pains ſans levain, & avec des herbes ameres.

N'en mangez rien à demi cuit, ni qui ait été bouilli dans l'eau, mais qu'il ſoit rôti au feu; ſa tête avec ſes jambes & ſes entrailles.

Et n'en laiſſez rien de reſte jusqu'au matin. Mais s'il en reſte quelque choſe au matin, vous le brulerez au feu.

Et cette même nuit ils en mangeront la chair rôtie au feu, & des pains ſans levain avec des laitues ſauvages.

Vous n'en mangerez rien qui ſoit cru, ou qui ait été cuit dans l'eau, mais ſeulement rôti au feu. Vous en mangerez la tête avec les pieds & les inteſtins.

Et il n'en demeurera rien juſqu'au matin. Que s'il en reſte quelque choſe, vous le brulerez au feu.

Après avoir parlé de *l'immolation de l'Agneau*, il faut voir comment on le faiſoit *rôtir*; & enſuite nous expliquerons la maniere dont on le *mangeoit*; afin de traiter chaque choſe dans l'ordre qu'elle eſt preſcrite. Le Texte Sacré ne dit point comment on s'y prenoit pour le faire rôtir. Mais on trouve dans *Maimonides* (*Lib. de Paſch.* c. 8.) que lorſque les Juifs *rôtiſſoient l'Agneau Paſchal, ils lui paſſoient une broche de bois par le milieu de la gueule & la faiſoient ſortir par le bas-ventre, & qu'enſuite ils le ſuſpendoient au milieu de la cheminée, & mettoient le feu deſſous.* Ainſi l'on voit qu'ils ne faiſoient pas comme nous, qui faiſons tourner devant le feu la viande avec une broche de fer: eux au contraire lui paſſoient à travers le corps une broche de bois, & le ſuſpendoient ſur le feu. Ce qui étoit en quelque façon la figure de JESUS-CHRIST ſuſpendu en croix: ſur-tout ſi l'on fait attention à ce que dit *Juſtin*, qui devoit être bien inſtruit des Cérémonies Judaïques, puiſqu'il étoit né à Sichem & d'un Pere Samaritain. Il rapporte donc dans ſon *Dial. avec le Juif Typhon*, que *l'Agneau étoit ajuſté en forme de croix pour le faire cuire au feu. Car on lui fourroit une broche depuis le bas du corps juſqu'à la tête; & une autre à travers les épaules, à laquelle les pieds de devant de l'Agneau étoient attachés.* (*Boch. Hieroz.* P. I. L. II. c. 50.)

Il eſt ordonné de manger avec l'Agneau, מַצּוֹת des *Pains ſans levain*, & מְרֹרִים des *Herbes ameres*. מצות ſignifie proprement des Pains purs & naturels, où il n'y ait aucun Levain: car les Anciens regardoient toute ſorte de Levain comme une eſpece de corruption. C'eſt pourquoi S. *Jerôme* dans la 1. aux Cor. V. 6. & aux Gal. V. 9. a traduit ζυμοῖ, (qui ſignifie *lever*, en parlant de la pâte) par *corrompt*. *Un peu de Levain corrompt toute la pâte*. *Plutarque* (*Rom. Quæſt.*) rapporte que le *Prêtre de Jupiter* ne pouvoit ſe ſervir de Levain, *parce que le Levain étant venu de la corruption, corrompt auſſi toute la pâte à laquelle il eſt mêlé.* Et un peu après: *Il ſemble que la fermentation ne ſoit autre choſe qu'une pourriture.* Certainement, la Fermentation eſt un degré, un acheminement à la Corruption: car tout ce qui ſe corrompt, paſſe d'abord par la Fermentation. La Fermentation commence la diſſolution des parties, & la Putréfaction l'acheve. Nous devons donc expliquer ainſi cet avertiſſement que nous donne l'Apôtre dans la I. aux Cor. V. 8. ἀζύμοις εἰλικρινείας, *avec les pains ſans levain de la ſincerité & de la vérité*: c'eſt-à-dire, que réuniſſant & reſſerrant, pour ainſi dire, toutes les forces de notre Eſprit & de notre Corps, de notre Entendement & de notre Volonté, nous réſiſtions à tout ce qui eſt mal, & que nous ne nous laiſſions point emporter aux charmes de la volupté & des autres vices. Voilà comme

 l'on

l'on peut raiſonner en Phyſicien ſur la Fermentation; mais en Medecine l'on en parle autrement. Le Pain levé ou fermenté eſt bien meilleur que le Pain azyme ou ſans levain; il eſt plus leger, & plus facile à digerer; au-lieu que l'autre eſt plus peſant & de plus dure digeſtion. *Tacite* s'eſt donc trompé quand il a dit qu'il étoit défendu aux Juifs de ſe ſervir jamais d'autre Pain que d'Azyme, puiſque cela ne doit s'entendre que dans le ſens myſtique. La Loi ne parle que de la Fête des Azymes, & les ſept jours n'y ſont pas même compris; car il n'y avoit que le prémier jour où l'on fût obligé de manger du Pain ſans levain, les autres jours il étoit libre de le faire ou de ne le pas faire: pendant ce temslà on pouvoit manger au-lieu d'Azyme, du *Ris*, du *Panis*, *des Legumes & des Fruits rôtis*, comme nous l'apprenons de *Salomon* & de *Maimonides*, cités par le P. *Petau* (*in Epiphanium ad Audianorum hæreſin* p. 293.) Il étoit cependant défendu pendant ces ſept jours, non ſeulement de manger du Levain, mais d'en garder même dans la maiſon, ſous peine d'être excommunié & retranché du Peuple d'Iſraël. (*Boch.* dans l'endroit cité.)

Paſſons au mot מְרוֹרִים, *Merorim*, qui ſignifie des *Herbes ameres*, πικρίδες, ſelon les *Septante*. Nous pouvons dire qu'en cette occaſion nous avons trop & trop peu à choiſir: trop, ſi nous nous en rapportons à la longue Liſte que les Juifs conſervent par tradition, des Herbes qu'ils doivent employer à cet uſage ſacré; trop peu, ſi nous faiſons attention que ce mot eſt générique; ou s'il faut trouver des Herbes auxquelles conviennent toutes les marques ſuivantes. 1°. Il faloit qu'elles fuſſent ameres, ſuivant l'étymologie; car מרר ſignifie *être amer*, מְרִירִי *amer*, מְרוֹרָה *fiel*. 2°. Elles devoient être mangeables. 3°. Elles devoient être Printanieres, puiſqu'on les mangeoit au Printems, Exod. XII. 8. Nombr. IX. 11. 4°. On devoit les trouver facilement en Egypte, en Judée & dans le Déſert où l'on célebroit la Pâque. 5°. Il faloit qu'elles fuſſent communes, & que l'on eût coutume de s'en ſervir; car ſi elles euſſent été rares, on n'en eût pas trouvé facilement, ou du moins il n'y en eût pas ſuffiſamment pour un ſi grand Peuple.

L'Auteur du *Miſna* (dans le *Peſachim*. c. 2. f. 39.) & après lui *Maimonides* (*Lib. de ferm.* c. 7. §. 13.) nomment cinq eſpeces de ces Herbes: חזרת, *Chazareth*, עולשין, *Ulſin*, תמכה, *Thamca*, חרחבינא, *Charchabina*, & מרור *Meror*. *Bochart*, p. 603, tient pour aſſuré que *Chazareth* ſignifie une *Laitue*, & même une *Laitue pommée*. Dans la *Gemare* ce mot eſt rendu par חסא, *Chaſſa*, qui eſt un mot Arabe, & ſignifie Laitue. Les Gemariſtes dérivent *Chazareth* & *Chaſſa* du Verbe חוס, qui ſignifie *avoir compaſſion*, parce que l'on s'en ſervoit le ſoir de Pâques, à la Cene qui fut inſtituée en mémoire de l'Agneau Paſchal qui étoit le Symbole de la Miſericorde Divine. *Baternora* (*in Peſach* c. 2. f. 39.) dit, *Quid eſt Chaſereth? idem quod Chaſa? quia miſertus eſt Deus noſtri.* (*Qu'eſt-ce que Chaſereth? C'eſt la même choſe que Chaſa, qui ſignifie, que* Dieu *a eu pitié de nous.*) Et *Buxtorf* dans ſon *Lex. Rabbin.* p. 722. remarque, que les Rabbins entendent par ce mot לְטִיךְ *Lattich*, la *Laitue*. L'on peut auſſi fort bien rapporter à ceci ce que dit *Pline* L. XIX. c. 8. *La plus mauvaiſe eſpece de Laitues eſt celle qui eſt amere, & que les Grecs appellent* Picris *par mépris.* Mais, comme nous le verrons bien-tôt, le mot de *Picris* convient encore à la *Chicorée*, & à une eſpece de *Laitue de Jardin* (*Lactuca ſativa* C. B.) dont les feuilles deviennent ameres quand elle commence à monter en graine. La Fig. I. repréſente une *Laitue pommée*.

PLANCHE CXXXIX.

Herbes ameres. L'Endive, la Chicorée.

L'On traduit differemment עולשין, *Ulſin*, *Endive*, *Chicoree*, *Cerfeuil*, *Laitron* &c. Cependant la plupart s'en tiennent à *l'Endive*, dont parle le Poëte:

- - - *& amaris Intuba fibris.*

La *Gemare* du *Talmud de Jeruſalem* (*in Peſachim*) traduit ce mot עולשין par טרוקסימון Τρώξιμον, qui eſt la *Chicorée* ou *l'Endive*; on l'appelle encore en Grec σέρις, *Didymus Geopon.* L. XII. c. 28. Σέρις, τȣτ' ἐςι τρώξιμα. *Trallianus* appelle ſouvent la Chicorée ἔντυβον ϗ τρώξιμον. Or comme l'Endive eſt bonne à manger, & que l'on en mange de crue en ſalade, les *Gloſes* publiées par *Etienne* (p. 12.) mettent *Acetaria* τρώξιμα, (à τρώγω,) qui ſignifie des herbes bonnes à manger. Mais dans la *Gemare* on trouve de l'*Ulſin* de deux eſpeces, l'*Ulſin ſauvage*, & l'*Ulſin de Jardin*; & l'on y ajoute que

TAB.CXXXIX.



EXODI Cap.XII.v.8. II. Büch Mosis Cap XII. v 8.

Herbæ amaræ, Endivium et Cichorium. Weisser Andorn Syrisch Kerfel-Kraut

G.D.Heûman sculps



EXODI Cap. XII. v. 8.
Marrubium album, Gingidium.

II. Buch Mosis Cap. XII. v. 8.
Endivien, Wegwarten.

G. D. Heuman sculp.



EXODI Cap. XII. v. 8.
Gingidium, Tanacetum.

II. Buch Mosis Cap. XII. v. 8.
Fremd Korfel Kraut, Reinfaren.

G D Heuman sculp



EXODI Cap. XII. v. 8.
Matricaria, Chamæmelum.

II. Buch Mosis Cap. XII. v. 8.
Mutter Kraut, Chamillen.

M. Tyroff sculps

que l'*Ulſin de Jardin* eſt la *Laitue*, parce que cette Plante reſſemble à la *Laitue*. *Dioſcoride* dit que le Σέρις, *l'Endive de Jardin*, *a les feuilles larges & reſſemble fort à la Laitue*. Car il diſtingue auſſi *l'Endive ſauvage*, de celle qui eſt cultivée, & il ajoûte que l'on appelle la ſauvage Πικρίδα, *amere*. Suivant ce que nous venons de dire, *l'Ulſin de Jardin* doit être *l'Endive*, repréſentée à la Fig. II; & *l'Ulſin ſauvage*, la *Chicorée* Fig. III. Nous en parlerons plus au long dans la ſuite.

PLANCHES CXL. CXLI. CXLII.

Herbes ameres. Le Marrube blanc, le Gingidium, la Tanesie, la Matricaire, la Camomille.

SUit le תמכה, *Thamca*. R. *Salomon* traduit par מרובייא *Marrube*; *Baal Aruc*, par קרדו, *Chardon*; la *Gemmare de Jeruſalem*, par גנגיד *Gingidium* ou *Cerfeuil*; d'autres croyent que c'eſt de la *Mouſſe* qui croît ſur les Palmiers. Les Juifs d'à préſent le prennent pour le *grand Raifort*, ſuivant *Bochart* p. 607. D'autres diſent que c'eſt la *Matricaire*, dont parle *Dioſcoride*, & qu'il dit *être amere au goût*. Les Africains appellent cette Herbe *Thamacath*, ſuivant le Supplément de *Dioſcoride*: παρθένιον Ἄφροι θαμακάθ. *Pline* L. XXI. c. 30. l'appelle *Tamnacum*. Il y a même une eſpece de *Matricaire* que l'on nomme encore aujourd'hui *Tanacetum*, d'où vient notre mot de *Taneſie*. L'on en confit la graine dans le ſucre. Quoique ſon goût ſoit amer, il n'eſt cependant pas deſagréable. Voy. *Bochart*, *Phaleg*. L. II. c. 15. *Cocq. Phytol. S.* c. 20. Sect. I. §. 2. p. 255. Nous pouvons donc croire que le *Thamca* eſt le *Marrube blanc vulgaire* C. B. Fig. IV; ou le *Gingidium qui a la feuille comme le Fenouil* C. B. Fig. V; ou le *Gingidium qui a la feuille comme le Cerfeuil* C. B. Fig. VI; ou la *Taneſie vulgaire jaune* C. B. Fig. VII; ou la *Matricaire vulgaire, ou de Jardin* C. B. Fig. VIII. Il y a plus d'apparence que c'eſt quelqu'une de ces Plantes, que le *Cerfeuil de Jardin* C. B. que *Ruellius* prend pour le *Gingidium* de *Dioſcoride*. Car celui-ci n'eſt pas amer, mais doux.

L'on a encore plus de peine à déterminer la ſignification de חרחבינין, *Charabinin* ou *Charchobinin*. *Maimonides & Bartenora*, après *Iſaac*, traduiſent ce mot en Arabe par קרצינא ou קרצעינה *Kirſenna*, qui ſignifie *Panicault*, *Chardon-Roland* ou *à cent têtes*, comme il paroît par *Avicenne* qui attribue au *Kirſenna* tout ce que *Dioſcoride* & *Galien* diſent du *Chardon-Roland*. Selon *Dioſcoride*, c'eſt une Herbe *du genre des épineuſes, & dont on mange les premieres feuilles en guiſe de légume, après qu'elles ont été confites dans le ſel*. *Hillerus* (*Hieroph*. P. II. 57.) au-lieu de *Kirſenna*, lit *Kerratzina*, qui ſignifie *Camomille*. Les *Gemariſtes* prétendent que חרחבין *Charchabin*, & חרחלון, ſont la même choſe; mais on ne ſait ce qu'ils ſignifient ni l'un ni l'autre. *Bochart* (*Hieroz*. p. 607.) a ſoupconné qu'il faloit, au-lieu de חרחבין *Charchabin*, écrire חרחכין *Charchacin*, qui veut dire *Ortie*. Effectivement, חרך parmi les Hébreux ſignifie *bruler*; & l'on trouve חרול pour exprimer une *Ortie*, dans Job. XXX. 7. & dans Soph. II. 9. L'on mange de *l'Ortie*, non ſeulement dans une grande famine, comme le rapporte *Procope* (*Goth*. L. III.); on peut non ſeulement en manger par Medecine; mais il y a des gens qui en font une partie de leur nourriture ordinaire: c'eſt ce que nous apprenons de *Chryſippe* dans *Athenée* L. IV. μήποτ' ἐλαίαν ἔσθι' ἀκαλήφην ἔχων χειμῶνος ὥρα. *Ne mangez jamais d'Olives*, (c'eſt à dire, quelque bonnes choſes que ce ſoit) *pendant que vous aurez des Orties en Hiver*. Enfin *Pline* (L. XXI. c. 13.) attribue à *l'Ortie une amertume piquante*. Cependant, nous croyons que la *Camomille* doit l'emporter: c'eſt pourquoi nous repréſentons à la Figure IX. la *Camomille vulgaire* (*Chamæmelum vulgare*, *Leucanthemum Dioſcoridis*, C. B.) Ce qui pourroit être en faveur du *Chardon-Roland*, c'eſt que, ſuivant le témoignage de *Ray* (*Hiſt. Plant*. p. 384.) l'on fait avec ſes racines les meilleures confitures que l'on puiſſe manger.

PLANCHE CXLIII.

Herbes ameres. Le Laitron, &c.

מְרוֹרִים *MErorim*, eſt un mot qui marque en général toutes les Herbes ameres dont on uſoit dans la Pâque; mais מרור *Meror* eſt un nom particulier, que les Grecs rendent par πικρὶς. C'eſt une eſpece de Laitue, plus amere que les autres. *Pline* L. XIX. c. 8. dit que *la plus mauvaiſe eſpece de Laitue eſt celle qui eſt amere, & que les Grecs par mépris appellent Picris.* Et au L. VIII. c. 27. il donne le nom de *Laitue* au *Picris* ou à la *Laitue ſauvage.* Dans *l'Herbarium d'Apulée*, Chap. 30. l'on trouve ce Titre: *De la Laitue ſauvage, que les Grecs appellent* τρίδαξ ἀγρία, *ou ſelon d'autres*, πικρὶς. C'eſt pourquoi S. *Jerôme* traduit ἐπὶ πικρίδων, qui ſe trouve dans la Verſion Grecque de l'Exode & des Nombres, par, *Laitues ſauvage. Dioſcoride* dans l'endroit déja cité, *Aëtius*, *Suidas* & *Theophraſte* mettent tous le πικρὶς au nombre des *Chicorées*. Pline L. XXI. c. 17. *La Dent de Lion, ou Piſſenlit, fleurit toute l'année, & eſt fort amere; c'eſt pourquoi on lui a donné le nom de Picris.* L'on peut encore ajouter à ces témoignages celui d'*Abenbitar* qui dit que *Meruria eſt une eſpece d'Endive ſauvage & fort amere*; & celui de *Serapion*, qui dans ſon Livre intitulé *Alhavi*, ou le *Compilateur*, dit que *c'eſt une eſpece de Laitue amere, & d'où il ſort du Lait.* De ſorte que le מרור doit être la *Chicorée*, ou le *Laitron*; car on peut plutôt dire de cette Plante qu'elle contient du Lait, que de la Laitue ſauvage; quoique Dioſcoride diſe la même choſe de celle-ci, auſſi bien que *Théophraſte* Hiſt. L. VII. c. 4. qui appelle cette ſorte de Laitue ὀπῶδες σφόδρα, *très remplie de Lait.* Voy. *Bochart* p. 606. Je croirois aſſez que ce ſeroit le *Laitron doux ou liſſe, à feuilles découpées & larges (Sonchus lævis laciniatus latifolius* C. B.) comme on le voit à la Fig. X; auquel j'ajoute le *Laitron liſſe, à feuilles étroites (Sonchus lævis anguſtifolius* C. B.) Fig. XI.

Les *Gemariſtes* mettent auſſi au nombre de ces Herbes de Pâques, הרדופנין *Hirdophnin*, le *Laurier-Roſe*, qui eſt plutôt un Arbriſſeau, qu'une Plante. Il eſt marqué dans le *Schemoth Rabba*, c. 5. que *cette Plante croît proche les Eaux; que ſes fleurs ſont ſemblables à celles du Roſier; & que ſes feuilles ſont un poiſon pour les Animaux. Dioſcoride* dit auſſi que le *Rhododaphne* ou *Laurier-Roſe croît proche les Rivieres, & qu'il porte des fleurs ſemblables aux Roſes.* Pour ce qui eſt de la qualité qu'il a d'empoiſonner les Mulets, les Chevaux & les autres Beſtiaux, on peut lire ce qu'en ont écrit *Lucien (in Lucio)*, *Strabon* L. XV. *Dioſcoride*, *Pline* & pluſieurs autres. La deſcription que *Tournefort* donne, dans ſes Voyages T. II. p. 221. d'une eſpece de *Laurier-Roſe du Pont, qui a les feuilles comme celles du Neflier, & la fleur jaune*, (*Chamærhododendros Pontica maxima, Meſpili folio, flore luteo*) mérite particulierement d'être lue, auſſi bien que ce qu'il dit au ſujet du Miel que les Abeilles ramaſſent ſur cet Arbriſſeau. *Cohen de Lara (Tr. de convenientia Vocabulorum Rabbinicorum cum Græcis*, Lit. ה p. 35. dit que l'*Hirdophnin eſt la même choſe que le Rhododendron*, ou *Laurier-Roſe, que les Eſpagnols appellent Adelfa marocccida.*

Le Commandement de DIEU à cet égard ordonne ſeulement en général de manger des מְרוֹרִים *Merorim*, des *Herbes* ou *Plantes ameres*, laiſſant aux Juifs la liberté de choiſir ou des Herbes ou des Laitues; car chaque Terre ne produit pas toutes les Plantes. Les Juifs d'à préſent ſe ſervent de *grands Raiforts, de Raiforts ſauvages, de Cerfeuil, de Perſil, de feuilles de Lierre*, & d'autres ſemblables, ſuivant les Païs où ils ſe trouvent; *Lochner Nerium* p. 71.

Cette *amertume* des Herbes n'étoit pas ſans myſtere. Elle marquoit *l'amertume* de la vie que les Juifs étoient obligés de mener dans *cette dure & ennuyeuſe ſervitude*, où ils étoient continuellement *employés aux pénibles travaux de mortier & de brique, & à toutes ſortes d'ouvrages de terre dont ils étoient accablés*; Exod. I. 14. Dans ce triſte état ils pouvoient fort bien s'écrier, comme leurs Deſcendans ont fait dans la Captivité de Babylone, Lament. III. 15. *Il m'a rempli d'amertume, il m'a enivré d'abſinthe.* Car les Hebreux appellent *amertume*, tout ce qui chagrine l'eſprit. C'eſt auſſi dans la même vue qu'ils mangeoient du Pain ſans levain, qui eſt fort inſipide, & qui eſt appellé dans le Deut. XVI. 3. *Pain de miſere.* On ſervoit ces Azymes par morceaux, parce que l'on ne donne pas ordinairement aux Pauvres des pains entiers, mais on le leur diſtribue par morceaux. Voy. *Bochart*, p. 611.

Paſſons à la ſuite de ce Commandement. Verſ. 9. *Vous n'en mangerez rien qui ſoit cru, ou qui ait été cuit dans l'eau, mais ſeulement rôti au feu.* Ce mot Hébreu נָא *na*, qui ne ſe

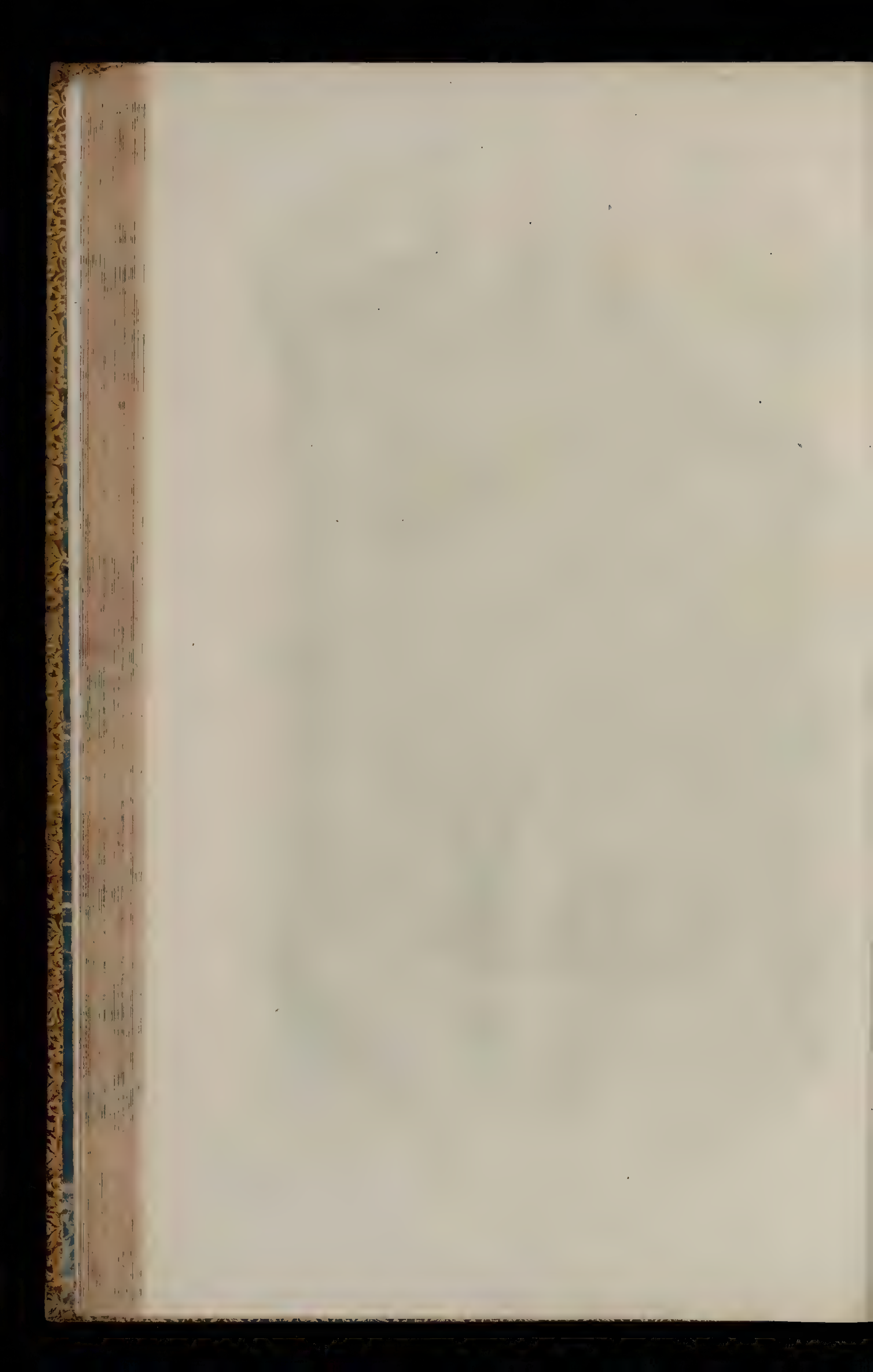
trouve



EXODI Cap. XII. v. 8.
Meror, ΠΙΚΡΙΣ, Sonchus.

II Buch Mosis Cap. XII. v. 8.
Sonchen Kraut.

Catharina Sperlingen sculp.



trouve qu'une fois dans la Bible; ne ſignifie pas, à proprement parler, tout à fait *cru*, mais qui *n'eſt pas entierement cuit*, ou *demi-cuit*. C'eſt ainſi que l'expliquent les Rabbins *Maimonides*, *Selomo*, *Kimchi*, *Pomarius* *Naa* en Arabe ſignifie la même choſe. En un mot, la chair de l'Agneau ne devoit pas être à *demi cuite*; ou ſeulement *grillée*, comme celle dont parle *Alexis* (*in Pannychide*) où l'on trouve cette plainte faite à un Cuiſinier:

- - - ἡμιόπτα μὲν
τὰ κρεαδ' ἐςὶ, τὸ πεκομμ' ἀπόλλυται.

Ces viandes ne ſont qu'à demi cuites, le hachis eſt gâté. Les Anglois ont coutume de faire cuire ainſi leurs viandes; ils les préferent même à celles qui ſont bien rôties. *Oleaſtrius* a traduit ce נָא *Na*, par *rompu*, *découpé*, dérivant ce mot du Verbe נוא qui ſignifie *briſer*, *couper en pieces*; & il prétend que l'Agneau devoit être rôti tout entier, & non pas coupé par morceaux, comme l'on fait lorſqu'on veut le faire bouillir, & ſouvent même pour le faire rôtir. Mais il n'y a pas de bon-ſens à cette interprétation. On peut bien rôtir un Agneau tout entier, mais on ne ſauroit le manger ſans le découper. Comment pourroit-on donc s'imaginer que Dieu eût dit à Moïſe, *Vous ne mangerez point d'Agneau coupé par morceaux?* La maniere de le cuire eſt auſſi preſcrite; il le faut *rôtir*. Il y a ici une grande difference entre l'Agneau Paſchal, & les autres Sacrifices. Ici il faloit rôtir la viande, au-lieu que pour les Sacrifices il faloit la bouillir. *Enſuite ils firent rôtir la Pâque ſur le feu, comme il eſt écrit dans la Loi; ils firent cuire les Victimes pacifiques dans des marmites, des chauderons, & des pots.* 2. Chron. ou Paral. XXXV. 13. où l'on diſtingue expreſſément entre *cuire au feu*, c'eſt-à-dire, *rôtir*, & *cuire dans les marmites*, c'eſt à dire *bouillir*. Il faloit, à la vérité, faire rôtir l'Agneau avec la *Tête*, les *Jambes*, & les *Entrailles*. Mais comment cela doit-il s'entendre? Laiſſoit-on toutes les entrailles dans l'Agneau, ſans le vuider? En ce cas, les Juifs euſſent fait un repas à peu près auſſi ſale que ceux des *Hottentots*; puiſque tous les excrémens reſtant dans les boyaux, leur puanteur eût infecté l'Agneau tout entier. Les Juifs, qui d'ailleurs ne ſont que trop ſuperſtitieux ſur ces ſortes de cérémonies, diſent à ce ſujet une choſe qui me plaît aſſez; ſavoir, que l'on devoit ſéparer les entrailles du corps, & les pendre ſéparément dans la cheminée, ſans pouvoir les remettre dans le ventre de l'Agneau: car ſi on les eût remis dans le ventre, ce rôti eût été une eſpece bouilli, & le corps de l'Agneau eût ſervi comme de marmite. De toutes les raiſons que l'on donne pourquoi Dieu ordonna plutôt de rôtir l'Agneau que de le cuire autrement, celle qui me paroît la plus juſte eſt, que les Iſraëlites étant preſſés, cette maniere convenoit davantage; car elle eſt plus ſimple & plus prompte que toutes les autres. On n'a beſoin ni de marmite, ni d'eau, ni d'aſſaiſonnement; il ne faut que du feu. C'eſt pourquoi les Latins appellent la *chair rôtie*, *ſola caro*, ſeule, & ils diſent *aſſâ voce cantare*, pour exprimer chanter *à voix ſeule*, ſans aucun accompagnement d'Inſtrumens. A cela ſe rapporte auſſi ce que nous liſons dans *Homere*, *Iliad.* Liv. XIV. où il dit du Bouvier *Eumée*:

Ὀπτήσας δ' ἄρα πάντα φέρων, παρέθηκ' Ὀδυσῆι.

Tout ce qu'il préſenta à Ulyſſe, étoit rôti. Sur quoi *Euſtathe* dit: *Remarquez que le diligent Eumée ne ſervit à Ulyſſe que des viandes rôties, parce qu'étant preſſé, il les avoit accommodées à la hâte.* Je croi qu'il y avoit encore là-deſſous du myſtere; & que cette maniere de cuire l'Agneau pourroit fort bien repréſenter la colere de Dieu allumée contre les Pécheurs. A quoi l'on peut rapporter ces triſtes plaintes du Pſ. XXII. 15. 16. *Mon cœur au milieu de mes entrailles a été ſemblable à la cire qui ſe fond; toute ma force s'eſt deſſéchée comme la terre qui eſt cuite au feu; & ma langue eſt demeurée attachée à mon palais.*

Il nous reſte à expliquer le dernier article de cette Ordonnance, contenu au verſ. 10. *Vous n'en reſerverez rien juſqu'au matin. Que s'il en reſte quelque choſe, vous le brûlerez au feu.* Cette Loi s'obſerve dans tous les banquets ſacrés; comme pour la *Manne*, Exod. XVI. 19. pour le *Sacrifice Euchariſtique*, Levit. VII. 15. XXII. 30. Les Romains même obſervoient quelque choſe de pareil, ſuivant le témoignage de *Macrobe*, Saturn. L. II. c. 2. *Il y avoit*, dit-il, *parmi les Anciens un Sacrifice, qu'ils appelloient* Protervia. *La coutume dans ce Sacrifice étoit de brûler au feu tout ce qui reſtoit du repas. C'eſt ce qui donna occaſion à Caton de faire une raillerie ſur un certain Albidius qui avoit mangé tout ſon bien, & qui perdit dans un incendie la ſeule maiſon qui lui reſtoit. Caton dit à ce ſujet, que cet homme avoit fait le Sacrifice de* Proterve, *& qu'il brûloit ce qu'il n'avoit pu manger.* Dans les repas particuliers même, l'on mépriſoit tout ce qui avoit été ſervi le jour précédent ſur la table. De-là vient que *Suidas* entend par le mot ἕωλον, (i. e. τὸ εἰς τὴν ἕω λειπόμενον,) *ce qui reſte du ſoir au matin*, la même choſe que ψυχρὸν, μάταιον, ἀνωφελὲς, ἀνίσχυρον, *froid*, *vain*, *inutile*, *ſans force.* Ce précepte empêchoit encore que les viandes ſacrées ne ſe gâtaſſent, ou ne fuſſent employées à quelque uſage profane. Car les reſtes de l'Agneau auroient embaraſſé les Iſraëlites qui étoient ſur leur départ; ou s'ils les avoient laiſſés après eux, les Egyptiens s'en ſeroient moqués, ou les auroient jettés aux chiens. Il auroit pu encore ſe faire que les Iſraëlites gardant ces reſtes, auroient pris de-là occaſion de les adorer, comme ils firent à l'égard du Serpent d'Airain.

PLANCHE CXLIV.

Le Souper Paschal.

EXODE, Chap. XII. verſ. 11.

Et vous le mangerez ainſi: avec vos reins ceints, vos ſouliers en vos pieds, & votre bâton en votre main; & vous le mangerez à la hâte. C'eſt la Pâque de l'ETERNEL.

Voici comment vous le mangerez: vous vous ceindrez les reins; vous aurez aux pieds des ſouliers, & un bâton à la main; & vous mangerez à la hâte: car c'eſt la Pâque, c'eſt-à-dire, le Paſſage du SEIGNEUR.

ON ne doit point être ſurpris de l'habillement qui eſt preſcrit ici aux Juifs: cet ajuſtement convenoit à des perſonnes qui étoient ſur le point d'entreprendre un grand voyage par de Deſerts ſablonneux, & qui devoient traverſer des rudes Montagnes. Il eſt vraiſemblable que les Juifs alloient nuds-pieds pendant leur ſéjour en Egypte; tant parce qu'ils étoient eſclaves de Pharaon, que parce que c'eſt une coutume très ancienne dans l'Orient. L'on trouve beaucoup d'exemples de cette maniere de marcher nuds-pieds. On voit dans *Lycophron*, que les habitans des Iles *Baleares* ne portoient point d'habits, & marchoient nuds-pieds:

Ἄχλαινον ἀμπρεύουσι, νήλιπον βίον.

Et *Xenophon* (*de Lacedæmonum politia*) nous apprend que *Lycurgue* ne vouloit pas que les Lacédémoniens s'attendrîſſent les pieds par des chauſſures, mais qu'ils ſe les rendiſſent durs en allant nuds-pieds. Les jeunes gens de l'Ile de Crete qui s'adonnoient à la Chaſſe, & même les jeunes Filles qui alloient chercher des fleurs ſur les Montagnes, devoient auſſi aller pieds-nuds, au rapport d'*Oppien*, (L. I. & IV. *Cyneg.*) On lit la même choſe des Filles de Cyrene, dans *Callimaque* (*Hymno in Cererem*). *Sophocle*, dans l'*Oedipe Colone*, en parlant d'*Antigone*, Princeſſe du ſang royal, dit qu'*elle erroit ſouvent, nuds-pieds & ſans manger, dans les plus affreuſes forêts*:

- - - πολλὰ μὲ κατ' ἀγρίαν
Ὕλην ἄσιτος νηλίπους τ' ἀλωμένη.

Phocion, *Lycurgue* le Rhéteur, & *Caton* nous ſont toujours, ou du moins très ſouvent repréſentés allant pieds-nuds, dans *Plutarque*; de même que *Neron* dans *Suetone* c. 51. & *Cotta* dans *Martial* L. XII. *Clement d'Alex.* (dans ſon *Pédagog.* L. II. c. 11.) croit même qu'il convient fort à un homme de marcher déchauſſé, à moins qu'il n'aille à la Guerre. *Guido Panciroll.* (L. I. Rer. perd. p. 318.) cite *Dion* pour prouver *que les Sénateurs étoient autrefois toujours déchauſſés; excepté lorſqu'ils tenoient leurs Aſſemblées publiques.* *Horace* L. I. Ep. XIX. parle ainſi de la coutume qu'avoit *Caton* d'aller nuds-pieds:

Quid? ſi quis vultu torvo ferus, ac pede nudo,
Exiguæque togæ ſimulet textore Catonem,
Virtutemne repræſentet moreſque Catonis?

„ Quoi! ſi quelqu'un affectoit l'air auſtere de
„ Caton, qu'il allât pieds-nuds comme lui &
„ auſſi ſimplement vêtu, en auroit-il pour cela
„ le mérite & la vertu?

Il ſemble que la chauſſure devoit paroître incommode aux Anciens, du moins ſuivant l'étymologie Greeque, car ὑποδέδεσθαι eſt la même choſe que δέδεσθαι qui ſignifie être *lié*, *garrotté*; ainſi en diſant qu'un homme étoit *chauſſé*, c'étoit comme ſi on eût dit qu'il étoit *lié*. Il ſe trouve pluſieurs exemples parmi les Juifs mêmes, de cette maniere de marcher déchauſſé; comme *David* 2. Sam. XV. 30. *Iſaïe* XX. 2. *Ezechiel* XXIV. 17. *Joſeph* (de la Guerre des Juifs L. II. c. 15.) & *Hegeſippe* (L. II. c. 8.) rapportent auſſi que *Berenice*, Sœur du Roi *Agrippa*, *parut nuds-pieds devant le Tribunal de Florus*, Gouverneur de Judée, *pour lui demander une grace.* Il faut cependant diſtinguer les Climats.

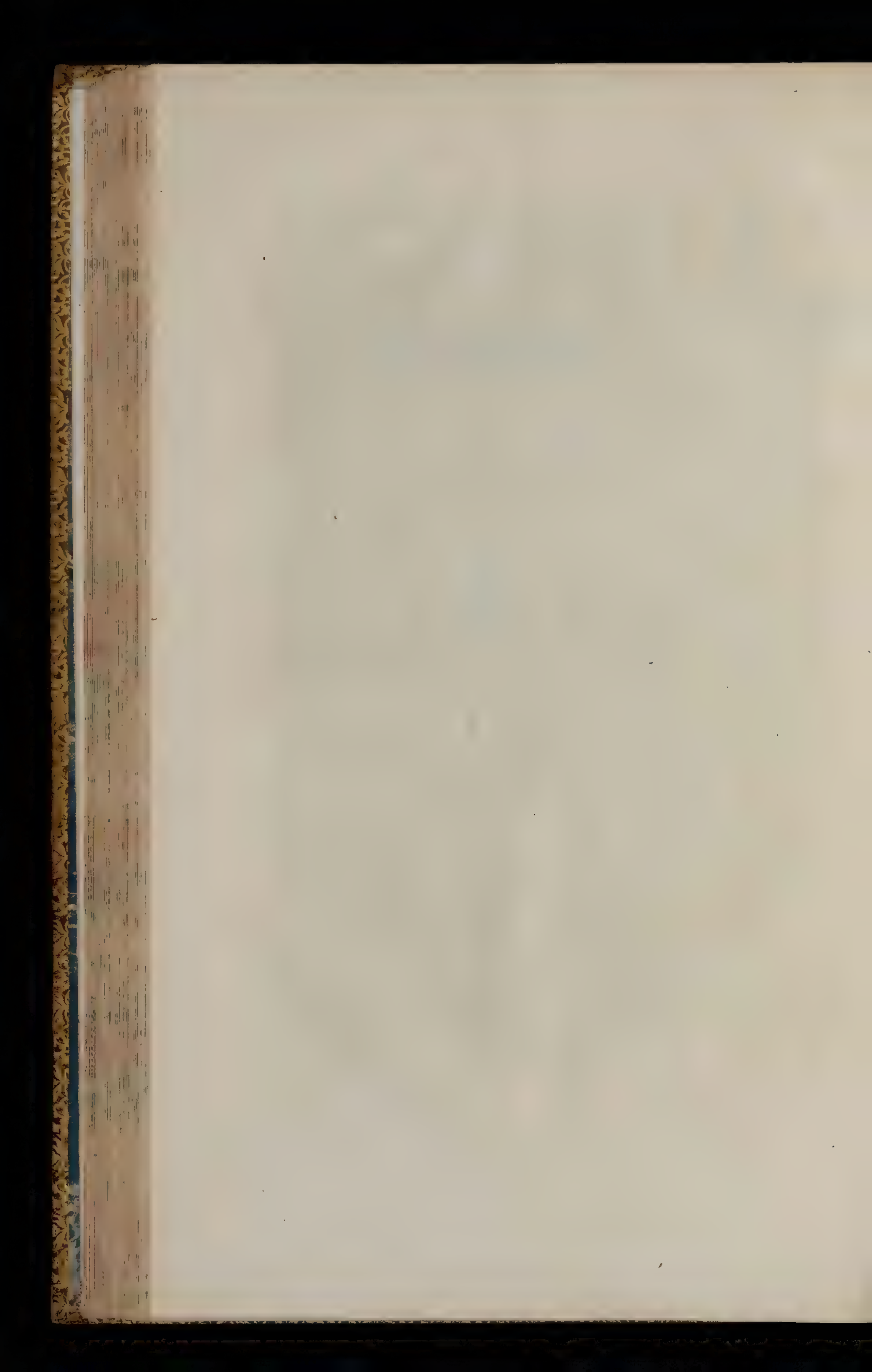
TAB. CXLIV.



EXODI Cap. XII. v. 11.
Coena Paschalis.

II. Buch Mosis Cap. XII. v. 11.
Verzehrung des Osterlamms.

M. Tyroff sculp.





EXODI Cap. XII. v. 22.
Hyſsopus Origanumque intincta.

II. Buch Moſis Cap. XII. v 22.
Eingetauchte Yſop und Doſten.

I. G. Pinz sculps.



EXODI Cap. XII. v. 22.
Postes ſanguine sparsi.

II. Buch Moſis Cap. XII. v. 22
Blut-beſprengte Thür-Poſten.

M. Tyroff sculp.

mats. Dans nos Contrées feptentrionales, l'on ne va pas fi communément fans chauffure, parce que cela feroit mal-fain; mais dans les Païs chauds tels qu'eft l'Egypte, on n'a pas de peine à le faire. Les Africains d'aujourd'hui, dont le Païs eft parallele avec l'Egypte, vont prefque toute l'année pieds-nuds, comme tout le monde fait. Mais, comme je l'ai déja remarqué, la chauffure commençoit à être néceffaire aux Juifs pour un Voyage long & rude, & qui plus eft pour un Voyage de 40 ans; pendant lefquels, par miracle, leurs Souliers ne furent point ufés, Deut. XXIX. 5. L'avertiffement de *Théocrite* (*in Paftoribus*,) vient ici fort à propos.

Ἐις ὄρος ὀκχ' ἕρπεις, μὴ ἀνάλιπος ἔρχεο, Βάττε,
Ἐν γὰρ ὄρει ῥάμνοι τε, ϗ ἀσπάλαθοι κομόωντι.

„ Lorfque tu vas par les montagnes, Battus,
„ fouvien-toi de ne pas marcher pieds-nuds, à
„ caufe des Epines & des Ronces qui y croiffent
„ en abondance.

Si les mains s'endurciffent à force de travail, les pieds s'endurciffent auffi en marchant déchauffé. Or il paroît que les Ifraëlites mangeoient la Pâque debout, & non affis. Nous lifons même dans *Philon* (*Lib. de Sacrificio Abelis & Caini*,) qu'en mangeant *ils fe tenoient fermes & immobiles fur leurs pieds*. C'eft à cette cérémonie que fait allufion S. Paul Ephef. VI. 14. 15. *Soyez donc fermes. Que la vérité foit la ceinture de vos reins, que la juftice foit votre cuiraffe. Que vos pieds ayent une chauffure qui vous difpofe à fuivre l'Evangile de paix.*

PLANCHES CXLV. CXLVI.

Afperfion de Sang fur les Portes des Ifraëlites. L'Hyffope.

EXODE, Chap. XII. verf. 22.

(a) Et vous prendrez un bouquet d'Hyffope, & vous le temperez dans le fang qui fera dans un baffin: & vous arroferez du fang qui fera au baffin, le linteau & les deux pôteaux. Et nul de vous ne fortira de la porte de fa maifon, jufques au matin.

Trempez un petit bouquet d'Hyffope dans le fang que vous aurez mis fur le feuil de votre porte, & vous en ferez une afperfion fur le haut de la porte & fur les deux poteaux. Que nul de vous ne forte hors de la porte de fa maifon, jufqu'au matin.

(a) L'Hébreu porte, *Tirez & prenez.*

LA prémiere chofe qui fe préfente ici à expliquer, c'eft אֲגֻדַּת אֵזוֹב, *le bouquet d'Hyffope*, avec lequel on devoit faire l'afperfion fur les pôteaux, & fur le haut des portes. On trouve dans le Levit. XIV. 6. 7. 49. 51. & dans les Nomb. XIX. 6. 18. que l'on faifoit auffi des Afperfoirs de Cedre, d'Ecarlate & d'Hyffope. C'eft à quoi David fait allufion quand il demande d'être purgé de fes péchés avec de l'Hyffope, Pf. LI. 9. Ce qui fait dire à *Hefychius*, que l'*Hyffope eft une Herbe propre à nettoyer, & à purger.* L'Apôtre traduit ce mot Hébreu אֵזוֹב *Ezob*, par ὕσσωπον, dans fon Ep. aux Hebr. IX. 19. 21. Le nom de cette Plante eft prefque le même en Hébreu, en Grec, en Chaldéen (אזובא *Ezoba*) en Ethiopien, (*Ezob*;) fans parler de la plupart des Langues de l'Europe, comme en Italien *Hyffopo*, en Efpagnol *Ifopo*, en François *Hyffope*, en Anglois *Ifope*; en Allemand *Ifop*, *Yfop*, en Hollandois *Yfope*, en Danois & en Hongrois *Ifop*, en Bohemien *Hyfop*, en Polonois *Ifopie*, en Lithuanien *Izapas*. Certainement, il eft impoffible que les LXX Interpretes fe foient trompés, quand ils ont tous mis ὕσσωπος, *Hyffope*; puifque lorfqu'ils ont traduit les Livres facrés, la République des Juifs fubfiftoit encore, & que l'on s'y fervoit tous les jours d'Hyffope pour les Afperfions; deforte qu'il n'y avoit aucun Prêtre qui ne dût favoir ce que c'étoit que cette Herbe que l'on nommoit *Ezob*. *Jofeph*, qui a traduit comme les *Septante*, étoit de ce nombre, & même un des prémiers. Il y a encore du rapport entre ce mot, & le mot *Zupha* de la Ver-

ſion Syriaque, au-lieu duquel quelques-uns liſent mal à propos *Lupha*, qui eſt le *Sempervivum* ou la *Joubarbe*. Les Verſions Arabes traduiſent צעתר, c'eſt à dire *Origan*. L'*Origan* & l'*Hyſſope* ont beaucoup de rapport l'un à l'autre, & même on les employe indifferemment: les meilleurs Botaniſtes les mettent dans la même claſſe. L'Hyſſope des Anciens ne differoit point de l'Origan (1). C'eſt par cette raiſon que les Talmudiſtes mettent ציתרי *Tſithri*, *l'Origan*, au nombre des eſpeces d'Hyſſope. On peut même dire que le *Marum*, le *Sampſuchus*, & la *Marjolaine* ſont de même genre; & c'eſt pour la *Marjolaine* qu'incline *Bochart*, *Hieroz*. P. I. L. II. c. 50. On peut fort bien admettre toutes ces Herbes, & je croirois aſſez qu'il étoit permis aux Juifs de ſe ſervir de l'Hyſſope ou de celles qui ſont de même genre, ſuivant le Climat où ils demeuroient, parce que tout ne croît pas par-tout. A l'égard de l'Hyſſope, il y en en a differentes eſpeces. Dans le *Talmud*, au *Traité du Sabbath*, l'on trouve פאה *Peah*, סיארה *Seah*, צתרי *Tſithri*, קורנית. Mais tous ces noms ne ſe trouvent dans aucun Botaniſte. Il ſeroit peut-être plus facile d'accorder avec la Botanique moderne, les eſpeces d'Hyſſope qui prennent leurs noms du Païs où elles naiſſent, comme אזוב יון *l'Hyſſope Grecque*, אזוב כוחלי *l'Hyſſopus Cochalienſis*, אזוב רומי *l'Hyſſope Romaine*, אזוב מדברי *l'Hyſſope ſauvage*, de *Forêts*, ou *de Deſert*, deſquelles il eſt parlé dans *Cholin* c. 3. f. 62. b. D'où il paroît certainement que les Juifs pouvoient ſe ſervir de l'eſpece qu'ils trouvoient. Mais je ſuis ſurpris que *Tremellius* ait traduit *Ezob* par *Mouſſe*, & *Lemnius* & *Schindlerus* par *Adiante*, ou *Capillaire*. Sans doute que ceux-ci s'appuyent ſur ce qui eſt dit de *Salomon* au 1. des Rois IV. 33. *qu'il traita de toutes les Plantes, depuis le Cedre qui eſt ſur le Liban, juſqu'à l'Ezob qui ſort de la muraille*; c'eſt-à-dire, depuis le plus grandes juſqu'aux plus petites, telles que ſont la *Mouſſe*, le *Capillaire*, la *Rue de muraille*, le *Trichomanes* ou *Polytric*. Mais toutes ces Herbes ne conviennent point à ce qui eſt marqué dans le Texte au ſujet de la Pâque, & ne ſont point propres à faire des Aſperſoirs. Le *Rômarin*, ou le *Libanotis*, comme l'expliquent *Piſcator* & *Ochin*, conviendroient beaucoup mieux. Cependant, nous nous en tenons à *l'Hyſſope*.

L'*Hyſſope* nommée *Hyſſopus officinarum cœrulea ſeu ſpicata* C. B. *Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius*, *flore cœruleo rubro & purpureo*. J. B. dont on peut voir la repréſentation à la Fig. I. & les Caractères à la Fig. II. eſt décrite ainſi par *Jean Bauhin*. Sa racine eſt ligneuſe: elle pouſſe pluſieurs tiges quarrées, un peu velues, nouées, longues d'environ neuf pouces, rameuſes. Ses feuilles naiſſent dans l'endroit des nœuds, elles ſont verticillées, & ſemblables à celles de la *Lavande*; mais elles ſont deux fois plus courtes, un peu âcres au goût, & d'une odeur aſſez agréable. Ses fleurs naiſſent en maniere d'épi long, & ſont attachées aux nœuds des branches; elles ſont preſque toutes tournées d'un côté; elles n'ont qu'une feuille en forme de gueule, dont la levre ſupérieure eſt retrouſſée en en-haut, ronde & fendue en deux, diviſée en trois parties, dont celle du milieu creuſée en forme de cuillier ſe termine en deux pointes, & eſt en quelque façon ailée. Il ſort du calyce un piſtile entouré de quatre eſpeces d'Embryons, dont il ſe forme quatre ſemences oblongues, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calyce à la fleur. *J. B.* & *Tournefort.*

L'*Hyſſope* a encore quelque choſe de myſtique. C'eſt une Plante aromatique, qui par ſes eſprits volatils, huileux & ſalins, liquéfie le ſang trop épais ou coagulé, & excite dans le corps un mouvement plus grand & une plus grande chaleur: ce qui fait que les Anciens l'ont miſe au nombre des Plantes chaudes. De même l'on peut dire que le Sang & toute la Paſſion de Jesus-Christ réchauffe nos cœurs durs & froids; qu'elle nous reſſuſcite de la mort du Péché; qu'elle fond, nettoye, diſſipe les convoitiſes qui s'attachent naturellement à nous; & qu'elle change nos paſſions animales en deſirs ſpirituels. La bonne odeur de *l'Hyſſope* & ſon goût amer repréſentent le Sacrifice unique & de bonne odeur de Jesus-Christ, & nous engagent à pratiquer les bonnes œuvres, afin de les offrir à Dieu en ſacrifice de bonne odeur & de reconnoiſſance, avec toute la dévotion dont nous ſommes capables. L'Hyſſope par ſon amertume réſiſte à la corruption, & elle tue les Vers qui nous picottent les entrailles. C'eſt ainſi qu'étant arroſés du Sang de notre doux Sauveur, ſeul remede pour nos maux ſpirituels, nous appaiſons ce Ver qui ronge nos conſciences, & nous rendons la tranquillité à nos ames. L'Hyſſope eſt une Plante déterſive, qui a la vertu de nettoyer les viſcoſités qui s'attachent aux parois de l'Eſtomac & des Inteſtins; c'eſt pourquoi l'on s'en ſert dans les Bains & dans les Etuves. Etant cuite avec le vin, on l'applique auſſi extérieurement pour réſoudre differentes tumeurs, & celles même où il y a de l'inflammation. C'eſt ainſi que par le Sang de Jesus-Christ nous nous nettoyons du Levain du vieil Adam, & que nous nous délivrons de toutes nos paſſions déreglées, qui ſont comme autant d'ulceres dont nous ſommes couverts depuis la plante des pieds juſqu'au ſommet de la tête. Enfin l'Hyſſope eſt miſe au rang des ſpécifiques contre l'Epilepſie, par les plus anciens Medecins Arabes & Grecs, comme *Hippocrate* (*de Morbo Sacro*); *Trallian.* (L. I. c. 15.) *Meſue* (*de Simpl.* c. 18.) *Jan. Damaſcen.* (L. III. *Art. curand.* c. 23.) On peut faire la comparaiſon de ce Mal-caduc, avec les differentes ten-

(1) Ὀρίγανος Ἡρακλεωτικὴ φύλλον ἔχει ἐμφερὲς ὑσσώπῳ; & *Origanum Onidis* λευκοτέρα τοῖς φύλλοις καὶ μᾶλλον ἐοικυῖα ὑσσώπῳ. *Dioſc.* L. III. c. 32. 33.

tentations, les inquiétudes, les frayeurs & les remords de la confcience : lorfque nous avons à combattre contre tous ces maux, il n'y a point de plus fouverain remede que le précieux Sang de notre Sauveur. Si je ne craignois de m'étendre trop, je parcourrois toutes les autres proprietés de l'Hyffope; comme, le peu d'élevation de fa tige, qui nous marque l'Humilité : je parlerois de fes vertus pectorales, céphaliques & cofmetiques (1) : mais j'aime mieux paffer tout cela fous filence, & renvoyer le Lecteur à ce qu'en a dit *Wedelius*, *in Difputationibus de Hyffopo in genere*, *de Hyffopo Herbâ Sacrâ*, *de Hyffopo Myfticâ*, que l'on peut trouver *in Exerc. Medic. Philol.* Dec. VII.

Le Vafe dans lequel on recevoit le Sang de l'Agneau, s'appelle סף *Saph.* On trouve ce mot au pluriel ספים ספות, ou ספות, dans Jer. LII. 19. I. Rois VII. 50. II. Rois XII. 13. où il eft parlé des Vafes du Sanctuaire. C'eft peut-être à caufe de cela que les Payens appelloient certain vafe de bois dont ils fe fervoient dans leurs Sacrifices, *Simpuvium*, ou *Simpulum*, comme *Nonius* le rapporte après *Varron*. Voyez *Bochart*, (*Hieroz.* p. 586.) Je repréfente quelques-uns de ces Vafes de differentes figures, qui nous font reftés des anciens Monumens. *Siphon* eft un mot Grec qui vient de *Saph.* Il fignifie une Pompe pour éteindre le feu dans les Incendies, comme le dit *Hefychius* : Σίφων ὄργανόν τι εἰς πρόεσιν ὑδάτων ἐν τοῖς ἐμπρησμοῖς. On peut fort bien comparer le *Siphon* au Cœur, qui eft une machine d'un artifice infini, deftinée à pouffer le fang dans toutes les parties du corps: on peut trouver entre l'un & l'autre un rapport naturel & un rapport myftique; mais nous n'avons pas le loifir de nous étendre là-deffus.

Dieu défendit qu'*aucun des Ifraëlites fortit hors de la porte de leurs maifons jufqu'au matin*; fans doute pour qu'ils fuffent qu'ils étoient fous la garde du fang de l'Agneau, & pour les empêcher de tomber fous la main de l'Ange exterminateur. C'eft ainfi que Noé & fa Famille ne trouverent leur falut que dans l'Arche; c'eft ainfi que la famille de Raab, dans la ruïne de Jérico, ne trouva aucun moyen de fe préferver du malheur général, qu'en fe tenant renfermée dans la maifon, à laquelle pendoit un cordon rouge, qui par fa couleur a beaucoup de rapport au fang de l'Agneau. Le paffage d'Ifaïe XXVI. 20. femble faire allufion à ceci. De même, dans la Nouvelle Alliance, il n'y a point de falut pour les Fideles, que dans le Sang de l'Agneau fans tache.

Comme l'*Origan* & la *Marjolaine* font des Plantes de même genre que *l'Hyffope*, j'ai cru qu'il étoit à propos de repréfenter à la Planche CXLV. Fig. III. l'*Origan fauvage*, (*Origanum fylveftre*) qui eft la même chofe que la *Cunila bubula Plinii* C. B. ou l'*Origanum vulgare fpontaneum* J. B. A la Fig. IV. l'on voit fes Caracteres. A la Fig. V. la *Marjolaine vulgaire* (*Majorana vulgaris* C. B.) ou la *Marjolaine à grandes feuilles*, *& qui vient de femence*, (*Majorana majori folio ex femine nata* J. B.) A la Fig. VI. on voit fes Caracteres.

(1) C'eft à dire, pour les maux de la poitrine, de la tête, & pour conferver la beauté.



PLANCHE CXLVII.

La mort des Prémier-nés.

EXODE, Chap. XII. verſ. 29. 30.

Et il arriva qu'à minuit l'ETERNEL frappa tous les Prémier-nés d'Egypte, depuis le Prémier-né de Pharaon qui devoit être aſſis ſur ſon Trône, juſqu'aux Prémier-nés des Captifs qui étoient dans la priſon, avec tous les Prémier-nés des Bêtes.

Et Pharaon ſe leva de nuit, lui & ſes Serviteurs, & tous les Egyptiens; & il y eut un grand cri en Egypte, parce qu'il n'y avoit aucune maiſon où il n'y eût un mort.

Sur le milieu de la nuit, le SEIGNEUR frappa tous les Prémier-nés de l'Egyte, depuis le Prémier-né de Pharaon qui étoit aſſis ſur ſon Trône, juſqu'au Prémier-né de la Femme eſclave qui étoit en priſon, & juſqu'au Prémier-né de toutes les Bêtes.

Pharaon s'étant donc levé la nuit, auſſi bien que tous ſes Serviteurs & tous les Egyptiens, un grand cri ſe fit entendre dans toute l'Egypte, parce qu'il n'y avoit aucune maiſon où il n'y eût un mort.

C'Eſt dans cette derniere Plaie, ſur-tout, que le Doigt de DIEU ſe fait ſentir. Elle fut annoncée par des menaces prophétiques. *Je ferai venir encore une plaie ſur Pharaon, & ſur l'Egypte: & après cela il vous laiſſera aller d'ici, il vous laiſſera aller tout à fait, & certainement il vous chaſſera.* Exod. XI. 11. *Environ le minuit, je paſſerai au travers de l'Egypte. Et tout Prémier-né mourra au païs d'Egypte, depuis le Prémier-né de Pharaon qui devoit être aſſis ſur ſon Trône, juſqu'au Prémier-né de la Servante qui eſt au moulin, même tout Prémier-né des Bêtes. Et il y aura un ſi grand cri dans tout le Païs d'Egypte, qu'il n'y en eut jamais & qu'il n'y en aura jamais de ſemblable. Mais entre tous les Enfans d'Iſraël, un Chien ne remuera point ſa langue, depuis l'Homme juſqu'aux Bêtes.* Exod. XI. 4. 5. 6. 7. L'ETERNEL *paſſera pour frapper l'Egypte.* Exod. XII. 23. Voici ces menaces accomplies à la lettre, & dans la derniere exactitude. Qui eſt-ce qui auroit pu prédire un évenement auſſi rare, ou plutôt unique, ſinon celui qui ſait tout? Qui eſt-ce qui auroit pu mettre ces menaces à exécution, ſinon celui qui peut tout?

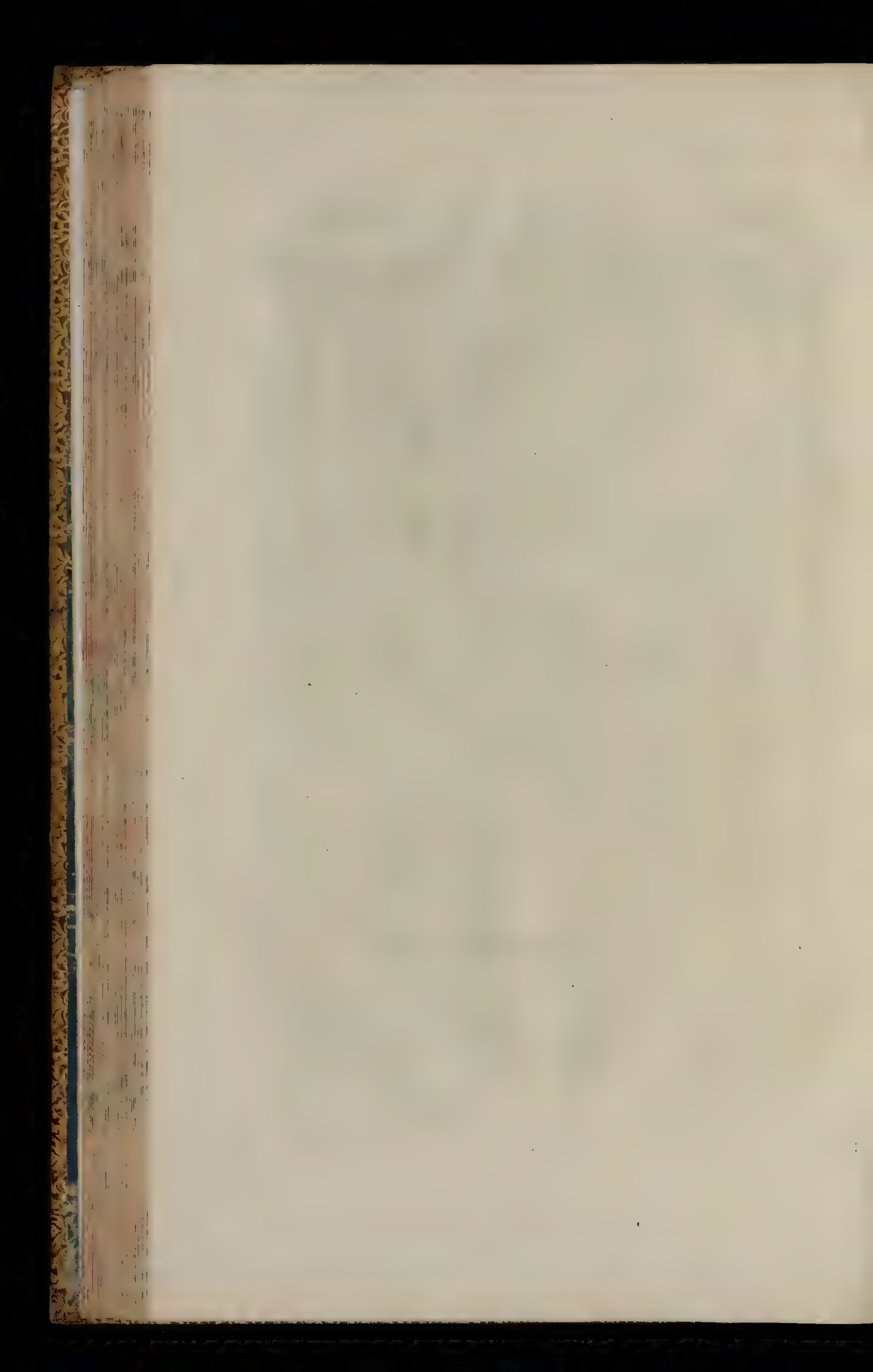
Je dis que c'eſt une choſe extraordinaire & unique, parce qu'elle n'étoit jamais arrivée & qu'elle n'arrivera jamais. C'étoit une *Peſte*, ou quelque autre eſpece de maladie aiguë, qui regnoit dans toute l'Egypte, qui n'emportoit qu'une ſeule perſonne dans chaque Famille, & qui la faiſoit mourir ſubitement. Elle étoit bien differente de la Peſte ordinaire, qui commence par enlever la lie du Peuple, les pauvres gens qui ſont accablés de faim & de miſere. La maladie dont nous parlons n'attaque que les Prémier-nés, & cela ſans avoir aucun égard au temperament, à l'âge, à la force, à la nobleſſe: elle deſcend même juſqu'aux Bêtes, & tue tous leurs Prémier-nés. Si cette Plaie n'eût tombé que ſur le Fils ainé de Pharaon, on auroit pu croire que cette mort n'étoit occaſionnée que par des cauſes purement naturelles; on eût pu même faire des raiſonnemens là-deſſus: car les Médecins ſont fertiles en conjectures; & l'on ſait d'ailleurs, que la Mort n'a pas plus de reſpect pour les Palais des Rois, que pour la Chaumiere d'un pauvre Païſan. Cette Plaie n'eût pas non plus fait beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit des Egyptiens, ſi elle n'eût attaqué que quelques dixaines ou quelque centaines de vils Eſclaves. Mais le Doigt de DIEU devoit leur être d'autant plus ſenſible, qu'aucun des Iſraëlites ne fut attaqué de ce mal, & que DIEU étoit viſiblement comme une muraille mitoyenne entre les Egyptiens



EXODI Cap. XII. v. 29. 30.
Cædes Primogenitorum.

II. Buch Mosis Cap. XII. v. 29. 30.
Erschlagene Erstgeburth.

I. A. Fridrich sculps.





EXODI Cap. XII. v. 37.
Exitus Israelitarum.

II. Buch Mosis Cap. XII. v. 37.
Israelitischer Auszug

M. T. … sc.

tiens & les Hébreux. Ce qui prouve encore le Miracle, eft la précaution que DIEU ordonna de prendre, *en arrofant du fang de l'Agneau le linteau & les deux poteaux*, Exod. XII. 22. afin de fouftraire par ce moyen les Ifraëlites à la colere de l'Exterminateur.

PLANCHE CXLVIII.

La Sortie des Ifraëlites.

EXODE, Chap. XII. verf. 37.

Ainfi les Enfans d'Ifraël étant partis de Rahméfes vinrent à Succoth, environ fix-cens-mille hommes de pied, fans les petits Enfans.

Les Enfans d'Ifraël partirent donc de Rameffès & vinrent à Socoth, étant près de fix-cens-mille hommes de pied, fans les Enfans.

IL y a plus de difficulté dans le *nombre* des *Ifraëlites* qui fortirent d'Egypte, qu'il n'en paroît d'abord. Il faut le conferer avec le Dénombrement que DIEU, par un commandement exprès, fit faire après la fortie d'Egypte dans la feconde année, le prémier jour du fecond mois. Suivant ce calcul, *tous ceux qui étoient âgés de vingt ans & au-deffus*, étoient obligés de payer chacun *un demi-Sicle, fuivant le poids du Sanctuaire*. Il s'en trouva donc 603550, fans compter les Lévites, comme il eft marqué Exod. XXXVIII. 26. Nombr. I. 46. 47. II. 32. 33. Sur quoi il faut remarquer, qu'avant cette prémiere énumération il avoit déja péri 3000 hommes au fujet de l'adoration du Veau d'Or. Le Dénombrement qui approche le plus du nombre que nous examinons préfentement, eft celui qui fe fit lorfque les Ifraëlites étoient prêts d'entrer dans la Terre de Canaan; car il eft marqué Nombr. XXVI. 51. qu'il s'en trouva 601730. Si à ce nombre on veut ajouter les Enfans, les Femmes & les Vieillards, il fe montera facilement à 3 millions d'Hommes; ce qui paroîtra prodigieux & donnera un ample fujet de meditation, fi l'on fait réflexion qu'il n'y avoit que 70 perfonnes avec Jacob lorfqu'il defcendit en Egypte, comme il eft marqué & même repeté en plufieurs endroits de l'Ecriture, Gen. XVI. 26. 27. Exod. I. 5. Deut. X. 22. Act. VII. 14.

Depuis l'entrée de *Jacob* en Egypte jufqu'à la fortie des Ifraëlites, il fe paffa 205 ans. Quiconque voudra examiner ceci par un motif de piété plutôt que de curiofité, y admirera les merveilles de DIEU, & verra clairement que les promeffes qui avoient été faites plus d'une fois aux Patriarches, furent exactement remplies, & en particulier celles qui avoient été faites à Abraham, Gen. XXII. 17. *Très certainement je te bénirai, & je multiplierai ta race comme les Etoiles du Ciel & comme le fable qui eft fur le rivage de la Mer.* Bien plus, DIEU, pour convaincre le Peuple de la vérité de fes paroles, lui rapporte l'exemple de cette bénédiction merveilleufe, Deut. X. 22. *Vos Peres n'étoient qu'au nombre de foixante & dix perfonnes, lorfqu'ils defcendirent en Egypte; & vous voyez maintenant que le Seigneur votre* DIEU *vous a multipliés comme les Etoiles du Ciel.*

Certains Athées traitent cette multiplication fi prompte, de 70 à 600000 Hommes, de pure fable, & en font l'objet de leurs railleries. Mais d'autres mettent ce Phénomene au nombre des Miracles. Les uns & les autres fe fondent fur les durs & pénibles travaux, auxquels les Ifraëlites furent condamnés pendant tout le tems de leur Efclavage; & fur la grande quantité d'Enfans mâles qui vraifemblablement furent mis à mort par l'ordre de Pharaon. Mais cette difficulté n'eft qu'un nuage, qui fe diffipera aifément fi l'on entre dans un calcul arithmétique, & fi l'on fait attention à cette Providence finguliere de DIEU, qui faifoit multiplier cette Nation par les voyes mêmes que l'on employoit pour la détruire. On en peut alleguer des caufes naturelles. Les Ifraëlites vivoient de Laitage & de la Chair de leurs Troupeaux; à peu près comme les Suiffes, qui menent une vie dure, mais faine. Nous voyons encore par l'Hiftoire, qu'ils avoient en abondance de ces Oignons d'Egypte, qui font d'un goût excellent, qui étoient peut-être propres à diffoudre & à faire facilement digerer le Lait qui fe cailloit dans l'eftomac, & qui enfin augmentoient en eux l'ardeur qui eft néceffaire à la multiplication. Ajou-

tez à cela le Travail, rude à la vérité, mais très propre à la ſanté, parce qu'il fait plus facilement digerer les alimens trop cruds. Nous voyons encore ici combien Pharaon étoit aveuglé, auſſi bien que ſes Conſeillers inſenſés. Leur intention étoit de diminuer ce Peuple par les grands travaux & par les ſueurs. Voici comme raiſonne ce Tyran: *Le Peuple des Enfans d'Iſraël eſt devenu très nombreux & plus fort que nous. Allons, opprimons-les donc avec ſageſſe, de peur qu'ils ne ſe multiplient encore davantage; car ſi nous nous trouvions ſurpris de quelque Guerre, ils ſe joindroient à nos ennemis pour combattre contre nous, & ſortiroient de l'Egypte*; Exod. I. 9. 10. Voilà cette belle raiſon d'Etat, qui l'emporta dans la Cour d'Egypte! Et voici le moyen, que la Providence ſut faire ſervir à ſes deſſeins: *On établit des Intendans des ouvrages, ſur le Peuple d'Iſraël, afin qu'ils accablaſſent les Hébreux de fardeaux inſupportables. Et ils bâtirent des Villes à Pharaon pour ſervir de Magaſins, ſavoir Pithom & Raemſes.* Mais admirez l'effet de cette fine Politique: *Plus on les opprimoit, plus leur nombre ſe multiplioit & croiſſoit viſiblement*; verſ. 11. 12. Les Tyrans de nos jours, dont je ne veux pas ici faire l'énumeration, prennent une route bien differente: ils ſe ſervent de remedes plus violens; les Roues, les Gibets, le Feu, l'Exil, les Galeres, ſont les inſtruments ordinaires qu'ils employent pour faire exécuter ce qu'ils ont réſolu dans leurs Conſeils barbares, & pour faire des Converſions forcées. Pharaon n'ignoroit pas non plus ces violens remedes; nous en avons une preuve dans le commandement qu'il fit aux Sages-femmes qui acouchoient les Femmes des Hébreux: *Quand vous accoucherez les Femmes des Hébreux, au moment que l'Enfant ſortira, ſi c'eſt un Enfant mâle, tuez-le; ſi c'eſt une Fille, laiſſez-la vivre*; verſ. 16. C'étoit-là certainement le plus court chemin qu'il y eût pour empêcher la propagation du Genre-humain. Mais voyons quel fut l'effet que produiſit ce Commandement, ſi oppoſé à toutes les Loix divines & humaines. *Les Sages-femmes furent touchées de la crainte de* DIEU, *& ne firent point ce que le Roi d'Egypte leur avoit commandé; mais elles conſerverent les Enfans mâles*; verſ. 17. Admirez comment les ordres injuſtes d'un Prince ſi puiſſant furent mépriſés, & comment les projets pernicieux de ce Conſeil d'Etat furent renverſés par deux Femmes ſeulement, dont les noms ont été immortaliſés dans les Livres ſaints; car il eſt marqué que l'une s'appelloit *Sciphra*, & l'autre *Puha*, verſ. 15.

La Medecine ſert à expliquer ce que je viens d'avancer. Elle nous apprend que ſi l'Homme travaille beaucoup, & qu'en même tems il mange peu, qu'il ſouffre la faim, ou qu'il ſe nourriſſe d'alimens trop délicats & trop légers, comme de Melons, de Concombres, de Laitues, ſes forces s'épuiſent bien-tôt; mais qu'au contraire les plus rudes travaux ne font que le rendre plus vigoureux, pourvu qu'il prenne en même tems une nourriture ſolide. Nous voyons que le Fromage même le plus mauvais, & le Pain le plus peſant, conviennent à un Laboureur ou à un Bucheron, mais non pas une perſonne délicate. La raiſon en eſt bien claire: des alimens ſolides nourriſſent ſolidement, ils forment des fibres & des chairs fermes & ſolides: l'action & le mouvement vif des membres du corps facilite toutes les ſécrétions, d'où dépendent notre Vie & notre Santé. Ceci ſert à expliquer une choſe qui paroit merveilleuſe, ſavoir, comment ceux qui ſont condamnés aux rudes travaux des Galeres, qui ſont preſque continuellement expoſés à toutes les injures du tems, & à la fureur des Officiers qui les commandent, peuvent traîner une vie ſi miſerable pendant des vingt & trente ans, & même au-delà. L'expérience journaliere nous apprend encore, que les hommes de la lie du Peuple, qui vivent dans le travail & dans la miſere, ſont plus riches en enfans que ceux qui vivent dans l'abondance & dans l'oiſiveté. *Hippocrate*, dans ſon admirable Traité *de Aëre, Aquis & Locis*, Sect. III. p. 75. remarque que les *Scythes*, qui à cauſe de la molleſſe, de l'humidité & de la froideur de leurs corps, ſont inhabiles à la génération, ſont ſouvent obligés pour ſoutenir leurs familles de ſe ſervir de leurs Filles eſclaves, dont le corps endurci par le travail eſt maigre & vigoureux. Les Hiſtoriens font auſſi cette remarque au ſujet des *Tartares*, & des *Chinois*, qui ſont deux Nations bien differentes pour la maniere de vivre; que les *Tartares*, accoutumés aux expéditions militaires, engendrent plus de Garçons que de Filles; au-lieu que les *Chinois* qui ſont bien plus délicats, engendrent plus de Filles que de Garçons.

Mais continuons d'expliquer ce prodigieux accroiſſement du Peuple Iſraëlite, qui de 70 eſt venu à 600000. Nous nous ſervirons ici de ce qu'on appelle en Mathématique, une *Progreſſion géométrique*; qui, comme une eſpece d'échelle, d'un très petit nombre nous conduit bientôt à un très grand. Suppoſons donc avec *Auguſtin Tornielli*, que pendant l'eſpace de 30 ans une Femme ait de ſon Mari 14 Enfans, ſavoir 7 Garçons & 7 Filles; nous trouverons que dans ſept fois 30 ans, ou 210 ans, il doit y avoir 117649 Enfans mâles; & en gardant la même proportion, de 7 Hommes il doit en naitre 823543. Si la génération de 7 Hommes monte déja ſi haut, à quel nombre ira celle de 70? *Capel* croit qu'il faut faire la progreſſion de dix en dix; il donne à un Pere âgé de 40 ans, dix Garçons; & dans l'eſpace de 200 ans, 1000000 Garçons. La Table ſuivante convient mieux à notre deſſein.

Nombre des Hommes qui vinrent avec Jacob en Egypte. - - - - -	54.
Génération I. - - - -	540.
- - - II. - - -	5400.
- - - III. - -	54000.
- - - IV. - -	540000.
- - III. & IV. - -	594000.

Dans cette Table, chaque Génération eſt en raiſon décuple de celle qui la précede.

Il

Il y a des Auteurs qui trouvent ce nombre trop petit; mais pour ceux qui le trouvent trop grand, ils doivent faire attention à l'extrême fécondité de l'Egypte, que les Anciens ont reconnue & célébrée. En voici des témoignages. *Ariſtote* Hiſt. Anim. L. VII. c. 4. dit *que dans la plupart des Païs, les Femmes ont ſouvent deux Enfans, comme en Egypte. Elles en ont même trois ou quatre, & cela arrive auſſi fort ſouvent en certains lieux — mais il n'en nait tout au plus que cinq d'une couche, & cela eſt arrivé à pluſieurs Femmes.* Un peu après il dit: *Certaines Femmes ont eu 20 Enfans en quatre couches, de cinq à chaque fois; & pluſieurs de ces Enfans ont vêcu. Pline* L. VII. c. 3. dit: *Il eſt certain qu'une Femme peut avoir trois Enfans; les trois Freres Horaces & Curiaces en ſont une preuve. Ce ſeroit un prodige d'en avoir davantage, excepté en Egypte: car l'Eau du Nil dont les Egyptiens boivent ordinairement, contribue beaucoup à la fécondité. Trogus dit qu'en Egypte une Femme eut ſept Enfans d'une couche.* Si l'on en veut voir davantage à ce ſujet, on peut lire *Seneque* (L. III. *Quæſt. Natur.* c. 25.) *Paulus* J. C. (in Leg. III. Digeſt.) *Columella* (de Re Ruſt. L. III. c. 8.) Et ſi tout cela ne ſuffit pas, on peut encore faire attention que pluſieurs d'entre les Iſraëlites, ſuivant la coutume des Orientaux, & même des Patriarches, avoient pluſieurs Femmes; & que la plupart ſe marioient fort jeunes. Il y a aſſez d'exemples dans les Livres ſacrés, de perſonnes qui ont eu une grande quantité d'Enfans, ſans être obligé d'en aller chercher dans les Auteurs profanes. Nous voyons que *Gedeon* fut Pere de 70 Fils, Jug. VIII. 30. *Jaïr* en avoit 30, Jug. X. 4. *Ibtſan* avoit 30 fils & autant de Filles, Jug. XII. 9. *Habdon* avoit 40 Fils, & de ceux-ci 30 Petits-fils, verſ. 14.

On ne doit point attribuer cette merveilleuſe multiplication, uniquement à la vigueur de ces prémiers Ages du Monde. Notre tems fournit des exemples pareils. Les Phyſiciens modernes, & particulierement les Anglois, font une obſervation ſur la Liſte des morts, qui paroît toutes les ſemaines & toutes les années, par où l'on peut faire le compte juſte, & trouver la proportion mutuelle de ceux qui *naiſſent* & de ceux qui *meurent*. Ils remarquent que de 100 perſonnes il y en a 34 qui parviennent à l'âge moyen, c'eſt à dire depuis 16 ans juſqu'à 65, qui eſt l'âge où les hommes ſont propres à la Guerre; & cette même proportion s'obſerve entre le nombre des Mâles, & le nombre total. Sur ce fondement l'on peut faire une ſomme totale du Peuple d'Iſraël, & l'on trouvera en général, comme je l'ai déja marqué, 3454765; ſavoir 1764706 Mâles, & pour le Sexe féminin environ $\frac{1}{15}$ de moins, c'eſt à dire 1647059: auxquels nombres il faut encore ajouter 43000 Lévites qui n'étoient pas compris dans le Dénombrement, comme on le voit par Nombr. I. 47. En pourſuivant ce calcul, on verra que les Iſraëlites doubloient leur nombre tous les 14 ans, ou environ, tout comme l'on voit quelquefois aujourd'hui les Familles ſe doubler en 20 ans, les Nations entieres en 360, & quelquefois plutôt. Cette multiplication s'accorde avec celle des Iſraëlites, comme il eſt facile de le voir en comparant le Dénombrement que fit faire David, avec le nombre des Egyptiens qui ſortirent d'Egypte. Mais il faut faire attention à ce que nous allons dire.

On doit toujours avoir devant les yeux la Providence Divine, qui gouverne & multiplie ſans ceſſe le Genre-humain, mais qui ne le fait pas toujours également. C'eſt ce qui fait que depuis la Création juſqu'au Déluge, & même depuis le Déluge juſqu'à la ſortie des Iſraëlites, les Hommes multiplioient beaucoup. DIEU pour cet effet employoit tous les moyens néceſſaires; les Hommes vivoient plus longtems, ils jouïſſoient d'une ſanté plus conſtante, toutes les années étoient preſque également fertiles; & cela, parce que la Terre devoit être habitée & remplie. Mais après que toutes les parties du Monde habitable eurent des Habitans, cette nombreuſe multiplication a dû ceſſer. Car où auroient-ils pu ſe placer? de quoi auroient-ils vêcu? dans quel endroit auroient-ils pu envoyer leurs Colonies? Tous les Païs, particulierement dans l'Europe, n'étoient ils pas aſſez peuplés? Quelques Savans comptent aujourd'hui dans le Monde habitable 350000000 de perſonnes vivantes; que ſeroit-ce donc s'il y en avoit 1105000000, comme cela devroit être ſuivant le calcul de *Cluvier*, ſi l'on multiplioit à préſent avec autant d'abondance que du tems des Patriarches? Que ſeroit-ce ſi le ſeul Canton de Zurich, ou ſi toute la Suiſſe étoit 31 ou 32 fois plus peuplée qu'elle n'eſt? Il faudroit que la Manne tombât du Ciel, comme autrefois, ou qu'il vînt des Cailles ou des Sauterelles, pour nourrir une ſi grande multitude.

Il ſe trouve à peu près une égale proportion entre la fécondité des Patriarches, & la longueur de leur vie. De leur tems, on voyoit pluſieurs Générations enſemble; à préſent, elles ne naiſſent que ſucceſſivement. Un Pere dans ce tems-là engendroit non ſeulement à 60 & 70 ans, mais encore juſqu'à quelques centaines d'années; de ſorte qu'il pouvoit dès ſon vivant ſe voir le Pere de pluſieurs Nations entieres. A préſent tout cela ne ſe fait que par ſucceſſion de tems, & peu à peu; un ſeul Pere ne ſuffit point pour cela, il faut pluſieurs Fils, Petits-fils & Arriere petits-fils. En prenant pour période moyen de la vie des Patriarches, 450 ans, & 22 ans pour celui de la vie des Hommes d'aujourd'hui, il ſe trouvera une proportion d'eux à nous, comme de 20 à 1. De cette maniere, avant le Déluge on devoit multiplier 20 fois plus qu'on ne fait aujourd'hui.

Je pourrois appuyer tout ce que je viens de dire, par l'exemple des Tribus ou des Familles particulieres des Iſraëlites: mais il eſt plus à propos d'attendre que j'en ſois au Commentaire du I. Chap. des Nombres.

PLANCHES CXLIX. CL. CLI.

La Colomne de nuée & de feu.

EXODE, Chap. XIII. verſ. 21. 22.

Et l'ETERNEL marchoit devant eux, le jour dans une Colomne de nuée pour les conduire dans le chemin; & la nuit dans une Colomne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchaſſent jour & nuit.
Et il ne retira point la Colomne de nuée de jour, ni la Colomne de feu de nuit, de devant le Peuple.

Et le SEIGNEUR marchoit devant eux pour leur montrer le chemin; paroiſſant durant le jour en une Colomne de nuée, & pendant la nuit en une Colomne de feu, pour leur ſervir de guide le jour & la nuit.
Jamais la Colomne de nuée ne manqua de paroître devant le Peuple pendant le jour, ni la Colomne de feu pendant la nuit.

PArmi les Météores qui paroiſſent ſur le magnifique Théatre de notre Atmoſphere, il y en a qui ſont ſimplement merveilleux, & d'autres qui ſont miraculeux; mais ordinairement on prend pour miraculeux, ce qui n'eſt que merveilleux. Ici la plupart des Spectateurs s'érigent en Philoſophes, & même en Prophetes, puiſqu'ils prétendent tirer de ces Phénomenes extraordinaires, des pronoſtics pour l'avenir. Les plus ignorans même tranchent du Phyſicien, du Peintre & du Devin; car il n'y a aucun de ces Phénomenes dont ils ne vous tracent un tableau, & dont ils ne donnent l'explication. Ce qu'il y a de plus admirable encore, c'eſt que dans ces ſortes d'explications météorologiques, les plus grands Ignorans ſont les plus habiles. Nous ſommes placés comme ſur un Théatre, où les ſeules Réfractions des rayons paſſant par les nuages épais qui forment notre Atmoſphere, nous repréſentent des Halebardes, des Epées, des Armées entieres, des Tombeaux, & d'autres choſes ſemblables, qui tout auſſi-tôt qu'elles paroiſſent, ſe répandent par toute la Terre, rempliſſent les Gazettes, pénetrent juſques dans les Cabinets les plus ſecrets des Princes, & ſont annoncées du haut des Chaires dans toutes les Egliſes. Pour ne pas trop nous écarter de cette Colomne que nous avons entrepris d'examiner, nous prendrons pour exemple le Météore de nuée & de feu qui fut apperçu dans le Territoire de Zurich, le 23 de Fevrier 1716, entre 10 & 11 heures du ſoir. Il étoit comme une *Colomne* droite de *Feu*, qui répandoit la lumiere de tous côtés: mais cette lueur ne provenoit que d'un grand Incendie dans le Village de *Lommis* au Territoire de Turgaw. Les rayons qui ſortoient de ce feu étant rompus par l'épaiſſeur de l'Atmoſphere, & particulierement par celle du Mont Irchel, faiſoient le même effet que s'ils euſſent paſſé par un Verre à lunette, & repréſentoient aux habitans d'*Egliſaw* le Phénomene extraordinaire que l'on peut voir à la Fig. I. Pl. CXLIX. Je paſſe ſous ſilence toutes ces Colomnes de feu, qui paroiſſent ſouvent en grand nombre & admirablement variées, connues ſous le nom d'*Aurore Boréale*, & qui pronoſtiquoient autrefois des choſes ſi merveilleuſes: Voyez la Fig. II. Pl. CXLIX.

Nous allons voir un Phénomene bien different de ceux dont nous venons de parler, un Phénomene véritablement merveilleux. C'étoit une *Colomne de Feu & de Nuée*, qui étoit une preuve viſible & très certaine de la préſence de DIEU, & qui ſurpaſſoit de beaucoup toutes les forces de la Nature. L'examen que nous en allons faire, mettra cette vérité dans tout ſon jour, & nous fera voir la fauſſeté du ſentiment de *Herm. von der Hardt* (*Eph. Philol.* Diſc. VI.) qui prétend que ce n'étoit qu'une Colomne formée par la fumée du feu qui brûloit jour & nuit ſur l'Autel. Il ſe ſert de l'exemple de la Fumée que produit un Incendie, & qui quand l'Air eſt tranquille s'éleve en droite ligne en forme de Colomne. En voici un exemple, Juges XX. 40. *Mais lors qu'on vit une colomne de fumée qui s'élevoit & qui commençoit à monter de la Ville, Benjamin regarda derriere ſoi; & voici* la flâme qui conſumoit *toute la Ville montoit*

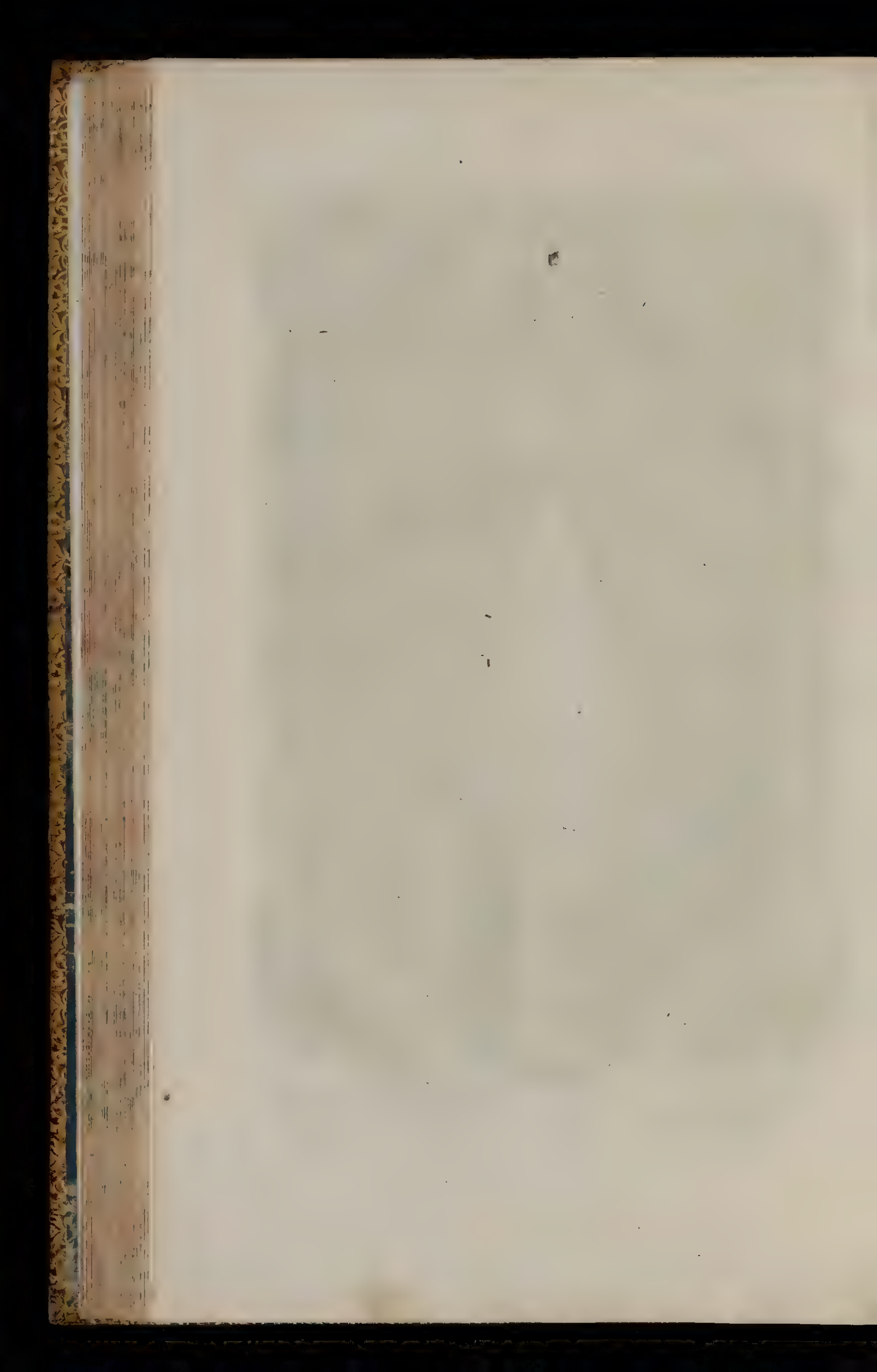
TAB. CXLIX



EXODI Cap. XIII. v. 21. 22.
Aurora Borealis.

II Buch Mosis Cap. XIII. v. 21. 22.
Nordschein.

B. S. Sedlezky sculp.



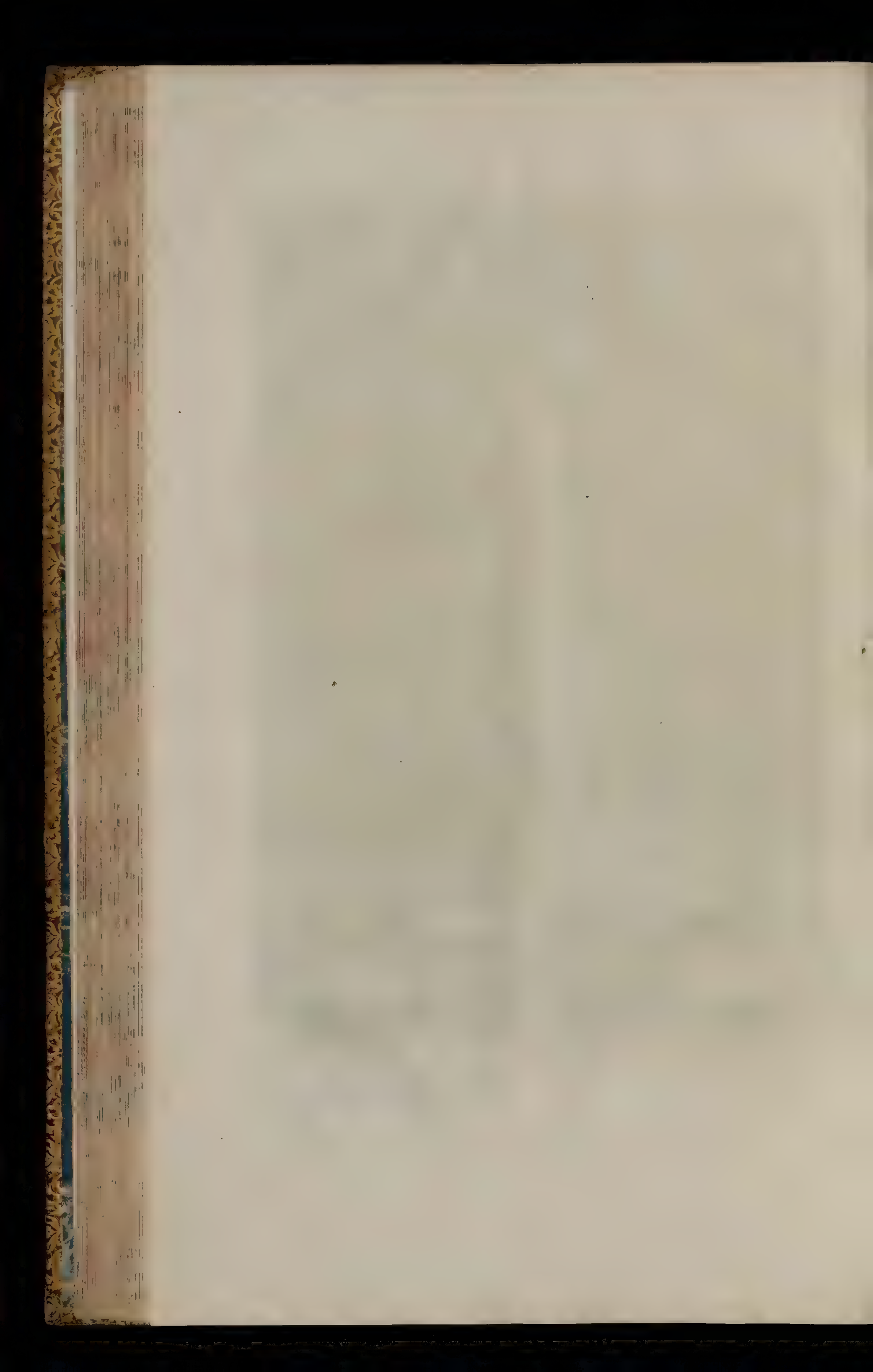
TAB. CL.



EXODI Cap. XIII. v. 21. 22.
Columna Nubis diurna

II Buch Mosis Cap. XIII. v. 21. 22.
Wolcken Saule bey Tage

I. G. Pinz sculp.

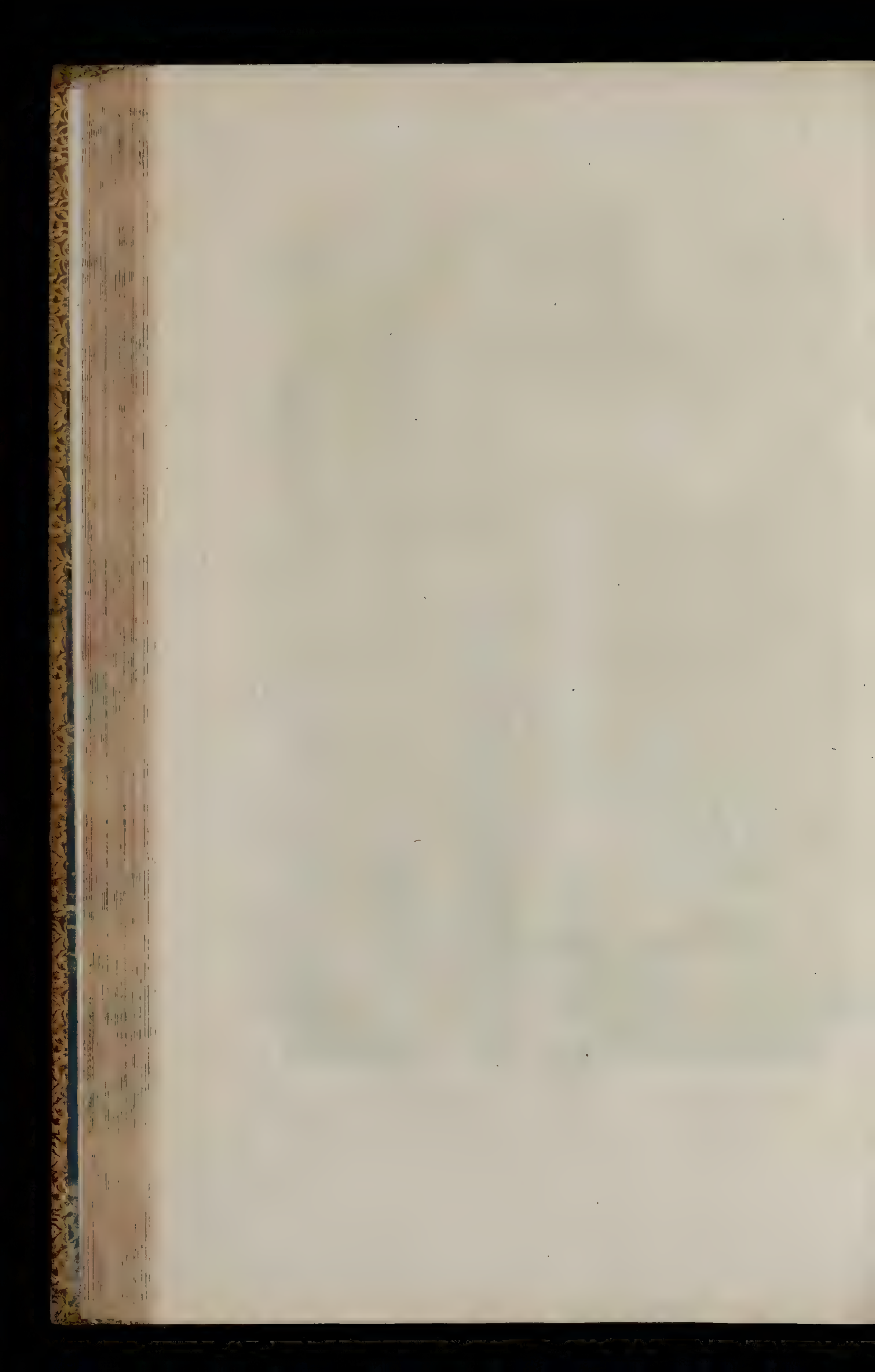




EXODI Cap. XIII. v. 21. 22.
Columna Ignis nocturna

II. Buch Mosis Cap. XIII. v. 21. 22.
Feur-Saule des Nachts

B. S. Sedlezki sculp.



toit vers le Ciel. Cet Auteur en conclud, que la Colomne dont nous parlons n'étoit autre choſe que le Feu & la Fumée qui s'élevoient jour & nuit de deſſus l'Autel, & que c'étoit-là toute la marque de la préſence divine. Ainſi l'on peut concevoir que les Iſraëlites changeant de lieu, portoient avec eux l'Autel, & par conſéquent la Colomne de nuée & de feu. Il ne trouve pas même beaucoup de difficulté dans cette circonſtance, ſavoir, que l'*Ange de* DIEU *qui alloit devant le Camp d'Iſraël, partit & s'en alla derriere eux; & la Colomne de nuée partit de devant eux & ſe tint derriere eux: elle vint entre le Camp des Egyptiens & le Camp d'Iſraël. Elle étoit donc* aux uns *nuée & obſcurité, &* pour les autres *elle éclairoit la nuit: & ils ne s'approcherent point les uns des autres de toute la nuit.* Exod. XIV. 19. 20. Tout le myſtere de ceci, ſuivant cet Auteur, conſiſteroit donc en ce que le Feu ſacré, que l'on avoit coutume de porter & de mettre à la tête du Camp, auroit été mis pour cette fois à l'Arriere-garde, c'eſt-à-dire entre la tête de l'Armée des Egyptiens, & la queue de celle des Iſraëlites.

Dans le Texte original on trouve עַמּוּד. Ce mot ſignifie ici & en d'autres endroits, une *Colomne*, comme celles que l'on employe dans l'Architecture pour ſoutenir les édifices, ainſi qu'on peut le voir I. Rois VII. 3. II. Rois XXV. 17. Ces Colomnes ſont ordinairement faites de pierre, de marbre, d'airain, ou de quelque autre matiere des plus ſolides: ſans cela, elles ne pourroient pas ſervir à l'uſage auquel elles ſont deſtinées. Mais ici l'on voit une Colomne fluide, élevée dans l'air fluide auſſi; & qui cependant demeure jour & nuit immobile, qui n'eſt point agitée par les vents les plus impétueux, qui ne ſe diſſipe point par l'ardeur du Soleil, & enfin qui ne change de place que lorſque le Camp en change auſſi. Elle eſt compoſée des Elémens fluides d'Eau, d'Air & de Feu; elle s'éleve librement en l'Air; & dans de certains tems, ſemblable aux Etoiles fixes, elle ſe meut régulierement, dans l'Air le plus ſubtil. Cette *Colomne* eſt un Signe météorique, formé exprès pour ſervir de Guide à une nombreuſe Armée, & qui n'a rien de commun avec les autres, excepté la place qu'il occupe dans l'Air; par conſéquent on doit le mettre au nombre des Miracles, ou des Prodiges miraculeux. L'Expérience nous apprend qu'il y a des Météores que l'on nomme aqueux & *emphatiques*, ou qui n'ont que l'apparence; ils ſont compoſés de particules d'eau ou d'autres parties hétérogenes, ou ſont formés par la differente réfraction des rayons; ils ſont de très peu de durée, car ils ſe forment en peu de tems, & diſparoiſſent de même: nous en avons des exemples dans les *Iris*, les *Halons* ou Couronnes, les *Parhélies* ou apparences de pluſieurs Soleils, les *Paraſelenes* ou apparences de pluſieurs Lunes, les *Nuages*, &c. Mais le Météore dont nous parlons dure pluſieurs années. Les autres changent ſouvent de place en peu de momens, ſelon la difference des Vents; ils paroiſſent changer, ſuivant la differente ſituation des ſpectateurs. Mais pour cette Colomne de nuée & de feu, comme elle a été non ſeulement conſtruite par un Etre immuable, mais qu'elle ſervoit encore de demeure à l'ETERNEL, auſſi demeuroit-elle fixe dans le lieu où il l'avoit placée, & n'en changeoit que ſelon ſa volonté & ſon commandement.

Pour ce qui concerne la figure & l'extenſion, c'eſt-à-dire la *grandeur* de cette *Colomne*, on n'en ſait rien de certain. Comme elle eſt appellée *Colomne*, il y a bien de l'apparence qu'elle en avoit la figure, qu'elle étoit large par le bas, plus menue vers le milieu ou le fût, & qu'au-deſſus elle s'élargiſſoit encore; car ce ſont les proportions que doit avoir une Colomne, qui conſiſte dans ſa Baſe, ſon Fût, & ſon Chapiteau. Mais comme le Chapiteau doit être plus éloigné de l'Axe qu'aucune autre partie de la Colomne, il ſemble que celle dont nous parlons devoit être fort étendue par en-haut, & qu'elle a dû même éclairer pendant la nuit, & mettre à l'ombre pendant le jour, la plus grande partie du Camp. Du moins c'eſt ce que l'on peut inferer du Livre des Nombr. XIV. 14. *Et ils diront avec les habitans de ce païs, qui auront entendu que tu étois, ô* ETERNEL, *au milieu de ce Peuple, & que tu apparoiſſois, ô* ETERNEL, *à vue d'œil, que ta Nuée s'arrêtoit ſur eux, & que tu marchois devant eux le jour dans la Colomne de nuée, & pendant la nuit dans la Colomne de feu.* Et dans la 1. aux Corinth. X. 1. *Or, mes Freres, je ne veux pas que vous ignoriez que nos Peres ont été ſous la nuée.* Cela paroît encore très clairement dans le Pſ. CV. 39. *Il étendit la nuée pour couverture, & le feu pour éclairer la nuit.* On voit par-là, que cette Colomne n'étoit pas ſeulement deſtinée à ſervir de Guide aux Iſraëlites, mais qu'elle leur ſervoit encore à pluſieurs autres uſages très conſiderables dans les Deſerts ſtériles & brûlans de l'Arabie ſablonneuſe; comme, de les mettre à couvert pendant le jour des ardeurs du Soleil, & de les éclairer pendant la nuit lorſqu'ils étoient obligés de marcher & de vaquer à leurs affaires.

Il n'y a aucun Savant, que je ſache, qui ait ſoutenu qu'il y avoit deux Colomnes, l'une de Feu, & l'autre de Nuée. Il n'y en avoit qu'une ſeule, qui tantôt eſt nommée Colomne de Nuée, tantôt Colomne de Feu & de Nuée. Car pendant le jour elle étoit comme une Nuée, & pendant la nuit comme du Feu. *La Nuée de* L'ETERNEL *étoit ſur le Pavillon le jour, & le feu y étoit la nuit, devant les yeux de toute la Maiſon d'Iſraël,* Exod. XL. 38. *Le jour que* (Moïſe) *dreſſa le Tabernacle, la nuée couvrit le Pavillon à l'endroit du Tabernacle du Témoignage: & depuis le ſoir juſqu'au matin on la vit ſur le Pavillon paroître comme un feu. Cela continua toujours, la nuée le couvroit, mais elle paroiſſoit comme de feu la nuit.* Nombr. IX. 15. 16. On voit auſſi des Phoſphores naturels, qui ſont de couleur blanchâtre ou obſcure pendant le jour, & qui reluiſent la nuit.

Pour celui-ci, c'eſt un *Phoſphore* tout à fait divin, & qui paroît avoir été un Feu entouré d'une Nuée. Voyez *Buxtorff*, *Hiſt. Arc. Fœd.* c. 12. *Schindler. Lex. Pentagl.* in עמוד p. 1338. C'eſt ainſi qu'*Ezechiel* I. 4. vit *une groſſe Nuée & un Feu s'entortillant, & il y avoit autour de la Nuée une ſplendeur.* Il eſt très probable que cette Colomne pendant le jour n'étoit pas opaque & d'un noir obſcur, comme ſont ordinairement les Nuées qui préſagent les grandes tempêtes; mais qu'elle étoit lumineuſe, blanchâtre, comme l'on voit pendant le jour *la Lune*, ce Phoſphore, ou *ce moindre Luminaire qui domine ſur la nuit*, Gen. I. 16. Ce qui fait que *Galilée* (Syſtem. Coſmic. Dial. I. p. 115.) compare cette Colomne de nuée & de feu à la Lune. S. Jean Apoc. XIV. 14. vit auſſi *une Nuée blanche; & ſur la Nuée quelqu'un aſſis, ſemblable à un homme.* Et dans l'Evangile de S. Matth. XVII. 5. l'on voit que le Sauveur & les trois Diſciples furent couverts d'une *Nuée reſplendiſſante.*

De même qu'un peu avant les grandes tempêtes, les Nuages paroiſſent tantôt blancs, ou couleur de feu, du côté qu'ils ſont expoſés au Soleil; tantôt obſcurs & noirâtres, principalement du côté oppoſé, ce qui les rend effroyables: de même, cette Colomne miraculeuſe dont nous parlons devenoit obſcure quand DIEU vouloit faire paroître ſa Majeſté, & jetter la terreur dans l'eſprit du Peuple. C'eſt ainſi *qu'il y eut ſur la Montagne de Sinaï des Tonnerres & des Eclairs, & de groſſes Nuées*, Exod. XIX. 16. DIEU étoit dans *l'obſcurité*, Exod. XX. 21. *Et ſur la Montagne d'Horeb il y avoit des tenebres, une nuée, & une obſcurité*, Deut. IV. 11. L'ETERNEL *a dit qu'il habiteroit dans l'obſcurité*, I. Rois VIII. 12.

Cette *Colomne* étoit une *Nuée*, mais non pas une Nuée naturelle, errante au gré des vents, ni compoſée de gouttes d'eau. Elle étoit en même tems un *Feu*, mais non pas un Feu naturel; c'étoit un Feu tout divin. S'il n'y eût eu rien que de naturel dans cette Colomne, le Feu eût bientôt diſſipé les particules d'eau, ou ces particules euſſent étouffé le Feu: ou, ſi l'on veut ſe ſervir des termes barbares de l'Ecole, l'*Antiperiſtaſe* eût fait que les particules d'Eau & de Feu étant dans une contradiction continuelle, elles euſſent cauſé tous les jours de terribles tempêtes; les prémieres euſſent produit des Pluyes abondantes; & les ſecondes, des Eclairs & des Tonnerres. Ce Nuage que nous expliquons, avoit cependant du rapport avec ceux qui produiſent la Foudre: car il en ſortoit de tems en tems des Eclairs & des Tonnerres, lorſque DIEU étoit irrité, ou lorſqu'il étoit propice; mais cela ne ſe faiſoit que par ſon opération immédiate. La prémiere fois qu'Aaron fit ſes fonctions de Grand-Prêtre, & qu'il fit, pour ainſi dire, l'Inauguration du Culte divin, *le feu ſortit de devant* L'ETERNEL, *& conſuma ſur l'Autel l'holocauſte & les graiſſes*, Levit. IX. 24. Cette Foudre fut lancée de la Colomne même; car *la Gloire de* L'ETERNEL *apparut à tout le Peuple*, verſ. 23. Le même *Feu ſortit de devant* L'ETERNEL *& dévora* (Nadab & Abihu qui avoient apporté du Feu étranger); *& ils moururent devant* L'ETERNEL, ayant été foudroyés, Levit. X. 2. Le même *Feu ſortit de par* L'ETERNEL, *& conſuma les 250 Hommes* de la Conjuration de Coré, Dathan, Abiram, qui offroient du parfum, Nombr. XVI. 35. Ce feu, ſemblable à la Foudre qui ſouvent épargne les corps les plus inflammables, & détruit ou renverſe les autres; ce Feu, dis-je, ne toucha aucunement à l'Arche de l'Alliance, aux Tapiſſeries, à l'Autel des Holocauſtes, à quantité d'autres choſes. Ce qui prouve évidemment que ce n'étoit point une ſimple image de Feu, comme l'ont prétendu quelques-uns, entre autres, *Friedl. ad Num.* IX. *Claſſ. ult. Qu.* 47. *Gejer ad Pſ.* CV. 79. *Bonfrerius ad Exod.* XIII. 21; & comme *Buxtorff* (*Hiſt. Arc. Fœd.*) ſemble l'avoir penſé.

Dans ces Païs Orientaux & Méridionaux qu'il faloit que les Iſraëlites traverſaſſent, il eſt ſouvent plus commode de voyager la nuit que le jour, à cauſe de la grande ardeur du Soleil, & de l'étouffante chaleur de cette Terre & de ſon Atmoſphere. La Colomne de feu éclairoit les Iſraëlites dans ces marches nocturnes. C'eſt ce qui eſt plus clairement marqué encore au Liv. des Nombr. IX. 21. *Et lorſque la Nuée étoit depuis le ſoir juſqu'au matin, & que la Nuée ſe levoit au matin, ils partoient.* Et au Deut. I. 33. DIEU *marchoit devant vous par le chemin, pour vous chercher un lieu à vous camper; dans la Colomne de feu, de nuit, afin de vous montrer le chemin par lequel vous deviez marcher; & de jour, dans la Nuée.*

Il eſt ſûr que ce Peuple avoit beſoin d'un tel Guide, & de jour & de nuit. Car il lui faloit traverſer l'Arabie Deſerte, ce Païs inhabité, ſi vaſte, ſi ſec, & dont les chemins ſont ſi difficiles; ce Païs rempli de rochers tout nuds, & de collines ſablonneuſes, ſans Fleuves, ſans Rivieres, & ſans Fontaines; & preſque entierement dénué d'Arbres & de Plantes. C'eſt une eſpece de Mer de ſable, où l'on a beſoin d'une Bouſſole pour ſe conduire. Nous en parlerons plus amplement dans un autre endroit. Cette marche d'ailleurs ne pouvoit être que fort lente, à cauſe des Vieillards, des Enfans, des Femmes groſſes, de celles qui étoient nouvellement accouchées, des Malades, & des Beſtiaux qui allaitoient leurs Petits. On verra par l'Hiſtoire de ce Voyage, que ſouvent les Iſraëlites ne faiſoient pas plus de deux Milles de chemin en trois jours.

DIEU ſe montroit lui-même dans cette Colomne, comme dans un Signe viſible; quoiqu'il ne puiſſe être renfermé dans aucun lieu, & qu'il n'y ait aucun lieu où il ne ſoit, parce que *le Ciel eſt ſon Trône, & la Terre ſon marchepied*, Iſaïe, LXVI. 1. C'eſt *le* DIEU *de près & le* DIEU *de loin*, — *qui remplit le Ciel & la Terre*, Jer. XXIII. 23. 24. *Il n'eſt pas loin de chacun de nous: car c'eſt par lui que nous avons la vie, & le mouvement, & l'être*, Act. XVII.



EXODI Cap. XIV. v. 16-fin.
Trajectus per Littus arenosum.

II. Buch Mosis Cap. XIV. v. 16-fin.
Durchgang beym Ablauff des Meers.

M. Tyroff sculps.



EXODI Cap. XIV. v. 16.
Transitus Israelis miraculosus.

II. Buch Mosis Cap. XIV. v. 16.
Der Israeliten Wunder Durchgang.

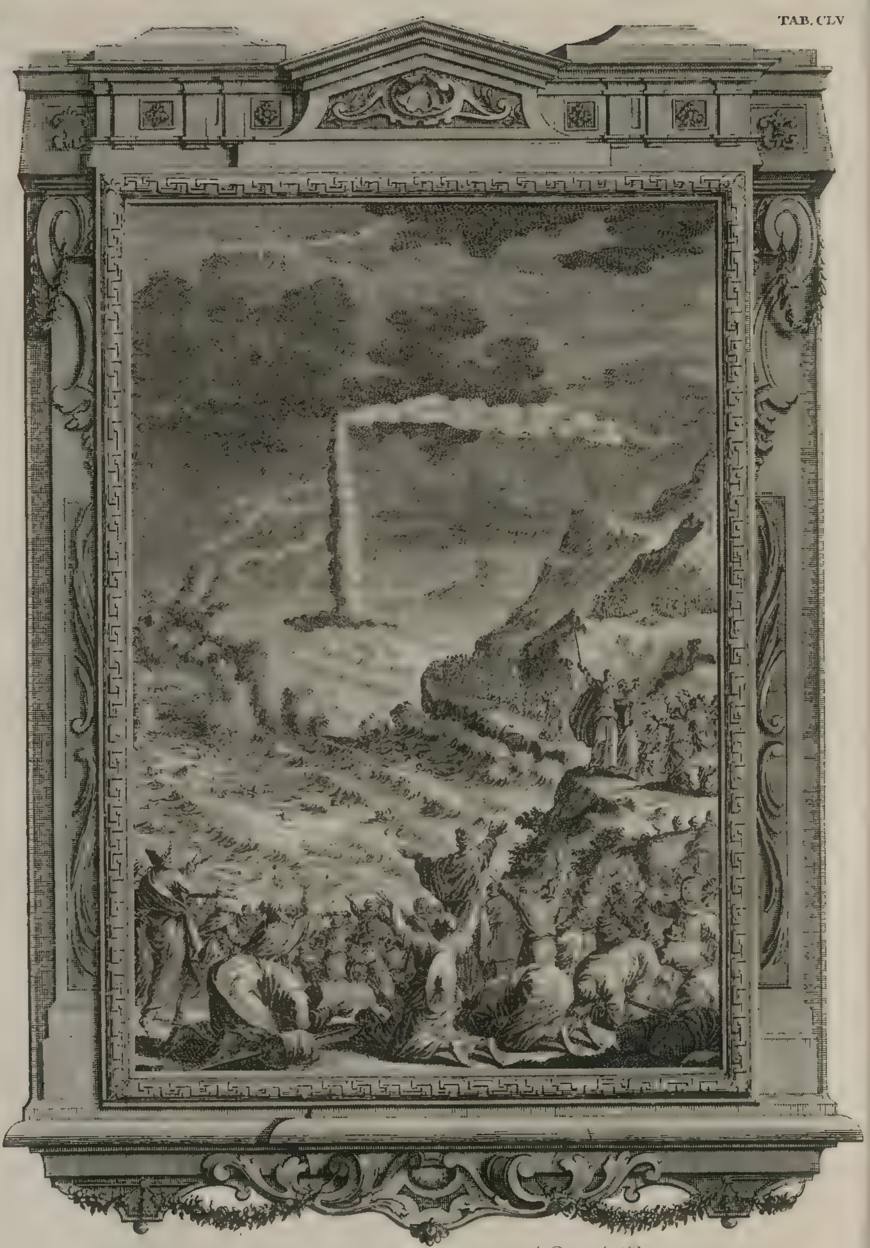
M. Tyroff sculps.



EXODI Cap. XI. v. 16-fin.
Tribuum Transitus per XII. hiatus.

II. Buch Mosis Cap. XI. v. 16-fin.
12. Wege durchs rothe Meer.

M. Tyroff sculp.



EXODI Cap. XIV. v. 27. 28.
Triumphata Ægyptiorum ſubverſio.

II. Buch Moſis Cap. XIV. v. 27. 28.
Bewunderter Untergang der Egypter.

M. Tyroff sculp.

XVII. 27. 28. C'est pourquoi il est dit expressément dans notre Texte, que DIEU *marchoit devant les* Israëlites, *dans une Colomne de nuée* &c. Et dans l'Exod. XIX. 9, *Je viendrai à toi dans une Nuée épaisse*, dit l'ETERNEL. Nombr. XII. 5; L'ETERNEL *descendit dans une Colomne de Nuée.* Nombr. XIV. 14; *Tu marchois devant eux le jour dans la Colomne de nuée, & pendant la nuit dans la Colomne de feu.* Bien plus, le mouvement ou le changement de situation de cette Colomne étoit la Parole de DIEU même. *Les Enfans d'Israël marchoient au commandement de* L'ETERNEL, *& au commandement de* L'ETERNEL *ils campoient.* — *Ils campoient donc au commandement de* L'ETERNEL, *& ils partoient au commandement de* L'ETERNEL, Nombr. IX. 18. 23. Celui qui est la PAROLE éternelle, le Fils de DIEU, voulut se manifester pour la prémiere fois; il étoit porté dès ce tems-là sur les Nuées, comme il devoit encore l'être dans la suite. C'est ainsi que sur la Montagne de Thabor, *une Nuée resplendissante les couvrit*, Matth. XVII. 5. Quand il monta aux Cieux, *une Nuée le soutenant, l'emporta de devant leurs yeux*, Act. I. 9. Dans l'Apoc. XIV. 14, S. Jean vit une Nuée blanche, & sur la Nuée quelqu'un assis, semblable à un homme. C'est ainsi enfin, qu'au Jugement dernier, *l'on verra le Fils de l'Homme venir sur les Nuées du Ciel*, Matth. XXIV. 30.

PLANCHES CLII. CLIII. CLIV. CLV.

Le Passage de la Mer-Rouge.

EXODE, Chap. XIV. vers. 16. jusqu'à la fin.

Et toi, éleve ta verge, & étens ta main sur la Mer, & la fends: & que les Enfans d'Israël entrent au milieu de la Mer à sec.

Et quant à moi, voici, je m'en vais endurcir le cœur des Egyptiens, afin qu'ils entrent après eux: & je serai glorifié dans Pharaon, & dans toute son Armée, & dans ses Chariots, & dans ses Gens de cheval.

Et les Egyptiens sauront que je suis l'ETERNEL, quand j'aurai été glorifié dans Pharaon, dans ses Chariots & dans ses Gens de cheval.

Et l'Ange de DIEU qui alloit devant le Camp d'Israël, partit & s'en alla derriere eux: & la Colomne de nuée partit de devant eux, & se tint derriere eux.

Et elle vint entre le Camp des Egyptiens & le Camp d'Israël. Elle étoit donc aux uns nuée & obscurité, & pour les autres elle éclairoit la nuit: & ils

Et pour vous, élevez votre verge, & étendez votre main sur la Mer, & la divisez, afin que les Enfans d'Israël marchent à sec au milieu de la Mer.

J'endurcirai le cœur des Egyptiens, afin qu'ils vous poursuivent; & je serai glorifié dans Pharaon & dans toute son Armée, dans ses Chariots & dans sa Cavalerie.

Et les Egyptiens sauront que je suis le SEIGNEUR, lorsque je serai ainsi glorifié dans sa Cavalerie.

Alors l'Ange de DIEU qui marchoit devant le Camp des Israëlites alla derriere eux, & en même tems la Colomne de nuée quittant la tête du Peuple,

Se mit aussi derriere, entre le Camp des Egyptiens & le Camp d'Israël; & la nuée étoit tenebreuse d'une part, & de l'autre éclairoit la nuit, en sorte que les

ne s'approcherent point les uns des autres de toute la nuit.

Or Moïse avoit étendu sa main sur la Mer, & l'ETERNEL fit reculer la Mer toute la nuit par un vent d'Orient qui étoit véhément; & mit la Mer à sec, & les eaux se fendirent.

Et les Enfans d'Israël entrerent au milieu de la Mer à sec: & les eaux leur servoient de mur à droite & à gauche.

Et les Egyptiens qui les poursuivoient entrerent après eux au milieu de la Mer: savoir, tous les Chevaux de Pharaon, ses Chariots & ses Gens de cheval.

Mais il arriva que sur la veille du matin, l'ETERNEL étant dans la Colomne de feu & dans la nuée, regarda le Camp des Egyptiens, & le mit en déroute.

Et il ôta les roues de ses Chariots, & fit qu'on les menoit bien pesamment. Alors les Egyptiens dirent; Fuyons-nous-en devant les Israëlites, car l'ETERNEL combat pour eux contre les Egyptiens.

Et l'ETERNEL dit à Moïse: Etens ta main sur la Mer, & les eaux retourneront sur les Egyptiens, sur leurs Chariots, & sur leurs Gens de cheval.

Moïse donc étendit sa main sur la Mer, & la Mer reprit sa premiere impétuosité comme le matin venoit: & les Egyptiens fuiant la rencontrerent. Ainsi l'ETERNEL jetta les Egyptiens au milieu de la Mer.

Car les eaux retournerent & couvrirent les Chariots & les Gens de cheval de toute l'Armée de Pharaon, qui étoient entrés après les Israëlites dans la Mer; & il n'en resta pas un seul.

Mais les Enfans d'Israël marcherent au milieu de la Mer à sec: & les eaux

les deux Armées ne purent s'approcher dans tout le tems de la nuit.

Moïse ayant étendu sa main sur la Mer, le SEIGNEUR l'entr'ouvrit, en faisant souffler un vent violent & brulant pendant toute la nuit, & il la sécha; & l'eau fut divisée en deux.

Les Enfans d'Israël marcherent à sec au milieu de la Mer, ayant l'eau à droite & à gauche, qui leur servoit comme d'un mur.

Et les Egyptiens marchant après eux, se mirent à les poursuivre au milieu de la Mer, avec toute la Cavalerie de Pharaon, ses Chariots, & ses Chevaux.

Lorsque la veille du matin fut venue, le SEIGNEUR ayant regardé le Camp des Egyptiens au travers de la Colomne de feu & de la nuée, fit périr toute leur Armée.

Il renversa les roues des Chariots, & ils furent entraînés dans le fond de la Mer. Alors les Egyptiens s'entredirent: Fuyons les Israëlites, parce que le SEIGNEUR combat pour eux contre nous.

En même tems le SEIGNEUR dit à Moïse: Etendez votre main sur la Mer, afin que les eaux retournent sur les Egyptiens, sur leurs Chariots & sur leur Cavalerie.

Moïse étendit donc la main sur la Mer, & dès la pointe du jour elle retourna au même lieu où elle étoit auparavant. Ainsi lorsque les Egyptiens s'enfuioient, les eaux vinrent au-devant d'eux, & le SEIGNEUR les envelopa au milieu des flots.

Les eaux étant retournées de la sorte, couvrirent & les Chariots & la Cavalerie de toute l'Armée de Pharaon, qui étoit entrée dans la Mer en poursuivant Israël; & il n'en échapa pas un seul.

Mais les Enfans d'Israël passerent à sec au milieu de la Mer, ayant les eaux

à

leur servoient de mur à droite & à gauche.
L'ETERNEL donc en ce jour-là délivra Israël de la main des Egyptiens. Et Israël vit les Egyptiens morts sur le bord de la Mer.
Ainsi Israël vit la grande puissance que l'ETERNEL avoit déployée contre les Egyptiens; & le Peuple craignit l'ETERNEL, & ils crûrent à l'ETERNEL & à Moïse son Serviteur.

à droite & à gauche, qui leur tenoient lieu de mur.
En ce jour-là le SEIGNEUR délivra Israël de la main des Egyptiens.
Et ils virent les corps morts des Egyptiens sur le bord de la Mer, & les effets de la main puissante que le SEIGNEUR avoit étendue contre eux. Alors le Peuple craignit le SEIGNEUR, il crut au SEIGNEUR, & à Moïse son Serviteur.

ON ne sauroit disconvenir, que depuis la Création du Monde jusqu'à présent, il ne s'est jamais tant operé de Miracles coup sur coup, en faveur du Peuple de DIEU, contre les Ennemis de ce Peuple & pour la Gloire de DIEU, qu'il s'en est operé en Egypte avant & après la délivrance des Israëlites, & ensuite dans le Desert. Des Insectes de differentes especes, des Poux, des Grenouilles, des Sauterelles, de la Grêle, des Foudres, des Tenebres, des Maladies pestilentielles, parurent d'abord sur le Théatre d'Egypte. Lorsque le Peuple sort de ce Païs, DIEU lui apparoît dans une Colomne de Nuée & de Feu. A présent qu'il est réduit à l'extrémité par la poursuite des Egyptiens, la MER devient le sujet sur lequel s'exerce la Toute-puissance divine. Ce furieux Elément, qui s'est joué des chaines que *Xerxes* voulut lui mettre, est obligé de ceder ici à la verge de Moïse. Cet Elément fluide, qui suivant les loix de la Nature & du Mouvement conserve un Niveau si juste, & dont les parties intérieures sont à la vérité dans un mouvement continuel l'une à l'égard de l'autre, mais dont la superficie est toujours également éloignée de son centre; cet Elément fluide, dis-je, qui tantôt éleve rapidement ses flots comme des montagnes, tantôt forme de profonds sillons; cet Elément enfin, tout inconstant qu'il est, lorsqu'il s'agit d'ouvrir un chemin aux Israëlites, se fend non seulement depuis le haut jusqu'au bas, mais il se tient encore droit & immobile comme une muraille de côté & d'autre. Son mouvement intérieur cesse, & est conservé néanmoins: l'Eau demeure Eau, quoiqu'elle en perde dans ce moment les proprietés. Prodige étonnant, & qui passe la portée de tous les Philosophes! Il mérite bien que nous le considerions avec attention.

Cet évenement merveilleux arriva dans la *Mer Rouge*, qui est un Golphe de l'Océan entre l'Arabie & l'Egypte, & qui s'étend jusqu'au Détroit de *Babelmandel*. C'étoit sur le bord de cette Mer que les Israëlites devoient être massacrés, si DIEU ne leur eût ouvert un chemin à travers cet Abîme profond. Mais pendant que nous admirons les Merveilles du Tout-puissant sur le bord de ce rivage, certains Egyptiens, gens d'ailleurs fort savans, viennent diminuer ce Miracle si surprenant: car, selon eux, tout le mystere de ce Passage ne consiste que dans le Flux & Reflux ordinaire de la Mer, duquel Moïse, qui étoit très versé dans les choses naturelles, se servit avec avantage pour faire passer le Peuple d'Israël le long du rivage, & le délivrer ainsi de la fureur des Egyptiens. Cette opinion n'est pas née de nos jours, elle est au contraire très ancienne: car nous voyons dans *Eusebe* L. IX. chap. dern. de sa *Préparat. Evang.* qu'un certain *Artapan* l'avoit soutenue; & selon cet *Artapan*, c'étoit aussi le sentiment des *Memphites*. *Joseph* lui-même, ce savant Juif, & dont l'autorité n'est pas petite d'ailleurs, paroît douter du Miracle, dans son L. II. des *Antiq. Jud.* chap. 7. sur ce que la même chose arriva à *Alexandre le Grand*, en passant la Mer de Pamphylie pour aller en Perse, suivant le rapport d'*Arrian* L. I. A quoi l'on peut ajouter ce qui arriva à *Scipion l'Africain*, lorsqu'il prit Carthagene, selon le témoignage de Tite-Live, L. XXVI. c. 45. Quelques Modernes se rangent aussi de côté-là, entre autres, *Jean le Clerc*, dans sa *Dissertation*, *De Maris Idumæi trajectione*, ajoutée à son *Commentaire sur les Livres de Moïse*, p. 613; *Casp. Cœlius* (*apud Janum Nicium. Erythræum Pinacothec. Vir. Illustr.*) *Porphyre* (*apud Rivetum Comm. in Exod.*)

LA Nature, dont ces Interpretes font ici une espece d'Idole, & qui est proprement le DIEU de *Spinosa*; la Nature, dis-je, ne sauroit tenir contre le simple récit du fait: on n'à qu'à lui opposer le Texte sacré, & on la verra tomber d'elle-même, comme on vit tomber autrefois l'Idole de Dagon. Moïse avoit ordre *d'étendre sa main sur la Mer*. Mais pourquoi ce mouvement, si cette Mer avoit son Flux & son Reflux? L'Homme de DIEU ne pouvoit-il pas attendre le tems du Reflux? Quel rapport y à-t-il entre la main de Moïse, & ce que l'on vit arriver? quel rapport entre la cause & l'effet? Après que *Moïse eut étendu sa main sur la Mer*, L'ETERNEL *fit reculer la Mer toute la nuit par un vent d'Orient qui étoit véhément, & mit la Mer à sec.* Savoir si ce Vent souffla après que la Mer

Mer fut diviſée, pour ſecher le fond bourbeux, comme le prétendent *Abulenſis*, *Bonfrere*, & *Cornelius à Lapide*; ou s'il contribua à ſéparer les eaux auſſi bien qu'à ſecher le fond, ſelon le ſentiment de *Janſenius* & de *Rivet*; c'eſt ce que nous n'entreprendrons pas d'examiner. Je ne croi pas même que cela ſoit néceſſaire, car il n'y a point de Vent, quelque fort qu'on le ſuppoſe, qui puiſſe par les ſeules forces de la Nature fendre les eaux comme elles le furent, & enſuite les ſoutenir de maniere qu'elles ſoient élevées de côté & d'autre comme deux murailles, ſans qu'elles ſe rejoignent dans le même inſtant. Suppoſez que les Vents ayent la force de fendre & de ſéparer: l'Eau n'a-t-elle pas auſſi ſes loix, qui l'obligent à diſpoſer toutes ſes parties au niveau? Outre cela, il n'eſt pas vraiſemblable, ni probable par le récit de l'Ecriture, que ce Vent ait continué de ſouffler pendant que les Iſraëlites paſſoient. L'ETERNEL *fit reculer la Mer toute la nuit par un vent d'Orient qui étoit véhément, & mit la Mer à ſec; & les Eaux ſe fendirent. Et les Enfans d'Iſraël entrerent au milieu de la Mer* (non ſeulement ſur le rivage où le Reflux ſe fait ſentir) *à ſec, & les Eaux leur ſervirent de mur à droite & à gauche.* C'eſt ici que toute la Philoſophie demeure muette, & qu'elle conſidere avec étonnement, de deſſus le rivage, cet Abîme que lui découvre la Mer entr'ouverte, fendue en deux. Diſons mieux: la Raiſon humaine ſe perd dans la profondeur de la Puiſſance & de la Sageſſe de DIEU, ſans pouvoir trouver de parole pour exprimer ſon étonnement. La maniere dont l'Hiſtorien ſacré s'explique, ne convient nullement au Flux & Reflux de la Mer; il ſuffit d'avoir vu ce Phénomene une ſeule fois, pour en convenir. Car ſi le mouvement ordinaire de la Mer, ou ſi l'on veut, un mouvement un peu plus grand que d'ordinaire, a pu ſuffire pour le paſſage des Iſraëlites; comment Pharaon qui étoit le Seigneur de cette Mer, comment les autres Egyptiens pouvoient-ils en ignorer les mouvemens naturels?

Si l'on jette les yeux ſur la Carte de ce Païs-là, on verra que le Vent d'Orient dont il eſt parlé ici, devoit ſouffler de *l'Arabie Pétrée* vers le *Caire*. Si l'on a quelque difficulté ſur ces paroles de Moïſe, *au milieu de la Mer*, à cauſe de la diſtance d'un rivage à l'autre; l'on doit faire attention, que ſelon les obſervations des nouveaux Géographes, le trajet de la *Mer-Rouge* près de *Suez* eſt fort étroit, & tout au plus de 4 ou 5000 pas. Ceci eſt conforme à ce que dit *Strabon*, L. II. p. 69. qui aſſure (1) que cette Mer eſt longue & étroite. *Pierre du Val* dans ſa XI. *Lettre*, dit que la diſtance du rivage de l'Arabie juſqu'à *Suez* n'eſt pas plus grande que celle du Pauſylipe au Mole de Naples, c'eſt à dire de deux milles d'Italie. Par conſéquent, les Iſraëlites ont pu facilement traverſer cette ouverture de la Mer en peu d'heures. Il faut convenir que le trajet eût été plus promt, ſi, comme le veut Mr. *Le Clerc*, les Iſraëlites euſſent formé des rangs fort larges pour traverſer la Greve que le reflux de la Mer avoit découvert. Mais il eſt facile de lui répondre, que les Iſraëlites ont pu paſſer également par le milieu de la Mer en formant des rangs fort larges, puiſqu'il n'eſt point marqué de quelle largeur étoit l'ouverture de la Mer. Nous n'avons non plus aucunes bonnes raiſons pour croire ce que diſent certains Rabbins, & même quelques Docteurs Chrétiens, que les Iſraëlites étoient entrés dans la Mer par quelque coin où il y avoit un Rocher qui s'avançoit dans la Mer; & qu'en ayant fait le tour en demi-cercle, ils étoient ſortis par le même endroit où ils étoient entrés.

Mr. *Le Clerc* donne de terribles entorſes à l'Ecriture, & pour répandre même du ridicule ſur le ſentiment ordinaire, il commence par citer les paroles d'un certain Poëte François, qui fait aſſembler les Poiſſons autour de ces murs d'Eau pour regarder, comme à travers des vitres transparentes, le paſſage des Iſraëlites. Ces paroles de l'Exode XV. 8. *Par le ſouffle de tes narines les eaux ont été amoncelees: les eaux courantes ſe ſont arrêtées comme un monceau: les gouffres ont gelé au milieu de la Mer*, ſont, ſelon lui, des expreſſions métaphoriques, ou même une fiction poëtique. *L'eau qui ſervoit de mur à droite & à gauche*, n'étoit autre choſe que la Mer qui flotoit à leur droite; & l'eau qui étoit reſtée dans quelques creux à leur gauche. Pour répandre plus de jour ſur cette belle imagination, il ſe ſert de ce que *Nahum* dit *d'Alexandrie*, ou ſuivant *Bochart*, de *Thebes*, au Chap. III. verſ. 8. *Vaux-tu mieux que No, la Nourriciere, ſituée au milieu des fleuves, qui a autour de ſoi des eaux, & dont la Mer eſt le rempart, & à qui la Mer ſert de murailles?* Tous ceux qui ont vu quelquefois des Villes maritimes, ou des Forts bâtis proche de la Mer pour défendre les Ports, ſavent aſſez dans quel ſens on peut dire que la Mer leur ſert de rempart, & comment on y bâtit de fortes murailles pour réſiſter à l'impétuoſité des flots, & ſe mettre à couvert des inſultes de l'Ennemi.

Selon Mr. *Le Clerc*, tout le Miracle conſiſte en ce que, par le commandement de DIEU & avec le ſecours du Vent, la Mer ſe retira plus loin que de coutume. Il s'appuye même ſur un paſſage de *Diodore de Sicile*, (*Biblioth. Libr.* III. pag. 173.) où il dit, que *comme cette Mer eſt bourbeuſe, elle n'a nulle-part plus de trois toiſes de profondeur:* ce qui eſt confirmé par *Bellon* (*Obſ.* L. II. c. 58.) & par *Du Val* (dans l'endroit cité). Ce que le même *Diodore* rapporte (L. III. p. 172.) que dans la Mer-Rouge *il y a pluſieurs Iles longues & des paſſages fort étroits, & que ſon Flux & Reflux eſt grand & rapide*, eſt favorable à ce ſentiment. Et *Bellon* (*Obſerv.* L. II. c. 67.) dit que les

(1) Ἀράβιος κόλπος ποταμῷ δίκην στενός ἐστι καὶ μακρός.

les flots de cette Mer s'élevent quelquefois si haut, que les environs de la Ville de *Tor* en sont inondés.

C'est ce qui sera facile à comprendre, si l'on considere la situation de cette Mer qui s'étend du Midi au Septentrion, & qui finit en s'étrécissant. Nous remarquons à peu près le même Phénomene dans l'Océan même, à cause du Canal étroit qui est entre l'Angleterre & la France; car on observe que la Marée monte bien plus haut qu'ailleurs dans le Port de Brest, & sur les autres côtes de la Bretagne. Pourquoi la même chose ne pourroit-elle donc pas arriver à *Suez* & dans les lieux voisins? Avec tout cela, notre Antagoniste ne vient pas à bout de prouver son sentiment, & encore moins de le démontrer, comme il le prétend. Il avoue la moitié du Miracle; pourquoi ne pas l'admettre tout entier? Si l'on y fait même attention de plus près, cette moitié de Miracle dont il semble convenir se trouve réduite à rien; car il ne le fait consister que dans un Vent plus véhément qu'à l'ordinaire, qui pouvoit bien souffler plus violemment que de coutume par des causes purement naturelles. Il rapporte plusieurs exemples pour soutenir son opinion, entre autres, le Phénomene extraordinaire qui arriva au mois de Juillet de l'an 1672, sur les côtes de Hollande, où la Mer eut un reflux de 12 heures, ce qui fit échouer l'entreprise des Anglois qui venoient avec une Flotte pour y faire une Descente. Il cite encore pour exemple, que le Rhône en l'an 1490, fut repoussé par un Vent violent de Sud jusques dans le Lac de *Geneve*. Mais on peut remarquer en passant, que ce n'étoit pas le Vent, mais plutôt le Torrent d'*Arve*, qui entrant dans le Rhône le faisoit remonter dans ce Lac; comme il arriva encore le 3 Décembre 1570, & plusieurs autres fois, de sorte que l'on a vu même les roues de Moulin tourner à l'envers. Mais après tout, il reste encore à prouver à cet Auteur, que ce Vent violent a continué pendant le passage des Israëlites; ce qu'il aura bien de la peine à faire, puisque l'on doit naturellement inferer le contraire, tant de l'Ecriture, que des differentes circonstances qui ont accompagné ce passage. Si ce Vent n'a soufflé que jusqu'à l'entrée des Israëlites dans la Mer, comment se peut-il faire qu'ils n'ayent pas été submergés par les eaux qui devoient reprendre leur cours naturel? Je ne m'amuserai point ici à examiner si ce Vent קָדִים que l'on a coutume d'expliquer par *Vent d'Orient*, n'étoit pas plutôt Septentrional, comme le prétend Mr. *Le Clerc* parce qu'il en a besoin pour établir son grand Reflux sur les côtes d'Arabie; en un mot, que ce soit tout autre Vent violent que l'on voudra, c'est sur quoi je ne disputerai pas pour le présent.

Nous avons une triste image de l'endurcissement obstiné des Pécheurs, dans la tentative que font les Egyptiens pour entrer dans la Mer, à la suite des Israëlites. Ils avoient déja vu, que dis-je? ils avoient assez senti la Main de Dieu s'appesantir sur eux. Il s'agit à présent de conduire une Armée toute entiere entre deux hautes murailles, qui ne sont pas bâties de marbre, ni de pierres de taille, mais seulement d'eau: Il s'agit de passer une Vallée pratiquée entre deux hautes Montagnes d'eau. La *Raison* seule, s'il leur en restoit encore, devoit leur dicter, que rien ne pouvoit arriver plus facilement que la chute de ces Murs, & que s'ils venoient à tomber, la ruine entiere de leur Armée étoit inévitable. Ils entrent cependant avec leurs *Chariots* & toute leur *Cavalerie*, ils entrent dans ce chemin, quelque rude qu'il soit, dans ce chemin qui n'avoit encore jamais été frayé, qui devoit être rempli d'Arbrisseaux & de Plantes marines dont la plupart sont fort dures, aussi bien que d'Ecailles & de Coquillages; à moins que Dieu n'eût voulu en faveur de son Peuple lui applanir ce chemin, & en ôter tous les obstacles. Mais la Toute-puissance de Dieu devoit éclater par la défaite de ses Ennemis. L'Eternel *ayant regardé le Camp des Egyptiens au travers de la Colomne de feu & de la Nuée, fit périr toute leur Armée.* Ce fut pour-lors que les Egyptiens, aveuglés jusques-là, commencerent à ouvrir les yeux: mais ce n'étoit que pour voir leur perte prochaine & inévitable; ce n'étoit que pour voir ces glaives qui leur pendoient sur la tête, & qui ne tenoient qu'à un petit filet d'eau. Dans cette terrible extrémité, l'on n'entendoit que des cris, des lamentations, & des imprécations contre leur malheureux sort. La confusion se met dans les rangs; les uns tâchent de regagner le rivage qu'ils viennent de quitter; les autres, de parvenir au bord opposé; en un mot, tout le monde cherche à se sauver. Mais Dieu *renversa les roues des chariots, & ils furent entrainés au fond de la Mer.* Enfin toute l'Armée des Egyptiens périt, lorsque Dieu, qui avoit suspendu pour quelque tems les Loix de la Nature, les rétablit, en ordonnant à Moïse d'étendre sa main, afin d'accomplir sa vengeance. *Car les Eaux étant retournées, elles couvrirent & les Chariots & la Cavalerie de toute l'Armée de Pharaon, qui étoit entrée dans la Mer en poursuivant les Israëlites; & il n'en échapa pas un seul.*

Mais n'en disons pas trop, sur l'obstination des Egyptiens: ils ont trouvé un Avocat en Mr. *Le Clerc. Les Egyptiens crurent*, dit-il, *que les Israëlites s'étoient servis de l'occasion d'un Reflux plus grand qu'à l'ordinaire, & qu'ils devoient par conséquent se hâter de passer aussi, avant que le retour de la Mer leur fermât le chemin. Quoique les Egyptiens fussent en fureur contre les Israëlites, on ne doit cependant pas les croire assez insensés pour se hazarder de descendre au fond de la Mer, s'ils eussent soupçonné qu'il y avoit du Miracle: or ils auroient indubitablement reconnu le Miracle, s'il n'y avoit eu quelque apparence que ce Phénomene n'étoit qu'un Reflux plus grand qu'à l'ordinaire.* Mais je voudrois bien demander à ce Procureur des Egyptiens, s'ils n'avoient pas vu assez de Prodiges dans leur Païs? Pharaon luimême & ses Magiciens n'avoient-ils pas reconnu

nu le Doigt de DIEU? Et ne se trouve-t-il pas tous les jours des Tyrans, & des Pécheurs particuliers, tellement aveuglés de leurs passions criminelles, qu'ils se portent à faire des actions tout à fait contraires à la raison; & par-là se précipitent dans un abîme de malheurs dès ce Monde, & de peines éternelles dans l'autre? Adorons la conduite toujours souverainement sage de DIEU, qui se sert des Hommes comme d'Instrumens pour exécuter ses volontés.

Les Eaux retournoient, dit l'Historien sacré, c'est à dire qu'elles retournerent à leur fluidité naturelle, & que les Murs d'eau furent renversés. Mr. *Le Clerc* prétend que le Vent souffla pourlors, fondé sur ces paroles de l'Exode XV. 10. *Tu as répandu ton souffle, & la Mer les a envelopés; ils ont été submergés sous la violence des Eaux, & y sont tombés comme une masse de plomb.* Je ne prétens pas le contredire sur cet article; les Loix de la Nature étant une fois rétablies, les Eaux pouvoient couler à leur ordinaire par leur propre pesanteur; & le Vent pouvoit encore y contribuer.

Le même Auteur a encore un sentiment particulier sur la destruction de l'Armée des Egyptiens. Il prétend que leurs Chariots & leur Cavalerie ne purent facilement poursuivre leur chemin, à cause que le fond étoit bourbeux, mou & sablonneux; & qu'outre cela, les pierres aiguës & les arbrisseaux de Corail faisoient rompre les roues. C'est ainsi qu'il semble encore vouloir diminuer le Miracle. A cela je ne lui répondrai qu'en me servant des paroles de Moïse: DIEU *renversa les roues des Chariots, & ils furent entraînés dans le fond de la Mer.* Savoir si cela arriva par des causes naturelles, ou surnaturelles, c'est ce que je n'approfondirai point. Toute la Nature se tient prête à suivre la volonté de DIEU. Il dépend du Tout-puissant de faire exécuter ses commandemens suivant les Loix de la Nature, ou par des voyes surnaturelles. Mr. *Le Clerc* même ne peut nier que souvent les Miracles ne s'operent par des moyens purement naturels; comme, par exemple, si un Vent qui suivant les Loix de la Nature ne soufleroit pas, ou n'auroit pas été si violent, venoit à souffler avec violence; & surtout, si cet évenement si inattendu avoit été prédit, comme il le fut ici. Car *Moïse dit au Peuple; Ne craignez point; demeurez fermes, & considerez les Merveilles que* L'ETERNEL *doit faire aujourd'hui: car ces Egyptiens que vous voyez devant vous vont disparoitre, & vous ne les verrez plus jamais.* Exod. XIV. 13. *Du Val* dit que les Arabes montrent encore aujourd'hui l'endroit où les Egyptiens furent ensevelis sous les eaux, entre *Aziruth* & *Eltor*: mais savoir si l'on peut y voir encore au fond de la Mer les restes des Chariots des Egyptiens, comme on le prétend, c'est ce que l'on ne sauroit découvrir sans plonger; & cela mériteroit bien que quelque Curieux y descendît avec une Cloche de Plongeur.

C'est donner dans le goût des Fables Rabbiniques, que de s'imaginer que le chemin par où passerent les Israëlites, bien loin d'être bourbeux, rude & inégal, étoit sec, plat, & même garni d'Herbes comme la prairie la plus agréable. Le passage de la *Sagesse*, Chap. XIX. vers. 7. semble favoriser cette opinion; le voici: *Une Nuee couvroit leur Camp de son ombre; & où l'eau étoit auparavant, la terre seche parut tout d'un coup: un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la Mer-Rouge; & un champ couvert d'herbes au plus profond des abîmes des eaux.* Ce Livre n'est pas Canonique; mais quand il le seroit, l'on voit assez qu'il faudroit expliquer ce passage, en disant que les Israëlites marcherent avec presque autant de facilité par le fond de la Mer, que si c'eût été un chemin uni & rempli de verdure.

Si l'on en croit certains Rabbins, de même qu'*Origene*, *Epiphane* & plusieurs autres, aulieu d'un chemin ouvert au travers de la Mer, il y en avoit douze, autant qu'il y avoit de Tribus, afin que chacune pût passer par le sien. Ils s'appuyent sur le Ps. CXXXVI. 13. où il est marqué que DIEU (*fidit Mare Rubrum sectionibus*, en Hébreu לִגְזָרִים) *divisa la Mer en sections ou coupures.* Mais notre Version porte: *Il fendit la Mer en deux*, ce qui ne fait qu'une ouverture; car couper ou diviser une chose par le milieu, c'est d'une seule coupure faire deux parties. L'explication que donne Mr. *Le Clerc* de cette division, est très froide: car, comme nous l'avons déja dit, il prétend que tout le mystere consistoit en ce que la Mer étoit d'un côté, & que de l'autre il étoit resté de l'eau sur la Greve dans quelques creux. Rien n'est plus ridicule que l'imagination de *R. Samuel de Maroc*, qui, selon le témoignage de *Jansenius*, croit que toute l'Armée des Israëlites marcha sur les Eaux, DIEU ayant rendu l'Armée plus legere que les Eaux, ou ayant en quelque façon glacé la Mer.

Il nous reste encore dans les Livres des Payens, deux témoignages remarquables au sujet du Passage de l'Armée des Israëlites par la Mer Rouge. Le prémier est de *Strabon* L. XVI. *On raconte*, dit-il, *qu'il arriva entre Tyr & Ptolémaïs sur le Rivage, un de ces évenemens aussi merveilleux que rares. Les habitans de Ptolemaïs en étant venus aux mains avec l'Armée de Sarpedon, la plupart prirent la fuite, & en fuyant plusieurs furent surpris par un débordement subit de la Mer, semblable à son Flux ordinaire; les uns furent emportés dans la Mer, d'autres périrent dans les creux qui se rencontrent sur la Greve. La Mer s'étant ensuite retirée, tous ces Cadavres parurent couchés pêle-mêle entre les Poissons morts.* Ce Passage paroît si favorable à l'opinion de Mr. *Le Clerc*, qu'il semble avoir servi de fondement à son systême. Il remarque cependant avec raison, que ce que *Strabon* appelle la *Mer de Tyr*, il faut l'entendre de la *Mer-Rouge*; & que *Sarpedon* n'est pas un nom-propre, mais comme qui diroit שר פדון *Sarphadon*, *Chef de la Délivrance* ou *des Délivrés*, tel qu'étoit Moïse. On trouve cet autre endroit dans *Diodore de Sicile* L. III. p. 174. *On raconte une*

Histoire

Histoire dans le Païs des Ichthyophages, qu'ils prétendent tenir de leurs Ancêtres, savoir, qu'un jour qu'il y eut un Reflux extraordinaire, tout le fond du Golfe parut à sec, & tout verd, parce que la Mer s'étoit retirée de l'autre côté. Après que ce fond eut été pendant quelque tems à découvert, il vint un autre grand Flux qui remit le Golfe dans son prémier état. Si l'on y fait attention, on verra que cette Tradition des *Troglodytes* approche encore davantage du Passage de la Mer-Rouge, que la relation de *Strabon*; elle est même plus favorable au sentiment de Mr. *Le Clerc*: aussi a-t-il fait imprimer en gros caracteres ces paroles, ΜΕΓΑΛΗΣ ΑΜΠΩΤΕΩΣ, *un grand Reflux*.

Après avoir achevé ce Commentaire, il m'est tombé entre les mains une *Dissertation* de l'illustre *Bajer*, d'où je vais tirer ce qu'il y a de plus essentiel & qui n'a point encore été dit; & en particulier, ce qu'il y a de plus opposé au Systême de Mr. *Le Clerc*. Il est certain par l'Anée Sacrée, dont usage étoit déja introduit par la Loi Divine, que le Passage des Israëlites qui suivit immédiatement la prémiere Pâque, se fit peu de jours après l'Equinoxe. Le jour de leur sortie fut, suivant l'Exod. XII. 28. le lendemain de Pâques; & il est expressément marqué au Liv. des Nombr. XXXII. 3. que ce fut *le quinzieme jour du prémier mois*, en assignant le commencement de ce Mois, ou au milieu de la nouvelle Lune, ou au prémier Quartier. Les Israëlites précipiterent sans doute leur marche, comme des gens qui fuyent. Selon les Campemens qui sont marqués Nombr. XXXIII. 3. & suiv. on peut conclure qu'ils sortirent de *Raemses* sur le soir du quinzieme jour; qu'ils se reposerent à *Succoth*; que le 16 ils arriverent à *Etham*, & le 17 à *Pi-hachiroth*. C'est le tems qu'il a falu pour faire le chemin du Caire à Suez, que *Bellon* a fait en trois nuits, en marchant lentement, comme il le dit L. II. *Obs.* c. 14. Ce même soir Pharaon atteignit les Israëlites, Exod. XIV. 9. Le jour du Passage fut donc, ou le quatrieme après la Pleine-Lune, en supposant que les Israëlites sortirent le jour de la Pleine-Lune, ou le cinquieme, s'ils sortirent un jour plus tard. Si l'on veut déterminer jusqu'à l'heure du Passage, on ne se trompera point quand on dira que les Israëlites commencerent à passer un peu avant minuit, & qu'ils finirent environ à trois heures du matin. Car depuis le soir dont nous parlons, jusqu'à l'heure du Passage, il se passa bien des choses: le Peuple murmura contre Moïse; Dieu consola ce saint homme, lui commanda de frapper la Mer & de la traverser; la Colomne de Nuée se plaça entre les deux Armées; le Vent souffla pour faire retirer la Mer & pour en secher le fond; il falut ramasser les ustensiles, ordonner la marche du Peuple, des Bestiaux & du Bagage. C'est à trois heures du matin que commence *la Veille du matin*, pendant laquelle L'ETERNEL *regarda le Camp des Egyptiens, & fit périr leur Armée*, Exod. XIV. 24. La Lune devoit être pour-lors dans le Méridien à 2 heures 21 minute après minuit, suivant la prémiere hypothese; ou à 3 heures 12 minutes, suivant la seconde: car la Lune arrive tous les jours 48 minutes plus tard au Méridien. Ces raisonnemens sont fort bons, s'il est vrai que le tems de la Pleine-Lune se soit rencontré au milieu de la même nuit que les Israëlites sortirent d'Egypte, ou de la nuit précédente: mais quand la Pleine-Lune seroit arrivée quelques heures plus tard, cela n'empêcheroit pas le calcul d'être juste; car la difference n'iroit jamais qu'à quelques minutes.

De-là il est facile de conclure, que pendant le Passage des Israëlites la Mer n'étoit pas dans son Reflux, ou dans sa rétrogadation ordinaire; mais qu'elle étoit au contraire dans son Flux, ou dans le plus haut point de la Marée, dont le commencement avoit été 6 heures auparavant, c'est à dire vers les 8 ou 9 heures du soir. Au contraire, les Egyptiens furent submergés entre les 3 & 6 heures, à peu près vers le milieu du Reflux ordinaire. Si nous faisons encore attention que la Mer monte bien plus haut dans les Equinoxes, dans la Pleine & dans la Nouvelle-Lune, que dans les autres tems; nous verrons clairement que l'Eau devoit être très haute lorsque les Israëlites passerent; & très basses à la prémiere Veille, lorsque les Egyptiens périrent, parce que le Reflux est ordinairement proportionné au Flux, c'est à dire, que plus la Mer monte dans les grandes Marées, plus elle se retire loin.



EXODE, Chap. XIV. verſ. 19. 20.

Et l'Ange de DIEU, qui alloit devant le Camp d'Iſraël, partit & s'en alla derriere eux: & la Colomne de nuée partit de devant eux, & ſe tint derriere eux:

Et elle vint entre le Camp des Egyptiens & le Camp d'Iſraël. Elle étoit donc aux uns nuée & obſcurité, & pour les autres elle éclairoit la nuit: & ils ne s'approcherent point les uns des autres de toute la nuit.

Alors l'Ange de DIEU, qui marchoit devant le Camp des Iſraëlites, alla derriere eux; & en même tems la Colomne de nuée quittant la tête du Peuple,

Se mit auſſi derriere, entre le Camp des Egyptiens & le Camp d'Iſraël; & la Nuée étoit tenebreuſe d'une part, & de l'autre éclairoit la nuit, en ſorte que les deux Armées ne purent s'approcher dans tout le tems de la nuit.

NOus avons rapporté ſur le Chap XIII. de l'Exode, verſ. 21. 22. tout ce que l'on peut dire ſur ce divin Météore. Les Iſraëlites l'avoient déja vu, & même dès leur ſortie de l'Egypte; mais à préſent elle change de place: *la Colomne partit de devant eux; & ſe tint derriere eux.* C'étoit un Mur de ſéparation entre les deux Armées; mais elle étoit obſcure du côté des Egyptiens, & elle éclairoit du côté des Iſraëlites. Si l'on oſe comparer les petites choſes aux grandes, l'ouvrage des hommes avec celui de DIEU, cette Colomne étoit comme ces Lanternes qui n'éclairent que par-devant, & qui ſont tout à fait obſcures par derriere.

EXODE, Chap. XV. verſ. 5.

Les Gouffres les ont couverts: ils ſont deſcendus au fond des eaux, comme une pierre.

Ils ont été enſevelis dans les Abîmes, ils ſont tombés comme une pierre juſqu'au fond des eaux.

ON peut dire des Egyptiens, à la lettre, qu'ils paſſerent par la Vallée des Ombres & de la Mort, lorſque pourſuivant les Iſraëlites ils paſſerent entre deux murailles d'eau qui ne ſe tenoient élevées que par la Puiſſance divine, & contre toutes les Loix de la Nature. Mais ſi-tôt que la Nature eſt renduë à elle-même, ſi-tôt que ſes Loix viennent à ſe rétablir, les Murs tombent d'eux-mêmes, les Eaux ſe rejoignent & enſeveliſſent les Ennemis de DIEU. On doit remarquer ici, que les Hommes ſont tant ſoit peu plus peſans que l'Eau, & même que l'Eau de la Mer; & qu'ainſi ils vont naturellement à fond, à moins qu'ils ne ſachent nager, ou qu'ils ne ſe ſoutiennent ſur l'eau par quelque autre artifice. Ils tombent donc au fond avec plus de rapidité lorſqu'ils ſont chargés, comme l'étoit l'Infanterie & la Cavalerie des Egyptiens, qui étoient embaraſſés de leurs Armes. Sans doute que le croulement de ces Murailles d'eau ne ſe fit pas lentement; mais que comme ces eſpeces de Digues étoient preſſées par toutes les parties voiſines, elles ſe rompirent avec une violence & une impétuoſité proportionnées à leur grande hauteur. Ainſi les Egyptiens furent dans le même inſtant, ſurpris, couverts, & étouffés.



EXOD.

EXODE, Chap. XV. verſ. 8-10.

Par le ſouffle de tes narines les eaux ont été amoncelées: & les eaux courantes ſe ſont arrêtées comme un monceau: les gouffres ont gelé au milieu de la Mer.

Tu as ſoufflé de ton vent, la Mer les a couverts: ils ont été enfoncés comme du plomb dans les eaux magnifiques.

Vous avez excité un Vent furieux: & à ſon ſouffle les eaux ſe ſont reſſerrées; l'eau qui couloit s'eſt arrêtée; & les abîmes des eaux ſe ſont preſſés & ont remonté des deux côtés au milieu de la Mer.

Vous avez répandu votre ſouffle, & la Mer les a envelopés; ils ont été ſubmergés ſous la violence des eaux, & y ſont tombés comme une maſſe de plomb.

CE Cantique de louange & de triomphe, inſpiré par le S. Eſprit & chanté par les Iſraëlites à la gloire de Dieu, confirme & éclaircit ce que nous avons dit ſur ce Miracle.

Au reſte, on peut conſulter ſur le Paſſage de la Mer-Rouge, les Auteurs ſuivans.

Joh. Clerici Diſſ. de Maris Idumæi trajectione, adnexa ejuſdem *Commentario in Libros Moſis.*

Joh. Balthaſ. Matheſii Diſp. Phyſica, qua in tranſitu Iſraëlitarum per Mare Erythræum non fuiſſe fluxum & refluxum Maris demonſtratur, Reſp. *Erhardo Lindner.* Lipſ. Typ. J. Gothofr. Richter. 1688. 4°.

Joh. Guil. Bajeri Diſſ. Math. ad Exod. XIV. de Quæſt. an tempore tranſitus Iſraëlitarum per Mare Rubrum fuerit ordinarius refluxus ſeu detumeſcentia? Reſp. *Joh. Jac. Bajero*, fratre germano, habita in Salana, An. 1697. Recuſa 1713. 4°.



PLANCHE CLVI.

Les Eaux ameres rendues douces.

EXODE, Chap. XV. verſ. 23. 24. 25.

De là ils vinrent à Mara, mais ils ne pouvoient boire des eaux de Mara, parce qu'elles étoient ameres: c'eſt pour cela que ce lieu fut appellé Mara.

Alors le Peuple murmura contre Möïſe, diſant: Que boirons-nous?

Et Möïſe cria à l'ETERNEL; & l'ETERNEL lui enſeigna un certain bois qu'il jetta dans les Eaux; & les Eaux devinrent douces.

Ils arriverent à Mara, & ils ne pouvoient boire des Eaux de Mara, parce qu'elles étoient ameres. C'eſt pourquoi on lui donna un nom qui lui étoit propre, en l'appellant Mara, c'eſt à dire amertume.

Alors le Peuple murmura contre Möïſe, en diſant: Que boirons-nous?

Mais Möïſe cria au SEIGNEUR; lequel lui montra un certain bois qu'il jetta dans les eaux; & les eaux, d'ameres qu'elles étoient, devinrent douces.

POur faire paroître plus clairement la grandeur du Miracle qui fut operé ici, il eſt bon de dire auparavant quelque choſe de la douceur & de l'amertume des Eaux naturelles. Les *Eaux douces*, ou plutôt, celles qui n'ont aucun goût, ſont compoſées de particules purement aqueuſes; (il eſt inutile d'examiner ſi elles ſont d'une figure globuleuſe, ovale, ou oblongue en forme de Serpens;) & qui ne ſont mêlées d'aucun corps hétérogene, du moins tel qu'il faſſe une impreſſion ſenſible ſur l'organe du Goût: car il reſte ordinairement dans l'Eau, même la plus douce & la plus claire, des parties ou terreſtres ou limoneuſes; les prémieres ſe précipitent au fond, & les dernieres ſervent à nourrir les Plantes, mais elles ſont inſipides. L'infinie bonté du Créateur a pourvu toute la Terre habitable de ces Eaux douces, pour l'uſage des Bêtes, des Plantes & des Hommes: mais particulierement la Suiſſe, qui, par rapport à ſa grandeur, en a été abondamment partagée; témoin la quantité prodigieuſe de Fontaines, de Rivieres, de Fleuves & de Lacs qui s'y trouvent, & qui nous fourniſſent en ſi grande abondance, des Eaux douces, & claires comme du Cryſtal. Lorſque ces Eaux douces ſe filtrent à travers la Terre, ſi elles viennent à rencontrer de côté ou d'autre des particules de Sel, de Nitre, d'Alun, de Vitriol, ou de Terre, elle les diſſolvent, les emportent avec elles, & par-là deviennent *minérales* & médicinales; & ſelon leurs differentes qualités qui dépendent des particules dont elles ſont chargées, on les employe à divers uſages, pour l'utilité du Genre-humain.

Parmi cette grande diverſité d'*Eaux Minérales*, nous allons examiner les Eaux *ameres*, telles que ſont celles de la Mer. Celles-ci ſont impregnées de particules Nitreuſes, ou Salines & Bitumineuſes, & quelquefois Vitrioliques ou Alumineuſes; & non pas de particules brûlées, comme l'ont prétendu les anciens Philoſophes, qui l'ont cru ſans en avoir de preuves.

Il s'enſuit donc de ces principes, que la *transmutation des Eaux ameres en Eaux douces* conſiſte à chaſſer toutes ces particules étrangeres & hétérogenes de la place qu'elles occupent, & à les ſéparer de l'Eau inſipide. Or la Raiſon & l'Expérience nous font aſſez voir combien cette operation eſt difficile. La Raiſon nous fait concevoir une liaſion ſi étroite & ſi intime entre ces differentes parties, que cela va juſqu'à l'équilibre. L'Expérience nous apprend qu'il eſt presque impoſſible d'adoucir parfaitement les Eaux ameres. Les Chymiſtes qui ont tenté juſqu'à préſent de trouver un ſecret ſi utile à la Navigation, ont employé trois differens moyens, la *Précipitation*, la *Filtration*, & la *Diſtillation*. Mais le prémier rendroit peut-être l'Eau



EXODI Cap. XV. v. 23. 24. 25.
Aquæ amaræ dulcificatæ.

II. Buch Mosis Cap. XV. v. 23. 24. 25.
Süß-gemachte Bitter-Wasser.

I. G. Pintz sculp

que l'on tireroit trop chere; à cauſe de la grande quantité de Précipitant qu'il faudroit y employer, & que l'on n'a pas même encore trouve. Le ſecond a été éprouvé avec beaucoup de terre & de ſable, & n'a pas réuſſi. Le troiſieme eſt le meilleur de tous, & la Nature nous le montre par la production de la Pluye. *Gautier*, François de Nation, l'a mis en uſage: il eſt parlé de l'invention de ce ſecret; dans les *Breslau. Saml. Nat. u. Medic. Geſch.* Juin 1718. p. 1245. Cependant on rencontre encore ici beaucoup de difficultés, par rapport aux machines, aux degrés de feu & à la maniere de le faire; & par rapport à la ſéparation des Sels volatils, que l'on ne peut empêcher de monter dans la diſtillation.

On trouve en beaucoup d'endroits, de ces *Fontaines ameres*, particulierement en *Arabie*. *Bellon* même, Obſ. L. II. c. 57. prétend y avoir trouvé les Eaux que Moïſe avoit adoucies par le commandement de DIEU. Il dit qu'il y a douze Fontaines; *que leur Eau eſt très ſalée & très amere, & qu'on prétend que ce ſont les douze Fontaines dont il eſt parlé dans la Bible, car on les nomme encore les Fontaines de Moïſe. Elles ſont dans un terrein ſtérile, ſablonneux & nitreux, dans une vaſte Plaine, & à plus de 50 pas les unes des autres: non qu'elles ſoient toutes à la même diſtance l'une de l'autre, mais les unes ſont ſéparées par un eſpace de 100 pas, les autres de 50, & le reſte plus ou moins. Elles ſortent toutes de la Terre au bas d'une petite Colline ou d'une hauteur, de là elles ſe répandent en pluſieurs Ruiſſeaux, comme des Fontaines vives, & peu après ſe cachent dans le Sable, & diſparoiſſent. La chaleur*, dit-il, *nous avoit cauſé une ſoif ſi ardente, que nous fumes tous obligés de boire de cette Eau, & l'extrème ſoif que nous avions nous la fit trouver d'un goût agréable, quoiqu'elle ſoit amere à cauſe du Nitre dont elle eſt impregnée.* Nous ajouterons encore ici le témoignage des Voyageurs de notre tems, *Della Valle* & *Monconis*, qui ont trouvé ces *Fontaines de Moïſe*, appellées par les Arabes *Ain* & *Mouſe*, proche de *Muadia*, environ à une petite demi-lieue du rivage de la Mer-Rouge. Selon eux, l'eau de ces Fontaines eſt un peu amere, & ſalée. Ce ſont ces Fontaines dont parle *Pline* L. VI. c. 29. *Ptolomée*, dit-il, *fit faire un Canal de 100 pieds de large, de 30 de profondeur & de 37500 pas de longueur, qui s'étendoit juſques aux Fontaines ameres. Mais on n'oſa pas le pouſſer plus loin, parce qu'on craignit que l'Egypte ne fût inondée par la Mer-Rouge, qui étoit de trois coudées plus haute. Les autres diſent que ce fut de peur que la Mer venant à entrer dans le Nil, n'en corrompît l'eau, qui eſt la ſeule que l'on puiſſe boire en Egypte.* Si ces Fontaines dont nous avons parlé juſqu'à préſent ſont les véritables Fontaines de Moïſe, il faut néceſſairement conclure qu'elles ſont redevenues ameres depuis le Miracle.

Il me paroît que ce *Bois* dont nous parlerons bientôt, de quelque nature qu'il ait été, n'a pas eu la vertu d'adoucir naturellement les Eaux, mais qu'elle lui fut communiquée par une force ſurnaturelle & divine. Je conviens que ce Miracle eût pu ſe faire ſans que Moïſe jettât du Bois dans l'Eau; il ſuffiſoit qu'il levât ſa Verge, ou qu'il en touchât les Eaux; un ſeul mot de Moïſe, c'eſt à dire, un ſeul acte de la Volonté divine, pouvoit operer ce prodige. Les Eaux de la Mer-Rouge pouvoient auſſi ſe ſéparer, ſans aucun ſouffle de Vent. Naaman pouvoit être guéri de ſa Lépre, ſans l'eau du Jourdain. L'Aveugle pouvoit recouvrer la vue, ſans que le Sauveur fût obligé de mêler ſa ſalive avec de la boue. A moins d'un Miracle, il eſt difficile de concevoir qu'en jettant ſeulement du Bois dans les Eaux, ou en les remuant avec ce Bois, elles ayent pu devenir douces, & même qu'il y en ait eu une aſſez grande quantité pour donner à boire à 600000 Hommes. D'ailleurs, tant que ces Fontaines conſervoient leur communication avec la Mer, ou avec les Veines ſouterraines où elles ſe chargeoient de Sels, elles devoient néceſſairement être ameres. J'en pourrois dire davantage ſur cet article, mais ceci doit ſuffire.

Il y a des Commentateurs, tant anciens que modernes, qui prétendent que cela s'eſt fait par la vertu naturelle du Bois; comme *Valleſius Philoſ. Sacr.* c. 15. *De Mey Phyſ. Sacr.* p. 107. *Joſeph. Ant.* L. III. c. 8. *Huet, Concord. Rat. & Fidei*, L. II. c. 12. §. 16. Si l'on en croit *Pline*, L. XXIV. c. 1. *le Gruau ſec, mis dans de l'Eau nitreuſe ou amere, la rend douce & bonne à boire en moins de deux heures.* L'Auteur du Livre de l'*Eccléſiaſtique* ſemble auſſi croire que cela s'eſt fait par les forces de la Nature, au Chap. XXXVIII. 5. *Un peu de bois n'a-t-il pas adouci l'eau qui étoit amere, pour faire connoitre aux hommes la vertu des Plantes?* Je permets aux Théologiens d'excuſer cette faute dans leurs Confreres, ſi c'en eſt une; je ſai bien cependant qu'ils ne la paſſeroient pas à un Medecin.

Mais où trouverons-nous ce *Bois*, ou cet *Arbre*? car l'Hébreu עץ, & le Grec ξύλον, ſignifient également *Arbre* & *Bois*. Si vous en voulez croire les Rabbins, ils vous diront que cet Arbre étoit amer de ſa nature, & qu'ainſi il auroit dû rendre les eaux encore plus ameres. Je laiſſe à part toutes les Fables qu'ils ont inventées à ce ſujet; par exemple, que la Verge dont Moïſe & Aaron firent tant de Miracles en Egypte, & qui fleurit enſuite dans le Deſert, avoit été coupée de cet Arbre; & même que cet Arbre du Deſert avoit été pris de l'Arbre de Vie qui étoit au Paradis Terreſtre, & apporté à Seth par les Anges: enfin, que c'eſt ſur le même Arbre que le Serpent d'Airain fut élevé. Ces ſortes de Fables ſont bonnes pour amuſer le Peuple. Les Peres, animés d'un zèle pieux, font une application myſtique de ce Bois, qui malgré ſon amertume naturelle adouciſſoit l'Eau. Nous en citerons quelques-uns, comme S. *Cyprien* (*Lib. de Zelo & Livor.*) *Vomiſſez*, dit-

dit-il, *ce fiel empoiſonné, chaſſez ce venin de la diſcorde, purgez votre eſprit, infecté par le venin de l'ancien Serpent; que la douceur de* Jesus-Christ *corrige toute l'amertume que vous avez dans le cœur. Si vous cherchez votre nourriture & votre breuvage dans le Sacrement de la Croix; ce Bois, qui étoit figuré par celui qui rendit douces les Eaux de Mara, ſervira véritablement à corriger & à adoucir toutes les aigreurs de votre cœur. Vous aimerez ceux que vous aviez en averſion, & vous chérirez ceux que vous déchiriez injuſtement par vos cruelles médiſances. Tertullien* dit auſſi dans ſon Livre *contre les Juifs*, en s'adreſſant à eux: *L'Auteur de la Vie a été attaché au Bois de la Croix; mais vous ne l'avez pas connu. Ce Bois ſacré avoit été figuré par celui dont Moïſe ſe ſervit pour adoucir les Eaux dans le Deſert, & avec lequel il reſſuſcita, pour ainſi dire, le Peuple qui mouroit de ſoif. C'eſt ainſi que nous avons été délivrés des malheurs qu'entraine la corruption du Siecle, dans laquelle nous étions plongés & où nous périſſions de ſoif: c'eſt à dire, qu'ayant été invités par la Parole de* Dieu, *nous avons été reſſuſcités en buvant par la Foi les Eaux du Batême, devenues ſalutaires par le Bois de la Paſſion de* Jesus-Christ, *auquel le Peuple d'Iſraël n'a pas voulu croire.* Et *Theodoret* (Quæſt. 26. in Geneſ.) dit *qu'il ſuffit d'avoir appris que ce Bois a ôté toute l'amertume des Eaux, & nous a annoncé le Salut. Car c'eſt ce Bois ſalutaire de la Croix qui a adouci la Mer des Gentils, & a changé l'amertume en douceur.* Ajoutons à ces paſſages, ces mots de *Prudence*, (Cathemerin. Hymn. V. verſ. 93.) *Par la vertu de ce Bois, l'Eau de ce Lac de triſteſſe, amere comme du fiel, devient douce comme le miel. C'eſt ce Bois qui augmente la douceur, à proportion de l'amertume; car c'eſt en attachant nos eſperances à la Croix, qu'elles acquierent plus de vigueur.*

Inſtar fellis aqua triſtifico in lacu,
Fit, Ligni venia, Mel velut Atticum.
Lignum eſt, quo ſapiunt aſpera dulcius;
Nam præfixa Cruci ſpes hominum viget.

Cependant, nous ne ſavons pas encore de quelle eſpece étoit l'Arbre d'où étoit tiré le Bois qui adoucit les Eaux. C'eſt donc ce qu'il faut examiner & tâcher de découvrir, s'il eſt poſſible. Si nous voulons en croire R. *Jehoſua* (*in Jalkut.* f. 73. v. 2.) nous choiſirons le *Saule:* ſelon *Eliezer*, c'eſt un *Olivier*: *Jonathan* croit que cet Arbre eſt le אַרְדִּיפְנֵי *Ardiphne:* R. *Jehoſua* le Fils (*in Schemoth Rabba Sect.* 50.) le nomme הִרְדּוֹפְנֵי *Hirdophne.* La Gloſe tirée d'*Aruch* dit que cet Arbre croît auprès des Eaux, qu'il porte des fleurs ſemblables à celles du Lis; qu'il eſt très amer, & mortel aux Beſtiaux; & qu'on le nomme en Langue vulgaire מנגני. *Lochner* (Ner. p. 80.) conjecture qu'*Ardiphne* & *Hirdophne* eſt la même choſe que *Rhododaphne*, ou *Nerium*, qui eſt le *Laurier-Roſe*, dont les fleurs reſſemblent plutôt à des Roſes, ſi l'on veut en parler dans toute l'éxactitude botanique. Mais il faut cependant remarquer, que les Poëtes donnent ſouvent aux *Lis* le nom de *Roſes de Junon.* Nous liſons auſſi dans *Pline* L. XXI. c. 5. *qu'il y a une ſorte de Lis rougeâtre, que les Grecs nomment Crinos, & qu'il y en a qui appellent ſes fleurs Cynorrhodos, ou Roſes de Chien.* Il eſt donc certain, & *Lochner* l'a fort bien démontré, que les mots d'*Ardiphne* & *Hirdophne* ont été pris de *Rhododaphne.* C'eſt le *Nerium qui a les Fleurs rougeâtres & ſimples*, (*Nerion floribus rubeſcentibus ſimplicibus*, C. B. Le *Nerium ou le Rhododendrum qui a la fleur rouge & blanche*, (*Nerion ſive Rhododendrum flore rubro & albo*, J. B.) *Jean Bauhin*, dans ſon Livre XV. c. 19. le décrit de cette maniere: *C'eſt une Plante qui tient de l'Arbre: ſon tronc eſt droit, auſſi bien que ſes branches, qui ſont fortes, jaunes ou d'un verd pâle. Elle a beaucoup de feuilles, qui ſont pointues & longues, larges d'environ un pouce; elles naiſſent ordinairement trois à trois, & quelquefois deux à deux, dans les endroits où les branches ſe ſéparent; elles ſont éloignées les unes des autres d'environ un travers de doigt, roides, épaiſſes & dures: par-deſſus elles ſont d'un verd-noirâtre comme celles du Laurier; & par-deſſous elles ſont plus blanchâtres, à cauſe des petites taches dont elles ſont parſemées: elles contiennent peu ou point de ſuc. Les branches d'enhaut ſe diviſent en pluſieurs petits rameaux, ſur leſquels naiſſent une aſſez grande quantité de fleurs, jointes enſemble, odoriferantes: elles ſont, ou d'un fort beau rouge, à peu près comme celui des Roſes incarnates, ou blanches. Elles ſont diviſées en cinq parties; à chacune de ſes parties l'on voit par-dedans une eſpece de petite aigrette à trois pointes; au milieu de la fleur il y a cinq petites pointes velues & jointes enſemble. Ces fleurs ſont longues & en forme de coupe; & le fond eſt entouré par dehors de petites feuilles d'un rouge très foncé. Lorſque les fleurs viennent à ſe ſecher, il leur ſuccede des ſiliques, contenant des ſemences cotonnées ou barbues.* Ce qui pouroit favoriſer l'application que nous venons de faire du *Nerion* à ce Bois qui adoucit les Eaux, c'eſt que le *Sucre*, nommé par les Arabes *Al-Aſchar, Schakar el Manſcher*, eſt une eſpece de *Nerion.* Si l'on veut voir une ample & ſavante deſcription du Sucre, & de la *Canne* d'où on le tire, on peut conſulter *Lochner*, c. 5.

PLAN-



EXODI Cap. XV. v. 27.
XII. Fontes, LXX Palmæ.

II. Buch Mosis Cap. XV. v. 27.
12. Brunnen und 70. Palm Bäume.

I. G. Pinz sculp.



EXODI Cap. XV. v. 27.
Fontes et Palmæ in Elim.

II. Buch Mosis Cap. XV. v. 27.
Brunnen und Palmen zu Elim.

I. G. Pinz sculps.

PLANCHES CLVII. CLVIII.

Les XII Fontaines & les LXX Palmiers d'Elim.

EXODE, Chap. XV. verſ. 27. ou XVI. verſ. 1.

Puis ils vinrent à Elim, où il y avoit douze Fontaines d'eau, & ſoixante & dix Palmes: & ils ſe camperent là auprès des eaux.

Les Enfans d'Iſraël vinrent enſuite à Elim, où il y avoit douze Fontaines, & ſoixante & dix Palmiers; & ils camperent auprès des eaux.

LE *Palmier*, ſuivant *Plutarque* (Lib. de *Pythia*) *eſt un Arbre qui aime l'eau*; ſelon *Pline* (L. XIII. c. 4.) *il ſe plait auprès des Ruiſſeaux, & il aime à boire pendant toute l'année.* Auſſi voit-on dans notre Texte, que les 70 *Palmiers* d'*Elim* étoient près des 12 *Fontaines d'Eau.* Et dans *l'Eccléſiaſtique* XXXIV. 15. ou 18. la Sageſſe dit, *J'ai pouſſé mes branches en-haut, comme les Palmiers ſur le bord des Eaux.* La Verſion Grecque du Texte que nous expliquons, porte ἑβδομήκοντα στελέχη φοινίκων, *Soixante & dix Troncs de Palmiers.* Tout cela eſt fort clair: cependant *Ezéchiel*, Poëte Juif de qui nous avons une *Tragédie* ſur la *Sortie d'Egypte*, eſt tombé à cet égard dans une erreur auſſi groſſiere que ſurprenante. Car dans ſa *Tragédie* il a transformé le Palmier, que les Grecs nomment φοίνιξ (*Phœnix*) en un Oiſeau qui porte le même nom: deſorte qu'il introduit un Envoyé (1) qui raconte à Moïſe qu'il a vu en à Elim un Phœnix: Voy. *Bochart* Hieroz. P. II. p. 820.

Le *Palmier*, de l'eſpece qui porte des Dattes, eſt un Arbre fort commun en Orient, où l'on en tire de grands uſages; mais il eſt aſſez rare en Europe. Il ſe plait, comme j'ai dit, près des Eaux, & demande une Terre legere & ſablonneuſe. Ses racines ne s'étendent pas beaucoup, ni en largeur, ni en profondeur. Son tronc eſt droit, & ne ſe partage point en branches. Au-lieu d'écorce, il eſt entouré de veſtiges de feuilles qui ont été coupées, & que l'on appelle en Latin *Pollices*: ces boſſes écailleuſes ſont toujours rangées ſix à ſix autour du tronc, qu'elles environnent circulairement avec beaucoup de régularité. Les feuilles qui compoſent la tête de l'Arbre s'étendent en rond; on en compte depuis 40 juſqu'à 80. A ſon ſommet il y a un fort gros bourgeon ſemblable à une pomme de Pin, long de deux coudées, étroit, & allant toujours en diminuant; ce bourgeon eſt compoſé des feuilles qui ſont prêtes à pouſſer & à ſe dégager. Il eſt environné immédiatement par les feuilles nouvellement formées, & celles-ci par les inférieures, qui ſont plus vieilles & plus longues. Elles ſont rangées alternativement, & d'autant plus recourbées qu'elles ſont éloignées du ſommet de l'Arbre. Des aiſſelles de ces feuilles ſortent des envelopes ou des gouſſes qu'on appelle *Elates*, & qui dans les Palmiers mâles portent des fleurs, & dans les femelles des fruits. La feuille du Palmier reſſemble à une branche: elle eſt très longue & pennachée des deux côtés, dans toute ſa longueur. Ce feuillage branchu eſt compoſé de *côte*, *d'épines* & de *feuilles.* Les Fruits du Palmier ne viennent qu'au ſommet du tronc, & naiſſent des aiſſelles des branches, en forme de Grappes d'une groſſeur extraordinaire: on les appelle des *Dattes. Hiller. Hierophyt.* P. I. p. 123.

Je ne me ſuis pas contente de repréſenter dans cette Planche un *Palmier* en grand, j'ai encore ajouté à la marge pluſieurs Médailles où l'on voit des Palmiers en petit.

La I. eſt une Médaille de *Lapeth*, Ville dépendante de la Phénicie, & l'une des principales de l'Ile de Chypre, comme il paroît par ce qu'en dit S. *Jerôme* dans la *Vie d'Hilarion*, Tom. I. de ſes *Epitres*.

La II. eſt d'*Alexandrie* en Egypte. *Strabon* L. XVII.

(1) Ἕτερον δὲ πρὸς τοῖς εἴδομεν ζῶον ξένον,
Θαυμαστὸν, οἷον οὐδέπω ὤρακέ τις,
Διπλοῦν γὰρ ἦν τὸ μῆκος, αἰετοῦ σχεδὸν,
Πτεροῖσι ποικίλοισιν, ἠδὲ γρώμασι,

L. XVII. témoigne que ce Païs produit beaucoup de Palmiers.

La III. est une Médaille frappée du tems de Tite & de Vespasien, au sujet de *la Conquête de la Judée:* on y voit des Dattes pendantes. Elle est tirée de *Spanheim:* mais les branches de ce Palmier me paroissent suspectes.

La IV. a été frappée sous Nerva, en mémoire de l'abolition des Impôts que l'on avoit mis sur les Cérémonies des Juifs. Ce Palmier est de l'espece qui porte le meilleur fruit.

La V. est d'*Ephese*, Planche CLVIII.

La VI. de *Tarse*, dans la même Planche.

La VII. est une Médaille assez commune d'Auguste, où l'on voit un Crocodile attaché à un Palmier.

Je ne représenterai point plusieurs autres Palmiers, que l'on trouve communément sur les Médailles de Carthage & de Sicile: non plus que les feuilles de Palmier, qui étoient les Symboles de la Victoire.

PLANCHES CLIX. CLX.

De la MANNE, & des Vers qui s'y engendroient lorsqu'on la gardoit jusqu'au lendemain.

EXODE, Chap. XVI. vers. 4. 5. 8. 12–27. 31. 35.

Alors l'ETERNEL dit à Moïse: Voici, je vais vous faire pleuvoir des Cieux du pain; & le Peuple sortira, & en recueillera pour chaque jour ce qu'il lui en faut, afin que je l'éprouve, s'il marchera, ou non, dans ma Loi.

Mais le sixieme jour, qu'ils apprêtent ce qu'ils auront apporté, & qu'il y en ait le double de ce qu'ils recueilleront jour pour jour.

Et Moïse dit encore: Ce sera quand l'ETERNEL vous aura donné ce soir de la chair à manger, & qu'au matin il vous aura rassasié de pain, parce qu'il a entendu vos murmures, par lesquels vous avez murmuré contre lui. Car qui sommes-nous? vos murmures ne sont pas contre nous, mais contre l'ETERNEL.

J'ai entendu les murmures des Enfans d'Israël: parle leur & leur dis; Entre les deux vêpres vous mangerez de la chair, & au matin vous serez rassasiez de pain: & vous saurez que je suis l'ETERNEL votre DIEU.

Alors le SEIGNEUR dit à Moïse: Je vas vous faire pleuvoir des pains du Ciel: que le Peuple aille en amasser ce qui lui suffira pour chaque jour; afin que j'éprouve s'il marche, ou non, dans ma Loi.

Qu'ils en ramassent le sixieme jour pour le garder chez eux, & qu'ils en recueillent deux fois autant qu'en un autre jour.

Moïse ajouta: Le SEIGNEUR vous donnera ce soir de la chair à manger, & au matin il vous rassasiera de pains; parce qu'il a entendu les paroles de murmure que vous avez fait éclater contre lui. Car pour nous, qui sommes-nous? Ce n'est point nous que vos murmures attaquent, c'est le SEIGNEUR.

J'ai entendu les murmures des Enfans d'Israël; dites leur: Vous mangerez ce soir de la chair, & au matin vous serez rassasiez de pains, & vous saurez que je suis le SEIGNEUR votre DIEU.

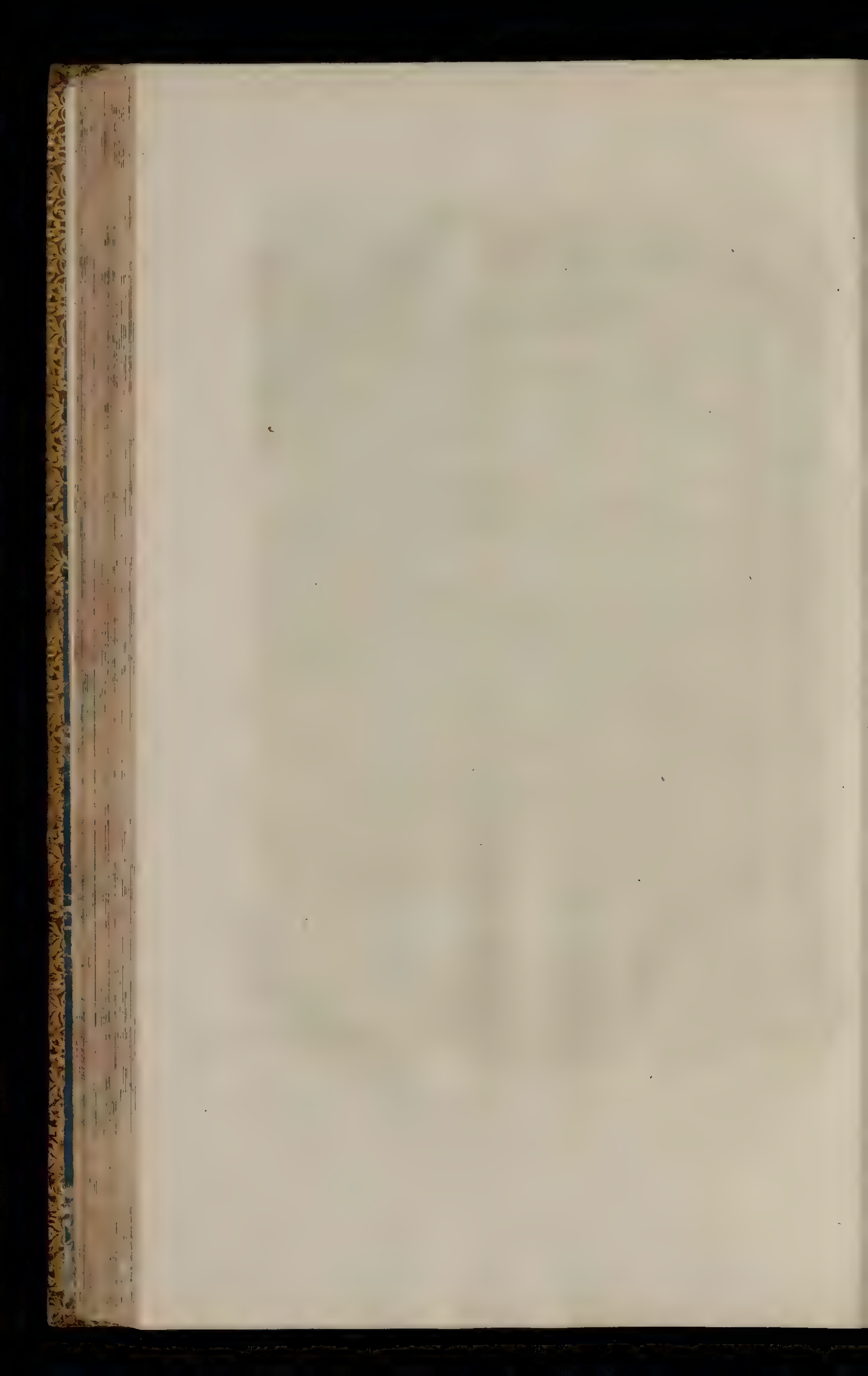
Il



EXODI Cap. XVI. v. 4-35.
Mannæ collectio.

II. Buch Mosis Cap. XVI. v. 4-35.
Samlung des Wunder-Manna.

I. G. Pinz sculp.

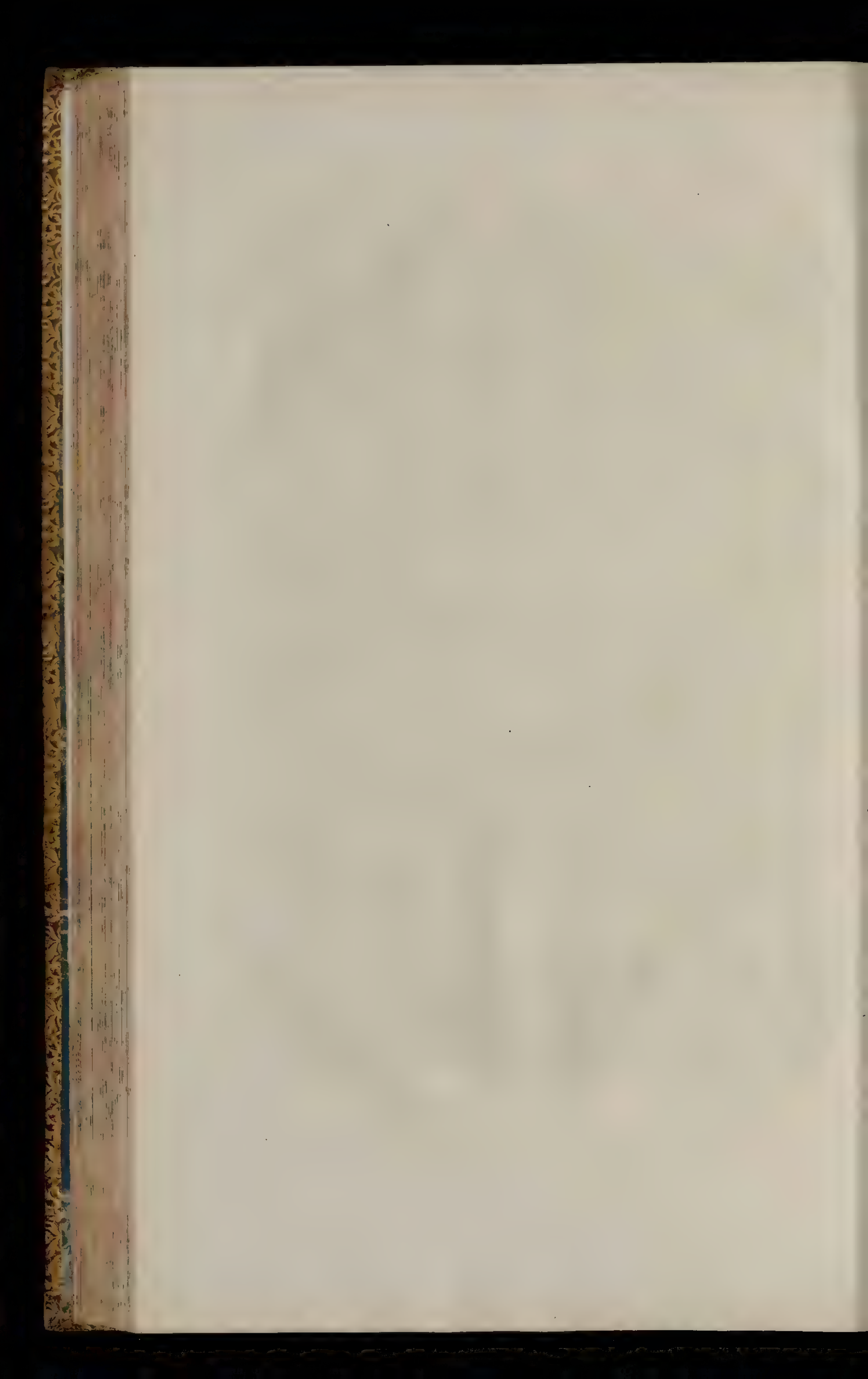




EXODI Cap. XVI. v. 20.
Manna afseruata σκωληκόβρωτος.

II. Buch Mosis Cap. XVI. v. 20.
Würmer im aufbehaltenen Maña

I. A. Fridrich sculps.



Le soir donc il monta des Cailles, qui couvrirent le Camp: & au matin il y eut une couche de rosée à l'entour du Camp.

Et cette couche de rosée étant évanouïe, voici sur le Desert une petite chose ronde, menue, comme de la blanche gelée sur la Terre.

Ce que les Enfans d'Israël ayant vu, ils se dirent l'un à l'autre: C'est de la Manne; car ils ne savoient ce que c'étoit. Et Moïse leur dit, c'est ici le pain que l'ETERNEL vous a donné à manger.

C'est ici ce que l'ETERNEL a commandé: Que chacun en recueille autant qu'il lui en faut pour son manger, un Homer par tète, selon le nombre de vos personnes; chacun en prendra pour ceux qui sont dans sa Tente.

Les Enfans d'Israël firent donc ainsi: & les uns en recueillirent plus, les autres moins.

Et ils le mesuroient par Homer, & celui qui en avoit recueilli beaucoup, n'en avoit pas plus qu'il ne lui en faloit; & celui qui en avoit recueilli peu, n'en avoit pas moins: mais chacun en recueilloit selon ce qu'il en pouvoit manger.

Et Moïse leur avoit dit: Que personne n'en laisse de reste jusques au matin.

Mais il y en eut qui n'obeïrent point à Moïse, car quelques-uns en réserverent jusques au matin; & il s'y engendra des Vers, & elle puoit: & Moïse se mit en grande colere contre eux.

Ainsi chacun en recueilloit tous les matins autant qu'il lui en faloit pour manger; & lorsque la chaleur du Soleil étoit venue, elle se fondoit.

Et au sixieme jour, ils recueillirent du pain au double, deux Homers pour chacun. Alors les Principaux de l'Assemblée vinrent pour le rapporter à Moïse.

Il vint donc le soir un grand nombre de Cailles, qui couvrirent tout le Camp; & le matin il se trouva aussi en-bas une rosée tout autour du Camp.

Et la surface de la Terre en étant couverte, on vit paroître dans le Desert quelque chose de menu & comme pilé au mortier, qui ressembloit à ces petits grains de gelée blanche qui pendant l'Hiver tombent sur la terre.

Ce que les Enfans d'Israël ayant vu, ils se dirent l'un a l'autre: Manhu? c'est a dire: Qu'est-ce que cela? car ils ne savoient ce que c'étoit. Moïse leur dit: C'est-là le pain que le SEIGNEUR vous donne à manger.

Et voici ce que le SEIGNEUR ordonne: Que chacun en ramasse ce qu'il lui en faut pour manger. Prenez-en un Gomor pour chaque personne, selon le nombre de ceux qui demeurent dans chaque Tente.

Les Enfans d'Israël firent ce qui leur avoit été ordonné; & ils en amasserent les uns plus, les autres moins.

Et l'ayant mesuré à la mesure du Gomor, celui qui en avoit plus amassé n'en eut pas davantage, & celui qui en avoit moins préparé n'en avoit pas moins; mais il se trouva que chacun en avoit amassé selon qu'il en pouvoit manger.

Moïse leur dit: Que personne n'en garde jusqu'au lendemain matin.

Mais ils ne l'écouterent point, & quelques-uns en ayant gardé jusqu'au matin, ce qu'ils avoient réservé se trouva plein de Vers, & tout corrompu. Et Moïse se mit en colere contre eux.

Chacun donc en recueilloit le matin autant qu'il lui en faloit pour se nourrir; & lorsque la chaleur du Soleil étoit venue, elle se fondoit.

Le sixieme jour ils en recueillirent une fois plus qu'à l'ordinaire, c'est à dire, deux Gomors pour chaque personne. Or tous les Princes du Peuple en vinrent donner avis à Moïse,

Et il leur répondit: C'est ce que l'ETERNEL a dit; Demain est le Repos, le Sabbat saint à l'ETERNEL: faites cuire ce que vous avez à cuire, & faites bouillir ce que vous avez à faire bouillir; & serrez tout ce qui sera de surplus, pour le garder jusques au matin.

Ils le serrerent donc jusques au matin, comme Moïse l'avoit commandé: & il ne puoit point, & il n'y eut point de Vers.

Alors Moïse dit: Mangez-le aujourd'hui; car c'est aujourd'hui le Repos de l'ETERNEL. Aujourd'hui vous n'en trouverez point dans les champs.

Pendant six jours vous le recueillerez: mais le septieme est le Sabbat, il n'y en aura point en ce jour-là.

Et au septieme jour, quelques-uns du Peuple sortirent pour en recueillir: mais ils n'en trouverent point.

Et la Maison d'Israël nomma ce pain, Manne: & elle étoit comme de la semence de Coriandre; elle étoit blanche, & elle avoit le goût des Bignets au miel.

Et les Enfans d'Israël mangerent la Manne par quarante ans, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus au Païs habité: ils mangerent, dis-je, la Manne, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus aux frontieres du Païs de Canaan.

Qui leur dit: C'est ce que le SEIGNEUR a déclaré: Il sera demain le jour du Sabbat, dont le repos est consacré au SEIGNEUR. Faites donc aujourd'hui tout ce que vous avez à faire. Faites cuire tout ce que vous avez à cuire, & gardez pour demain matin, ce que vous aurez réservé d'aujourd'hui.

Et ayant fait ce que Moïse leur avoit commandé, la Manne ne se corrompit point, & on n'y trouva aucun Ver.

Moïse leur dit ensuite: Mangez aujourd'hui ce que vous avez gardé, parce que c'est le Sabbat du SEIGNEUR, & que vous n'en trouverez point aujourd'hui dans les champs.

Recueillez donc pendant les six jours la Manne; car le septieme jour c'est le Sabbat du SEIGNEUR: c'est pourquoi vous n'y en trouverez point.

Le septieme jour étant venu, quelques-uns du Peuple allerent pour recueillir de la Manne; & ils n'en trouverent point.

Et la Maison d'Israël donna à cette nourriture le nom de Manne. Elle ressembloit à la graine de Coriandre; elle étoit blanche, & elle avoit le goût qu'auroit la plus pure farine mêlée avec du miel.

Or les Enfans d'Israël mangerent de la Manne pendant quarante ans, jusqu'à ce qu'ils vinssent dans la Terre où ils devoient habiter. C'est ainsi qu'ils furent nourris, jusqu'à ce qu'ils entrassent sur les prémieres terres du Païs de Canaan.

NOn seulement l'Histoire-Naturelle nous fait voir, sur le Théatre de ce Monde, une infinité d'effets aussi utiles que curieux; mais en nous apprenant les Loix & les Forces de la Nature, elle nous met encore en état de distinguer ce qui est Miracle d'avec ce qui ne l'est pas. Un Théologien qui ne connoit ni ces Loix ni ces Forces, est obligé de se borner à une Foi qui, quoiqu'éclairée quant à l'essentiel, est encore aveugle à bien des égards: tout comme celui qui ignorant les Loix de son Païs, ou négligeant de s'en instruire, se contente d'obeïr aveuglément. C'est pourquoi j'ai cru qu'il étoit nécessaire, avant que d'expliquer le Miracle de la *Manne* des Israëlites, de faire une espece de Dissertation sur celle que nous connoissons aujourd'hui. Sans prétendre rapporter tout ce qu'on peut dire à ce sujet, je dirai du moins en abregé ce qui est le plus nécessaire pour l'éclaircissement de cette Histoire.

Ce qu'on peut recueillir de plus important touchant la Manne, dans les Livres que plusieurs Auteurs, comme *Altomari*, *Campege*, *Mognen*, *Saumaise*, &c. ont écrit sur cette matiere, se réduit à ceci. Qu'elle n'est pas une simple Rosée du Ciel ou de l'Air; mais que c'est une Sève ou

ou une Larme qui ſuinte des Frênes cultivés ou non cultivés, & qui retombe enſuite ſur les feuilles de ces Arbres. Celle que l'on appelle communément *Manne de Calabre*, eſt de trois eſpeces, un peu differentes les unes des autres. La meilleure & la plus graſſe eſt celle du *Mont S. Ange*; la ſeconde eſt la *Manne de Sicile*, qui eſt blanche, & durcie en larmes; la troiſieme eſt la *Manne de l'Atolfe*; nommée auſſi *Manne de Briançon*, mais qui eſt moins blanche que les autres, & friable. On la ramaſſe en Eté, aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, lorſque le tems eſt ſec. Celle que l'on appelle *de Briançon*, coule de l'Arbre que l'on nomme *Larix* ou *Meleze*, c'eſt pourquoi elle porte auſſi le nom de *Manne de Meleze*. La *Manne de Maſtic* vient des Indes Orientales, & elle reſſemble preſque aux grains de Maſtic; celle-là coule des *Cedres* du *Liban*; elle eſt amere & de mauvais goût. Outre cela, l'on trouve communément pluſieurs autres Arbres ou Plantes qui jettent des Larmes à peu près comme de la Manne, & qui ſont plus ou moins médicinales; mais en général, toutes les eſpeces de Manne ſont purgatives. On peut auſſi mettre dans le même rang cette viſcoſité ou cette réſine qui ſuinte des feuilles de l'*Aulne*, que l'on pourroit ramaſſer en plus grande abondance ſi le Soleil étoit plus chaud dans nos Climats. Au reſte, ſi l'on veut en voir davantage ſur la Manne, on peut conſulter *l'Hiſtoire des Drogues* de *Pomet*, L. VII. Chap. I. & ſuiv. p. 334. les *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1699. p. 10. *l'Hiſtoire de la même Académie*, 1708. p. 56. *Boccone Muſ. di Fiſica* p. 29.

Pour peu que l'on faſſe attention à la production de la *Manne* qui ne vient que de l'inciſion que l'on fait aux Arbres, ou d'une certaine Roſée qui ſe coagule en l'air; il ſera facile de conclure auſſi-tôt, que celle que nous expliquons maintenant, étoit véritablement un don céleſte, ſurnaturel & miraculeux, qui ſervit de Pain & de nourriture aux Iſraëlites pendant 40 ans, & que Dieu, ce Souverain Diſpenſateur, jugea digne d'être réſervée comme un monument éternel du Miracle. Voici le Commandement exprès de Dieu, verſ. 32. *Qu'on en rempliſſe un Homer pour le garder dans vos âges, afin qu'on voye le pain que je vous ai fait manger au Deſert, après que je vous ai retiré du Pais d'Egypte.* Et Moïſe dit à Aaron, verſ. 33. *Prens une cruche, & mets y un plein Homer de Manne, & le poſe devant* l'Eternel, *pour être gardé dans vos âges.* Pour mettre cette vérité dans toute ſon évidence, il faut entrer dans un aſſez long détail, afin que perſonne ne puiſſe former le moindre doute au ſujet de ce Miracle. Je ſuivrai pied à pied l'Hiſtorien ſacré.

Le Peuple Hébreu étoit du même caractere que nous, ſoumis à l'empire des Sens, comme nous le ſommes. Preſſé de la faim, il ſe revolte contre Dieu. Les *Marmites pleines de viande*, & *le Pain* dont ils ſe *raſſaſioient* en Egypte, ſe préſentoient continuellement à leur eſprit, comme il eſt marqué au verſ. 3. S'ils avoient raiſonné juſte, ils auroient dû ſe dire à eux-mêmes: „ Nous avons vu en Egypte, de nos propres yeux, tant de Miracles étonnans que „ Dieu a operés en notre faveur: nous avons „ paſſé la Mer-Rouge à pied ſec: nous avons vu „ l'Armée entiere de nos Ennemis ſubmergée dans „ les Eaux: Puiſque le Tout-puiſſant nous a ſi „ glorieuſement arrachés à tant de périls, ne „ ſera-t-il pas diſpoſé à nous ſecourir dans ce „ Deſert, & n'en trouvera-t-il pas les moyens? „ On ne doit jamais ſe défier de ſa Bonté toute-puiſſante, & de ſa Providence toujours „ bienfaiſante." Mais ce Peuple toujours prêt à murmurer eſt bien éloigné de faire de pareils raiſonnemens, & d'avoir des idées ſi juſtes & ſi ſalutaires. „ Nous ſouhaitons avec ardeur de manger de la Viande & du Pain: Nous nous mettons peu en peine de la nourriture de l'Ame, „ pourvu que le Corps ait tout ce qu'il demande."

Les Iſraëlites éprouverent le même malheur qui nous arrive auſſi, lorſqu'après avoir longtems ſouhaité avec ardeur les Honneurs, les Richeſſes, les Plaiſirs, nous venons à en jouir; & que, par un juſte jugement de Dieu, ces biens apparens ſe changent en malédiction. Leurs deſirs & leurs vœux ſont exaucés. Il eſt vrai que la Terre étant ſtérile dans ce Deſert ſablonneux, elle ne peut pas leur fournir de la *Viande* & du *Pain*, comme ils en demandoient; la Nature, conformément aux Règles qui l'aſſujettiſſent, ne peut pas ſatisfaire les appétits des Iſraëlites. Mais c'eſt l'Eternel lui-même, c'eſt l'Auteur de la Nature, qui *dit à Moïſe* verſ. 4. *Je vais vous faire pleuvoir des Pains du Ciel*; & aux verſ. 6 & 7. *Moïſe & Aaron dirent à tous les Enfans d'Iſraël: Vous ſaurez ce ſoir que c'eſt* l'Eternel *qui vous a tirés de l'Egypte; & vous verrez demain matin éclater la gloire de* l'Eternel. Voilà des témoignages infallibles, & qui prouvent invinciblement que les Cailles ou les Sauterelles, & la Manne, étoient des productions miraculeuſes de Dieu, & des preuves inconteſtables de ſa Gloire & de ſa Puiſſance.

Quand on ſuppoſeroit pour un moment (ce que je n'accorderai jamais) qu'il n'y auroit point eu de Miracle en ceci; il ſera toujours évident que Moïſe devoit avoir une grande familiarité avec Dieu, puiſqu'il pouvoit prédire ce qui devoit arriver le ſoir & le matin ſuivans: ſurtout, ces évenemens étant ſi merveilleux & ſi extraordinaires, qu'on n'en a jamais vu de ſemblables ni avant ni après. Au verſ. 8. Moïſe annonce clairement & diſtinctement ce qui doit arriver: L'Eternel *vous donnera ce ſoir de la Chair à manger, & au matin il vous raſſaſiera de Pains.* Et au verſ. 12: *J'ai entendu les murmures des Enfans d'Iſraël. Di-leur ces paroles: Vous mangerez ce ſoir de la Chair, & au matin vous ſerez raſſaſiés de Pains, & vous ſaurez que je ſuis* l'Eternel *votre* Dieu: Vous ſaurez que je ſuis l'Auteur tout-puiſſant de la Nature; que je tiens en mes mains

toutes les Forces qui animent l'Univers; que je peux agir comme il me plait, ou en suivant les Loix que j'ai imposées à la Nature, ou en négligeant de les observer. Quel est le Physicien dont on osât exiger de telles Prédictions?

Mais il faut regarder de plus près, & goûter, pour ainsi dire, ce Pain divin, dont on ne trouve la description que dans les Livres de Moïse, qui l'avoit non seulement vu, mais qui l'avoit encore procuré aux Israëlites. Nous lisons au vers. 13. que *le matin il se trouva en-bas une rosée tout autour du Camp.* Vers. 14. *Et cette rosée étant évanouïe, voici sur le Desert une petite chose ronde, menue comme de la gelée blanche sur la terre.* Vers. 31. *Elle étoit comme de la semence de Coriandre, elle étoit blanche, & elle avoit le goût des Bignets au miel.* On ne peut certainement rien voir de plus exact que cette description, qui en dit plus que tous les Commentateurs. Elle est claire, puisqu'elle exprime la figure, la grandeur, la couleur & le goût. L'Ecrivain sacré parle prémierement d'une Rosée abondante, grasse & balsamique, qui tomba; ce qui se voit souvent dans les Païs Orientaux & Méridionaux. Cette Rosée venant à s'évanouïr, le Pain céleste tomba comme une Gelée blanche épaisse, ou comme du Gresil, & couvrit toute la surface de la Terre où ils étoient campés, de sorte qu'on pouvoit l'amasser à poignées. Au vers. 14. la Manne est comparée à de la *Gélée blanche*; au vers. 31. à *de la Graine de Coriandre*; dans le Livre des Nombr. XI. 7. à בְּדֹלַח, que nos Versions traduisent par *Bdellion. Or la Manne étoit comme le grain de Coriandre, & sa couleur étoit comme celle du Bdellion.* Il est facile d'éclaircir ceci, si l'on traduit avec *Bochart* ce mot בְּדֹלַח par *Perles*, (Voy. la Fig. I.) ou par *Crystal*, comme l'ont traduit les *Septante*. Car la Manne étoit ronde, comme le sont les Grains de Coriandre & les Perles; & de couleur blanche, comme la Gelée blanche ou les Perles. C'est aussi de cette maniere que l'expliquent les Docteurs Juifs (*in Joma* c. 8. f. 73. a.) où il est dit que la Manne étoit ronde comme מַרְגָּלִית *Margalith*, des *Perles*; sans parler des autres témoignages. Cependant *Saumaise*, dans son *Comment. sur la Manne*, qui est à la suite de son *Hyle Iatrica*, croit que l'on doit entendre la *Gomme* connue sous le nom de *Bdellium*, qui est blanche aussi, & transparente. *Sulpice Severe* dans son *Hist. Sacr.* c. 1. est pour la Gelée blanche. *Le lendemain*, dit-il, *ceux qui étoient sortis du Camp, s'apperçurent que la terre étoit couverte de certaines petites cosses qui ressembloient pour la figure à des Grains de Coriandre, mais qui étoient blanches comme de la Glace, ou du Gresil dont la terre est souvent couverte en Hiver.* Ce *Gresil*, qui est une chose très connue, nous conduit à la connoissance du *Bdolach*, qui est un nom fort obscur pour nous. Si l'on doit s'en tenir à la couleur de Gresil ou de Gelée blanche, il faut chercher quelque chose qui soit d'une blancheur parfaite, comme la Neige: mais en ce cas ce ne pourra point être le *Bdellion* (Fig. II.) tel qu'on nous l'apporte des Indes, puisqu'il est jaunâtre. De sorte qu'il vaut mieux traduire ce mot par celui de *Perles*.

Les Juifs, suivant leur coutume, font beaucoup de contes sur la Manne. Quelques-uns prétendent qu'il tomboit de deux especes de Rosée; la prémiere précédoit la Manne, & couvroit la Terre; la seconde tomboit après la Manne. Celle-là étoit, selon eux, comme un Linceul étendu sur la Terre, pour empêcher la Manne de se salir; celle-ci couvroit la Manne, qui par conséquent se trouvoit comme entre deux draps. C'est en mémoire de cela que les Juifs encore aujourd'hui la mettent entre deux Napes, ou du moins l'envelopent dans une Nape ou une Serviete.

La *Coriandre*, que l'on peut voir à la Fig. III. de la Planche CLX. est du nombre des Plantes *umbelliferes*, ou dont les fleurs sont en Parasol. Sa racine est droite, simple, menue, blanche, & ayant peu de fibres. Sa tige est haute de trois pieds ou davantage, grêle, striée & solide. Ses prémieres feuilles naissent semblables à celles de l'Anis, ou plutôt du Persil, & dans la suite du tems elles deviennent découpées beaucoup plus menu, à peu près comme celles de la Camomille, avec une odeur de Punaise insupportable. Ses fleurs sont disposées en Ombelles comme celle du Persil, & de couleur de chair, mais tirant pourtant un peu plus sur le blanc. Sa graine est parfaitement ronde, striée, partagée par-dedans en differens compartimens par de petits feuillets, d'ailleurs vuide, d'un goût & d'une odeur fort agréable & aromatique: *Joh. Bauhin. Hist. Plant.* L. LXXVII. c. 38. p. 89. La *Coriandre* est appellée dans notre Texte גַּד. Les Hébreux la nomment encore אַלְיַנְדְּרֵי *Aliandre*. Les *Septante* ont traduit κόριον. Le *Targum de Jerusalem* & *Jonathan*, *Cusbar*. La Version Arabe d'*Erpenius*, *Cozboron*. Les Interpretes disent que la Manne ressembloit aux grains de Coriandre, pour la grosseur & pour la rondeur seulement. *Hillerus* (*Hierophyt.* P. II. p. 50.) croit que les grains de Manne étoient striés ou sillonnés, car le mot גדידות signifie des *incisions*, dans Jérémie XLVIII. 37. De sorte que la Manne devoit être non-seulement ronde, mais encore sillonnée ou cannelée.

Nous avons plusieurs indices, qui ne sont pas de simples probabilités mais des preuves certaines, pour croire que la Manne étoit miraculeuse. Celle que l'Europe & l'Asie a coutume de produire, est médicinale, & ne peut servir d'aliment; elle est laxative & purgative, à cause de l'huile âcre qu'elle renferme, qui picote & fait retirer les fibres des Intestins, & chasse la Bile. Il y a un Proverbe dans la Calabre: *Piglia la Manna, perche o ti sana, o te ne manna*, c'est à dire, *manda via.* (*Prenez la Manne, parce qu'elle vous guérira, ou elle vous fera mourir.*) Mais la Manne des Israëlites étoit nourrissante, & valoit au moins le meilleur Pain: par con-

conſéquent elle devoit être composée de parties qui puſſent convenir au corps humain, & qui puſſent remplacer celles qui ſe conſumoient. Quelques-uns font ici une diſtinction, entre les *Alimens* proprement dits, & les *Alimens médicamenteux*; & prétendent que ces derniers peuvent ſe changer en vrais Alimens par un uſage continué. Ainſi, diſent-ils, la Manne pouvoit, à la vérité, faire ſentir au commencement ſa vertu purgative, & chaſſer de l'Eſtomac & des Inteſtins tout les mauvais levains de la nourriture de l'Egypte; mais elle ſe changeoit enſuite en aliment, par l'habitude que ſe faiſoient les Iſraëlites d'en manger: tout comme nous voyons des perſonnes s'habituer à prendre du Poiſon ſans aucun danger. Les Turcs, par exemple, les Perſans, & les autres Orientaux, peuvent avaler juſqu'à une demie dragme d'Opium, quoiqu'il n'en faille que quelques grains pour cauſer un ſommeil mortel à un Européen. Mais ces raiſons ne ſont pas ſuffiſantes pour lever toutes les difficultés qui naiſſent de cette opinion: car il y a bien de la difference entre s'habituer à la longue à prendre ſans danger une choſe nuiſible d'elle-même; & changer un Médicament purgatif de ſa nature, en Aliment. Il faut néceſſairement que la Manne ait été farineuſe; ou du moins telle, que les particules dont elle étoit composée ayent pu s'appliquer aux extrémités des petits tuyaux du Corps humain, & y remplacer celles qui ſe perdent continuellement.

Elle avoit le goût d'un Gâteau fait avec le miel. Il faut conferer Moïſe avec lui-même, & lire ce qu'il dit de la Manne au Livr. des Nombr. XI. 8. où il parle plutôt de la Manne cuite, ou de la maniere de l'accommoder, que de la Manne toute crue. *Le Peuple l'alloit chercher autour du Camp, & l'ayant ramaſſée il la broyoit ſous la meule, ou il la piloit dans un mortier; il la mettoit cuire enſuite dans un pot, & en faiſoit des tourteaux qui avoient le goût comme d'un pain pétri avec de l'huile.* Il y a beaucoup de rapport entre le goût du *Miel* & celui de l'*Huile*; l'un & l'autre eſt doux, & il eſt facile de changer l'un en l'autre. Il n'eſt donc pas néceſſaire de ſuppoſer, comme l'ont fait pluſieurs Docteurs Hébreux & même quelques Peres, entre autres *Origene*, S. *Chryſoſtome* & *Bede*, que par un nouveau Miracle, la Manne renfermoit en elle-même *tous les goûts* des mets les plus délicats; de ſorte que les Jeunes-gens croyoient manger du *Pain*, les Vieillards du *Miel*, & les Enfans de l'*Huile*. C'eſt ainſi qu'ils expliquent ce Paſſage d'Ezechiel XVI. 19. *Tu leur as préſenté comme un Sacrifice d'agréable odeur, le Pain que je t'avois donné, la plus pure Farine, l'Huile, & le Miel dont je t'avois nourrie.* Mais ce qui eſt encore plus hyperbolique, c'eſt qu'ils prétendent que les Iſraëlites trouvoient préciſément dans la Manne, le même goût des mets dont ils ſe reſſouvenoient & dont ils avoient envie de manger, l'un de Perdrix, l'autre d'Anguilles; & ainſi du reſte. L'Auteur du Livre de la Sageſſe ſemble avoir imaginé cette admirable métamorphoſe; c'eſt au Chap. XVI. verſ. 20. 21. *Mais vous avez donne au contraire à votre Peuple la nourriture des Anges: vous leur avez fait pleuvoir du Ciel un Pain préparé ſans aucun travail, qui renfermoit en ſoi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au goût. Car la ſubſtance de votre créature faiſoit voir combien eſt grande votre douceur envers vos Enfans; puiſque, s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle ſe changeoit en tout ce qui lui plaiſoit.* Pour moi, j'interprete plus favorablement ces expreſſions & ces idées des Rabbins & des Peres; je croi qu'ils ont voulu par cette maniere de parler allégoriquement de la Manne, en relever l'excellence, & faire entendre qu'elle avoit non-ſeulement toute la bonté & les proprietés des autres alimens, mais qu'elle les ſurpaſſoit encore, afin qu'il ne reſtât rien à deſirer aux Iſraëlites. C'eſt-là auſſi le ſentiment de *Buxtorff*.

Pour ce qui regarde le nom de la *Manne*, je n'en parlerai pas beaucoup; cette recherche convient plus aux Grammairiens qu'à un Phyſicien. *Ce que les Enfans d'Iſraël ayant vu, ils ſe dirent l'un à l'autre; C'eſt de la Manne: car ils ne ſavoient ce que c'étoit. Et Moïſe leur dit; C'eſt ici le Pain que* L'ETERNEL *vous a donné à manger.* Dans l'Original il y a מָן הוּא, que notre Verſion Latine a traduit par *Hoc eſt Man: C'eſt de la Manne*; ſuivant en cela la plupart des Rabbins, comme *Salomon*, *Aben Eſra*, *Kimchi*, *Bechai*, *Iſaac Arama*. Mais les *Septante*, *Joſeph*, S. *Jerôme*, & pluſieurs Peres le traduiſent par interrogation: *Qu'eſt-ce que cela? Car ils ne ſavoient ce que c'étoit.* Ce ſens paroît plus conforme à la réponſe de Moïſe: *C'eſt-là le Pain que l'Eternel vous a donné à manger.* Il eſt vrai que ſuivant la Langue Hébraïque, on auroit dû dire מָה הוּא: mais les Interpretes remarquent, que les Iſraëlites ſe ſervirent en cet endroit de la Langue des Egyptiens, qui diſent מָן pour ſignifier *Qu'eſt-ce?* Quoi qu'il en ſoit, il eſt toujours certain que le nom de la *Manne* eſt à peu près le même chez la plupart des Peuples d'Europe & d'Aſie; les Arabes & les Perſans l'appellent *Menn*, ſuivant *Meninzk. Lex.* 4917. Ce nom eſt donc venu des Iſraëlites, ou de l'Egypte même, s'ils l'avoient emprunté de là.

Mais pourſuivons notre Hiſtoire. Au verſ. 16. L'ETERNEL ordonne à ſon Peuple par ſon Serviteur Moïſe, *que chacun ramaſſe* de la Manne *ce qu'il lui en faut pour manger, un Homer par tête, ſelon le nombre de vos perſonnes: chacun en prendra pour ceux qui ſont dans ſa Tente.* Quand nous expliquerons le verſ. 36, nous donnerons la meſure juſte du *Homer* ou *Gomor*: pour le préſent, nous nous contenterons de faire le calcul de la quantité prodigieuſe de ce Pain céleſte, qui étoit néceſſaire tous les jours pour nourrir les Iſraëlites. Nous trouverons d'abord que pour chaque perſonne il faloit tous les jours 202½ pouces de Paris, leſquels étant réduits à la meſure de *Zu-*

rich, font une *Mesure* & un quart de cette espece de Mesure ou de petit Boisseau que nous appellons *Mässlein*; & que pour le sixieme jour il en faloit le double, c'est à dire, 2 Mesures & demie. Or il paroît par Exode XII. 37. que le nombre des Israëlites étoit du moins de 3454765 personnes. Ainsi, en mettant 7 Mesures pour 4 personnes, cela produira 6045838¾ Mesures, ou 377864. Quartauds, ou 94466 Boisseaux: ce qui fait une quantité prodigieuse, & ajoute encore une nouvelle preuve au Miracle de la Manne; particulierement si nous faisons la supputation de tout ce que les Israëlites en ont consommé pendant 40 ans, qui se montera à 1379203600 Boisseaux. Ce calcul n'est pas tiré des Relations fabuleuses du *Talmud*, mais il est fondé sur la vérité du Texte sacré, d'où on le tire comme une suite nécessaire. Dans le *Joma* (fol. 76. col. 1.) R. *Eliezer Hammodai* dit que l'on amassoit de tous les côtés du Camp des monceaux de Manne hauts de 60 coudées. Et voici sur quel fondement il bâtit cet énorme calcul. Il est marqué Gen. VII. 11. que *les fenêtres du Ciel furent ouvertes*, & au Pf. LXXVIII. 23. en parlant de la Manne, il est dit: *Il donna commandement aux nues d'enhaut, & ouvrit les portes des Cieux.* De-là le Rabbin tire ce raisonnement: Les Eaux du Déluge furent plus hautes que la Terre; donc la Manne fut d'autant de coudées de hauteur. Belle conséquence! Mais l'idée de R. *Issa* Fils de *Jehuda*, dans le même endroit du *Joma* que nous venons de citer, est encore bien plus ridicule: car il suppose que le monceau de Manne étoit si haut, que tous les Rois d'Orient & d'Occident pouvoient l'appercevoir. Et si vous en voulez des preuves, il vous en fournira qui sont tirées de l'Ecriture Sainte même. Tel est ce Passage du Pf. XXIII. 5. *Tu dresses la table devant moi, à la vue de mes Ennemis.*

Chacun ramassoit autant de *Homers* qu'il y avoit de personnes dans sa Famille; ainsi les uns en *recueilloient plus, les autres moins*, suivant leurs nécessités, vers. 17. Ce qui sert à éclaircir le vers. suivant: *Et ils le mesuroient par Homer; & celui qui en avoit recueilli beaucoup, n'en avoit pas plus qu'il ne lui en faloit; & celui qui en avoit recueilli peu, n'en avoit pas moins: mais chacun en recueilloit selon ce qu'il en pouvoit manger.* En un mot, tout se consommoit. Celui qui en avoit ramassé plus qu'il n'en faloit pour sa Famille, en faisoit part à celui qui n'en avoit pas assez. C'est l'explication qu'en donne S. Paul lui-même, 2. Cor. VIII. 13. 14. 15. *Car ce n'est pas afin que les autres soient soulagés, & que vous soyez foulés, mais afin que ce soit par égalité. Que votre abondance supplée donc maintenant à leur indigence, afin qu'aussi leur abondance serve à votre indigence, afin qu'il y ait de l'égalité. Selon qu'il est écrit: Qui avoit beaucoup, n'avoit pas plus; & qui avoit peu, n'avoit pas moins.* Ceci est bien plus facile à comprendre, que cette multiplicité de Miracles que les Talmudistes forgent sans nécessité, quand ils disent, par exemple, que ceux qui en portoient plus d'un Homer pour chaque personne, n'en trouvoient pas davantage à la maison; & que ceux qui en portoient moins, en trouvoient autant qu'ils en avoient besoin.

Ce qui suit est encore une preuve infaillible de la Toute-puissance divine, que l'on ne sauroit jamais assez admirer. Les Israëlites étoient obligés de ramasser chaque jour au matin de nouvelle Manne. Personne ne niera que DIEU ne pût leur en donner en une fois, autant qu'il leur en faloit pour une Semaine, pour un Mois, ou pour une Année. Mais il plaisoit au Souverain Dispensateur, qu'ils la ramassassent chaque jour. Le Peuple devoit voir, toucher & goûter tous les jours les dons & les merveilles de la divine Providence. Mais de peur que quelque Avare n'en recueillît plus que la nécessité ne le demandoit, & pour l'empêcher d'en tirer du profit en revendant aux autres un mets si précieux, DIEU avoit défendu que *personne en laissât jusqu'au matin*, vers. 19. Admirons la juste punition que DIEU fit de l'incrédulité de quelques Impies: *Mais il y en eut qui n'obeïrent pas à Moïse: car quelques-uns en réserverent jusqu'au matin: & il s'y engendra des Vers, & elle puoit*; vers. 20. Cet accident n'étoit pas un effet naturel, puisque ce n'étoit pas une certaine temperature de l'Air, propre à la génération de ces Charansons ou des autres Insectes qui se mettoient dans la Manne: ce ne pouvoit donc être qu'un effet de la colere de DIEU justement irrité. Ce qui paroîtra encore avec plus d'évidence, si l'on fait attention que les Vers ne se mettoient point dans la double portion que l'on amassoit la veille du Sabbat. *Ils la serrerent donc jusques au matin, comme Moïse l'avoit commandé: & elle ne puoit point, & il n'y eut point de Vers.* C'est ici que la Philosophie-Naturelle nous manque au besoin. Car il faloit que cette Manne céleste fût d'une tout autre nature que la Manne naturelle; & peut-être étoit-elle farineuse, puisqu'elle ne pouvoit pas se garder pendant 24 heures sans qu'il y eût des Vers, au-lieu que la Manne naturelle se conserve des années entieres sans se corrompre. Mais en supposant même que la Manne des Israëlites étoit farineuse, on n'explique pas encore d'une maniere satisfaisante cette production si subite de Vers. Il y a ici quelque chose qui nous est caché, une direction particuliere de la Toute-puissance divine; ce qui paroît par cela seul, que la même Manne que DIEU avoit ordonné de mettre dans l'Arche d'Alliance pour servir de Mémorial, a resté plusieurs Siecles sans se corrompre.

On peut dire que les Israëlites *étoient punis par où ils avoient péché*. Ceux qui avoient desobeï en amassant trop de Manne, étoient punis par la Manne même. *Toutes choses sont bien pures pour ceux qui sont purs: mais rien n'est pur pour ceux qui sont souillés & pour les infideles; au contraire, leur entendement & leur conscience sont souillés.* Tit. I. 15. Ce qui est arrivé ici par Miracle, arrive encore à ces

ces infames Avares qui, pour profiter de quelque cherté, accumulent des monceaux de Blé, pendant plusieurs années; mais ordinairement, au-lieu de tirer du profit de ces prodigieux amas, ils ne font que préparer de la nourriture pour le Charanſon.

Dans la ſuite de cette Hiſtoire, on trouve que ces *Vers* de la Manne, ou pour parler plus généralement, ces Inſectes, ſont appellés de deux noms ſynonymes; le prémier eſt רִמָּה *Rimmach*, au verſ. 24, qui dérive de רמם, c'eſt à dire, *engendrer des Vers*; & au verſ. 20. תּוֹלָע, ailleurs תּוֹלֵעָה, & תּוֹלַעַת, qui dérive peut-être de la Racine לוּעַ, qui ſignifie *manger*, *avaler*. Il eſt ſûr que les Vers dont les Hommes & les Bêtes ſont attaqués & rongés, ſont tout ventre. C'eſt pourquoi *Serenus Sammonicus*, c. 31. dit:

> *Quid non adverſum miſerum mortalibus addit*
> *Natura, interno cum viſcera tænia ſerpens*
> *Et lumbricus edax vivant inimica creanti?*
> *Quod genus aſſiduo laniat præcordia morſu.*

„ A quelles miſeres la Nature n'aſſujettit-elle „ point les Mortels! Des Vers dévorans, nés „ dans leurs propres entrailles, y vivent en Ennemis & les déchirent perpétuellement par „ leurs morſures.

Il eſt évident que les deux mots que j'ai rapportés ont la même ſignification & la même force, puiſque dans Job XXV. 6. & dans Iſaïe XIV. 11. ils ſont employés tous deux dans le même verſet pour ſignifier la même choſe. On remarque bien dans les differentes parties d'une même Plante, differentes eſpeces d'Inſectes; il y en a pour les fruits, pour les feuilles, pour les fleurs, & pour la racine; de même, l'on trouve differens Vers dans le corps de l'Animal; il y en a de trois ſortes pour les Inteſtins, ſavoir, les *larges* ou *plats*, les *Aſcarides*, & les *Vers longs & ronds*; d'autres attaquent le Foye, d'autres quelque autre partie du corps. Mais on ne voit jamais, ou du moins très rarement, que dans la même choſe il y ait differens Inſectes. Comme je ne doute point que la Manne n'ait été d'une ſubſtance farineuſe, il me ſera permis de ſuppoſer que ces Vers étoient des *Charanſons*. Ainſi je repréſenterai le Ver dont ſe forme le Charanſon, à la Figure IV. Planche CLX. tel qu'on le voit à travers le Microſcope; à la Fig. V. de la même Planche, on verra le Charanſon même; & à la Fig. VI. ſon bec armé des pinces avec leſquelles il ronge les grains de Blé, ſes deux cornes, & une partie de ſa tête, vus à travers le Microſcope.

La proviſion de Manne que les Iſraëlites faiſoient pour le Jour du Sabbat, eſt encore une preuve infaillible que DIEU operoit immédiatement par ſa Toute-puiſſance, & par une Vertu ſupérieure aux forces qu'il a données à la Nature. Voici ce que dit Moïſe aux verſ. 25. 26. 27. *Mangez-le aujourd'hui: car c'eſt aujourd'hui le repos de* L'ETERNEL. *Aujourd'hui vous n'en trouverez point dans les champs. Pendant ſix jours vous le recueillerez: mais le ſeptieme eſt le Sabbat, il n'y en aura point en ce jour-là. Et au ſeptieme, quelques-uns du Peuple ſortirent pour en recueillir: mais ils n'en trouverent point.* Cette inaction de Dieu, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, eſt miraculeuſe, & ſanctifie d'une façon bien glorieuſe le jour du Sabbat. Que les Phyſiciens & les Naturaliſtes nous rendent raiſon, s'ils le peuvent, de cette intermittence de ſept jours en ſept jours.

Le Phénomene dont nous allons parler eſt bien plus facile à expliquer, puiſqu'il eſt dans l'ordre de la Nature: c'eſt celui qui eſt marqué au verſ. 21. *Lorſque la chaleur du Soleil étoit venue, la Manne ſe fondoit.* On trouve ici un Agent naturel, qui eſt le Soleil; & un Sujet ſur lequel il agit, c'eſt la Manne. Le Soleil, qui eſt très chaud dans l'Arabie, devoit naturellement agir ſur cette Manne céleſte, comme il le fait ſur la Manne ordinaire, qu'il échauffe & fait fondre. Mais il y a de l'extravagance à s'imaginer, comme a fait R. *Salomon* (*in Mechilta*) & quelques autres, que de cette Manne fondue il ſe formoit des Fleuves entiers d'eau très douce, où les Cerfs & les Chevres alloient boire, & que l'on y prenoit même des Poiſſons qui avoient le goût de Manne.

Je retourne avec plaiſir à l'explication du mot תּוֹלָעִים, *des Vers*. Sur quoi nous avons déja remarqué, que les Scholaſtiques prétendent qu'ils peuvent s'engendrer de la corruption, ou comme ils diſent, par une *Génération équivoque*. Les Athées au contraire ſoutiennent que les Animaux ne s'engendrent qu'accidentellement, par le concours fortuit ou par la fermentation des Atomes. Mais rien n'eſt plus aiſé que de détruire ces opinions. DIEU, par un juſte jugement, créoit avec la Manne les petits œufs de ces Inſectes; & ſuivant le compte de *Bentley*, dans ſon IV. *Sermon contre l'Athéiſme*, on étoit alors au mois d'Octobre, pendant lequel on voit naître dans les Païs méridionaux une quantité prodigieuſe d'Inſectes, après les Pluyes abondantes qui tombent en Automne. De ſorte que la Merveille conſiſtoit en ce que toute la Manne ne fourmilloit pas de Vers, mais celle-là ſeulement qui avoit été ramaſſée contre le commandement de DIEU; & en ce que la Manne réſervée pour le jour du Sabbat, comme je l'ai déja remarqué, étoit exempte de Vers. Que les uns & les autres ſachent donc que l'on ne peut tirer de conſéquence juſte, des effets ſurnaturels, aux choſes naturelles.

Les Enfans d'Iſraël mangerent la Manne pendant quarante ans, juſqu'à ce qu'ils fuſſent parvenus au Païs habité; verſ. 35. Nous liſons dans Joſ. V. 12. un Paſſage parallele à celui-ci, & qui lui ſert même d'explication. *Et la*

la Manne cessa dès le lendemain, après qu'ils eurent mangé du blé du Païs: & les Enfans d'Israël n'eurent plus de Manne, mais ils mangerent du cru de la terre de Canaan cette année-là.

De tous les Docteurs Juifs qui ont écrit sur la *Manne*, il n'y en a point qui l'ait fait avec plus d'érudition & de solidité, qu'*Abarbanel*. Il prouve clairement que la Manne n'a point été naturelle, mais miraculeuse. Je rapporterai en abregé ses raisons, renvoyant ceux qui voudront les voir plus détaillées, à l'Histoire de la Manne que l'on trouve *in Exercitationibus Sacris Joh. Buxtorffii.* 1°. La Manne ne tombe plus aujourd'hui dans le Desert de Sinaï. 2°. Dans les endroits où elle tombe, cela n'arrive qu'au Printems, c'est à dire aux mois de Mars & d'Avril: au-lieu que la Manne céleste tomboit indifferemment dans tous les mois & tous les jours. 3°. La Manne ordinaire ne se fond pas au Soleil, comme faisoit la surnaturelle. Mais *Abarnabel* se trompe en cette occasion; car si l'on ne ramasse pas la Manne avant le lever du Soleil, on la trouve fondue. 4°. La Manne naturelle n'engendre pas des Vers dans une nuit, comme faisoit la surnaturelle. 5°. La Manne ordinaire se fond dans la bouche, ce que l'autre ne faisoit point. 6°. Celle dont nous nous servons aujourd'hui, n'est pas assez dure ni assez solide, pour qu'on la puisse broyer ou moudre de maniere que l'on en puisse faire des Gâteaux. 7°. La Manne qu'on employe dans la Medecine ne peut pas être mise au nombre des Alimens, car elle est purement medicinale & purgative: au-lieu que celle des Israëlites étoit une fort bonne nourriture, ce qui la faisoit appeller לֶחֶם הַקְּלֹקֵל, *Pain très leger*; elle ne pouvoit faire mal, ni à l'estomac, ni a aucune autre partie du corps. 8°. Le sixieme jour, il tomboit le double de cette Manne céleste; & le septieme jour, il n'en tomboit point du tout: c'est ce que l'on ne remarque nullement par rapport à la Manne ordinaire. 9°. Ce Pain céleste ne tomboit que dans les lieux où les Israëlites campoient. 10°. Cette Manne accompagna constamment les Israëlites jusqu'à l'entrée de la Terre promise, & même au-delà, & jusqu'à ce qu'elle fut remplacée par les fruits & les autres biens de la Terre. 11°. Pour perpétuer la mémoire de ce Miracle, il fut ordonné aux Juifs de garder de cette Manne dans l'Arche d'Alliance. 12°. On lit dans le Deut. VIII. 3. qu'Israël ni ses Peres n'eurent aucune connoissance de la Manne. *Il t'a humilié, & t'a fait avoir faim, mais il t'a repu de Manne, qui étoit une nourriture inconnue à toi, & à tes Peres: afin de te faire connoitre que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais que l'homme vivra de tout ce qui sort de la bouche de* DIEU. Plusieurs autres Rabbins sont du sentiment d'*Abarbanel*, entre autres, *R. Moses Bar. Nachman*, *R. Bechai*, *R. Isaac B. Aramah*, *R. Levi Ben Gerson.*

Ceux qui ont écrit expressément de la Manne des Israëlites, sont:

Joh. Buxtorff. Historia Mannæ, in Exercit. Sacr. p. 336-390.

Anth. Hulsius Disp. 39. *de Manna & Rupe. Resp. Jacobo Steenhuysen.* Lugd. Bat. 1677.

Cl. Salmasius Comm. de Manna, in *Hyle Iatrica* p. 245-254. & *Exerc. Solin.* p. 809.

Stapell, de vocula Man.

PLANCHE CLXI.

Les Cailles, ou les Sauterelles.

EXODE, Chap. XVI. verf. 13.

Le soir donc, il monta des Cailles, qui couvrirent le Camp.

Il vint donc le soir un grand nombre de Cailles, qui couvrirent tout le Camp.

Nous venons d'expliquer מָן, la *Manne*, que l'on doit plutôt mettre dans le Regne Végétal, que dans aucune autre Classe. A présent il nous reste à considerer שְׂלָוִים, les *Selavim*, qui appartiennent au Regne Animal. La prémiere devoit servir de Pain, les secondes de Viande. *Plût à Dieu!* disoit tristement cette Nation rebelle & incrédule, *plût à Dieu, que nous fussions morts par la main de* L'ETERNEL *au Païs de l'Egypte, quand nous étions assis auprès des potées de chair, quand nous mangions notre soul de pain! Car vous nous avez amenés dans ce Desert, pour faire mourir de faim toute cette Assemblée.* Mais voici



EXODI Cap. XVI. v. 13.
Selauim, Locustæ.

II. Buch Mosis Cap. XVI. v. 13.
Heuschrecken.

I. G. Pinz sculp.

la réponse que DIEU fit aux murmures de ce Peuple indigne: *Ce sera quand* L'ETERNEL *vous aura donné ce soir de la chair à manger, & qu'au matin il vous aura rassasiés de pain; parce qu'il a entendu vos murmures, par lesquels vous avez murmuré contre lui.* DIEU, fidele à ses promesses, fait voler ou *monter* des Cailles au tems marqué, de la Mer, sans qu'il y eût aucun signe ni aucune cause naturelle par où on eût pu le pronostiquer. Ces Cailles parurent dans le Desert de *Sin*, & encore une autre fois un an après dans le Desert de *Kibroth-thaava*, comme on le trouve marqué au L. des Nombr. Chap. XI.

Il y a beaucoup de dispute sur le mot שְׂלָוִים *Selauim*, les uns soutenant qu'il signifie des *Cailles*, les autres des *Sauterelles*. Peut-être ceux qui sont pour les Sauterelles raisonnent-ils plus juste. Mais voyons prémierement ce que l'on doit entendre par le mot de *Cailles*, & qui sont ceux qui se déclarent pour ce sentiment. Nous mettrons à la tête le savant *Bochart*, dans son *Hieroz.* P. I. L. I. c. 14. qui prétend que les Hébreux appellent la *Caille* שְׂלָיו *Selau*, les Syriens *Saluai*, les Arabes *Selwa*; aussi bien que les Turcs, suivant le Lex. de Meninzk. p. 2664. quoique ce mot signifie également du *Miel*, & même de la *Manne*. Les *Septante* n'ont pas traduit le mot שְׂלָו par ὄρτυγα, *Ortyx*, *Caille*; mais par ὀρτυγομήτραν, *Ortygometre*, qui signifie *Mere-Caille*, ou *Grande Caille*. C'est ainsi qu'ils ont traduit le Passage de l'Exode que nous expliquons, celui de Nombr. XI. 31. & celui du Pf. CIV. 40. *Apollinaire* les nomme de même, dans sa *Paraphrase* (1). On lit encore la même chose dans le Livre de la *Sagesse* XVI. 2. XIX. 12. & dans *Philon* L. I. *de Vit. Mos.* (2)

C'est ce qui nous engage à examiner ces *Ortygometres*, ou *Meres-Cailles*, qui sont distinguées des Cailles par S. *Augustin*, sur *l'Exode*, *Quæst.* 62. & longtems avant lui par *Aristote Hist.* L. VIII. c. 12. où il dit cependant que *ces Meres-Cailles ressemblent aux Cailles de Marais. Alexander Myndius*, dans *Athenée* L. IX. dit que cet Oiseau *est de la grandeur d'une Tourterelle, qu'il a les jambes longues, qu'il est de nature froide & timide.* Il paroît par tout ce que nous venons de rapporter, que *l'Ortygometre* est une espece de *Caille*; qu'*Hesychius* appelle ὄρτυγα ὑπερμεγέθη, *une très grande Caille*, parce qu'elle est comme la Mere des autres; & non pas μέτρον τῆς ὄρτυγος, la *règle* ou la *conductrice* des autres Cailles, comme le prétend *Jansenius* sur le Chap. XVI. de la *Sagesse*. C'est pourquoi *Joseph* prend les *Ortygometres* pour de simples *Cailles*, comme au Livre III. c. 1. où il met ὀρτύγων πλῆθος, *une grande quantité de Cailles*, & au c. 12. πίμπλαται τὸ στρατόπεδον ὀρτύγων ἅπαν: *Tout le Camp fut rempli de Cailles.* S. *Jerôme* l'a aussi suivi, car il traduit par-tout *Coturnices*, *des Cailles*; aussi bien que toutes les autres Versions de l'Europe.

L'Ortygometre, qui entre les Cailles tient le prémier rang pour la grandeur & pour l'excellence, s'appelle en Italien, *il Re delle Quaglie*; en Allemand, *der Wachtlen König*; en Anglois, *a Rail*, *or Dakerhen*; & nous traduisons en François par *Mere-Caille*. Voici la description qu'en fait *Willoughby*, *in Ornithol.* p. 122. *Son poids est de 5 onces & demie. Sa longueur, depuis le bout du bec jusqu'au bout des ongles, de 15 pouces. Le bout de la queue est large d'un pouce & demi. Sa longueur lorsqu'on lui étend les ailes, de 19. Le bec depuis la pointe jusqu'aux angles de l'ouverture, de 1¼. Cet Oiseau est plat par les côtés, & a le corps fait comme une Gelinote. Il a le bas de l'estomac & le ventre blancs, aussi bien que le dessous de la tête entre la gorge & le bec; & la gorge d'un gris sale. Sur la tête il a deux lignes noires, assez larges. Sur les épaules il a une ligne blanche, comme la Gelinote chauve. Les plumes du dos sont noires par le milieu, & ont les bords d'un roux-cendreux. Ses cuisses sont traversées de petites bandes blanches. Il a à chaque aile 23 pennes. Les petites plumes de l'aile, tant dessus que dessous, tirent sur le jaune, de même que les bords des pennes des ailes. Sa queue a près de deux pouces de long, & est composée de 12 plumes. Il a le bec semblable à celui des Gelinotes, la mâchoire supérieure est blanchâtre, & celle de dessous brune. Ses jambes sont nues jusqu'aux jointures des genoux, & ses pieds sont blanchâtres. Aldrovandus*, L. XIII. c. 23. en fait aussi la description sous le Titre de *Ortygometra an Rallus Terrestris?* & *Bellon* sous celui de *Ortygometra altera in Genistis degens. Turner* soutient que cet Oiseau est le *Crex* d'*Aristote*; mais *Willoughby* n'est pas de ce sentiment. On peut voir à ce sujet *Gesner Icon. Av.* p. 71. 90. 101. où il dit que l'*Ortygometre* est semblable aux Poules d'eau, & qu'elle s'en va en Automne en même tems que les Cailles.

Si nous voulons en croire les Juifs, il y eut differentes especes d'Oiseaux très délicats qui volerent dans le Camp des Israëlites. Dans le *Joma* (cap. 8. f. 75. b.) R. *Chanini Barabba* dit qu'il y a quatre especes differentes de שליו *Selauim*, savoir, שכלו *Sicli*, קכלי *Kichli*, פסיוני *Phisioni*, & שליו *Selau*; entre lesquelles la plus excellente est le *Sicli*, & la moindre de toutes est le *Selau*, la *Caille*. Nous allons dire quelque chose de chacune en particulier.

La

(1) Ἦλθε μάλ' ἀντίζουσιν ἀπείριτος ὀρτυγομήτρα.
(2) Ὀρτυγομητρῶν νέφος συνεχὲς ἐκ θαλάττης ἐπιφερόμενον πᾶν τὸ στρατόπεδον ἐπεσκίαζε.

La prémiere eſt שִׂכְלִי *Sicli*, συκαλὶς, *Ficedula*, qui ſignifie un *Becfigue* (1). Cet Oiſeau paroiſſoit ſi délicat autrefois, que *les Friands ne ſe contentoient pas d'en manger ſeulement le derriere & les cuiſſes, comme ils faiſoient des autres Oiſeaux; mais ils mangeoient celui-ci tout entier. Les Traiteurs & les gens friands diſent qu'il n'y a aucun Oiſeau que l'on doive manger tout entier, ſi ce n'eſt le Becfigue:* A. Gell. L. XV. c. 8.

קִכְלִי *Kichli*, en Grec Κίχλη, en Latin *Turdus*, ſignifie une *Grive* ou un *Tourd*. Cet Oiſeau va de pair avec le *Becfigue* pour la délicateſſe, ou du moins il en approche beaucoup. *De tous les Oiſeaux qui s'élevent en volant, les plus grands ſont plus nourriſſans que les petits; comme le Becfigue & la Grive: Celſe*, L. II. c. 18. L'on donnoit même la préférence à la *Grive* bien graſſe; voyez le *Scholiaſte* d'*Ariſtophane* (*in Pace*). La Grive eſt une eſpece d'Oiſeau plus recherché que tous les autres, à cauſe de ſa délicateſſe, s'il en faut croire *Martial, Xenior. 92*.

Inter Aves Turdus, ſi quis me judice certet,
Inter Quadrupedes gloria prima Lepus.

„ La Grive l'emporte, à mon avis, ſur tous les
„ Oiſeaux; & le Lievre, ſur toutes les Bêtes à
„ quatre pieds.

Autrefois parmi les Athéniens, pour marquer qu'il n'étoit pas permis aux jeunes-gens qui vivoient ſous une diſcipline ſevere, de *ſe nourrir délicatement*, on ſe ſervoit du mot κιχλίζειν, qui ſignifie *manger des Grives*.

פסיוני *Phiſioni*, Φασιανὸς, *Phaſianus*, *Faiſan*. Cet Oiſeau étoit parmi les Anciens le comble de la délicateſſe, ce qui paroît par l'exemple de *Ptolemée Phyſcon*, qui, ſelon Athenée L. XIV. gardoit des Faiſans comme l'on garde un Tréſor caché; de *Pertinax* dans *Capitolin*, qui *ne mangeoit jamais de Faiſans dans ſes repas particuliers, & n'en envoyoit jamais à perſonne*; d'*Alexandre Severe*, dans *Lampridius*, qui *ne faiſoit jamais ſervir de Faiſans ſur ſa table que le prémier jour de Janvier, dans les Divertiſſemens que l'on faiſoit à l'honneur de la Mere des Dieux, dans les Jeux d'Apollon, dans le Banquet de Jupiter, dans les Saturnales, & autres pareilles Fêtes*. De même *Tacite* (dans *Vopiſcus*) *n'en faiſoit ſervir que le jour de ſa naiſſance & de celle de ſes parens, & aux jours des plus grandes réjouiſſances*. (2) C'eſt ce qui fait que quelques Interpretes, au-lieu de שלוים *Selauim*, mettent פסיוני *Phiſioni*, comme *Jonathan* ſur Exod. XVI. 23. R. *Joſeph. Cæcus* ſur Pſ. CX. 40.

Mais les *Cailles* ſont fort mépriſées de pluſieurs, parce qu'elles mangent de *l'Ellebore*, ſuivant le témoignage d'*Ariſtote* (*de Plantis* L. I. c. 5.) de *Galien*, (*ad Piſon.* & L. II. de *Alim.* c. 6. *de Temper.* L. III. c. 4.) ou, ce qui eſt encore pis, parce qu'elles mangent de la *Ciguë*, ſuivant le rapport de *Sextus Empiricus* L. I. & du *Napel*, ſelon les Arabes *Alkazuinius Alkamus*. Quoi qu'il en ſoit, elles ont la réputation de manger des Poiſons, comme le dit *Pline* L. X. c. 23. *Les Cailles mangent avec avidité la graine des Herbes venimeuſes, ce qui fait que l'on défend d'en ſervir ſur les tables*. Et *Didyme* (*in Geoponicis* L. XIV.) dit que ceux qui mangent de ces Oiſeaux, ſont ſouvent attaqués de convulſions & de vertiges. *Bochart* s'érige en Apologiſte des *Cailles*, & rapporte quantité de raiſons pour détruire l'accuſation que l'on forme contre elles. Il ſe ſert du témoignage de *Raſes* (Tract. III. L. III. c. *de carnibus Volatilium*,) où cet Auteur donne le prémier rang aux *Perdrix*, & met enſuite les *Cailles*, dont la chair, ſelon lui, fait beaucoup de ſang & augmente la ſemence. Il allegue encore ce que dit *Ibnzohares*, (*in Libr. de Aliment. cap. de Coturnicibus*,) que la chair de la Caille tient le milieu entre la Perdrix & la Poule, qu'elle fait un bon chyle, qu'elle eſt d'un excellent goût, enfin qu'elle eſt bonne pour les malades comme pour ceux qui ſe portent bien. Il cite auſſi *Nic. Maſſa*, *Mundella*; la Fable d'Hercule, qui après avoir été tué par Typhon, reſſuſcita par la ſeule odeur d'une Caille qu'Iolaüs lui fit ſentir; & ce que diſent *Galien* dans ſon L. III. c. 155. *paratu facilium*, & *Aſſariph. in Abenbitare de Coturnice*, que la cervelle de cet Oiſeau eſt excellente pour le Malcaduc. Enfin cet illuſtre Auteur conclud en diſant, que quand on ſuppoſeroit que l'uſage des Cailles n'eſt pas ſain, (ce qu'il n'a garde d'accorder), il ne s'enſuivroit pas pour cela que DIEU en nourriſſant de Cailles les Iſraëlites dans le Deſert, ne l'eût pas fait pour leur bien; 1°. parce que ce n'étoit pas une nourriture ordinaire; 2°. parce que celui qui accordoit à ſon Peuple des Oiſeaux par miracle, pouvoit bien auſſi en ôter tout ce qu'il y auroit eu de nuiſible. *Bochart*, *Hieroz.* P. I. L. I. c. 15. Il auroit pu encore ajouter, qu'il arrive ſouvent qu'une nourriture qui par elle-même eſt d'une mauvaiſe qualité, change tellement de nature par les digeſtions, les préparations & les ſécrétions, qu'elle devient ſaine après qu'elle s'eſt changée en la ſubſtance même des Animaux qui ont accoutumé de s'en nourrir. On peut juger des changemens que produit la préparation, par l'exemple du *Yucca*, Plante dont on fait la *Caſſave*, qui ſert de Pain aux Américains, quoiqu'elle ſoit pleine d'un jus venimeux; pour ne rien dire de plu-

(1) *Cerea quæ patulo lucet Ficedula lumbo.*
Martial. L. V.

(2) *Ales Phaſiacis petita Colchis,*
Atque Afræ volucres placent palato,
Quod non ſunt faciles.
Petron. in Satyrico.

pluſieurs autres exemples ſemblables. Et c'eſt ce qui pouvoit arriver plus facilement encore à l'égard des *Sauterelles* dont je vais parler, que des *Cailles*.

Je commencerai par le ſentiment de l'illuſtre *Job Ludolff*, qui, ſelon moi, eſt préférable à l'opinion reçue juſqu'à préſent; non pas à cauſe qu'elle eſt plus nouvelle, mais parce qu'elle eſt appuyée ſur des raiſons plus ſolides. Cet Auteur, dans ſa ſavante *Hiſtoire d'Ethiopie* & dans ſon *Commentaire*, traduit le mot שלוים, *Selauim*, par *Locuſtæ*, des *Sauterelles*. Nous allons voir la force de ſes raiſons. Il rapporte prémierement les Paſſages paralleles, Exode XVI. 13. Nombr. XI. 31. 32. Pſ. CV. 40. qui diſent tous la même choſe, excepté que le Paſſage des Nombres y ajoute plus de circonſtances. L'étymologie du mot *Selauim* qui vient de שָׁלָה, *il y en a eu en abondance*, eſt favorable au ſentiment de *Bochart*; mais elle l'eſt auſſi à celui de *Ludolff*, & même plus, parce que dans les Païs Orientaux on voit plus d'Armées de Sauterelles, que de volées de Cailles. *Ludolff* obſerve que les Peuples Orientaux ne ſachant pas le véritable ſens du mot שְׁלָו, ont mieux aimé le garder tel qu'il étoit dans l'Original; c'eſt ce qu'a fait *Mahomet* lui-même, puiſqu'on trouve dans l'*Alcoran* le mot *Selwa*, ſur l'explication duquel tous les Commentateurs Arabes ſont fort embaraſſés, juſques-là qu'un d'entre eux, nommé *Alhazel*, croit que c'eſt du *Miel*. Il faut remarquer ici que la *Caille* a un nom-propre, & connu de tout le monde en Orient; en Turc cet Oiſeau s'appelle *Boldürgin*, en Perſien *Semane*, en Arabe *Süman*, *Sümani*, comme on peut le voir dans *Meninz.* Lex. p. 874. 940. 2668. Il eſt vrai que l'on trouve dans le même Dictionaire, p. 2664. que le mot de *Selwa* ſignifie auſſi en Langue Turque une Caille. Mais il ſemble que cet illuſtre Interprete des Langues Orientales a donné à ce mot *Selwa* de l'Alcoran, l'explication qu'il a trouvée dans nos Bibles d'Europe; & même à la p. 4918. il appelle la *Manne* des Iſraëlites, *Menni Selwi*, *Selwa*; ce qui fait croire qu'il a renfermé dans ces mots les deux Dons miraculeux que Dieu fit aux Iſraëlites. Les Perſans dans leur Pentateuque traduiſent le mot *Selauim*, par un nom commun à tous les petits Oiſeaux. *Ludolff* avoue que ce qui lui a donné les prémieres idées de cette explication, ç'a été de lire dans *Porphyrius Pythagoricus* (Libr. I. §. 1.) qu'en Afrique une certaine Armée étoit prête à périr de faim, *lorſqu'une Nuée de Sauterelles vint du côté de la Libye*, *fort à propos* pour les ſoulager. Là-deſſus il s'imagina que la même choſe auroit bien pu arriver aux Iſraëlites. Il lut enſuite dans *Strabon* L. XVI. p. 772. que certains Peuples Arabes vivoient de Sauterelles, qu'ils attrapoient en faiſant de la fumée pour les faire tomber à terre; qu'ils les mettoient dans de la ſaumure, & les mangeoient. Il trouva dans *Diodore de Sicile* L. III. c. 29. dans *Pline* L. IX. c. 29. 35. que les *Parthes mangent avec plaiſir les Sauterelles*: Dans *Alvarez*, *Itiner. Æthiop.* c. 32. qu'en Abyſſinie il y a des Armées innombrables de Sauterelles, qui ravagent & conſument tout, & que lui-même en avoit vu une troupe qui s'étendoit plus de ſix milles d'Allemagne en longueur: Dans *Nic. Clenard* (*Epiſt.* L. I. p. 73.) que les Païſans d'Afrique ſont ſouvent en guerre avec les Sauterelles, & que l'on porte dans la Ville de Fez des chariots tout pleins de ces Animaux: Dans *Kirſtenius* (ſur S. Matth. V. 4.) qu'en Arabie & en Afrique les Sauterelles ſont excellentes à manger; & cet Auteur rapporte la maniere de les accommoder: Dans *Nieuhof* (*Deſcript. Regn. Sinar.* p. 377.) que les Chinois mangent ces Inſectes, & qu'ils les regardent même comme un mets friand. *Ludolff* dit encore, que R. *Anania*, Juif de Maroc, lui a aſſuré que non-ſeulement les Africains mangeoient des Sauterelles, mais que les Juifs en mangeoient auſſi, & qu'elles avoient un goût plus délicat que les Pigeonneaux. Il y a auſſi à ce ſujet un endroit fort remarquable dans *Ariſtophane*, qui fait dire à quelqu'un, que *les Sauterelles valent mieux que les Grives* (1).

Joſeph de S. Ange, de Toulouſe, dans ſon *Gazoph. Perſ.* ſous le Titre *Locuſta*, raconte qu'en Arabie, tout le monde (*tutti quanti*) pauvres & riches, mangent les Sauterelles avec beaucoup d'appétit, & qu'en effet elles ſont bonnes (*é che veramente ſono buone*) & ont le goût d'Ecreviſſes. D'autres diſent qu'elles ont plutôt le goût de Harengs frais. D'un autre côté il ſe trouve des Auteurs qui ont peine à croire qu'on ſe nourriſſe de Sauterelles, & qu'on les regarde même comme un mets délicieux: tels ſont *Euthymius Zigabenus* (*in Matth.*) *Beda* (*de Loc. Sanct.* c. 21.) *Adamannus Scotus* (L. II. *de Locis Sanctis*) *S. Chryſoſtome* (*Hom. II. in Marc.*) Pluſieurs même croyent que ce n'étoit pas véritablement des Sauterelles que S. Jean mangeoit dans le Deſert, Matth. III. 4. On ne doit pas croire néanmoins que les Sauterelles fuſſent impures, ni défendues par la Loi cérémonielle; car quand nous expliquerons le Texte du Lévitique XI. 21. nous ferons voir qu'elles ſont du nombre des Animaux purs; voici le Paſſage: *Toutefois vous mangerez ce qui s'enſuit de tout Reptile volant qui marche à quatre pieds*, *qui a des jambes ſur ſes pieds*, *pour ſauter avec elles ſur la terre.* Et on trouve même au verſ. 22. une énumeration des differentes eſpeces de Sauterelles qu'il étoit permis aux Iſraëlites de man-

(1) Πότερον ἀκρίδες ἥδιον ἐστιν ἢ κίχλαι
Οἱ μὲν ὡς ὑβρίζεις. Δ. τὰς ἀκρίδας κρίνει πολύ.

manger: *Ce ſont ici ceux dont vous mangerez: ſavoir, Arbe ſelon ſon eſpece — & Hagag ſelon ſon eſpece.*

Après tout ce que nous venons de dire, l'on doit tenir pour certain que ces *Selauim*, ſoit *Cailles*, ſoit *Sauterelles*, ont été apportées miraculeuſement par les Vents qui les avoient enlevées des Provinces voiſines, où il s'en trouve beaucoup; car on ne peut pas dire qu'elles ayent été créées immédiatement de Rien.

PLANCHE CLXII.

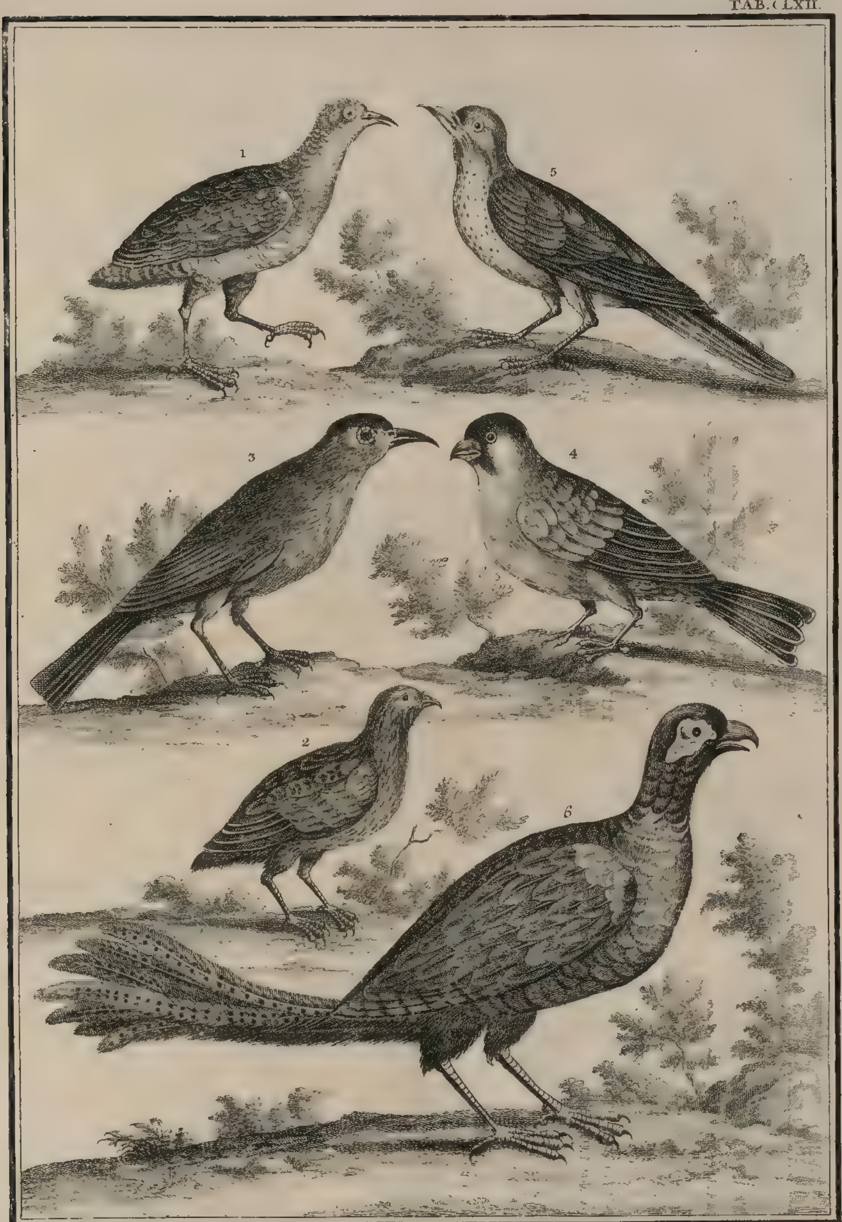
Pluſieurs ſortes d'Oiſeaux dont il eſt parlé au ſujet du mot SELAUIM.

COmme nous avons parlé ci-deſſus, à l'occaſion du mot *Selauim*, de pluſieurs ſortes d'Oiſeaux, nous repréſenterons dans cette Planche,

1. L'*Ortygometre*, ou Mere-Caille.
2. La *Caille.*
3. Le Becfigue, dit *Curuca.*
4. Le Becfigue, dit *Rubrica.*
5. La *Grive.*
6. Le *Faiſan.*



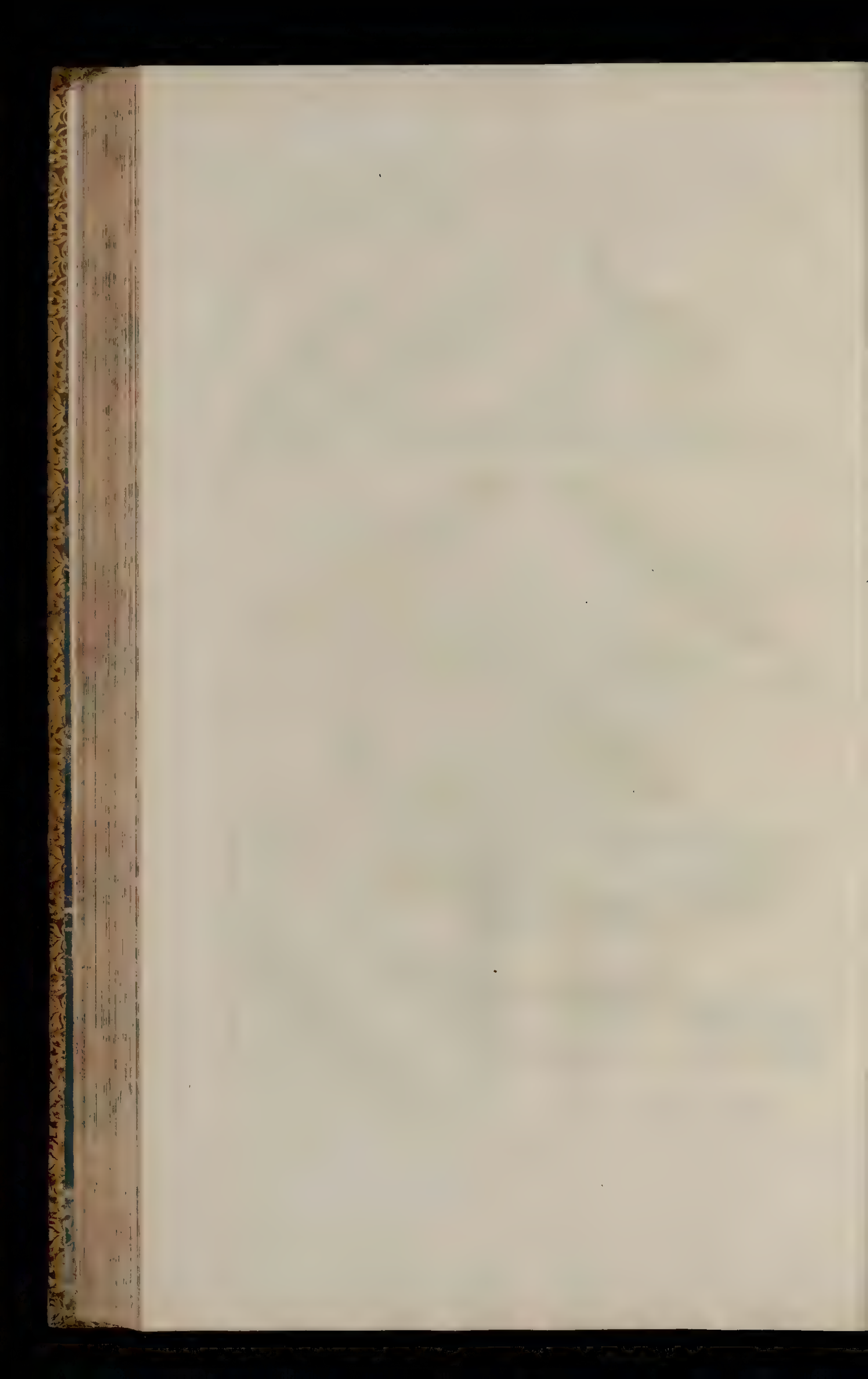
PLAN-

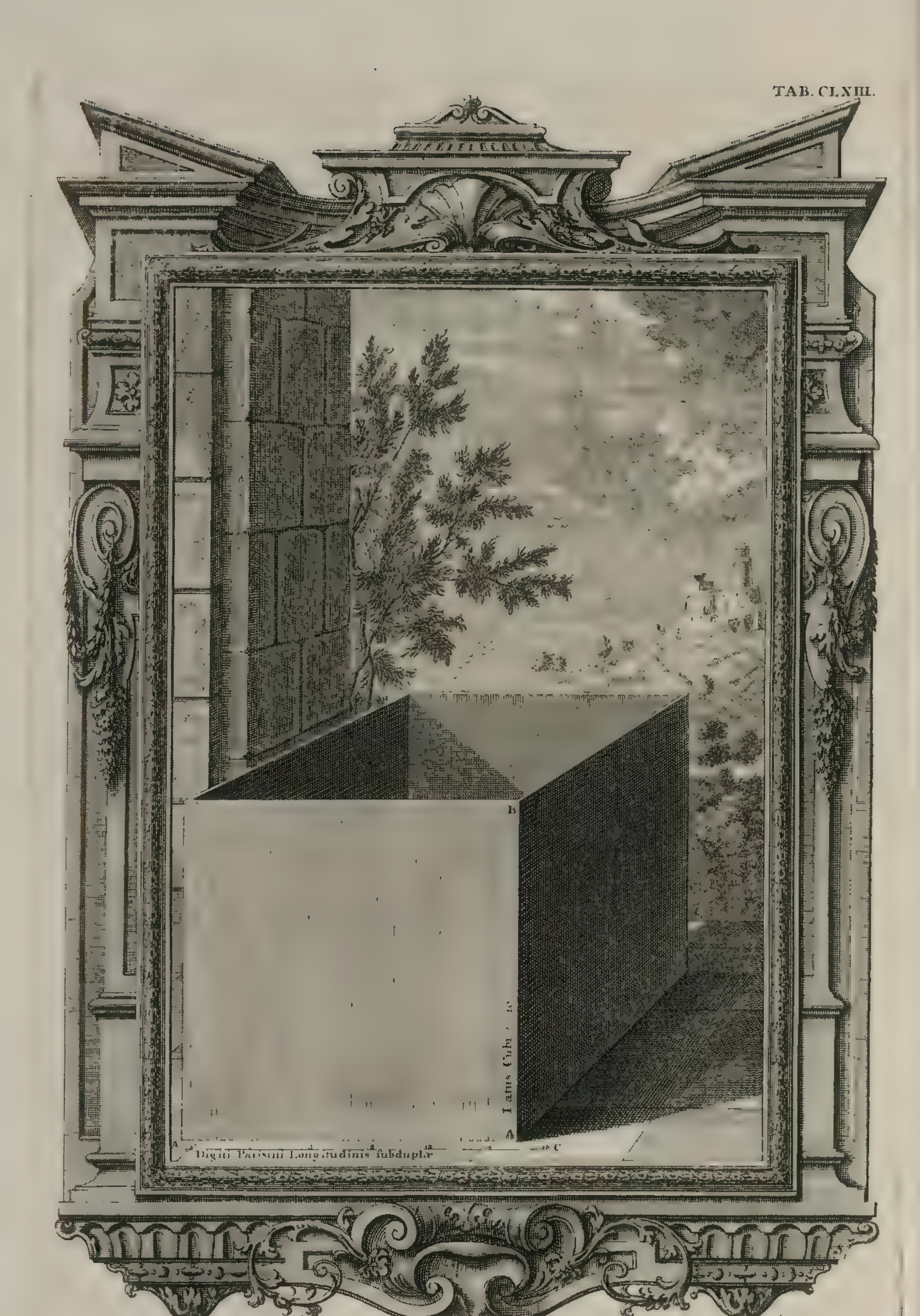


EXODI Cap. XVI. v. 13.
Selauim, Coturnices, aliæque.

II Buch Mosis Cap. XVI. v. 13.
Wachteln und andere Vögel.

I. A. Corvinus sculp





EXODI Cap. XVI. v. 36.
Gomer $\frac{1}{10}$ Ephæ.

II. Buch Mosis Cap. XVI. v. 36.
Gomer $\frac{1}{10}$ Theil des Epha.

I. A. Corvinus sculp.

PLANCHE CLXIII.

Le HOMER, ou GOMOR.

EXODE, Chap. XVI. verf. 36.

Or un Homer eft la dixieme partie d'un Epha.

Or le Gomor eft la dixieme partie de l'Ephi.

COmmençons par corriger la faute qui s'eft gliffée dans notre Verfion Latine, apparemment par l'inadvertence des Imprimeurs, qui au-lieu de *dixieme partie d'un Epha*, ont mis *troifieme partie d'un Epha.* Tâchons enfuite de déterminer l'idée vague de ces Mefures à quelque chofe de plus particulier & de plus clair, & de les réduire, s'il eft poffible, aux Mefures ufitées dans chaque Païs. Nous ne tirons pas grand éclairciffement du Parallele d'Ezechiel XLV. 11. *L'Epha & le Bath feront de même mefure, tellement qu'on prendra un Bath pour la dîme d'un Homer: — la Mefure de l'un & de l'autre fe rapportera au Homer.* Si nous nous en tenons là, ce fera vouloir expliquer une chofe obfcure par une plus obfcure. Car on demandera ce que c'eft que *l'Epha?* ce que c'eft que le *Bath?* dont la prémiere eft la Mefure des chofes feches, & la feconde des liquides. Ce que nous apprenons de ce paffage d'Ezechiel, c'eft que l'*Epha* & le *Bath* étoient de même grandeur. Nous tirerons plus de lumiere de *Jofeph*, qui nous ouvre un chemin pour réduire le *Bath* aux Mefures Grecques; c'eft dans fes *Antiquités*, L. VIII. c. 2. qu'il dit: Ὁ βάδος δύναται χωρῆσαι Ξέστας ἑβδομήκοντα καὶ δύο: *Le Bath peut contenir 72 Setiers*, ce qui eft par conféquent la même chofe que la *Metrete* ou *grande Mefure Attique.* Mais qu'eft-ce que Ξέστης, le *Setier?* qu'eft-ce que μετρέτης, la *Metrete Attique?* Le même *Jofeph* L. III. c. 7. & L. VIII. c. 2. traduit ce mot עֹמֶר par Ἀσσαρὼν: Ἀσσαρὼν ὁ μέτρων Ἑβραίων ἑπτὰ κοτύλας Ἀττικὰς ἔχει: *L'Affaron, qui eft une Mefure des Hébreux, tient fept Cotyles Attiques.* Mais *Epiphane* corrige avec raifon *Jofeph*, en mettant fept *Setiers*, ξέστας, au-lieu de κοτύλας, *Cotyles.* *Eifenfchmid*, qui a recherché avec une curiofité & une exactitude extraordinaires les *Poids & les Mefures des Anciens*, trouve que le חֹמֶר *Chomer* contient 20220 pouces cubiques de Paris; le אֵיפָה, l'*Epha* ou le *Bath*, 2022; & le עֹמֶר *Homer*, *Chomer*, *Gomer*, ou *Gomor*, 202 $\frac{1}{5}$. Ainfi, en faifant la réduction aux Mefures de Zurich, on trouvera que le *Homer* contient 11 Quartauds, nommés dans le païs *Vierthel*, & 6$\frac{10}{17}$. Mefures appellées *Mäfflein: L'Epha*, 1 Quartaud, 2$\frac{22}{85}$. *Mäfflein:* Enfin le *Homer* 1$\frac{351}{425}$. *Mäfflein.* Je trouve pour le côté du cube de *l'Epha*, 151 lignes mefure de Paris, ou 12 pouces 7 lignes; & pour le côté du *Homer*, 5 pouces 10 lignes. Pour une plus grande commodité, je n'ai repréfenté dans cette Planche que la moitié du côté de chaque Cube: A C. celui de l'*Epha*, 6 pouces, 3$\frac{1}{2}$. lignes. A B. celui du *Homer*, 2 pouces 11 lignes.



PLANCHE CLXIV.

Moïse fait sortir de l'Eau du Rocher.

EXODE, Chap. XVII. vers. 1–6.

Et toute l'Assemblée des Enfans d'Israël partit du Desert de Sin, selon leurs traites, suivant le mandement de l'ETERNEL: & ils se camperent en Rephidim, où il n'y avoit point d'eau à boire pour le Peuple.

Et le Peuple querella Moïse, & ils lui dirent: Donnez-nous de l'eau pour boire. Et Moïse leur dit: Pourquoi me querellez-vous? pourquoi tentez-vous l'ETERNEL?

Le Peuple donc eut soif dans ce lieu, par faute d'eau; & ainsi le Peuple murmura contre Moïse, disant: Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Egypte, pour nous faire mourir de soif, nous, & nos Enfans, & nos Troupeaux?

Et Moïse cria à l'ETERNEL, disant: Que ferai-je à ce Peuple? Il s'en faut peu qu'ils ne me lapident.

Et l'ETERNEL répondit à Moïse: Passe devant le Peuple, & prens avec toi des Anciens d'Israël: & prens en ta main la Verge, dont tu frappas le Fleuve; & marche.

Voici, je m'en vais me tenir là devant toi sur le Rocher en Horeb, & tu frapperas le Rocher, & il en sortira des Eaux, & le Peuple boira. Moïse donc fit ainsi, à la vue des Anciens d'Israël.

Tous les Enfans d'Israël étant partis du Desert de Sin, & ayant demeuré dans les lieux que le SEIGNEUR leur avoit marqués, ils camperent à Raphidim, où il ne se trouva point d'eau à boire pour le Peuple.

Alors ils murmurerent contre Moïse, & ils lui dirent: Donnez-nous de l'eau pour boire. Moïse leur répondit: Pourquoi murmurez-vous contre moi? Pourquoi tentez-vous le SEIGNEUR?

Le Peuple se trouvant donc en ce lieu, pressé de la soif & sans eau, murmura contre Moïse en disant: Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Egypte, pour nous faire mourir de soif, nous, & nos Enfans, & nos Troupeaux?

Moïse cria alors au SEIGNEUR, & lui dit: Que ferai-je à ce Peuple? Il s'en faut peu qu'il ne me lapide.

Le SEIGNEUR dit à Moïse: Marchez devant le Peuple; menez avec vous des Anciens d'Israël, prenez en votre main la Verge dont vous avez frappé le Fleuve, & allez jusqu'à la Pierre d'Horeb.

Je me trouverai là moi-même présent devant vous: vous frapperez la Pierre, & il en sortira de l'Eau, afin que le Peuple ait à boire. Moïse fit devant les Anciens d'Israël ce que le SEIGNEUR lui avoit ordonné.



Exodi Cap. XVII. v. 1-6.
Rupes aquiflua.

II. Buch Mosis Cap. XVII. v. 1-6.
Wasser aus dem Felsen.

G. G. Winckler sculps.

LEs corps ſolides peuvent devenir fluides ſans qu'il y ait rien de ſurnaturel, comme nous le voyons ſouvent. Pour produire ce changement, il ſuffit que les parties du corps ſolide qui ſont en repos l'une contre l'autre, ſoient miſes en mouvement, & changent de ſituation les unes envers les autres. Voilà comment la Glace ſe change en Eau; comme la Cire ſe fond, auſſi bien que le Beurre & les Métaux; voilà même comme les Cailloux & les Pierres ſe fondent & ſe vitrifient, particulierement lorſque le feu eſt concentré par les Verres & les Miroirs ardens. Il n'eſt pas non plus impoſſible à la Nature de rendre ſolides les corps fluides. La *Fluidité* & la *Solidité* ſont des proprietés ſi univerſelles dans la Nature, qu'il n'y a aucun Corps qui ne ſoit ou ſolide ou fluide; il y en a même très peu qui ne puiſſent ſe changer de l'un à l'autre.

Nous avons cependant vu ci-deſſus, & nous avons prouvé, que l'eau de la Mer-Rouge ne pouvoit ſe tenir élevée en forme de muraille pour faire un paſſage aux Iſraëlites, ſans un véritable Miracle: nous allons bien-tôt voir auſſi, que ce n'eſt que par Miracle que *les Eaux coulerent du Rocher.* Ces deux Prodiges font voir clairement l'Empire ſouverain de DIEU ſur tous les corps de la Nature, tant ſolides que fluides. Il faloit ici vaincre la réſiſtance & rompre l'étroite union des parties dont le Rocher étoit composé; c'eſt auſſi ce qui ſe fit ſans aucun Agent naturel, ce qu'il faut bien remarquer: Il n'y eut ni Feu commun, ni Feu Solaire: il n'y eut ni Fourneau à Verre, ni fourneau à Chaux, ni Verre ni Miroir ardent: Ce fut la Verge de Moïſe, ce Bâton avec lequel il avoit operé en Egypte tant de Miracles ſi ſurprenans; ou ſi l'on veut parler plus exactement, ce fut la Parole du DIEU tout-puiſſant, cette *Parole qui eſt comme un feu, & comme un marteau qui briſe la pierre*, Jerem. XXIII. 29. *Voici*, dit DIEU à Moïſe, *je m'en vais me tenir là devant toi, ſur le Rocher en Horeb, & tu frapperas le Rocher, & il en ſortira des Eaux, afin que le Peuple boive.* Ces Eaux ne ſont point une matiere vitrée & fluide, telle qu'on en peut produire en diſſolvant les pierres par la violence du feu; ce ſont de véritables Eaux, bonnes à boire. De quelque côté que nous tournions nos conjectures, nous trouverons par-tout du Miracle. Si nous ſuppoſons que le Rocher même fut converti en Eau, nous ſuppoſons un Miracle: car les parties dont le Rocher eſt composé, ſont de leur nature tout à fait differentes de celles qui compoſent l'Eau, deſorte que celles-ci ne peuvent être converties en celles-là, ni celles-là en celles-ci, par aucunes forces naturelles. Et quand même la pierre auroit pu être changée en une ſubſtance fluide & diaphane, par le moyen de ce Menſtrue ou de ce Diſſolvant univerſel que les Chymiſtes *Adeptes* vantent tant; cette diſſolution auroit toujours été compoſée de particules pierreuſes, qui ne changent pas plus de nature que celles de l'Argent diſſous dans l'Eau forte, ou celles de l'Or dans l'Eau Régale, qui peuvent toujours les unes & les autrres être réduites dans leur prémiere forme. D'un autre côté, ſi l'on ſuppoſe que les Aquéducs naturels & ſouterrains de toute l'Arabie ſont venus aboutir à ce Rocher, cela n'a pu ſe faire ſans une Providence toute particuliere de DIEU, & par conſéquent ſans un grand Miracle. Ce ſera la même choſe enfin, ſi l'on ſuppoſe que toutes ces Eaux furent créées dans ce moment-là, en aſſez grande quantité pour ſuffire aux beſoins d'une ſi nombreuſe Armée.

DIEU opera ce Miracle par le miniſtere de Moïſe, non pas une ſeule fois, comme quelques-uns le prétendent, mais dans deux differentes occaſions. L'Hiſtoire du ſecond Miracle eſt rapportée dans le Liv. des Nombr. XX. 1-13. Le prémier arriva la prémiere année de la Sortie d'Egypte, à la onzieme Station; car pendant les 40 ans que les Iſraëlites furent voyageurs, il n'y eut que 42 Campemens: le ſecond ſe fit à la 33e. Station, qui fut en *Kades.* La prémiere fois, le Miracle fut operé à la vue des Anciens ſeulement; la ſeconde, il le fut devant tout le Peuple: Nombr. XX. 8. *Pren la Verge*, dit DIEU à Moïſe, *& fai convoquer l'Aſſemblée, toi & Aaron ton Frere, & parlez au Rocher, devant eux, & il donnera ſon Eau: ainſi tu leur feras ſortir de l'Eau du Rocher, & tu donneras à boire à l'Aſſemblée & à leurs bêtes.* Et au verſ. 10. *Moïſe & Aaron firent convoquer l'Aſſemblée devant le Rocher, & il leur dit: Vous rebelles, écoutez maintenant: Vous ferons-nous ſortir de l'Eau de ce Rocher?* La prémiere fois, Moïſe ne frappa le Rocher qu'une ſeule fois; la ſeconde, il le *frappa deux fois de ſa Verge*, verſ. 11. Au prémier Miracle, il ne paroît point du tout que Moïſe ait été incrédule, ni qu'il ſe ſoit défié du pouvoir de DIEU; au-lieu qu'ici cette méfiance eſt dépeinte avec des couleurs bien noires. L'ETERNEL *dit à Moïſe & à Aaron: Parce que vous n'avez point cru en moi pour me ſanctifier devant les Enfans d'Iſraël, auſſi vous n'introduirez point cette Aſſemblée au Païs que je leur ai donné*; verſ. 12. Il eſt donc clair qu'il y a eu deux Miracles de même eſpece, operés ſur deux Rochers differens. C'eſt pourquoi le Pſalmiſte, Pſ. LXXVIII. dit: *Il a fendu les Rochers* (au pluriel) *au Deſert, & leur a donné abondamment à boire, comme s'il l'eût puiſé des Abîmes.* Le mot d'*Abîmes*, ou de *Gouffres*, eſt mis pareillement ici au pluriel.

Je laiſſe aux Théologiens l'explication du ſens myſtique, tant de la Manne, que de cette Eau miraculeuſe; auſſi bien que de ce Paſſage de S. Paul 1. Cor. X. 1-4. où, entre autres choſes, il dit: *Ils ont tous mangé d'une même viande ſpirituelle; ils ont tous bu d'un même breuvage ſpirituel: car ils buvoient de la Pierre ſpirituelle qui les ſuivoit; & la Pierre étoit*

 CHRIST.

Christ. Paſſage qui nous fournit des armes contre les Pélagiens & les Semi-Pélagiens, qui ſoutenoient que les Peres de l'Ancien Teſtament ont été privés de la *viande & du breuvage ſpirituels*; & que tout leur bonheur n'étoit que temporel & terreſtre.

On peut lire ſur la matiere que nous venons de traiter, ce qu'en ont écrit

Joh. Buxtorff. de Petra in Deſerto; in Exercit. Sacris p. 391-486.

Anthonius Hulſius, Diſp. Select. XXXIX. *de Manna & Rupe. Reſp. Jac. Steenhuiſen.* Lugd. Bat. 1677. 4°.

PLANCHE CLXV.

Aaron & Hur ſoutiennent les mains de Moïſe.

EXODE, Chap. XVII. verſ. 12.

Et les mains de Moïſe devinrent peſantes.

Cependant les mains de Moïſe étoient laſſes & apeſanties.

Tandis que les Iſraëlites, conduits par Joſué, combattoient contre les Amalecites, Moïſe étoit ſur le haut de la Colline, d'où l'on pouvoit voir le champ de bataille; il prioit Dieu pour ſon Peuple, & élevoit les mains vers le Ciel avec tant de ferveur, que *pendant tout le tems qu'il élevoit ſes mains, Iſraël étoit le plus fort; mais quand il faiſoit repoſer ſes mains, alors Amalec étoit le plus fort*; verſ. 11. Mais ſes bras ſe laſſerent enfin d'être pendant quelque tems, peut-être pendant quelques heures, dans la même ſituation, parce que les Muſcles qui ſervent à élever les bras, l'*Infraſpinatus* ou le *Sous-épineux* A. le *Supraſpinatus* ou le *Sus-épineux* B. le *Deltoïde* C. le *Biceps* D. le *Brachial interne* E. & le *Coracobrachial*, ne pouvoient demeurer ſi longtems dans un exercice continuel; & que les Veines & les Arteres ſe trouvant preſſées de tous les côtés, le ſang ne circuloit pas comme à l'ordinaire. En un mot, *les mains de Moïſe s'apeſantirent* ſi fort, qu'il falut qu'Aaron & Hur qui étoient préſens lui aidaſſent à les ſoutenir, & qu'ils miſſent même des pierres deſſous pour les appuyer.



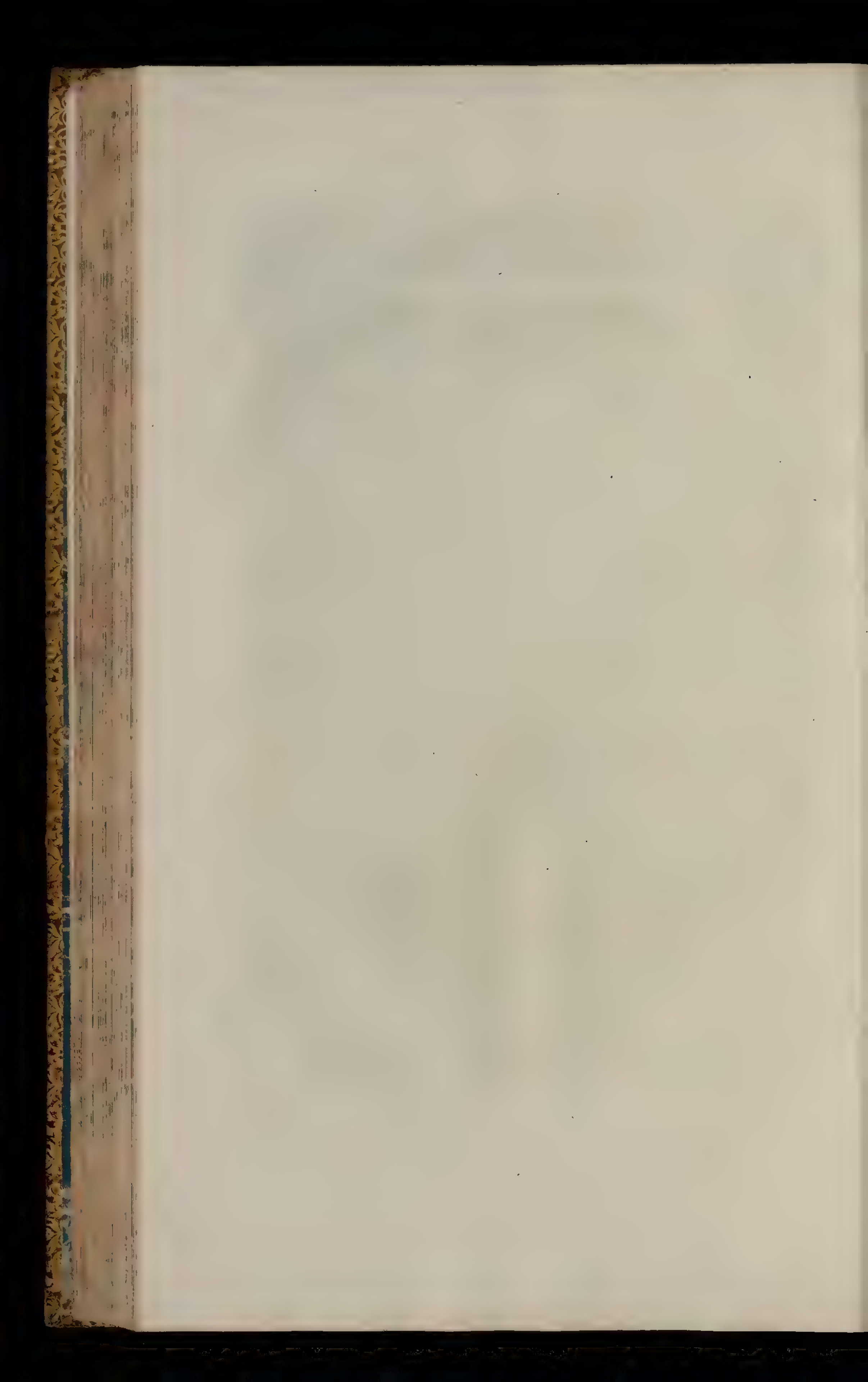
PLAN-

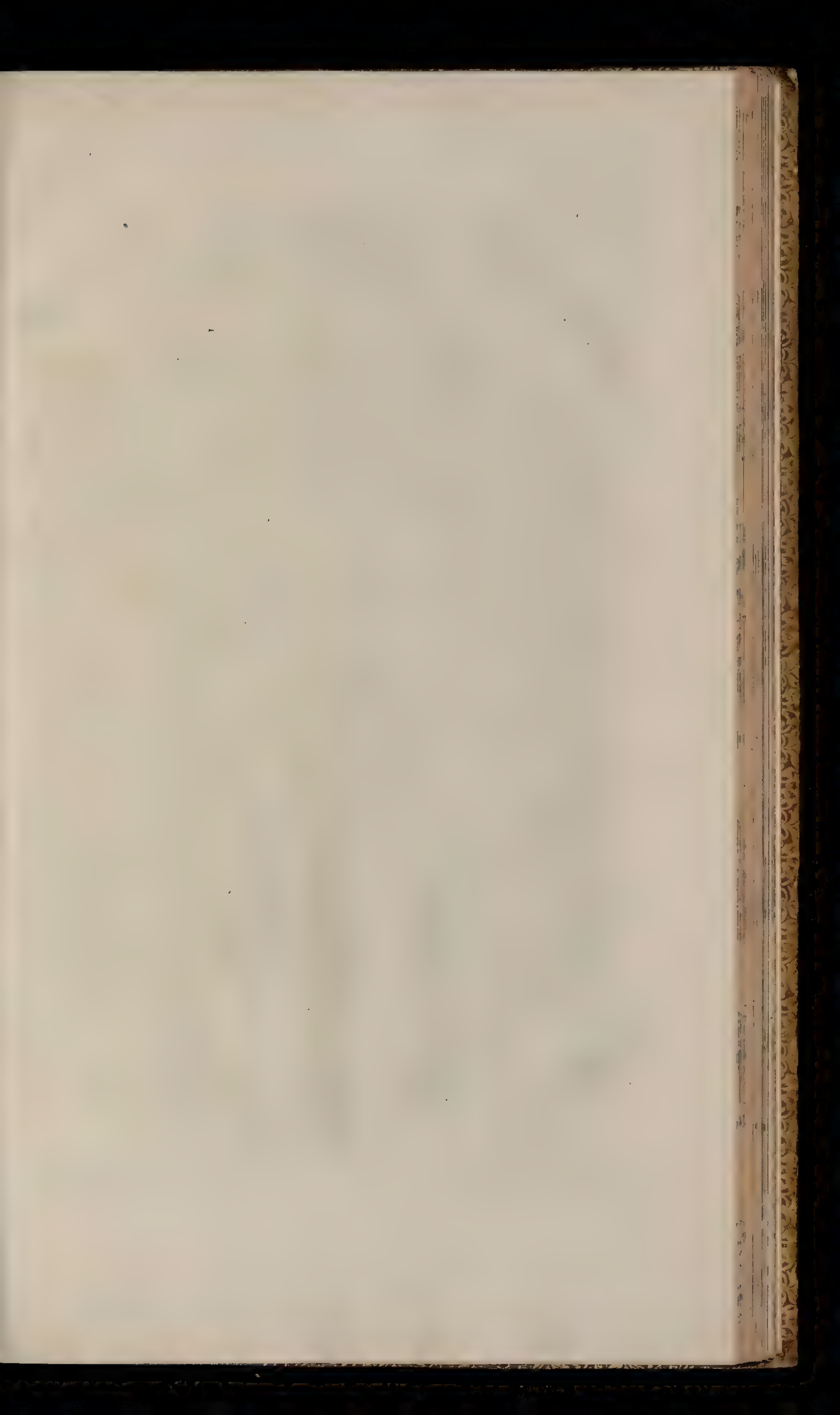


EXODI Cap. XVII. v. 12.
Moses in precando sustentatus.

II. Buch Moses Cap. XVII. v. 12.
Moses unterstützte Bett-Hände.

Catharina Sperlingen sculp.







EXODI Cap. XIX. v. 4.
Aquila pullos gestans.

II. Buch Mosis Cap. XIX. v. 4.
Der Adler trägt seine Jungen.

Catharina Sperlingin sculp.

PLANCHE CLXVI.

L'Aigle portant ses Aiglons.

EXODE, Chap. XIX. vers. 4.

Vous avez vu ce que j'ai fait aux Egyptiens, & que je vous ai portés comme sur des ailes d'Aigle, & que je vous ai fait venir vers moi.

Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Egyptiens, & de quelle maniere je vous ai portés, comme l'Aigle porte ses Aiglons sur ses ailes; & je vous ai pris pour être à moi.

L'Aigle, le Roi & le Chef de tous les Oiseaux, est appellé par les Hébreux נֶשֶׁר, *Nescher*. C'est de tous les Oiseaux le plus avide & le plus ardent à la proye; ce qui fait que les Arabes l'appellent *Nesr*, mot qui dérive de *Nasara*, qui signifie *mordre avec le bec*. Cette étymologie convient mieux aussi au mot Hébreu, que celle que lui donne R. *Bechai* qui fait descendre *Nescher* du mot Chaldéen נשר *tomber*, parce que l'Aigle s'étant élevé jusqu'à la Région Ignée, se précipite tout d'un coup sur la Mer; ou celle de quelques autres, qui tirent ce mot de נשר (qu'on employe pour marquer la chute des plumes ou des cheveux), à cause que les plumes de l'Aigle tombent de tems en tems; ou enfin de שור, qui signifie *voir*. L'on peut remarquer que de tous les noms synonymes de l'Aigle qui sont rapportés dans le *Lexicon* de *Meninzki*, il n'y en a aucun qui ait du rapport à notre נֶשֶׁר *Nescher*. Le nom d'ἀετὸς, αἰετὸς, que les Grecs lui ont donné, semble tirer son origine de l'Hébreu עַיִט, qui signifie en général un Oiseau de proye.

L'Aigle a tant d'amour pour ses Petits, qu'on assûre qu'elle ne se contente pas de les porter dans son bec & dans ses serres, mais qu'elle les porte encore sur ses ailes & sur son dos. *Plutarque* (*de civili institutione*) dit que *le Roitelet d'Esope étoit porté sur le dos d'un Aigle*. On trouve aussi dans *Elien*, (Hist. XII. c. 21.) une Histoire bien mémorable, supposé qu'elle soit vraye; d'un Enfant de Babylone nommé *Tilgamus*, qui tombant du haut de la Forteresse en-bas, fut reçu sur le dos d'un Aigle, comme il étoit prêt de s'écraser contre terre. On lit dans *Pausanias* (*in Messeniacis*) que la même chose arriva à *Aristomene*, que les Lacédémoniens avoient précipité dans le Gouffre nommé *Cæadas*. Toutes ces Histoires ont assez l'air de fables. Il s'agit de chercher l'explication de notre Texte, où il est dit que DIEU *a porté* les Israëlites *sur des ailes d'Aigles*, ou suivant la Traduction des Septante, *comme sur des ailes d'Aigles*. L'on trouve un passage semblable au Deut. XXXII. 11. *Comme l'Aigle émeut sa nichée, couve ses Petits, étend ses ailes, les accueille & les porte sur ses ailes. Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 3.) croit avec raison, qu'il n'y a pas d'apparence que les Aigles portent continuellement leurs Petits; mais qu'ils les excitent à voltiger, & que lorsque les forces commencent à leur manquer, ils les reçoivent & les soutiennent sur leurs ailes, jusqu'à ce qu'ils soient en état de faire de nouvelles tentatives pour se soutenir en l'air. Si nous en voulons croire les Juifs, l'Aigle fait des Argumens en forme pour conserver ses Petits. Ecoutons *R. Selomo. Lorsque l'Aigle veut transporter ses Petits d'un lieu à un autre, elle ne les transporte pas par les pieds, comme font les autres Oiseaux, parce qu'ils craignent l'Aigle qui s'éleve en l'air bien plus haut qu'eux; de sorte que pour mettre à couvert leurs Petits, ils les portent par les pieds: mais pour l'Aigle, elle ne craint rien que la fleche; c'est ce qui fait qu'elle porte ses Aiglons sur ses ailes; comme si elle disoit en elle-même: J'aime mieux être en butte à la fleche, que d'y exposer mes Petits. Isidore* (Orig. L. XII. c. 7.) dit que le Milan porte aussi ses Petits sur ses ailes. *Elien* (*Hist.* L. VII. c. 17.) *Plutarque* (*Libr. utra Anim.*) *Antigonus* (*Hist.* 27.) en disent autant des Alcyons. Le *Scholiaste* d'*Aristophane* (*in Avibus*), *Suidas* (*in* Ἀντιπελαργεῖν), S. *Basile* (*in Hexaem. Hom.* 8.) S. *Ambroise* (*in Hexaem.* L. V. c. 16.) *Eustathe d'Antioche*, disent la même chose de la Cicogne, & *Tacite* du Phénix. Si nous nous en rapportons à ceux qui ont écrit

écrit de l'Hiſtoire-Naturelle, & qui ſont ceux que nous devons le plus conſulter dans cet Ouvrage, tout ce que nous avons dit juſqu'à préſent ne ſatiſfait pas encore; & même *Aldrovandus* met ce que j'ai rapporté ci-deſſus d'après *Bochart*, au nombre des choſes fauſſes, ou du moins incertaines. Je croirois cependant que ces expreſſions allégoriques de l'Ecriture Sainte doivent être fondées ſur la Nature même, qui renferme bien des choſes qui nous ſont inconnues. Certainement, l'Aigle ſurpaſſe tous les autres Oiſeaux, non ſeulement pour la force, mais encore pour la grandeur du corps; & les Muſcles pectoraux qui ſoutiennent ſes ailes ſont aſſez forts pour qu'il puiſſe porter ſes Petits, ou d'autres fardeaux, ſur ſon dos & ſur ſes ailes. Il ſemble que la Nature même demande que l'Aigle en agiſſe de cette ſorte; car cet Oiſeau fait ſon nid ſur des Rochers eſcarpés & fort élevés, d'où les Petits n'étant pas encore en état de voler, tomberoient immanquablement & pourroient ſe tuer, ſi la Mere ne leur tendoit ſes Ailes à propos pour les ſoutenir; ce qui eſt certainement bien plus commode pour les Aiglons, qui ſi elle les ſoutenoit avec ſes ſerres pointues.

Il y a d'autres Auteurs qui revoquent en doute cet amour des Aigles pour leurs Petits; *Ariſtote* même veut que l'Aigle ſoit tout à fait denaturé, car au L. IX. c. 34. il dit qu'*il eſt ſi envieux & ſi affamé, qu'il chaſſe ſes Petits avant le tems.* S. *Baſile* (*in Hexaem Hom.* 8.) dit auſſi *que c'eſt l'Oiſeau qui fait paroître le moins de tendreſſe pour élever ſes Petits.* Ceux qui ſoutiennent le contraire ſont *Elien*, (*Hiſt.* L. II. c. 40. dont le titre eſt: περὶ τῆς τῶν ἀιετῶν ϛοργῆς, ζηλοτυπώτατον ζῶον περὶ τά νεόττια. *De la tendreſſe des Aigles, qui ſont de tous les Animaux les plus affectionnés à leurs Petits;*) *Apoſtolius* (Cent. II. prov. 6.) *Oppien* (de Venat. L. III. v. 115.) *Suidas* particulierement (*voce* ἔυξενος, *ex Philoſtrat. Apollon.* L. I. c. 5.) dit à peu près la même choſe de l'Aigle, que ce qui eſt marqué dans notre Texte: *Les Aiglons dont les plumes ne ſont pas encore aſſez formées, voltigent autour de leurs Peres & Meres, pour apprendre d'eux la maniere de voler.*

Rien n'eſt plus ridicule, que l'interpretation que donne R. *Solomon* à ce paſſage; lorſqu'il prétend qu'on doit l'entendre de l'extrème diligence de l'Armée Iſraëlite, qui, ſelon lui, alla dans l'eſpace d'une heure de *Rameſes* à *Succoth*; c'eſt à dire, qu'en ſi peu de tems elle fit 120 milles. Mais ce Rabbin n'eſt ſuivi d'aucun bon Commentateur; & il ſuffit de rapporter cette Fable, pour la refuter.

Je laiſſe aux Savans à décider la queſtion, ſavoir ſi ce n'eſt pas en partie à cauſe de l'amour des Aigles pour leurs Petits, que les Payens ont ſuppoſé que dans leurs Apothéoſes, & particulierement dans celles des Empereurs, & des Princes ou Princeſſes qui portoient le titre d'*Auguſtes*, les Ames étoient emportées aux Cieux par le miniſtere des Aigles. L'on trouve communément dans les Cabinets des Curieux, des Médailles où eſt écrit le mot CONSECRATIO, & où l'on voit un Aigle, quelquefois ſeul, quelquefois portant ſur ſes ailes un Homme qui a le bras étendu; quelquefois cet Oiſeau eſt repréſenté volant ſur le Bucher, ou ſur l'Autel; quelquefois enfin il ſe tient ſur l'Autel, portant un Foudre ſur ſon dos, ou le tenant entre ſes griffes. Pour appuyer ma conjecture par des exemples, j'ai fait graver à la bordure de cette Planche les Médailles ſuivantes. La I. eſt de *Fauſtine*, fille d'Antonin le Pieux, laquelle eſt emportée en l'Air ſur un Aigle. La II. de *Mariniane*, enlevée ſur un Paon. La III. de *Salonin* Fils de Gallien, & qui ayant un Sceptre à la main eſt emporté ſur un Aigle. La IV. de *Licinius*, où l'on voit Jupiter lui-même ſur un Aigle, & le Foudre à la main. Ces Médailles ſont priſes de *Beger*, *Theſaur. Brandenb.* p. 669. 741. 749. 797.



PLAN-



EXODI Cap.XIX.v.16.17.18.
Fulmen et Septum in Sinai.

II. Buch Mosis Cap.XIX.v.16.17.18.
Donner und Zaun am Berg Sinai.

I.A. Fridrich sculps.

PLANCHE CLXVII.

Les Tonnerres & les Feux de la Montagne de Sinaï.

EXODE, Chap. XIX. verſ. 16. 18.

Et le troiſieme jour au matin, il y eut des tonnerres, & des éclairs, & une groſſe nuée ſur la Montagne, avec un ſon très fort de cornet, dont tout le Peuple qui étoit au Camp fut effrayé.

Le troiſieme jour étant arrivé, ſur le matin comme le jour étoit déja grand, on commença à entendre des tonnerres, & à voir briller des éclairs; une nuée très épaiſſe couvrit la Montagne, la trompette ſonna avec grand bruit, & le Peuple qui étoit dans le Camp fut ſaiſi de frayeur.

Or le Mont de Sinaï étoit tout en fumée, parce que l'ETERNEL y étoit deſcendu en feu; & ſa fumée montoit comme la fumée d'une fournaiſe; & toute la Montagne trembloit fort.

Tout le Mont de Sinaï étoit couvert de fumée, parce que le SEIGNEUR y étoit deſcendu au milieu des feux. La fumée s'en élevoit en-haut comme d'une fournaiſe; & toute la Montagne cauſoit de la terreur.

JUſqu'à préſent, Iſraël n'avoit eu lieu de regarder l'Eternel que comme un tendre *Pere*, toujours attentif à lui faire du bien. Les Playes de l'Egypte n'avoient tombé que ſur les Egyptiens, la Terre de Goſcen en avoit toujours été préſervée miraculeuſement. Le Peuple Juif étoit ſorti d'Egypte ſous la protection viſible de la main du Très-haut. Lorſqu'il fut preſſé par ſes Ennemis ſur le bord de la Mer, elle s'ouvrit par un nouveau Miracle pour lui procurer le paſſage. Juſqu'à préſent, les Iſraëlites avoient été nourris dans le Deſert, de la Manne du Ciel, & des Cailles ou des Sauterelles envoyées miraculeuſement. L'Eau étoit ſortie du Rocher pour les deſalterer. Aujourd'hui Dieu va faire voir qu'il eſt non ſeulement le Pere de ce Peuple, mais qu'il en eſt encore le Souverain Seigneur & le Légiſlateur. C'eſt donc maintenant que va commencer la *Théocratie* ou le Gouvernement Divin; Dieu va établir des Loix, afin que ſes Sujets ayent une Règle pour la conduite de leur vie, & pour le Culte qu'ils doivent lui rendre. Ce fut une Solennité des plus auguſtes. Le Peuple, avant que de rendre ſon hommage, devoit *être ſanctifié* pendant deux jours, il devoit *laver ſes vêtemens, afin qu'ils fuſſent tous prêts pour le troiſieme jour; car au troiſieme jour* (eſt-il dit) *l'*Eternel *deſcendra ſur la Montagne de Sinaï, à la vue de tout le Peuple*; verſ. 10. 11. Moïſe avoit ordre *de preſcrire des bornes au Peuple tout à l'entour de la Montagne, de peur que le Peuple ne montât ſur la Montagne, ou n'en touchât même aucune extrémite*, ſous peine d'une punition très ſevére; car *quiconque touchera la Montagne, ſera puni de mort, aucune main ne la touchera; mais certainement il ſera lapidé, ou percé de fleches, ſoit bête, ſoit homme, il ne vivra point*; verſ. 12. 13. Moïſe ſavoit déja que Dieu *devoit venir dans une épaiſſe nuée, afin que le Peuple l'entendit parler, & qu'il crût toujours ce que Moïſe lui diroit*; verſ. 9.

On ſait que les *Montagnes* produiſent beaucoup de *Nuages*: c'eſt une vérité dont j'ai donné des preuves convaincantes, dans mon *Hiſtoire-Naturelle de la Suiſſe*; & il n'eſt point néceſſaire de les rapporter avec étendue. Mais ici l'on voit non-ſeulement cette *Nuée épaiſſe*, de laquelle l'Eternel fit entendre ſa voix; mais *le troiſieme jour au matin, il y eut des Tonnerres & des Eclairs —— avec un ſon très fort de cornet. —— Or le Mont de Sinaï étoit tout en fumée —— & la fumée montoit comme la fumée d'une fournaiſe (à chaux)*. En un mot, le Mont de Sinaï devint un *Volcan*, ou une Montagne qui vomit du feu. Mais que l'on ne s'imagine

magine pas que ç'ait été un Volcan naturel, comme ſont les Montagnes de Veſuve en Italie, d'Etna en Sicile, de Hecla en Islande; car ce Phénomene miraculeux a des caracteres qui le diſtinguent entierement des Volcans ordinaires. Ce qui cauſe les Volcans, ſont des matieres inflammables, comme du Souphre, du Sel, du Nitre, renfermées en abondance dans les entrailles de la Terre, & qui venant à s'enflâmer, ſortent avec violence de ces Gouffres ouverts. Or on ne voit rien de ſemblable ſur le Mont de Sinaï. Le Volcan demeure Volcan, tant qu'il y a dans les entrailles de la Montagne des matieres combuſtibles: mais jamais le Mont de Sinaï n'a vomi des flâmes ni avant ni après; il n'a pris la forme d'un Volcan que dans cette occaſion, & cette occaſion venant à ceſſer, il a ceſſé d'être Volcan. La maniere dont cela ſe fit eſt aſſez clairement exprimée dans le Texte. *Tout le Mont de Sinaï*, ce n'étoit pas ſeulement la cime, comme dans les Volcans ordinaires, *Tout le Mont de Sinaï étoit en fumée, parce que* L'ETERNEL *y étoit deſcendu en feu.* Bien plus, le ſommet de la Montagne où Moïſe monta étoit couvert de Nuée, ce qui ne ſe voit point dans les Volcans naturels. L'ETERNEL *ayant appellé Moïſe ſur le ſommet de la Montagne, Moïſe monta*, verſ. 20. Outre cela *l'on entendit un ſon très fort de cornet (de trompette)*; autre circonſtance tout à fait extraordinaire.

EXODE, Chap. XX. verſ. 11.

Car l'ETERNEL en ſix jours a fait les Cieux, & la Terre, & la Mer, & tout ce qui eſt en eux; & il s'eſt repoſé au ſeptieme jour. C'eſt pourquoi l'ETERNEL a béni le jour du repos & l'a ſanctifié.

Car le SEIGNEUR a fait en ſix jours le Ciel, la Terre, & tout ce qui y eſt renfermé; & il s'eſt repoſé le ſeptieme jour. C'eſt pourquoi le SEIGNEUR a béni le jour du Sabbat, & l'a ſanctifié.

DIEU a voulu ajouter à la fin de la Table du Décalogue, cette derniere preuve de l'obligation indiſpenſable de ſanctifier le Sabbat, pour renouveller la mémoire de la Création, pour engager ſon Peuple à lui rendre de continuelles actions de graces pour un bienfait ſi ſignalé, & enfin pour donner encore plus de poids à ce Précepte particulier du Sabbat. Tout le monde convient que la Création a duré ſix jours; mais chacun l'explique à ſa maniere. Les uns diſent que tout le Monde, le Ciel, & tous les Aſtres, ont été mis dès le prémier jour dans toute leur perfection, & que le reſte de la Semaine n'a été employé qu'à donner ſucceſſivement à la Terre le degré de perfection qu'elle devoit avoir: au-lieu que d'autres ſoutiennent que le Monde entier n'a été perfectionné que pendant les ſix jours. On peut voir à ce ſujet tout ce que j'ai dit dans mon Commentaire ſur l'Hiſtoire de la Création. Soit que l'on ſuive la prémiere opinion, ou la ſeconde, il ſera toujours vrai que DIEU a fait le Ciel & la Terre en ſix jours, ſans que l'on puiſſe trouver aucune contradiction entre le Texte que nous expliquons à préſent, & celui de Gen. I. 1. qui nous annonce l'ouverture du plus magnifique de tous les Théatres.



PLAN-

TAB. CLXVIII.



EXODI Cap. XXI. v. 28-ad fin.
Bos cornupeta.

II. Buch Mosis Cap. XXI. v. 28-ad fin.
Der stössige Ochse.

I. G. Pinz sculps.

PLANCHE CLXVIII.

Le Bœuf qui frappe de la corne.

EXODE, Chap. XXI. verſ. 28-32. 35. 36.

Si un Bœuf heurte de ſa corne un Homme ou une Femme, & que la perſonne en meure, le Bœuf ſera lapidé ſans aucune exception, & on ne mangera point de ſa chair: & le Maitre du Bœuf ſera abſous.

Que ſi le Bœuf avoit auparavant accoutumé de heurter de ſa corne, & que ſon Maitre en eût été averti avec proteſtation, & qu'il ne l'eût point enfermé, en ſorte qu'il tue un Homme ou une Femme, le Bœuf ſera lapidé; & même on fera mourir ſon Maitre.

Que ſi on lui impoſe un prix pour ſe racheter, il donnera la rançon de ſa vie, ſelon tout ce qui lui ſera impoſé.

Si le Bœuf heurte de ſa corne un Fils ou une Fille, il lui ſera fait ſelon cette même loi.

Si le Bœuf heurte de ſa corne un Eſclave, ſoit homme ou femme, celui à qui eſt le Bœuf donnera trente ſicles d'argent à ſon Maitre, & le Bœuf ſera lapidé.

Et ſi le Bœuf de quelqu'un bleſſe le Bœuf de ſon prochain, & qu'il en meure, ils vendront le Bœuf vivant, & ils en partageront l'argent, & ils partageront le mort.

Mais s'il eſt notoire que le Bœuf avoit auparavant accoutumé de heurter de ſa corne, & que le Maitre ne l'ait point gardé, il reſtituera Bœuf pour Bœuf: mais le Bœuf mort ſera pour lui.

Si un Bœuf frappe de ſa corne un Homme ou une Femme, & qu'ils en meurent, le Bœuf ſera lapidé, & on ne mangera point de ſa chair; mais le Maitre du Bœuf ſera jugé innocent.

S'il y a déja quelque tems que le Bœuf frappoit de la corne, & que le Maitre ne l'ait point renfermé après en avoir été averti, en ſorte qu'enſuite il tue un Homme ou une Femme, le Bœuf ſera lapidé, & le Maitre puni de mort.

Que ſi on le taxe à une ſomme d'argent, il donnera pour racheter ſa vie tout ce qu'on lui demandera.

Si ſon Bœuf frappe auſſi un Garçon ou une Fille, le même jugement aura lieu.

Si un Bœuf frappe un Eſclave ou une Servante, il payera à leur Maitre trente ſicles d'argent, & le Bœuf ſera lapidé.

Si le Bœuf d'un homme bleſſe le Bœuf d'un autre, & qu'il en meure, ils vendront le Bœuf qui eſt vivant, & ils en partageront le prix entre eux: ils partageront de même le Bœuf mort.

Que ſi le Maitre, ſachant qu'il y avoit déja quelque tems que ſon Bœuf frappoit de la corne, n'a pas eu ſoin de le garder, il rendra Bœuf pour Bœuf; & tout le Bœuf mort ſera pour lui.

ON auroit de la peine à déterminer en quoi consiste le défaut naturel qu'ont de certains Bœufs, de *frapper de la corne*. Cela peut venir de differentes causes. Car de même que parmi les Hommes querelleurs, le vin, la crapule, la bile, & plusieurs autres passions, font qu'ils se battent pour de très legers sujets, & souvent même pour rien; de même aussi un Bœuf peut prendre l'habitude de frapper de la corne quand il est en chaleur, lorsqu'il se sent piqué par quelque Animal, lorsqu'on le bat, lorsque la bile domine chez lui, ou par l'intempérie de l'air. Mais on ne peut pas dire dans un sens propre, que les Brutes ayent un Vice moral: par conséquent le Bœuf n'est pas coupable, à proprement parler; & la peine, entant que punition, ne doit pas tomber sur lui. Le Maitre du Bœuf est donc puni par le Bœuf, pour n'avoir pas pris les précautions qu'il devoit prendre, & pour servir d'exemple aux autres, & les engager à se tenir sur leurs gardes. L'on punit le Bœuf & le Maitre, pour mettre la vie des Hommes en sureté, & pour montrer toute l'atrocité de l'Homicide.

La Nature seule a dicté de pareilles Loix à d'autres Peuples, privés du secours de la Révélation. Les Romains, suivant le témoignage de *Plutarque (in Crasso), étoient obligés d'attacher du foin aux cornes des Bœufs qui étoient sujets à frapper, afin que ceux qui les rencontreroient prissent garde à eux.* Ce qui a fait dire à *Horace* Sat. IV.

Fœnum habet in cornu, longè fuge.

„ Il a du foin aux cornes, sauvez-vous."

Plutarque dit encore, que *Solon* avoit ordonné aux Athéniens *d'attacher un Chien qui avoit mordu, avec une chaine de quatre coudées de long*; ce que l'on faisoit pour la sureté publique. On sait que c'est une Règle générale, d'enchainer les Chiens enragés, ou plutôt de les tuer, pour les empêcher de faire du mal.

Il étoit *défendu de manger* de la chair du Bœuf qui avoit frappé de la corne. La maniere même dont on devoit tuer le Bœuf en pareil cas, nous apprend la raison de cette défense, & fait voir qu'elle étoit plutôt cérémonielle & morale, que naturelle. Ce qui est *lapidé*, devient cadavre. La *chair* se meurtrit de tous côtés; & le sang, qui devoit être répandu selon la Loi, demeure dans les veines. *Maimonides* (*Tr. de Cib. vetit.* c. 4. sect. 22.) dit même que la Loi étoit si expresse, que si-tôt que la Sentence étoit portée pour lapider le Bœuf, il devenoit immonde, & personne n'eût osé le tuer en la maniere ordinaire. La Nature même nous apprend à ne point manger la chair des Bêtes qui sont infectées de quelque mal contagieux, ou seulement de quelque maladie considerable & impure.

Le Maitre même étoit coupable, *si le Bœuf avoit auparavant accoutumé de frapper de la corne, & que son Maitre en eût été averti avec protestation, & qu'il ne l'eût point enfermé*; vers. 29. Mais les Docteurs Hébreux mettent plusieurs exceptions à cette Règle. Dans de certains cas, comme lorsque le Bœuf avoit été irrité, ou quand il avoit rompu les liens qui le tenoient attaché, ou quand cela étoit arrivé par la négligence du Serviteur à qui le Maitre avoit confié le Bœuf; pour-lors DIEU permettoit aux Juges de commuer la punition de mort en une peine arbitraire

La même peine étoit ordonnée, *si le Bœuf avoit heurté de sa corne un Fils ou une Fille*; vers. 31. ce que *Jonathan* & *Onkelos* prétendent qu'on ne doit entendre que des seuls Enfans des Israëlites; comme si ceux des autres Nations devoient être comptés pour rien. Mais lorsqu'un Bœuf avoit tué seulement un Esclave, le Maitre n'étoit condamné qu'à une Amende pécuniaire de 30 *Sicles*, vers. 32. c'est à dire, quinze Ecus d'Allemagne, en supposant le Sicle de 45 Kreutzers. C'est-là justement le prix que notre Sauveur JESUS-CHRIST fut vendu, Matth. XXVI. 15. parce qu'il avoit pris la forme d'un Serviteur.

La *Loi Salique* a beaucoup de rapport en ceci avec la Loi Divine, car elle porte au Tit. 31. *Que si un Homme vient à être tué par quelque Bête à quatre pieds & domestique, il faudra que le Maitre de la Bête s'accommode pour la moitié d'un Leude* (c'est-à-dire d'un homme sujet), *& pour l'autre moitié qu'il donne l'Animal: à moins que le Maitre de la Bête n'eût auparavant connu son défaut.* Ajoutons la Loi de *Richard* (Tit. 4. *De damnis Animalium.*) *Quiconque aura un Bœuf, un Taureau, ou quelque autre Quadrupede nuisible ou vicieux, sera tenu de tuer cette bête avant qu'elle ait causé du dommage; & s'il ne la tue pas après avoir été averti par les Voisins qu'elle étoit vicieuse, & qu'elle vienne à blesser ou à tuer quelqu'un, il sera obligé de s'accommoder pour le dommage, comme si c'étoit un homicide.* Remarquons à ce sujet, que la Loi de Moïse ne doit pas s'entendre seulement du Bœuf, mais encore des autres Animaux; comme l'ont observé *Maimonides* au commencement de son Livre *de Damnis*, & l'Auteur du Livre *Chinuk*.

Pour ce qui est marqué aux vers. 34. & 35. que le *Bœuf sera vendu*, *Maimonides* l'explique, & dit entre autres: *Si un Bœuf qui ne vaut qu'une Mine, vient à frapper & à tuer un autre Bœuf qui vaut* 20 *Mines, & que le cadavre vaille* 4 *Mines, pour-lors le Maitre du Bœuf devroit payer* 8 *Mines, qui font la moitié du dommage*, parce que l'on y joint la moitié du prix du cadavre. *Cependant il n'est obligé de rien payer au-delà de la valeur du Bœuf qui a frappé, parce qu'il est dit dans la Loi*; Et ils vendront le Bœuf vivant: *par conséquent si un Bœuf de* 20 *Ecus tue un Bœuf qui*

TAB. CLXIX.



EXODI Cap. XXIII. v. 19
Hoedus in lacte Matris non coquendus.

II. Buch Mosis Cap. XXIII. v. 19.
Böcklein nicht in Mutter Milch zu kochẽ

I.G. Pinz sculp.

qui en vaille 200, & que le cadavre de celui-ci ne vaille qu'une Mine, le Maitre du cadavre ne peut pas dire au Maitre du Bœuf vivant, Donnez-moi 50 Ecus: Car l'autre sera quitte en disant, Tenez, voilà le Bœuf qui a fait le dommage; prenez-le, & allez-vous-en: quand même il ne vaudroit pas plus d'un denier.

PLANCHE CLXIX.

Défense de faire cuire le Chevreau dans le Lait de sa Mere.

EXODE, Chap. XXII. verſ. 31.

Et vous ne mangerez point de la chair déchirée aux champs par les Bêtes sauvages, mais vous la jetterez aux Chiens.

Vous ne mangerez point de la chair dont les Bêtes auront mangé avant vous, mais vous la jetterez aux Chiens.

NOus aurons occasion dans la suite, de parler plus amplement du *Chien*. Nous remarquerons seulement ici, que c'est à cet Animal immonde & carnassier, qu'est destinée la chair immonde des Bêtes déchirées, à laquelle il étoit défendu aux Hommes de toucher. On trouve un Précepte pareil dans le faux *Phocylides*, v. 136. (1) *Ne mangez point la chair des Animaux déchirés par les Bêtes sauvages, mais laissez-la aux Chiens.* Au reste, s'il est ordonné de donner cette chair aux Chiens, ce n'étoit pas pour les récompenser de ce que, quand les Israëlites sortirent d'Egypte, *ils n'avoient point aboyé, ni fait aucun bruit avec leur langue*, Exod. XI. 7. car c'est-là une pure rêverie de Rabbin; mais c'étoit uniquement parce que cette nourriture convient au Chien, qui est un Animal carnassier.

(1) Μηδέ τι θηροβόρον δαίσῃ κρέας, ἀργίποσιν δὲ Λείψανα λεῖπε κυσίν.

EXODE, Chap. XXIII. verſ. 4. 5.

Si tu rencontres le Bœuf de ton Ennemi, ou son Ane égaré, tu ne manqueras point de le lui ramener.
Si tu vois l'Ane de celui qui te hait couché sous son fardeau, donne-toi garde de l'abandonner; tu ne le laisseras que lorsque son Maitre sera avec lui.

Si vous rencontrez le Bœuf de votre Ennemi, ou son Ane lorsqu'il est égaré, vous le lui ramenerez.
Si vous voyez l'Ane de celui qui vous hait tombé sous sa charge, vous ne passerez point outre, mais vous l'aiderez à le relever.

LE passage du Deut. XXII. 1. est parallele à ces deux versets. *Si tu vois le Bœuf ou la Brebis de ton Frere égarés, tu ne te cacheras point d'eux: tu ne manqueras point à les ramener à ton Frere.* Nous portons en nous-mêmes une certaine Loi de la Nature, qui nous dicte d'agir ainsi; car il n'est pas juste que des Créatures innocentes soient les victimes de nos passions. Nous sommes tous égaux par le Droit Naturel; & obligés par ce même Droit, à nous aimer réciproquement. Sur quoi l'on doit remarquer, que le même qui est appellé dans l'Exode *Ennemi*, est appellé *Frere* dans le Deuteronome. Il est donc vrai que nos plus mortels Ennemis ne cessent pas pour cela d'être nos Freres, d'être de la même race, & de porter l'image du même DIEU. Il ne faut pas s'imaginer que cette Loi ne regarde que le *Bœuf*

& *l'Ane*; elle eſt bien plus étendue, puiſqu'elle renferme tout ce qui appartient aux Freres ou aux Ennemis. Et voici l'explication du Légiſlateur même, Deut. XXII. 3. *Tu feras le même de ſon Ane, & tu feras ainſi de ſon vêtement, & tu feras ainſi de toute choſe que ton Frere aura perdue, & que tu auras trouvée, qui aura été égarée; tu ne t'en pourras pas cacher.* Loin de nous donc ce Précepte des Phariſiens, Matth. V. 43. *Tu aimeras ton prochain, & tu haïras ton ennemi.* Suivons au contraire celui de S. Paul, Rom. XII. 21. en *ſurmontant le mal par le bien.* Voyez *Boch. Hieroz.* P. I. L. II. c. 40.

EXODE, Chap. XXII. verſ. 19.

— Tu ne feras point cuire le Chevreau au lait de ſa Mere.

Vous ne ferez point cuire le Chevreau dans le lait de ſa Mere.

CEtte défenſe eſt répétée Exod. XXXIV. 26. & Deut. XIV. 21. dans les mêmes termes. Elle eſt exprimée en peu de mots, mais qui ne ſont pas faciles à entendre. Les *Septante*, qui dans le Paſſage de Gen. XXXVIII. 23. & dans d'autres endroits, expliquent le mot גְּדִי par ἔριφος ou ἀιγίδιον, un *Chevreau*, traduiſent ici par ἄρνα, *Agneau. Symmaque* garde le mot ἔριφος: Οὐ σκευάσεις ἔριφον διὰ γάλακτος μητρὸς αὐτῦ. La Paraphraſe d'*Onkelos*, de *Jonathan*, & de *Jeruſalem* portent, *Vous ne mangerez point la Chair avec le Lait.*

Les ſentimens ſont fort partagés parmi les Interpretes, ſur le ſens de cette Loi. Pluſieurs ſont pour le ſens allégorique, entre leſquels eſt S. *Auguſtin* (*ſur l'Exode Queſt.* 90.) La plupart embraſſent le ſens litteral; mais ceux-ci ne s'accordent point encore, & *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 50) les range en 5 Claſſes.

La 1. eſt de ceux qui par le *Chevreau dans le Lait de ſa Mere*, entendent le Chevreau pendant qu'il eſt dans le ventre de ſa Mere. Ce que *Clement d'Alexandrie* explique ainſi, (L. II. *Stromat.*) *Il y en a qui donnent des coups de pied dans le ventre de certaines Bêtes pleines, pour tuer les Petits qu'elles portent, & pour pouvoir manger leur chair aſſaiſonnée de leur propre Lait. Ceux-là pervertiſſent l'ordre de la Nature, en faiſant de la Matrice, qui eſt créée pour la génération, le ſepulcre des Petits qu'elle contient; & ils vont directement contre la Loi qui dit formellement*, Mais vous ne ferez point cuire l'Agneau dans le Lait de ſa Mere. *On ne doit donc point*, dit-il, *faire ſervir d'aſſaiſonnement à un Animal mort, ce qui lui ſervoit de nourriture pendant qu'il vivoit; ni employer à la deſtruction du corps, ce qui étoit la cauſe de la vie.* Ce qu'il confirme par ce paſſage de *Plutarque*, (περὶ σαρκοφαγίας L. II.) *D'autres prennent des Truyes prêtes à mettre bas, ils leur ſautent ſur le ventre, leur foulent les entrailles à coups de pied, & par ce moyen mêlent le Sang, le Lait, & le Sang corrompu des Embryons, morts dans les douleurs de l'avortement, &* (par une cruauté inouïe) *ils s'en repaiſſent avec avidité.* Ce témoignage de l'invention gourmande & barbare des Grecs eſt à la vérité très ancien, puiſqu'il eſt de *Plutarque*: mais cet Auteur n'ayant vécu que 1500 ans ou environ après Moïſe, & ne faiſant mention que des Truyes, ſans parler ni des Chevreaux ni des Agneaux, *Clement d'Alexandrie* auroit dû prouver que cette coutume étoit établie ou chez les Egyptiens, ou chez les Juifs. Voilà ce que *Bochart* oppoſe à ce ſentiment. J'ajouterai à ſes raiſons, que c'eût été une délicateſſe bien mal entendue & bien ſale, puiſque non ſeulement la Liqueur nourriciere du petit Agneau ou du petit Chevreau qui eſt contenue dans l'*Amnios*, & que l'on peut comparer en quelque ſorte au Lait avec lequel elle a du rapport, devoit ſe mêler avec le reſte; mais l'Urine même, qui eſt renfermée en aſſez grande quantité dans la membrane *Allantoïde* qui eſt très délicate, ſe ſeroit mêlée avec la chair meurtrie inhumainement à coups de pied; auſſi bien que les Excrémens raſſemblés dans les Inteſtins, & particulierement dans le *Cœcum*. D'ailleurs, ce Précepte eût été aſſez inutile, puiſqu'il étoit défendu aux Juifs de manger aucune chair meurtrie, aucune chair avec le ſang, ſoit qu'il fût encore dans les veines, ſoit qu'il fût extravaſé, ſoit enfin qu'il fût demeuré caillé entre les fibres.

2°. *Junius*, *Piſcator*, & quelques autres, croyent que par le *Chevreau dans le Lait de ſa Mere*, on doit entendre les ſept prémiers jours après qu'il eſt né, parce que c'eſt pendant ce tems-là qu'il a le plus beſoin du Lait de ſa Mere pour ſe fortifier; & que par conſéquent ce Commandement défend de tuer un Chevreau avant qu'il ait au moins huit jours complets, pour l'offrir à DIEU en ſacrifice. Et ils prétendent que ce Paſſage eſt parallele à celui de l'Exode XXII. 29. 30. *Tu me donneras le prémier-né de tes Fils, tu feras la même choſe de ton Bœuf, & de ta Brebis ou de ta Chevre: il ſera ſept jours avec ſa Mere, & au huitieme jour tu me le donneras*; & à cet autre du Levit. XXII. 27. *Qu'il ſoit ſept jours ſous ſa Mere; depuis le huitieme jour & les autres ſuivans après, ils ſeront agréables pour l'offrande du ſacrifice qui ſe fait par le feu.* Ils ajoutent encore, que dans les Chap. XXIII. 19. & XXIV. 26. de l'Exode, où la Loi des Prémices eſt répétée, elle ſuit celle qui défend de faire cuire le

le Chevreau dans le Lait de ſa Mere. Il y a même des Auteurs qui croyent qu'il faut entendre ceci de l'Agneau ou du Chevreau Paſchal, fondés ſur Exode XXXIV. 26. Mais on peut leur répondre à tous, qu'en ce ſens-là, un Chevreau eſt toujours dans le Lait de ſa Mere pendant qu'il tette, le huitieme, le neuvieme jour & les ſuivans, auſſi bien que le ſeptieme.

3°. D'autres croyent qu'il étoit defendu par cette Loi aux Juifs de manger le Chevreau ou l'Agneau, non ſeulement avant le huitieme jour, mais encore pendant tout le tems qu'ils tettoient; c'eſt à dire, pendant trois mois pour les Chevreaux, & pendant quatre mois pour les Agneaux, comme le témoignage *Varron* L. II. c. 1. *De Re Ruſt. Les Agneaux ne quittent gueres la mammelle avant quatre mois, ni les Chevreaux avant trois.* Et au Chap. 2. *Lorſque les Chevreaux ont atteint l'âge de trois mois, pour-lors on les envoye aux champs, & ils commencent à entrer dans les Troupeaux.* Ceux qui ſoutiennent ce ſentiment, en donnent une raiſon naturelle, qui eſt, que pendant que les Chevraux tettent, leur chair n'eſt pas ſi ſaine, parce qu'ils ſont plus pleins de Lait que de Sang; & pour raiſon morale, qu'il y a de la cruauté à vouloir arracher un Petit de la mammelle de ſa Mere. Mais il y a une raiſon évidente & ſans replique contre cette opinion; c'eſt qu'il étoit permis de manger tout ce que la Loi permettoit de ſacrifier, comme étant légalement pur. Or DIEU avoit permis de lui ſacrifier des Chevreaux & des Agneaux avant qu'ils fuſſent ſevrés, & même ſi-tôt qu'ils avoient huit jours accomplis, comme on le lit Exode XXII. 30. Levit. XXII. 27. Et c'eſt pourquoi Samuel offrit à DIEU un *Agneau de lait*, & DIEU eut ſon Sacrifice pour agréable, 1 Sam. VII. 9. 10.

4°. D'autres prétendent qu'il y a ici une Figure qu'on appelle *Hypallage*, c'eſt à dire un changement, & que le *Lait de la Mere* eſt mis pour *la Mere qui allaite*; que par conſéquent, *faire cuire le Chevreau dans le Lait*, ou *avec le Lait de ſa Mere*, ſignifie, le faire cuire avec ſa Mere qui l'allaitoit pendant qu'il vivoit. C'eſt dans ce ſens, diſent-ils, qu'il eſt défendu Levit. XXII. 28. *d'égorger en un même jour une Bête avec ſon Petit*; & Deut. XXII. 6. *de prendre dans le même nid la Mere avec ſes Petits.* C'eſt à quoi ſe rapporte ce paſſage du faux *Phocylide*: (1) *N'enlevez pas tous les Oiſeaux que vous trouverez dans le nid; mais laiſſez aller la Mere, afin qu'elle vous donne encore des Petits.* Mais cette Figure a quelque choſe de bien forcé; car ſi c'eût été là l'intention du Légiſlateur, la Loi exprimeroit clairement la *Mere*, & non pas le Lait de la Mere.

5°. Il ne reſte plus qu'une explication, qui eſt la plus ſimple de toutes, ſavoir, qu'il eſt défendu de *faire cuire le Chevreau dans le Lait de ſa Mere.* C'eſt le ſentiment de *Bochart*, qui ne s'embaraſſe pas qu'il ait été d'uſage, ou non, de faire cuire le Chevreau dans le Lait; quoiqu'*Aben Ezra* diſe que les Iſmaëlites le font encore aujourd'hui, & *Thomas d'Aquin*, (*primâ ſecundæ* Quæſt. 102. art. 6.) que les Payens, dans les Fêtes de leurs Idoles, faiſoient cuire la chair des Chevreaux dans le Lait de leurs Meres, pour l'immoler ou pour la manger. *Bochart* prétend que tout cela eſt incertain, & que l'on auroit de la peine à le prouver par les anciens Auteurs: mais que cependant ce Précepte peut faire alluſion à l'uſage de quelques Nations voiſines des Juifs, duquel il ne nous reſte aucun veſtige: Qu'au ſurplus, DIEU a défendu d'autres choſes dans la Loi cérémonielle, dont on ne voit pas clairement la raiſon; par exemple, *d'emmuſeler le Bœuf lorſqu'il foule le grain*, Deut. XXV. 4; *de labourer avec un Bœuf & un Ane accouplés*, Deut. XXII. 10; *de tuer une Vache, une Brebis, ou une Chevre, avec leurs Petits*, Levit. XXII. 28; *d'emporter d'un nid la Mere avec ſes Petits*, Deut. XXII. 6: Que ces défenſes ſont faites pour prévenir tout ce qui a l'ombre de cruauté, & pour nous enſeigner à plus forte raiſon d'avoir beaucoup d'humanité pour les Hommes qui ſont nos ſemblables, & qui ſont créés à l'image de DIEU. Enfin, que l'on peut être cruel non-ſeulement à l'égard des vivans, mais encore envers les morts. Je paſſe ſous ſilence les autres digreſſions que fait à ce ſujet cet illuſtre Auteur, avec ſon érudition ordinaire.

Mais Mr. *Le Clerc*, dans ſon Commentaire ſur cet endroit, n'approuve pas l'explication de *Bochart*, quoiqu'il appuye la ſienne ſur un fondement bien plus foible: car il dit que la défenſe qui étoit faite aux Juifs regardoit la coutume des Egyptiens & des Arabes, de ſacrifier à *Oſiris* & à *Bacchus* un *Chevreau* cuit dans le *Lait de ſa Mere.* Il prouve bien qu'Oſiris & Bacchus étoient la même perſonne; il prouve encore, que l'on offroit un Chevreau en ſacrifice à Bacchus: mais il ne prouve point ce qu'il devoit prouver, ſavoir, que l'on faiſoit cuire ce Chevreau dans le Lait de ſa Mere.

(1) Μηδέ τις ὄρνιθας καλιῆς ἅμα πάντας ἑλέσθω,
Μητέρα δ' ἐκπρολίπῃς, ἵν' ἔχῃς πάλι τῆς δὲ νεοττάς.

PLANCHE CLXX.

Les Ennemis des Iſraëlites pouſuivis par les Frêlons.

EXODE, Chap. XXIII. verſ. 28.

Et j'envoyerai des Frêlons devant toi, qui chaſſeront les Héviens, les Cananéens, & les Hétiens, de devant toi.

J'envoyerai d'abord des Frêlons, qui mettront en fuite les Hévéens, les Chananéens & les Héthéens, avant que vous entriez dans leur païs.

L'On voit ici une Armée tout extraordinaire, que Dieu envoye pour chaſſer ſes Ennemis, & pour les mettre en fuite à la vue des Iſraëlites. Il y a deux paſſages paralleles à celui-ci. L'un eſt au Deut. VII. 20. *Et* l'Eternel *ton* Dieu *envoyera contre eux des Frêlons, juſqu'à ce qu'il ait perdu entierement ceux qui reſteront, & ceux qui ſe ſont cachés devant toi.* L'autre dans Joſ. XXIV. 12. *Et j'envoyai devant vous des Frêlons, qui les chaſſerent de devant vous.*

Examinons d'abord le mot צִרְעָה, que la Verſion Arabe donnée par *Aben Ezra*, & imprimée à Paris, interprete par maladie, ou calamité en général. Mais les *Septante* traduiſent par-tout par σφηκίαν; σφηκίας; comme dans le Livre de la Sageſſe XII. 8. *Vous leur avez envoyé des Guêpes*, σφῆκας (ou des Frêlons), *pour être comme les avant-coureurs de votre Armée, afin qu'elles les exterminaſſent peu à peu.* S. *Jerôme* & nos deux Verſions Latines portent *Crabrones*, Frêlons. Mais de peur que l'on ne faſſe quelque difficulté ſur les mots de *Guêpes*, & de *Frêlons*, il faut ſavoir que quoique le *Frêlon* s'appelle en Grec ἀνθρήνη, cependant le mot de σφὴξ, en Latin *Veſpa*, & en François *Guêpe*, ſignifie auſſi un Frêlon, *Crabro*. Il y a un ancien Proverbe dans *Ariſtophane* (*in Lyſiſtrata*), σφηκίαν κινεῖν, ἐρεθίζειν, que *Plaute* a traduit, *irritare Crabrones*, *irriter les Frêlons.* Les anciennes Gloſes Latines & Grecques mettent *Crabro*, σφὴξ; & *Philoxene*, σφὴξ, *Crabro*, *Veſpa*. On trouve dans la Paraphraſe d'*Onkelos*, & dans celle de *Jonathan*, עִרְעִיתָא & אוּרְעִיתָא, mot qui a peut-être été compoſé de צִרְעָה. La Verſion Syriaque porte *Zibboritha*, auquel ſe rapporte le mot Chaldéen *Zibbora*. Les Rabbins modernes traduiſent, & *Guêpe*, & *Frêlon*. Il y a beaucoup de reſſemblance entre le mot Hébreu צִרְעָה, & le Turc *Chärgiz*, *Chærgez*, un *Frêlon*; & peut-être auſſi l'Arabe *Zümbur*, le Turc *Zimbar*, le Perſan *Zembur*, tous noms qui ſignifient également une *Guêpe* & un *Frêlon*; *Meninzk*. Lex. 1885. 2470.

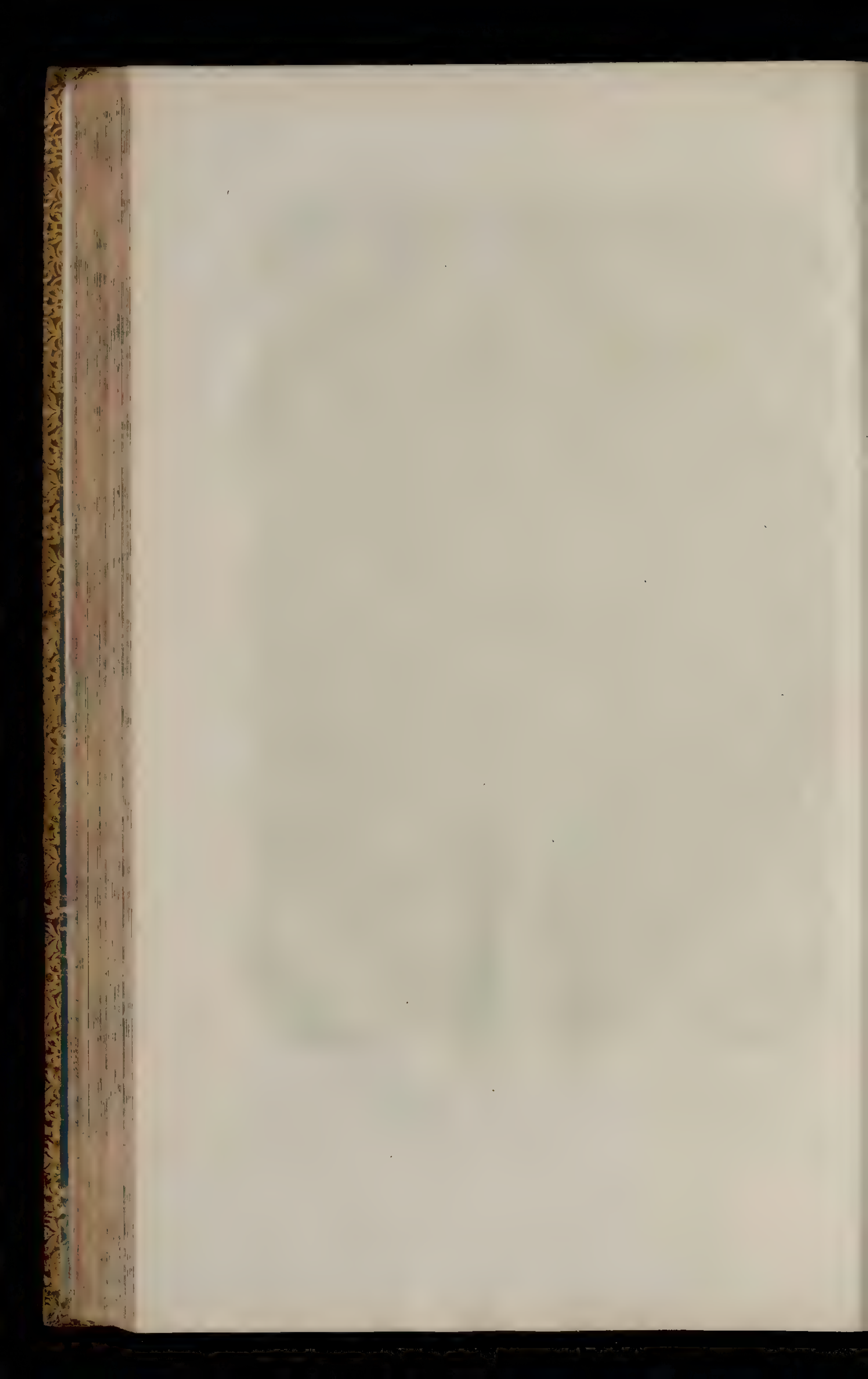
Mais on demande ſi dans les Textes que nous avons rapportés de Moïſe & de Joſué, l'on doit entendre les Guêpes & les Frêlons dans le ſens propre; ou dans le ſens métaphorique, pour *les aiguillons de la crainte qui tourmentoient ces Nations, & qui les forçoient de fuir devant les Enfans d'Iſraël.* C'eſt le ſentiment d'*Euſebe de Céſarée*, de S. *Auguſtin* (*ſur l'Exode*, L. II. c. 93. & *ſur Joſué* c. 27.) de l'Interprete Arabe de Joſué; auſſi bien que de *Raban Maur*, *Liranus*, *Borrhæus*, *Piſcator*, *Willet*, *Ainsworth*, *Deodati* & *Junius*. Ceux qui ſuivent le ſens litteral, ſont, l'Auteur du Livre de la Sageſſe XII. 8. *Theodoret*, *Procope* ſur *l'Exode*, tous les Rabbins, & la plus grande partie des Modernes, entre autres, *Bochart*, *Hieroz.* P. II. L. IV. c. 13. Dieu lui-même diſtingue, dans deux Verſets conſécutifs, l'Epouvante, d'avec les Guêpes ou les Frêlons, Exod. XXIII. 27. *J'envoyerai ma frayeur devant toi*; & au verſ. 28. *J'envoyerai des Frêlons devant toi.* Ce que Dieu avoit promis dans l'Exode, eſt accompli Joſué XXIV. 11. 12. *Et les Seigneurs de Jerico, & les Amorrhéens, les Phéréſiens, les Cananéens, les Héthiens, les Guirgaſciens, les Héviens, & les Jébuſiens combattirent contre vous, & je les livrai entre vos mains. Et j'envoyai devant vous des Frêlons, qui les chaſſerent de devant vous.* Suivant le rapport de *Kimchi*, les Rabbins prétendent que les Guêpes piquerent les yeux des Cananéens, & les aveuglerent de telle ſorte, qu'ils ne purent plus combattre. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que la ſimple terreur n'auroit pas *fait périr ceux qui étoient reſtés & ceux qui s'étoient cachés*, com-



EXODI Cap. XXIII. v. 28.
Crabrones Exercitum fugantes

II. Buch Mosis Cap. XXIII. v. 28.
Verfolgende Hornissen.

I. G. Pintz sculps.



comme Moïſe dit que firent les Frêlons.

On trouve ſouvent dans l'Hiſtoire profane, que des Nations entieres ont été chaſſées & obligées d'abandonner leur Païs, par de pareils Animaux. *Athenée* (L. VIII.) & *Euſtathe (in Libr.* I. *Iliad.)* diſent que certains Peuples des environs de la *Péonie* & la *Dardanie* furent chaſſés par les Grenouilles. *Pline* L. VIII. c. 29. parle auſſi d'une Ville des Gaules qui fut abandonnée par la même raiſon *Juſtin.* L. XV. rapporte la même choſe des *Abderites*, qui furent obligés de quitter la *Thrace*. *Pline* L. X. 15. dit que les *Troyens* furent chaſſés par les Rats; & *Elien* rapporte la même choſe des *Mégariens*; *Heraclide*, *Pline* L. VIII. c. 29. & *Theophraſte* L. LVII. des *Chalcidiens* & des *Gyariens*. On lit auſſi dans *Hérodote* L. IV. que les *Neuriens* furent obligés d'abandonner leur Païs aux Serpens; auſſi-bien que les *Amycléens*, ſelon le témoignage de *Varron* & de *Pline*. Le même *Pline* dans l'endroit déja cité, *Diodore* L. III. & *Strabon* L. XVI. aſſurent que certains Peuples d'*Ethiopie* avoient déſerté de leur Païs à cauſe des *Scorpions* & de certaines *Fourmis venimeuſes*. *Théodoret* rapporte que *Sapor* fut obligé de lever le Siege de *Niſibe*, ne pouvant plus tenir contre les *Moucherons*, ou *Couſins*. Ces Moucherons nous rapprochent des Abeilles & des Guêpes, dont nous allons parler. *Jamblichus (in Babylonicis)* rapporte que *les Troupes Babyloniennes ne pouvant plus réſiſter aux piquûres des Abeilles, furent obligées de s'enfuir.* On trouve dans *Elien (in Antenoris Creticis* L. XVII.) *que certaines Abeilles que l'on nomme Chalcoïdes, vinrent en troupe dans la Ville des Rhauciens, comme par une permiſſion divine, & incommoderent extrèmement tous ceux qu'elles rencontrerent, en leur enfonçant l'aiguillon dont elles étoient armées; de ſorte que les habitans n'y pouvant plus réſiſter, furent obligés de changer de Païs.* On trouve encore dans le même Auteur, L. XI. c. 28. un trait qui convient parfaitement à notre ſujet; ſavoir, que les *Phaſelites* furent chaſſés de leur Païs par les *Guêpes*. Sur quoi l'on peut remarquer que ces *Phaſelites* habitoient les Montagnes de *Solyme*, & qu'ils étoient originaires de *Phénicie*, c'eſt à dire deſcendans des Cananéens; & vraiſemblablement de ceux-là mêmes que les Guêpes, ces Troupes avant-couriers des Iſraëlites, obligerent d'abandonner leur Païs.

On fait une difference des *Frêlons* aux *Guêpes*. Ceux-là ſont plus grands, ils ont le ventre plus menu; & cette partie qui eſt attachée par un petit ligament à la poitrine, eſt beaucoup plus large, quoique ſa poitrine ſoit plus étroite. Ils ont quatre ailes, dont les deux de deſſus ſont la moitié plus petites que celles de deſſous; elles ſont attachées au dos, qui eſt d'un roux obſcur, ou couleur de châtaigne. Ils ont 6 pieds, de la couleur de la poitrine & du dos; la tête oblongue & jaune. Les yeux leur ſortent de la tête, & ont la figure de Croiſſans. D'entre les deux yeux s'avancent deux Antennes faites en forme de Faux, & de même couleur que les pieds. Leur ventre eſt attaché au dos avec un petit filet fort mince; le milieu de la partie antérieure en eſt roux, & cette tache rouſſe eſt entourée d'un cercle jaune; & le derriere en paroît tout jaune, & marqueté de 8 petits points bruns, avec un petit Triangle; & tant devant que derriere l'on apperçoit de petites coupures ou jointures, par où il peut facilement s'allonger & ſe reſſerrer. A chaque côté du ventre il a quatre taches noires; & ſa queue eſt armée d'un aiguillon, long, fort, & très venimeux. *Jonſton*, Hiſt. Inſect. L. I. c. 4. p. 34.

Tout le monde ſait que les *Frêlons* ſont fort incommodes aux Hommes, particulierement quand on les anime; car pour-lors ils s'attroupent & ſe jettent avec fureur ſur eux.



PLANCHE CLXXI.

Le Marchepied de Saphir.

EXODE, Chap. XXIV. verf. 10.

Et ils virent le DIEU d'Ifraël, & fous fes pieds il y avoit comme un ouvrage de quarreaux de Saphir, qui reffembloit au Ciel lorfqu'il eft ferein.

Et ils virent le DIEU d'Ifraël; & fon marche-pied paroiffoit un ouvrage fait de Saphir, & reffembloit au Ciel lorfqu'il eft le plus ferein.

PArmi le petit nombre de Pierres précieufes dont il eft parlé dans l'Ecriture, le סַפִּיר, le *Saphir* eft la feule qui ait confervé fon nom & fa fignification. On voit dans le feul Texte que nous expliquons, non feulement le nom de cette Pierre, mais encore fa defcription: לָטֹהַר כְּעֶצֶם הַשָּׁמַיִם, *clair comme le Ciel même*, ou *reffemblant à la fubftance des Cieux par fa pureté*. C'eft cet Ouvrage de Saphir que virent Moïfe & Aaron, Nadab & Abihu, avec les 70 Anciens. Ces paroles peuvent s'entendre de la pureté feulement & de la clarté, qui eft commune à toutes les Pierres précieufes; mais il eft plus naturel de les expliquer auffi de la couleur azurée, parce que le Ciel étant ferein il eft azuré, & par conféquent cette couleur eft la véritable marque de la férénité. Cette Pierre tenoit le cinquieme rang dans le Pectoral d'Aaron, & il en eft parlé Exode XXVIII. 18. XXXIX. 11. Cant. V. 14. Job XXVIII. 5. 16. Efaïe LIV. 11. Lament. IV. 7. Ezech. I. 26. XXVIII. 13. Elle a confervé fon ancien nom dans la plupart des Langues, tant Orientales qu'Européennes. La Verfion Syriaque porte *Saphila*, en changeant ר en ל; *Jonathan* סַפִּירוּנִין *Saphirunin*; le *Targum* de *Jerufalem*, & *Rabboth*, סמפורינא, *Sampurina*, & סנפרינון *Sanperinun*; les Septante, Σάπφειρος, Σάμφιρος; & dans le *Gloffaire Grec* de *Du Cange*, Ζάμφυρος & Ζέφυρος; dans les *Pandect. Sapfirus*. Les Polonois difent *Szafir*, les Hollandois *Saphyr*, les Allemands *Sapphir* & *Saphir*, auffi bien que les François & les Tranffylvains; les Italiens, *Saffiro*, *Zaffiro*. Je ne parlerai point ici des autres noms de cette Pierre, qui n'ont aucun rapport avec le mot de *Saphir*; je les garde pour mon *Dictionaire des Foffiles*. Je ne dirai rien non plus du *Saphir* dont parle *Pline* L. XXXVII. c. 9. & *Theophrafte* (Libr. περὶ λίθ.) qui *a de petits points dorés & luifans*, & qui eft le véritable *Lapis Lazuli*, ou la *Pierre d'Azur*.



PLAN-

TAB.CLXXI.



EXODI Cap. XXIV. v. 10.
Coelum sub DEO Sapphirinum.

II. Buch Mosis Cap. XXIV. v. 10.
Sapphir unter Gottes Füssen.

H. Sperling. sculps.

TAB. CLXXII



EXODI Cap. XXIV. v. 18.
Iejunium Mosis quadragesimale.

II. Buch Mosis Cap. XXIV. v. 18.
Mosis 40 Tägiges Fasten.

I. A. Fridrich sculps

PLANCHE CLXXII.

Le Jeûne de Moïse.

EXODE, Chap. XXIV. verſ. 18.

*Et Moïſe entra dans la Nuée *, & monta ſur la Montagne; & il fut ſur la Montagne quarante jours & quarante nuits.*

* Hébr. *au milieu de la Nuée.*

Et Moïſe paſſant au travers de la Nuée monta ſur la Montagne, & y demeura quarante jours & quarante nuits.

LA *Matiere* ſe diviſe preſque à l'infini en particules infiniment petites. C'eſt de ces particules que tous les Corps ſont compoſés; & lorſqu'ils viennent à ſe diſſoudre, il ſe réſolvent en ces mêmes particules. De ſorte que comme la Vie de l'Homme conſiſte dans l'union de ces parties, de même la Mort & la Pourriture ſont cauſées par leur deſunion. Tout ce qui eſt dans le Monde eſt en mouvement, & tout mouvement entraine avec lui des particules du Corps mû, & les tranſporte ailleurs. Un Corps fluide ne ſe frotte jamais contre un autre Corps fluide, ni un ſolide contre un ſolide, ſans que ces Corps ne perdent quelques particules. Delà vient que toutes les Machines, de quelque eſpece & de quelque ſtructure qu'elles ſoient, s'uſent au bout d'un certain tems. Les Bois les plus durs, les Métaux les plus compactes & les plus ſolides, n'en ſont pas exempts. Et c'eſt ce *Frottement*, ou cette *Attrition*, qui eſt un des principaux obſtacles au *Mouvement perpétuel.*

Le Corps humain eſt auſſi une Machine, Hydraulique & Pneumatique, compoſée avec un art infini, qui eſt dans un mouvement continuel pendant la vie de l'Homme, & qui par conſéquent ſe conſume & s'uſe continuellement. Toutes les fois que les Liqueurs circulent par leurs canaux, (& elles circulent ſans ceſſe) il ſe fait des *Sécrétions*; & à chaque circulation il ſe perd une quantité prodigieuſe de particules tant fluides que ſolides, d'où réſulte la néceſſité de reparer ces pertes conſiderables, ce qui ſe fait par le *boire & le manger*. C'eſt une vérité démontrée, particulierement par les Expériences qu'a fait *Sanctorius* ſur la *Tranſpiration*, par où l'on voit clairement que les $\frac{5}{8}$ de tout ce que les Hommes prennent, s'en vont par la Tranſpiration inſenſible; & cela par des pores ſi menus, que, ſuivant les Expériences qu'en a fait *Leuwenhoek* avec ſes Microſcopes, on en peut couvrir 125000 avec un ſeul grain de ſable. Je n'ai pas le tems à préſent de calculer le nombre prodigieux de ces petits pores, qui ſont répandus par toute la peau; je ne m'arrêterai point à faire voir la petiteſſe, ou pour mieux dire, l'imperceptibilité des particules qui paſſent par ces pores; ni enfin à démontrer la quantité qu'il en faut pour faire le poids d'un Grain, ou d'une Livre. Il ſuffit que l'on voye, par ce que j'ai dit, que l'Homme ne peut pas vivre longtems ſans manger & ſans boire.

Hippocrate (*Lib. de carn.* in fine) juge qu'on peut jeûner près de ſept jours; voici ſes paroles: *Car ceux qui auroient reſté ſept jours ſans prendre aucune nourriture, ne pourroient plus ſe rétablir quand même ils voudroient manger, parce que le ventre ne peut plus recevoir les alimens.* Et il en donne la raiſon: *Parce que*, dit-il, *l'Inteſtin Jejunum ſe colle.* Mais pour parler plus exactement, l'on doit dire qu'il ſe ride & ſe rétrécit, plûtot qu'il ne ſe colle. *Pline* (L. XI. c. 54.) va juſqu'à onze jours: *Une abſtinence de ſept jours*, dit-il, *ne fait pas mourir un homme; car il eſt certain que pluſieurs ont été ſans boire & ſans manger au-delà même de onze jours.* Mais *Homere*, dans le dernier Livre de l'*Iliade*, dit que *Priam* s'abſtint de boire & de manger pendant douze jours. Les Légendes & les Hiſtoires ſont pleines d'exemples de perſonnes qui ont pouſſé l'abſtinence bien plus loin. Certains *Prêtres Indiens* vont juſqu'à 20 jours, comme on le lit dans *Cluſius* (*Annot. ad. c.* 3. *Garz. ab Horto*) & *Marc. Donat.* (*Hiſt. Medic. Mirab.* c. 12.) Il eſt parlé dans *Braſſavolus* (*Comm. in Hippocr. de rat. vict. Sect.* 44.) de certains Malades qui ont été pendant 14 jours ſans manger & ſans boire. *Platerus* (*Quæſt. Paradox. Cent. Poſthum.* n. 32.) rapporte une ſemblable hiſtoire d'un Hom-

me qui étoit en priſon. L'on ſait aſſez celle d'*Anne de Roth*, Fille de 12 ans, qui fut préſentée à l'Empereur Ferdinand I, l'an 1542, après avoir été pendant trois ans ou environ ſans rien prendre abſolument. Nous liſons encore dans *Vincent.* (L. XXIV. c. 27.) que, vers l'an 820, une Fille de douze ans auſſi fut pendant trois ans entiers ſans boire & ſans manger. Ce que l'on raconte du Bien-heureux Frere *Nicolas de la Roche*, du Canton d'*Underwald*, eſt bien plus ſurprenant, puiſqu'il pouſſa ſon jeûne juſqu'à 20 ans. *Cœlius Rhodiginus*, *Ant. Lect.* L. XIII. c. 24. p. 898. parle d'une Fille Eſpagnole qui s'abſtint de toute nourriture pendant 22 ans; & *Marc. Marul.* (L. VI. c. 16. p. 274.) d'une certaine *Marie-Magdeleine* qui ne but ni ne mangea pendant 30 années.

L'exemple que nous avons vu de nos jours, mérite d'être rapporté un peu plus au long. Une Fille nommée *Anne Keller*, Fille de *Jaques Keller* du Bourg de *Wülflingen* dans le Comté de *Kybourg*, âgée de 31 ans, pendant 6 ans conſécutifs fut d'abord 10 jours, enſuite 14, puis 3 ſemaines; & enfin l'an 1704, 30 jours, ſans rien prendre que de l'eau de fontaine: après quoi elle vécut pendant ſept ſemaines, c'eſt à dire, depuis le 25 Décembre 1705, juſqu'au 8 Fevrier 1706, ſans prendre aucune nourriture, ni ſolide ni liquide, & ſans aucun appétit. Sur quoi l'on doit remarquer que cette perſonne étoit attaquée d'Epilepſie, & qu'elle avoit le corps tellement diſpoſé, que la *Tranſpiration*, dont nous avons parlé ci-deſſus, étoit preſque entierement ſupprimée, à cauſe de la viſcoſité du ſang & de la lenteur de ſa circulation. C'eſt par la même raiſon que les *Serpens*, les *Tortues*, le *Caméléon*, les *Rats des Alpes* &c. peuvent être ſi longtems ſans prendre de nourriture. Cela dépend auſſi beaucoup du Temperament, de l'Age, du Sexe, du Climat, & de la Saiſon. C'eſt ce qui fait dire à *Hippocrate* (*Aph.* 13. *Sect.* 1.) que *les Vieillards ſupportent très facilement le Jeûne*; *& après les Viellards, ceux qui ſont d'un âge mûr: mais que les Jeunes-gens ne ſauroient gueres le ſupporter*; *encore moins les Enfans*; *& particulierement entre ceux-ci, ceux qui ſont les plus vifs.*

Mais enfin, que dirons-nous du Jeûne de quarante jours de *Moïſe?* auſſi-bien que de celui d'*Elie*, 1. Rois XIX. 8. qui après avoir mangé un *morceau de pain cuit ſous la cendre*, *& bu un peu d'Eau*, *ſe fortifia par cette nourriture*, *& marcha 40 jours & 40 nuits juſqu'à Horeb la Montagne de* DIEU. Que dirons-nous de celui de JESUS-CHRIST, dont ceux-là n'étoient que les Figures? Il *jeûna* auſſi *quarante jours & quarante nuits*, Matth. IV. 2. Luc. IV. 2. On ne peut certainement pas mettre ces Jeûnes au nombre des maladies, & l'on n'en doit point chercher la cauſe parmi celles que j'ai rapportées. *Moïſe*, *Elie*, JESUS-CHRIST, avoient le corps ſain, faiſant bien ſes fonctions; & l'on n'a pas lieu de ſoupçonner qu'aucune cauſe ait empêché les *Sécrétions* ordinaires. Il faut donc s'élever au-deſſus des Cauſes naturelles, & recourir au Miracle. Voulez-vous ſavoir comment ils ont été conſervés pendant leurs Jeûnes? liſez Matth. IV. 4. *L'Homme ne vivra point de pain ſeulement*, *mais de toute parole qui ſort de la bouche de* DIEU. Ce même DIEU qui fit couler l'Eau d'un Rocher ſec, qui nourrit ſon Peuple avec un Pain céleſte pendant 40 ans, put bien auſſi ſe conſerver lui-même pendant qu'il étoit revêtu de la chair humaine, comme il avoit conſervé par ſa Toute-puiſſance ſes fideles Serviteurs Moïſe & Elie. Tous les raiſonnemens de la Philoſophie ſont inutiles ici.

Avant que de finir ce Commentaire ſur le Jeûne miraculeux de Moïſe, je rapporterai encore un exemple aſſez récent d'un Jeûne de 40 jours auſſi, mais entrepris & exécuté ſur des idées chimeriques. *Guſtave de Bernhard*, Gentilhomme du *Mecklenbourg*, croyant avoir eu une Révélation de la part de DIEU de jeûner comme Moïſe, Elie & JESUS-CHRIST, commença ſon Jeûne de 40 jours le 24 Juillet 1719, à *Plœn* dans le Holſtein, & le finit réellement le 1. de Septembre. Mais il avoit perdu ſes forces peu à peu, & il étoit enfin devenu ſi foible, qu'il mourut le 2 de Septembre. En mourant, il laiſſa une Caſſette remplie d'Ecrits Prophétiques; & à la fin de chacun de ces Ecrits il avoit mis ces paroles: *Des Groſſen Königs in Iſraël getreuer Knecht*, *der Jüdiſche Elias*, *Guſtav von Bernhard.* (*Le fidele Serviteur du grand Roi d'Iſraël*, *l'Elie des Juifs*, *Guſtave de Bernhard.*) M. *George Herman*, Medecin de la même Ville, a fait inſerer cette Hiſtoire dans les *Acta Medico-Phyſica Vratislavienſia*, recueillis par M. *Kanold*: *V. IX. Verſuch. p.* 363.



PLAN-



EXODI Cap. XXV. v. 1-7.
Hyacinthinum, Purpura, Coccigera.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 1-7.
Blaue Seiden, Scharlach, Rosinroth.

I. G. Pintz sculps.

PLANCHE CLXXIII.

L'Hyacinthe, la Pourpre, & l'Ecarlate.

EXODE, Chap. XXV. verſ. 1–7.

Et l'ETERNEL parla à Moïſe, diſant:

Parle aux Enfans d'Iſraël, & qu'on prenne un (a) *Thruma pour moi: vous prendrez mon Thruma de tout homme dont le cœur me l'offrira volontairement.*

Et c'eſt ici l'offrande que vous prendrez d'eux; de l'Or de l'Argent, & de l'Airain;

De l'Hyacinthe, de l'Ecarlate, du Cramoiſi, du fin Lin, & des Poils de Chevre;

Des Peaux de Moutons teintes en rouge, & des Peaux de couleur d'Hyacinthe, & du Bois de Sittim;

De l'Huile pour le Luminaire, des Odeurs aromatiques pour l'Huile de l'Onction, & des Drogues pour le Parfum;

Des Pierres (b) *Schoham, & des Pierres de remplage, pour l'Ephod & pour le Pectoral.*

Le SEIGNEUR parla donc à Moïſe, & lui dit:

Ordonnez aux Enfans d'Iſraël de mettre à part les prémices qu'ils m'offriront; & vous les recevrez de tous ceux qui me les préſenteront avec une pleine volonté.

Voici les choſes que vous devez recevoir d'eux: de l'Or, de l'Argent, & de l'Airain;

De l'Hyacinthe, de la Pourpre, de l'Ecarlate teinte deux fois, du fin Lin, des Poils de Chevres;

Des Peaux de Mouton teintes en rouge, & d'autres teintes en violet, & des Bois de Setim;

De l'Huile pour entretenir les Lampes, des Aromates pour compoſer les Huiles & les Parfums d'excellente odeur;

Des Pierres d'Onyx, & des Pierres précieuſes, pour orner l'Ephod & le Rational.

(a) *Thruma* dans cet endroit ſignifie un préſent ou une offrande de quelque choſe que ce ſoit, que l'on met à part pour l'offrir à Dieu.
(b) *Schoham* eſt, ſelon quelques-uns, l'Onyx.

NOus devons examiner ici quelles ſont ces *Offrandes volontaires*, que l'Auteur & le ſouverain Seigneur de la Nature choiſit dans le Tréſor de la Nature, pour conſtruire & orner le *Tabernacle*. On trouve d'abord entre les Métaux, *l'Or*, *l'Argent* & le *Cuivre*: mais comme ces trois Métaux ſont aſſez connus, je ne m'y arrêterai point. Je remarquerai ſeulement en paſſant, que le mot *Erz*, que les Allemands ont employé dans leur Traduction, ſignifie toute ſorte de *Minerai*; par exemple, pour du Minerai d'Or, ils diſent *Gold-Erz*; d'Argent, *Silber-Erz*; de Plomb, *Bley-Erz*. Mais ici c'eſt proprement du *Cuivre*, car c'eſt ce que ſignifie le mot נְחוֹשֶׁת. On doit encore faire attention, que le Cuivre commun n'étoit pas digne d'être employé au ſervice de DIEU; & qu'ainſi l'on doit entendre ceci de ce Cuivre précieux qui ſe trouve en Orient, & qui eſt preſque auſſi cher que l'Or. C'eſt ce que l'on peut conclure du paſſage de 1. Eſdras VIII. 27. où, entre autres choſes que l'on avoit rapportées de la Captivité de Babylone, l'on voit *des Vaſes d'un Airain clair & brillant, auſſi beaux que s'ils euſſent*

été d'Or. *Ariſtote*, dans ſon Livre *de Mirabilibus*, parle d'un Cuivre ou d'un Airain ſemblable, que l'on trouve aux Indes ou en Perſe (1). C'étoit de ce *Cuivre reſſemblant à l'Or* que furent faits & la Mer d'Airain, & les autres Vaſes du Temple de Salomon, comme il eſt marqué 1. Rois VI. 45. Ce que je remarque d'avance & ſeulement en paſſant, car j'aurai occaſion d'en parler amplement dans la ſuite.

Au verſ. 4. on trouve d'abord le mot תְּכֵלֶת *Thecheleth*, qui a donné matiere à bien des diſputes entre les Interpretes; & ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on en cherche la véritable ſignification, puiſque dans le ſeul Livre de l'Exode il ſe trouve trente fois, ſans compter les autres endroits des Livres ſacrés. Les Chaldéens ecrivent תיכלא *Thichla*, ou תכלא *Thachla*. Les *Septante* dans le Livre des Nombr. IV. 7. traduiſent ὁλοπόρφυρον, ou ſimplement πορφυροῦν, comme l'on voit dans la Bible de *Complute*: mais dans les autres endroits ils traduiſent toujours ὑάκινθον, ou ὑακίνθινον: c'eſt auſſi de cette maniere que le rendent *Philon*, *Joſeph*, *Aquila*, *Symmaque*, *Theodotion*, S. *Jerôme* & tous les Anciens. Notre Verſion Latine porte *Hyacinthinum*. Il paroît que cette *Couleur d'Hyacinthe* étoit précieuſe & fort eſtimée, par ce qu'en diſent *Xenophon* dan ſa *Cyropæd.* L. VI. *Athenée* L. XII. *Arrian.* L. VI. & *Perſe* Sat. I. (2) Mais ces Auteurs nous apprennent uniquement que cette couleur étoit précieuſe, ſans nous rien découvrir de ſa qualité ou de ſon eſpece. La plupart de ceux qui en ont écrit, croyent que c'étoit un *Rouge-pourpre*, & qu'il avoit pris ſon nom de la Fleur nommée *Jacinthe* ou *Hyacinthe*, ou de la Pierre qui porte le même nom. *Dioſcoride*, dans la deſcription qu'il fait de cette fleur, dit qu'elle eſt πλήρη πορφυροειδοῦς, *toute de couleur de pourpre*. Dans l'*Auctarium* on lit que la Fleur d'Hyacinthe eſt appellée par quelques-uns πορφυροανθὲς, *Fleur pourprée*. *Lucien* (in *Amoribus*) dit des boucles de cheveux des Dames, ὑακίνθοις τὸ καλὸν ἄνθοσιν ὅμοια πορφυρόντες, qu'elles ſont *auſſi belles & d'une couleur auſſi pourprée que les Hyacinthes*. L'Hyacinthe eſt nommée πορφυρέης par *Euphorion* & *Pancrates*, cités dans *Athenée* L. XV. *Virgile* lui donne les épithetes de *ſuave rubens*, d'un *rouge agréable*, de *ferrugineus*, c'eſt-à-dire *rouge de pourpre*, *ou approchant de la couleur de pourpre*. La Pierre même d'Hyacinthe eſt plutôt de couleur pourprée, que violette; & le *Rubis* eſt ainſi nommé par les Arabes & par les Perſans, parce qu'il eſt de couleur d'Hyacinthe. *Heſychius* & *Suidas* diſent que la couleur d'*Hyacinthe* eſt ὑπομελανίζον πορφυρίζον, *d'un rouge tirant ſur le noir*. Si cela eſt vrai, nous trouverons la véritable couleur d'*Hyacinthe* dans cette ſorte de Coton que l'on apporte d'Aſie en Europe, que l'on nomme *Fil de Turquie*. Juſqu'à préſent, on n'a pu en imiter la couleur en Europe; mais cependant j'ai appris de gens dignes de foi, & témoins oculaires, que les Turcs ne font aucun myſtere de cette teinture. Voy. Fig. I.

Il y en a d'autres qui ſoutiennent que תכלת marque *la couleur bleue*. Ceux-là n'ont qu'à prouver que l'Hyacinthe eſt véritablement bleue, & ce ſera le moyen d'accorder la Verſion Allemande qui traduit *Hyacinthinum* par *blaue Seiden*, *Soye bleue*. Ils trouveront même de fortes raiſons pour ſoutenir leur ſentiment: car la *fleur d'Hyacinthe* eſt bleue. L'on n'en voit guere dans les Jardins d'autre couleur, que de bleues & de blanches, ainſi que le dit *Columella* (3). Les Grecs parlent auſſi d'*Hyacinthes bleues*, κυανέους ὑακίνθους. On lit dans *Solin*, que *la Pierre d'Hyacinthe eſt de couleur bleue*; dans *Martianus Capella* L. I. qu'*elle eſt de couleur de Mer*; dans S. *Ambroiſe* ſur Apoc. XXI. 20. *de la couleur d'un Ciel quand il eſt ſerein comme un Saphir*: dans *Andreas Cæſarienſis*, κυανίζον χρόα, *de couleur bleue*; dans *Epiphane*, (*des 12 Pierres*) Θαλασσίτης, *couleur de Mer*. Le même (*in Alogis* Sect. 34.) dit que ὑακίνθινα ſignifie la même choſe que καλλαίνα, κάλλη, κάλλαια, tous mots qui ſont ſouvent employés pour le Pourpre, mais qui ſignifient auſſi la couleur que l'on appelle *Venetus color*; comme on le voit dans les anciennes Gloſes *Latines & Grecques*, qui expliquent καλλάϊνον, par *Venetum*. Or ce qu'on appelle *Venetus color* eſt une couleur azurée, telle qu'eſt celle d'un Ciel ſerein. La Pierre nommée *Callaïs*, eſt une Pierre ſemblable au Saphir, témoin *Pline* qui dit, L. XXXVII. c. 10. 10. que *le Callaïs reſſemble au Saphir*, *mais qu'il eſt d'un bleu plus pâle*, *& d'une couleur comme celle de l'eau que l'on voit ſur le rivage de la Mer*. On peut encore ajouter à ce que nous venons de dire, que la plupart des Rabbins entendent par ce mot תכלת, une couleur de Mer ou un Bleu céleſte; entre autres, *Tract. Menachoth.* c. 4. *Maimon. in Tjitſith.* c. 2. *Kimch.* dans ſon *Lexic* qui croit auſſi que c'eſt la couleur qu'on appelle *Outremer*. *Braunius*, *Lundius*, & d'autres, tiennent auſſi pour le Bleu. Si c'étoit du Bleu, on ſe ſervoit de Végétaux, ou de leurs Sucs, pour teindre ou la Soye ou la Laine (on ne ſait lequel, parce que le nom ſubſtantif manque dans le Texte Hébreu): c'eſt le ſentiment de Mr. *Le Clerc*, dans ſon Commentaire ſur cet endroit. Voy. Fig. II.

Mais il y a moyen d'accorder la *couleur bleue*, avec la *couleur pourprée*. Le célebre Newton a fait voir dans ſon *Optique*, que le *Violet*, & le *Rouge* qu'il appelle du ſecond ordre, ſe lient très bien enſemble, & qu'il en réſulte une couleur pourprée; mais de telle maniere que pour peu que le *Violet* excede, la couleur ſera *bleue*, &

(1) Φασὶ δὲ καὶ ἐν Ἰνδοῖς τὸν χαλκὸν οὕτως εἶναι λαμπρὸν, καὶ καθαρὸν, καὶ ἀνίωτον, ὡς μὴ διαγινώσκεσθαι τῇ χρόᾳ πρὸς τὸν χρυσόν. Ἀλλ᾽ ἐν τοῖς Δαρείου ποτηρίοις βατιακάς εἶναί τινας, καὶ πλείους, ἃς εἰ μὴ τῇ ὀσμῇ ἄλλως οὐκ ἦν διαγνῶναι πότερον εἰσι χαλκαῖ ἢ χρυσαῖ.

(2) *Hic aliquis cui circum humeros hyacinthina lana eſt.*

(3) *Nec non & niveos, & cæruleos Hyacinthos.*

& ſi c'eſt le *Rouge* qui excede, la couleur ſera *rouge*. Cependant, les Auteurs qui parlent de la *Pourpre*, lui donnent plutôt la couleur rouge, que la bleue. *Virg.* (III. Georg.) dit *Tyrios rubores*, *Rouge de Tyr. Ovide* (*de l'Art d'aimer* L. III. v. 170, *Lanam*, *quæ Tyrio murice rubet: La Laine teinte en rouge par la Pourpre de Tyr. Pline* (L. IX. c. 38.) compare la *Pourpre* avec le *Sang*. Bien plus, les Poëtes appellent *pourpré* tout ce qui eſt fort rouge, le Soleil, l'Aurore, le Vin, le Raiſin, les Mûres, le Narciſſe, les Roſes, les Pavots, les Violettes, les Levres & les Joues des Enfans, les Améthyſtes. On peut voir la longue liſte de Témoignages qu'en rapporte *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. V. c. 10.) D'où l'on tire encore un argument pour prouver que le תְּכֵלֶת ſignifie *bleu*. D'ailleurs, *Xenophon* diſtingue manifeſtement la couleur de Pourpre, de la couleur d'Hyacinthe, quand il dit qu'*Abradate* avoit χιτῶνα πορφυροῦν, καὶ λόφον ὑακινθινοβαφῆ, *la tunique de pourpre, & la crête de ſon caſque couleur d'Hyacinthe.* Et ſelon *Démocrite d'Epheſe*, les Habits des Ephéſiens étoient αἱ μὲν πορφυραῖ, αἱ δὲ ἰοβαφεῖς, αἱ δὲ ὑακίνθιναι, *de couleur de pourpre, violets, & de couleur d'Hyacinthe.* Nous voyons auſſi que la Sainte Ecriture diſtingue clairement le mot תכלת *Thecheleth*, d'avec le mot ארגמן *Argaman*, qui ſignifie de la Pourpre, comme nous l'allons montrer.

Le rapport des Couleurs, & l'ordre qui eſt gardé dans le Texte, nous conduiſent à l'*Argaman*, la *Pourpre*, que l'on tiroit autrefois (car c'eſt un Secret qui s'eſt perdu) d'un certain Coquillage, ſoit *Buccine*, ou *Murex*, que l'on appelloit *Purpura*, *Pourpre:* car *Purpura* ſignifie & la Couleur, & le Coquillage. *Kimchi* & *Pomarius* diſent que אַרְגָּמָן ou אַרְגְּוָן *Argaman* ou *Argauan*, ſignifie le *Cramoiſi* ou la *couleur d'Ecarlate*, que l'on appelle en Hébreu קִרְמֵז. R. *Jona* croit que c'eſt la *Lacque*, appellée en Hébreu לקא. Il eſt conſtant par le Paſſage de Daniel V. 16. 29. que l'*Argaman* étoit bien plus précieux que le *Thecheleth*; car on y voit que celui que le Roi des Aſſyriens vouloit combler des plus grands honneurs, n'étoit pas vêtu de תִּיכְלָא *Thecheleth*, mais de אַרְגְּוָנָא *Argauan.* Sur quoi l'on peut remarquer que le mot ארגון eſt du Dialecte Caldéen, Syrien, Arabe, & Perſan; au-lieu que les Hébreux diſent ארגמן. *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. V. c. 11.) dérive l'un & l'autre de ארמגון *Armagun* ou *Aramgauan*, comme ſi l'on diſoit *Couleur de Syrie*, ou de *Tyr*, parce que c'eſt dans la Syrie que l'on a commencé à s'en ſervir, & que Tyr faiſoit partie, ou du moins étoit une dépendance de la Syrie. Nous avons des Livres entiers ſur la *Pourpre*, faits par *Fabius Columna*, & par ſon Commentateur *Daniel Major.* Mais quelques choſes qu'ils en ayent dit, il n'eſt que trop certain que la maniere de tirer cette couleur du Coquillage qui porte le même nom, c'eſt à dire la maniere de tirer la Pourpre de la Pourpre, eſt du nombre des Secrets qui ſe ſont perdus. Souvent il en coûte autant de travail, ou même plus, pour recouvrer une choſe perdue, que pour en trouver une nouvelle. Cependant, comme dans ces derniers tems l'on eſt aſſez curieux, on a fait bien des tentatives pour cet effet. L'on a trouvé dans la chair du Coquillage de la Pourpre une petite veine, qui contient la véritable couleur de Pourpre. Et dans les Mémoires de l'Académie Royale 1711. il eſt parlé de petits œufs de certains Poiſſons, & que l'on trouve au bord de la Mer, à peu près de couleur de Pourpre. Il paroît par ce que nous venons de dire, que ארגמן doit s'entendre de la *Pourpre*; qu'ainſi les Allemands (auſſi bien que quelques Verſions Françoiſes) ont mal traduit par *Scharlach*, *Ecarlate.* Car il eſt certain que la couleur d'Ecarlate ſe fait avec la *Cochenille*, qui eſt un petit Inſecte de l'Amérique, comme nous le verrons bien-tôt. Cependant, pour juſtifier en quelque façon ceux qui traduiſent par *Ecarlate*, on peut alleguer qu'autrefois l'on appelloit la Pourpre même *Scharlach* ou *Sarlach*, qui vient de *Sarra*, nom que l'on donnoit à la Ville de Tyr d'où l'on tiroit la Pourpre. La Fig. 3. repréſente la couleur de Pourpre, & la Fig. 4. le Coquillage nommé *Pourpre.*

On trouve enſuite le mot תּוֹלַעַת שָׁנִי, qui ſignifie *Ver d'Ecarlate*, & que quelques Verſions Françoiſes ont rendu par *Cramoiſi.* Ces mots ſe trouvent dans les Livres de Moïſe tout au moins 30 fois. Mais dans le Lévit. XIV. 4. & ailleurs, l'ordre en eſt renverſé, תּוֹלַעַת שָׁנִי, *Pourpre de Ver.* On les trouve même ſéparément. Dans la Geneſe XXXVIII. 28. 30. & dans Joſué II. 18. 21. il y a ſimplement שָׁנִי *Ecarlate*; & dans Iſaïe I. 18. תּוֹלָע, *Ver. Quand vos pechés ſeroient comme* כַּשָּׁנִים, *le Cramoiſi, ils ſeront blanchis comme la neige, & quand ils ſeroient rouges comme* כַתּוֹלָע *le Vermillon* (ou la Pourpre,) *ils deviendront blancs comme la Laine.* C'eſt ainſi que l'on trouve dans les Lament. de Jer. IV. 5. & dans Nah. II. 3. ce mot שָׁנִי qui marque la réiteration, du verbe שָׁנָה *réiterer*, *redoubler*; & qui par conſéquent ſignifie proprement *deux fois teint.* De-là notre Verſion Latine a traduit, *Coccinum bis tinctum*, *de l'Ecarlate deux fois teinte. Horace* dit auſſi, Livre II. Ode. 16.

—— Te bis Afro
Murice tinctæ
Veſtiunt Lanæ.

„ *Vous êtes vêtu d'un Drap teint deux fois en*
„ *Pourpre.*" *Pline* L. IX. c. 39. dit qu'*on nommoit ces étoffes Dibapha, c'eſt à dire teintes deux fois, ce qui en faiſoit la magnificence & la cherté; & que de ſon tems preſque tous les Draps de Pourpre les plus précieux étoient teints deux fois.* Voilà pour ce qui regarde le *Coccum* ou *Coccus*, l'*Ecarlate.* Mais pour l'autre mot תּוֹלָע, *Ver*, il appartient particulie-

ment à l'Hiſtoire-Naturelle. Un Paſſage de *Dioſcoride*, L. IV. nous ſervira beaucoup à éclaircir cette matiere. Il dit que le *Coccus* (ou *Ecarlate*) *qui ſert à la Teinture*, κόκκος βαφικὴ, *eſt un petit Arbriſſeau plein de rejettons, auquel les graines ſont attachées comme des Lentilles. Pline* L. XVI. chap. 8. les appelle *Cuſculia*, parce qu'on les racle de deſſus l'écorce: car en Grec κοσκύλλειν ſignifie *couper les petites excreſcenſes.* Or ſuivant *Saumaiſe* (ſur *Solin*) *ces graines fourmillent en dedans de petits Vermiſſeaux, qui fourniſſent une eſpece de glaire ou de liqueur excellente pour teindre en Ecarlate; & de-là vient cette Couleur exquiſe que nous admirons, & dont les Anciens faiſoient tant de cas. De-là vient auſſi qu'ils appelloient* Vermiculus, *Vermiſſeau*, la Pourpre *même.* Les Gloſes portent, κόκκος, *Vermiculus*, *Vermiſſeau*; κόκκος βάμμα, *Vermicula*, pour exprimer la Teinture même. *Pline* au L. XXIV. appelle la Plante *Ilex*, *Teuſe* ou *Chêne-vert.* Il dit que *dans l'Afrique & dans l'Aſie il croît une eſpece d'Ilex, qui ſe change fort vîte en Vermiſſeau, ce qui fait qu'on le nomme Scolecion. Saumaiſe*, p. 1214. dit que les Grecs modernes ſe ſervent ſouvent du mot σκώληξ qui ſignifie *Ver*, pour marquer la Pourpre: comme dans le Livre ſuppoſé de *Democrite*, *De la maniere de teindre en Pourpre*, où on lit, Σκώληξ Γαλατίας, pour l'*Ecarlate de Galatie*; & Σκώληξ ὁ Πορφύριος, *Le Ver de Pourpre.* Les Latins ſe ſont auſſi ſervis de cette expreſſion: les anciennes Gloſes portent: *Fucus*, *Vermiculus*; d'où l'on a fait *Vermi-tinctum.* Les Arabes expriment la même choſe par le mot *Kirmiz*, *Kermez. Alcamus* dit que l'*Alkermez eſt une Couleur qui vient d'Arménie, qui eſt exprimée des entrailles de certains Vers où elle eſt renfermée.* Et *Sariph* dit encore plus préciſément, que l'*Alkermez eſt le nom d'un Animal qui tombe ſur l'Teuſe, qui eſt une eſpece de petit Chêne.* Ce qui fait voir clairement que le *Kermez* des Arabes eſt le κόκκος βαφικὴ des Grecs, qui par ces deux mots ont voulu exprimer & la Graine qui ſert à la Teinture, & les Vers dont on exprime la couleur. Du mot Arabe *Kermezi*, les François ont fait *Cramoiſi*, & les Allemands *Kermeſin*; comme *Vermeil* & *Vermillon* viennent du mot *Vermiculus.* Voy. *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 27.) C'eſt auſſi de-là que les Turcs ont pris leur *Kyrmyz* pour ſignifier la *Graine à teindre*, & les *Vers* qu'elle contient; & les Polonois leur *Kármázyn*, *Kármázy nowa jagoda*, pour la Graine d'Ecarlate. Les Turcs diſent auſſi *Kyrmyſy*, & les Polonois *Kármaſynowey farby*, *czerwony*, pour la Couleur rouge, d'Ecarlate ou de Cramoiſi. *Meninzk.* Lex. 3675.

L'Hiſtoire-Naturelle moderne nous fournit des lumieres pour éclaircir cette matiere. En *Provence*, en *Languedoc*, en *Portugal*, en *Eſpagne*, & en *Italie*, on trouve communément *une eſpece d'Teuſe* ou de *Chêne-vert*, appellée par les Botaniſtes, *Ilex aculeata cocciglandifera* (*C. B*); *Ilex Coccigera* (*J. B.*) Les François l'appellent *Languiſcola.* Elle croît dans les lieux ſtériles. Cet Arbriſſeau n'eſt haut tout au plus que de deux coudées. Ses feuilles reſſemblent aſſez à celles du *Houx*, & ſont liſſes des deux côtés, mais elles ne ſont pas d'un vert ſi gai que le Houx: ſes fleurs, ou plutôt ſes chatons, ſont garnis d'une petite mouſſe: ſon gland eſt fort grand: ſon calice eſt rude. L'on voit au Printems ſortir de ſes branches, & particulierement dans l'endroit d'où naiſſent ſes feuilles ou plutôt ſes rameaux, de petits Tubercules, d'abord verts, & qui deviennent enſuite rouges: Ils ſont mous au commencement, mais quand ils commencent à s'endurcir, les *Mouches* y viennent pondre leurs œufs, d'où il s'engendre d'autres petites Mouches de couleur cendrée; & ſi on les laiſſe envoler, ces petits Tubercules vuides ne peuvent plus ſervir ni à la Medecine, ni à la Teinture. C'eſt de ces eſpeces de grains, quand ils ſont pleins de petits Vers, que l'on fait la *Confection d'Alkermes.* Les *Mouches* y font leurs œufs dans l'Automne, après avoir fait un trou dans l'écorce, avec leur Aiguillon. Le Printems ſuivant, lorſque la Sève augmente & fornit plus d'aliment, ces Oeufs produiſent de *petits Vers*, & ceux-ci ſe changent en *Mouches.* Or ce ſont ces *petits œufs*, ou ces *petits Vers*, qui rendent la Couleur, quand ils ſont venus à maturité, car pour-lors ils ſont pleins d'un ſuc rouge. On peut voir les Caracteres de cet Arbriſſeau à la bordure de la Planche, où l'on n'a mis aucun chiffre. Pour répandre plus de jour ſur cette matiere, & ſur le Texte que nous expliquons, je donne ici les Figures tirées au naturel, d'après l'illuſtre Comte *Marſigli*, dans ſes *Annotazioni intorno alla grana de Tintori detta Kermes.* La Figure 5. repréſente l'*Teuſe qui porte la Graine de Kermes*; & c c c. les Tubercules ou Grains de Kermes, ſortant des aiſſelles des feuilles, & tels qu'on les voit ſans Microſcope. Conſultez auſſi la Planche ſuivante.



PLAN-



EXODI Cap. XXV. v. 4.
Tholaath Schani, Vermis Cocci.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 4.
Rosinroth.

I. A. Corvinus sculp.

PLANCHE CLXXIV.

La Graine ou le Ver d'Ecarlate.

LA Fig. 6. repréſente les Tubercules dont nous avons parlé, tels qu'on les voit à travers le Microſcope.

Fig. 7. & 8. un morceau d'Yeuſe avec un Grain qui y eſt attaché, a. tel qu'on le voit avec & ſans le ſecours du Microſcope.

Fig. 9. & 10. Le même Grain dans une ſituation differente, de maniere que l'on y peut voir une pellicule blanche qui l'entoure, & qui eſt percée par le bas. b, tel qu'on le voit ſans Microſcope. B, avec le Microſcope.

Fig. 11. & 12. Le même Grain dépouillé de cette pellicule. c, ſans Microſcope. C, avec le Microſcope.

Fig. 13. & 14. Le même coupé verticalement. d, ſans Micr. D, avec le Micr. Il eſt plein de ſuc rouge; mais au ſommet la couleur eſt plus foncée que vers la baſe.

Fig. 15. & 16. Le même Grain repréſentant les places vuides de ces œufs; c'eſt à dire, après que l'Inſecte s'eſt envolé. e, ſans Micr. E, avec le Micr.

Fig. 17. F. L'Oeuf même de cet Inſecte détaché du Grain. On l'y voit & au naturel, & groſſi par le Micr. auſſi bien que dans les Figures marquées par les Lettres ſuivantes. G, l'Oeuf duquel l'Inſecte commence à ſortir & montre ſa tête. I, le même hors de l'œuf, & qui eſt ſuſpendu à ſon nid par une eſpece de Cordon ombilical. K, l'Inſecte, ou la Mouche dans ſon état parfait, repréſenté par deſſus & par deſſous.

Voilà ce que j'avois à dire ſur ce Vermiſſeau de *Kermes* ou *Graine d'Ecarlate*, le plus précieux de tous les Inſectes, qui donne à la Laine & à la Soye une couleur auſſi belle, ou même plus, que l'ancienne Pourpre. Ces Obſervations, qui ſont tirées de l'Ouvrage du Comte *Marſigli*, peuvent être élaircies & rectifiées par celles d'un Auteur très ſavant dans l'Hiſtoire Naturelle, & en particulier dans celle des Inſectes: c'eſt l'illuſtre *Valliſnieri*, dans ſes *Eſperienze ed Oſſervazioni intorno all' Origine, ſui luppi e coſtumi di vari Inſetti*, p. 61. qui rapporte, ſur l'obſervation qu'en a faite Mr. *Ceſtoni* ſon Ami, homme très digne de foi, que ces Vers de *Kermes* ne ſe changent jamais en Inſectes volans; que les Grains de Kermes ne ſont point des Tumeurs, ní une eſpece de Galle, mais un Ver, qui dans l'eſpace de 8 ou 10 mois ſe change en un peloton qui n'eſt compoſé que de petits œufs, leſquels ſe changent derechef en Vers ſemblables à ceux dont ils ſont ſortis, & qui ont tous ſix pieds. Si l'on doit s'en rapporter à cette Obſervation, il faudra dire que ces Vermiſſeaux ſont hermaphrodites, comme le Hériſſon de Mer, qui couve & rend en même tems féconds juſqu'à 500 œufs, ſans aucun accouplement de differens ſexes. Il faudra dire encore que ces Mouches dont nous avons parlé, au-lieu d'engendrer les œufs & les petits Vers, comme on l'a cru, ne ſont capables que de les détruire.



PLANCHE CLXXV.

La Cochenille.

L'Occaſion ſe préſente ici fort à propos de découvrir l'origine de la *Couleur d'Ecarlate* que l'on tire de la *Cochenille*, qui eſt connue de peu de perſonnes. J'y ſuis engagé par le rapport qui ſe trouve entre cette Couleur & celle dont nous venons de parler, par la reſſemblance qu'il ont dans leur origine, & par le nom même d'*Ecarlate* qui a été pris de *Scharlach*, & qui de l'Europe ou de l'Aſie a paſſé comme par droit de ſubſtitution juſques dans l'*Amérique*. C'eſt dans cette Partie du Monde, particulierement dans la *Nouvelle Eſpagne* & le *Mexique*, & ſur-tout aux environs de la Ville nommée *Pueblo de los Angelos*, que l'on cultive l'Arbriſſeau nommé *Opuntia maxima, folio oblongo rotundo majore, ſpinulis obtuſis, mollibus & innocentibus obſito, flore ſtriis rubris variegato: Sloane Cat. Jamaic.* p. 194. *Hiſt. Nat. Jamaic.* II. pag. 152. *Raji Hiſt. Plant. Vol. III. Dendr.* p. 19. Ou bien, *la Raquette ou Cardaſſe, que les Botaniſtes appellent Opuntium majus ſpinoſum, fructi ſanguineo;* comme dit *Plumier* dans ſon *Hiſt. Nat. des Drogues.* Ou enfin, *le Figuier des Indes de la grande eſpece, ſans épines, & qui produit les petits Vers que l'on nomme Cochenille*, ſelon *Pluken.* Tab. 281. Cette Plante croît à la hauteur de 8 ou 9 pieds. Ses feuilles ſont longues d'un pied & demi, & larges de neuf pouces: elles n'ont aucunes épines ni piquans; mais en leur place on voit de petites foſſes ſur la ſuperficie des feuilles, dans leſquelles ſont de petites excreſcenſes oblongues. Ses fleurs ſont d'un rouge cannelé. Ses fruits reſſemblent aux Figues d'Inde que l'on appelle *Tuna* & *Opuntia*, & que les François nomment *Raquette*. La Fig. 1. repréſente cette Plante. La Fig. 2. la feuille & la fleur. C'eſt de cet Arbriſſeau que l'on ſecoue & que l'on ramaſſe avec beaucoup d'adreſſe cet Inſecte, qui fait la *Cochenille.* Voici ſes differens noms, ſuivant l'illuſtre *Sloane* (*Nat. Hiſt. of Jamaica* Vol. II. pag. 208. 391.) *Scarabeolus hemiſphæricus Cochineelifer*, ſelon *Petiver* (*Gazoph. Nat. Tab. I. Fig.* 5.) *Cochinilla* & *Coccinilla officinarum*, ſelon *Dale* (in *Pharmacop.* p. 539.) *Cochineal*, (*in Tranſact. Philoſoph.* n. 176. p. 1202. & n. 139.) *Scarabeus nigricans, alarum alias rubicundarum limbis.* (*Merian, Metam. Inſect. Surinam.* p. 2.) *Cochinell*, (*Tradeſcant.* p. 35.) La Fig. 3. repréſente cet Inſecte tel qu'il paroît ſans Microſcope; la Fig. F eſt la Chryſalide; la Fig. G. le petit Eſcarbot même; & dans les Fig. 4. 5. 6. on le voit tel qu'il paroît à travers le Microſcope.

Si quelqu'un veut donner un ſens myſtique à ces mots שְׁנִי תוֹלַע, il pourra faire l'application des feuilles piquantes de l'*Teuſe* & de la *Raquette* même, aux douleurs dont la vie de JESUS-CHRIST a été toute remplie, aux inquiétudes & aux chagrins dont elle a été parſemée. Il pourra comparer les épines de ces Arbres, particulierement à ſa douloureuſe Paſſion, & enfin à ſa Mort. Il ſe ſervira encore de la comparaiſon de ſes playes, avec celles que les Mouches font à ces Plantes par le moyen de leur aiguillon; & de cette liqueur rouge, avec le précieux Sang du Sauveur. Enfin, il pourra comparer le Vermiſſeau qui établit ſa demeure dans ces Plantes, au Meſſie même, *qui eſt un Ver & non pas un Homme*, Pſ. XXII. 7. *le Vermiſſeau de Jacob*, Eſaïe XLI. 14.



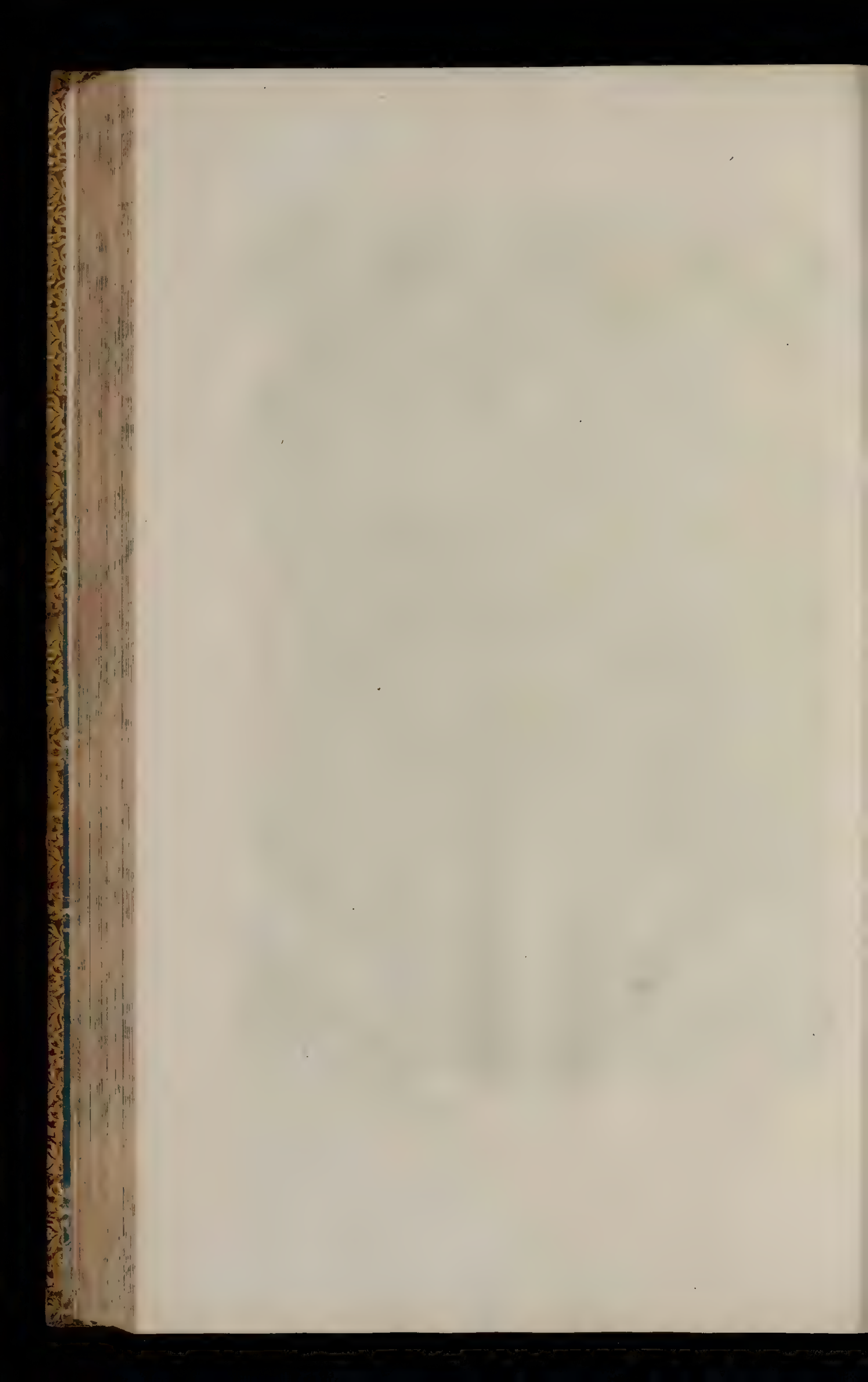
PLAN-



EXODI Cap. XXV. v. 4.
Cochinilla.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 4.
Cochenille, Scharlach.

I. A. Fridrich sculps.





EXODI Cap. XXV. v. 4.
Gossypium, Sericum.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 4.
Weisse Leinwad, Baumwolle, Muschel-Seide.

I.G. Pinz sculps

PLANCHE CLXXVI.

Le Coton & la Soye.

NOus avons encore besoin des lumieres de l'Histoire-Naturelle, pour expliquer le mot שֵׁשׁ *Schesch*. Notre Version Latine le traduit par *Byssus*, & la Françoise par *fin Lin*, aussi bien que l'Allemande par *Weisse Leinwad*; tous appuyés sur l'autorité de quelques Anciens, qui ont fait de ce *Byssus* une espece de Lin, lequel, au rapport de *Philostrate*, se faisoit de la Laine d'un certain Arbre des Indes. C'est ainsi qu'on doit entendre le passage de *Strabon* L. XV. où il parle de la *Soye* qui se tire des Arbres (1). Mr. *Le Clerc* dans son Commentaire sur cet endroit, se déclare pour le *Lin*, & s'appuye sur le témoignage d'*Herodote*, qui dit au L. II. c. 37. que *les Prêtres portoient des habits de Lin, & qu'ils avoient un soin tout particulier qu'ils fussent toujours nouvellement lavés. Hillerus* (*Hierophyt.* P. II. p. 141.) est aussi de ce sentiment. Quant à la couleur, ceux qui soutiennent qu'elle étoit blanche, sont *Buxtorff*, (*Lex. Hebr.* au mot שש) *Lex. Talmud.* (au mot בוץ); *Schindler* (dans son *Lex. Pentaglott.* aux mots בוץ & שש) *Selden* (L. II. de *Successſ. in Pontif.* cap. 7.) *Dieteric.* (*Antiq. Bibl. ad Esai.* XIV. 1.) & enfin *Lundius*. Mais *Pancirolle* p. 25. met ce *Linus Byssinus*, ce *fin Lin*, au nombre des Secrets que l'on a perdus. Si nous considerons la chose de plus près, nous verrons que ce *Linus Xylinus*, ce *Lin qu'on tire des arbres*, (comme traduisent *Junius* & *Tremellius*) n'est autre chose que le *Coton* de nos jours. Sur quoi nous tirons beaucoup de lumiere de ce que dit *Pline* L. XIX. c. 1. *Dans la Haute Egypte, du côté de l'Arabie, il y a un certain Arbrisseau qui porte le Coton que quelques-uns nomment* Gossypium, *d'autres* Xylon; *ce qui fait que l'on appelle* Xylina, *les Toiles qui en sont faites. Cet Arbrisseau est petit, & porte un fruit barbu semblable aux Noix, & qui contient un certain Coton que l'on file. Il n'y a rien de plus blanc ni de plus délicat, que ce Coton. C'est ce qui fait que les Prêtres d'Egypte l'estiment fort, & s'en font faire des Robes.* Si l'on doit s'en tenir au Regne Végétal, je choisirois aussi le שֵׁשׁ, le *Coton*, comme a fait *Bonfrere* sur Exode XXV. 4. Et dans ce cas, il faudroit corriger les Versions qui traduisent *fin Lin*, en mettant *fin Coton*. *Alpinus* (*Plant. Ægypt.* pag. 69.) représente cet Arbrisseau qui porte le Coton, & dit que les Egyptiens le nomment *Gottne' l seggiar*, ou *Cotnem segiar*. Il ajoute, que cette Plante croît jusqu'à 10 coudées de hauteur; que son tronc & ses branches sont dures & ligneuses; & que du Coton que porte cet Arbrisseau l'on fait dans l'Arabie ces Toiles fines que tout le monde admire pour leur beauté, & qu'on appelle dans le Païs *Sessas*. C'est peut-être du nom Egyptien que nous avons pris le mot *Coton*, & que d'autres Nations Européennes ont dérivé le mot *Cattun* ou *Catoun*. Voy. Fig. I.

D'autres cherchent ce שֵׁשׁ, *Schesch*, dans le Regne Animal, & particulierement parmi les *Coquillages*, qui dans ce cas donneroient & le תְּכֵלֶת & le שֵׁשׁ, la *Pourpre* & le *Lin*, ou le *Coton*. Ceux-là s'appuyent sur un passage d'*Aristote* (Hist. L. V. c. 25.) dont voici le Texte original: Αἱ δὲ Πίνναι ὀρθαὶ φύονται ἐκ τοῦ βύσσου ἐν τοῖς ἀμμώδεσι καὶ βορβορώδεσι; ce que *Gaza* traduit de cette maniere: *Pinnæ erectæ locis arenosis cœnosisque ex Bysso proveniunt : Les Pinnes marines dont la coquille est élevée, se trouvent dans les fonds de sable ou de limon, & s'engendrent du Byssus.* Et par le mot *Byssus* ce Traducteur entend, aussi-bien que plusieurs autres, cette Laine délicate que les *Pinnes* filent. Mais *Gesner* & *Bochart* prétendent que cette Laine n'est appellée dans aucun endroit des Anciens, *Byssus*; mais qu'ils l'ont nommée ἔριον, *Laine*; & suivant cette idée, *Bochart* corrige le Texte d'*Aristote*, comme l'avoit fait longtems avant lui *Athenée*, en lisant ἐκ τοῦ βυθοῦ, *du fond de la Mer*, au-lieu de ἐκ τοῦ βύσσου, *du Byssus*. Je n'ai pas dessein d'entrer dans cette dispute, je la laisse aux Critiques; mais je prétens prouver seulement, que la Laine de ces Coquillages étoit autrefois fort estimée, tant par rapport à sa délicatesse, qu'à cause de sa couleur jaune ou dorée. Nous en avons un témoignage dans S. *Basile*, (*Hexaem.* Hom. 7.) *Les Pinnes marines produisent une Laine dorée, que les Teinturiers qui s'attachent le plus à donner des couleurs vives aux autres Laines, n'ont jamais pu imiter.* Et dans son *Hom. 7. aux Riches: La Pinne Marine, ce Coquillage qui porte, pour ainsi dire, les fleurs de la Mer, est recherché avec plus d'empresse-*

(1) Τοιαῦτα δὲ τὰ σηρικὰ ἐκ τινῶν φλοιῶν ξαινομένης βύσσου.

pressement que la Laine des Brebis. D'où il s'ensuit que cette *Laine*, ou si l'on veut, cette Soye, étoit autrefois fort en usage. On trouve même (1) que les Anciens en faisoient de fausses *Chevelures*, que nous appellons à présent *Perruques*, & que l'on fait aujourd'hui non seulement de Cheveux, mais encore de poils de Bouc, & de Crin.

On peut prouver que les Anciens faisoient des habits de cette Laine, par ce que dit *Procope (Comment. de Justiniani Fabricis* L. III.) *Le Manteau étoit fait de Laine, non pas de celle que l'on tire des Brebis, mais de celle qui se tire de la Mer. On croit que les Animaux qui la produisent, s'appellent Pinnes.* Il se pourroit bien faire même que la *Toison d'Or* si renommée étoit faite d'une semblable Laine; d'autant plus que la *Colchide* produit beaucoup de ces *Pinnes marines. Bochart* rapporte à ceci ces mots חֲלִי כֶתֶם, qui se trouvent dans les Prov. XXV. 12. & que nos Versions ont traduit par, *un Joyau de fin Or*, ou *une Perle fort luisante.* Ces mots, qui ont tant donné de peine aux Interpretes, ne sont autre chose, selon lui, que la *Toison dorée* de ces Pinnes marines. On trouve encore à ce sujet un autre témoignage assez nouveau dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* 1712. pag. 207. où Mr. *Godefroi* le jeune prétend que le *Byssus* des Anciens est cette même *Soye des Pinnes marines*; & il assure qu'après l'avoir mise pendant quelque jours dans un endroit humide, après l'avoir arrachée & devidée, on la peut filer & en faire des Bas & d'autres choses semblables. Ce qu'il y a de remarquable encore dans cette Soye, c'est que le Poisson renfermé dans ce Coquillage la file comme les Araignées filent leur toile, c'est à dire, qu'il tire cette Soye de son corps, & qu'elle lui sert pour s'accrocher, comme les Ancres servent aux Navires. Il ne faut pas non plus oublier, que le *Byssus* des Anciens n'étoit pas blanc, mais de couleur jaune, ou d'un brun-pourpe. *Hesychius* dit : Βύσσος χρῶμα ἀντὶ τῆς ὕσγης παραλαμβανόμενον. *On prend la couleur du Byssus pour celle du Hysges.* A quoi l'on peut ajouter ce que dit *Pline* L. XXI. c. 16. *L'Hyacinthe vient très bien en France; & les François s'en servent au-lieu de Graine d'écarlate, pour teindre leurs étoffes en couleur Hysgine.* Dans d'autres endroits, *Byssinum* & *Purpureum* signifient la même chose, βυσσινὰ πορφυρᾶ, *Byssina purpura.*

La Fig. 2. représente la *Coquille de Pinne*, avec la Soye qui en sort.

(1) Πίννη δὲ ποιεῖ καὶ τριχῶν βλάστην ξένην
Ὡς ἐξ ἀραχνῶν συμφυῶν τῶν ἐγκάτων.
Ἧς ἡ φεραυγὴς, καὶ χλιδῶσα λεπτότης,
Ξανθοῖσι πλοχμοῖς ἐν δὲ θεῖσα παρθένων
Σπαργῶντας αὐταῖς μαστροπεύει νυμφίους.
Ex *Phile* c. 88.

La Pinne produit une admirable espece de poils, menus & luisans comme le fil des Araignées; lesquels étant mêlés parmi les cheveux blonds des jeunes Filles, attirent les Amans.

PLANCHE CLXXVII.

Le Poil de Chevre.

IL est parlé ensuite des עִזִּים, des *Chevres.* Mais il y a ici une Ellipse, c'est à dire qu'il faut sousentendre *des Poils* (de Chevre). Il est clair que l'on doit suppléer ces mots, par Exode XXXV. 26. *Toutes les Femmes aussi dont le cœur fut porté à travailler de leur industrie, filerent du poil de Chevres;* & par Cant. IV. 1. *Tes cheveux sont comme un troupeau de Chevres*, c'est à dire, comme le poil d'un Troupeau de Chevres. Mais il ne faut pas juger de ces *Chevres*, par celles que nous voyons en Europe, qui toutes ont le poil très court, en comparaison de celles d'Orient qui l'ont fort long; ce qui fait qu'on les tond comme les Brebis, & qu'on en employe le Poil à differens usages. On les tondoit en *Espagne* vers le Païs des *Cynetes*, selon *Festus Avienus* (*in Orâ maritimâ*) (1); en *Phrygie*, selon *Varron* (*De Re Rustic.* L. II. *ad fin.*) *On tond les Chevres*, dit-il *dans une grande partie de la Phrygie, parce qu'elles y ont le poil long, & on en fait des Etoffes nommées* Cilicia, *& d'autres choses de cette nature.* Dans la Lycie, selon *Elien* (L. XVI. c. 30.) *Callisthene Olynthien dit que dans la Lycie on tondoit les Chevres, de la même maniere que l'on tond les Brebis par-tout; que dans ce païs les Chevres sont fort velues, que leur poil est très beau, & qu'il leur pend par boucles*

(1) *Hirtæ hic capellæ, & multus incolis caper,*
Dumosa semper intererrant cespitum,
Castrorum in usum, & nauticis velamina;
Productiores & graves setas alunt.



EXODI Cap.XXV. v. 4. 5.
Capra, Taxus, Hysginus color.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 4. 5.
Ziegen-Haar, Dachsfelle, Purpur-Farbe.

H. Sperling sculps.

cles & tout friſé. Dans *l'Afrique* aux environs du Fleuve *Cinyphe*, ſelon *Virgile* dans ſes Georg. L. III.

Nec minus interea barbas, incanaque menta
Cinyphii tondent hirci, ſetaſque comantes
Uſum in caſtrorum, & miſeris velamina nautis.

„ On tond la barbe des Boucs du Cinyphe,
„ auſſi bien que le reſte de leur poil; & l'on en
„ fait une étoffe propre à habiller les Soldats &
„ les Matelots.

Enfin, on les tondoit auſſi en *Cilicie*, ſelon *Ariſtote*, *Hiſt.* L. III. c. 28 (1). C'étoit donc de ces Poils de Chevre que l'on fit les Tapis pour couvrir le Tabernacle, Exod. XXVI. 7. XXXV. 6. 23. 26. XXXVI. 14. C'eſt auſſi de cette maniere que les Arabes *Scénites couvroient leurs Tentes de ces Etoffes nommées Cilicia*, ſuivant le rapport de *Solin*, qui s'explique lui-même en diſant que ces *Cilices étoient tiſſus de poils de Chevres.* Voy. *Bochart* (Hieroz. P. I. L. II. c. 51.) La Fig. I. repréſente, pour exemple, une *Chevre de Libye.*

Pour ce qui regarde les *Peaux rouges de Mouton*, עֹרֹת אֵילִם מְאָדָּמִים, je n'ai rien de plus à dire; ſi ce n'eſt qu'elles ſervoient à couvrir le Tabernacle, comme il paroît par Exode XXVI. 14. *Tu feras encore pour ce Tabernacle une couverture de Peaux de Bélier teintes en rouge.* On peut fort bien comparer ces *Peaux de Bélier*, avec le Cuir rouge que nous appellons *Cordouan*, ou *Saffian.*

Après ces Peaux de Mouton, on trouve dans le Texte ſacré עֹרֹת תְּחָשִׁים, *des Peaux de Chat-ſauvage*, qui s'étendoient ſur la prémiere couverture du Tabernacle, c'eſt à dire ſur les Peaux de Bélier teintes en rouge, & outre cela ſur l'Arche, la Table, le Chandelier, l'Autel d'Or, & ſur tous les Vaſes. Voy. Exode XXXV. 23. XXVI. 14. XXXVI. 18. XXXIX. 14. Nomb. IV. 6. 8. 10. 11. 13. 14. Ezech. XVI. 10. Mais les Juifs diſputent fort entre eux, ſavoir ſi cet Animal תַּחַשׁ eſt pur, ou s'il ne l'eſt pas? d'autres, pour ſavoir quel eſt cet Animal? Dans le *Talmud*, au Traité du *Sabbat*, c. 2. f. 28. il eſt marqué que c'eſt une eſpece de תְּלָא אִילָן, *Thela Ælan*; & on l'y définit, *un petit Animal ſemblable à un Chat de diverſes couleurs, immonde, & qui ſe trouve, ſelon qu'on nous l'a aſſuré, dans certains lieux où l'on s'en ſert à la chaſſe du Lapin. On le nomme en Syriaque* Siphka, *en Arabe* Zebzeb, *en Grec* Thela Ælan. Il eſt clair par cette deſcription, que c'eſt ce que nous appellons *Furet*, *Belette*, ou *Fouïne*, que les Latins nomment *Viverra*, les Grecs ἰκτὶς ou κτὶς, d'où les Allemands ont peut-être pris leur *Iltis.* Mais cet Animal parmi nous n'eſt pas de diverſes couleurs; quant aux autres caracteres, ils lui conviennent tous. *Bochart* (Hieroz. P. I. L. III. cap. 30.) prétend que ces mots תלא אילן ſont corrompus de תלוא אילן, comme ſi l'on diſoit un *Animal tacheté*, du Bourg d'*Ælan* en *Arabie*, où il eſt peut-être fort commun: ou plutôt, qu'il faut lire אִילָן, qui ſignifie un *Arbre*, pour marquer un Animal tout ſemblable à l'autre, ſavoir les *Martes de Hêtre*, ou les *Martes de Sapin*, qui ſont ſouvent de diverſes couleurs; car, ſuivant ceux qui ont écrit des Animaux, ceux-ci ſont blancs & bruns, ou rouges & bruns. *Bochart* croit que le nom Syriaque n'eſt pas *Siphka*, mais plutôt *Phiſka*, qui ſignifie un Animal dont la peau eſt de diverſes couleurs. Pour le *Zebzeb* des Arabes, l'on ſait aſſez que c'eſt un Animal ſemblable au Chat. Le même Auteur dit qu'il eſt ridicule de s'imaginer que ce ſoit l'Animal que l'on nomme *Zobella*, *Zibeline*, puiſqu'il ne ſe trouve que dans les Païs froids, & par conſéquent qu'il eſt trop rare & trop précieux pour que les Iſraëlites, qui ne faiſoient que de ſortir de l'Eſclavage d'Egypte, fuſſent en état d'en acheter une aſſez grande quantité pour en couvrir le Tabernacle, l'Autel, la Table & tous les Vaſes ſacrés, en couſant les Peaux enſemble. Ce que diſent là-deſſus les Rabbins eſt une pure fable, qui ne mérite aucune attention; ſavoir, que cet Animal תַּחַשׁ avoit été créé exprès pour cet uſage; qu'il portoit une ſeule corne ſur le front; & qu'il fut anéanti d'abord après qu'on s'en fut ſervi pour le Tabernacle. La Fig. 2. repréſente le *Furet.* La Fig. 3. le *Taxus.* La Fig. 4. la *Marte.*

Mais que dirons-nous du *Taxus*, qui ſe trouve dans pluſieurs Verſions, & qui ſemble d'abord le plus conforme au mot Hébreu תַּחַשׁ? Le prémier qui ait ſoutenu ce ſentiment eſt R. *Selomo* (ſur Ezech. XVI. 10.) qui vivoit environ le XII Siecle. Quoique pluſieurs Interpretes l'ayent ſuivi, *Bochart* penſe differemment, pour les raiſons ſuivantes. 1°. Le mot *Taxus*, pour déſigner un Animal, eſt nouveau, puiſque l'on ne voit point qu'on s'en ſoit ſervi avant le VII ou le VIII Siecle; & qu'avant ce tems-là il étoit employé pour ſignifier l'Arbre nommé Σμίλαξ, *If.* 2°. On ne ſe ſert que très rarement, ou même point du tout, du *Taxus* dans les fourrures; ces Peaux ne s'employent tout au plus qu'aux Carquois, aux Selles des chevaux, aux Bouciers, & aux Coliers de chiens. 3°. Cet Animal étoit ſi peu connu des Anciens, qu'il n'a point de nom en Grec, & que l'on diſpute même beaucoup ſur ſon nom Latin; & le *Melis* des Anciens eſt plutôt une *Fouïne*, ou une *Putoire*, comme le prétend *Saulmaſe* (*in Solin.* p. 1000.) 4°. Pour ſoutenir ce ſentiment, l'on devroit montrer ce qu'il y auroit de ſi magnifique dans des Chauſſures faites de peaux de *Taxus*, pour qu'on

(1) Ἐν Κιλικίᾳ δὲ Αἶγες κείρονται ὥσπερ τὰ πρόβατα παρὰ τοῖς ἄλλοις.

qu'on pût ſi fort les louer dans l'habillement de l'Epouſe même de DIEU, comme il eſt marqué dans Ezechiel XVI. 10. puiſqu'aujourd'hui le moindre Goujat à peine s'en voudroit ſervir pour chauſſure. 5°. Le mot de *Taxus* ou *Taxo* n'eſt pas tiré du Grec, mais plutôt du Gaulois, ſuivant *Iſidore* (*Orig.* L. XX. c. 2.) *Taxea lardum eſt Gallice dictum: Le mot de Taxea ſignifie en Gaulois du Lard.* Outre cela on lit dans *Afranius* (*in Roſa*) *que le Gaulois s'engraiſſe en mangeant du Taxea.* C'eſt que le *Taxus* a beaucoup de graiſſe, auſſi bien que le Porc.

Bochart, dont nous avons déja ſi ſouvent parlé, & dont l'habileté dans ces ſortes de choſes eſt ſi connue, donne ici l'excluſion à toutes ſortes d'Animaux, & prétend que תַּחַשׁ eſt le nom d'une Couleur. Il eſt vrai que les *Septante* ont traduit תְּחָשִׁים עֹרֹת par δέρματα ὑακίνθινα, des *Peaux de couleur d'Hyacinthe*; *Aquila* & *Symmaque*, ἰάνθινα; ; S. *Jerôme*, *Pelles ianthinas*; d'autres, δέρματα πεπυρρωμένα, *des Peaux de couleur de feu*, à moins qu'on ne vueille dire πυῤῥωμένα, *rouſſes*. Quelques Interpretes Arabes ſont auſſi de ce ſentiment, excepté qu'ils ne ſont pas d'accord ſur les couleurs, les uns tenant pour le *Bleu céleſte*, les autres pour le *Noir*. Les Interpretes Chaldéens & les Syriaques ont traduit ססגונא *Saſguna*, que les Talmudiſtes ont pris pour un Animal de diverſes couleurs: mais ce mot *Saſguna* ſignifie bien plutôt une Couleur particuliere; comme il paroît par les Verſions Syriaques de l'Exode XXVI. 14. XXXIX. 34. où l'on voit que les Peaux de Bouc teintes en rouge ſont miſes en oppoſition avec les Peaux de Mouton teintes en *Soſgauno.* Les Interpretes Syriaques ne déterminent cependant pas quelle eſt cette Couleur. *Bochart* croit que ce pourroit être la Couleur nommée ὕσγινος, *Hyſginus*. *Pline* L. XXI. c. 26. parle de cette Couleur: *L'Hyacinthe vient parfaitement bien en France; ce qui fait que les François s'en ſervent au-lieu de graine d'Ecarlate pour teindre en couleur Hyſgine.* Sur quoi *Turnebus* (*in Adverſariis*) remarque, que le *Hyſges* eſt la couleur d'*Hyacinthe*. *Heſychius* dit auſſi que βυσσὸς, *le Byſſus*, *eſt* χρῶμα ἀντὶ τῆς ὕσγης παραλαμβανόμενον, *une couleur que l'on prend au-lieu du Hyſges*; & ſelon le même Auteur, βύσσινον, *la couleur du Byſſus*, eſt la même que πορφυρὸν, *la couleur de Pourpre.* Si cette interpretation doit être ſuivie, DIEU commanda d'offrir des Peaux de couleur d'*Hyacinthe*, ou de *Janthe*, ou de *Hyſges*, c'eſt-à-dire, d'une eſpece de couleur de Pourpre, ſoit qu'elles fuſſent telles naturellement, ou par artifice: car dans l'Orient on trouve des *Brebis* non ſeulement rouges, mais encore de couleur de Pourpre. Il en eſt parlé dans *Tertull.* (*de habitu Mul.* c. 8. *de cultu Fœminar.* c. 10.) dans S. *Cyprien* (*de diſciplina & habitu Virginum*), dans *Columelle* (L. VIII. c. 2.) dans *Oppian* (*Venat.* L. II.) Mais ces Peaux pouvoient être teintes par artifice, d'autant plus que les couleurs dont on vient de parler conviennent plutôt à la Laine, qu'aux Peaux.

PLANCHE CLXXVIII.

Le Bois de Sittim.

AU ſujet du שִׁטִּים, *Schittim*, *Sitim*, nos Interpretes ont gardé le mot Hébreu comme il ſe trouve dans l'Original. Mr. *Le Clerc* fait la même choſe, parce que l'on ne ſait point encore aſſez quelle eſpece de Bois étoit ce *Sitim* dont on ſe ſervit pour le Tabernacle. Les *Septante* ont traduit ἄσηπτα ξύλα, ce qui ſignifie des Bois qui ne ſont point ſujets à la corruption ou à la pourriture. Mais cette traduction ne donne qu'une idée vague, ſous laquelle ſont compris quantité d'Arbres *coniferes*, & même tous les autres dont le Bois eſt dur & ſolide. La Traduction Allemande, qui a mis *Bois de Pin*, paroît aſſez juſte. Mais il ſemble qu'il y auroit encore plus de raiſon & plus d'autorités, particulierement ſi l'on conſulte les Talmudiſtes, pour choiſir le Bois de *Cedre*, que l'on a depuis employé à la fabrique du Temple de Salomon; ſuppoſé que l'on veuille s'en tenir à la claſſe des Arbres *coniferes* & *réſineux*, au nombre deſquels eſt auſſi le Pin. Il eſt ſûr que pour découvrir les noms des Plantes, des Animaux & des Mineraux qui ſont marqués dans l'Ecriture, & pour en trouver la véritable ſignification, il ne ſuffit pas de parcourir l'Europe; il faut encore aller chercher en Aſie, & conſulter tous ceux qui en ont écrit l'Hiſtoire-Naturelle.

Saumaiſe (*in Hyl. Iatr.* p. 166.) ne fait aucun doute, non plus que moi, que le *Schitta* des Hébreux ne ſoit la même choſe que le *Senton* ou le *Santon* des Arabes, qui eſt une eſpece d'Epine d'Egypte qui ſe trouve en abondance dans le Deſert, & que *Theodotion* nomme ἄκανθα. Le Σήτινον δένδρον de *Dioſcoride* a beaucoup de rapport avec le עץ השטים des Hébreux.

Mais

TAB CLXXVIII.



EXODI Cap. XXV. v. 5.
Schittim, Acacia.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 5.
Schottendorn.

G. D. Heuman sculps



EXODI Cap. XXV. v. 10.
Arca Foederis ex Lundio.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 10.
Bundes-Lade nach Lundio.

M. Tyroff sculp.

Mais ce n'eſt pas l'*Acacia*, ou *l'Epine d'Arabie*; c'eſt *l'Acacia vera* J. B. *l'Acacia foliis ſcorpioides leguminoſæ*; C. B. Celui-ci eſt un Arbre de la grandeur d'un Mûrier. Ses branches s'étendent en largeur. Son tronc eſt uni. Les branches ſont remplies d'épines, qui ſont le plus ſouvent deux à deux. Toute l'écorce eſt d'un noir cendré; & ſon bois d'un jaune-pâle. Ses feuilles reſſemblent aſſez à celles de la Lentille; pluſieurs ſont attachées à la même côte, de ſorte que, ſuivant *Bellon*, on en peut couvrir juſqu'à 350 avec le pouce. Ses fleurs ſont fort belles, de couleur jaune, & ramaſſées en pelotons. Les ſiliques qui ſuccedent aux fleurs, reſſemblent en quelque façon à celles des Lupins; elles ſont noirâtres ou brunes, plates, & partagées en petits compartimens, dans chacun deſquels il y a un grain de ſemence, renfermé comme dans une boite. C'eſt cet Arbre qui produit la *Gomme* que l'on appelle *Arabique*. *Proſper Alpinus* & *Bellon* aſſurent qu'il croît en abondance en Egypte dans les endroits éloignés de la Mer, dans les Montagnes de Sinaï, près de la Mer-Rouge, auſſi bien qu'aux environs de Suès, dans les Deſerts ſtériles. Ce que je viens de rapporter des lieux où cet Arbre croît, forme un préjugé très fort en faveur de l'*Acacia*. On en faiſoit en Egypte, ſuivant *Herodote* L. II. c. 96. *des Navires de charge*. C'étoit auſſi de ce Bois de *Sittim* que l'on fit *l'Arche d'Alliance*, Exod. XXV. 10. les *Barres & les Ais* que l'on faiſoit tenir *debout*, & que l'on *couvroit d'or*, Exod. XXV. 13. XXVI. 15. *l'Autel* & ſes *Barres*, Exod. XXVII. 1. 6. la *Table* & ſes *Barres*, Exod. XXVI. 23. 26. *l'Autel pour y faire brûler le Parfum*, Exod. XXX. 1. 5. L'incorruptibilité du Bois de ces Arbres étoit pour ceux qui adoroient devant l'Arche, pour ceux qui ſacrifioient des Victimes, & enfin pour ceux qui faiſoient brûler des Parfums ſur l'Autel deſtiné à cet uſage, un Symbole de la Grace éternelle de DIEU notre Sauveur. *Hiller. Hierophyt.* P. I. pag. 426. La Fig. 1. repréſente cet Arbre; & à la bordure on en peut voir les Caracteres, tirés de la ſtructure des Fleurs & des Fruits.

Pour ce qui eſt de *l'Huile pour le Luminaire*, *des Odeurs aromatiques*, *de l'Huile de l'Onction*, *& des Drogues pour le Parfum*, qui ne ſont rapportées que d'une façon générale au verſ. 6. nous aurons occaſion d'en parler plus particulierement. D'ailleurs, il n'eſt pas beſoin de répéter ce que nous avons dit ſur Gen. II. 12. de la Pierre שֹׁהַם *Schoham*.

PLANCHE CLXXIX.

L'Arche d'Alliance, ſelon Lundius.

EXODE, Chap. XXV. verſ. 10.

Ils feront donc une Arche de bois de Sittim: & ſa longueur ſera de deux coudées & demie, & ſa largeur d'une coudée & demie, & ſa hauteur d'une coudée & demie.

Vous ferez une Arche de bois de Sétim, qui ait deux coudées & demie de long, une coudée & demie de large, & une coudée & demie de haut.

LES Egyptiens & les autres Peuples Idolatres avoient coutume de ſerrer & de conſerver dans de certains Coffres, les choſes les plus ſacrées qui étoient deſtinées à leur Culte, comme on peut le voir fort au long dans *Spencer*, (*de Leg. Moſ.* L. III. *Diſſ.* V.) Nous voyons même encore à préſent, que l'on renferme fort ſoigneuſement les Reliques des Saints dans des Châſſes d'un grand prix; & en effet, on ne doit pas s'étonner ſi l'on conſerve ſi cherement des choſes que l'on regarde comme ſacrées. *Plutarque* (*de Iſide & Oſiride* p. 366.) fait mention d'une pareille Châſſe conſacrée à *Iſis*; & il dit que *les Prêtres tiroient le ſacré Coffre, où étoit enfermée une Caſſette* (κιβώτιον) *dans laquelle ils verſoient de l'eau.* Et *Apulée* (*Lib. met.* XI.) dit que dans la Solennité *d'Iſis*, *on portoit le Coffret des choſes ſecretes, où étoient renfermées des choſes magnifiques. Dikinſon* (*Delph. Phœniciſſ.* c. 11.) compare l'Arche d'Alliance, avec le *Trépied* de *Delphes*, qu'il prétend avoir été plutôt de figure quarrée & tout d'or, avec un bord ou une couronne d'or tout autour, & un ſiege propitiatoire, comme il eſt évident par *Ariſtophane* (*in Plutone*). Je laiſſe à d'autres à décider ſi les Egyptiens & les autres Nations ont em-

emprunté des Iſraëlites cette maniere de renfermer les choſes ſacrées; comme le prétend la plus ſaine partie des Savans: ou ſi Dieu a voulu, par une eſpece de complaiſance, conformer ſon Culte aux uſages que les Iſraëlites avoient vu pratiquer en Egypte; comme le croyent S. *Chryſoſtome (Hom.* VI. *in Matth.) Maimonides (Doct. Dub.* L. III.) & Mr. *Le Clerc* dans ſon Commentaire ſur cet endroit, qui a ſuivi en cela *Spencer*. Pour moi, je croi qu'il ſuffiſoit de conſulter la Raiſon, pour voir que l'on devoit enfermer les choſes les plus précieuſes.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette Arche étoit la plus ſacrée qu'il y ait jamais eu, ou plutôt la ſeule ſacrée, le *Sanctuaire* par excellence, comme elle eſt nommée dans l'Exode XXV. 8. Dieu lui-même en avoit donné le Deſſein. *Selon tout ce que je te vais montrer, ſelon le modele du Pavillon, & ſelon le modele de tous les uſtenciles, & vous le ferez ainſi*: verſ. 9. C'étoit dans cette Arche que l'on devoit garder les *Tables d'Alliance*, Exod. XXXI. 18; de cette Alliance faite entre Dieu & le Peuple: ce qui fait que l'Arche eſt auſſi appellée l'Arche d'Alliance, Exod. XXX. 6.

Elle devoit être faite de ce Bois de *Sittim*, dont nous avons parlé ci-deſſus. Nous trouvons toutes ſes dimenſions exprimées, ſa *longueur de deux Coudees & demie*, ſa *largeur* égale à ſa *hauteur* d'une Coudée & demie. Nous avons donné ailleurs une juſte idée de la *Coudée Hébraïque:* il ne nous reſte plus qu'à avertir que de tous les divers ſentimens que l'on a ſur cette Coudée, le plus probable eſt celui qui la ſuppoſe ſemblable à celle *d'Egypte*; parce que les Iſraëlites y ayant été pendant 4 Siecles dans la captivité, ils avoient dû s'accoutumer aux Meſures du Païs. Il eſt même très probable que les Hébreux, les Egyptiens & les Cananéens avoient reçu la même Meſure de Noé. Pour ce qui eſt des *Egyptiens* & des *Cananéens*, on lit dans *Herodote* L. II. c. 168. que les *Samiens*, deſcendus des *Phéniciens*, ſe ſervoient de la même Coudée que les Egyptiens. D'ailleurs, on ne voit point que Dieu ait donné à ſon Peuple par Moïſe une Coudée nouvelle, car ſi cela étoit, il en eût exprimé diſtinctement la véritable meſure, comme il a fait dans l'Exode XVI. 36. au ſujet du *Homer*, dont il eſt dit que c'eſt la dixieme partie de l'*Epha*. Il ne s'agit donc plus que de ſavoir au juſte la meſure de la Coudée d'Egypte. Pour y parvenir, il eſt important de ſavoir ce que c'eſt que le *Nilometre*; Meſure qui eſt exactement diviſée en Coudées, & fort ſoigneuſement gardée ſous l'Autorité publique, pour pouvoir meſurer l'accroiſſement & la diminution des eaux du Nil. On ne peut pas dire que cette Meſure ſoit nouvelle, & que les Turcs ou les Arabes en ſoient les auteurs, puiſque *Pline* en fait mention L. V. c. 9. XVIII. 18. XXXVI. 7. *Les Egyptiens*, dit-il, *ont de certaines marques à leurs Puits, par où il connoiſſent l'accroiſſement du Nil. Sa crue ordinaire eſt de 16 Coudées. Quand ſes eaux ne montent pas ſi haut, elles ne peuvent arroſer tout le Païs; & quand elles ſont plus hautes, elles ont de la peine à s'écouler.* Si nous voulons encore remonter au-delà dans l'Antiquité, nous trouverons le *Nilometre* dans *Diodore de Sicile* L. I. dans *Strabon* L. XVII. dans *Plutarque*, de *Iſide & Oſiride*, & même dans les Voyageurs modernes, comme *Thevenot*, Voyages P. I. L. II. c. 22. & III. c. 64. *Gravius* & autres. De ſorte qu'on eſt fondé à conjecturer, que la Coudée des Egyptiens modernes eſt la même que l'ancienne, & même la plus ancienne.

Dans les Dimenſions de l'Arche de Noé, j'ai choiſi la *Coudée* ſuivant la meſure que lui donne *Eiſenſchmid (De Pond. & Menſur.)* ſavoir d'un Pied & 944 parties, ou 2384 parties du Pied de Paris diviſé en 1440: ce qui ne differe pas beaucoup du ſentiment de *Rich. Cumberland*, qui a fait un petit Ouvrage ſur cette matiere, imprimé à Londres en 1686. Car celui-ci donne à la Coudée d'Egypte $21\frac{388}{1000}$. pouces d'Angleterre, qui font $2460\frac{11}{12}$. ou en mettant le nombre rond, 2461 parties du Pied de Paris, ou ſelon *Picard*, $2470\frac{11}{12}$. La difference par conſéquent entre *Cumberland* & *Eiſenſchmid* eſt de $\frac{77}{1440}$. ou de $\frac{87}{1440}$. ou de $\frac{1}{18}$. ou de $\frac{1}{16}$. de Pied de Paris. Je compte pour le Pied de *Zurich*, 1340 parties du Pied de Paris. Par conſéquent 2384 parties du Pied de Paris font, meſure de Zurich, un Pied, 7 pouces, & 8 lignes de 10 au pouce, ou environ. Selon ce compte,

La longueur de l'Arche ſera,

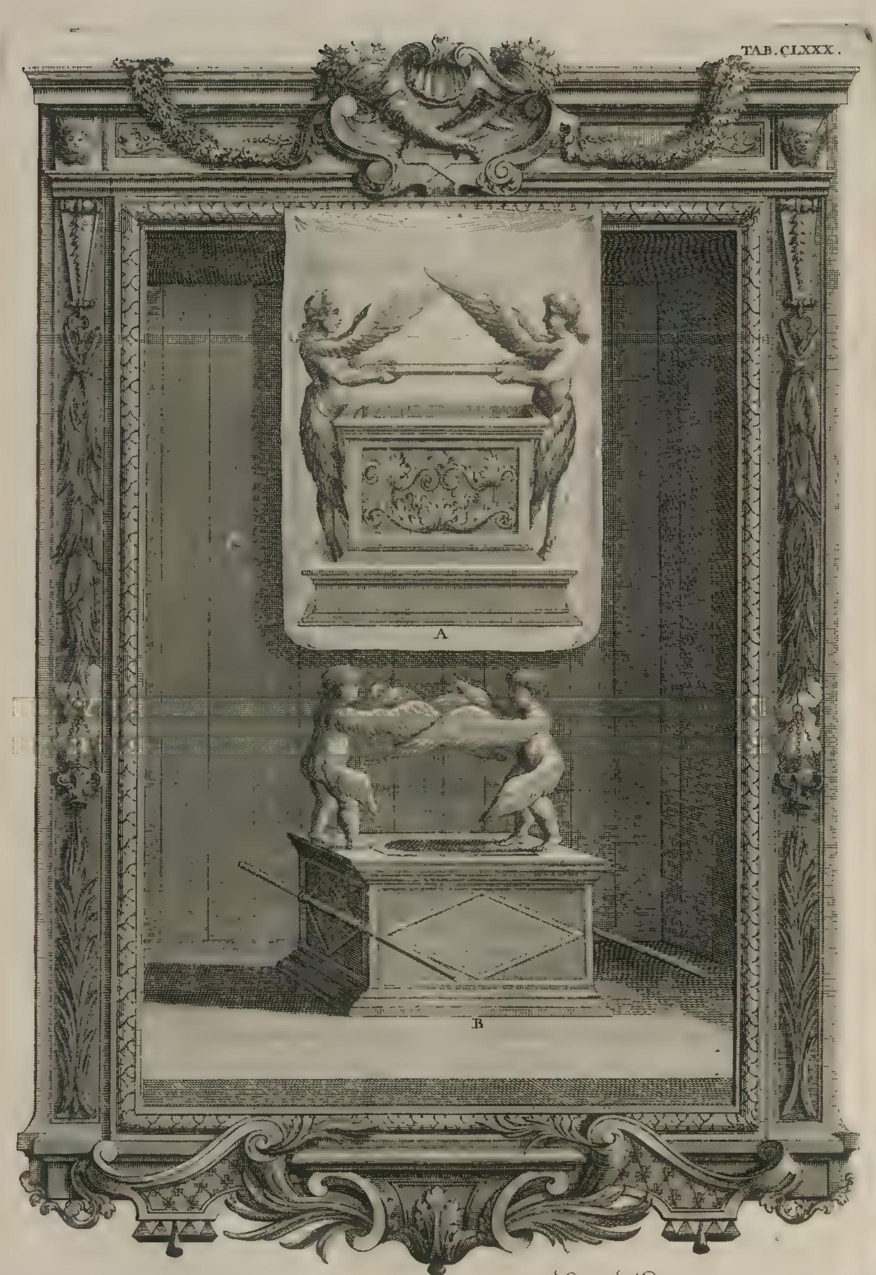
Meſure de Paris.	*de Zurich.*
4'. 1''. 8'''.	4'. 4''. 5'''.
La largeur & la hauteur,	
2'. 5''. $9\frac{1}{3}$'''.	2. 6. 7.

Le Couvercle ou le *Propitiatoire* de l'Arche étoit de la même meſure que l'Arche même, Exod. XXV. 17. *Tu feras auſſi un Propitiatoire de pur Or, dont la longueur ſera de deux coudées & demie, & ſa largeur d'une coudée & demie.* Ainſi il n'eſt pas néceſſaire de l'expliquer davantage, ni d'en faire le calcul.

Je ne m'arrêterai pas non plus à décrire l'Arche. Je me contenterai de donner le Deſſein qu'en a publié *Lundius*, *Judiſch. Heilight.* p. 36.) ou

a. Eſt l'Arche.
b. Le Propitiatoire.
c. La Couronne ou la Bordure qui l'entoure.
d. Les Cherubins.
e. La Colomne de Nuée.
f. La petite Caſſette jointe à l'Arche, & où étoit renfermé le Livre de la Loi.
g. Une autre Caſſette jointe auſſi à l'Arche, & où l'on enfermoit la Manne & la Verge d'Aaron.
h. Une autre Caſſette, où étoient les Préſens des Philiſtins.
i. La Table ſur laquelle étoit appuyée l'Arche.
k. L'Anneau par où paſſoient les Barres.
l. Les Barres ou Leviers.

PLAN-



EXODI Cap. XXV. v. 10.
Arca Villalpandi et Tornielli.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 10.
Bundes Lade Villalpandi, Tornielli.

G. D. Heüman sculps.



EXODI Cap. XXV. v. 10.
Arca ex Scacchi.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 10.
Bundes-Lade nach Scacchi.

M. Tyroff sculp.



EXODI Cap. XXV. v. 10.
Arca Foederis alia.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 10.
Eine andere Bundes-Lade.

G.D. Heüman sculps.

PLANCHE CLXXX.

L'Arche, d'après Villalpand & Tornielli.

J'Ai cru qu'il ne seroit pas hors de propos de donner encore d'autre Plans de l'Arche, que plusieurs Savans ont imaginés.

A. Celui de *Villalpand*, qui donne pour base aux deux Chérubins la bordure inférieure de l'Arche, & fait porter dans les mains des Chérubins le Propitiatoire élevé en l'air au-dessus de l'Arche.

B. Celui de *Tornieilli*, d'*Arias Montanus*, & d'autres, qui représente le Propitiatoire à plat sur l'Arche, & les deux Chérubins par-dessus qui s'embrassent avec leurs ailes.

PLANCHE CLXXXI.

L'Arche, selon Scacchi.

LA figure A. est de *Scacchi* (*Sacror. Elæochrism. Myrothec.* II. p. 473.) qui dispose les Chérubins de telle maniere, que tenant chacun une aile haute, ils cachoient tout le derriere du Propitiatoire, & leur deux autres ailes en couvroient le devant, mais elles étoient applanies de sorte qu'elles formoient le Siege de ce sacré Tribunal. Outre cela ces Cherubins ont chacun deux ailes plus basses que les autres, avec lesquelles ils se couvrent les cuisses; & enfin, chacun deux autres au dos, tout étendues comme pour voler.

B. représente la même Arche, de la maniere qu'elle étoit dans le Saint des Saints, avec deux autres Chérubins qui furent mis par Salomon dans le Temple du SEIGNEUR.

PLANCHE CLXXXII.

Autre Dessein de l'Arche.

DAns ce Plan, l'Arche est représentée avec les Chérubins à genoux sur le Propitiatoire, tenant dans leurs mains les anneaux du Couvercle sacré. Ce dessein est pris d'un Livre imprimé à Londres en 1725, & qui a pour Titre: *The Temple of Salomon* &c.



PLANCHE CLXXXIII.

La Table d'Or, d'après Scacchi & Tornielli.

EXODE, Chap. XXV. verſ. 23. 24. 25.

Tu feras auſſi une Table de bois de Sittim: ſa longueur ſera de deux coudées, & ſa largeur d'une coudée, & ſa hauteur d'une coudée & demie.
Tu la couvriras de pur Or, & tu lui feras un couronnement d'Or à l'entour.
Tu lui feras auſſi à l'entour une clôture de quatre doigts.

Vous ferez auſſi une Table de bois de Sétim, qui aura deux coudées de long, une coudée de large, & une coudée & demie de haut.
Vous la couvrirez d'un Or très pur, & vous y ferez tout autour une bordure d'Or.
Vous appliquerez ſur la bordure une couronne de ſculpture à jour, haute de quatre doigts.

QUuoique le dedans de cette Table fût de bois d'*Acacia*, on l'appelloit la Table d'Or, parce qu'elle étoit revêtue de lames d'Or pur. Elle ſervoit à mettre les douze Pains ſacrés, ſavoir ſix à chaque rangée, comme il eſt marqué Levit. XXIV. *6.*

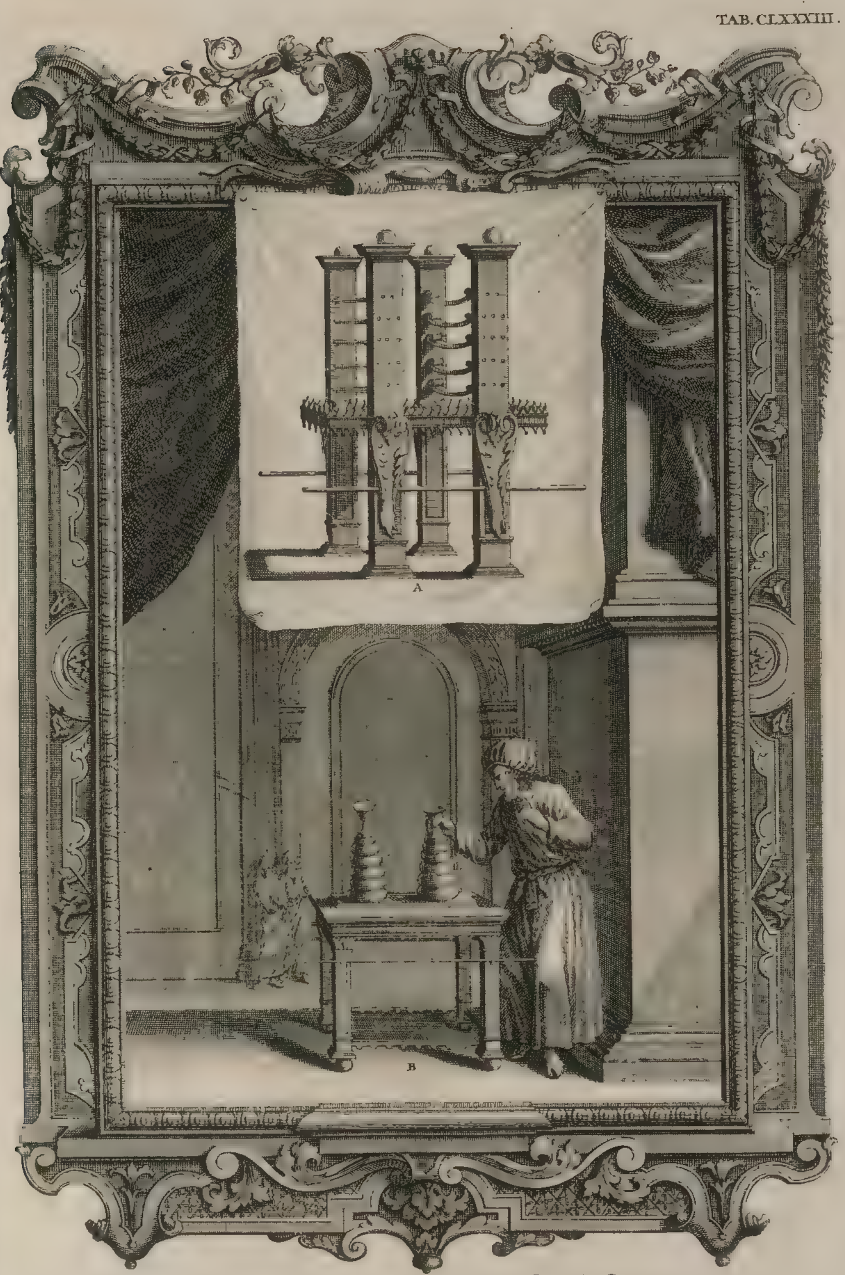
Voici les Dimenſions de cette Table, réduites à nos Meſures:

La largeur d'une Coudée.	
A la meſure de Paris.	*de Zurich.*
1'. 7''. 10$\frac{2}{7}$'''.	1'. 7''. 8'''.
La longueur de 2 Coudées.	
3. 3. 8$\frac{4}{7}$.	3. 5. 6.
La hauteur de 1½. Coudée.	
2. 5. 9$\frac{3}{7}$.	2. 6. 7.

Je ne m'arrêterai pas longtems à la deſcription de cette Table, qui ſelon *Joſeph* étoit ſemblable à celle de Delphes. Cependant j'ai cru néceſſaire de repréſenter ici les differentes figures qu'on lui donne.

Les Juifs la repréſentent ſoutenue ſur 4 petites Pyramides, ſur leſquelles il y a des feuillages repréſentés & ciſelés juſques par-deſſus la Table: il y a quatre Colomnes élevés & en face les unes des autres, entre leſquelles ils mettent des baguettes d'or, creuſes, qui ſervoient à affermir les Colomnes, & à ſoutenir les Pains de propoſition. La Fig. A. eſt priſe de *Scacchi* (*Sacr. Elæochriſm. Myroth.* II. p. 481.

La Fig. B. repréſente la Table ſuivant l'idée de *Tornielli*, cité par *Scacchi* dans l'endroit que nous venons de marquer. Ils entendent par la *Couronne* ce qu'on appelle *Corniche*; & par la *Bordure* (*Labium*) la *Friſe*: ainſi la Couronne étant jointe au Bord, fait ce que les Italiens nomment *Cornigione*. Enfin ils placent la Couronne faite d'Or pur ſur la Table même, s'élevant tant ſoit peu en quarré, ou en ovale, comme le penſe *Arias Montanus*, afin de renfermer les Pains, & pour les empêcher de tomber quand on étoit obligé de tranſporter la Table d'un lieu à l'autre. L'on voit auſſi dans cette Figure, au-deſſous de la Friſe, des Cercles ou des Anneaux à chaque pied, à travers leſquels on paſſoit les Barres revêtues de lames d'Or.



EXODI Cap. XXV. v. 23. 24. 25.
Mensa aurea Scacchi, Tornielli.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 23. 24. 25.
Güldene Tisch Scacchi, Tornielli.

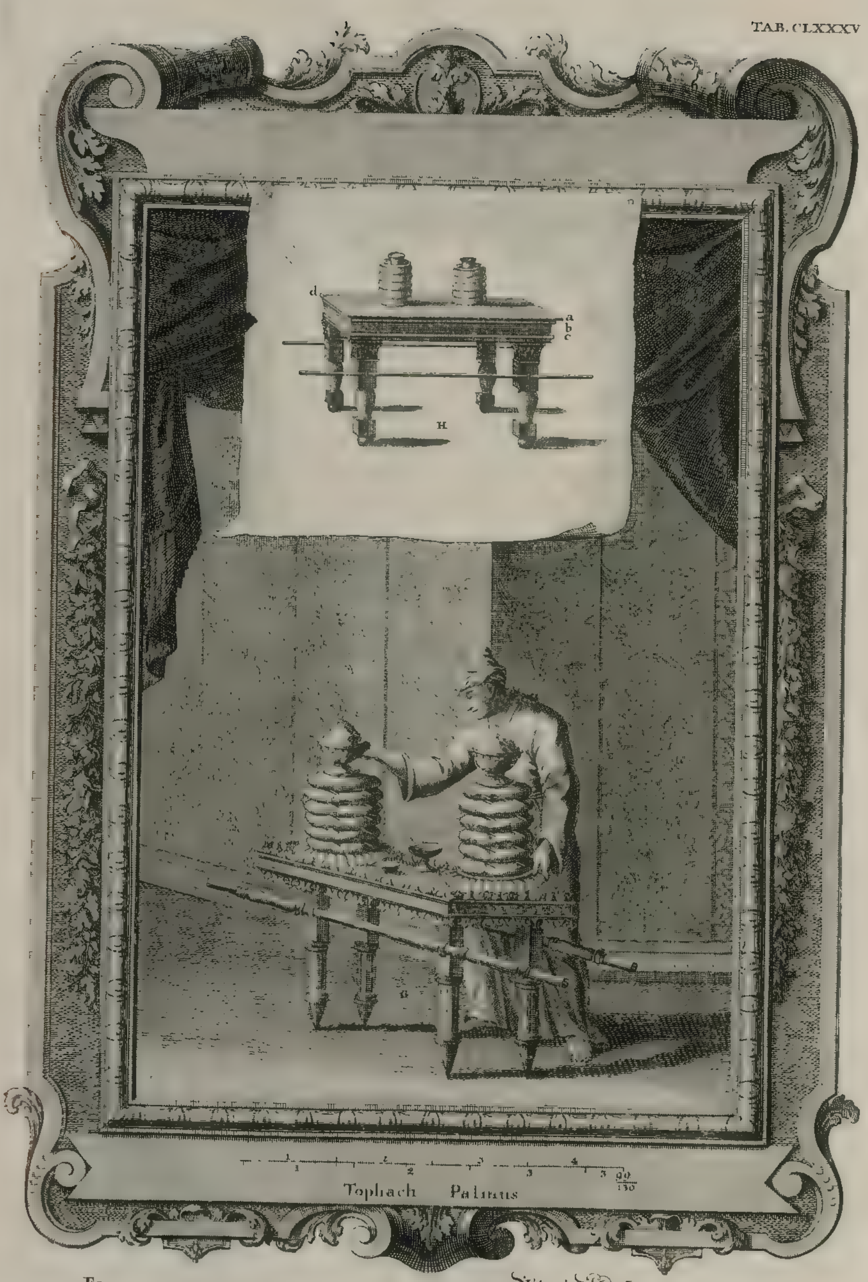
M. Tyroff sculp.



EXODI Cap. XXV. v. 23. 24. 25.
Mensa et Panes Lundii.

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 23. 24. 25
Tisch und Schau Brod nach Lundio

G. D. Heuman sculp



Exodi Cap. XXV. v. 23. 24. 25.
Mensa Panesque Scacchi. *etc.*

II. Buch Mosis Cap. XXV. v. 23. 24. 25.
Tisch und Brod nach Scacchi.

G. D. Heuman sculp.

PLANCHE CLXXXIV.

La Table & les Pains de Proposition, selon Lundius.

Lundius (*Jüdischer Heiligthümer* p. 121.) donne la figure d'un autre Table, Fig. C. qui est encore dans le goût des Juifs. Quoiqu'elle differe de la Fig. A, dans le fond c'est le même Dessein; mais elle est faite avec beaucoup plus d'art. Il y a six Pains arrangés d'un côté, & de l'autre il n'y en a point. Il y a une Couronne ou une Bordure au-dessus & au-dessous de cette Table. Les quatre Pieds ou Colomnes sont par en-haut de figure parallelépipede, & par en-bas ils se terminent en Globe. La Fig. D. représente séparément un *Pain de Proposition*, ou *le Pain des Faces*; ou, comme l'ont interpreté les *Septante*, ἄρτοι ἐνώπιοι, *les Pains de la présence*; ἄρτοι τȣ͂ προσώπȣ, les *Pains de la face, du visage*; ἄρτοι προσφορᾶς, les *Pains d'oblation*; ἄρτοι τῆς προθέσεως, les *Pains de proposition.* Exod. XXV. 36. Neh. X. 33. I. Rois, VII. 48. I. Sam. XXI. 6. Ces Pains étoient d'une figure toute particuliere. (La Fig. B. les représente plats & ronds.) Ils avoient le fond plat, ils étoient épais d'un doigt, longs de six paumes, larges de cinq, élevés de côté & d'autre en Prisme triangulaire de la hauteur de deux paumes; & ils avoient 18 angles. On les mettoit sur des Plats d'or. La Fig. E. représente un de ces Plats vuide & la Fig. F. représente le Pain, comme il étoit dans son Plat.

PLANCHE CLXXXV.

La Table & les Pains, selon Scacchi &c.

L'Auteur du Livre qui porte pour Titre, *The Temple of Salomon*, donne une autre forme à la Table & aux Pains, Fig. G. Il suffit de la voir, pour la comprendre.

Mais afin que le Lecteur soit entierement satisfait sur cette matiere, je lui offre à la Fig. H. une autre forme de Table, prise encore de *Scacchi* p. 485. Celle-ci est la plus simple & la plus conforme aux Règles de l'Architecture, aussi bien qu'à ses termes. Le mot זֵר vers. 24. que nous avons traduit par *Couronne*, les *Septante* l'ont rendu par κυμάτιον, *Cymaise*; mais c'est ici une *Cymaise Lesbienne*, & non pas *Dorique*, c'est-à-dire, qu'elle *ceignoit*, quelle *entouroit* toute la Table, ou le bord de la Table, ainsi qu'on le voit en a, & encore plus clairement en d. A cette Couronne, ou à cette *Cymaise*, étoit jointe la *Frise* ou le *Zophore*, מִסְגֶּרֶת טֹפַח, *la clôture*, ou *le bord de quatre doigts*, vers. 25. παλαιςῆ, comme dit *Joseph*, c'est à dire *d'une paume*, ou *de quatre doigts*. Les *Septante* traduisent ςεφάνην παλαιςȣ͂ κύκλῳ, *environnée d'une Couronne de quatre doigts.* L'on doit entendre par cette Couronne, la Bande de bois qui étoit placée sous la Corniche de dessus, & qui joignoit ensemble les pieds qui soutenoient la Table. A cette *Frise* enfin étoit jointe une autre *Couronne* qui l'entouroit, ςρεπτὸν κυμάτιον κύκλῳ, c'est-à-dire une autre *Cymaise*, c. Pour ce qui est de la place pour les Anneaux, & de la forme des Pieds que *Joseph* L. III. c. 7. a exactement décrite, je n'ai rien à y ajouter, d'autant plus qu'il suffit d'y jetter les yeux pour s'en faire une idée exacte.

טֹפַח, *Tophach*, signifie *une Paume*, qui est la sixieme partie d'une Coudée, & que les Hébreux subdivisent en quatre doigts, qui sont par conséquent $\frac{337}{1440}$; & ces parties font 3 pouces 3 lignes $\frac{99}{130}$. Mesure de Paris La Fig. I. représente cette Mesure, où les nombres d'en-bas marquent les parties de Paris, & ceux d'en-haut les 4 doigts des Hébreux.

EXODE, Chap. XXV. verſ. 39.

On le fera avec toutes ſes parties d'un Talent de pur or.

Il peſera un Talent d'un or très pur.

כִּכָּר *CIccar:* le plus grand de tous les Poids des Hébreux, eſt la même choſe que le Talent, comme il paroît par (1) *Joſeph* (*Antiq. Judaïq.* L. III. c. 7.) Or le Talent étoit de 3000 *Sicles*, de 6000 *Oboles*, & de 50 *Mines.* On peut juger de la proportion des Sicles, par la Capitation dont il eſt parlé dans l'Exod. XXXVIII. Car des 603550 hommes âgés de 20 ans & au-deſſus, chacun devoit offrir un demi-Sicle, ce qui faiſoit en tout 301775 Sicles. Et au verſ. 25. il eſt dit que l'on avoit ramaſſé en tout, *cent Talens & mille ſept-cens ſoixante & quinze Sicles.* Cette remarque eſt d'*Eiſenſchmid* (*Pond. & Menſ.* p. 52.) C'eſt auſſi de lui (p. 188.) que nous empruntons la réduction ſuivante du Talent aux Poids dont on ſe ſert en Europe.

Poids de Paris.

Livres.	Onces.	Gros.	Grains.
87.	3.	6.	48, 00.

Poids de Cologne.

Marcs.	Demi-Onces.	Dragmes.	Mom.
182.	10.	1.	17, 64.

Poids de Strasbourg.

Livres.	Demi-Onces.	Dragmes.	Grains.
90.	19.	3.	46, 03.

Poids de Medecine, ou de Veniſe.

Livres.	Onces.	Dragmes.	Scrupules.	Grains.
119.	2.	4.	2.	9, 89.

(1) Ἑβραῖοι μὲν καλοῦσιν κίγχαρες, εἰς δὲ τὴν ἑλληνικὴν μεταβαλλόμενον γλῶσσαν σημαίνει τάλαντον.



PLAN-



EXODI Cap. XXVI. v. 1.
Ichnographia Aulæi primi.

II. Buch Mosis Cap. XXVI. v. 1.
Grundriß des bunten Teppichs.

G. D. Heumann sculps.

PLANCHE CLXXXVI.

Plan du prémier Tapis ou du Pavillon.

EXODE, Chap. XXVI. vers. 1–6.

Tu feras aussi le Pavillon de dix pieces (1. 2. 3. 4. 5. 1. 2. 3. 4. 5.) *de fin Lin*, (de Coton, ou de Soye de Pinne Marine) *retors*, (de Soye) *d'Hyacinthe*, de Pourpre, *d'Ecarlate & de Cramoisi; tu les feras semées de Chérubins d'un ouvrage* (1) *de tissu.*

La longueur d'une piece, (A. B.) *sera de vingt-huit coudées, & la largeur de la même piece* (A. C.) *de quatre coudées; toutes les pieces*, (1. 2. 3. &c.) *auront une même mesure.*

Cinq de ces pieces (A. D.) *seront jointes l'une à l'autre; & les cinq autres* (D. E.) *seront aussi jointes l'une à l'autre.*

Fais aussi des lacets d'Hyacinthe sur les bords (D. F.) *de chaque piece*, (ADBF. DEFG.) *de telle maniere que l'une soit assemblée avec l'autre par chacun de leurs bords, & qu'elles soient attachées ensemble par leurs lacets.*

A chaque (piece) *tu feras cinquante lacets* (aa. bb.) *aux bords, afin que l'un se puisse joindre à l'autre par ses extrémités* (D. F.), *& que les lacets puissent se nouer ensemble.*

Tu feras aussi cinquante crochets d'or (ccc.), *& tu attacheras les pieces l'une avec l'autre* (ADBF. DEFG); *ainsi il n'y aura qu'un Pavillon.*

(1) Quelques-uns lisent, *d'un ouvrage exquis.*

Vous ferez le Tabernacle en cette maniere. Il y aura dix rideaux de fin lin retors, de couleur d'Hyacinthe, de pourpre, & d'Ecarlate teinte deux fois. Ils seront parsemés d'ouvrage de broderie.

Chaque rideau aura vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Tous les rideaux seront d'une même mesure.

Cinq de ces rideaux tiendront l'un à l'autre, & les cinq autres seront joints de même.

Vous mettrez aussi des cordons d'Hyacinthe aux côtés & à l'extrémité des rideaux, afin qu'ils puissent s'attacher l'un à l'autre.

Chaque rideau aura cinquante cordons de chaque côté, placés de telle sorte que lorsqu'on approchera les rideaux, les cordons de l'un répondent à ceux de l'autre, & qu'on les puisse attacher ensemble.

Vous ferez aussi cinquante anneaux d'or, qui serviront à joindre ensemble les deux voiles composés chacun de cinq rideaux, afin qu'il ne s'en fasse qu'un seul Tabernacle.

Le Tabernacle n'étoit point couvert d'un Toit élevé en faîte, comme sont les Toits d'Europe, destinés à mettre les Maisons & ceux qui les habitant, à l'abri de toutes les injures du dehors. La Couverture de cet Edifice sacré n'étoit pas non plus platte & solide, comme celles que les Peuples Orientaux font sur leurs Maisons. Toute la Couverture de l'Arche consistoit en

quatre *Tapis*, couchés les uns ſur les autres; à peu près comme chez les Princes & les Grands d'aujourd'hui, on couvre les Tables de pluſieurs Napes. Le *Tapis* dont il eſt queſtion ici, étoit le plus magnifique de tous: c'eſt celui qui couvroit immédiatement le Tabernacle; & lorſqu'on étoit dans ce Pavillon ſacré, il tenoit lieu de plafond, orné *d'un Tiſſu de Chérubins*. Cette couverture de Tapiſſerie conſiſtoit en deux grands Tapis, dont chacun étoit encore de cinq Pieces, & chaque Piece avoit 28 Coudées de longueur, ſur 4 de largeur. Ces 5 petites Pieces devoient être d'abord couſues enſemble, ce qui faiſoit les deux grands Tapis de 28 Coudées de longueur ſur 20 de largeur. Ceux-ci ſe joignoient l'un à l'autre par des *lacets d'Hyacinthe*, & par des *crochets* (des *anneaux* ou des *boucles*) *d'or*, placés dans une juſte & égale diſtance l'un de l'autre; c'eſt à dire, d'une demi-Coudée & quelque choſe de plus, puiſqu'il y avoit 50 *Boucles*, & que le *Tapis* avoit 28 Coudées de longueur. A l'égard du Tapis entier, composé des deux grandes Pieces, il avoit 28 Coudées de long, & 40 de large. Un de ces Tapis qui s'attachoient enſemble couvroit préciſément l'endroit qu'on appelloit le *Lieu Saint*; il y en avoit 10 Coudées pour ſervir de Plancher, & les autres 18 qui reſtoient des 28, pendoient des deux côtés pour ſervir d'ornement aux parois de chaque côté. L'autre Tapis couvroit le *Lieu Très-Saint*, ayant auſſi 10 Coudées en long & autant en large, pour ſervir de Plancher; & les autres 18 Coudées de la longueur, & les 10 de la largeur, pendoient le long des parois par dehors. Tout cela eſt marqué avec beaucoup de clarté dans *le Plan du prémier Tapis*, c'eſt à dire du *Tapis intérieur*; ou l'on doit remarquer particulierement, que ce précieux Tapis pendoit de deux côtés le long des parois du Midi & du Septentrion, de telle maniere qu'il reſtoit de la hauteur du Tabernacle deux Coudées de vuide; mais du côté de l'Occident, une Coudée ſeulement. C'eſt ce qui paroîtra par le Calcul ſuivant, & que l'on concevra encore mieux par la Figure.

Les parois de chaque côté étoient hauts de Coudées - - -	10.
Par conſéquent les deux côtés faiſoient	20.
Le Tabernacle étoit large en dedans de	10.
L'épaiſſeur des ais étoit de - -	1.
L'épaiſſeur deux côtés étoit par conſéquent de - - - - -	2.
	43.
D'un autre côté,	
La longueur du Bâtiment en dedans -	30.
L'épaiſſeur des ais au Couchant -	1.
La hauteur de la paroi occidentale -	10.
	41.

Or ce précieux *Tapis* n'étoit long que de 28 Coudées, & large de 40: par conſéquent il s'en faloit deux Coudées du côté méridional & du ſeptentrional, & une Coudée du côté de l'Occident, que ce Tapis ne touchât à terre. Voici la réduction des 28 Coudées qui faiſoient la longueur du Tapis, en

Meſures de Paris.			*de Zurich.*		
46'.	7''.	$3\frac{1}{7}$'''.	49'.	8''.	4'''.
La largeur de 4 Coudées.					
6.	7.	$5\frac{1}{7}$.	7.	1.	2.
La largeur de 40 Coudées.					
66.	8.	8.	71.	2.	0.

Dans cette même Planche,

I.P.Q.X. eſt le *Lieu Saint*, dont la longueur I. P. eſt de 20 Coudées.

P.M.N.Q. le *Saint des Saints*, dont le côté eſt de 10 Coudées.

I.H. l'épaiſſeur des ais, 1. Coudée.

R.F.K.D. la longueur de ce qui débordoit du Tapis & qui pendoit en dehors, du côté du Midi & du Septentrion, 8 Coudées: de ſorte que des parois R X. K Y. qui étoient de dix Coudées de haut, il y avoit la partie FXDY. de deux Coudées qui n'étoit pas couverte.

L O. eſt la paroi occidentale de 10 Coudées, dont il ne reſtoit de découvert que EZ. de 1. Coudée.



PLAN



EXODI Cap. XXVI. v. 7-13.
Aulæa è Caprinis.

II. Buch Mosis Cap. XXVI. v. 7-13.
Teppiche aus Ziegen-Haaren.

G. D. Heumann sculps.

PLANCHE CLXXXVII.

Le Tapis de Poil de Chevre.

EXODE, Chap. XXVI. verſ. 7-14.

Tu feras auſſi des Pieces de poils de chevre pour ſervir de Tabernacle pardeſſus le Pavillon. Tu feras onze de ces Pieces. (1.2.3--11.)

La longueur d'une Piece (AB.) *ſera de trente coudées, & la largeur* (AC.) *de quatre coudées : les onze Pieces auront une même meſure.*

Et tu joindras cinq de ces Pieces (7.8. 9.10.11.) *à part, & les ſix autres Pieces* (1.2.3.4.5.) *auſſi à part ; & tu redoubleras la ſixieme Piece* (AC.) *ſur le devant du Tabernacle* (ſavoir, afin qu'il pût pendre de deſſus le bord de la partie antérieure ou orientale du Tabernacle.)

Tu feras auſſi cinquante Lacets ſur le bord de chacune de ces Pieces (aa. bb.), *afin que l'une ſe puiſſe attacher à l'autre par leurs extrémités* (FG.)

Tu feras auſſi cinquante Crochets d'airain, & tu feras entrer les Crochets dans les Lacets, & tu aſſembleras ainſi le Tabernacle, (dans FG.) *tellement qu'il n'y en ait qu'un.*

Mais le ſurplus qui flottera des Pieces du Tabernacle, (ſavoir) *la moitié d'une Piece qui te ſera de reſte, flottera ſur le derriere du Pavillon ;*

Et une coudée d'un côté, & une coudée de l'autre, de ce qui ſera de ſurplus dans la longueur des Pieces du Tabernacle, flottera aux côtés du Pavillon ça & là, pour le couvrir.

Tu feras encore pour ce Tabernacle une Couverture de peaux de Bélier teintes

Vous ferez encore onze Couvertures de poils de Chevre, pour couvrir le deſſus du Tabernacle.

Chacune de ces Couvertures aura trente coudées de long & quatre de large ; & elles ſeront toutes de la même meſure.

Vous en joindrez cinq enſemble par le bas ; & les ſix autres ſe tiendront ainſi l'une à l'autre, en ſorte que vous repliïez en deux la ſixieme au frontiſpice du Tabernacle.

Vous mettrez auſſi cinquante Cordons aux bords d'une de ces Couvertures, afin qu'on la puiſſe joindre avec l'autre (qui eſt proche); *& cinquante aux bords de l'autre, pour l'attacher à celle qui la touchera.*

Vous ferez auſſi cinquante Boucles d'airain, par leſquelles vous ferez paſſer ces cordons, afin que de tous ces Rideaux il ne ſe faſſe qu'une ſeule Couverture.

Et parce que de ces Couvertures deſtinées à couvrir le Tabernacle il y en aura une de ſurplus, vous en emploierez la moitié pour couvrir le derriere du Trbernacle.

Et comme ces Couverures déborderont d'une coudée d'un côté, & d'une coudée de l'autre, ce qui pendra de ſurplus ſervira à couvrir les deux côtés du Tabernacle.

Vous ferez encore, pour mettre à couvert le Tabernacle, une troiſieme Cou-

en rouge, & une Couverture de peaux de couleur d'Hyacinthe, ou de Chat ſauvage.

Couverture de peaux de Mouton teintes en rouge, & par-deſſus vous y en mettrez encore une quatrieme de peaux teintes en bleu céleſte.

Conferez EXODE, Chap. XXV. verſ. 5.

Ce *ſecond Tapis* étoit étendu par-deſſus le Tapis intérieur & le plus précieux, dont nous venons de parler. Il étoit compoſé de 11 Pieces, dont chacune avoit 30 Coudées de long & 4 de large; & de ces onze Pieces l'on faiſoit deux Tapis. L'un de ces Tapis étoit compoſé de cinq Pieces couſues enſemble; & par conſéquent il avoit 30 Coudées de long, & 24 de large. Ainſi le Tapis entier, compoſé des deux grandes Pieces, avoit 30 coudées de longueur, & 44 de largeur. Le Tapis où il entroit ſix Pieces, couvroit la partie antérieure du Tabernacle; & celui de cinq, la partie poſtérieure. Mais du côté par ou l'on entroit dans la Tente, c'eſt à dire au frontiſpice du Tabernacle, le Tapis débordoit de deux Coudées, parce qu'il étoit plus long que le Tabernacle, de ſorte qu'on pouvoit le retrouſſer de ces deux Coudées par devant; & derriere il débordoit d'une Coudée. Car le Tabernacle avoit

En longueur. - - -	30. Coud.
Epaiſſeur de la Paroi du côté de l'Occident - - -	1.
Hauteur de cette Paroi -	10.
	41.

Par conſéquent il reſte trois Coudées de la largeur du Tapis; deux qui flotoient ſur le frontiſpice, & une ſur le derriere du Tabernacle. De cette maniere la Tente ou Tabernacle, auſſi bien que le précieux Tapis de deſſous, étoient à couvert des injures de l'air, & en particulier de la Pluye. C'eſt ainſi que l'on doit expliquer les verſ. 12. & 13.

Mais il ne faut pas oublier de faire ici la réduction des Meſures ſacrées aux nôtres.

Longueur du Tapis AB. 30. Coudées.

Meſures de Paris.			*de Zurich.*		
49′.	11″.	0‴.	53′.	4″.	0‴.
Largeur AC. 4. Coud.					
Meſures de Paris.			*de Zurich.*		
6.	7.	$5\frac{1}{3}$.	7.	1.	2.
Largeur AF. 24. Coud.					
39.	11.	$9\frac{3}{5}$.	42.	7.	2.
Largeur FL. 20. Coud.					
33.	4.	4.	35.	6.	0.
Largeur entiere AL. 44. Coud.					
73.	4.	$1\frac{3}{5}$.	78.	3.	2.

Nous avons aſſez parlé ci-deſſus, du *Poil de Chevre* dont ce Tapis étoit tiſſu, ſelon *Joſeph* (*Ant.* L. III.) J'ajouterai ſeulement ce que rapporte *Buſbecq* (*Turkiſch. Sendſchreib.* p. 122.) (1) „ Nous vimes une ſorte de Chevres, dont „ la Laine ou le Poil ſert à faire cette ſorte d'Etoffe qu'on nomme *Camelot.* Elles ont le „ Poil fort doux & extrèmement luiſant, & ſi „ long qu'il pend juſqu'à terre. Les Bergers „ ne les tondent point, mais ils les peignent; & „ alors ce Poil ne cede point en beauté à la „ Soye même". Et pour faire voir le cas que l'on fait de ces Etoffes, il ajoute p. 135. (2) „ Il n'y a parmi les Turcs que les gens de conſideration, ou les perſonnes âgées, qui s'habillent de ces Etoffes; & Soliman lui-même les „ préfere à toutes les autres." Ajoutons enfin une circonſtance, qui convient particulierement à notre ſujet: c'eſt que la Pluye ne pénetre pas aiſément ces ſortes d'Etoffes; d'où vient qu'autrefois on s'en ſervoit pour les Tentes, & qu'aujourd'hui on en fait des Manteaux. Voy. *Glaſſ. Gramm.* S. 157. *Philon, lib. de Victim.* p. 646.

(1) *Wir ſahen ſolcher Art Geiſſen von deren Wolle oder Haar derjenige Zeug gemacht wird, welchen man* Schamlot *nennet. Sie haben ein ſehr zartes und wunderglänzendes Haar, ſo bis auf die Erde herab hänget: dieſes ſcheren die Geishirten nicht ab, ſondern kämmen es aus, welches dann an ſchönheit der Seide nichts nachgibt.*

(2) *In dieſem Schamloten Zeug laſſen ſich bey den Türcken nur fürnehme, anſehnliche und alte Leut ſehen, und gebrauchet ſich Solmannus ſelbſt keiner andern Kleidung lieber als dieſer.*



PLAN-



EXODI Cap. XXVI. v. 1-13.
Tentorium IV. Aulæis tectum.

II. Buch Mosis Cap. XXVI. v. 1-13.
Hütte mit IV. Teppichen bedecket.

G. D. Heuman sculps.



EXODI Cap. XXVI. v. 15-36.
Tabernaculum juxta Scacchi.

II. Buch Mosis Cap. XXVI. v. 15-36.
Hütte nach Scacchi aufgerichtet.

G. D. Heumann sculps.



EXODI Cap. XXVI. v. 15-36.
Tabernaculum ex Lundio.

II. Buch Mosis Cap. XXVI. v. 15-36.
Hütte nach Lundio.

G. D. Heuman sculp.

PLANCHE CLXXXVIII.

Le Tabernacle couvert de ses quatre Tapis.

CEtte Planche représente la Tente même, couverte de ses quatre Tapis & avec ses ornemens. Mais nous allons l'examiner de plus près.

PLANCHES CLXXXIX. CXC.

Le Tabernacle, d'après Scacchi & Lundius.

EXODE, Chap. XXVI. verſ. 15-31. 36.

Et tu feras pour le Pavillon des ais de bois de Sittim, (d'Acacia) *qu'on fera tenir debout.*

La longueur (AB.) *d'un ais sera de dix coudées, & la largeur* (BC.) *du même ais d'une coudée & demie.*

Il y aura deux tenons dans chaque ais, en façon d'échelons l'un auprès de l'autre: & tu feras de même de tous les ais du Pavillon.

Tu feras donc les ais du Pavillon, savoir vingt ais au côté qui regarde vers le Midi. (1.2.3. jusqu'à 20.)

Et au dessous des vingt ais tu feras quarante soubassemens d'argent: (1.2.3. jusqu'à 40.) *deux soubassemens* (a b.) *sous un ais* (ABCD.) *pour ses deux tenons; & deux soubassemens sous l'autre ais, pour ses deux tenons.*

Et vingt ais à l'autre côté du Pavillon du côté du Septentrion. (EF.)

Et leur quarante soubassemens seront d'argent, deux soubassemens sous un ais, & deux soubassemens sous l'autre ais.

Vous ferez des ais de bois de Sétim pour le Tabernacle, qui se tiendront debout étant joints ensemble.

Chacun de ces ais aura dix coudées de haut, & une coudée & demie de large.

Chaque ais aura une rénure & une languette, afin qu'ils s'emboîtent l'un dans l'autre; & tous les ais seront disposés de cette maniere.

Il y en aura vingt du côté méridional qui regarde le vent du Midi.

Vous ferez fondre aussi quarante bases d'argent, afin que chaque ais soit porté sur deux bases qui en soutiennent les deux angles.

Il y aura aussi vingt ais au second côté du Tabernacle, qui regarde l'Aquilon.

Ils seront soutenus sur quarante bases d'argent, chaque ais en ayant deux pour le porter.

Pp 2 *Mais*

Tu feras ſix ais (1.2.3.4.5.6.) *pour le fond du Pavillon* (BE.) *du côté de l'Occident.*

Tu feras auſſi deux ais (BC. EH.) *pour les encognures du Pavillon.*

Et ils ſeront égaux par le bas, & ils ſeront joints & unis par le haut avec un anneau: il en ſera ainſi de ces deux ais qui ſeront aux deux encognures.

Il y aura donc huit ais (EH. 1.2.3.4.5.6. CB.) *& leurs ſoubaſſemens d'argent, ſavoir ſeize ſoubaſſemens, deux ſoubaſſemens ſous chaque ais* (1.2.3.-16.)

Après tu feras cinq barres de bois de Sittim, pour les ais d'un des côtés du Pavillon, vers le Midi. (cd. cd.)

Tu feras auſſi cinq barres, pour les ais de l'autre côté, (vers le Septentrion) *& cinq autres barres pour les ais du côté du Pavillon, pour le fond, vers le côté de l'Occident.* (ef. ef.)

Et la barre du milieu (i. i.) *qui ſera au milieu des ais, paſſera depuis un bout juſqu'à l'autre.*

Tu couvriras auſſi d'or les ais, & tu feras leurs anneaux (k. k.) *d'or, pour mettre les barres: & tu couvriras d'or les barres.*

Tu dreſſeras donc le Tabernacle ſelon la forme qui t'en a été montrée ſur la Montagne.

Et tu feras un Voile d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoiſi, & de fin Lin retors, (entre le Lieu Saint FCGK. & le Saint des Saints GKDH. pendant le long des quatre colomnes.)

Et à l'entrée du Tabernacle tu feras une Tapiſſerie (FG. de ſoye couleur) *d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoiſi, & de fin Lin retors, d'ouvrage de broderie*, (pendant auſſi des quatre colomnes à l'entrée du Lieu Saint.)

Mais vous ferez ſix ais pour le côté du Tabernacle qui regarde l'Occident;

Et deux autres qui ſeront dreſſés aux angles du derriere du Tabernacle.

Ils ſeront joints depuis le bas juſqu'au haut, & ils ſeront tous emboîtés l'un dans l'autre. Les deux ais qui ſeront mis aux angles, ſeront auſſi joints comme les ſix autres.

Il y aura huit ais en tout, qui auront ſeize baſes d'argent, chaque ais en ayant deux pour le ſoutenir.

Vous ferez auſſi des barres de bois de Sétim, cinq pour tenir fermes tous les ais d'un des côtés du Tabernacle;

Cinq autres pour l'autre côté, & cinq de même pour celui qui regarde l'Occident.

Elles s'appliqueront de travers contre tous ces ais, depuis un bout juſqu'à l'autre.

Vous couvrirez les ais de lames d'or, & vous y ferez des anneaux d'or pour y paſſer des barres de bois qui tiendront enſemble tous les ais; & vous couvrirez auſſi ces barres de bois, de lames d'or.

Vous dreſſerez le Tabernacle ſelon le modele qui vous en a été montré ſur la Montagne.

Vous ferez auſſi un Voile de couleur d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, & de fin Lin retors, où vous tracerez un ouvrage de broderie, avec une agréable varieté.

Vous ferez auſſi un Voile pour l'entrée du Tabernacle, qui ſera d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate deux fois teinte, de fin Lin retors, ſur lequel vous ferez un ouvrage de broderie.

LE *Tabernacle*, & le *Temple de Salomon*, ſont d'une ſtructure ſacrée, de l'Ordre d'Architecture le plus parfait, deſtinés tous deux aux mêmes uſages ſaints; & c'eſt DIEU lui-même qui en a été le ſouverain Architecte, ayant donné le Plan de l'un & de l'autre. De ſorte qu'on peut dire que le *Tabernacle* étoit un Temple ambulatoire, & le *Temple* un Taber-

bernacle fixe, quoique l'un fût bien plus grand & plus magnifique que l'autre. Mais la ſtructure mobile de l'un, & l'immobilité de l'autre, demandoient que l'Architecture fût differente. De grandes pierres de taille, de longues poutres, des murailles épaiſſes & bien cimentées, des colomnes d'airain coloſſales, ne convenoient pas à porter en route dans un Deſert. Il eſt vrai que l'on devoit employer à la conſtruction du Tabernacle, des matériaux précieux; mais elle devoit être de telle façon, qu'il pût ſe dreſſer & défaire facilement, & que toutes les parties dont il étoit composé puſſent être tranſportées d'un lieu à un autre ſans beaucoup de peine.

L'Architecture de ce ſacré Tabernacle conſiſtoit en trois *Parois*, celle du *Midi*, celle du *Septentrion*, & celle de *l'Occident*. Du côté de l'*Orient* il n'y en avoit point, parce qu'il faloit que le Tabernacle fût ouvert de ce côté-là pour qu'on y pût entrer. Les Tapis lui ſervoient de couverture. Et les Parois étoient composés de trois Planches ou Ais.

Ces *Ais* & ces *Parois* étoient de bois de *Sittim*, au ſujet duquel nous avons remarqué que nos Verſions, & celle même de *Luther*, l'avoient mal traduit par *Fœrrenholtz*, *Bois de Pin*; qu'il n'a pas été mieux expliqué par S. *Jerôme*, & *Urſin*, (Arboret. Bibl. c. 7.) qui l'ont rendu par *Spina alba*, *Epine blanche*, qui eſt l'ὀξυάκανθα; ni même par *Philon*, & la plupart des Commentateurs après lui, qui ont traduit, *Cedre*. Nous avons montré au contraire que ce *Sittim* eſt plutôt l'*Acacia vera* de *Jean Bauhin*, ou la *Spina Arabica*, l'*Epine d'Arabie*. Et comme cet Arbre croiſſoit en abondance dans le Deſert de *Schittim*, il pouvoit en avoir pris ſon nom. Ainſi il n'eſt pas néceſſaire de ſuppoſer avec *Rivet*, & R. *Salomon*, (apud *Lyranum* in *Exod.*) que les Iſraëlites avoient apporté ce bois de l'Egypte; ou avec *Buxtorff*, que les Peuples voiſins l'étoient venu vendre au Camp des Iſraëlites.

Pour bien concevoir la ſtructure du Tabernacle, il faut, en le conferant auſſi avec le Plan que nous en avons donné à la Planche CLXXXV, ſe le repréſenter de la maniere ſuivante. Les Ais ſe tenoient élevés comme des Colomnes faites en Priſme, appuyées ſur des Baſes d'argent, & deux de ces Baſes ſous chaque Ais. Mais pour rendre le bâtiment plus ſolide, il y avoit ſous chaque Ais deux Tenons, par le moyen deſquels ils s'enclavoient dans les Mortoiſes de leurs Baſes. Par conſéquent pour les 48 Ais il y avoit 96 Baſes d'argent, & 96 Tenons. Et il paroît par Exode XXVIII. 27. que l'on employa à chaque Baſe un Talent d'Argent; ce qui contribuoit beaucoup à rendre cet Edifice plus précieux & plus magnifique: car ces 96 Talents réduits au poids de Paris, peſent 8375 livres, qui valent Monnoye d'Allemagne 228000 Sicles, ou 216000 Florins. Mais ce qu'il y avoit encore de plus précieux, étoit l'Or dont toutes les Planches, & conſequemment tout l'Edifice, étoit couvert. Quant à l'épaiſſeur de ces lames d'Or qui couvroient l'Edifice, l'Ecriture n'en parle point; ainſi nous n'en pouvons rien dire de poſitif.

Il y avoit 20 de ces Ais élevés ſur 40 Baſes du côté du Midi, & autant du côté du Septentrion; & ces deux longueurs faiſoient les deux faces du Bâtiment. Vers le Couchant il y avoit 8 Ais ſur 16 Baſes. Chaque Ais avoit 10 Coudées de haut, & 1½ de large. Quant à l'épaiſſeur, Moïſe n'en parle pas. *Joſeph* (*Antiq.* L. III. c. 5.) croit qu'ils étoient de 4 doigts. R. *Salomon*, *Bonfrere*, & *Lundius* (*Jüdiſch. Heiligth.* L. I.) prétendent qu'ils étoient d'une Coudée. C'eſt auſſi ce que ſemblent inſinuer les *Septante*, en ſe ſervant du mot στῦλος, *Colomne*, pour exprimer les Ais. Ainſi, ces pieces de bois reſſembloient plutôt à des Poutres, qu'à des Ais. *Lundius* fait voir que cette épaiſſeur d'une Coudée convient mieux aux proportions de tout l'Edifice: en effet, l'aſſemblage devoit en être plus ſolide, & les encoignures mieux jointes. Dans cette ſuppoſition, la longueur du dedans étoit préciſément de 30 Coudées, & la hauteur de 10; ce qui étoit auſſi la proportion du Temple, qui avoit 60 Coudées de long, & 20 de large. On peut encore par-là trouver la raiſon pour laquelle DIEU avoit recommandé avec tant de ſoin au verſ. 22. que la Paroi occidentale eût 6 Ais, & 2 aux coins; car par-dedans on ne pouvoit voir que les 6 du fond, & ſeulement le tiers de ceux des Angles. L'on voit au verſ. 24. que dans la même Paroi, les Ais angulaires ſe joignoient à ceux qui les touchoient, par le moyen des Anneaux ou des Boucles qui étoient en-haut; & ſans doute qu'il y en avoit auſſi aux autres Ais, pour les attacher enſemble.

La hauteur de l'Edifice, ou des Ais de 10 Coudées, aux meſures

De Paris.			*De Zurich.*		
16′.	6″.	8‴.	17′.	8″.	0‴.
La largeur,					
2.	5.	9.	2.	6.	7.

L'épaiſſeur, dans la ſuppoſition que nous venons de faire,

1.	7.	10½.	1.	7.	8.

Il n'y a point d'Edifice qui puiſſe être ſtable, ſi toutes les parties qui le compoſent ne ſont bien aſſemblées. Cette Règle fondamentale de l'Architecture avoit été parfaitement bien obſervée en cette occaſion. Les Ais des trois Parois du Tabernacle devoient être attachés avec des Boucles, non-ſeulement par le haut, mais encore par le côté. Pour cet effet, on avoit cloué des Anneaux d'Or à chaque Ais, & ils étoient diſpoſés par rang & ſur la même ligne, pour y pouvoir paſſer des *Bâtons* ou des *Barres* rondes, faites de bois de Sittim, & couvertes de lames d'Or. *Lundius* croit qu'il eſt vraiſemblable que chaque Ais avoit cinq Anneaux placés à égale diſtance les uns des autres; que par conſéquent il

il y avoit cinq rangs d'Anneaux, au travers desquels paſſoit une Barre; & qu'ainſi il y avoit cinq Barres l'une ſur l'autre. Sur quoi il eſt à propos de remarquer, que ces Barres n'avoient pas 30 Coudées de longueur, mais qu'elles étoient faites de pluſieurs morceaux, enchaſſés l'un dans l'autre, ou joints enſemble par les bouts qui ſe terminoient en vis & en écrous. *Joſeph* dit que ces Barres étoient faites de morceaux de cinq Coudées chacun, de ſorte que 6 de ces morceaux en faiſoient un de 30 Coudées, pour chaque Paroi du côté du Midi & du Septentrion, & deux pour le côté de l'Occident. De cette maniere il faloit 15 Barres longues, & 70 courtes; & c'eſt ainſi que l'on doit expliquer le verſ. 26. *Tu feras des Barres de bois de Sittim, cinq pour les Ais d'un des côtés du Pavillon;* c'eſt-à-dire, cinq des plus longues, compoſées d'autres plus courtes. Outre les Barres dont nous avons parlé juſqu'à préſent, il y en avoit encore une autre, qui paſſoit tout à travers l'épaiſſeur les Ais, que l'on ne pouvoit voir ni par dedans ni par dehors, mais qui étoit entierement cachée; & par le moyen de laquelle les Ais étoient liés enſemble ſi fortement, qu'ils étoient comme un mur ſolide. Il eſt parlé de cette Barre au verſ. 28. *Et la Barre du milieu paſſera au travers des Ais, depuis un bout juſqu'à l'autre.* Cette Barre ſuffit pour prouver que les Parois avoient plus de 4 doigts d'épaiſſeur, & qu'on eſt fondé à leur donner une Coudée. Elle étoit cachée dans l'épaiſſeur du bois; & compoſée, auſſi bien que les autres, de pluſieurs pieces jointes bout à bout.

PLANCHES CXCI. juſqu'à CXCVII.

L'Autel des Holocauſtes.

EXODE, Chap. XXVII. verſ. 1-8.

Tu feras auſſi un Autel de bois de Sittim, qui aura cinq coudées de long (AB.) *& cinq coudées de large* (CD.)*; l'Autel ſera quarré; & ſa hauteur ſera de trois coudées.* (AC.)

Et tu feras ſes Cornes (EEEE) *à ſes quatre coins; ſes cornes ſeront tirées de lui, & tu le couvriras d'airain.*

Tu feras ſes chauderons pour recevoir ſes cendres (F), *& ſes racloirs, & ſes baſſins* (G), *& ſes fourchettes* (H), *& ſes encenſoirs* (I), *tu feras tous ſes uſtenciles d'airain.*

Tu lui feras une grille d'airain(KLMN). *en forme de treillis; & tu feras au treillis quatre anneaux d'airain* (O), *à ſes quatre coins.*

Et tu le mettras au-deſſous de l'enceinte de l'Autel en-bas (PQ)*; & le treillis s'étendra juſqu'au milieu de l'Autel.*

Tu feras auſſi des Barres pour l'Autel

Vous ferez auſſi un Autel de bois de Sétim, qui aura cinq coudées de long, & autant de large; c'eſt à dire, qu'il ſera quarré & aura trois coudées de haut.

Quatre cornes s'éleveront des quatre coins de l'Autel, & vous le couvrirez d'airain.

Vous ferez pour l'uſage de l'Autel, des vaiſſeaux qui ſerviront à en recevoir les cendres, des tenailles, des pincettes, des braſiers; & vous ferez toutes ces choſes d'airain.

Vous ferez auſſi une grille d'airain en forme de rets, qui aura quatre anneaux d'airain aux quatre coins;

Et vous la mettrez au-deſſous du foyer de l'Autel. La grille s'étendra juſqu'au milieu de l'Autel.

Vous ferez auſſi pour l'Autel deux Bâtons



EXODI Cap.XXVII. v. 1-8.
Ara Holocausti secundum Lundium.

II. Buch Mosis Cap. XXVII. v. 1-8.
Brand-Opfers Altar aus Lundio.

M. Tyroff sculp.



Exodi Cap. XXVII. v. 1-8.
Aræ Templi II. Ichnographia.

II. Buch Mosis Cap. XXVII. v. 1-8.
Grundriß des Altars im 2. Tempel.

G. D. Heuman sculp.



EXODI Cap. XXVII. v. 1-8.
Ara Templi II. constructa.

II. Buch Mosis Cap. XXVII. v. 1-8.
Gestalt des Altars im 2. Tempel.

M. Tyroff sculps.

TAB. CXCIV.



EXODI Cap. XXVII. v. 1. 8.
Aræ II. Proſpectus alius.

II. Buch Moſis Cap. XXVII. v. 1. 8.
Eine andere Vorſtellung des 2. Altars

G. D Heuman sculps

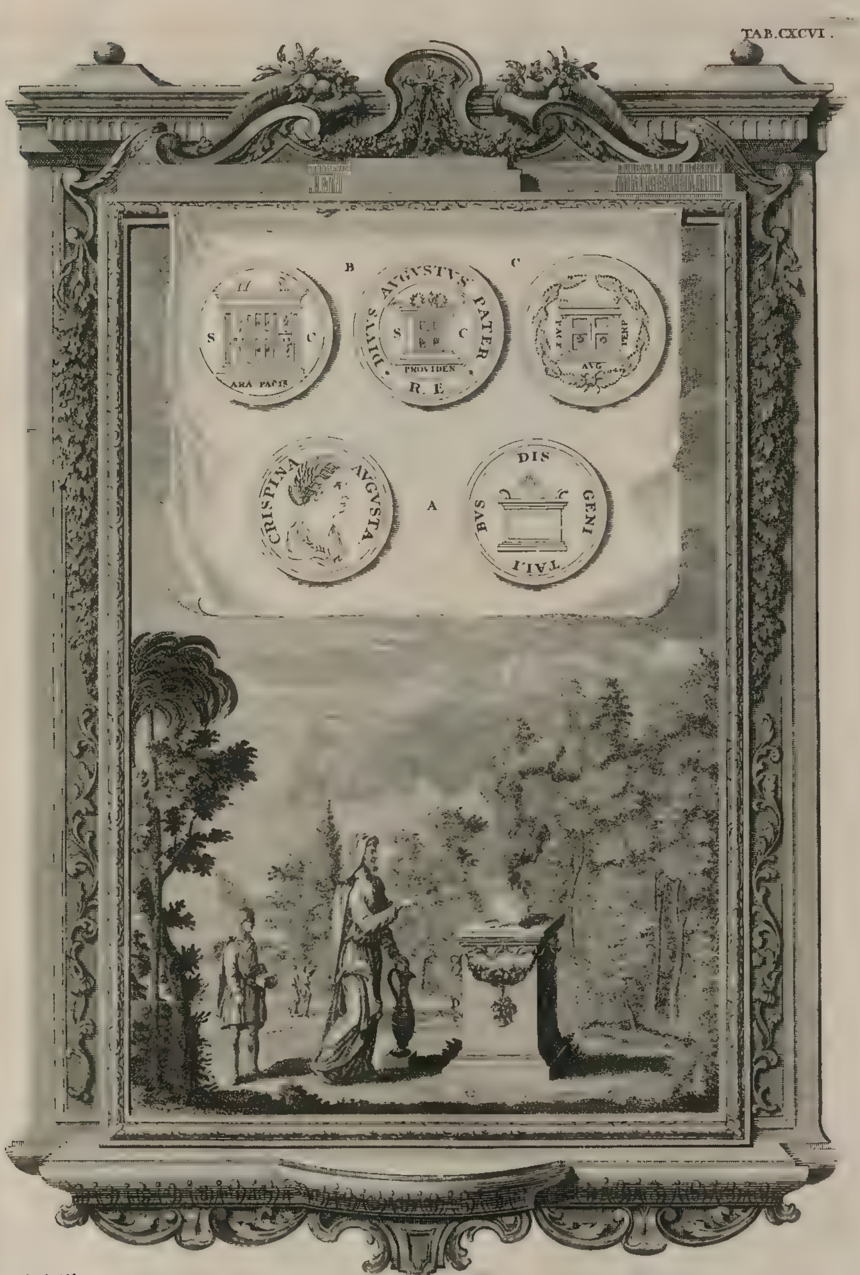


EXODI Cap. XXVII. v. 1-8.
Ara Witsii.

II. Buch Mosis Cap. XXVII. v. 1-8.
Witsens Brand-Opfers Altar.

M. Tyroff sculp.

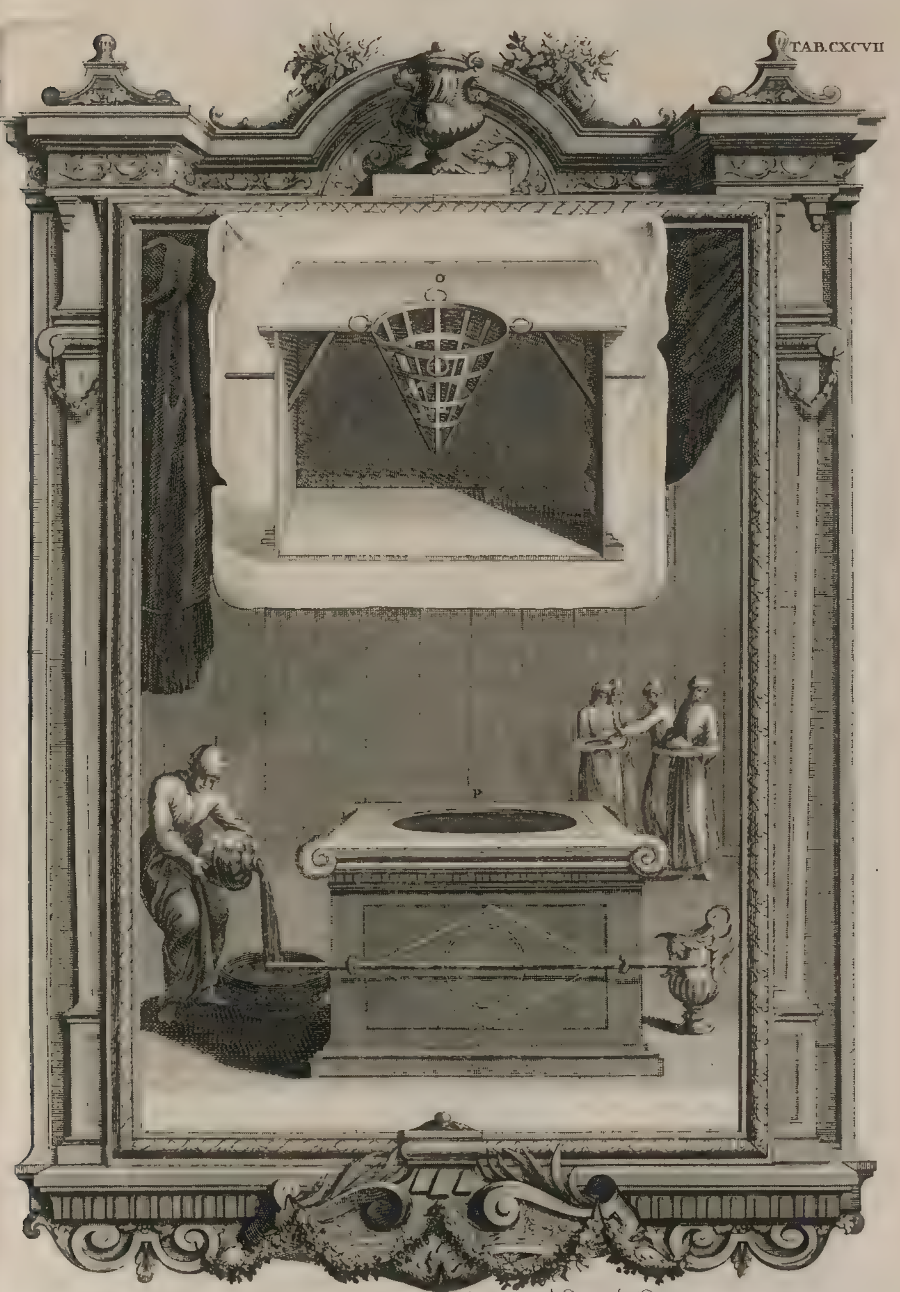
TAB. CXCVI.



Ad illustrat. Exodi Cap. XXVII. v. 1-8.
Ara pacis Romana.

Zur Erläuterung II. B. Mos. C. XXVII. v. 1-8.
Römischer Friedens-Altar.

M. Tyroff sculp.



Exodi Cap. XXVII. v. 4.
Ara cum crate.

II. Buch Mosis Cap. XXVII. v. 4.
Altar mit dem Netz-Trichter.

G. D. Heuman sculp.

(RS), des Barres de bois de Sittim, & tu les couvriras d'airain.

Et on fera paſſer ſes Barres dans les anneaux; les Barres ſeront aux deux côtés de l'Autel pour le porter.

Tu le feras d'ais, & il ſera creux; ils le feront comme il t'a été montré ſur la Montagne.

tons de bois de Sétim, que vous couvrirez de lames d'airain:

Vous les ferez paſſer dans les anneaux des deux côtés de l'Autel, & ils ſerviront à le porter.

Vous ne ferez point l'Autel ſolide, mais il ſera vuide & creux au dedans, ſelon le modele qui vous a été montré ſur la Montagne.

IL faut être Architecte, pour ſe faire une juſte idée de cet Edifice ſacré; & il n'eſt pas poſſible d'en expliquer le Plan, ſans le ſecours des Figures: c'eſt le moyen d'empêcher le Lecteur de s'en former une fauſſe idée, ou de le faire revenir des préjugés qu'il auroit pu ſe former. Il s'agit d'xaminer ici ce que c'étoit que le Modele que DIEU lui-même *montra à Moïſe ſur la Montagne*, verſ. 8. Il n'eſt pas ſurprenant qui ſi peu de perſonnes ayent une idée claire de ce que l'Ecriture Sainte dit de la Tente du Tabernacle, de l'Autel, du Temple de Salomon & de celui d'Ezechiel, puiſqu'on ne l'explique jamais bien au Peuple dans les Sermons, & qu'on le fait même très rarement dans les Ecoles & dans les Univerſités.

Cet Autel dont nous parlons à préſent eſt nommé *l'Autel des Holocauſtes*, Exod. XXXVIII. 1. parce que les Holocauſtes étoient les plus excellentes des Victimes. Il étoit à découvert, devant la Tente du Tabernacle, du côté du Levant. On n'auroit pas pu lui trouver une place dans la Tente, parce qu'elle étoit trop petite, que tout devoit y être d'une extrème propreté, & enfin de peur que les Tapiſſeries qui étoient par dedans ne fuſſent endommagées par le feu qu'il eût falu y allumer. Les Iſraëlites devoient faire leurs Sacrifices, tout au contraire des autres Nations qui les faiſoient dans l'obſcurité, dans les Temples, dans les Bois les plus ſombres: ils devoient ſacrifier en plein air, & aux yeux de tout le Peuple. C'eſt ainſi que notre SAUVEUR, cette innocente Victime qui avoit été figurée par celles de l'Ancien Teſtament, fut expoſé publiquement ſur la Croix.

Cet Autel étoit fait de bois de *Sittim*, que nous avons prouvé ci-deſſus devoir être plutôt l'*Acacia* que le *Pin*. Mais il ne pouvoit pas être tout de bois, car il auroit été bientôt brûlé. Il eût été plus naturel de le faire tout d'airain, mais comme l'Edifice devoit être ambulatoire, une ſi peſante maſſe eût été trop difficile à tranſporter: outre qu'un Autel d'airain maſſif auroit toujours conſervé ſa chaleur, & qu'on n'auroit pu par conſéquent le toucher. On peut bien conjecturer que la chaleur venant à pénétrer à travers les lames d'airain, elle réduiſit en charbon le bois qui étoit entre-deux; & on ne peut concevoir que ce bois, quel qu'il ait été, ſe ſoit conſervé ſans aucun changement juſqu'au tems que le Temple de Salomon fut bâti: cependant on ne lit nulle-part que l'Autel ait été reparé; & il paroît au contraire qu'il a duré juſqu'au Temple de Salomon, par ce paſſage de 2. Chron. I. 5. 6. *Et l'Autel d'airain, que Bethſaléel le fils d'Uri, fils de Hur, avoit fait, étoit à Gabaon devant le Pavillon de l'Eternel: qui fut auſſi recherché par Salomon & par l'Aſſemblée.*

L'Autel de bois dont nous parlons devoit être ſoigneuſement garanti du feu, de ſorte que je ſerois aſſez du ſentiment de *Junius* & de *Tremellius*, qui croyent qu'il étoit couvert de lames d'airain par deſſous comme par deſſus & de tous les côtés, ſans que l'on pût rien appercevoir du bois, tout comme l'Autel des Parfums, qui étoit couvert d'Or dans toute ſon étendue. Mr. *Le Clerc* a cru trouver un remede à l'inconvénient du feu, en ſuppoſant que l'Autel étoit fait de bois de *Larix* ou de *Meleze*, fondé ſur une fauſſe opinion de l'incombuſtibilité de ce bois. Avant lui, *Reyherus* (*Math. Moſ.* p. 495.) avoit dit la même choſe. Ces deux Auteurs, pour appuyer cette prétendue qualité du bois de *Larix*, ſe ſervent du témoignage de *Vitruve*, Architect. L. II. *Céſar*, dit-il, *étant aux environs des Alpes, ordonna aux habitans du Païs de fournir des vivres & des munitions à ſon Armée. Il y avoit près de là un Château bien fortifié, nommé* Larignum, *dont la Garniſon, ſe fiant ſur la force naturelle du Lieu, refuſa d'obeïr. Il ordonna donc de faire approcher des Troupes. Devant la porte de ce Château étoit une eſpece de Tour bâtie de cette matiere* (de Larix). *C'étoient des poutres poſées en travers les unes ſur les autres* (comme un Bucher,) *& élevées aſſez haut pour pouvoir repouſſer à coups de pieux & de pierres ceux qui s'en approchoient. Lorſqu'on ſe fut apperçu que ceux qui étoient ſur ce bâtiment n'avoient pour toutes armes que des pieux, qu'ils ne pouvoient pas même jetter fort loin au-delà du Mur à cauſe de leur peſanteur, on ordonna aux Troupes de s'en approcher, pour y jetter des fagots de baguettes liées enſemble, & des torches allumées. L'ordre fut exécuté avec beaucoup de promptitude. Le feu ayant pris aux fagots, & la flâme entourant cette matiere & s'élevant fort haut par-deſſus, on crut que cette maſſe alloit s'écrouler. Mais le feu s'étant éteint, de lui-même, la Tour ne parut nullement endommagée: ce qui ſurprit extrè-*

 me-

mement César, qui ordonna que l'on fît des Lignes tout autour, hors de la portée des fleches. Alors les habitans épouvantés ſe rendirent. On leur demanda où ils avoient pris ce Bois, que le feu ne pouvoit endommager. Ils montrerent ces Arbres, dont il y a une grande quantité dans le Païs. Et c'eſt pour cette raiſon qu'on avoit nommé le Château Larignum, *& la matiere dont il étoit bâti*, Larigna. L'illuſtre *Gisbert Cuper* m'écrivit le 1. d'Avril 1708. pour ſavoir mon ſentiment ſur la vérité ou la fauſſeté de ce fait. Je me ſouviens que dans ma Réponſe, j'invitois le ſavant Mr. *Le Clerc* d'aller faire un tour dans le Valais, où l'on ne ſe ſert preſque point d'autre bois pour bâtir & pour brûler, que de celui du Larix, qui brûle tout auſſi bien que l'autre; & dont on fait même ſouvent du Charbon pour les Forges. Et voici, entre autres, ce que lui répondis. „ Je puis „ aſſûrer par ma propre expérience, que ce „ bois brule, & que l'on en peut faire du Char„ bon, en auſſi peu de tems que des autres bois „ réſineux; ce que j'ai expérimenté dans un Cy„ lindre de fer creux, rempli de pluſieurs pe„ tits cylindres de differens bois." Je croi que ce qui a donné la prémiere occaſion à *Pline* de débiter cette fable, a été que le bois de *Larix* eſt plus durable que d'autre. *Gulerus* (*Ræt.* p. 25.) attribue au Larix la qualité de ne brûler que très difficilement lorſqu'il eſt dolé & bien uni, & mis enſuite à la fumée; & il dit qu'on s'en ſert alors pour couvrir les Cuiſines & les Cheminées, ſans craindre que le feu y prenne. Si la choſe eſt vraie comme il la rapporte, nous en pouvons tirer quelque lumiere pour éclaircir en quoi conſiſte *l'incombuſtibilité* de ce bois. Mais je me doute qu'il y a ici une erreur, en ce que l'on établit pour véritable cauſe, ce qui ne l'eſt point. Ce bois ſe noircit en peu de tems à la fumée, parce que les parties fuligineuſes s'attachent facilement à ſa ſubſtance réſineuſe; & cette Suye empêche que les parties du feu ne pénetrent facilement juſqu'aux fibres du bois, qui d'ailleurs ſont fort ſerrées, mais qui ne pourroient pas ſans cela réſiſter à la violence du feu. D'ailleurs, tout le bois qui a été uni à la Doloire, s'enflâme bien plus difficilement que celui qui eſt raboteux. L'expérience ſuivante ſervira à prouver ce que nous venons de dire. Que l'on prenne une balle de plomb, renfermée dans un papier ou un carton bien uni; le plomb ſera fondu avant que le feu ait pris au carton, ou qu'il ſoit même endommagé.

L'Autel avoit 5 Coudées de long & de large; ce qui fait,

Meſure de Paris.			*De Zurich.*		
8'.	3''.	4'''.	8'.	9''.	0'''.

Il avoit 3 Coudées de haut; ce qui fait,

4.	11.	$7\frac{1}{2}$.	5.	3.	$3\frac{44}{67}$.

La Solidité de l'Autel, revenant à 75 Coudées cubiques,

305'.	1039''.	$1420\frac{4}{5}$'''.	417.	050.	850. preſque 851.

C'eſt à dire, en ſuppoſant la Coudée Hébraïque cubique de

4'.	929''.	$111\frac{23}{125}$'''.	5'.	560''.	678''' $\frac{5686}{307763}$.

Le tout, cependant, ſauf erreur de calcul. Il faut remarquer à ce ſujet, que ce calcul n'eſt que pour le Parallelépipede ou la partie ſupérieure de Autel d'où ſortoient les cornes. C'eſt de cette maniere que les Juifs ont coutume de l'expliquer. Mais quoique l'on faſſe cette ſuppoſition, il n'eſt cependant pas vraiſemblable que cet Autel entier, avec ſa baſe, ait eu la même hauteur que celui de Salomon, c'eſt à dire de dix Coudées, parce qu'il n'auroit pas été commode pour être tranſporté d'un lieu à un autre. *Lundius* lui donne tout au plus 7 Coudées, ſavoir;

Pour l'Autel de deſſus, ou l'Autel proprement dit, Coudées - -	3.
Pour la Baſe ſur laquelle il étoit appuyé	$3\frac{1}{2}$.
Pour la Baſe inférieure - -	$\frac{1}{2}$.

Dans la Fig. CXCV. on voit ſeulement le Parallelépipede ſupérieur, tel que le repréſente *Witſius.*

Des quatre coins de l'Autel proprement dit ſortoient quatre *Cornes*, de ſorte cependant qu'elles étoient de même continuité avec l'Autel: c'eſt ainſi que l'on doit entendre ces paroles verſ. 2. *Ses Cornes ſeront* tirées *de lui.* Il y en a qui par ces Cornes n'entendent que les 4 Angles de l'Autel, comme *Arias Montanus*, & *Tornielli*, cité par *Bonfrere* ſur l'Exod. XXVII. 2. Mais le ſentiment unanime des Rabbins eſt, que ces Cornes étoient des Parallelépipedes, ou des Priſmes quarrés, ſortant des angles; creux par dedans, pour que l'on y pût verſer le ſang; & couverts de lames d'airain. Je laiſſe à d'autres à décider ſi l'on attachoit les Bê-

tes Sacrifices à ces Cornes. Ceux qui ſont pour l'affirmative, alleguent en leur faveur le verſ. 27. du Pſ. CXVIII. *Liez avec des cordes la Bête du ſacrifice aux Cornes de l'Autel.* Mais d'autres expliquent differemment ces paroles. Il eſt ſûr que quand même l'Autel n'auroit eu que 7 Coudées de haut, on ne pouvoit y attacher les Victimes. *Witſius* croit que ces Cornes étoient faites comme celles d'un Bélier. Il eſt certain du moins, que les Autels des Payens avoient des Cornes aux quatre coins, comme nous le voyons par les Médailles de Conſécration, & par d'autres Monumens. Voyez *Spencer (de Leg. Moſ.* Diſſ. I. c. 4.)

Pour ce qui regarde *les Grilles d'airain en forme de treillis*, verſ. 4. on en penſe differemment. Quelques-uns placent ce Treillis horizontalement ſur la ſuperficie de cet Autel, où, comme dans un foyer, l'on allumoit le feu, l'on brûloit les Victimes, & les cendres tomboient à travers les trous de la Grille. D'autres croyent que cette Grille faiſoit comme une eſpece de ſéparation mitoyenne, en s'étendant horizontalement par le milieu de l'Autel, & le partageant en deux parties, l'une ſupérieure, & l'autre inférieure; c'eſt le ſentiment de *Munſterus*, de *Junius*, de *Tremellius*, de *Friedlieb*, de *Leuſden* (*Philol. Ebr. Mixt.* Diſſ. 38.) D'autres encore la placent en-haut entre les 4 Cornes, & l'étendent ſur tout l'Autel, excepté ſur le bord qui étoit d'une Coudée de large; comme *Herbert* (*Magnal. ad Exod.* XXVII. verſ. 35.) *Scacchi* (*Sacror. Elæochriſm. Myroth.* 2. c. 71.) *Bonfrere* (*ad Exod.* XX. 24. & XXVII. 4.) *Arias Montanus*, *Tornielli*, *Villalpand*, & *Joſeph* (*Antiq.* L. III. c. 7.) Si l'on veut s'en rapporter à *Scacchi* dans le même Livre, (c. 65. & 72.) il y avoit au-milieu de l'Autel une Grille ronde faite en forme d'entonnoir, ſoutenue par le haut avec quatre anneaux, telle qu'elle eſt repréſentée à la Fig. O. de la Planche CXCVII. Il met cette Grille ſur un petit Autel, qu'il place ſur le grand, comme on le voit à la Fig. P; & il lui donne des cornes de Bélier, ſemblables à celle de Jupiter Ammon. Pour *Lundius*, dont nous avons pris la Planche CXCI, il met cette Grille perpendiculairement deſſous le contour de l'*Autel*, lequel contour ſervoit aux Prêtres pour ſe promener tout autour. De cette maniere le foyer de l'Autel devoit être tout entier, c'eſt à dire, qu'il n'étoit point troué, de ſorte que l'on balayoit les cendres pour les ramaſſer en monceaux, après quoi on les jettoit entre les Grilles. Selon le même Auteur, le Parallépipede d'en-bas étoit creux par dedans, mais il étoit foncé par le bas, & il avoit un plancher par le haut. Lorſque l'on décampoit, on ſerroit dans cette eſpece d'Armoire tous les Inſtrumens deſtinés aux Sacrifices, & l'on y gardoit même le Feu. Cette idée éclaircit le Paſſage de Nombr. IV. 14. *Et ils mettront deſſus, les uſtenciles deſquels on ſe ſert pour l'Autel, les Encenſoirs, les Crochets, les Râcloirs, les Baſſins, & tous les Vaiſſeaux de l'Autel.* Il paroît auſſi que l'Autel ſupérieur étoit creux en forme d'Armoire, car il eſt dit Exod. XXVII. 8. *Or tu le feras d'ais, & il ſera creux & vuide par dedans.* Cette Grille en treillis ſervoit donc principalement à donner de l'air au feu, afin qu'il pût s'entretenir. Et l'on peut bien croire que le feu étant couvert comme il devoit l'être dans la cavité de l'Autel, il n'en pouvoit arriver aucun accident. Tout ce que nous venons de dire ne doit s'entendre que de l'Autel du Tabernacle de Moïſe, car celui du Temple de Salomon étoit conſtruit tout autrement. Ce n'eſt pas ſans fondement que *Lundius* conjecture que le Parallelépipede d'en-haut devoit ſe ſéparer facilement de celui de deſſous qui étoit plus large, tout comme celui-ci devoit encore ſe ſéparer facilement de ſa baſe, pour que l'on pût enfermer les Vaſes & le Feu: à moins qu'on ne vueille dire que ces Grilles s'ouvroient comme des portes, & que lorſqu'on décampoit, on remettoit chaque partie en ſa place, afin que les Lévites puſſent porter l'Autel tout entier. C'eſt par-là qu'on peut expliquer le verſ. 5. *Et le treillis s'étendra juſqu'au milieu de l'Autel*; c'eſt à dire, juſqu'au milieu de l'Autel compoſé de toutes ſes parties, de ſorte que la Grille étoit à 3½. Coudées de l'aire ou du foyer; & à ½. de la baſe d'en-bas, ou du ſol.

De tout ce que nous venons de dire, on peut inferer qu'il y avoit 5 parties eſſentielles à l'Autel. 1°. La *Baſe*; qui étoit ou d'Airain, ou de bois de Sittim revêtu de lames d'Airain, & au pied de laquelle on répandoit le Sang qui reſtoit du Sacrifice. 2°. Le *Parallelépipede* inférieur, où étoit placée la Grille, ſuivant *Lundius*. 3°. Le *Contour* au-deſſus de la Grille, large d'une Coudée ou environ. 4°. Le *Parallelépipede* ſupérieur, ou l'Autel proprement dit. 5°. Une *Pente douce*, qui ſervoit aux Prêtres d'Eſcalier pour monter à l'Autel. Il en eſt parlé dans l'Exod. XX. 26. *Et tu ne monteras point à mon Autel, de peur que ta nudité ne ſe découvre* (en y montant.) D'où l'on peut inferer qu'il faloit que les Prêtres montaſſent par un Plan incliné, & non pas par un Eſcalier proprement dit. Au reſte, il paroît que les Prêtres montoient à l'Autel, par Levit. IX. 22. *Aaron éleva auſſi ſes mains vers le Peuple, & le bénit. Et il deſcendit après avoir fait l'Offrande pour le péché, l'Holocauſte & le Sacrifice de proſperité.*

Les Iſraëlites étoient obligés, à quelque endroit qu'ils arrivaſſent, de remplir de terre la cavité intérieure de l'Autel ſupérieur, ou de l'Autel proprement dit. C'eſt à cela que ſe rapporte le commandement de DIEU, Exod. XX. 24. *Tu me feras un Autel de terre, ſur lequel tu ſacrifieras tes Holocauſtes, & tes Oblations de proſperité, tes Brebis & tes Taureaux.* Cette terre, dont l'Autel étoit rempli, amortiſſoit beaucoup l'effet de la chaleur ſur la partie intérieure de l'Autel. C'eſt ainſi que l'on peut concilier l'Autel de terre avec celui de bois.

Au verſ. 6. il eſt parlé des *Barres de l'Autel, faites de Bois de Sittim & couvertes d'Airain.*

rain. Elles ſervoient à porter tout l'Autel, de même que celles de l'Arche d'Alliance. Pour cet effet on avoit attaché à chaque côté du Parallélepipede deux anneaux d'Airain maſſif, placés à la hauteur de la Grille, pour y paſſer les Barres. Il en eſt auſſi fait mention au L. des Nombr. IV. 14.

On peut voir dans les Figures que nous avons placées ici, tout ce que nous venons d'expliquer, c'eſt à dire *l'Autel* de *Moïſe*, dont la deſcription ſe trouve dans notre Texte, & qui a beaucoup de rapport avec celui du ſecond Temple. Feu Mr. *Jean-Jaques Cramer*, Docteur en Théologie, autrefois mon Ami intime, a fait un Commentaire plein dérudition ſur ce dernier Autel. Ce ſeroit s'étendre trop, & peut-être inutilement, que de vouloir expliquer plus au long cette ſtructure, que l'on peut comprendre facilement par la deſcription que nous avons faite de l'Autel de Moïſe. Je croi que Lecteur ſe contentera de la ſimple énumeration que nous allons faire de toutes les parties, telles qu'elles ſont repréſentées tant dans le *Plan Géometral*, que dans l'*Elevation*. Les Lettres par où nous les avons marquées, répondent aux Planches CXCII. CXCIII. CXCIV.

a. Le Fondement, qui avoit, tant en longeur qu'en largeur, Coudées - 32. hauteur 1.
E e c. La Ceinture ou Cordon 30. - - 5.
H h. La place du foyer - - 28. - - 3.
g. Les Cornes - - - - 1. - - 1.
h. La place des Cornes.
i. La Gallerie des Prêtres.
cc. Le Fondement qui s'élevoit au-deſſus de la Ceinture ou Cordon, à l'endroit des Cornes, du côté du Nord-Eſt & du Sud-Oueſt.
d. Les Trous dans l'angle du côté du Sud-Oueſt, pour recevoir le ſang.
f. Le Filet de ſoye rouge, qui entouroit le Cordon.
k. Deux eſpeces d'Entonnoirs d'argent, placés au coin du Sud-Oueſt, pour recevoir le ſang.
l. Le monceau de Cendres.
m. n. o. La place du Bucher.
m m. De grands tas de Bois.
n. o. De moindres tas.
p. La Pente douce, par où les Prêtres montoient.
r. Une eſpece de Pont ou de paſſage, qui conduiſoit au Fondement.
q. Un autre qui conduiſoit à la Ceinture.

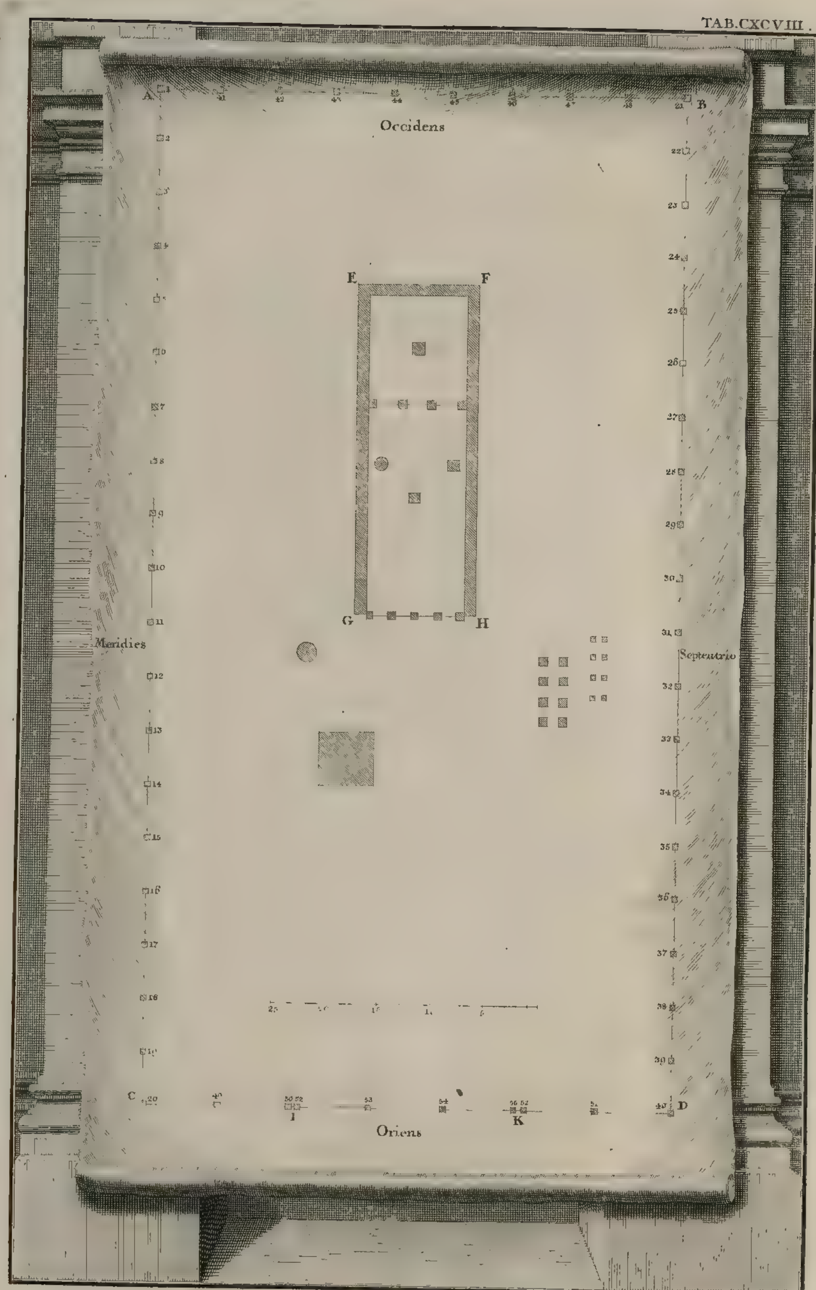
Pour achever ce Commentaire, je dirai un mot *de la Figure quarrée de l'Arche*, & des Cornes qui étoient placées aux coins. Les Payens faiſoient leurs Autels quarrés. C'eſt ce que nous voyons dans *Lilio Gyraldi (Syntagm. 17. ex Strabone.) On dit que les Autels des Arabes étoient exactement quarrés. Pauſanias* (L. V. pag. 316.) dit que *l'Autel de Diane étoit de figure quadrangulaire, s'élevant peu à peu en faîte. Herodote*, en parlant du ſeul *Temple* qui fût élevé à *Mars* parmi les *Scythes*, dit qu'*ils acumuloient des faiſceaux de Sarment, de trois ſtades de long & autant de large, mais qu'ils ne donnoient pas la même hauteur à ce monceau de bois; & que par-deſſus ils faiſoient une Plate-forme quarrée.* On voit la même choſe ſur les anciennes Médailles, comme celles de *Criſpine* Planche CXCVI. Fig. A. celles de *Tibere* B. de *Néron* C. de *Gallien.* Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres Médailles de Conſécration, qui repréſentent des Autels non-ſeulement quarrés, comme étoit l'*Autel de la Paix* repréſenté à la Fig. D. & emprunté de *Du Choul* (*Rel. Rom.* p. 272.) mais encore avec des Cornes. La Ste. Ecriture, en parlant des Autels des Idolatres, les repréſente auſſi avec des Cornes; comme dans Jerem. XVII. 1. *Le péché de Juda eſt écrit avec un burin de fer, & avec une pointe de diamant; il eſt gravé ſur la table de leur cœur, & aux cornes de leurs Autels.* Amos III. 14. *Je viſiterai auſſi ſur les Autels de Béthel, & les cornes de l'Autel ſeront retranchées & tomberont par terre. Nonnus Agaves*, faiſant la deſcription d'un Sacrifice, au L. XXIV. n. 96. dit: (1) *Il ſacrifia une Brebis avec un Taureau ſur l'Autel cornu.* Les Payens ont donné des Cornes à leurs Dieux mêmes. Ainſi ils eſt parlé de *Bacchus* comme ayant deux Cornes; ce qui doit s'entendre de *Moïſe*, ſuivant l'opinion des plus ſavans. On voit encore *Jupiter* & ſes Fils repréſentés avec des Cornes. Et rien n'eſt plus commun par tout le monde que les *Cornes d'Ammon*, dont on peut voir differentes eſpeces parmi les Reſtes du Déluge, Planches LVI. LIX.

(1) Ἐυκεράῳ παρὰ βωμῷ
Θῆλυν ὄϊν κερόεντι συνέμπυρον ἄρσενι ταύρῳ.



PLAN-

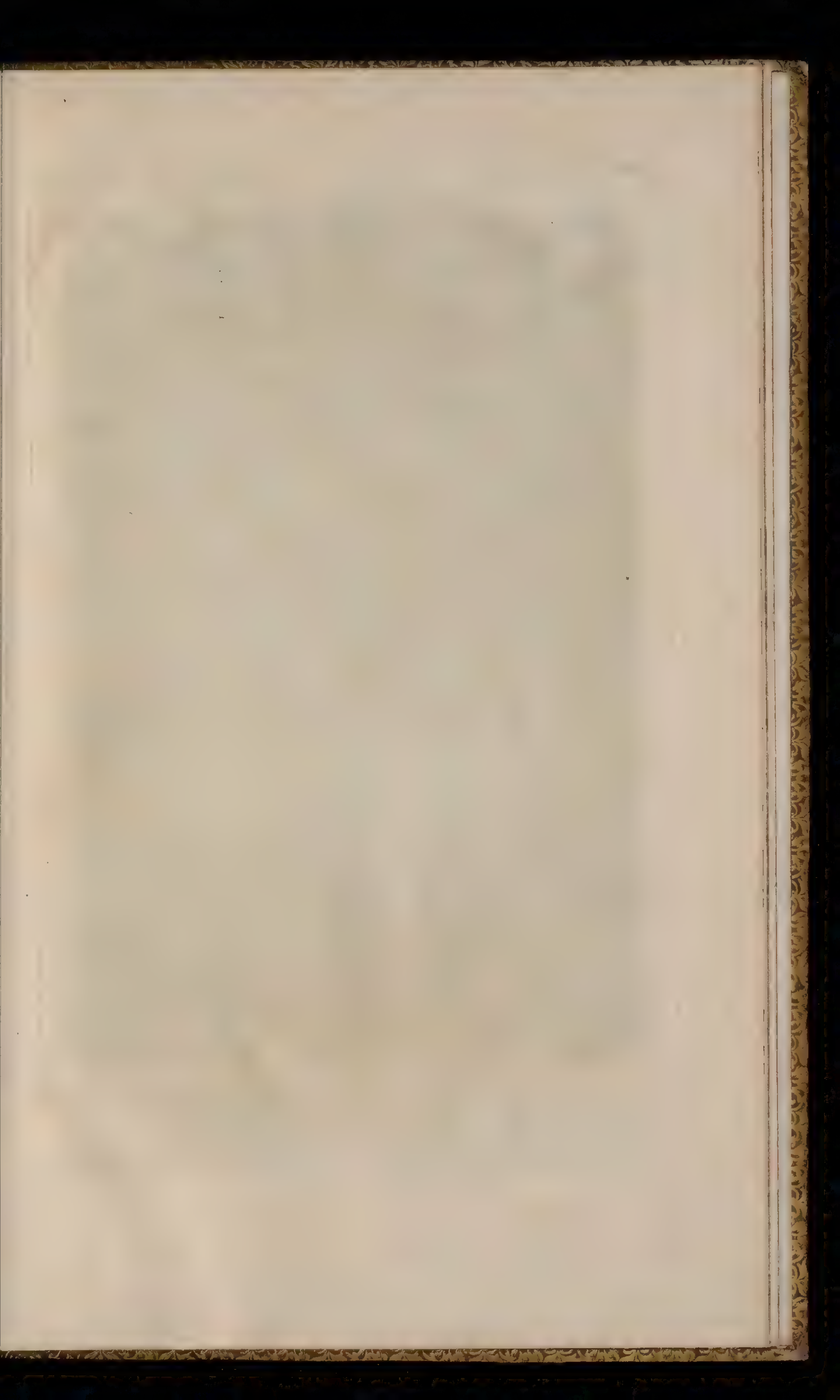
TAB.CXCVIII.



Exodi Cap. XXVII. v. 9-19.
Atrii et Tabern. Ichnographia.

II. Buch Mosis Cap. XXVII. v. 9-19.
Vorhof und Hütte im Grundriß.

M. Tyroff sculp.





EXODI Cap. XXVII. v. 9-19.
Atrii et Tabern. Scenographia.

II. Buch Mosis Cap. XXVII. v. 9-19.
Vorhof und Hütte im Perspectiv.

M. Tyroff sculp.

PLANCHES CXCVIII. CXCIX.

Plan & Perspective du Parvis & du Tabernacle.

EXODE, Chap. XXVII. verſ. 9-19.

Tu feras auſſi le Parvis (ABCD) *du Pavillon* (EFGH) *au côté qui regarde vers le Midi* (AC). *Les courtines du Parvis ſeront de fin Lin retors; la longueur d'un des côtés ſera de cent coudées.*

Il y aura vingt colomnes (1.2.3-20.) *avec leurs vingt ſoubaſſemens d'airain: mais les crochets des colomnes & leurs filets ſeront d'argent.*

Ainſi du côté du Septentrion (BD) *il y aura en longueur cent coudées de courtines, & ſes vingt colomnes* (21. 22. &c.-40.) *avec leurs vingt ſoubaſſemens d'airain: mais les crochets des colomnes avec leurs filets ſeront d'argent.*

La largeur du Parvis du côté de l'Occident (AB) *ſera de cinquante coudées de courtines, qui auront dix colomnes* (41. 42-51.) *avec leurs ſoubaſſemens.*

Et la largeur du Parvis du côté du Levant (CD) *aura cinquante coudées.*

A l'un des côtés (CI) *il y aura quinze coudées de courtines, avec leurs trois colomnes* (20.49.50.) *& leurs trois ſoubaſſemens.*

Et à l'autre côté (DK) *quinze coudées de courtines, avec leurs trois colomnes* (40. 51. 52.) *& leurs trois ſoubaſſemens.*

Il y aura auſſi une Tapiſſerie pour la porte du Parvis (IK) *de vingt coudées, fait d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoiſi, & de fin Lin retors, ouvra-*

Vous ferez auſſi le Tabernacle. Au côté du Midi vous dreſſerez des rideaux de fin Lin retors: chaque côté aura cent coudées de long.

Vous poſerez vingt colomnes d'airain, avec leurs baſes de la même matiere, qui auront leurs chapiteaux & leurs ornemens d'argent.

Il y aura de même du côté de l'Aquilon des rideaux de cent coudées de long, avec vingt colomnes qui auront chacune leurs baſes d'airain, leurs chapiteaux & leurs ornemens d'argent.

La largeur du Parvis qui regarde l'Occident aura cinquante coudées, le long de laquelle vous mettrez des rideaux, & dix colomnes avec autant de baſes.

La largeur du Parvis qui regarde l'Orient aura auſſi cinquante coudées.

Vous y mettrez des rideaux d'un côté dans l'eſpace de quinze coudées, & trois colomnes avec autant de baſes.

Vous mettrez de l'autre côté des rideaux dans le même eſpace de quinze coudées, & trois colomnes avec autant de baſes.

A l'entrée du Parvis, vous mettrez dans l'eſpace de vingt coudées des rideaux d'Hyacinthe & de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, & de

ge de broderie, à quatre colomnes, (52. 53. 54. 55.) & quatre ſoubaſſemens.

Toutes les colomnes du Parvis ſeront ceintes à l'entour d'un filet d'argent, mais leurs ſoubaſſemens ſeront d'airain.

La longueur du Parvis ſera de cent coudées, & la largeur ſera de cinquante de chaque côté (AC. BD.), *& la hauteur de cinq coudées: il ſera de fin Lin retors, & les ſoubaſſemens des colomnes ſeront d'airain.*

fin Lin retors, le tout en ouvrage de broderie. Cette entrée aura quatre colomnes, avec autant de baſes.

Toutes les colomnes du Parvis ſeront revêtues tout autour de lames d'argent; elles auront leurs chapiteaux d'argent, & leurs baſes d'airain.

Le Parvis aura cent coudées de long, cinquante de large, & cinq de haut. Ses rideaux ſe feront de fin Lin retors, & les baſes ſeront d'airain.

Il y a ici dequoi exercer le Géometre, l'Architecte, le Phyſicien, auſſi bien que ceux qui ſont curieux de l'Optique & de l'Antiquité Sacrée. Le Parvis חָצֵר étoit une Place découverte, entourée & fermée de Colomnes & de Rideaux ou de Tabis, de tous les côtés. Les *Septante* ont traduit ἀυλὴ, un *Parvis*, autrement προπύλαιον, un *Veſtibule*. Il faut remarquer ici, que toutes les parties du Temple des Egyptiens étoient à peu près les mêmes que celles des Iſraëlites: ce qui a donné lieu à Mr. *Le Clerc* de ſoupçonner que Dieu, par condeſcendance pour les Iſraëlites, leur avoit preſcrit à peu près le même Culte que celui qu'ils avoient vu en Egypte. Voyons ce que dit à ce ſujet *Clement d'Alexandrie* (Pædag. L. III. c. 2.) *Chez les Egyptiens, les Temples, les Parvis, & les Veſtibules, ſont ornés, auſſi bien que leurs Boſquets & leurs Bois ſacrés; leurs Parvis ſont ceints de pluſieurs Colomnes: leurs murailles ſont auſſi tellement ornées par dehors de petits Cailloux & de belles Peintures, que l'on ne peut rien voir de plus brillant. Ces Temples par dedans ne ſont qu'Or, Argent & Ambre. Leurs Sanctuaires ſont ornés de Tapis tiſſus d'Or.* Ce qui convient parfaitement à notre ſujet. Car il y avoit trois principales parties dans les Temples des Egyptiens, ſavoir, προπύλαιον, le *Veſtibule*, ou la *Cour*; πρόναος, comme ſi l'on diſoit *l'Avant-Temple*, l'Entrée pour aller dans l'intérieur; & ναὸς ou σηκὸς, le *Temple* même, ſéparé par une Tapiſſerie du Lieu très-ſaint ou du Sanctuaire nommé ἄδυτον. Ce qui revient aſſez à notre Tabernacle, qui étoit compoſé du *Parvis*, du *Saint*, & du *Saint des Saints*. Il y a ſur ce ſujet un endroit remarquable dans *Strabon* (L. XVII. p. 554. Edit. Genev.) *Après le Veſtibule l'on entre dans le Temple par un grand Parvis*, πρόναον, *& du Temple dans l'Intérieur qui eſt d'une grandeur convenable, & mérite d'être remarqué: l'on n'y voit aucune figure ni image qui ait la reſſemblance humaine; mais on en trouve de quelques Animaux deſtitués de raiſon.* Par où l'on peut remarquer qu'il y a une très grande difference entre les Temples des Egyptiens & ceux des Iſraëlites, puiſque ces prémiers mettoient dans leurs Sanctuaires des Idoles de Bêtes, & ceux-ci des choſes bien differentes. Je paſſe ſous ſilence bien des réflexions que l'on pourroit faire à ce ſujet.

Le *Parvis* dont il eſt queſtion ici, avoit 100 Coudées de long, & 50 de large; ce qui, réduction faite, donne pour la longueur;

Meſure de Paris.			*De Zurich.*		
166'.	6''.	8'''.	178'	0''.	0'''.
Pour la largeur,					
83.	3.	4.	89.	0.	0.
La Porte du Parvis de 20 Coudées,					
33.	4.	4.	35.	6.	0.

Le Rideau du côté du Midi, auſſi bien que celui du côté du Septentrion, avoient chacun 100 Coudées de longueur, & étoient ſuſpendus chacun à vingt Colomnes placées à égales diſtances, c'eſt à dire qu'il y avoit de l'une à l'autre 5 Coudées en les meſurant par leur Axe, ou milieu. Par conſéquent, cela faiſoit deux eſpeces de Murs ou de Cloiſons, tellement fermées que perſonne n'y pouvoit paſſer. Un autre Rideau fermoit auſſi le côté de l'Occident; il avoit 50 Coudées de long; il étoit ſuſpendu à 10 Colomnes, ſavoir, 8 au milieu, & 2 aux coins: remarquez, que ces deux dernieres Colomnes angulaires appartenoient également & aux 10 dernieres & aux 20 prémieres, parce que la juſteſſe de l'Architecture demandoit que cela fût ainſi. C'eſt auſſi de cette maniere que l'entend *Philon* (*Vit. Moſ.* L. III.) quand il dit qu'il y avoit en tout 60 Colomnes, ſavoir, 40 ſur chaque longueur, & 8 ſur chaque largeur. Mais 40 & 16 ne font que 56. Il faut donc néceſſairement que Philon ait compté deux fois les Colomnes angulaires. Du côté par où l'on entroit, c'eſt à dire au Levant, le Rideau étoit partagé en deux. La partie du côté du Midi, & celle du côté du Septentrion, étoient chacune de 15 Coudées, & ſuſpendues chacune ſur 3 Colomnes; de ſorte qu'il reſtoit entre ces deux Tapis un eſpace de 20 Coudées, qui au-lieu de Porte étoit orné de ce Tapis précieux dont il eſt parlé au verſ. 16.

16. où il n'eſt point marqué qu'il y eût des Chérubins. Quand le Tapis de cet eſpace étoit élevé en-haut, ou retrouſſé des deux côtés, cela formoit une entrée au Parvis, & laiſſoit voir au Peuple qui étoit aſſemblé à la porte, les Cérémonies que l'on faiſoit dans l'intérieur du Temple. On peut conclure de-là, qu'on n'avoit pas obſervé la même diſtance entre les Colomnes du côté de l'Orient, qu'aux trois autres côtés; car il faloit que les deux Colomnes où étoit ſuſpendu le Tapis du milieu, fuſſent fort proches de la troiſieme des trois dont je viens de parler. C'eſt encore de cette maniere que l'a entendu *Joſeph* (*Antiq.* L. III. c. 5). Mais le Plan & la Perſpective que nous donnons feront concevoir plus clairement la choſe, que tout ce que nous pourrions dire.

La Matiere des Rideaux étoit de שֵׁשׁ, du Lin le plus précieux, ou de Soye de Pinne marine. Les Juifs prétendent qu'ils étoient faits en forme de Filet, de telle maniere que tout le Peuple pouvoit voir à travers ce qui ſe paſſoit dans le Parvis. Mais Mr. *Le Clerc* croit plutôt qu'ils étoient d'une tiſſure ſerrée; ce qui, ſelon lui, convient mieux pour empêcher la pouſſiere, qui ſans cela eût incommodé les Prêtres pendant leurs Sacrifices, particulierement dans les Deſerts de l'Arabie. De cette maniere les Rideaux auroient tenu la place des Murs, dont les Egyptiens entouroient le Parvis de leurs Temples, & dont les Chrétiens environnent leurs Cimetieres.

La hauteur des Colomnes, tout à l'entour, étoit de 5 Coudées:

Meſure de Paris.			*De Zurich.*		
8'.	3''.	4'''.	8'.	9''.	0'''.

verſ. 18. Par conſéquent, cette hauteur étoit auſſi celle des Rideaux: de ſorte qu'elle n'étoit que la moitié de celle de la Tente du Tabernacle, laquelle avoit 10 Coudées de haut, & qu'ainſi tout le Peuple pouvoit voir de dehors la moitié du Tabernacle.

Il eſt vrai qu'il n'eſt pas marqué dans l'Ecriture, de quelle matiere étoient faites les *Colomnes* dont le Parvis étoit entouré; mais l'on peut bien conjecturer qu'elles étoient auſſi faites de ce bois de *Sittim*, dont nous avons déja tant parlé. Si elles avoient été toutes d'Airain, elles auroient été trop maſſives. D'ailleurs, tout l'Airain que l'on ramaſſa ne montoit en tout qu'à 70 Talens, 2400 Sicles, Exod. XXXVIII. 29. ce qui faiſoit 6637 livres, que l'on employa aux Baſes des 5 Colomnes à l'entrée du Lieu-Saint, aux 56 Baſes des autres 56 Colomnes qui entouroient le Parvis, à l'Autel des Holocauſtes, & à tous les Vaſes.

La deſcription que Moïſe nous a laiſſée, particulierement au verſ. 17. (*Toutes les Colomnes du Parvis ſeront ceintes à l'entour d'un filet d'argent*,) & les *Chapiteaux* dont il eſt parlé Exod. XXXVIII. 28. nous prouvent évidemment que tout avoit été fait & orné ſuivant les Règles de l'Architecture: auſſi bien que les *Crochets d'argent*, verſ. 11. & Chap. XXXVIII. 10. auxquels on ſuſpendoit les Victimes, ainſi que *Munſterus* (*ad Exod.* XXXVIII.) le rapporte, ſur l'autorité des Rabbins. Chaque Colomne avoit une Baſe d'airain, dans laquelle elle étoit enclavée. *Joſeph* prétend que ces Baſes ſe terminoient en pointe par le bas, afin qu'elles puſſent entrer en terre; & qu'elles étoient dorées.

Non ſeulement les Tapis du Tabernacle étoient attachés avec des cordes à des *Pieux* fichés en terre, (la Verſion Latine porte *ad clavos*) mais encore ceux du Parvis, Exod. XXXVIII. 31. de la même maniere que l'on a coutume d'attacher les Tentes à l'Armée, de crainte que le vent ne les renverſe.

On ne trouve point préciſément dans l'Ecriture Sainte, dans quel endroit du Parvis étoit placée la *Tente du Tabernacle.* Si l'on veut s'en rapporter à *Philon* (*Libr.* III. *Vit. Moſ.*) & à *Bonfrere* qui l'a ſuivi (*ad Exod.* XXVII. 9.) le tour du *Tabernacle* étoit diſtant de 20 Coudées des Tapiſſeries, tant du côté du Midi que du côté du Septentrion, de 50 du côté de l'Orient, & de 20 du côté de l'Occident. A la vérité, *Bonfrere* ne met que 10 Coudées du côté de l'Occident, & il en met 60 du côté de l'Orient; mais il a été refuté par *Lundius.*

Il ne faut pas oublier, que le devant du Parvis, ou la Porte, regardoit toujours le *Levant*; & par conſéquent, le *Saint* & le *Saint des Saints* étoient toujours au Couchant: ce qui faiſoit que le devant du Tabernacle étoit toujours éclairé du Soleil levant; & le derriere, du Soleil couchant. C'eſt-là préciſément la même ſituation que l'on obſerva depuis au Temple de Salomon. Il y a même lieu de croire que DIEU avoit ordonné aux Iſraëlites de ſe tourner du côté de l'Occident lorſqu'ils prieroient, de peur qu'ils ne vinſſent à adorer le Soleil, Idolatrie qui étoit une des plus monſtrueuſes du Paganiſme. Voyez *Selden de Dis Syris Proleg.* c. 3. & *Syntagm.* 11. *c.* 8. *Sylv. Theol. Symbol.* n. 56. Ils devoient être tournés de cette maniere quand ils étoient dans la Tente, ou dans le Temple; mais ſoit qu'ils fuſſent dans leur Camp, ou qu'ils fuſſent éloignés, ils ſe tournoient toujours du côté du Tabernacle ou du Temple.

PLANCHE CC.

L'Huile d'Olive pour le Luminaire.

EXODE, Chap. XXVII. verſ. 20.21.

Tu commanderas auſſi aux Enfans d'Iſraël, qu'ils t'apportent de l'Huile d'Olive vierge pour le Luminaire, afin de faire luire les Lampes continuellement.

Aaron avec ſes Fils les arrangera en la préſence de l'ETERNEL, depuis le ſoir juſqu'au matin, dans le Tabernacle d'Aſſignation, hors le Voile qui eſt devant le Témoignage.

Ordonnez aux Enfans d'Iſraël, de vous apporter de la plus pure Huile d'Olives pelées au mortier, afin que les Lampes brûlent toujours

Dans le Tabernacle du Témoignage, hors le Voile qui eſt ſuſpendu devant l'Arche du Témoignage. Aaron & ſes Enfans prépareront & placeront les Lampes, afin qu'elles luiſent juſqu'au matin devant le SEIGNEUR.

J'Ai déja parlé ailleurs du Jour complet, diviſé en ſes parties, le *Soir* & le *Matin*.

Pour ce qui regarde l'*Huile* שֶׁמֶן, c'eſt une liqueur très utile au Genre-humain, & qui le diſpute pour l'excellence au Vin, au Pain, au Miel, & au Lait. On la tire des Olives, c'eſt pourquoi on la nomme *Huile d'Olive*, pour la diſtinguer de celle qu'on tire des autres Végétaux. L'on en compte trois eſpeces, differentes par leurs degrés de bonté. 1°. La plus précieuſe, la plus eſtimée, & la plus pure, eſt celle qui ſort la prémiére, qui coule ſans être preſſée, *la Fleur d'Huile*, *Huile de goutte*, qui vient ſans être foulée, l'*Huile Vierge*. 2°. *L'Huile ſeconde*, preſſée pour la ſeconde fois, que l'on tire du reſte du marc, avec un plus grand poids & plus de force. 3°. *L'Huile troiſieme*, ou preſſée trois fois. *Joh. Bauhin. Hiſt.* Plant. L. VI. pag. 13. 17. Les deux dernieres demandent non ſeulement d'être preſſurées, mais il faut encore y ajouter le feu, en faiſant rôtir les Olives, ou en les mettant dans l'eau chaude. *Pomet, Hiſt. Nat. des Drogues* L. VII. c. 53. p. 240.

Notre Texte nous donne occaſion de faire une autre diſtinction de l'Huile, en la diviſant en Huile d'Olives ſimplement *écraſées*, & en Huile d'Olives *preſſées*. Celle dont il s'agit, que l'on mettoit dans les Lampes ſacrées, n'étoit pas tirée à la Meule ou au Preſſoir, comme l'on fait aujourd'hui; mais on piloit les Olives dans un Mortier. Elles ne devoient pas être trop vertes, ni auſſi trop mûres, c'eſt à dire, tirant ſur le noir; mais elles devoient être comme celles dont on fait ce qu'on appelle *Oleum omphacinum*, ou de l'Huile tirée des Olives vertes ou qui commencent à mûrir, & qui eſt la plus excellente de toutes.

L'*Olivier* cultivé זית dont provient cette précieuſe liqueur, eſt un Arbre d'une grandeur médiocre, qui ne s'étend pas beaucoup, & qui eſt toujours verd. Son *Tronc* eſt gros comme la cuiſſe d'un homme, quelquefois plus, quelquefois moins, rempli de nœuds preſque par-tout. Son *Bois* eſt denſe également, & aſſez ſolide, ondé & marbré en pluſieurs endroits, amer au goût, de couleur entre le Jaune & le Bay, & ſouvent marqueté de taches de l'une & de l'autre couleur entrelaſſées en onde, particuliérement lorſque l'Arbre eſt dans ſa perfection. *L'Ecorce*, tant du tronc que des branches, eſt de couleur cendrée, liſſe & ſans mouſſe. Ses *Feuilles* ſont oblongues & étroites, preſque ſemblables à celles du *Saule*: elles ſe terminent en pointe: elles n'ont aucunes coupures ni veines qui paroiſſent, excepté un ſeul nerf remarquable qui s'étend depuis la queue juſqu'à la pointe: elles ſont épaiſſes, roides, d'un verd-noirâtre ou d'un verd-jaune par deſſus, & blanchâtre

TAB CC.



EXODI Cap. XXVII. v. 20.
Oleum ex Olea.

II. Buch Mosis Cap. XXVII. v. 20.
Oel von Oel-Baumen.

G. D. Heuman sculp

châtre par deſſous; ſans aucun poil: les queues auxquelles elles ſont attachées ſont ſi courtes, qu'elles paroiſſent comme inſerées dans les branches. Des aiſſelles de ces branches ſortent des pédicules où ſont attachées les *Fleurs*, qui tiennent les unes aux autres en forme de Grapes; elles ſont blanchâtres, reſſemblent à celles du Sureau, & ſont compoſées de quatre petites feuilles qui entourent le petit bouton du fruit. A ces Fleurs ſuccedent des *Fruits* de figure ovale, preſque ſemblable à celle des Glands, de differentes groſſeurs, juſqu'à celle d'une Prune; vertes d'abord, jaunes enſuite, d'une couleur pourprée dans leur maturité, & enfin tirant ſur le noir: leur goût eſt très acre & amer, capable même d'exciter des nauſées: leur chair eſt dure d'abord, & quand ils ſont mûrs elle devient molle & graſſe: leur noyau eſt ligneux, oblong, & ſe termine en pointe par les deux bouts; il contient une ſeule ſemence, proportionnée à la groſſeur du noyau. Le ſuc gras qui eſt contenu dans ces Fruits ſe change en *Huile*; le ſuc aqueux eſt amer, & fait ce qu'on appelle la Lie ou le Marc d'Huile. Ses *Racines* ſont en partie droites, en partie obliques, toutes attachées au tronc à fleur de terre: le bois de ces Racines eſt auſſi ſolide que celui du Tronc. *Joh. Bauhin. Hiſt.* L. VI. c. 1.

FIN DU TOME SECOND.



